SMITHSONIAN
INSTITUTION
934.

PUBLICATIONS

DE

L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

VOLUME XIII

DEUXIÈME PARTIE

MISSION ARCHÉOLOGIQUE

DANS LA

CHINE SEPTENTRIONALE

MISSION ARCHÉOLOGIQUE

DANS LA

CHINE SEPTENTRIONALE

PAR

ÉDOUARD CHAVANNES
MEMBRE DE L'INSTITUT

Ouvrage publié sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

TOME I

DEUXIÈME PARTIE

LA SCULPTURE BOUDDHIQUE

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, VI^e

1915

DEUXIÈME PARTIE[1]

LA SCULPTURE BOUDDHIQUE

AVANT-PROPOS

Après la fin de l'époque des Han, c'est-à-dire après le deuxième siècle de notre ère, l'art chinois présente, dans l'état actuel de nos connaissances, une lacune de plus de deux cents ans; il ne se manifeste à nouveau qu'au cinquième siècle où il apparaît sous les formes toutes nouvelles qu'il revêt pour s'adapter aux besoins de la religion bouddhique. En quoi consiste alors son originalité?

Assurément il serait inexact de dire que le Bouddhisme fut l'introducteur en Chine des statues; on ne saurait affirmer que l'époque des Han ait ignoré la figure humaine en ronde bosse; des textes lit-

1. La majeure partie de cette seconde section du premier volume est consacrée à l'étude des dédicaces bouddhiques; le nombre est restreint de celles de ces inscriptions dont le texte a été intégralement transcrit par les épigraphistes chinois; mais plusieurs d'entre elles ont été l'objet d'observations critiques et enfin la plupart ont été signalées par les auteurs de catalogues d'inscription. Dans mes notes, j'indique sans abréviation les titres des ouvrages épigraphiques qui traitent des inscriptions soit pour en reproduire le texte, soit en faisant des observations critiques; mais j'indique par des sigles les titres des livres où les inscriptions sont simplement cataloguées; ces sigles sont les suivants :

H Y F P L : Houan yu fang pei lou 寰宇訪碑錄, publié en 1802 par Souen Sing-yen 孫星衍 (1753-1818).

P H Y F P L : Pou houan yu fang pei lou 補寰宇訪碑錄, supplément à l'ouvrage précédent; publié par Tchao Tche-k'ien 趙之謙 en 1864.

K K L : Kiun kou lou 攈古錄, par Wou Che-fen 吳式芬 qui devait écrire vers 1850.

Y F T K C W T M : Yi fong t'ang kin che wen tseu mou 藝風堂金石文字目 composé par Miao Ts'iuan-souen 繆荃孫, publié en 1906.

Les estampages de toutes les inscriptions étudiées ici se trouvent déposés à la Bibliothèque de la Société Asiatique.

téraires, nombreux et anciens, nous attestent que des statues furent exécutées avant que l'influence du Bouddhisme eût pu se faire sentir ; pour ne rappeler que les faits les plus connus et les plus probants, il suffit de mentionner les douze hommes de bronze que Ts'in Che houang ti fit fondre en 221 avant Jésus-Christ[1], ou encore, sous le règne de l'empereur Wou, en 115 avant Jésus-Christ, le génie de bronze qui tenait dans sa main un plateau destiné à recevoir la rosée[2]. Mais ce qui paraît appartenir en propre au Bouddhisme, c'est la valeur morale qu'il a su donner à la figure humaine ; dans les bas-reliefs des Han, les personnages sont les acteurs d'une scène déterminée ; leurs attitudes et leurs gestes expriment seuls le rôle qu'ils jouent ; les visages restent dénués d'expression. Les statues du Buddha, au contraire, s'éclairent du calme et mystérieux sourire où, dans un reflet de l'art grec, rayonne la pensée hindoue. A côté du type du Buddha, l'art bouddhique crée aussi celui du Bodhisattva et celui du moine ; il donne libre carrière à sa fantaisie dans la représentation des génies et des démons ; il déroule dans les airs les plis harmonieux des robes flottantes qui drapent le corps léger des musiciennes célestes ; il campe les dieux guerriers qui protègent l'entrée des sanctuaires ; il place des deux côtés du brûle-parfum les lions hiératiques ; il stylise la fleur du lotus ; il encadre les niches de festons et de guirlandes ; il sculpte sur le roc des pagodes en miniature. Dans tout ce décor, il n'y a rien qui rappelle l'art des Han ; seules les théories de donateurs et de donatrices, qui n'ont rien de spécifiquement religieux, évoquent parfois le souvenir des bas-reliefs du Chan-tong.

Si on recherche quelles sont les origines de cet art nouveau, on constate tout d'abord qu'il ne fait son apparition pour la première fois, à Yun-kang, que quatre cents ans après l'époque où le Bouddhisme fut introduit en Chine ; c'est sans doute la preuve que cette religion étrangère végéta longtemps avant d'attirer à elle toutes les énergies de l'âme chinoise. Aussi bien le premier pèlerin chinois Fa-hien, n'est-il revenu de l'Inde qu'en 413 et la concordance chronologique

1. Cf. *Sseu-ma Ts'ien*, trad. fr., t. II, p. 134.
2. Cf. *Sseu-ma Ts'ien*, trad. fr., t. III, p. 471.

qui s'établit ainsi entre le début du grand mouvement des pèlerinages et les commencements de l'art bouddhique en Chine est-elle significative.

A vrai dire, pour traiter de l'évolution de l'art bouddhique chinois, il faudrait pouvoir suivre simultanément ses destinées dans le nord et dans le sud de l'empire du Milieu. En effet, la division politique qui s'est maintenue jusqu'à la fin du sixième siècle a profondément séparé le bassin du Houang ho de celui du Yang-tseu. Dans les provinces méridionales, l'art bouddhique a dû venir directement de l'Inde par mer; mais nous connaissons mal la forme qu'il a prise et c'est à peine si deux petites stèles de l'époque des Tch'en le représentaient à l'exposition qui a réuni tant d'œuvres bouddhiques au Musée Cernuschi en 1913[1]. Dans les provinces septentrionales, au contraire, l'art bouddhique est venu de l'Asie centrale; il n'a pas été, comme dans le Sud, inspiré par quelques images de petit module rapportées par les navigateurs ; il a été bien plutôt amené au cours de cette marche graduelle vers l'Orient par laquelle le bouddhisme, parti du Gandhâra, a traversé tout le Turkestan, a pénétré dans le Chàn-si, le Chan-si et le Tche-li et s'est propagé ensuite jusqu'en Corée et au Japon ; ici la progression s'est faite sans discontinuité et un jour viendra où on apercevra les étapes successives qui jalonnent l'évolution des formes artistiques dans ce prodigieux cheminement à travers toute l'Asie. Dès maintenant l'art bouddhique dans la Chine du Nord nous apparaît comme infiniment plus riche qu'il ne l'a jamais été dans la Chine du Sud, car nous pouvons l'observer dans des monuments fort importants dont les principaux se trouvent à Yun-kang qui est près de Ta-t'ong fou, à Long-men qui est dans le voisinage de Ho-nan fou, et à Kong hien qui est une sous-préfecture de la province de Ho-nan. Ce sont ces trois groupes de sculptures bouddhiques que j'ai étudiés lors de ma mission et que je vais maintenant décrire.

1. Cf. le *Catalogue sommaire* de MM. d'Ardenne de Tizac et Goloubew, n°s 334 et 592. Le n° 334 est daté du 20 mai 588 ; le n° 592 ne porte aucune inscription. Quant au n° 338, il me paraît suspect.

I

LES GROTTES DE YUN-KANG[1]

Yun-kang 雲岡 est une localité située dans la vallée de la petite rivière Che-li 十里河, à 30 lieues à l'ouest de Ta-t'ong-fou 大同府, dans le nord de la province de Chan-si. Le village est placé au pied d'une falaise rocheuse qui borde un vaste plateau ; cet escarpement abrupt est nommé dans les textes historiques la montagne Wou-tcheou 武州山. Il est percé d'une multitude de grottes dont les parois sont sculptées en forme de niches et de statues bouddhiques.

Ces monuments sont les plus anciens spécimens connus de l'art bouddhique chinois ; à vrai dire, ils ne sont pas purement chinois, car la dynastie Wei, sous laquelle ils furent exécutés dans la seconde moitié du cinquième siècle de notre ère et jusque vers l'an 520, était d'origine tongouse ; mais ils ont exercé une influence profonde sur l'art chinois lui-même ; en effet, si la dynastie Wei

1. Dès 1902, j'ai signalé l'importance archéologique que devaient avoir les grottes de Yun-kang, près de Ta-t'ong fou (*Journal asiatique*, juillet-août 1902, p. 139, n. 4, et p. 159 ; pp. 7 et 71 du tirage à part). En 1906, le professeur Chûta Itô a publié dans la revue *Kokka* (XVII, n° 197, pp. 447-455 et n° 198, pp. 504-508) un intéressant article intitulé : *The Cave Temples at Yün-kang, China*. Il y donne les plans des huit principales grottes (pp. 452-455) ; il montre comment certains motifs décoratifs des sculptures de Yun-kang se retrouvent dans l'art japonais de l'époque Suiko. J'ai photographié moi-même les monuments de Yun-kang du 23 au 27 octobre 1907. En 1908, le commandant d'Ollone a visité ces grottes et en a fait une description sommaire dans son volume *les Derniers Barbares*, pp. 354-358.

peut être considérée comme à demi étrangère tant qu'elle eut sa capitale à Ta-t'ong-fou, c'est-à-dire de 386 à 494, elle reçut véritablement la naturalisation chinoise lorsque, en l'an 494, elle eut transféré sa capitale à Lo-yang (Ho-nan fou); or elle imita près de Lo-yang, dans le défilé de Long-men, ce qu'elle avait fait près de Ta-t'ong, dans les flancs de la montagne Wou-tcheou; elle fut ainsi l'introductrice dans la Chine centrale des formes artistiques qui peuvent être regardées comme les modèles dont s'inspira désormais l'art bouddhique en Extrême-Orient.

Quoique les sculptures de Yun-kang soient les prototypes de l'art bouddhique chinois, elles n'ont cependant rien d'archaïque; sveltes et harmonieuses, pénétrées d'un sentiment religieux intense, elles sont à la fois un début et un apogée; jamais les Chinois n'ont dépassé, dans leurs plus belles œuvres religieuses, l'idéal qui fut alors conçu par ce peuple venu de la Mongolie orientale ou de la Mandchourie. De même que l'art des Wei du Nord ne peut s'expliquer par des influences chinoises, de même on ne peut le ramener à des causes venues de l'Inde ou de l'Asie centrale; sans doute, l'idée d'aménager des grottes en temples souterrains est indienne comme l'attestent les célèbres grottes d'Ajantâ et tant d'autres sanctuaires fameux; sans doute aussi les attitudes des statues ou leurs attributs sont imposés par une tradition dont la chaîne est continue depuis les rives de l'Indus jusque dans la Chine septentrionale; enfin on remarquera telle grotte (fig. 222-228), où un style lourd et bizarre trouvera quelque jour son explication lorsque nous connaîtrons mieux les écoles artistiques de l'Asie centrale. Il n'en reste pas moins vrai cependant que, si on prend les sculptures de Yun-kang dans leur ensemble, il se dégage d'elles une impression d'originalité que les progrès futurs de la science ne parviendront sans doute pas à dissiper. Il faut reconnaître dans les Wei du Nord un peuple qui a eu un sentiment artistique très personnel et qui, avec les éléments que lui fournissaient l'Inde et l'Asie centrale, avec la maîtrise de facture qu'ont pu lui apprendre les Chinois, a su créer un type de la divinité que la Chine et le Japon ont imité sans l'égaler jamais.

Les sculptures de Yun-kang ont dû le jour à des causes occasionnelles que l'histoire nous fait connaître. En 446, à l'instigation de T'souei Hao 崔浩, conseiller de l'empereur, une persécution terrible avait été dirigée contre la religion bouddhique[1]; avec un acharnement dont il n'y avait pas encore eu d'exemple, on s'était efforcé de la supprimer et on avait commencé par détruire toutes les statues qui étaient un objet de culte. Après la mort de Ts'ouei Hao, survenue en 450, la rigueur se relâcha peu à peu, mais ce ne fut qu'en 452, lorsqu'un nouvel empereur monta sur le trône, que la réaction se produisit; elle fut d'ailleurs aussi intense que l'attaque avait été violente ; le bouddhisme reprit une prospérité nouvelle ; instruit par la récente expérience, il voulut se mettre désormais à l'abri de ses ennemis en leur rendant la tâche plus difficile ; puisqu'il était aisé de détruire les statues lorsqu'elles étaient faites d'argile ou de bronze, il fallait leur donner la solidité de la montagne en les taillant dans le roc, multiplier à l'infini leur nombre afin de lasser le zèle des iconoclastes, donner enfin à quelques-unes d'entre elles des dimensions si colossales qu'il fût pratiquement impossible de les atteindre ailleurs qu'à leur base[2]. Telle est la raison pour laquelle le flanc de la montagne Wou-tcheou fut fouillé et ciselé par toute une légion de sculpteurs qui le peuplèrent de Buddhas, les uns de grandeur humaine, les autres d'une taille gigantesque.

Dans le *Wei chou*, composé par Wei Cheou qui le termina en l'année 554, nous trouvons une indication (chap. CXIV, p. 6 a), au sujet du moine T'an-hiao qui dirigea les premiers et les plus importants travaux dans les grottes de la montagne Wou-tcheou : « T'an-hiao 曇曜 proposa à l'Empereur[3] de pratiquer cinq excavations en taillant la paroi rocheuse de la montagne dans le massif de Wou-tcheou qui était à l'ouest de la capitale ; dans chacune d'elles, on sculpta une image du Buddha, la plus haute ayant 70 pieds, et celle qui venait après ayant 60 pieds ; l'ornementation en était merveil-

1. Voyez De Groot, *Sectarianism*, pp. 28-32.

2. Ces raisons sont exposées par Tchou Yi-tsouen (1629-1709) dans sa *Dissertation sur les Buddhas de pierre de Yun-kang*, insérée dans le *Ta t'ong hien tche*, chap. XIX, pp. 45 b-46 a.

3. L'empereur Wen-tch'eng (452-465).

leusement belle et était supérieure à tout ce qui se voyait dans le monde. »

Ce témoignage est confirmé par celui du *Siu kao seng tchouan* dont l'auteur, Tao-siuan, écrivait entre 645 et 667 (*Tripiṭaka* de *Tôkyô*, xxxv, 2, p. 86 b) :

« On ne sait pas au juste quelle est l'origine du moine T'an-hiao. Dès son jeune âge, il sortit du monde ; sa conduite était ferme et correcte ; dans son aspect extérieur, il était réservé et avait beaucoup de tenue. Pendant la période ho-p'ing (460-465), de la dynastie des Wei du nom de famille Yuan, il fut chargé[1] de la direction de la religion bouddhique dans le Pei-t'ai[2] ; il établit la tranquillité et la concorde dans la communauté des religieux ; il obtint merveilleusement leur unanimité. Il résidait dans le temple T'ong-lo des grottes dans le roc de Heng-ngan[3], temple qui avait été fait par l'empereur de la dynastie Wei. A 30 li au nord-ouest de Heng-ngan[4], sur la paroi rocheuse du côté nord de la vallée de la montagne Wou-tcheou 武州, il alla tailler la roche pour y établir un temple de Buddha dont le nom fut temple Ling-yen 靈巖 ; la plus grande des excavations était haute de plus de 20 tchang (= 200 pieds), et pouvait recevoir plus de trois mille personnes ; en ce qui concerne les visages (du Buddha), les diverses statues sculptées manifestaient toutes les plus merveilleuses beautés ; en ce qui concerne les

1. J'adopte la leçon 任 au lieu de la leçon 住 qui se trouve seulement dans l'édition de Corée. Les mots 昭玄 restent fort obscurs pour moi ; je les considère hypothétiquement comme désignant la religion bouddhique ; nous lisons en effet dans le *Wei chou* (chap. cxiv, p. 6 a) : « Au début de la période ho-p'ing (460-465), maître Hien 師賢 mourut ; T'an-hiao le remplaça et changea le titre qu'il avait porté en celui de directeur des çramaṇas » 更命沙門統 (tandis que maître Hien avait eu le titre de « directeur des religieux » 道人統 ; cf. *Wei chou*, chap. cxiv, p. 5 b).

2. Le terme Terrasse du Nord 北臺 s'applique à la capitale du Nord, Ta-t'ong fou, par opposition à l'expression Terrasse du Sud qui s'applique à Lo-yang. Mais il est évident que, dans la biographie de T'an-hiao, ce terme est un anachronisme, puisque Lo-yang ne devint la capitale des Wei qu'en 494 et que, par conséquent, il n'y avait point encore lieu de distinguer entre la Terrasse du Nord et la Terrasse du Sud.

3. 恒安石窟通樂寺. Heng-ngan tchen 恒安鎮 était, sous la dynastie Souei, le nom de la ville dont les T'ang firent l'arrondissement de Yun 雲州 (*Kieou t'ang chou*, chap. xxxix, p. 7 b). Or cette ville n'est autre que celle de P'ing-tch'eng 平城 dont les Wei du nom de famille Yuan avaient fait leur capitale (*Ta t'ong hien tche*, chap. iii, p. 10 *b*) ; elle occupait la partie septentrionale de la cité et le faubourg nord de l'actuel Ta-t'ong.

4. La ville de Ta-t'ong fou.

niches, les diverses ornementations admirables frappaient de stupeur les hommes et les dieux; (ces excavations) se succédaient, serrées comme les dents d'un peigne, sur une étendue de plus de 30 li; dans le monastère de l'extrémité orientale, il y avait constamment réunies mille personnes; les inscriptions sur pierre qui sont aujourd'hui encore conservées ne pourraient être toutes publiées et présentées. »

On remarquera que, d'après la dernière phrase de ce texte, les dédicaces votives gravées sur le roc auprès des statues devaient être extrêmement nombreuses; mais la pierre friable de Yun-kang ne les a pas conservées et aujourd'hui on cherche vainement les inscriptions qui ont entièrement disparu.

Les empereurs de la dynastie Wei visitèrent fréquemment les temples creusés dans le flanc de la montagne Wou-tcheou:

La première année houang-hing (467), le huitième mois, le jour ting-yeou, l'empereur Hien tsou alla visiter les temples des grottes dans le roc de la montagne Wou-tcheou (*Wei chou*, chap. VI, p. 2 a); — la quatrième année (470), le douzième mois, le jour kia-tch'en, il se rendit au temple creusé dans le roc appelé le temple Mṛigavana 鹿野苑石窟寺 (*ibid.*, chap. VI, p. 3 a); — la cinquième année yen-hing (474), le cinquième mois, le jour ting-wei, l'empereur Kao-tsou se rendit à la montagne Wou-tcheou (*ibid.*, chap. VII, a, p. 3 b); — la quatrième, la sixième et la septième année t'ai-ho (480, 482 et 483), le même empereur visita les temples creusés dans le roc de la montagne Wou-tcheou (*ibid*, chap. VII, a, p. 7 a, 8 a et 8 b); à l'occasion de sa venue en 482, il fit une distribution de vêtements aux pauvres et aux vieillards.

Le commentaire du *Chouei king* rédigé par Li Tao-yuan, mort en 527, mentionne les temples de la montagne Wou-tcheou. Le *Chouei king* dit: « La rivière de la vallée de Wou-tcheou coule vers le Sud-Est. » Li Tao-yuan ajoute: « Au bord de cette rivière est le monastère du Jetavana dans le roc, ainsi que toute une série d'habitations dans des grottes; des bhikṣuṇìs y demeurent. » Le *Chouei king* dit encore: « Cette rivière tourne ensuite vers l'Est et passe au sud de la paroi de rocher merveilleuse (ling-yen). » Li Tao-yuan

ajoute : « On a taillé la pierre et creusé la montagne ; sur la paroi même de rocher on a fait une image du vrai visage[1] qui est gigantesque et qui est une chose extraordinaire aussi bien pour les laïcs que pour les religieux. Les salles sur la montagne, les constructions au bord de l'eau, les temples dans la brume abondent en ce lieu ; les forêts et les lacs, les tissus brodés et les cloches[2] s'y pressent sous nos yeux et forment un spectacle toujours nouveau[3]. »

Comme on le voit, le texte du *Chouei king* mentionne la paroi rocheuse surnaturelle, le ling yen, qui a donné son nom au temple Ling-yen dont le moine T'an-hiao fut le fondateur vers le milieu du cinquième siècle[4].

Le *Chan si t'ong tche* 山西通志, qui a été publié en 1734, mais qui a été revu en 1810[5], parle des grottes dans le roc en ces termes : « Les dix temples des grottes dans le roc sont à 90 *li* à l'est de la sous-préfecture (de Tso-yun)[6], dans le poste militaire de Yun-kang de la montagne Wou-tcheou ; ils ont été établis par les Wei postérieurs ; les travaux commencèrent pendant la période chen-jouei (414-415) et furent terminés pendant la période tcheng-kouang (520-524) ; ils ne furent donc achevés qu'au bout de cent années. De ces temples, le premier se nomme T'ong-cheng 同升 ; le second, Ling-kouang 靈光 ; le troisième, Tchen-kouo 鎮國 ; le quatrième, Hou-kouo 護國 ; le cinquième, Tch'ong-fou 崇福 ; le sixième, T'ong-

1. C'est-à-dire une statue faite sur le modèle de celle du temple Mahâbodhi, en Inde.

2. L'édition de Tchao Yi-ts'ing présente ici la leçon 鏡 « miroir » ; mais il ne semble pas que les miroirs aient jamais joué un grand rôle dans les temples bouddhiques. Je crois qu'il faut lire 鐘 « cloche sans battant ».

3. *Chouei king tchou che* 水經注釋 publié en 1754 par Tchao Yi-ts'ing 趙一淸 (chap. XIII, p. 10 b de la réimpression de 1880) :

武州川水又東南流。
水側有石祇舍洹並諸窟室。
比丘尼所居也。
其水又東轉逕靈巖南。
鑿石開山。因崖結構眞容。
巨壯世法所稀。山堂水殿烟寺相望。林淵錦鏡綴目新眺。

4. Cf. plus haut, p. 297, lignes 16-18.

5. On a publié au commencement du vingtième siècle une nouvelle édition de cet ouvrage ; mais je n'ai à ma disposition que l'édition de 1810.

6. En la 26e année K'ien-long (1761), le poste militaire de Yun-kang 雲岡 qui, jusqu'alors, avait dépendu de la sous-préfecture (et préfecture) de Ta-t'ong 大同, fut rattaché administrativement à la sous-préfecture de Tso-yun 左雲 (cf. *Ta t'ong hien tche* 大同縣志, édition de 1830, chap. XIV, p. 26 b).

tseu 童子; le septième, Neng-jen 能仁; le huitième, Houa-yen 華嚴; le neuvième, T'ien-kong 天宮; le dixième Teou-chouai 兜率. L'empereur Hiao-wen (471-499) alla les visiter fort souvent. Dans ces temples se trouvent vingt grottes avec des Buddhas de pierre de l'époque primitive[1]. Les parois de roc se dressent à huit mille pieds de haut; de tous côtés, il y a des Tathâgatas; quant aux autres excavations dans le roc, elles se comptent par milliers et les statues de Buddhas par myriades. Sous la présente dynastie, la huitième année chouen-tche (1651), le gouverneur général T'ong Yang-leang 佟養量 répara (ces temples). La trente-cinquième année K'ang-hi, le onzième jour du douzième mois (3 janvier 1697), Cheng-tsou jen houang-ti[2], au cours d'une expédition militaire du côté de l'Ouest, s'arrêta dans ces temples et leur donna un écriteau autographe portant les mots : « Image de la Loi bien ornée 莊嚴法象. »

Aujourd'hui, les dix temples qu'on mentionnait à l'époque des Wei du Nord ont disparu et n'ont pas été remplacés, sauf ceux sur l'emplacement desquels s'élève aujourd'hui le temple des Buddhas de pierre 石佛寺 (fig. 200 et 201). A l'exception des grottes qui sont comprises dans l'enceinte de ce temple, toutes les autres grottes sont laissées à l'abandon; quelques-unes servent même de grenier aux habitants du village.

1. Je crois que c'est ainsi qu'il faut comprendre la phrase 內有元時石佛二十龕. Peut-être aussi pourrait-on supposer que le mot 魏 a été omis après le mot 元 ; il faudrait alors traduire : « Dans ces temples se trouvent vingt grottes avec des Buddhas de pierre de l'époque des Wei dont le nom de famille était Yuan ». Le *Ta Ts'ing yi t'ong tche* (chap. CIX, p. 8 a de l'édition lithographique de Chang-hai), qui cite ce passage, écrit cette phrase de la manière suivante : 內有元載所修石佛十二龕 « à l'intérieur se trouvent douze grottes avec des Buddhas de pierre, qui ont été faites dans les années des Yuan (Wei). » — Quelque obscur que soit ce texte, il est évident qu'il ne peut y être question de grottes qui auraient été aménagées à l'époque des Yuan, c'est-à-dire à l'époque mongole. L'auteur du *Chan-si t'ong tche*, écrivant en 1734, veut tout simplement que les dix temples de la montagne Wou-tcheou comprennent vingt (ou douze) grottes qui datent de l'époque des Wei dont le nom de famille était Yuan.

2. Ce nom de temple et ce nom posthume désignent l'empereur K'ang-hi. — La visite de K'ang-hi aux grottes de Yun-kang est relatée en ces termes par le P. Gerbillon qui accompagnait l'empereur : « Au milieu du chemin nous passâmes proche d'un Pagode fameux dans le pays, parce qu'il y a plusieurs grottes creusées dans le roc, avec des idoles taillées de même dans le roc. L'Empereur qui s'arrêta pour voir ce Pagode, mesura avec un de nos demi-cercles la plus grande des idoles qui occupe toute une grotte, et il la trouva haute de 57 *tche* ou pieds chinois ; une petite rivière passe au pied de ce rocher. » (Cf. DU HALDE, *Description de l'empire de la Chine*, éd. in-folio, vol. IV, p. 352.)

Pour étudier les sculptures de Yun-kang, je les diviserai en trois groupes : 1° celles qui sont comprises dans l'enceinte du temple ; 2° celles qui sont à l'Est du temple, en bordure de la route ; 3° celles qui sont à l'Ouest du temple, derrière le village.

PREMIER GROUPE

GROTTE I

En commençant par l'Est, nous visiterons d'abord la grotte I dont l'entrée est masquée par les constructions qui sont visibles à droite de la figure 200, tandis qu'elles ne le sont pas sur la figure 201. Si nous faisons abstraction par la pensée de ces constructions qui ne sont qu'un simple échafaudage dressé devant la grotte et permettant de s'élever par le moyen d'escaliers en bois jusqu'au faîte, on constate que la grotte, suivant un procédé constamment en usage à Yun-kang (voyez notamment la figure 254), ne s'ouvre pas largement sur le devant ; elle n'est éclairée que par deux ouvertures pratiquées, l'une dans le bas, l'autre dans le haut, et entre ces deux baies un large pan de rocher a subsisté ; dans la grotte n° I, la baie inférieure a 4 m. 50 de largeur ; la baie supérieure a 2 mètres de large. Si on pénètre dans la grotte par l'orifice du bas, on voit se dresser une statue énorme taillée dans le roc ; le Buddha est assis avec les jambes repliées et les mains posées à plat sur ses genoux ; il mesure en largeur 15 mètres d'un genou à l'autre ; en profondeur il a 8 mètres depuis le bas du dos jusqu'au genou : sa hauteur paraît être de 17 mètres environ. A ses côtés sont deux çramaṇas de petites dimensions et deux Bodhisattvas un peu plus grands. Il serait difficile de bien voir la statue centrale si on en était réduit à la contempler du bas de la grotte où on a un recul insuffisant, puisqu'on ne saurait s'éloigner de la statue de plus de 2 mètres ; mais on peut monter par l'escalier de bois extérieur jusqu'à l'entrée

de la baie supérieure qui nous place à la hauteur du visage du Buddha.

A vrai dire, le spectacle n'est guère propre à exciter notre enthousiasme ; ce Buddha n'a de remarquable que ses proportions gigantesques ; sa tête inexpressive et ses formes lourdes manquent de caractère ; cela tient sans doute à ce qu'il a été repeint et peut-être restauré. D'une manière générale, la plupart des grottes comprises dans l'enceinte du temple ne fournissent pas à l'archéologue tout ce qu'il en attendait, car elles ont été entretenues avec autant de soin que d'inintelligence ; dans les endroits où la pierre s'était effritée, on a pratiqué des trous cylindriques dans lesquels on a enfoncé des petits piquets en bois destinés à retenir et à fixer une couche de torchis [1] ; même quand les sculptures n'ont pas été reconstituées au moyen de ce mélange de boue et de paille, on les a recouvertes d'un badigeon épais et violent qui les encrasse ; la dorure, pour les statues de grande dimension, a été appliquée sur une couche de deux ou trois feuilles de gros papier collées sur la pierre ; les formes artistiques qui pouvaient exister à l'origine disparaissent sous cette gangue grossière. Ma première impression, en arrivant à Yun-kang, fut donc fort mauvaise ; je ne tardai pas cependant à changer d'opinion, d'une part en trouvant, hors de l'enceinte du temple, des grottes non restaurées ou dont les restaurations étaient tombées en poussière, d'autre part en constatant que dans tous les cas où les sculptures avaient été peintes, mais non restaurées, il y avait encore moyen d'en tirer parti puisque leur aspect primitif n'avait pas été essentiellement modifié; aussi bien, toutes les sculptures étaient peintes à l'origine, et le badigeon qui les recouvre aujourd'hui n'est vraisemblablement guère différent de celui qui les recouvrait autrefois.

Pour en revenir au grand Buddha de la grotte I, il est dans son état actuel un de ceux qui paraissent les moins intéressants de

1. Des traces de ce travail de restauration sont apparentes hors du temple sur plusieurs statues qu'on a cessé d'entretenir ; le torchis est tombé, les tenons en bois se sont pourris et on ne voit plus que les trous cylindriques dont la pierre est constellée. Voyez figure 237 et figure 259 (les mains).

la série de Yun-kang; aussi n'y a t-il pas lieu de regretter outre mesure que son énormité, l'absence de recul et la demi-obscurité qui l'environne s'opposent à toute tentative pour le photographier. Les seules vues que j'aie pu prendre de cette grotte reproduisent les parois latérales de l'orifice supérieur de la grotte (fig. 202 et 203). Le décor est formé d'un quadrillage de petites niches renfermant chacune un Buddha. Au milieu, une niche plus grande abrite deux Buddhas côte à côte; nous retrouverons souvent ailleurs ces deux Buddhas associés; dans tous les cas où leurs noms nous sont donnés, nous voyons que ces Buddhas sont Prabhûtaratna (To-pao 多寶) et Çâkyamuni[1]. Plus haut que le quadrillage de petites niches, on voit sur les figures 202 et 203 des niches de dimensions moyennes contenant soit un, soit deux, soit trois personnages; dans cette dernière représentation (fig. 202, en haut, à gauche), qui se retrouve ailleurs (fig. 235, 239 et 276), nous avons affaire à trois bodhisattvas, puisque ces trois personnages portent de hautes coiffures; les Buddhas, au contraire, ont toujours la tête nue et sont reconnaissables à leur protubérance crânienne.

Grâce à l'escalier de bois qui monte dans l'échafaudage plaqué contre la grotte nº I, on peut s'élever plus haut que celle-ci et ressortir au-dessus d'elle; on trouve alors une allée sur laquelle s'ouvrent quelques grottes (fig. 200, au-dessus du bâtiment de droite); la dernière, qui est abritée par un auvent situé juste au-dessus des bâtiments de la grotte II, contient un Buddha d'assez fortes dimensions, accompagné de deux çramaṇas et de deux Bodhisattvas; mais le tout a été fortement restauré en torchis. Ces sculptures paraissent être postérieures à l'époque des Wei du Nord.

GROTTE II

Nous donnons le nom de grotte II à celle qui est au fond de la cour centrale du temple; elle est masquée par les constructions qui sont à droite dans la figure 201, et au milieu dans la figure 200.

1. Quelquefois on répète deux fois un même Buddha ; mais, dans ce cas, les deux Buddhas ne sont pas réunis dans une même niche.

Cette grotte mesure 13 mètres de profondeur et 13 m. 40 de large ; elle est éclairée, comme la grotte II, par deux orifices, l'un inférieur qui sert de porte, l'autre supérieur qui tient lieu de fenêtre. Les figures 220 et 221 représentent les deux parois latérales de l'orifice supérieur ; les statues sont repeintes et c'est la dorure qui rend leurs visages noirâtres en photographie ; sur la paroi de l'ouest (fig. 220), on voit le cheval Kaṇṭhaka qui fait ses adieux au futur Buddha en s'agenouillant devant lui et en lui léchant les pieds[1]. Sur la paroi de l'est, le Bodhisattva Avalokiteçvara (?) apparaît dans une pose méditative, appuyant sa joue sur l'index relevé de sa main droite et repliant une de ses jambes à angle droit sur l'autre ; nous retrouvons dans d'autres grottes de Yun-kang cette attitude (fig. 235, dans deux niches du haut ; fig. 269 ; fig. 276) qui ne se présente plus dans les grottes de Long-men, mais qui, en revanche, apparaît dans l'art japonais de la période Suiko (cf. la statue de Kouan-yin, planche hors texte de la Kokka de décembre 1906, en regard de la page 522) et probablement aussi dans l'ancien art coréen (cf. la statue en bois de Kouan-yin représentée dans Münsterberg, *Japanische Kunstgeschichte*, vol. I, p. 32, fig. 15).

Le centre de la grotte est occupé par un pilier quadrangulaire qui a 7 m. 40 de côté ; à l'étage inférieur, sur la face Sud du pilier, un Buddha (Çâkyamuni ?) est assis avec les jambes pliées horizontalement ; sur la face Est, un Buddha est assis avec les jambes croisées

1. Cf. le bas-relief provenant de Sikri (Foucher, *les Bas-Reliefs gréco-bouddhiques du Gandhâra*, p. 363 et fig. 185. Comparez aussi notre figure 1737, en bas, à gauche et *Ars Asiatica*, II, pl. XLVI). Dans un article qu'il a bien voulu consacrer aux résultats de ma mission (*Revue de l'Université de Bruxelles*, avril-mai 1910, p. 503), M. R. Petrucci écrit : « Dans la deuxième grotte de Yun-kang, au pied d'un Bodhisattva qui me semble être une ancienne forme de Kouanyin, à qui ne devrait pas être réservé cet honneur, on retrouve le cheval du Bouddha Çâkyamouni. » Cette interprétation se fonde sur ce que le Bodhisattva a en effet ici l'attitude qui est le plus souvent réservée à Kouan-yin (Avalokiteçvara). Mais, si on considère la figure 221 où je crois reconnaître Kouan-yin, on remarquera entre ce Bodhisattva et celui aux pieds duquel se prosterne le cheval (fig. 220) une notable différence dans la coiffure ; en effet, le Bodhisattva de la figure 221 porte au milieu de sa coiffure une sorte de lotus stylisé, tandis que le Bodhisattva de la figure 220 porte à la même place un ornement de forme tout autre ; malgré l'analogie dans les attitudes, je ne crois donc pas que les deux Bodhisattvas des figures 220 et 221 soient identiques, et si le Bodhisattva de la figure 221 est Avalokiteçvara, je ne vois aucune difficulté à admettre que celui de la figure 220 est Çâkyamuni quand il n'était encore que Bodhisattva.

l'une devant l'autre ; sur la face Nord, deux Buddhas (Çâkyamuni et Prabhûtaratna) ont les jambes repliées horizontalement ; enfin sur la face Ouest, un Buddha (Maitreya ?) est assis avec les deux jambes posées verticalement sur le sol. A l'étage supérieur, le pilier s'évide de manière à ménager sur son pourtour un chemin avec, aux quatre angles, quatre colonnettes sculptées en forme de pagodes ; au centre est le bloc central du pilier sur chaque face duquel se détache un Buddha debout (fig. 218) ; devant chacune des colonnes d'angle est placé un Bodhisattva de taille plus petite ; la figure 217 représente celui qui est adossé à la colonne du Nord-Est ; c'est la même statue qu'on aperçoit au fond et à droite sur la figure 218.

Les parois latérales de la grotte, à la hauteur où l'orifice supérieur les éclaire vaguement, sont décorées de Buddhas placés chacun entre deux Bodhisattvas ; des multitudes de musiciens[1] et d'adorants les entourent (fig. 215 et 216). Entre chaque groupe formé par un Buddha flanqué de deux Bodhisattvas, il y a un moine[2].

Au-dessus de la foule des adorateurs court un bandeau ornemental (fig. 215) et plus haut sont assis des Buddhas tous semblables entre eux.

Dans leur partie inférieure, ces mêmes parois sont décorées d'une série de bas-reliefs fort intéressants ; il est probable que, comme les dévots devaient faire la procession (pradakṣiṇâ) autour du pilier central en gardant celui-ci à leur droite, il faut considérer la série de ces bas-reliefs dans l'ordre où ils se déroulaient à la gauche des visiteurs ; quand nous entrons dans la grotte, nous considérerons donc d'abord les bas-reliefs qui sont à notre gauche sur la partie de la paroi Sud attenant à la porte ; les bas-reliefs qui ont été conservés sont au nombre de deux (fig. 213 et 214) ; ils doivent vraisemblablement représenter des jâtakas, c'est-à-dire des existences antérieures du Buddha ; mais les deux scènes n'ont pas pu jusqu'ici être

1. Voyez dans la figure 215, à 25 millimètres du bord de droite et à 35 millimètres du bord supérieur, le personnage qui joue de la mandoline ; sur la figure 216, à 25 millimètres du bord de gauche et à 27 millimètres du bord supérieur, le personnage qui joue de la syringe ; au-dessous de lui, celui qui joue de la flûte droite ; puis, tout à fait à gauche et en haut, celui qui porte un tambour.

2. C'est le personnage central du bas dans les figures 215 et 216.

identifiées [1]. Les bas-reliefs se continuaient tout le long de la paroi de l'Ouest; malheureusement, l'usure de la pierre les a fait entièrement disparaître; sur la paroi Nord, ils étaient interrompus par une grande niche, de 4 mètres de profondeur, dans les trois compartiments de laquelle sont un Buddha assis entre deux Bodhisattvas debout. Nous retrouvons la série des bas-reliefs sur la paroi de l'Est: elle se prolonge sur la paroi du Sud jusqu'à l'entrée de la grotte [2].

Voici d'abord (fig. 204) le concours à l'arc où le futur Buddha donna la preuve de sa supériorité en faisant traverser à sa flèche une enfilade de tambours de bronze tenant lieu de cibles (cf. Foucher, *l'Art gréco-bouddhique*, pp. 332-333, fig. 170 et 171 *a*); ici, puisque nous sommes en présence de trois personnages nimbés, il semble que le Bodhisattva ait divisé sa personne en trois pour atteindre simultanément les trois cibles suspendues à des arbres qui sont sans doute les palmiers tala de la tradition écrite; au pied d'un des arbres est un singe. Plus loin (fig. 205), c'est la vie de délices dans le gynécée; le Bodhisattva est encore présent trois fois : assis dans sa maison, puis entourant de ses bras la taille d'une femme, enfin couché sur une femme étendue à terre. Comme on le voit, le thème est traité d'une manière plus licencieuse que dans l'art du Gandhâra [3].

La scène suivante est entièrement indéterminée; elle a été recouverte d'un enduit en torchis; on ne peut donc rien en dire.

La scène de la figure 206 est difficile à identifier : le Bodhisattva est agenouillé devant un personnage assis sur un siège à large dossier et il paraît écouter ses paroles; le personnage envers qui il se montre si déférent ne peut guère être que le roi son père; on pourrait donc voir là l'épisode que les Chinois ont intercalé dans la vie du Buddha quand, pour sauvegarder le principe de la piété filiale, ils ont supposé que le prince héritier annonça à son père

1. Dans la figure 213, la tête du personnage pourrait avoir été primitivement entourée d'un nimbe que des couches successives de coloris auraient fait disparaître; si cette hypothèse se vérifiait, on pourrait voir ici le fameux jâtaka de la colombe : l'épervier perché sur l'arbre réclame la colombe au roi des Çibhis qui la rachète avec sa propre chair.

2. Les longueurs respectives des bas-reliefs dont nous allons parler sont 1 m. 55, 1 mètre, 0 m. 90, 1 m. 50, 1 m. 50, 1 m. 90, 1 m. 25, 1 m. 15, 0 m. 95, 1 mètre.

3. Cf. Foucher, *les Bas-Reliefs gréco-bouddhiques*, p. 338 et fig. 178 *a*.

son intention de sortir du monde [1]; il est à remarquer cependant que cet épisode devrait se placer après les quatre rencontres, tandis qu'ici il les précède.

Les trois scènes suivantes (fig. 207-209) sont les trois rencontres successives du prince-héritier avec le vieillard, le malade, le mort. Le prince-héritier est sorti à cheval de la ville de Kapilavastu représentée par une seule maison; il est suivi d'un porteur de dais qui indique sa qualité princière; la divinité qui plane devant lui est son ange gardien Suddhavâsadeva 淨居天, car c'est lui qui, suivant une tradition[2], fit apparaître miraculeusement le vieillard, le malade, le mort, et plus tard le moine, afin de provoquer la vocation religieuse du Bodhisattva.

Entre la troisième rencontre (fig. 209) et la quatrième rencontre qui est celle du moine (fig. 210), les sculpteurs de Yun-kang ont intercalé une scène qui est malheureusement fort endommagée; on ne voit plus que deux personnages à l'extrémité droite du panneau (fig. 210, à gauche) et il ne semble guère possible, avec une indication aussi sommaire, d'identifier le sujet.

Après la rencontre avec le moine (fig. 210), on trouve (fig. 211) le thème bien connu du sommeil des femmes; sur le lit est endormie Yaçodhâra; assis à ses pieds, le prince-héritier médite; en bas sont assoupies les femmes tenant entre leurs mains leurs divers instruments de musique. Dans le groupement des personnages, on remarquera une grande analogie entre ce bas-relief et un bas-relief du Gandhâra conservé au British Museum[3].

Le panneau suivant (fig. 212), qui termine la série, représente le départ de la maison (abhiniṣkramaṇa); le prince-héritier quitte de nuit la ville de Kapilavastu; les sabots de son cheval sont soutenus par les quatre grands rois gardiens de l'espace (čaturmahârâjadeva), de peur que le bruit des pas de Kaṇṭhaka n'éveille les gardes[4];

1. Cf. Wieger, *Les vies chinoises du Buddha*, p. 43-44.

2. Cf. *Kouo k'iu hien tsai yin yuan king* (Nanjio, *Catalogue*, n° 666; *Trip.* de Tôkyô, xiii, 10, p. 9 *b*, l. 4, l. 14; p. 9 *a*, l. 16; p. 10 *b*, l. 2).

3. Cf. Foucher, *les Bas-reliefs gréco-bouddhiques*, p. 351, fig. 179.

4. Cf. Foucher, *les Bas-Reliefs gréco-bouddhiques*, p. 357, fig. 182.

Çakradevendra en personne tient le dais[1] qui, dans les figures 208, 209 et 210 était porté par un serviteur à pied.

Ces bas-reliefs, qui sont en Chine les plus anciennes représentations connues de la vie du Buddha, ont une grande importance dans l'histoire de l'art, car ils montrent comment les traditions des imagiers du Gandhâra se sont implantées en Extrême-Orient.

Au-dessus de la frise que nous venons de décrire sont sculptées diverses figures bouddhiques ; je me bornerai à signaler que le trône sur lequel est assise l'une d'elles présente (fig. 208, en haut) le thème de la prédication dans le jardin des gazelles (Mṛgadâva) ; sur une base carrée de chaque côté de laquelle sont couchés des cerfs s'érige le symbole des trois roues[2]; comme sur une des fresques de Qočo[3] avec laquelle ce bas-relief a de grandes analogies, on remarquera que les cerfs se sont substitués aux gazelles de la tradition hindoue.

GROTTE III

La grotte située à l'ouest de la grotte n° II se compose de deux parties : un vestibule et le sanctuaire proprement dit; nous retrouverons souvent la même disposition ailleurs. Cette grotte sert aux moines de magasin de débarras et cela est fâcheux, car l'accumulation des objets hétéroclites qui y sont entassés rend impossible de bien voir, à plus forte raison de photographier, les parois. Dans l'embrasure de la porte qui fait communiquer le vestibule et le sanctuaire, on distingue quelques parties de deux statues analogues aux deux personnages à bras et à têtes multiples que nous étudierons plus en détail dans la grotte n° IV (fig. 224 et 226) ; mais ici, un mur en torchis les emprisonne et les dissimule presque entièrement.

1. Cf. *Kouo k'iu hien tsai yin yuan king* (dans *Trip.* de Tôkyô, XIII, 10, p. 11 *b*, l. 4).

2. Sur la figure 208, on n'aperçoit que les deux roues inférieures ; mais elles sont en réalité surmontées d'une troisième roue (cf. *Ars Asiatica*, II, pl. XLVII). Sur le thème de la prédication symbolisée soit par une roue unique, soit par trois roues, soit par trois roues accouplées surmontant une roue unique, voyez FOUCHER, *les Bas-reliefs gréco-bouddhiques*, pp. 427-432.

3. Cf. von LECOQ, *Chotscho*, pl. 38 *c*.

GROTTE IV

Située à l'ouest de la précédente, cette grotte sert, comme elle, de magasin aux bonzes ; elle est cependant moins encombrée. Elle se nomme Fo lai tong 佛賴洞 (grotte de la confiance dans le Buddha), comme l'indique un écriteau placé sur l'entrée. Dans l'embrasure de la porte qui réunit le vestibule au sanctuaire se trouvent des sculptures du plus haut intérêt (fig. 222, 225) ; du côté oriental, un personnage un peu plus grand que nature se tient debout (fig. 222 et 223) ; il appuie sa main gauche, relevée plus haut que son front, sur un trident ; il porte des ailes à son bonnet ; il entoure de son bras droit un objet dont l'usure de la pierre ne permet pas de bien déterminer la nature. Les ailes du bonnet sont si manifestement un attribut de Mercure qu'il est impossible de ne pas penser à une influence de l'art gréco-romain ; cette étrange figure, qui réunit en elle les ailes de Mercure, le trident de Neptune et peut-être le thyrse de Bacchus, serait donc un succédané d'une de ces divinités de la basse époque romaine qu'on appelle des Panthées parce qu'elles réunissent en elles les attributs de tous les dieux, ou, du moins, de plusieurs d'entre eux. Ici, cette statue paraît être un Vajrapâṇi et son thyrse est devenu un vajra ; elle doit être identique à la statue plus nettement bouddhique qui est à droite dans la figure 219.

Au-dessus de ce personnage debout, un taureau est couché et porte sur son dos une divinité (fig. 222 et 224). Ce taureau est harnaché pour servir de monture ; il porte une selle que maintiennent des liens passant sur la croupe et sur le poitrail ; sa tête est prise dans un agencement de courroies ; un anneau traverse la cloison de son nez. La divinité est vêtue d'une ample robe qui ne laisse à nu que le visage, les mains et les pieds. La main gauche est repliée sur la hanche ; la main droite tient à la hauteur de la poitrine une grappe de raisin. A droite et à gauche de la tête principale surmontée d'une sorte de diadème, surgissent deux autres têtes coiffées de hauts bonnets. A sa droite, la divinité a trois bras supplé-

mentaires dont l'un élève le disque du soleil, tandis que le second brandit un arc et que le troisième présente un anneau plat. Du côté gauche de la divinité, on n'aperçoit qu'en partie deux bras qui devaient apparemment tenir l'un le croissant de la lune, l'autre une flèche; un troisième bras supplémentaire devait aussi exister pour faire pendant à celui qui, de l'autre côté, tient un anneau. Cette divinité à trois têtes, qui s'oppose à la divinité à cinq têtes (fig. 226), dont nous allons parler dans le paragraphe suivant, est évidemment identique à la divinité tricéphale qui est symétrique d'une divinité à cinq têtes dans la grotte VI (fig. 232, 233 et 234); mais, dans la grotte VI, elle n'a plus que quatre bras, au lieu de huit: cette constatation nous permet de rapprocher notre divinité à trois têtes du personnage tricéphale, peint sur un panneau de bois de Dandân-uiliq, qui nous est connu par la première mission de M. A. Stein (*Ancient Khotan*, vol. II, pl. LX). Bien que les attributs et le nombre des bras varient dans les diverses représentations que nous avons de notre divinité, les taureaux qui lui servent de monture (vâhana) dans la grotte VI et dans le panneau de Dandân-uiliq, nous autorisent à l'identifier avec Çiva; comme l'a remarqué M. A. Stein (*op. cit.*, vol. I, p. 279), le brahmanique Çiva est devenu une des nombreuses formes d'Avalokiteçvara; ainsi s'expliquerait sa présence dans un temple bouddhique.

De l'autre côté de l'embrasure de la porte (fig. 225), le personnage debout a été recouvert d'une couche de torchis qui le dénature entièrement; à le considérer de près, on s'aperçoit qu'il doit selon toute vraisemblance être analogue à celui qui lui fait face sur le côté oriental de l'embrasure; sa coiffure bizarre doit recouvrir les ailes du pétase; le nœud d'étoffe qui se dresse sur l'épaule gauche et qui n'a aucune raison d'être, doit cacher le thyrse ou vajra; enfin un morceau de torchis, qui s'est par bonheur détaché à la hauteur de la main droite, permet d'apercevoir le trident.

Au-dessus de cette figure, un aigle qui tient une boule ou une perle dans son bec, supporte une divinité (fig. 225 et 226): celle-ci est vêtue d'un ample caleçon serré à la cheville; le ventre reste nu et on voit le nombril; en haut des bras sont des bracelets. Cette

divinité a cinq têtes qui se dressent rieuses et criardes sur le corps aux chairs abondantes ; elle a six bras ; les deux bras supérieurs soulèvent le disque du soleil et le croissant de la lune ; des deux bras du milieu, l'un tient un arc, tandis que l'autre, qui est mutilé, devait tenir une flèche ; le bras inférieur gauche soulève à la hauteur de la poitrine un coq bien reconnaissable à sa crête. Il semble que cette divinité et celle qui lui fait face, assise sur un bœuf, se retrouvent sur une des fresques de Qočô[1]. C'est bien elle, en tout cas, qui nous apparaît, privée de sa monture, dans la grotte VI (fig. 233).

Tout le fond septentrional de cette grotte est grossièrement restauré et la paroi de l'Ouest est irrémédiablement endommagée. Mais, sur la paroi Sud, des deux côtés des orifices éclairant la grotte et sur la paroi Est (fig. 227), on trouve encore des morceaux de sculptures dignes d'attirer notre attention; à vrai dire, les têtes des statues principales sont toutes recouvertes de torchis, mais les encadrements des niches ont subsisté dans leur état primitif : à l'Est, une niche du bas (fig. 228), est entourée de petits génies joufflus brandissant qui un marteau, qui un glaive, qui un arc, cependant que l'avant-dernier en hauteur, à droite, tire la langue ; ce dernier est caractéristique, car nous le retrouvons exactement à la même place avec une langue bleue qui a la forme d'un serpent, dans une fresque d'Ajantâ (John Griffiths, *Ajantâ*, vol. I, pl. 8) ; ici donc, comme dans la fresque correspondante d'Ajantâ, nous voyons l'armée de Mâra, dans la scène de la tentation. La niche qui est au-dessus de celle-ci (fig. 227) nous montre quatre personnages agenouillés aux côtés du Buddha ; chacun d'eux tient un bol ; aussi, M. Foucher a-t-il pu reconnaître ici l'offrande par les quatre rois, gardiens du monde, des quatre bols dont le Buddha, par un miracle, ne fit qu'un seul[2].

Des deux côtés de la porte, on voit un joueur de tambourin et un joueur de flûte qui auraient mérité d'être reproduits ; mais les pho-

1. Cf. von Le Coq, *Chotscho*, pl. XXXII ; l'oiseau et le bœuf sont encore bien visibles, mais les divinités auxquelles ils servent de monture sont presque entièrement effacées.

2. Cf. Foucher, *les Bas-Reliefs gréco-bouddhiques*, p. 417, fig. 210 ; — *Fa-hien*, trad. Legge, p. 35 ; *Song Yun*, *BEFEO*, 1903, p. 433 ; *Ars Asiatica*, II, pl. XLVIII.

tographies, prises à contre-jour, étaient trop mauvaises pour que le graveur pût en faire usage.

GROTTE V

Si nous poursuivons notre marche vers l'Ouest, nous trouvons une série de cinq grottes peintes et restaurées qui devaient primitivement être précédées d'un temple aujourd'hui détruit. Actuellement, elles sont rattachées par un petit mur d'enceinte au grand temple qui seul a subsisté ; mais elles en étaient à l'origine indépendantes. Nous les décrirons successivement en allant de l'Est à l'Ouest.

La figure 229 représente l'extérieur de la grotte V ; on en voit les deux orifices ; celui du bas, qui sert d'entrée, est en partie muré et ne livre passage aux visiteurs que par une étroite porte ; celui du haut est à moitié fermé par un écran en bois et en papier. La paroi de rocher est toute creusée de niches avec des statues du Buddha. Dans le bas, sont dressées des planches que les bonzes ont entreposées là.

La grotte comporte un vestibule et un sanctuaire. Le vestibule mesure 12 mètres de largeur sur 4 m. 50 de profondeur. La figure 231 représente le décor, à l'intérieur du vestibule, du linteau qui sépare le haut de la porte du bas de la fenêtre : un toit sur lequel sont perchés trois oiseaux, l'un de face et les deux autres de profil, se relève en corne aux deux extrémités ; plus bas, des femmes qui volent dans les airs se penchent pour saisir et retenir les cordons d'une draperie richement ornée.

La figure 219 représente la niche principale de la paroi orientale du vestibule ; on y voit, entre deux lions, un Bodhisattva assis sur un trône, les deux pieds croisés l'un devant l'autre ; nous retrouvons très souvent dans les sculptures de l'époque des Wei du Nord cette attitude qui paraît avoir été abandonnée à l'époque des T'ang. A côté de la niche se tient debout un Vajrapâṇi qui appuie sa main droite sur une sorte de hallebarde et qui tient de la main gauche un foudre (vajra), reposant sur son épaule (cf. p. 309, l. 19-21).

Le sanctuaire a une largeur de 10 m. 80 et une profondeur de 7 m. 50. Au fond, un Buddha colossal est assis, les jambes reposant verticalement sur le sol ; la distance entre l'extérieur de ses deux pieds est de 4 m. 50. A ses côtés sont deux Bodhisattvas fortement restaurés. Un couloir permet de passer derrière la statue du Buddha pour faire la procession circulaire (pradakṣiṇâ).

GROTTE VI

La largeur du vestibule est de 10 m. 90 et la profondeur de 4 mètres. Les figures 232, 233, 234 représentent le linteau de roche compris entre l'orifice inférieur et l'orifice supérieur du sanctuaire. A droite et à gauche on aperçoit deux divinités qui, bien que privées de leurs montures, sont évidemment identiques à celles que nous avons vues dans la grotte IV (fig. 224 et 226) ; celle de droite (fig. 234) a trois visages et quatre bras ; ses deux bras supérieurs tiennent le disque du soleil et le croissant de la lune. La divinité de gauche (fig. 233) a cinq visages et six bras ; les deux bras supérieurs tiennent le soleil et la lune ; les deux bras du milieu, un arc et une flèche. — En avant de ces deux divinités, deux personnages plus petits (fig. 232) sont agenouillés devant deux serpents entrelacés au-dessus et au-dessous desquels on distingue des quadrupèdes et des oiseaux, symbolisant peut-être toute la faune du monde habité. — Plus bas, douze personnages dont on ne voit que le buste retiennent les festons d'un cordon fixé sur une draperie ; dans les treize médaillons formés par les sinuosités du cordon, on remarque un arbre, un oiseau et onze quadrupèdes : on reconnaît nettement le lièvre et le porc à l'extrémité de droite (fig. 234) et la souris à l'extrémité de gauche (fig. 233) ; il ne peut cependant être question ici des douze animaux du cycle, puisque le dragon et le serpent sont absents et puisqu'il y a treize médaillons.

La figure 235 représente l'extrémité occidentale du vestibule. Sur le groupe des trois Bodhisattvas des niches supérieures, cf. p. 303, lignes 14-18. En bas, on voit le Buddha Çâkyamuni, assis

avec les jambes repliées sous lui, un Buddha debout, puis, en retour, le Buddha Maitreya, assis avec les jambes posant verticalement sur le sol.

Le sanctuaire est une salle de 11 mètres de largeur sur 10 m. 20 de profondeur. Un grand Buddha, assis, les pieds croisés l'un devant l'autre, est entre deux Bodhisattvas, mais il est, ainsi que ses acolytes, fortement restauré. Comme dans la grotte précédente, un couloir permet de passer derrière la statue.

GROTTE VII

Cette grotte, qui mesure 9 m. 50 de largeur sur 10 mètres de profondeur, n'a pas de vestibule. Elle a en son centre un pilier central quadrangulaire qui s'effile vers le sommet. Sur les quatre faces du bas, un Buddha est debout. Plus haut, la face Sud nous montre un Bodhisattva, assis les pieds croisés l'un devant l'autre, entre deux Bodhisattvas plus petits qui ont une jambe pendant à terre, tandis que l'autre jambe se replie sur celle-ci à angle droit.

Sur la paroi Est de cette grotte, mais malheureusement à une hauteur qui rend la lecture incertaine, j'ai cru pouvoir distinguer la date de la septième année t'ai-ho (483 p. C.). Cette inscription est la seule que j'aie trouvée dans les grottes de Yun-kang.

GROTTE VIII

Vestibule : largeur, 7 m. 25 ; profondeur, 4 m. 30.

Sanctuaire : largeur, 6 m. 45 ; profondeur, 6 m. 30. On y voit, à 4 mètres au-dessus du sol, un Buddha (Maitreya) fortement restauré qui est assis avec les jambes posées verticalement à terre.

GROTTE IX

Cette grotte, qui a une largeur de 10 m. 50 et une profondeur de 9 m. 25, ne comporte pas de vestibule. Elle abrite un Buddha colossal

assis avec les pieds croisés l'un devant l'autre ; la figure et les bras sont dorés. Les murs de cette grotte ont été repeints en 1894 sous la direction d'un certain Ma Che-fou 馬師傅, originaire de la sous-préfecture de T'ien-tchen 天鎮, qui a écrit son nom et cette date sur le mur de l'Est ; ce peintre a d'ailleurs fait des enjolivements qui lui appartiennent en propre, comme le caractère 佛 « Buddha », les bambous, et les mots 便是西天 « c'est comme le paradis », qu'on voit sur la figure 230, en des endroits où il devait y avoir autrefois des dédicaces de l'époque des Wei du Nord ; malgré ces surcharges regrettables, les sculptures ont souvent conservé, sous leur coloris récent, leur aspect antique ; tels sont, au bas de la figure 230, les personnages agenouillés et portant en main des attributs divers ; telles encore les théories de donateurs et de donatrices qui s'alignent au-dessous des niches des Buddhas

DEUXIÈME GROUPE

En dehors et à l'Est du temple, en bordure de la route qu'on suit lorsqu'on quitte Yun-kang pour aller à Ta-t'ong fou, se trouvent quelques grottes que nous visiterons en cheminant de l'Ouest à l'Est.

A quelques minutes à l'Est du temple est établi un fabricant de papier : il a construit de longs murs sur lesquels il applique les feuilles fraîchement façonnées pour les faire sécher ; ces murs dissimulent plusieurs grottes dont l'une contient le Buddha colossal et les deux Bodhisattvas représentés sur les figures 236-238 ; les têtes des Bodhisattvas, qui n'ont subi aucune retouche, sont remarquablement bien conservées.

Si nous ressortons de chez le fabricant de papier et si nous suivons la route vers l'Est, nous trouvons encore deux grottes. La première a un grand pilier quadrangulaire central (fig. 241) sur les faces duquel les Buddhas et Bodhisattvas ont tantôt les pieds croi-

sés, tantôt les jambes verticales. Une des faces de l'embrasure de l'entrée et un pan de paroi sculptée sont reproduits dans les figures 239 et 240. La dernière grotte présente aussi un pilier central (fig. 242) ; mais, contrairement au précédent (fig. 241), le pilier est plus gros au sommet qu'à la base. Au fond de cette grotte, dans le bas du mur de l'est, on aperçoit des bas-reliefs (fig. 243) qui devaient faire partie d'une frise analogue à celle que nous avons étudiées dans la grotte II (cf. fig. 204-214) : la scène de gauche paraît représenter le prince-héritier sortant à cheval de la ville de Kapilavastu ; dans le panneau suivant, on voit le Bodhisattva à cheval tirer de l'arc sur quelque animal ; il est suivi de deux cavaliers ; l'un, étant nimbé, doit être encore le Bodhisattva ; le second tient à deux mains un parasol. — La figure 244 reproduit un des fragments les mieux conservés de la décoration de cette grotte : la tête du Buddha qui est dans la niche du bas a été refaite.

TROISIÈME GROUPE

Les grottes qui sont en dehors et à l'Ouest de l'enceinte du temple sont très nombreuses ; j'ai continué, dans mon album, la numérotation qui avait été commencée en parcourant de l'Est à l'Ouest les neuf grottes comprises dans l'enceinte du temple ; la numérotation reprend donc maintenant avec le chiffre X ; mais il doit être convenu qu'elle ne s'applique qu'aux grottes principales et qu'elle néglige plusieurs grottes de moindre importance. Pour les grottes les plus occidentales, qui sont de petites dimensions, j'ai substitué des lettres aux chiffres romains.

Fig. 246. — Paroi Ouest de la grotte X. On remarquera, dans le

1. La figure 245 reproduit des Buddhas dans une attitude analogue à celle qu'ils ont dans le haut de la figure 244 ; mais je ne me rappelle pas dans quelle grotte cette photographie a été prise.

fond[1], le motif décoratif formé par une pagode à trois étages : à chacun des étages est un Buddha; le faîte se termine par trois hampes d'égale hauteur. Le motif de la pagode se retrouve dans la figure 253 ; il apparaît avec diverses modifications dans les figures 244, 307, 362, 364, 384, 402 (à gauche et en bas).

La grotte XI (non photographiée) est décorée de centaines de petits Buddhas; mais les niches dans lesquelles étaient des statues de grandeur naturelle, sont entièrement dégradées.

Fig. 247-251. — Dans la grotte XII, les têtes des statues de la rangée supérieure ont été refaites en torchis et ne doivent pas retenir l'attention ; je me borne à signaler que, dans cette rangée (supérieure) les statues de la paroi du fond (fig. 247) sont celles d'un Bodhisattva entre deux Buddhas. Dans la ligne des niches médianes, il y a des statues qui peuvent compter au nombre des spécimens les meilleurs de l'art des Wei septentrionaux (fig. 249 et 250). Dans les niches médianes, la niche occidentale (fig. 249 à gauche) et la niche orientale (fig. 251) représentent Prabhûtaratna et Çâkyamuni ; les trois niches de la paroi du fond (fig. 247) nous montrent un Buddha entre deux Bodhisattvas.

Fig. 252-253. — Après avoir passé devant quelques petites grottes secondaires, nous arrivons à une grande grotte (grotte XIV) à double orifice, l'un inférieur servant de porte, l'autre supérieur formant fenêtre : j'ai reproduit (fig. 252 et 253) les deux faces de l'embrasure de la porte. Quant au Buddha colossal qui est dans la grotte, on aperçoit l'extrémité de son genou à droite et en bas de la figure 252 ; cette statue est toute constellée des trous dans lesquels avaient été placés les tenons destinés à fixer une couche de torchis réparateur ; c'est assez dire qu'elle est fort endommagée.

Fig. 254-258. — Les grottes XVI, XVII et XVIII forment un

1. Fig. 246, à 33 millimètres du bord de droite et à 60 millimètres du bord inférieur.

ensemble composé d'un Buddha central dans la grotte XVII, et de deux Buddhas latéraux dans les grottes XVI et XVIII. — La grotte XVI est restée intacte ; on voit ses deux orifices sur la figure 254 : à l'orifice supérieur apparaît la tête du Buddha ; le bas de sa robe remplit l'orifice inférieur. — A gauche de cette grotte, on voit sur la figure 254 les deux orifices de la grotte XVII ; le Buddha central ne peut pas être photographié à cause de l'absence de recul, mais j'ai pu reproduire (fig. 255 et 256) une très jolie niche qui est sur la paroi du sud tout à côté de l'ouverture ; le Buddha qui est au milieu de la niche (fig. 255) est un peu plus grand que nature ; il a à ses côtés deux Bodhisattvas ; extérieurement à la niche sont deux moines ; on voit l'un d'eux sur la figure 256. — La façade de la grotte XVIII s'est écroulée ; le Buddha colossal qui l'occupait et qui fait pendant au Buddha de la grotte XVI est maintenant entièrement visible (fig. 257 et 258) ; la main qui est levée a été refaite en torchis ; on voit bien sur la figure 258 les briques qui la rattachent grossièrement au corps ; sur le bas de la statue, dans les plis de la robe, on voit (fig. 257) quatre personnages qui pourraient être les donateurs. Les trois Buddhas des grottes XVI, XVII et XVIII doivent sans doute être considérés comme formant un groupe analogue à celui que nous allons expliquer maintenant.

Les figures 259-261 nous montrent le plus grand des Buddhas qu'il soit possible de photographier à Yun-kang ; il est assis et doit avoir environ 15 mètres de haut ; sur ses avant-bras on aperçoit les trous qui ont servi à fixer des tenons de bois ; mais le replâtrage qu'on avait appliqué sur les tenons a heureusement disparu, et la statue, bien que mutilée, nous apparaît sous la forme même où elle fut créée à la fin du cinquième siècle de notre ère. Ce Buddha colossal occupait le fond d'une grotte dont tout le devant s'est éboulé ; il avait à sa droite et à sa gauche deux Buddhas debout ; l'un d'eux a été emporté par l'éboulement ; celui qui a été conservé (fig. 260, à droite), est, suivant la remarque de M. Foucher, « drapé jusqu'au cou comme les images de Gandhâra et fait de la main droite le geste de l'absence de crainte ». Dans l'article d'où nous extrayons cette cita-

tion[1], M. Foucher a démontré avec beaucoup de perspicacité que le groupe des trois Buddhas que nous étudions en ce moment rentrait dans la catégorie des représentations du grand miracle de Çrâvastî; ce grand miracle a consisté dans la multiplication à l'infini de la personne du Buddha; la sculpture s'est bornée à figurer simultanément trois apparitions du Buddha pour symboliser leur multitude.

Après le Buddha colossal, on voit encore une grotte de grandes dimensions; dans la paroi que nous avons reproduite (fig. 262), on aperçoit Prabhûtaratna et Çâkyamuni dans une niche; au-dessus d'eux est un Bodhisattva assis avec les pieds croisés l'un devant l'autre.

Plus à l'ouest, on ne rencontre qu'une succession de petites grottes dont on se fera une idée d'après la figure 273. Il serait difficile de les décrire en détail. Je me bornerai à signaler, dans le bas de la figure 270, les vestiges d'une théorie de donateurs; devant chaque personnage est un cartouche où son nom devait être inscrit. Dans la figure 275, il serait possible que la scène du haut, à gauche, fût celle de la naissance; il semble bien, en effet, qu'on voit Mâyâ levant la main pour tenir la branche d'un arbre au moment où le Buddha sort de son flanc gauche; il est vrai que, dans la tradition hindoue qui est suivie par les bas-reliefs chinois reproduits sur les figures 432 et 1735, l'enfant est issu du côté droit, tandis qu'ici il sortirait du côté gauche; ce ne serait pas cependant une raison pour repousser cette identification, car nous savons que les Chinois ont souvent substitué, dans les textes bouddhiques, le côté gauche au côté droit parce que, pour eux, le côté gauche est le plus honorable[2]; dans la scène qui est au-dessous, le Buddha enfant doit être le petit personnage entouré d'une auréole; enfin, dans la scène du bas, il semble qu'on voie, à gauche, le Buddha au moment où il est baigné par les nâgas, et, plus à droite, le petit Çâkyamuni entouré d'une auréole, levant un bras et abaissant l'autre, en déclarant que tout lui est soumis dans le ciel et sur la terre (cf. fig. 1735).

1. Cf. A. Foucher, *le Grand miracle du Buddha à Çrâvastî* (*Journ. asiatique*, janvier-février, 1909, p. 54).

2. Cf. mes *Cinq cents contes et apologues*, t. I, p. 380, n. 1.

II

LES GROTTES DE LONG-MEN

Le défilé de Long-men 龍門, ou « porte du dragon » (fig. 957), est situé à 25 li au sud de la ville de Ho-nan fou ; il est formé par deux chaînes de petites montagnes entre lesquelles coule la rivière Yi ; de là vient le nom de Yi k'iue 伊闕 « les piliers de Yi » sous lequel on désigne dans la littérature les deux montagnes et, par suite, le défilé lui-même. Dès l'année 516 avant Jésus-Christ, ce défilé est mentionné sous le nom de K'iue sai 闕塞 « la barrière des piliers[1] ».

La paroi occidentale (fig. 278-285 et fig. 957), sur la rive gauche de la rivière, a une longueur d'environ un kilomètre ; elle est toute constellée d'excavations dont les parois sont sculptées comme celles de Yun-kang[2]. A l'entrée de la gorge, le temple Ts'ien-k'i 潛溪 masque l'entrée de trois des principales grottes.

Sur la rive droite se dresse, en face du temple Tsien-k'i, le

1. Cf. *Tso tchouan*, 26e année du duc Tchao (Legge, C. C., vol. v, p. 717 *a*).

2. L'intérêt archéologique du défilé a été signalé pour la première fois par Richthofen (*China*, vol. II, p. 505). En 1899, M. Leprince-Ringuet visita cette localité et rapporta des photographies et des estampages qui me permirent de publier dans le *Journal asiatique* de juillet-août 1902 (pp. 133-159) un article sur « *Le défilé de Long-men* 1905, dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions* (pp. 186-204), M. Philippe Berthelot donna une description très vivante des sculptures des grottes Pin-yang. Quand j'ai été en 1907 à Long-men, où j'ai séjourné du 24 juillet au 4 août, le chemin de fer n'était point encore établi de Tcheng-tcheou à Ho-nan fou ; maintenant que le train amène le voyageur jusqu'à Ho-nan fou, il est très aisé d'aller visiter les grottes.

temple Hiang-chan 香山 (fig. 956), célèbre par les souvenirs littéraires qu'y rattache le nom du poète Po Kiu-yi 白居易 (772-846). A l'autre extrémité de cette paroi orientale du défilé, où les grottes sont bien moins nombreuses et moins importantes que dans la montagne occidentale, on voit les bâtiments du temple K'an-king 看經 (fig. 960).

Ces trois temples, à savoir le temple Ts'ien-k'i, le temple Hiang-chan et le temple K'an-king, sont les seuls qui se voient aujourd'hui à Long-men. Il y en avait un plus grand nombre autrefois; dans une notice écrite en 832, Po Kiu-yi nous apprend, en effet, que le temple Hiang-chan était le premier des dix temples de Long-men[1]. Des sept temples qui ont maintenant entièrement disparu, nous ne connaissons que l'emplacement d'un seul d'entre eux ; c'est le temple Fong-sien 奉先 qui était situé devant le groupe des statues colossales sculptées par ordre de l'impératrice Wou ; mais il n'est resté aucun vestige des constructions d'autrefois; seule l'inscription qui est gravée sur le trône du grand Buddha (fig. 633), nous indique l'endroit où elles s'élevaient. D'autre part, deux inscriptions (fig. 736 et 1333; 701 et 1427), mentionnent le temple King-chan 敬善 qui est peut-être celui que l'ancienne monographie de Lo-yang appelle inexactement le temple Kia-chan 嘉善[2]. En dehors des temples Ts'ien-k'i, Hiang-chan, K'an-king, Fong-sien et King-chan, nous trouvons nommés dans l'ancienne monographie de Lo-yang[3] les temples K'ien-yuan 乾元, Kouang-houa 廣化, Tch'ong-hiun 崇訓, Pao-ying, 寶應 et T'ien-tchou 天竺; nous arrivons bien ainsi au total de dix et nous avons la liste complète des temples dont Po Kiu-yi disait que le temple Hiang-chan était le plus beau.

Pour nous faire une idée de l'aspect du défilé au temps où le bouddhisme y était florissant, il faut donc nous représenter les plus considérables des grottes comme précédées par des bâtiments dans lesquels vivaient les moines affectés au culte; c'était, à vrai dire, la grotte elle-même qui constituait le sanctuaire du temple et, sans doute les locaux habités par les desservants devaient être le plus

1. Cf. *T'ou chou tsi tch'eng*, section *Tche fang tien*, chap. CCCCXLI, pp. 5 a 6 b.

2. Cf. *Lo-yang hien tche*, chap. XXII, p. 14 b.

3. Cf. *Lo-yang hien tche*, chap. XXII, p. 14 a.

souvent de dimensions modérées ; mais encore est-il qu'ils existaient et qu'ils devaient modifier notablement le paysage.

Il faut aussi, par un autre effort d'imagination, nous rappeler que toutes les statues étaient peintes de couleurs vives. A vrai dire, ici comme à Yun-kang, ces bariolages primitifs ont presque entièrement disparu, mais, du moins, les sculptures elles-mêmes se sont-elles mieux conservées grâce à la dureté plus grande de la roche noirâtre dans laquelle elles sont taillées. Nous ne rencontrons que rarement à Long-men de ces restaurations grossières où une couche de torchis a fait disparaître les formes anciennes ; nous ne voyons plus, comme à Yun-kang, de ces trous ronds dans lesquels on enfonçait les tenons de bois destinés à fixer le grossier placage sous lequel on prétendait dissimuler l'effritement d'une statue. Dans l'ensemble, les monuments de Long-men sont bien mieux conservés que ceux de Yun-kang; on peut sans trop de peine les concevoir tels qu'ils furent au temps de leur première splendeur, et on peut, même dans l'état où ils se présentent à nous aujourd'hui, avoir une vue nette de ce que fut l'art bouddhique du sixième au huitième siècle de notre ère.

Parcourons maintenant la longue série des grottes du défilé en décrivant les principales sculptures qu'elles renferment et en déchiffrant les dédicaces qui nous renseigneront sur l'époque où furent faites les statues et sur les motifs qui provoquèrent l'apparition d'une telle multitude d'œuvres pies.

1.

Les grottes comprises dans l'enceinte du temple Ts'ien-k'i

Le temple Ts'ien-k'i 潛溪寺 (fig. 278) comprend un ensemble de bâtiments qui sont en bordure de la route à l'extrémité septentrionale du défilé et qui masquent diverses grottes dont les plus importantes sont les trois grottes appelées Pin-yang 賓陽洞 parce que, tournées vers l'Est, elles « accueillent comme un hôte le soleil » à son lever. Ce temple a été construit à l'époque des Song[1]; primitivement, les grottes devaient s'ouvrir librement sur la paroi de la montagne, et, en bas du mur de soutènement du temple, on distingue encore aujourd'hui l'amorce de l'escalier taillé dans le roc[2] qui devait mener à la grotte centrale Pin-yang. En allant du nord au sud (fig. 278, de droite à gauche), voici de quelles constructions se composent le temple : Un bâtiment largement ouvert en été sert d'abri pendant la nuit à toutes sortes de gens. Tout à côté est un bassin carré, de 8 mètres de côté, du fond duquel jaillit une source qui se déverse ensuite au bord de la route; à l'ouest de cet étang, nommé le bassin du souverain Yu 禹王池 on remarque un fût en une pierre verdâtre et rugueuse qui paraît être un tronc d'arbre fossile; à cause de ses nodosités, les Chinois lui ont donné le nom de 石瘻 « les abcès de pierre ». Dominant le

1. Cf. *Lo yang hien tche*, chap. XXII, p. 11 a.

2. Voyez fig. 278, à 25 mm. du bord de gauche et à 20 mm. du bord inférieur.

bassin, un petit pavillon carré en pierre contient la stèle consacrée au dieu local de Long-men 龍 門 土 地 ; au nord et à côté du pavillon, une inscription de l'année 1806 rappelle les réparations faites dans les grottes Pin-yang, à Long-men. Puis vient une porte qui est placée en haut des escaliers[1] par lesquels on quitte la route pour aller dans le temple. On passe sous un pavillon dans lequel on remarquera quelques inscriptions parmi lesquelles est la vue du défilé de Long-men[2] dessinée par Yu Tch'ong-tö en 1865. On commence à gravir une petite rampe en contre-bas de laquelle un bassin carré de 3 mètres de côté, en briques, contient une source d'eau tiède qui retombe sur la route. Ce sont vraisemblablement toutes ces sources jaillissantes qui ont valu au temple son nom de Ts'ien-k'i qui signifie « ravin où il y a des eaux cachées ». A droite de la rampe, en montant, trois stèles des années 1835, 1765 et 1789 ne présentent pas grand intérêt. Au sommet de la rampe on passe sous une porte en briques avec une toiture en tuiles. Puis vient une allée à plat, à mi-longueur de laquelle s'élève à gauche un petit pavillon en briques rouges qui surplombe la route. En face du pavillon, s'ouvre à droite de l'allée une grotte de 9 m. 60 de large sur 6 m. 40 de profondeur ; elle renferme un grand Buddha assis, les jambes repliées; à sa droite et à sa gauche sont les çramaṇas Ânanda et Kâçyapa, les deux Bodhisattvas et les deux gardiens redoutables qui forment le groupe le plus fréquemment représenté à Long-men. Les figures de ces statues ont beaucoup souffert et ont dû être refaites en grande partie avec du torchis. Au sommet de la grotte s'épanouit un énorme lotus.

A l'intérieur de la grotte sont déposés des fragments de quatre de ces piliers octogonaux qu'on appelle des tch'ouang 幢 parce qu'ils représentent en pierre les anciennes banderoles qu'on suspendait à une tige centrale en bois. Un seul de ces piliers est complet, bien qu'il soit brisé en deux; il mesure 1 m. 10 de haut et 13 centimètres sur chacune de ses huit faces. Il représente le texte du *Fo ting tsouen cheng t'o lo ni king* (Nanjio, *Catalogue*, nº 348; *Trip.* Tôkyô, xxv, 6, p. 55 b) gravé sous les Song, le quatorzième jour du mois interca-

1. Cf. fig. 278, à 31 mm. du bord de droite et à 20 mm. du bord inférieur.

2. Ce plan a été reproduit dans le *Journal asiatique* de juillet-août 1902, après la p. 159.

laire placé après le douzième mois, la seconde année pao-yuan (31 janvier 1040). Deux autres fragments appartenant à deux piliers différents présentent des parties de ce même sûtra; dans l'un d'eux, on remarque l'introduction relative à Buddhâpala; dans la seconde, il n'y a que la dhâraṇî isolée de son contexte. Enfin le quatrième pilier octogonal, dont il ne reste aussi qu'un fragment, contenait la dhâraṇî du cœur très compatissant, très complet et sans limitation d'Avalokiteçvara Boḍhisattva aux mille mains et aux mille yeux (Nanjio, *Catalogue*, nº 320); la date de la gravure est effacée.

En dehors de la grotte, on remarque diverses inscriptions modernes encastrées dans la paroi; c'est là que se trouve le K'ouei sing de 1864 qui a été figuré dans mon album (fig. 1178). Un peu plus loin, toujours sur la droite de l'allée, des anfractuosités, qui ont dû être autrefois des niches contenant des statues, abritent maintenant des inscriptions modernes parmi lesquelles je signalerai un Cheou sing de 1857 (fig. 1176), une vue du défilé de Long-men dessinée par le religieux Tche-chouei 智水 et gravée sur pierre en 1882, et une copie d'un autographe du fameux Hi yi sien cheng 希夷先生 qui n'est autre que Tch'en T'ouan 陳摶 († 989 p. C.; cf. Giles, *Biog. Dict.*, nº 257); ce prétendu chef-d'œuvre de calligraphie se compose des dix mots suivants: 開張天岸馬。奇逸人中龍。« Le cheval qui prend son essor jusqu'au bord escarpé du ciel; le dragon qui s'ébat merveilleusement parmi les hommes. » Ces deux métaphores paraissent désigner le sage taoïste, et peut-être Tch'en T'ouan lui-même; cette copie a été exécutée en 1868 par le religieux Tche-chouei, celui-là même qui a dessiné la vue précitée de Long-men.

On passe sous une porte dont la partie supérieure constitue un sanctuaire de Kouan-yin 觀音閣; cette construction a été refaite en 1808; la déesse est représentée portant un enfant sur son genou gauche.

Au delà de cette porte, l'allée s'élargit de manière à former une esplanade d'où on a une très jolie vue sur le défilé (fig. 955). De là, on pénètre en tournant à droite, dans la cour intérieure du temple.

Tout le côté ouest de cette cour est formé par la montagne dans

laquelle s'ouvrent les trois grottes Pin-yang. Du Nord au Sud, voici la description de cette paroi rocheuse :

PREMIÈRE GROTTE PIN-YANG

La largeur est de 9 m. 50; la profondeur de 9 m. 90. Au centre, un Buddha colossal assis sur un siège est flanqué de deux çramaṇas et de deux Bodhisattvas; devant le Buddha assis, on a placé un Buddha debout de 2 mètres de haut. Les parois sont fort endommagées et quelques niches seules ont subsisté dans le haut et dans le bas. Le sol est formé par la roche noire, sculptée en forme de lotus et d'ornements géométriques.

A côté de l'ouverture de cette grotte, on remarque un tableau carré contenant seize rangées de 20 petits Buddhas, soit, en tout, 320 Buddhas (voyez à droite de la fig. 324, l'extrémité de ce panneau).

Vient ensuite une sorte de pilier (fig. 324) qui est suivi d'un gardien colossal placé sous un auvent en bois ; cette statue mesure 4 m. 50 de haut et 1 m. 70 de largeur entre les deux coudes ; puis c'est l'ouverture de la grotte centrale Pin-yang, suivie d'un autre gardien fort mutilé et d'un autre pilier sur lequel on a gravé, après coup, semble-t-il, la grande inscription de 641 (fig. 656).

GROTTE CENTRALE PIN-YANG

Si nous considérons le premier pilier (fig. 324), nous y remarquons, en bas et au milieu, une assez longue inscription qui est fort endommagée :

Estampage 1 (*non reproduit*).

Le titre est : 洛州鄉城老人佛碑 « Inscription au sujet du Buddha fait par les vieillards du district et de la ville de l'arrondissement de Lo »; nous voyons en effet dans le texte qu'il s'agit d'une niche avec une statue du Buddha 尊儀一龕, œuvre pie qui fut exécutée par trente-quatre hommes dont le pre-

mier se nommait Ki Wan-souei 吉萬歲; cette niche est sans doute celle qui est à droite de l'inscription sur la figure 324 ; la date présente une lacune regrettable à l'endroit où devait être le nien hao; il faut vraisemblablement la restituer comme suit : 大唐貞觀十九年正月廿一日功訖 « Sous la grande dynastie T'ang, la dix-neuvième année tcheng-kouan, le vingt et unième jour du premier mois (27 février 645), l'œuvre pie a été achevée[1]. »

Le *Kin che ts'ouei pien* (chap. XXVII, p. 1 a) donne le déchiffrement de cette inscription; mais, comme le texte paraît avoir souffert des injures du temps, depuis une centaine d'années, mes estampages ont trop de lacunes pour permettre de vérifier l'exactitude des lectures de Wang Tch'ang. Le texte commence par une énumération des donateurs; on peut y lire plus ou moins complètement les noms de seize hommes et de six femmes. Puis on expose, avec les formules habituelles, pour quelles raisons il est nécessaire de faire des images du Buddha ; on remarquera ici une allusion aux trois véhicules qui sont tirés l'un par un mouton, l'autre par un cerf, le troisième par un bœuf[2].

Le gardien colossal qui est placé entre ce pilier et l'entrée de la première grotte Pin-yang mesure 4 m. 50 de haut et 1 m. 70 de largeur maxima entre les deux coudes ; il est vêtu et on ne distingue pas sa musculature; il tient de la main gauche une sorte de massue tandis qu'il élève la main droite largement ouverte devant sa poitrine comme pour repousser des ennemis démoniaques.

1. Le *Lo yang hien tche* (chap. LIX, p. 24 b) et le *Tchong tcheou kin che ki* (chap. I, p. 25 a) croient lire en tête de la date les mots 大齊, ce qui placerait l'inscription à l'époque des Ts'i du Nord (550-580). Le *Kin che ts'ouei pien* (chap. XXVII, p. 1 a), laisse en blanc les trois caractères qui suivent le mot 大 (c'est par erreur que la réimpression lithographique de 1893 écrit 齊 après 大) et il suppose que la date doit être la dix-septième année t'ai-ho de la grande dynastie Wei (493). Le *P'ing tsin tou pei ki* (chap. II, p. 24 a-b) se borne à placer provisoirement cette inscription à la suite des inscriptions des Wei du Nord. Enfin le *YFTKCWTM*, IV, 1 b donne la date de la seizième année tcheng-kouan. En fait, sur mes estampages, on voit très nettement au-dessous du mot 大 deux traits qui peuvent être la partie supérieure, soit de 齊, soit de 唐 ; d'autre part, on lit fort bien les deux mots 十九 avant le mot 年. Ainsi, l'hypothèse qui rapporte cette inscription aux Wei du Nord est nécessairement éliminée puisque ce n'est certainement pas le mot 魏 qui suit le mot 大. D'autre part, cependant, il ne peut être question des Ts'i du Nord, puisque cette petite dynastie n'a pas de période comprenant une dix-neuvième année. Nous sommes donc amenés à suggérer la lecture : dix-neuvième année de la [période tcheng-kouan de la] grande dynastie T'ang (645). Ceci nous permettrait de rapprocher les trente-quatre vieillards de Lo-yang qui firent cette œuvre pie en 645, et les trente vieillards de Lo-yang dont une inscription de 650 nous a conservé la mémoire (Voyez *Tchong tcheou kin che ki*, II, 3 a ; *KKL*, VII, 8 b. Je ne possède pas l'estampage de cette inscription de 650).

2. Cf. *Foë koue ki* de Rémusat, pp. 10-11.

Auprès de ce gardien, on distingue quelques vestiges d'inscriptions; une seule d'entre elles est fort nette ; elle présente les mots : 郇王阿妳造 « Fait par la nourrice du roi de Siun[1]. » Une autre inscription nous apprend que le donateur des images 像主, nommé ○○○ et sa femme ont fait avec respect deux statues de Bodhisattvas 敬造菩薩二軀.

La grotte centrale, à l'entrée de laquelle sont écrits les mots 賓陽洞 « grotte Pin-yang », mesure 11 mètres de largeur sur 9 m. 60 de profondeur. Le Buddha central (fig. 286) est assis, les jambes repliées sur un siège qui avance de 2 m. 60 dans la grotte; il tient la main droite levée et la main gauche baissée en dehors; son nimbe est orné de palmettes; sur la partie inférieure de son auréole, on distingue six petits Bodhisattvas adorant à genoux; devant lui sont deux lions fort endommagés; à droite et à gauche (fig. 287 et 289) sont un çramaṇa et un Bodhisattva; puis, sur chaque face latérale de la grotte, on trouve un Buddha debout entre deux Bodhisattvas (fig. 288 et 290). Toutes ces statues sont peintes en rouge, noir, jaune et bleu. Au plafond, dix musiciennes dans des nuages tournent autour d'un lotus central.

Ainsi que nous l'avons fait précédemment à Yun-kang[2], nous expliquerons les trois Buddhas présents dans cette grotte comme symbolisant la multiplication du corps du Buddha telle qu'elle s'opéra lors du miracle de Çrâvastî.

Sur les parois qui forment les angles intérieurs de la grotte du côté de l'Est, on remarque de très curieux bas-reliefs (fig. 291-296) : dans l'angle Nord-Est, au sommet [3], deux personnages nimbés debout; un personnage plus gros, nimbé, assis; enfin un çramaṇa qui s'avance dans l'attitude que nous retrouvons dans les cortèges des figures 407 et 408 où le personnage qui est en tête est un çramaṇa en train de faire une offrande. — Le registre qui est plus

1. Cf. *YFTKCWTM*, IV, 4 a ; *KKL*, IX, 49 a (époque des T'ang). La traduction que nous donnons est incertaine ; cf. fig. 1331.

2. Cf pp. 318-319.

3. Voyez fig. 290, en haut et à droite, où on n'aperçoit que les trois premiers des quatre personnages décrits ci-après.

bas (fig. 291) nous présente un personnage volant dans les airs, les mains jointes; au-dessous de lui, un homme est assis au pied de sept hampes feuillues qui pourraient être des arbres stylisés; deux personnages en grand costume semblent être un objet de vénération pour le personnage qui vole. — Sur le registre inférieur (fig. 291, 292, 293) se déploie un cortège[1] : en tête (fig. 293) marche un homme coiffé d'un bonnet conique, lequel est surmonté d'un ornement ayant l'aspect d'une planchette horizontale des deux côtés de laquelle pendraient des rubans. Des suivants coiffés, les uns de bonnets carrés, les autres de bonnets à deux crêtes, l'accompagnent; parmi eux, des serviteurs tiennent au-dessus ou à côté du personnage principal un dais orné de rubans et deux grands écrans en plumes ou en étoffe. — Tout en bas de la paroi, cinq personnages accroupis (non photographiés) rappellent ceux que nous retrouvons en bas des figures 404, 405 et 406.

Dans l'angle Sud-Est, au sommet, un personnage assis s'appuie du coude gauche sur un coussin et tient de la main droite un éventail. — Dans le registre qui est au-dessous (fig. 294), on voit, à droite un ascète dans une sorte de grotte ; puis, un personnage debout qui tient un bâton ; deux jeunes enfants sont à ses pieds; deux autres personnages, qui sont aussi présents, me paraissent être le prince Viçvantara et sa femme Madrî ; l'homme au bâton serait le brahmane auquel ils donnent leur fils et leur fille ; l'ascète serait le religieux Ačyuta[2]. Plus à gauche, on remarque un homme et une femme tenant chacun un enfant dans leurs bras ; ce doit être le moment où le prince Viçvantara et sa femme portent leurs enfants pour traverser une rivière (cf. fig. 432, 3e registre, à gauche). Enfin, la dernière scène à gauche représente peut-être le prince au moment où, banni par son père, il prend congé de lui ; les deux personnages de droite seraient, dans cette hypothèse, le prince et sa femme; les deux personnages de gauche seraient le roi et son

1. Un estampage correspondant à notre figure 293 a été donné par M. Worch au Musée Cernuschi (cf. *Catalogue sommaire* de l'exposition d'art bouddhique en 1913, n° 683).

2. Sur la légende du prince Viçvantara, je me permets de renvoyer à mes *Contes et Apologues extraits du Tripiṭaka bouddhique*, t. III, pp. 362-395.

premier ministre[1]. — Le registre placé au-dessous[2] (fig. 294, 295, 296) est tout entier occupé par un cortège de femmes, de même que le registre correspondant de l'angle Nord-Est était occupé par un cortège d'hommes; ici, les personnages principaux paraissent être deux femmes (fig. 296) reconnaissables à leurs têtes encadrées d'un panache compliqué qui retombe en volutes sur les côtés; ces deux protagonistes sont placés entre trois autres dames et sont accompagnées de suivantes dont deux ont une coiffure rappelant vaguement le nœud des Alsaciennes; le reste du cortège (fig. 295) est formé par des femmes dont deux portent des écrans de plumes. Le cortège est accueilli par deux femmes (fig. 296, à gauche), dont l'une paraît présenter une fleur de lotus, et l'autre une boîte à encens; on remarquera le costume de ce dernier personnage; son corsage serré à la taille forme blouse; ses longues manches retombantes sont ornées de franges à la hauteur du coude. — A mon avis, le cortège d'hommes et le cortège de femmes représentent le donateur, c'est-à-dire le prince héritier T'ai, roi de Wei, et ses deux femmes; si cette supposition est exacte, nous avons donc ici des spécimens des costumes de cour au septième siècle de notre ère. — Au-dessous du cortège de femmes, cinq personnages accroupis (non photographiés) correspondent aux figures analogues de l'angle Nord-Est.

Sortant de la grotte centrale Pin-yang, et poursuivant notre marche du Nord au Sud, nous voyons le gardien très endommagé qui est symétrique de celui que nous avons signalé plus haut (p. 327, l. 18-23), puis le pilier portant la grande inscription de 641. C'est ce monument épigraphique qu'il convient maintenant d'étudier (fig. 656 et 1274).

L'inscription mesure 2 m. 88 de haut, avec le titre, et 1 m.64 de

1. Une photographie assez nette de ces scènes de gauche a été publiée par M. Taki dans le n° 253 de la revue *Kokka*, juin 1911, p. 351.

2. Un estampage correspondant à notre figure 296 a été donné par M. Worch au Musée Cernuschi (cf. *Catalogue sommaire* de l'exposition d'art bouddhique en 1913, n° 684) — Dans un intéressant article du *Burlington Magazine* (Décembre 1910), vol. XVIII, pp. 138-144, intitulé *Buddhist Art in the Far-East and the Documents from Chinese Turkestan*, M. R. Petrucci a reproduit, d'après mon propre cliché, ma fig. 293.

large. Dans son état de mutilation actuelle, on ne peut voir ni à quelle date elle fut gravée, ni qui la composa et qui l'écrivit. Mais Ngeou-yang Sieou, qui a pu connaître ce monument quand il était mieux conservé, nous apprend (*Tsi kou lou*, chap. v, p. 10 b-11 a) qu'il est daté du onzième mois de la quinzième année tcheng-kouan (641), et, d'autre part, que le texte fut composé par Ts'en Wen-pen 岑文本 et écrit par Tch'ou Souei-leang 褚遂良. Ce Ts'en Wen-pen était un lettré en renom ; Tch'ou Souei-leang (596-658 ; Giles, *Biog. Dict.*, n° 494) est plus célèbre encore que lui et sa gloire de calligraphe est grande ; cette inscription peut être regardée comme un des plus beaux spécimens de son écriture. Si cependant, au lieu de nous borner à étudier l'élégance des caractères ou la beauté du style, nous examinons le contenu même du texte, nous y trouverons un intérêt bien plus grand encore. Cette inscription rappelle que la grotte centrale Pin-yang a été aménagée par T'ai, roi de Wei, pour le bénéfice de sa mère défunte, l'impératrice Tchang-souen 長孫, dont le nom posthume est Wen-tö 文德[1]. L'impératrice Tchang-souen était morte en 636, âgée de trente-six ans ; malgré la brièveté relative de sa vie, elle trouva le moyen de s'illustrer par ses vertus ; elle ne manquait pas de talent littéraire et avait composé entre autres ouvrages des Règles pour les femmes (*niu tso* 女則), en dix chapitres[2]. Quant à son fils, qui naquit en 618, qui porta le titre de roi de Wei de 636 à 643, et qui mourut en 652, il attacha son nom à la composition d'un traité de géographie, le *Kouo ti tche* 括地志, qui, publié en 642, est aujourd'hui perdu, mais a pu être reconstitué partiellement au moyen des très nombreuses citations qu'en font les commentateurs de Sseu-ma Ts'ien. T'ai, roi de Wei, était le quatrième fils de l'empereur T'ai-tsong.

L'inscription commence par une fort curieuse comparaison de la sagesse laïque à la sagesse bouddhique, celle-ci étant naturellement représentée comme infiniment supérieure et comme étant seule

1. La biographie de cette impératrice se trouve dans le *T'ang chou*, chap. LXXVI, pp. 2 a-2 b. (Cf. *Kieou T'ang chou*, chap. LI, pp. 2 a-3 b). Sur son fils T'ai, qui avait, quand il mourut, le titre de roi de P'ou, voyez *T'ang chou*, chap. LXXX, pp. 3 a-4 a, et *Journal asiatique* (juillet-août 1902), p. 144.

2. Cet ouvrage fait partie de ce qu'on appelle les 女四書, c'est-à-dire les quatre traités classiques destinés aux femmes.

œcuménique; le zèle religieux de l'auteur le pousse à employer des expressions véhémentes à l'égard des patrons vénérés des lettrés; « pour celui, dit-il, qui s'est élevé jusqu'au Nirvâṇa, le duc de Tcheou et Confucius sont plongés dans une eau impure ». On trouvera plus loin une autre inscription (Estampage 308; fig. 1549), qui fait de même le procès des lettrés; une inscription de 645, p. C. élevée sur le Gṛdhrakûṭa par la mission de Wang Hiuan-ts'ö insiste elle aussi (2e strophe) sur la prééminence du bouddhisme comparé au taoïsme et à l'école des lettrés[1]; dans tous ces textes nous avons comme un écho des fameuses discussions sur la valeur relative des trois doctrines, discussions qui se prolongèrent jusqu'à l'époque mongole.

La seconde partie de l'inscription est consacrée à l'éloge de la défunte impératrice Tchang-souen; la troisième partie célèbre les œuvres pies accomplies à Long-men par le roi de Wei. Le texte versifié qui clôt l'inscription est fort endommagé.

Voici la traduction de ce monument :

Estampage 2 (*fig. 656 et 1274*).

STÈLE CONCERNANT LES GROTTES BOUDDHIQUES A YI-K'IUE[2]

Les anciennes règles conservées dans la chambre des archives[3] et dans la haute tour[4], les écrits qui ont été laissés sur les montagnes P'ong-lai[5] et

1. Cf. *Journ. asiat.*, mars-avril 1900, p. 334.

2. Cf. *Kin che ts'ouei pien*, ch. XLV, p. 5 b. C'est la transcription donnée dans cet ouvrage épigraphique que reproduit notre fig. 1274. *Tchong tcheou kin che ki*, II, 1 b-2 a; *Kin che wen tseu ki*, VI, 22 b-23 a; *Kou mo tchai kin che pa*, III, 7 b-8 a; *Ts'ing yi ko kin che t'i che*, II, 42 b-43 a; *Kiao pei souei pi*, p. 141 a-143 b; *H Y F P L*, III, 2 b; *K K L*, VII, 3 b; *Y F T K C W T M*, IV, b a.

3. L'expression 藏室 désigne une chambre où on gardait (les écrits). C'est ainsi que Sseu-ma Ts'ien (*Mém. hist.*, chap. LXIII, p. 1 a) nous dit : « Lao tseu était à la cour des Tcheou le fonctionnaire préposé à la garde de la chambre des archives. » 老子者周守藏室之史也.

4. L'expression 延閣 signifie proprement une tour allongée, une haute tour; mais, d'une citation du *Lieou tien* 六典, il résulte que c'était le nom d'une bibliothèque sous la dynastie des Han (Voyez *P'ei wen yun fou*, à l'expression susdite).

5. Le P'ong-lai chan 蓬萊山 est proprement une des îles merveilleuses de la mer Orientale où vivent les immortels; mais on admettait aussi que les livres magiques du Taoïsme y étaient conservés; c'est ce qui résulte du commentaire à un passage du *Heou Han chou* (chap. LIII, p. 9 b) où le bâtiment appelé Tong kouan sous les Han postérieurs est comparé à la chambre des archives de Lao tseu et au P'ong-lai des Taoïstes : 東觀爲老氏藏室道家蓬萊山.

Yuan-wei [1], contiennent des enseignements qui ont leur principe dans les six livres canoniques, et ont une propagation qui s'achève dans les cent écrivains [2]. Il n'est aucun de ces ouvrages qui ne loue le ciel et la terre de leur grandeur et qui n'exalte l'élévation de la richesse et des dignités. Préparer les objets de manière à subvenir à nos besoins, c'est ce qu'ont fait les sages antiques pour développer et nourrir les hommes [3] ; commander aux émanations et chevaucher sur les nuages, ce sont les prodiges qu'ont réalisé les divers immortels [4]. De cette manière, les premiers ont fait usage de toutes les activités qui étaient dans notre pays ; les seconds ont entièrement employé les ressources célestes qui sont en dehors du monde. Ils ont dépassé les bornes des explications annexées (aux textes classiques) et ils prétendent avoir fait des dissertations véridiques ; ils ont ◯ ceux qui précédèrent les empereurs (de la haute antiquité), et ils disent qu'ils ont entièrement expliqué ce qui est divin.

Mais n'est-ce pas là agir comme quelqu'un qui parcourrait l'immensité des eaux dans un fossé ou un puits au lieu de s'adresser à Hai-jo [5] pour traverser l'onde vaste comme le Ciel et la Terre [6], ou comme quelqu'un qui vanterait l'extrême hauteur dans une motte ou une butte de terre au lieu de se fier au dieu de la montagne pour contempler (le pic qui est comme) l'axe de la terre [7] ? Comment de tels hommes sauraient-ils que le soleil de l'intelligence illimitée fait descendre son vaste éclat sur les quatre directions de l'espace, que le joyau de la Foi sans caractéristiques enferme son excellente valeur dans les Trois recueils (Tripiṭaka) ? Très calme (la religion), va au delà des usages spéciaux et limités [8] ; très silencieuse, elle bondit plus loin que les nasses et que les pistes [9]. Comparer les trois mondes [10] au pays que parcourut Yu [11], c'est assi-

1. Le Yuan-wei 宛委 est une montagne sur laquelle, d'après une tradition rapportée par le *Wou yue tch'ouen ts'ieou* (chap. IV, p. 3 a), Yu le Grand trouva des écrits sur fiches d'or 禹登宛委山發金簡之書. Cette montagne se trouvait à 15 li au sud-est de la sous-préfecture de Kouei-ki, préf. de Chao-hing, prov. de Tchö-kiang.

En définitive, comme on le voit, les quatre expressions précitées désignent d'une manière générale les lieux où sont conservés les livres.

2. C'est-à-dire les écrivains laïques qui n'ont fait que développer les principes contenus dans les livres canoniques.

3. Allusion aux inventions des premiers arts par les anciens souverains qui enseignèrent aux hommes à se vêtir et à se loger, à faire usage du feu, etc.

4. Allusion aux sciences magiques des Taoïstes.

5. Hai-jo 海若 est le nom d'un dieu de la mer mentionné dans les poésies du pays de Tch'ou.

6. C'est-à-dire la mer elle-même.

7. En d'autres termes, les lettrés qui admirent les écrits laïques ne voient pas la vraie grandeur là où elle est, c'est-à-dire dans la religion.

8. Bien que le caractère précédant le caractère 器 soit effacé, il semble bien que ce dernier mot ait ici la valeur qu'il a, par exemple dans la phrase où Confucius dit que le Sage n'est pas un ustensile, c'est-à-dire que sa sagesse ne se limite pas à un usage spécial (*Louen yu*, II, 12).

9. Le pêcheur se sert de nasses et le chasseur observe les pistes des animaux terrestres parce que les poissons et les quadrupèdes restent toujours dans un même espace limité ; la religion ne connaît aucune restriction de son domaine.

10. Le monde du désir, celui des formes et celui du sans-forme.

11. C'est-à-dire la Chine telle qu'elle est décrite dans le *Tribut de Yu*.

miler une grande forêt à l'extrémité d'un poil; considérer les quatre parties du monde comme semblables à la région des princes apanagés et des tributaires, c'est assimiler le palais des dragons à la demeure de l'escargot. Pour celui qui s'est élevé jusqu'à l'autre rive [1] et qui abandonne les six pâramitâs [2], le duc de Tcheou et Confucius sont plongés dans une eau impure; pour celui qui a obtenu la preuve de la félicité éternelle et qui quitte l'unique véhicule [3], Song et Kao [4] ne pourraient ni l'un ni l'autre l'atteindre dans la voie où il a passé. Par là on voit le calme absolu de l'immuable vérité et les frivoles transformations de la sagesse laïque. Ce qu'ont dit les huit lettrés et les trois (continuateurs de) Mo [5] obstrue ◯ et Long [6]; ce qu'ont relaté l'historien au pied de la colonne et l'officier de Yuan [7] est comparable à de la balle de grain et à du grain mal venu. Quand les sept bodhyangas [8] ont ouvert ◯ ◯ séparer correctement les voies (gati); elles affranchissent de la naissance et de la mort pour faire descendre l'influence surnaturelle; elles repoussent les formes et le vide pour faire apparaître les marques distinctives (du Buddha). Très merveilleuse (est cette doctrine); on ferme la chambre [9] pour en faire connaître la réalité; très divine, elle soumet les démons pour manifester sa puissance. C'est pourquoi monter sur les dix noms et guider les six ◯, cela isole la sagesse du monde de ce qui est sans forme; ◯◯◯ et obscurcir les cinq voies [10], cela répond aux êtres dans le domaine de l'existence. Ainsi, les lieux

1. Quand on est arrivé au Nirvâṇa.

2. Les pâramitâs ne sont que le moyen de parvenir au Nirvâṇa; arrivé au but, on peut les abandonner. Telle est l'explication qu'on peut donner, si la lecture 捨 du *Kin che ts'ouei pien* est exacte.

3. Le véhicule de la religion sert à atteindre à la félicité éternelle; quand on s'est assuré cette félicité, on n'a plus besoin du véhicule.

4. Tch'e-song-tseu 赤松子 et Tseu-kao 子高 sont deux immortels (Cf. *Sseu-ma Ts'ien*, trad. fr., t. V, p. 91, n. 3, à la fin). Ils symbolisent ici le Taoïsme, de même que, dans la phrase précédente, le duc de Tcheou et Confucius représentent la doctrine des lettrés.

5. L'expression 八儒三墨 se retrouve dans le *Pei che*, comme le prouve une citation du *P'ei wen yun fou* (aux mots *pa jou*); les huit lettrés sont les huit continuateurs de Confucius qu'un commentateur de Han Fei tseu énumère comme suit: 1° Tseu-tchang 子張 (appellation de Touan-souen Che); 2° Tseu-sseu 子思 (appellation de Yuan Hien); 3° Yen 顏 (= Yen Houei, appellation Tseu-yuan); 4° Mong 孟 (= Mong K'o, Mencius); 5° Ts'i-tiao 漆雕 (= Ts'i-tiao K'ai); 6° Tchong-leang 仲良; 7° Souen 孫; 8° Yo Tcheng 樂正. Il est vraisemblable que l'expression « les trois Mo » désigne de même trois continuateurs de Mo tseu; mais je n'ai pas trouvé l'énumération de leurs noms.

6. La lacune avant le mot 隴 rend le sens incertain; on sait que le mot 隴 désigne le Chàn-si, mais il est à remarquer que la phrase symétrique suivante ne se termine pas par un nom de lieu.

7. Ces expressions donnent à entendre qu'il s'agit de Lao tseu et de Tchouang tseu. Lao tseu eut en effet le titre de 柱下史, comme nous l'apprend le commentaire de Sseu-ma Tcheng (ap. *Che ki*, chap. LXIII, p. 1 b); Tchouang tseu eut un poste officiel à Ts'i-yuan 漆園, dans le Chan-tong, comme nous le lisons dans sa biographie par Sseu-ma Ts'ien (chap. LXIII, p. 2 a).

8. A propos de l'expression 七覺分, voyez l'énumération donnée par Eitel, dans son *Chinese-Sanskrit Dictionary* au mot bodhyaṅga.

9. Il semble qu'il y ait ici une allusion à la cellule bien close où le religieux se livre à la contemplation.

10. Il est possible qu'il s'agisse ici des cinq

où atteint la compassion sont plus nombreux que les grains de sable du Gange et elle va à tous ces lieux d'un même pas ; quand les actions et les causes se sont réalisées, à travers plusieurs kalpas illimités, elles se continuent pendant des matinées entières [1]. Voilà comment il peut se faire que à travers dix millions de jours et de mois (la religion) dissipe les ténèbres dans ◯◯; ◯◯◯◯ fait s'unir le nuage de la Loi à ce bas monde. Cependant, quand le mérite (du Buddha) atteignit sa perfection sous l'arbre de la sagesse (Bodhidruma), ce ne fut pas le commencement de l'épuration de l'or [2]; quand les vestiges (du Buddha) disparurent sous la forêt solide [3] (les arbres sâla), comment serait-ce la fin indiquée par la rupture des fiches servant à compter [4]? Quand le mérite eut atteint à la perfection, il y eut ensuite les bienfaisantes règles écrites pour transmettre les préceptes [5]; quand les vestiges eurent disparu, on emprunta l'aspect divin pour en représenter l'excellence [6]. C'est ainsi que ◯ ◯◯◯◯◯ [7] son action transformatrice à K'ia-wei (Kapilavastu) ; on employa la peinture pour manifester son excellence dans le Tchen-tan (Čínasthâna, Chine). Très continue, la puissance de son opportunité est extrême ; très majestueuse, la signification de son action fertilisante et profitable est grande.

L'impératrice Wen-tö eut une sagesse plus haute que l'éclat de Hien-(yuan) [8]; ◯◯◯◯; sa parfaite bonté se manifesta sans limites ; sa douce clarté culmina dans l'empyrée. Cha-lou fit multiplier sa prospérité [9]; T'ou-chan émit pour elle un heureux présage [10]. Elle vint aider la famille et l'état ; elle hérita de la bonne renommée (de la mère de l'empereur [11]), et seconda le souverain.

conditions (gati) qui sont celles de deva, homme, damné, animal, démon affamé. Mais tout ce passage est obscur.

1. L'expression 崇朝 est tirée du *Che king* (section *kouo fong*, livre IV, ode 7, str. 2).

2. C'est-à-dire que l'obtention de la Bodhi, comparée à l'épuration de l'or qui est le terme suprême des recherches des alchimistes, est l'aboutissement d'une longue série d'efforts.

3. Voyez Eitel, *Sanskrit-Chinese Dictionary*, au mot sâla.

4. La rupture d'un compte écrit sur des fiches en bois indique que ce compte est considéré comme liquidé (Cf. *Sseu-ma Ts'ien*, trad. fr., t. II, p. 327, l. 1-2). La mort du Buddha n'est pas un achèvement.

5. C'est-à-dire qu'il y eut des livres.

6. C'est-à-dire qu'il y eut des statues.

7. Le sens des mots manquants doit être : « C'est ainsi que, après que le Buddha eut cessé d'exercer... »

8. Je suppose qu'il s'agit ici de la constellation de ce nom (Cf. *Sseu-ma Ts'ien*, trad. fr., t. III, p. 348).

9. Dans le *Tch'ouen ts'ieou* (14e année du duc *Hi*, 646 av. J.-C.), il est dit que la montagne Cha-lou s'effondra. D'après un texte du *Ts'ien Han chou* (chap. xcviii, p. 1 a-b), cet événement aurait donné lieu à une prédiction d'après laquelle 645 années plus tard devait apparaître une femme douée de toutes les perfections ; on prétendit, à la fin de la dynastie des Han orientaux, que cette prédiction désignait l'impératrice, femme de l'empereur Yuan et tante paternelle de l'usurpateur Wang Mang. Ce qu'il faut retenir de cette histoire, c'est que le nom de la montagne Cha-lou évoque le souvenir d'une prédiction relative à une femme parfaite, et c'est pourquoi l'auteur de l'inscription fait usage de cette allusion littéraire en parlant de l'impératrice défunte, mère du roi de Wei.

10. L'empereur mythique Yu le Grand épousa une fille du prince de T'ou-chan (*Sseu-ma Ts'ien*, trad. fr., t. I, p. 158). Le nom de T'ou-chan évoque donc l'idée d'une femme excellente.

11. Cf. *Che king*, *Ta ya*, 1re décade, ode 6, str. 1 : 大姒嗣徽音 « T'ai-sseu hérita de l'excellente renommée », c'est-à-dire que T'ai-sseu, femme du roi Wen, eut la même ex-

Elle mit bien en pratique les enseignements qu'on donne aux femmes ; dans sa position d'épouse principale, elle collabora à la politique de l'empereur ; en recherchant les hommes sages, elle montra une intelligence aussi claire que les deux disques (du soleil et de la lune) ; le peuple [fut reconnaissant de] sa vertu qui était solide et capable de supporter (les êtres). Ses projets loyaux se manifestèrent dans les appartements du palais ; son respect ◯ se déploya dans les sacrifices aux ancêtres. Telle était l'influence exercée par sa sincérité absolue qu'elle pouvait rendre pure la lune sombre dans le firmament [1] ; telle était l'étendue de sa douceur qu'elle pouvait dissiper les agitations et les tumultes dans le monde. Son cœur était toujours préoccupé et attentif ; sa conduite observait l'économie et la modération. L'éducation qu'elle avait reçue dès le ventre de sa mère ◯◯ ; par sa tige et par ses branches, elle l'emporta sur les trois premières dynasties. Dans l'organisation des appartements des femmes, elle maintint le bon ordre ; les bâtiments latéraux du palais furent plus brillants encore qu'au temps des deux Nan [2]. Dédaignant les ornements des tissus à fleurs et des broderies, son corps se trouvait à l'aise dans la soie unie ; méprisant les joyaux en perles et en jade, son cœur avait renoncé aux pendeloques renommées. Ainsi les parents aux neuf degrés [3] augmentèrent leur bon accord ; ainsi les dix mille principautés atteignirent à la sagesse parfaite. Elle avait examiné un grand nombre de dessins et d'écrits : elle se plaisait fort aux beaux-arts et à la littérature. Elle avait médité sur la pureté et le calme préconisés par Houang-ti et Lao tseu ; elle avait une connaissance approfondie de la vaste (doctrine) du *Che king* et du *Chou king*. L'abondance de la vertu qu'elle pratiquait égalait en étendue le ciel et la terre ; l'excellence des paroles qu'elle prononçait avait une clarté pareille à celle des cinq luminaires [4]. Fortifiée par les causes lointaines qu'elle avait plantées dans ses existences antérieures, elle réalisa promptement le fruit merveilleux. Faisant descendre une divine perfection semblable à celle de la femme du bord de la rivière Wei [5], elle comprit les quatre vérités primordiales (čatuś satya) de manière à s'adapter au principe qui échappe à la naissance ; accordant ses traces avec celles de Tchao-

cellente renommée que T'ai-jen, mère de ce même roi Wen.

1. Le mot 朏 désigne, comme l'indique la composition même du caractère, la lune au moment où elle commence à reparaître ; c'est ainsi que le *Chou king* (chap. *Chao kao*, Legge, *C C*, vol. III, p. 421) applique ce terme au troisième jour de la lunaison. D'autre part, le mot 魄 ou 霸 désigne le disque sombre de la lune pendant les deux premiers jours de la lunaison. Le sens de la phrase que nous traduisons paraît donc être celui-ci : la vertu de l'impératrice était telle qu'elle pouvait rendre à la lune obscure sa clarté.

2. C'est-à-dire que les appartements des femmes eurent plus d'éclat encore qu'ils n'en eurent au temps des vertueuses femmes que célèbrent la première ode du *Tcheou nan* et la première ode du *Chao nan* dans le *Che king*.

3. Les neuf degrés de parenté vont de l'arrière-arrière-grand-père à l'arrière-arrière-petit-fils, le degré du milieu étant représenté par la personne même dont on compte les ascendants et les descendants.

4. Les cinq planètes.

5. Allusion au passage du *Che king* (Ta ya, I, ode 6, str. 4) où il est dit : « Dès les premières années de Wen wang, le ciel lui prépara une compagne, au nord de la rivière Ho, sur le bord de la rivière Wei ». C'est donc à l'épouse accomplie de Wen wang qu'est ici comparée l'impératrice.

yang [1], elle galopa avec les trois véhicules [2] de manière à sauver ceux qui ont fait de bonnes œuvres [3]. C'est pourquoi en tous lieux, elle honora les temples et étala l'or comme dans le jardin de Siu-ta (Sudâna) [4] ; d'un geste large dans l'espace elle répandit des fleurs qui apparurent bondissantes comme au stûpa de To-pao [5]. Parce que véritablement elle tenait en haute estime les quatre dhyânas [6], elle n'avait que dédain pour les intérêts secondaires ; comme elle avait pénétré profondément les huit recueils [7], elle attachait de l'importance à la chevelure victorieuse [8]. Comment serait-ce la louer suffisamment que de dire que, pour ce qui est d'être envoyée après les préparatifs [9] et pour ce qui est de manifester sa grâce, elle égala les deux filles de la rivière Jouei, ou que, pour ce qui est de faire les sacrifices annuels et pour ce qui est d'avoir une vertu réelle s'élevant fort haut, elle dépassa les quatre femmes de Kao-sin [10] ?

Le roi de Wei, ayant les titres de tso wou heou, général en chef, commandant militaire de l'arrondissement de Siang, gouverneur de l'arrondissement de Yong, réalisait en lui la claire vertu (de sa mère) en tant que membre de la famille impériale ; il recevait l'héritage de ses parents illustres en tant que gardien (de l'empire) ; il mit en pleine lumière ses talents intellectuels ; il fit fleurir simultanément les rites et la musique ; chaque matin il lisait cent chapitres et embrassait les neuf courants dans la mer des études ; chaque jour il se rendait maître de trois compositions littéraires et englobait tous les êtres dans la forêt de ses expressions. Il pressait la marche de Lou et de Wei [11] avec son troisième cheval et les ornements de son mors [12] ; il attelait Leang et

1. En vertu de la loi du parallélisme, l'expression 昭陽 doit ici désigner une femme vertueuse de l'antiquité. Mais je ne suis pas parvenu à trouver le mot de l'énigme.

2. Le véhicule du mouton, celui du cerf et celui du bœuf. Cf. p. 327, n. 2.

3. Je suppose que le mot 結 a ici le même sens que dans l'expression 結良緣 où il signifie « nouer une cause excellente », c'est-à-dire faire une bonne œuvre qui, plus tard, sera une cause de bonheur.

4. On sait qu'Anâthapindika, appelé aussi Sudâna, fit don au Buddha du Jetavana qu'il avait acheté au prince Jeta en en couvrant de pièces d'or toute la superficie.

5. Au moment où le stûpa qui contenait le corps du Buddha Prabhûtaratna apparut au-dessus de Çâkyamuni. Voyez *Lotus de la bonne Loi*, trad. Burnouf, chap. xi.

6. Les quatre sortes de dhyânas sont celles que pratiquent : 1° les hérétiques ; 2° les gens du commun ; 3° les adhérents au petit véhicule ; 4° les adhérents au grand véhicule.

7. Nous trouvons deux énumérations différentes des huit recueils ; suivant l'une, ce sont les sûtras, les règles de discipline, les çâstras et les dhâraṇîs des Çrâvakas, puis les mêmes quatre collections pour les Bodhisattvas. L'autre énumération groupe les écrits bouddhiques suivant leur contenu en donnant un type de livre pour chacune des huit catégories. Cf. dictionnaire *Kiao tch'eng fa chou*.

8. La chevelure et, par suite, la personne du Buddha.

9. Cette expression provient du chapitre *Yao tien* du *Chou king*. Lorsque Yao donna ses deux filles en mariage à Chouen, il les envoya au tournant de la rivière Jouei après avoir préparé (tout ce qui leur était nécessaire) 釐降二嬀于女汭.

10. Kao-sin est un nom qui désigne le mythique empereur K'ou. Sur ses quatre femmes, voyez *Sseu-ma Ts'ien*, trad. fr., t. I, p. 40, n. 4.

11. Les pays de Lou et de Wei sont souvent cités de compagnie, car, ainsi que le disait Confucius, c'étaient des royaumes frères (*Louen yu*, xiii, 7 et *Sseu-ma T'sien*, trad. fr., t. V, p. 376, n. 4).

12. L'idée de l'auteur paraît être que le roi

Tch'ou [1] en leur faisant soutenir les roues [2]. Pour sa capacité de développer les hommes [3], il était proclamé excellent et (cette renommée se répandait à plus) de mille li ; pour sa faculté de communiquer avec les dieux, il était dit pieux, et cette réputation s'étendait jusqu'aux extrémités des quatre mers. Il fut saisi d'une grande douleur comparable au mouvement des branches agitées par le vent [4] ; il fut entouré d'un deuil profond qui persistait dans les brumes (de l'hiver) comme dans les rosées (de l'été) [5]. La tombe brillante [6] l'ombrageait éternellement [7] ; il songeait à l'étui à miroir et ne pouvait parvenir à atteindre (sa mère) [8] ; le palais solennel [9] lui semblait présent ; il en regardait de loin les escaliers et les issues et il sentait redoubler ses regrets. Il aurait voulu faire cesser ◯ sur le pic du Vautour (Gṛdhrakûṭa) et manifester son chagrin comme celui qui montait sur la colline dénudée [10], frapper de ses rames l'étang du dragon et exprimer ses sentiments comme ceux qui étaient près de la source froide [11]. Il souhaita alors abandonner Po-t'ing [12] en

de Wei fut supérieur aux lettrés éminents de Lou et de Wei ; il accélérait leur marche comme s'il eût ajouté à leur attelage un troisième cheval bien harnaché.

1. Les pays de Leang (l'État de Wei, dont la capitale était *K'ai-fong fou*) et de Tch'ou forment un couple, symétrique du couple formé par Lou et Wei.

2. Ici encore l'idée est que le roi de Wei faisait avancer le char symbolisant le développement littéraire dans les pays de Leang et de Tch'ou. Sa supériorité sur les lettrés de Leang et de Tch'ou était telle qu'il les réduisait à un rôle inférieur comme s'il les eût obligés à soutenir les roues de son propre char.

3. L'expression 長人 signifie l'acte d'agrandir les hommes. Le sage cherche à agrandir les hommes, tandis qu'un caractère inférieur cherche à l'emporter sur les hommes. Voyez dans le *P'ei wen yun fou*, les citations du *Yi-king* et du *Kia yu* qui justifient ce sens.

4. Cf. *Chouo yuan*, chap. x, p. 9 a : « L'arbre voudrait rester calme, mais le vent ne le laisse pas tranquile ; de même l'homme voudrait entourer de soins ses parents, mais ceux-ci sont morts. » A cause de cette comparaison, qui est attribuée à Confucius, la métaphore de l'arbre agité par le vent symbolise la mort des parents.

5. Cela signifie simplement qu'il eut le chagrin de perdre sa mère.

6. 陽陵 ne peut être compris comme étant le nom d'une tombe ; l'impératrice mère du roi Wei fut enterrée à côté de son mari, l'empereur T'ai tsong, dans la sépulture Tchao 昭陵.

7. C'est-à-dire que le souvenir de sa mère défunte était toujours présent à sa mémoire.

8. En se rappelant le souvenir de quelque objet de toilette ayant appartenu à sa mère, il aurait voulu retrouver cette dernière, mais il ne pouvait plus l'atteindre.

9. L'expression 閟宮 doit désigner ici le palais qu'habitait l'impératrice défunte.

10. Allusion à une poésie du *Che king* (*Kouo fong*, xi, ode 4, str. 2)), où un jeune soldat dit qu'il monte sur une colline dénudée pour regarder au loin dans la direction où est la demeure de sa mère.

11. Allusion à une poésie du *Che king* (*Kouo fong*, iii, ode 7, str. 3), où sept fils se font des reproches parce que leur mère est affligée. — Toutes ces comparaisons tendent à montrer de quelle tristesse profonde fut saisi le roi de Wei lorsque mourut sa mère.

12. Po-t'ing 白亭 est un nom de lieu ; comme il est ici le symétrique du nom de lieu Houang-ling 黃陵 qui désigne l'endroit où étaient enterrées les deux filles de Yao, femmes de Chouen, auprès de la rivière Siang 湘, il est probable que le terme Po-t'ing lui aussi doit suggérer l'idée de quelque femme célèbre. L'idée est donc que le roi de Wei souhaita glorifier la mémoire de sa mère d'une manière qui éclipsât tout ce qu'on avait fait autrefois pour les femmes illustres dont le nom est évoqué par les termes Po-t'ing et Houang ling.

élevant au loin (la renommée de la défunte), et rendre la perle plus brillante que celles des dieux Teou-chouai (Tuṣita) ; il souhaita dépasser Houang-ling en appuyant l'évolution, et s'abriter sous l'arbre précieux en faisant une offrande. Il fit de longues recherches pour trouver le gué qui lui permettrait de reconnaître les bienfaits (de sa mère) ; il passa en revue tous les endroits pour choisir la région où étaient concentrées les influences divines [1]. Considérant que, parmi tous les souverains qui ont établi leur domination, ceux qui ont eu une politique habile n'ont pas manqué de se décider à choisir pour capitale le pays central ; considérant aussi que, dans les existences des mille Buddhas, celles où ils atteignirent à la sagesse ne se trouvèrent jamais placées dans des pays frontières [2], il constata que cette région de San-tch'ouan [3] était en réalité celle où se réunissaient les six directions de l'espace ; la ville royale y était établie dans une forte position stratégique et c'était l'emplacement où le prince de K'iu-feou [4] avait projeté d'installer les trépieds [5] ; la porte de Yi [6] borde l'infini ; elle fut ouverte par Wen-ming [7] pour donner passage aux eaux qui submergeaient les collines [8]. Ces lieux s'élèvent dans l'espace aussi haut que le ciel ; ce sont des montagnes escarpées que la lumière n'atteint pas ; des forêts profondes y attirent les solitaires ; des grottes y abritent les (statues) d'or. Les buées qui naissent dans la vallée verdoyante s'étalent sur les habitations dans le roc de manière à former des dais ; les nuages colorés qui s'étendent sur les pics rouges s'approchent des demeures placées au milieu des pins et y dressent comme des oriflammes. La base majestueuse (de ces montagnes) s'oppose au Song chan [9] et est comparable aux montagnes neigeuses [10] ; le cours d'eau ◯ se jette dans l'eau vertueuse [11] et est semblable au fleuve Lien [12]. C'est là certainement un lieu renommé tant pour les religieux que pour les laïcs ; c'est un endroit d'élection tant pour les hommes

1. C'est-à-dire qu'il rechercha en quel lieu il pourrait faire un monument qui perpétuerait le souvenir de sa mère.

2. Ces considérations et celles qui suivent sont destinées à expliquer pourquoi le roi de Wei se décida à faire une œuvre pie en l'honneur de sa mère dans l'endroit le plus central de l'empire.

3. La région de San tch'ouan 三川, c'est-à-dire des trois cours d'eau, était celle où se trouvaient le Houang ho, la rivière Lo et la rivière Yi.

4. C'est-à-dire le duc de Tcheou qui reçut en fief le pays de Lou dont la capitale était K'iu-feou.

5. Installer les trépieds sacrés qui étaient le palladium de la dynastie Tcheou. La fondation de la ville de Lo, près de l'actuel Honan fou, est attribuée au duc de Tcheou (cf. *Sseu-ma ts'ien*, trad. fr., t. I, p. 247 et les chap. *Chao kao* et *Lo kao* du *Chou king*).

6 伊闕. La porte de Yi n'est autre que le défilé de Long-men où la rivière Yi passe entre deux montagnes qui sont comme les piliers d'une porte.

7. Wen-ming est, d'après *Sseu-ma Ts'ien* (trad. fr., t. I, p. 97), le nom personnel de Yu le Grand.

8. Cette expression est celle même dont se sert le chapitre *Yao-tien* du *Chou king* quand il décrit la terrible inondation à laquelle Yu le Grand fut chargé de remédier.

9. Les montagnes du défilé de Yi peuvent être opposées au Song chan ou Pic du Centre.

10. Les montagnes neigeuses sont l'Himalaya.

11. En 221 av. J.-Ch., Ts'in Che houang ti avait décrété que le Houang ho se nommerait 德水 « l'eau vertueuse, » parce que les Ts'in prétendaient régner par la vertu ou l'efficacité de l'eau : cf. *Sseu-ma Ts'ien*, trad. fr., t. II, p. 130.

12. Le Gange.

que pour les divinités. Alors le roi épuisa son cœur pour accomplir avec joie d'immenses libéralités ; il ouvrit ses trésors pour répandre ses richesses [1]. (Lou) Pan, dans le pays de Tch'ou, aurait dû faire appel à toute son ingéniosité ; (Mo) Ti, dans le pays de Song, aurait dû déployer toute son habileté (pour égaler cela [2]). Il excava la paroi de rocher abrupte jusque plus haut que la corde de jade et les grottes divines se rangèrent comme des étoiles [3] ; il sculpta la pierre ◯ jusqu'au delà du Flot d'or [4] et le visage du dieu s'éleva comme la lune [5]. En certains endroits, il profita des travaux faits auparavant et en augmenta la magnificence [6] ; en d'autres endroits il fit des choses toutes nouvelles et les rendit merveilleuses. Les poils blancs (ûrṇâ) répandirent leur éclat et éclipsèrent l'excellence de la fleur de lotus [7] ; la chevelure violette [8] dressa sa clarté et se répandit sur les compagnons de la forêt de santal. C'est pourquoi, lorsqu'on contemple de près les précieuses marques distinctives (lakṣana), c'est une majesté comme si la personne entière du Buddha était présente ; quand on regarde de loin l'éclat divin, c'est une clarté semblable à celle de l'image laissée [9]. (De telles œuvres) raillent l'inhabileté de ceux qui taillent le jade ; elles humilient l'art imparfait de ceux qui sculptent le santal [10]. Très brillantes, elles l'emportent sur le disque du soleil illuminant la voie lactée [11] ; très élevées, elles dépassent la montagne d'or se réfléchissant dans l'eau qui est au fond de la vallée. Le K'i-chö (Gṛdhrakûṭa) est devant nos yeux ; Na-kie

1. 龜貝 les écailles de tortue (ou peut-être les coquillages, comme on dit habituellement), qui servaient de monnaie dans l'antiquité.

2. Lou Pan et Mo ti (Giles, *Biog. Dict.*, nos 1424 et 1537), sont renommés comme des ingénieurs fort habiles. Un passage du commentaire au *Tch'ouen ts'ieou* de Lu Pou-wei (chap. xv, p. 5 b), rappelle comment Lou Pan, au service du roi de Tch'ou, attaqua par neuf fois avec toutes les ressources de ses talents de stratégiste les remparts de la capitale de Song que défendait Mo Ti. — L'idée est ici que les travaux que le roi de Wei fit exécuter dans les grottes de Long-men auraient été difficilement accomplis, même par Lou Pan ou par Mo Ti.

3. La paroi rocheuse du défilé de Long-men fut toute parsemée de grottes consacrées au culte bouddhique jusqu'à une hauteur qui dépassait celle de la constellation appelée la Corde de jade 玉繩.

4. Le Flot d'or 金波 est une métaphore poétique désignant l'éclat de la lune ; les statues sculptées par l'ordre du roi de Wei étaient placées à une hauteur qui dépassait celle de la lune.

5. Le visage du Buddha est souvent comparé dans la littérature sacrée à la pleine lune.

6. De ce passage il résulte que les trois grottes Pin-yang n'ont pas été entièrement aménagées en l'année 645 par le roi de Wei ; avant lui déjà certains travaux avaient été faits en cet endroit.

7. C'est-à-dire que l'éclat de la touffe de poils blancs (ûrṇâ), placée entre les sourcils du Buddha, fut plus beau que celui de la fleur de lotus.

8. La chevelure des statues du Buddha que fit faire le roi de Wei. Ces indications montrent clairement que ces statues étaient primitivement peintes ; c'est ce que confirme d'ailleurs un examen attentif des sculptures de Long-men. Je ne sais pas ce que l'auteur de l'inscription entend par « les compagnons de la forêt de santal ».

9. On sait que, après le Nirvâṇa du Buddha, son image ou son ombre resta dans une caverne près de Nâgarahâra où elle apparut à Hiuan-tsang au milieu d'une clarté merveilleuse (*Vie*, trad. Julien, pp. 79-80).

10. C'est-à-dire que, auprès des statues sculptées sur l'ordre du roi de Wei, toutes les œuvres de la sculpture sur pierre et sur bois paraissent inférieures.

11. La voie lactée est une métaphore désignant le firmament.

(Nâgarahâra) peut être représentée[1]. Des fleurs précieuses font tomber leur heureuse apparition et font pâlir la couleur des nuages ◯; une musique divine agite son harmonie et domine les sons que feraient dix mille flûtes. Ainsi, lorsque nous contemplons l'excellence du corps de la Loi, les huit périls se dissipent; lorsque nous entendons les enseignements de la grande intelligence, les six cieux peuvent être dépassés. Si ce n'est celui qui est l'absolu et le véritable, qui pourrait être comparé à cela[2]? (Le roi de Wei) fit ces excellentes fondations bouddhiques afin de reconnaître la bonté de celle qui l'éleva en se donnant beaucoup de peine; il organisa vastement ce champ de bonheur[3] afin de ◯◯◯◯◯. Si ce n'est un homme parfaitement pur et doué de piété filiale, qui aurait une conduite comparable à celle-là?

Autrefois, lorsque Kien-ti mit au monde (le prince de) Chang, c'est que l'évolution avait amené un présage glorieux[4]; lorsque le duc Tan eut reçu en fief le pays de Lou, lui aussi cacha ses pas dans la capitale du royaume[5]. Cependant le *ya* et le *song*[6] célèbrent leurs mérites et les mettent en accord avec le ciel et la terre; les flûtes et les instruments à cordes louent leurs vertus et les ◯◯ avec les mânes et les dieux. A combien plus forte raison (ne devra-t-on pas faire l'éloge du roi de Wei et de sa mère), puisque la torche de l'intelligence a illuminé universellement et puisque la rosée d'ambroisie a arrosé partout[7], puisque l'une a complété la vénérable renommée de (T'ai-)jen et de (T'ai-) sseu en y ajoutant l'illumination merveilleuse[8] et puisque l'autre a eu l'abondante excellence (du roi de Ho-)kien et (du roi de Tong-)p'ing en la complétant par la sagesse bien plantée[9].

C'est pourquoi nous avons gravé pour l'éternité ce roc violet qui sera comparable à ces autres fûts bouddhiques[10]; nous avons exposé pour un temps

1. En d'autres termes, lorsque nous voyons ces statues, c'est comme si nous contemplions le Buddha lui-même sur le Gṛdhrakûṭa, ou l'ombre du Buddha dans la caverne de Nâgarahâra.

2. Le Buddha seul peut être comparé aux statues faites par le roi de Wei.

3. Toute fondation religieuse est comme un champ sur lequel on récolte une moisson de bonheur.

4. Kien-ti est la mère de Sie, ancêtre de la dynastie Yin; elle l'enfanta après avoir avalé l'œuf qu'avait laissé tomber un oiseau de couleur sombre; l'auteur de l'inscription semble insinuer que ce prodige diminue quelque peu son mérite.

5. Quand Tan, duc de Tcheou, eut reçu en fief le pays de Lou, il ne se rendit point dans ses domaines, mais il resta à la capitale pour aider le roi Tch'eng; l'auteur de l'inscription semble lui en faire un reproche. — Le duc de Tcheou et Kien-ti sont ici mis en parallèle avec le roi de Wei et sa mère; on donne à entendre qu'ils leur sont inférieurs.

6. Les trois dernières sections du *Che king* ou Livre des Vers.

7. C'est-à-dire puisque le roi de Wei et sa mère ont fait fleurir la religion bouddhique.

8. La mère du roi de Wei a eu toutes les vertus de T'ai-jen et de T'ai-sseu, l'une mère, l'autre femme du roi Wen; elle y a ajouté la parfaite compréhension des vertus de la religion.

9. Le roi de Wei a été aussi parfait que Lieou Tö 劉德, roi Hien 獻 de Ho-kien 河間 († 130 av. J.-C.; cf. *Ts'ien Han chou*, chap. LIII) et que Lieou Ts'ang 劉蒼, roi Hien 憲 de T'ong-p'ing 東平 († 83 p. C; cf. *Heou Han chou*, chap. LXXII); mais le roi de Wei leur a été supérieur parce qu'il a possédé la ferme sagesse que peut seule donner la religion.

10. En d'autres termes, le roc sur lequel est gravée l'inscription en l'honneur du roi de

illimité cet éloge qui ◯◯◯◯ . Par ce moyen, ◯◯◯◯ [1] plus solide que le diamant, ◯◯ le Sumeru, aussi ferme que l'enceinte de fer ◯◯◯◯.

Nous avons alors fait un chant élogieux en ces termes [2] :

Les autres inscriptions anciennes qui peuvent être déchiffrées dans l'intérieur de la cour du temple sont les suivantes :

Estampage 3 (*non reproduit*) [3].

Grande inscription très endommagée. La date est le quatrième jour du sixième mois de la quinzième année k'ai-houang (16 juillet 595). Les donateurs sont le hing ts'an kiun P'ei Ts'eu-ming 行參軍裴慈明 et toute une série d'autres personnes dont les noms sont détaillés dans le registre inférieur de l'inscription ; ils ont fait une niche avec une statue d'Amitâbha.

Estampage 4 (*Fig. 1275*) [4].

Le quêteur Li Tseu-pin, originaire de la sous-préfecture de Tch'eng-tou, dans la commanderie de Chou (Sseu-tch'ouan), est arrivé ici au cours de son voyage ; avec respect, pour le bénéfice de son père défunt, de sa mère vivante, de ses frères et de lui-même afin qu'il puisse revenir promptement voir les siens, il a fait une statue de Kouan-yin ; puissent en même temps les êtres des six voies (gati) et des quatre naissances (čaturyoni) bénéficier de cette cause de bonheur. — La onzième année ta-ye, le vingt-cinquième jour du quatrième mois (28 mai 615).

Estampage 5 (*Fig. 1276*) [5].

La première année hien-k'ing, le vingtième jour du neuvième mois (13 octobre 656), Wang Tcheng-tso, et sa femme (dame) ◯, pour le bénéfice de leurs père et mère défunts, ont fait avec respect ceci.

Wei et de sa mère sera digne d'être mis en comparaison avec les fûts de pierre octogonaux sur lesquels on avait gravé des textes saints.

1. La phrase 衣銷刦石 ne me présente aucun sens. Il en est de même de la phrase symétrique 芬納須弥. L'idée que l'auteur désire exprimer est que son inscription sera impérissable.

2. Cet éloge, dont toute la fin est fort endommagée ou manque totalement, ne présente aucun intérêt historique ; je crois pouvoir l'omettre sans inconvénient. Ni mon estampage (fig. 656), ni la transcription du *Kin che ts'ouei pien* (fig. 1274) ne contiennent aucune indication de date ; mais, d'après le *T'ing yi ko kin che t'i che* (chap. II, p. 42 *b*-43 *a*), on posséderait maintenant encore un estampage de l'époque des Ming sur lequel se lisent les caractères cycliques sin-tch'eou qui confirment la date de 641 indiquée par le *Tsi kou lou*.

3. Cf. *H Y F P L*, II, 20 *b*; *K K L*, VI, 45 *b*; *YF T K C W T M*, II, 43 *b*.

4. Cf. *H Y F P L*, II, 20 *b*; *K K L*, VI, 49 *b*; *YF T K C W T M*, II, 43 *b*.

5. Cf. *KKL*, VII, 12 *b* et *YFTKC WTM*, IV, 3 *a*, qui lisent 王政則 le nom du donateur.

Estampage 6 (*Fig. 1277*) [1].

La quatrième année hien-k'ing, le vingt-troisième jour du dixième mois (12 novembre 659) les bhikṣuṇîs Che Tsing-ye et Wou ◯ ts'ang [2] ont fait ensemble cette statue pour le bénéfice de leur père et de leur mère et pour celui de tous les êtres vivants du monde de la Loi, en sorte qu'ils montent ensemble sur l'autre rivage.

Estampage 7 (*Fig. 1278*).

L'officier de la porte de la ville, Yu Chang-fan, et sa femme, dame Wei, ont fait avec respect deux statues d'A-mi-t'o (Amitâbha).

Estampage 8 (*Fig. 1279*) [3].

La femme pure et croyante, dame Lieou, pour le bénéfice de sa mère défunte, a fait une statue de Kouan-yin ; elle souhaite pour sa mère [4] défunte que dans la Terre pure elle aille naître, et que, d'une manière générale, il y ait une barque de salut pour le monde de la Loi.

Estampage 9 (*Fig. 1280*).

Le tchang-che de l'arrondissement de Long [5], Wei K'o-ki, ainsi que sa femme, dame Yang, et ses parents, ont fait avec respect ceci.

Estampage 10 (*Fig. 1281*) [6].

En gros caractères, trois mots signifiant : « Pierre des trois naissances. » A gauche : « Écrit par T'an Hing-yi, originaire de T'ong-tch'ouan [7], pour Wang Che-kiun, originaire de Houei-t'ing [8]. »

1. Cf. *KKL*, VII, 16 *a*; *YFTKCWTM*, IV, 3 *a*.

2. On remarquera que, pour ces deux bhikṣuṇîs, le nom religieux est précédé du nom de famille.

3. Cf. *YFTKCWTM*, IV, 5 *a*.

4. Le mot qui a été laissé en blanc sur la copie est le mot 妣.

5. Aujourd'hui, préfecture secondaire de Long, dépendant de la préfecture de Fong-siang, dans la province de Chàn-si.

6. Cette inscription me paraît n'avoir rien de bouddhique ; en effet, dans une grotte taoïque à l'est de la ville préfectorale de Wen-tcheou 温州, dans la province de Tchö-kiang, on retrouve, écrits en caractère tchouan, à l'époque des Yuan, les mots 三生石 « pierre des trois naissances » (Cf. *Leang tchö kin che tche* de Jouan Yuan, XVIII, 59 *a*). C'est donc par le taoïsme, et non par le bouddhisme qu'il faudrait expliquer cette formule.

7. Aujourd'hui, ville préfectorale de T'ong-tch'ouan, dans la province de Sseu-tch'ouan.

8. La lecture de ce nom de lieu est incertaine.

Estampage 11 (*Fig. 1282*)[1].

La mère de T'ien Wen-ki, dame Li, pour le bénéfice de sa belle-mère défunte, a fait une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha), ainsi que deux Bodhisattvas.

Estampage 12 (*non reproduit*)[2].

La disciple du Buddha, la quatrième fille Li, pour le bénéfice de son père et de sa mère a fait avec respect une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha) ; elle souhaite...

Estampage 13 (*Fig. 1283*)[3].

Tchao Che-pou, ○○○ Che-pang, ○ Yuan, Tchang T'ong-tseu, ○○, K'ai Kong-ho, se sont promenés ensemble ici. C'était alors le septième jour du mois intercalaire placé après le quatrième mois, dans l'année kouei-sseu de la période tcheng-ho (23 mai 1113).

GROTTE MÉRIDIONALE PIN-YANG

La plus méridionale des trois grottes Pin-yang (fig. 297-300) mesure 9 m. 20 de largeur et 6 m. 40 de profondeur depuis l'entrée jusqu'au-devant du Buddha central. Ce dernier a 2 m. 20 de profondeur et 5 mètres de largeur à la base. Il est assis avec les jambes croisées à plat ; ses mains sont dans la même attitude que celle du Buddha principal de la grotte centrale Pin-yang. Le nimbe ovale qui entoure sa tête est orné de fleurs et de volutes de branchages. La figure est lourde et sans expression. Des deux côtés du Buddha sont les deux çramaṇas et les deux Bodhisattvas. En avant sont placés deux lions.

Les parois Nord et Sud sont décorées de nombreuses niches à statues ; plusieurs sont accompagnées d'inscriptions. Le plus important de ces textes mesure 1 m. 40 de haut sur 0 m. 60 de large. En voici la traduction[3] :

1. Cf. *YF T K C W T M*, IV, 5 *a* ; *KKL*, IX, 57 *b* (époque des T'ang).
2. Cf. *YFTKC W T M*, IV, 4 *b* ; *K K L*, IX, 53 *b* (époque des T'ang).
3. *H Y F P L*, VIII, 19 *b*. On remarquera la date tardive de cette inscription qui d'ailleurs ne fait que relater un voyage de plaisance à Long-men et n'a rien de spécifiquement religieux.

Estampage 14 (*Fig. 742 et 1284*).

En haut, en caractères *tchouan*, on lit les cinq mots : 彌勒像之碑 « Inscription au sujet d'une statue de Maitreya. »

Au-dessous, en gros caractères, on lit :

Les habitants jeunes et vieux du quartier Sseu-chouen, dans la sous-préfecture de Ho-nan, dépendant de l'arrondissement de Lo, d'une manière générale en vue du monde de la Loi ont fait avec respect une niche avec une statue de Maitreya, au-dessous et un peu à l'Est de cette inscription[2].

L'inscription elle-même est divisée en deux registres ; celui du bas ne contient qu'une série de noms de donateurs ; je ne l'ai pas reproduit dans la figure 1284 ; le registre du haut présente un texte ainsi conçu :

D'après ce que j'ai appris, la raison suprême est sombre et subtile ; elle dépasse le domaine des paroles et des images[3] ; le corps véritable est parfait et insondable ; il sort au delà de la région de ce qu'on n'entend point et de ce qu'on ne voit point[4]. Cependant celui qui est puissant et bon[5], fit descendre ses traces[6] ; se conformant aux causes[7], il se manifesta d'une manière profitable. Quand la figure violette naquit dans l'Ouest, l'étoile en forme de perle avait caché son éclat[8] ; quand le cheval blanc accourut dans l'Est, l'homme d'or était apparu en songe[9]. Cela fut cause que les directions suivies par les trois véhicules[10] accoururent ensemble à la porte du chemin correct à huit branches (açthânga mârga), et ouvrirent profondément l'utilité (des prières dont) on se sert journellement. C'est ce que nous allons exposer brièvement.

1 Le *Kin che ts'ouei pien*, chap. XLVII, p. 1 *a-b*, reproduit cette inscription ; mais la lecture qu'il en donne fourmille d'erreurs et de lacunes.— Cf. *HYFPL*, III, 3 *b*; *KKL*, VII, 6 *a*.

2. La niche occupe en effet, par rapport à l'inscription, la position qui est ici indiquée.

3. La raison suprême ne peut être exprimée ni par des livres ni par des statues.

4. Je prends les mots 希 et 夷 dans le sens que leur attribue un passage célèbre du *Tao tö king* (§ 14).

5. Il me semble indispensable de corriger 能人 en 能仁, cette dernière expression étant un équivalent du nom de Çâkyamuni. Cf. AUROUSSEAU, dans *BEFEO*, t. X, p. 729, n. 1

6. C'est-à-dire qu'il vint en ce bas monde.

7. L'expression 隨緣 donne à entendre que, bien que l'être parfait ne naisse ni ne meure, il peut, pour se conformer aux causes qui sont les souffrances des êtres plongés dans l'ignorance, apparaître dans ce monde afin d'être profitable à tous les malheureux.

8. Je suppose qu'il s'agit de quelque phénomène astronomique qui annonça la naissance du Buddha.

9. Après qu'un homme d'or fut apparu en songe à l'empereur Ming, une délégation fut envoyée dans les pays d'Occident ; elle rapporta des livres saints sur un cheval blanc.

10. Le véhicule du mouton, celui du cerf et celui du bœuf. Cf. p. 327, n. 2.

Avant même que la conversion eût pénétré les trois milliers de chiliocosmes, l'éclat de la doctrine attirait à lui (tous les êtres) ; après que les stûpas eurent atteint le nombre de quatre-vingt mille [1], (tous les êtres) revinrent à l'extinction totale (nirvâṇa). Le soleil de bonté [2] est difficile à rencontrer comme cette aiguille jetée [3] ; le cœur de l'homme est facile à déplacer comme cette pierre taillée [4]. Ainsi donc, Çâkya apparut dans le passé, et regardant en haut en nous dressant sur nos orteils pour voir ses talons [5], nous ne parvenons pas à remonter jusqu'à lui ; Maitreya descendra ici-bas dans l'avenir, et, nous baissant avec l'espoir d'apercevoir ses pieds [6], nous avons peine à l'attendre. Le fait que nous nous trouvons être ou trop tôt ou trop tard constitue pour nous un obstacle ; soit que nous avancions, soit que nous reculions, nous ne rencontrons personne. Nos paroles et nos pensées étaient plongées dans la tristesse et nous soupirions en gémissant. Alors donc, avec plus de cent personnes animées des mêmes dispositions, souhaitant d'une part que la dynastie impériale soit éternellement ferme, qu'elle soit associée au ciel immense et qu'elle gouverne avec les vêtements pendants et les mains jointes [7], voulant faire d'autre part que les voies sombres soient mises en pleine lumière, (que les êtres qui sont engagés dans ces voies) [8] parviennent à l'autre rive et s'élèvent dans la pureté, nous avons fait avec respect sur cette montagne une niche avec une statue de Maitreya. Cette localité s'élève entre les deux piliers [9] ; les parois de rocher réfléchissent la lumière à huit mille pieds de hauteur. En avant, (ce lieu) fait face au courant pur (de la rivière) ; en arrière, il se repose sur les montagnes accumulées. Entouré comme d'une ceinture par le voisinage des bois, il est tout proche de l'élégance de la capitale. Telle la montagne K'i (Gṛdhrakûṭa) qui touche à la ville royale (Râjagṛha) ; tel le jardin donné (Jetavana) qui s'appuie sur le royaume de Wei (Çrâvastî). Ayant à notre disposition cet emplacement magnifique, nous y avons encore ajouté une mise en œuvre divine ; on a taillé et ciselé de façon à produire toutes sortes de merveilles. Sous la grande dynastie T'ang, le huitième jour du quatrième mois [10] de la vingt-deuxième année tcheng-kouan (6 mai 648) le travail d'ornementation a été terminé. Alors le maintien véné-

1. On attribue au roi Açoka l'érection de quatre-vingt mille stûpas.

2. 玆 doit être ici l'équivalent de 慈.

3. Le sens paraît être qu'il est aussi difficile de rencontrer le Buddha que de trouver une aiguille jetée dans une meule de foin.

4. Dans le *Che king* (*Kouo fong*, III, odr. 1, str. 3), une femme qui veut rester fidèle à son mari défunt, déclare que son cœur n'est pas comme une pierre qu'on peut transporter d'un lieu dans un autre. La comparaison du cœur avec une pierre exprime donc l'idée de la mobilité des sentiments humains.

5. Au moment où il s'en va.

6. Au moment où il arrive.

7. C'est-à-dire sans aucune peine. Cette expression est tirée du *Chou king*, chap. *Wou tch'eng*.

8. C'est-à-dire les êtres qui sont engagés dans les conditions (gati) de l'existence sensible.

9. Les montagnes du défilé de Long men sont comparées à deux piliers entre lesquels passe la rivière Yi. On sait que le nom littéraire du défilé est 伊闕 « les piliers du Yi ».

10. Le jour anniversaire de la naissance du Buddha.

rable fut pour la première fois visible ; il paraissait être descendu des palais des dieux Teou-chouai (Tuṣitas) ; les admirables marques distinctives (lakṣanas) furent pour la première fois réalisées ; elles étaient semblables à ce qu'elles furent sous l'arbre de la P'ou-t'i (le Bodhidruma). Les poils blancs (ûrṇâ) étaient brillants comme la lune ; la chevelure violette était abondante comme de la fumée ; les yeux pareils aux fleurs de lotus semblaient remuer ; les lèvres pareilles à un fruit semblaient parler. Quand il y aura des gens qui rendront hommage à ses pieds ○, et qui lèveront les yeux avec admiration vers son visage vénérable, il n'est aucun d'eux qui ne sentira ses poils se hérisser de crainte respectueuse et son cœur s'ouvrir de large compréhension. C'est ici que Çakra et Brahma prennent leur refuge ; c'est ceci que protègent les nâgas et les devas. Cependant, quelque brillantes que soient des couleurs, on les voit par la suite se dégrader ; quelque précieux que soient l'or et le jade, ils se détruisent aisément. Le mieux est donc de profiter de la montagne elle-même [1] pour réaliser quelque chose de ferme qui pourra être aussi durable que le ciel et la terre ; si on taille le roc pour faire quelque chose de solide, comment pourrait se produire le changement des montagnes en ravins ? [2] Nous avons ensuite gravé un éloge en vers à droite de la niche pour célébrer [3] le surnaturel aspect. Le texte en est ainsi conçu :

(*Première strophe.*)

Très merveilleux est l'être toujours semblable à lui-même ; — très sublime est l'illumination correcte.

Les quatre grands (serments) [4] ont ému la pensée (du Buddha) ; — les huit apparitions [5] ont répandu leur éclat.

Dans le jardin des antilopes (mṛgadâva) la Loi a été exposée [6] ; — sous les arbres des grues les vêtements ont été époussetés [7].

1. C'est-à-dire de sculpter la statue dans la paroi même de la montagne.

2. L'expression 陵谷 est l'abrégé de 陵谷代處 « les collines changent de place avec les vallées et réciproquement ». Cette phrase désigne des perturbations qui ne sauraient se produire dans le monde physique.

3. 纉 est l'équivalent de 讚.

4. Les quatre grands 四弘 sont les quatre grands serments 四弘誓願 que fait le Buddha ; ce sont les suivants : 1° faire passer au delà de l'océan des naissances et des morts ceux qui ne l'ont point encore traversé ; 2° délivrer des liens du trouble (kleça) ceux qui n'en sont point encore délivrés ; 3° assurer le calme de la religion à ceux qui ne possèdent pas encore le calme ; 4° faire atteindre au Nirvâṇa ceux qui n'y ont point encore atteint (Dict. japonais *Fo kiao tseu tien*).

5. Les huit apparitions du Tathâgata 如來八相 sont les suivantes : 1° il apparaît descendant du ciel des Tuṣitas ; 2° placé dans une matrice ; 3° naissant ; 4° entrant en religion ; 5° soumettant Mâra ; 6° réalisant en lui la Bodhi ; 7° prêchant la Loi ; 8° atteignant au Nirvâṇa (Dict. *Ta ming san tsang fa chou*).

6. La première prédication se fit dans le parc des antilopes près de Bénarès.

7. L'expression 拂衣 « épousseter les vêtements » signifie « se disposer à partir ». Quant aux arbres des grues, ce sont les arbres sous lesquels le Buddha entra dans le Nirvâṇa, c'est-à-dire partit du monde. Le *Nie p'an king* nous apprend en effet que, au moment où mourut le Buddha, les deux arbres

Les dix régions de l'espace et les trois moments de la durée [1], — avec des chars différents ont convergé vers le même point [2].

(*Deuxième strophe.*)

Oh ! que de merveilles ! — correcte et vraie, la doctrine est présente.

En suivant les traces lointaines [3], — nous avons mis un substitut à la place du Buddha [4].

Du ciel des Tuṣitas est descendu un dieu ; — le Jambudvîpa y trouve un avantage immense.

La Terre pure s'est ◯ ouverte ; — la porte sombre ne se ferme plus.

(*Troisième strophe.*)

En méditant on a contemplé le saint visage — et on a fait cette niche dans un recoin de la montagne.

Maintenant que (la statue) a été ciselée, maintenant qu'elle a été achevée, — elle va se lever, elle va frapper du pied la terre [5].

Çakra et Brahma en sont mystérieusement émus ; — les dieux du ciel et ceux de la terre secrètement s'approchent.

Il semble que ce soit la réunion sous l'arbre aux fleurs de dragon [6] ; — il semble qu'on se promène sur la montagne du Pied du Coq [7].

(*Quatrième strophe.*)

La montagne rouge entasse ses étages ; — la rivière pure [8] est profonde et vaste.

Les fûts des thuyas se pressent les uns contre les autres ; — les saints immortels accourent.

L'ombre (du Buddha) retient la colombe effarouchée ; — sa main terrorise l'éléphant furieux [9].

çâla de l'Est et de l'Ouest se réunirent et ne formèrent plus qu'un seul arbre ; les arbres çâla du Nord et du Sud firent de même. Ils se trouvèrent alors recouvrir entièrement le corps du Buddha, et, d'affliction, ils devinrent tout blancs, de la couleur d'une grue blanche. De là vient le nom d' « arbres des grues » 鶴樹 par lequel on les désigne (Dict. *Fo kiao tseu tien*).

1. Le présent, le passé et l'avenir.

2. L'expression 異軫同歸 signifie que par des voies ou des moyens différents, on vise au même but.

3. Le mot 武 a ici le sens de 迹 comme dans ce vers du *Che king* (*Ta ga*, I, ode 9) : 繩其祖武 « continuant à marcher sur les traces de leur ancêtre ».

4. C'est-à-dire que la statue peut tenir place du Buddha absent.

5. La statue paraît être vivante.

6. Le Buddha futur, Maitreya, fera tourner la roue de la Loi sous l'arbre aux fleurs de dragon.

7. Le Kukkuṭapadagiri, près de Gâya.

8. La rivière Yi.

9. C'est-à-dire la statue qui est le reflet de la personne du Buddha. Cette statue pourra, comme le Buddha lui-même, accueillir et

La belle apparence est au plus haut degré de perfection ; — à travers les kalpas successifs on la contemplera avec admiration.

Les autres inscriptions de la grotte méridionale Pin-yang sont plus brèves ; celles qui sont suffisamment bien conservées pour être traduites sont les suivantes :

Estampage 15 (*Fig. 744 et 1285*)[1].

La treizième année ta-ye (617), le quinzième jour du septième mois (21 août 617), Leang Po-jen[2], originaire de la sous-préfecture de Hing-t'ai, dans la commanderie de Ho-nan, pour le bénéfice de ses deux fils défunts, Che-t'o et Ta-cheou, a fait avec respect deux niches avec des statues de Çâkya, ainsi que quatre Bodhisattvas, des brûle-parfums et des lions. Puisse, en haut, sa majesté l'Empereur, et aussi puissent tous les innombrables êtres vivants s'élever ensemble à l'intelligence correcte.

Estampage 16 (*Fig. 739 et 1286*)[2].

Sous la grande dynastie T'ang, la quinzième année tcheng-kouan, le dixième jour du troisième mois (25 avril 641), la princesse de Yu-tchang[3] a fait avec respect une statue ; elle souhaite le calme pour sa propre personne et en même temps elle agit pour le bénéfice de tous les êtres doués d'intelligence. La nourrice de la princesse, dame Tsiang, avec ses cinq fils qui sont Tsiang Sieou-tseu et les autres, ont aussi fait ensemble une statue (pour que le bonheur qui en résultera) s'étende jusqu'à tous les êtres doués d'intelligence, en sorte qu'ils s'élèvent ensemble à l'intelligence correcte.

Estampage 17 (*Fig. 1288*)[4].

Sous la grande dynastie T'ang, la quinzième année tcheng-kouan, le pre-

protéger la colombe poursuivie par l'épervier, ou repousser un éléphant furieux en faisant jaillir cinq lions des cinq doigts de sa main étendue.

1. Cf. *HYFPL*, II, 32 *b*; *KKL*, VI, 49 *b*; *YFTKCWTM*, II, 43 *b*. Ces trois ouvrages lisent Leang Po-jen 梁伯人 le nom du donateur ; il faut rectifier en conséquence la transcription de la figure 1285.

2. Cf. *Che eul yen tchai kin che kouo yen lou* (chap. IX, p. 3 v°-4 r°), où le texte de cette inscription est reproduit. — Cf. *KKL*, VII, 3 *a*; *YFTKCWTM*, IV, 1 *a* (où le nom du fils est lu Tsiang Siun-tseu, le second caractère étant 循).

3. La princesse de Yu-tchang était la sixième des vingt et une filles de T'ai tsong ; elle fut mariée à T'ang Chan-che 唐善識, fils de T'ang Kien 唐儉 (*T'ang chou*, chap. LXXXIII, p. 2 *b* ; *Kieou T'ang chou*, chap. LVIII, p. 1 *b*).

4. Cf. *KKL*, VII, 3 *b*; *YFTKCWTM*, IV, 1 *a*; cet ouvrage lit 魏王阿監陸 ; mais cette lecture est fautive ; s'il n'est pas certain qu'il y ait un caractère entre le mot 魏 et

mier jour du cinquième mois (14 juin 641), Wang Kien-lou (originaire de) Wei-◯, pour le bénéfice de sa propre personne, a fait une niche avec une statue.

Estampage 18 (*Fig. 745 et 1287*) [1].

Sous la grande dynastie T'ang, la quinzième année tcheng-kouan, le deuxième jour du sixième mois (15 juillet 641), la princesse de Yu-tchang (ainsi que ?) six personnes parmi lesquelles se trouvait ◯ P'ou-t'eou [2], ont fait avec respect une statue.

Estampage 19 (*Fig. 1289*) [3].

Sous la grande dynastie T'ang, la quinzième année tcheng-kouan, le cinquième jour du sixième mois (18 juillet 641), Ts'en Wen-pen [4] a fait avec respect le Buddha et les deux Bodhisattvas de la niche de l'Ouest ; Ts'en Ts'en-tsong a fait avec respect le Buddha et les deux Bodhisattvas de la niche de l'Est. Ils souhaitent que tous les êtres doués de connaissance s'élèvent ensemble à l'intelligence correcte.

Estampage 20 (*Fig. 1290*) [5].

Sous la grande dynastie T'ang, la quinzième année tcheng-kouan, le sixième jour du septième mois (17 août 641), la femme pure et croyante Ho Miao-kouang, ayant eu personnellement un mauvais rêve, émit le vœu de faire cinq statues ; maintenant elle les a effectivement faites avec respect.

Estampage 21 (*Fig. 1291*) [6].

Sous la grande dynastie T'ang, la quinzième année tcheng-kouan, le vingt-cinquième jour du onzième mois (1er janvier 642), Pou Ta et sa femme, Yu-kieou-lu, ont fait avec respect une statue.

le mot 王, du moins peut-on affirmer qu'il n'y a rien entre le mot 王 et le mot 監.

1. Cf. *KKL*, VII, 3 *b*; *YFTKCWTM*, IV, 1 *b*.

2. Au lieu de 弁◯, le *KKL* lit 妳竹, mais il est difficile de voir comment les noms propres de la phrase ainsi constituée doivent être coupés.

3. Cf. *KKL*, VIII, 3 *b*; *YFTKCWTM*, IV, 1 *b*.

4. Lisez 岑文本, Ts'en Wen-pen est, comme nous l'avons vu plus haut (p. 331, l. 6-8), le lettré qui composa la grande inscription de 641 gravée à l'entrée de la grotte centrale Pin-yang.

5. Cf. *KKL*, VII, 3 *b*, qui lit 霍妙光 le nom de la donatrice.

6. Cf. *KKL*, VII, 3 *a* et *YFTKCWTM*, IV, 1 *b*, où le nom du donateur est 步大, et celui de la femme 郁久閭. Ce dernier nom était le nom de famille des Jouan-jouan (cf. *Peiche*, chap. LXXXVI, p. 1 *a*); peut-être doit-il aussi être rapproché de celui des Yu-kiue-lu 嫗厥律, tribu septentrionale qui est citée par le voyageur Hou Kiao 胡嶠 au Xe siècle de notre ère (Cf. *Journ. as.*, mai-juin 1897, p. 406).

Estampage 22 (*Fig. 1292*) [1].

Sous la grande dynastie T'ang, la seizième année tcheng-kouan, le quinzième jour du troisième mois (19 avril 642), la femme pure et croyante, Che Ta-fei, a fait avec respect une statue de Kouan-che-yin qui délivre de peine.

Estampage 23 (*Fig. 1293*) [2].

La dix-huitième année tcheng-kouan, le quinzième jour du cinquième mois (26 mai 644), l'ex-adjoint au sous-préfet de Ho-nan, Tchang Hiun-yen, a fait avec respect une niche avec une statue : il souhaite que tous les êtres vivants du monde de la Loi s'élèvent ensemble à l'intelligence parfaite ; en même temps, pour le bénéfice de tous les êtres vivants du monde de la Loi, il a fait avec respect une niche avec une statue [3].

Estampage 24 (*Fig. 1294*) [4].

Sous la grande dynastie T'ang, la dix-huitième année tcheng-kouan, le vingt-quatrième jour du huitième mois (30 septembre 644), Yang Seng-wei [5], pour le bénéfice des religieux qui furent ses maîtres, de son père et de sa mère et de toute la multitude des êtres vivants, a fait avec respect trois statues ; il souhaite que tous les membres de sa famille, grands et petits, soient affranchis des obstacles (kleças) et soient délivrés.

Estampage 25 (*non reproduit*).

Inscription très altérée où on ne peut guère lire que la date : 大唐貞觀十〇年十月廿五日 « Sous la grande dynastie T'ang, le vingt-cinquième jour du dixième mois de la dix (+?) année tcheng-kouan (627-650) », — et à la fin, l'indication « a fait avec respect une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha, et deux p'ou-sa (Bodhisattvas). » D'après le *KKL.*, VII, 5 *a*, le donateur est Yen Wou-kai qui a le titre de gardien du palais de Lo-yang : 洛陽宮留守閻武蓋. Le *YFTKCWTM*, IV, 1 *b*, lit : 洛陽宮使京兆公閻武蓋.

Estampage 26 (*Fig. 740 et 1295*) [6].

Sous la grande dynastie T'ang, la vingtième année tcheng-kouan, le rang

1. Cf. *KKL*, VII, 3 *b*; *YFTKCWTM*, IV, 1 *b*.
2. Cf. *KKL*, VII, 4 *a*, où le nom du donateur est lu 張君彥.
3. Il semble que cette dernière phrase n soit qu'une répétition inutile de ce qui a été dit précédemment.
4. Cf. *HYFPL*, III, 2 *b*; *KKL*, VIII, 4 *a*; *YFTKCWTM*, IV, 1 *b*.
5. Cf. plus loin l'estampage 53.
6. Cf. *HYFPL*, III, 3 *a* ; *KKL*, VII, 5 *b*; *YFTKCWTM*, IV, 2 *a*, où le nom du donateur est lu Han Wen-ya, le troisième caractère étant 雅.

de l'année étant king (ping)-wou, le cinquième mois, dont le premier jour était le jour jen-tch'en, le cinquième jour (23 juin 646), le disciple du Buddha Han Wen-tche et sa femme, dame T'ang, se prosternent et rendent hommage à tous les sages et les saints des dix régions. Les transformations ayant des causes déterminantes et l'évolution parcourant dix mille formes, à travers des fusions innombrables, nous avons obtenu un corps humain et avec admiration, nous avons pu nous confier dans les trois joyaux. Nous, le mari et la femme, nous avons abandonné des richesses périssables, et dans le temple de Yi-k'iue, nous avons fait avec respect une niche dans le roc ainsi que deux p'ou-sa (Bodhisattvas) ; le décor présentement en est terminé ; puisqu'il en est ainsi, que cette œuvre puisse profiter en tout à la prospérité éternelle de l'Empereur, et profite en bas à nos ancêtres paternels et maternels précédemment défunts de sept générations, ainsi qu'à nos parents vivants et à toute la multitude des êtres vivants, en sorte qu'ils obtiennent tous la Terre pure. Pour l'éternité nous avons accompli (cette œuvre pie qui est une cause) puissante (de bonheur) ; le travail de sculpture et de gravure étant terminé, ◯ ◯ nous en faisons offrande.

Estampage 27 (*Fig. 1296*) [1].

La vingtième année tcheng-kouan (646), Che Tsing-ye, pour le bénéfice de ses ancêtres, tant hommes que femmes de sept générations, et pour le bénéfice du monde de la Loi, a fait cela avec respect.

Estampage 28 (*Fig. 1297*) [2].

Sous la grande dynastie T'ang, la vingt et unième année tcheng-kouan le sixième jour du troisième mois (15 avril 647), Mou-jong [3], sous-préfet de Song-yang, dans l'arrondissement de Lo, a fait avec respect une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha) ; que ce soit pour le bénéfice de son père et de sa mère, ainsi que de tous les êtres doués d'intelligence, en sorte que tous... [4]

Estampage 29 (*Fig. 1298*) [5].

Sous la grande dynastie T'ang, la vingt et unième année tcheng-kouan, le quinzième jour du onzième mois (16 décembre 647), Yang Siuan-tcheng, ayant les titres de teng-che-lang et de tchang-che dans le palais du duc du royaume de Leang, et sa femme [6], pour le bénéfice du religieux bhikṣu Tao-◯, ont fait avec respect une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha) et la présentent en offrande.

1. Cf. *KKL*, VII, 5 *b*, où le nom du donateur est lu 石靜業.
2. Cf. *HYFPL*, III, 3 *a*; *KKL*, VII, 6 *a*; *YFTKCWTM*, IV, 2 *a*.
3. 慕容. Mou-jong est un nom de famille.
4. « S'élèvent à l'intelligence parfaite », ou « participent à cette cause de bonheur », ou « atteignent à l'autre rivage ».
5. Cf. *KKL*, VII, 6 *a*; *YFTKCWTM*, IV, 11 *a*.
6. D'après *YFTKCWTM*, il faut lire 並妻.

Estampage 30 (*Fig. 1299*) [1].

La vingt-deuxième année tcheng-kouan, le huitième jour du cinquième mois (4 juin 648), Kia Kiun-ts'ai a fait une niche avec une statue en vue du bien-être de son fils Siao-nou et de tous les membres de sa famille, et afin que tous les êtres vivants du monde de la Loi s'élevent ensemble à l'intelligence correcte.

Estampage 31 (*Fig. 743 et 1300*) [2].

La femme pure et croyante, dame Siao, pour le bénéfice de son fils défunt doué de piété filiale, a fait avec respect une image du Buddha A-mi-t'o (Amitâbha) ainsi que deux p'ou-sa (Bodhisattvas) ; elle souhaite à l'avenir aller naître dans le royaume (?) de Wou-leang-cheou (le paradis d'Amitâyus), dès son existence présente voir le corps du Buddha, être éternellement affranchie des conséquences des actes passés, dans sa vie ◯ ne plus commettre des actes ayant des conséquences ◯◯◯◯◯◯. Cependant, avant que son fils eût quitté la vie, il avait souhaité que, après sa mort, dans une niche de la montagne Long-men... La vingt-deuxième année tcheng-kouan, le vingt-cinquième jour du huitième mois (17 septembre 648), (dame Siao) a quitté la capitale, et s'est rendue dans ce temple ; dans une niche de pierre de la montagne orientale, elle a placé ◯◯◯.

Estampage 32 (*Fig. 1301*) [3].

La vingt-troisième année tcheng kouan, le huitième jour du quatrième mois (24 avril 649), la femme pure et croyante, dame Tchang, afin que sa mère, ses parents actuellement en vie et elle-même jouissent du calme, a fait une niche avec une statue de Mi-t'o (Amitâbha) ; que tous les êtres doués de vie dans le domaine de la Loi s'élèvent ensemble à l'intelligence correcte.

Estampage 33 (*Fig. 741 et 1302*) [4].

Le disciple (du Buddha), Ts'ouei Kouei-pen, a fait avec respect une niche avec une statue, ainsi que deux p'ou-sa (Bodhisattvas) ; la décoration en étant achevée, il souhaite pour toute sa famille, il souhaite aussi pour lui-même et pour sa grand'mère ainsi que pour tous les êtres vivants du monde de la Loi, que tous soient éloignés des trois voies mauvaises et des souffrances à subir ; il souhaite faire par là qu'ils soient entièrement délivrés ; il souhaite en outre que lui, Kouei-pen, à l'avenir aille naître (dans la Terre pure) ; il souhaite

1. Cf. *K K L*, VIII, 8 *b*; *Y F T K C W T M*, IV, 2 *a*.
2. Cf. *KKL*, VII, 7 *a*; *YF T K C W T M*, IV, 2 *b*.
3. Cf. *H Y F P L*, III, 4 *a*; *K K L*, VII, 7 *a*; *Y F T K C W T M*, IV, 2 *b*.
4. Cf. *Y F T K C W T M*, IV, 2 *b*.

voir le Buddha et entendre la Loi. La vingt-troisième année tcheng-kouan, le huitième jour du onzième mois (17 décembre 649), fait par le disciple Ts'ouei Kouei-pen.

Estampage 34 (*Fig. 746 et 1303*)[1].

Le disciple (du Buddha), Ts'ouei Kouei-pen, a fait avec respect (des statues de) Kouan-che-yin et des deux p'ou-sa (Bodhisattvas) ; en haut, que ce soit pour le bénéfice du souverain du royaume et que cela atteigne jusqu'aux ancêtres paternels et maternels (du donateur) pendant sept générations, ainsi qu'à ses père et mère actuellement vivants et à ceux qui lui sont apparentés, en sorte que tous s'élèvent jusqu'à l'intelligence correcte ; que moi, le disciple, à l'avenir, je rencontre le Buddha.

Estampage 35 (*Fig. 1304*)[2].

Le disciple du Buddha, Tchao Ts'ai, a fait avec respect une niche avec une statue ; pour ses ancêtres paternels et maternels de sept générations, ainsi que pour lui-même et pour toute la catégorie des êtres doués d'intelligence, il souhaite que (tous ceux dont il vient de parler) soient éternellement écartés des trois voies mauvaises, soient unanimes pour la Bodhi et s'élèvent ensemble à l'intelligence parfaite. Achevé en la vingt-troisième année tcheng-kouan (649).

Estampage 36 (*Fig. 1305*)[3].

La première année yong-houei, le dixième jour du septième mois (12 août 650), Tchou Yin et sa femme appelée Mo-li ont fait cela pour leurs pères et mères défunts.

Estampage 37 (*Fig. 1306*)[4].

La femme de Tch'en T'ong, dame Tchang, a fait avec respect une statue d'Amitâbha pour le bénéfice de ses ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations et pour le bénéfice de la multitude des êtres vivants du monde de la Loi. Deuxième année yong-houei, premier jour du deuxième mois (26 février 651).

Estampage 38 (*Fig. 1307*)[5].

La deuxième année yong-houei, le vingt-sixième jour du quatrième mois (21 mai 651), la disciple (du Buddha) qui est la mère de Mong-houei, et qui se nomme Heou K'o-eul[6], a fait avec respect une niche contenant une statue

1. Cf. *KKL*, VII, 6 *b*; *YFTKC WTM*, IV, 2 *a*.
2. Cf. *KKL*, VII, 7 *b*; *YFTKC WTM*, IV, 2 *b*.
3. Cf. *KKL*, VII, 8 *a*.
4. Cf. *YF T K C W T M*, III, 14 *a*, où la date est indiquée comme étant la *troisième* année yong-houei.
5. Cf. *K K L*, VII, 8 *b*; *YF T K C W T M*, IV, 2 *b*.
6. Le *YF T K C W T M* lit 侯客兒 et supprime le mot 並 ; j'adopte cette lecture, tout en signalant qu'il y a certainement un caractère avant le caractère 侯.

d'Amitâbha ainsi que deux bodhisattvas ; que ce soit pour le bénéfice de ses père et mère défunts, de ses parents actuels et de tous les êtres vivants du monde de la Loi, en sorte que tous s'élèvent à l'intelligence parfaite.

Estampage 39 (*Fig. 1308*) [1].

La troisième année yong-houei, le vingt-troisième jour du troisième mois (6 mai 652), le disciple du Buddha, Fan Ts'ing-ts'ai, avec sa femme, ses fils et ses filles, a fait avec respect une niche contenant une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha); il souhaite que ses ancêtres paternels et maternels de sept générations et tous les êtres vivants du monde de la Loi...

Estampage 40 (*non reproduit*).

Inscription datée du troisième jour du septième mois de la troisième (?) année yong-houei (652). La donatrice a fait une niche avec une statue d'Amitâbha pour le bénéfice de son mari défunt et de sa fille défunte.

Estampage 41 (*Fig. 1309*) [2].

L'épouse (fou-jen) de Li, nommée Mo-ho, a fait un stûpa et en même temps elle a fait sept Buddhas : elle présente cela en offrande.

Yong ◯ san ◯ [3].

La bhikṣuṇî Tcheng-tche a fait cela.

Estampage 42 (*Fig. 1310*) [3].

La quatrième année yong-houei, le dix-septième jour du premier mois (19 février 653), le disciple des Trois Grottes, pour le bénéfice de sa femme défunte la fou-jen Kia, a fait avec respect une niche avec une statue de Mi-t'o (Amitâbha) ; il souhaite que l'âme de la défunte aille dans la Terre pure et que celui qui est en vie [4] obtienne le bonheur.

Estampage 43 (*Fig. 747 et 1311*) [5].

Le disciple du Buddha Lou Pao-che, et sa famille, ayant formulé de tout

1. Cf. *KKL*, VII, 8 *b*, et *YFTKC WTM*, V, 2 *b*, où le nom du donateur est lu Fan Man-ts'ai 范滿才.

2. Cf. *KKL*, IX, 56 *a* (époque des T'ang) ; le nom de la donatrice y est lu 李夫人摩訶.

3. Il faut sans doute compléter le texte et lire : La troisième année yong-houei (652). Cf. *KKL*, VII, 10 *a* ; *YFTKC WTM*, IV, 2 *b* (et III, 14 *b*, où il s'agit peut-être de la même inscription).

4. C'est-à-dire lui-même.

5. Cf. *KKL*, VII, 10 *a*, et *YFTKC WTM*, IV, 3 *a*, où le nom de famille du donateur est lu Tseng 曾.

leur cœur un grand vœu, ont fait avec respect une niche avec une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha). En haut, que ce soit pour le bénéfice de l'Empereur, et, en bas, que cela s'étende jusqu'aux père et mère de sept générations ; que tous les êtres vivants du monde de la Loi participent à cette cause de bonheur. La quatrième année yong-houei, le vingt et unième jour du sixième mois (21 juillet 653), cette œuvre méritoire a été achevée.

Estampage 44 (*Fig. 1312*).

Le disciple (du Buddha), Tchang Kiun-tao, ○○○○○○ a fait avec respect une statue d'Amitâbha ; il souhaite que tous les membres de sa famille, grands et petits, jouissent du bien-être ○○○○ Première année hien-k'ing (656), sixième mois.

Estampage 45 (*Fig. 1313*) [1].

La cinquième année hien-k'ing, le huitième jour du quatrième mois, (22 mai 660), le religieux Chan-tö, du temple Tchao-kio, a fait une statue de Mi-le (Maitreya).

Estampage 46 (*Fig. 1314*) [2].

La deuxième année long-chö, le vingtième jour du premier mois (13 février 662), (les officiers que voici) de l'administration du roi de Tcheou : le préposé au cens Lieou Yuan-li ; le préposé aux officiers civils, Wang Ki-fou ; le préposé aux affaires militaires, Tcheng Hing-yen, ont fait avec respect une niche avec une statue d'Amitâbha ; ils souhaitent que ce soit pour le bénéfice de sa majesté l'Empereur et de tous les êtres doués de vie, en sorte que tous profitent de ce bonheur.

Estampage 47 (*Fig. 1315*)[3].

Inscription mutilée : ○○○○○ a fait une niche contenant une statue d'Amitâbha. Deuxième jour du troisième mois de la deuxième année long-chö (26 mars 662).

Estampage 48 (*Fig. 1316*) [4].

La deuxième année lin-tö, le huitième jour du quatrième mois (27 mai 665), le nei-ki-che Fong Che-leang a fait ceci avec respect.

1. Cf. *KKL*, VII, 16 *b*; *YFTKCWTM*, IV, 3 *a*.
2. Cf. *HYFPL*, III, 9 *a*; *KKL*, VII, 18 *a*, *YFTKCWTM*, IV, 3 *b*.
3. Cf. *YFTKCWTM*, IV, 3 *b*.
4. Cf. *HYFPL*, III, 10 *a*; *KKL*, VII, 20 *b*; *YFTKCWTM*, IV, 3 *b*.

Estampage 49 (*Fig. 1317*)[1].

La deuxième année lin-tö (665), le septième jour du septième mois (23 août 665), le disciple (du Buddha) Tch'en Tcheng-sieou, d'une manière générale pour son père et sa mère et pour ses frères aînés et cadets, a fait ceci avec respect.

Estampage 50 (*Fig. 1318*)[2].

La première année k'ien-fong, le huitième jour du quatrième mois (17 mai 666), Nieou Yi-tö, ayant le titre de tchou-chou (secrétaire) de la terrasse de l'Est, a fait avec respect une statue d'Amitâbha. En haut, que ce soit pour le bénéfice de Sa Majesté l'Empereur, de l'héritier présomptif et des princes et que cela s'étende à la ronde sur la multitude des êtres vivants du monde de la Loi, ainsi que sur les hommes et les femmes actuellement en vie. Telle est l'offrande qu'il fait.

Estampage 51 (*Fig. 1319*)[3].

La deuxième année k'ien-fong, le huitième jour du quatrième mois (6 mai 667), le disciple (du Buddha) ◯ Tö-tseu a fait avec respect une statue de Ti (-tsang p'ou-sa) (Kṣitigarbha bodhisattva).

Estampage 52 (*Fig. 1320*)[4].

La troisième année k'ien-fong (668), le deuxième mois, Mong K'ien-siu, ayant le titre de sous-inspecteur de la région de l'Est dans la sous-préfecture de Li-yang, de l'arrondissement de Yong, a fait avec respect une statue de Mi-t'o (Amitâbha) ; que cela soit, en haut, pour le bénéfice de Sa Majesté l'Empereur, et que cela atteigne la foule des êtres vivants du monde de la Loi, en sorte que tous aient part à ce bonheur.

Estampage 53 (*Fig. 1321*)[5].

La femme pure et croyante Tchang Tsi-◯, a fait avec respect une statue de Mi-t'o (Amitâbha) et elle a fait en même temps deux statues de Kouan-che-yin (Avalokiteçvara) ; que ce soit pour le bénéfice de son père défunt, Yang Seng-wei[6], ainsi que pour son propre bénéfice et aussi pour celui de la

1. Cf. *HYFPL*, III, 9 *b*; *KKL*, III, 17 *b*; ces deux ouvrages laissent en blanc le dernier caractère du nom du donateur ; *YFTKCWTM*, IV, 3 *b*.

2. Cf. *HYFPL*, III, 10 *b*; *KKL*, VII, 20 *b*; *YFTKCWTM*, IV, 3 *b*.

3. Cf. *KKL*, VII, 21 *b*; *YFTKCWTM*, IV, 3 *b*.

4. Cf. *KKL*, VII, 22 *b*; *YFTKCWTM*, IV, 3 *b*.

5. Cf. *YFTKCWTM*, IV, 1 *b*, où cette inscription est datée du seizième jour du troisième mois de la dix-neuvième année tcheng-kouan (17 avril 645).

6. Yang Seng-wei est lui-même l'auteur d'une dédicace datée de 644 (Cf. p. 351 et fig. 1294)

multitude des êtres vivants du monde de la Loi, en sorte que tous réalisent l'intelligence correcte.

Estampage 54 (*Fig. 1322*)[1].

Le disciple (du Buddha) ◯ ◯ ◯ a fait avec respect une statue du bodhisattva Kouan che-yin (Avalokiteçvara) ; en haut, que ce soit pour le bénéfice du souverain, ainsi que pour les ancêtres (du donateur), tant hommes que femmes, de sept générations, pour ses parents actuels et pour la multitude de la Loi, en sorte que tous s'élèvent à l'intelligence correcte. Il souhaite que lui, le disciple, dans l'avenir rencontre le Buddha.

Estampage 55 (*Fig. 1323*)[2].

La plus jeune fille de Lieou Tö-jen, pour le bénéfice de son père défunt, a fait avec respect une (statue de) Kouan-yin p'ou-sa et en même temps elle a fait (graver) un exemplaire du Fa-houa king (Saddharma puṇḍarîka sûtra). En outre, elle a renoncé à ses vêtements pour faire ◯ en pierre. Puisse-t-elle avoir la chance, grâce au fruit produit par cette cause, de fournir un avantage à la vivante[3] et au mort[4], et d'atteindre à la sagesse qui n'a pas de supérieure.

Estampage 56 (*Fig. 1324*)[5].

Fait par Li Tö-sin, qui a le titre de ping-ts'ao dans l'administration du roi de Kouo.

Estampage 57 (*Fig. 1325*)[6].

Fait avec respect par Wang Kou, pour le bénéfice de son père défunt.

Estampage 58 (*Fig. 1326*)[7].

En la ◯ année ◯ ◯, Tch'eng ◯-ts'ang pour le bénéfice de ses ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations et aussi pour tout [l'ensemble des êtres du] monde de la Loi, en compagnie de son frère aîné, a fait cela avec respect.

Estampage 59 (*Fig. 1327*)[8].

Fait par la femme pure et croyante, Ts'ouei Wen-kiun, pour le bénéfice de tous les êtres vivants.

1. Cf. *YFTKCWTM*, IV, 5 *b*, qui lit Pien Tao-t'ai 卞道泰 le nom du donateur.
2. Cf. *YFTKCWTM*, IV, 3 *b*, où le nom du père de la donatrice est lu 劉德仁.
3. C'est-à-dire elle-même.
4. C'est-à-dire son père défunt.
5. *YFTKCWTM*, IV, 4 *a*; *KKL*, IX, 58 *a* (époque des T'ang).
6. Cf. *YFTKCWTM*, IV, 4 *b*, et *KKL*, IX, 56 *a*, qui lisent 王頠 « Wang Wei » le nom du donateur.
7. Cf. *YFTKCWTM*, IV, 4 *b*, où le nom du donateur est lu Wou Ngan-ts'ang 吳安藏.
8. Cf. *YFTKCWTM*, IV, 5 *a*.

Estampage 60 (*Fig. 1328*) [1].

Fait avec respect par dame Ts'ouei, mère de Lou Tch'eng.

Estampage 61 (*Fig. 1329*) [2].

Dame Wang, pour le bénéfice de sa sœur cadette défunte Kiai-tsing, a fait une statue de Ti-tsang p'ou-sa (Kṣitigarbha bodhisattva).

Estampage 62 (*Fig. 1330*).

Fait par dame Tchang, mère de Tch'en Po-long, pour le bénéfice de son père et de sa mère.

Estampage 63 (*Fig. 1331*) [3].

Fait par la nourrice de la fille du duc de Ying.

Estampage 64 (*non reproduit*) [4].

Inscription mutilée :

Une femme, dont le nom de famille est Tchao 趙, a fait, pour le bénéfice de son mari défunt, sept Buddhas ainsi que...

Estampage 65 (*Fig. 1332*) [5].

La bhikṣuṇî Fa-ming a fait une statue de Mi-t'o (Amitâbha) ainsi que deux Bodhisattvas ; que ce bonheur profite à tous les êtres vivants en sorte qu'ils atteignent ensemble à l'autre rivage.

Estampage 66 (*non reproduit*) [6].

Fait par la bhikṣuṇî Tche-tao 智道.

Estampage 67 (*non reproduit*).

Inscription en surcharge sur une inscription de l'époque des T'ang qui n'est plus lisible. L'inscription surajoutée est ainsi conçue :

« Sous la grande dynastie Ming, en l'année jen-wou (1462) de la période t'ien-chouen, en hiver le vingt-deuxième jour du onzième mois, le ◯ ◯ du

1. Cf. *YFTKCWTM*, IV, 5 *b*.
2. Cf. *YFTKCWTM*, IV, 5 *a*.
3. Cf. *YFTKCWTM*, IV, 4 *a*.
4. Cf. *YFTKCWTM*, IV, 5 *a*.
5. Cf. *YFTKCWTM*, IV, 6 *a*.
6. Cf. *YFTKCWTM*, IV, 6 *a*.

ministère des rites, Ts'in Min-yue 秦民悅, originaire de ◯-tch'eng 城 et le membre de l'observatoire impérial, Tch'en-◯陳-◯, originaire de ◯-Tch'ang 昌, sont venus se promener ici. »

Les inscriptions modernes qui sont dans la cour du temple Ts'ien-k'i sont au nombre de trois; elles sont datées respectivement des années 1823, 1834 et 1891. Elles n'offrent pas d'intérêt archéologique.

2.

Groupe E : Les grottes les plus voisines du temple Tsien-k'i.

Si on sort du temple Ts'ien-k'i et si on commence à suivre en allant vers le sud la route qui longe la rive gauche de la rivière Yi, on trouve tout d'abord une série de grottes qui sont marquées de la lettre E sur la figure 279 (pl. CLXI). Ces grottes ne présentent pas de sculptures remarquables ; aussi n'y ai-je pris aucune photographie ; en revanche, on y relève quelques inscriptions dont l'une au moins est bien connue des épigraphistes chinois. Cette inscription a été gravée pour commémorer l'achèvement d'une statue, don de la princesse douairière du royaume de Ki ; la princesse était une des concubines de l'empereur T'ai-tsong (627-649) ; elle fut la mère du roi de Ki 紀王, et c'est pourquoi elle est appelée la princesse douairière du royaume de Ki ; dans une inscription qui rappelle la mort survenue en 665 de la femme du roi de Ki, il est dit que la mère du roi de Ki se trouvait à cette date dans le voisinage de Lo-yang ; Wang Tch'ang (*Kin che ts'ouei pien*, chap. LVI, p. 9 a) en a conclu que cette mère du roi de Ki devait être alors à Long-men ; il est donc vraisemblable que l'inscription que nous allons maintenant traduire est des environs de l'année 665. Les épigraphistes chinois s'extasient sur la beauté de l'écriture et du style de ce monument ; pour ce qui est de l'écriture, je ne suis pas com-

pétent ; mais, pour ce qui est du style, je doute qu'un lecteur Européen puisse en être charmé.

Estampage 68 (*Fig. 736 et 1333*)[1].

Eloge en vers, précédé d'une notice, sur la statue de pierre du temple King-chan[2].
Composé par Li Hiao-louen, ayant le titre de siuan-tö lang, faisant fonctions de ki-che ts'an-kiun.

Quand la branche d'argent eut fait naître l'heureuse apparition[3], cela eut pour conséquence indissoluble l'ombre divine dans le jardin d'or[4] ; quand la pluie d'épées eut dissipé la mauvaise influence, cela fit voler la salive bienveillante sur les mondes nombreux comme les grains de sable[5]. Mais après que le bois des grues eut caché la belle forme[6] et que la montagne du coq (Kukkuṭapadagiri) eut rendu invisibles les traces de pas, on façonna l'image sage en or véritable, on sculpta le précieux visage dans la pierre de prix parfumée. Si l'influence et le modèle ne disparurent pas, c'est grâce à cela[7].

Dame Wei, princesse douairière du royaume de Ki, est originaire du district de la capitale. Sa beauté, digne de celle de la fleur t'iao, porte en elle la magnificence et fait tomber son élégance comme la neige sur les appartements latéraux parfumés par le bois de poivrier ; son maintien semblable à celui de l'orchidée est tout imbu de grâce et continue pour l'excellence la femme qui cueillait des plantes aquatiques au tournant de la rivière[8]. Sa pensée aimait le sable rouge[9] et répandait à flots son véritable éclat sur les cinq épées ; son esprit se posait sur les nuages blancs et étendait sa merveilleuse action sur les trois perles[10]. Alors donc elle choisit le territoire excellent de la capitale pour y faire exécuter une statue divine. La matière (dont fut faite cette statue) est brillante comme l'éclat du dragon kieou ; son ombre

1. Cf. *Kin che ts'ouei pien*, chap. LVI, p. 8 b (c'est la transcription donnée par cet ouvrage que reproduit notre figure 1333). *Kou mo tchai kin che pa*, III, 24 *b*-25 *a*; *K K L*, VII, 21 *a*.

2. Le temple King-chan n'est autre que la grotte elle-même qui constituait un sanctuaire.

3. La branche d'argent doit désigner la branche de figuier à laquelle se tint Mâyâ au moment où elle enfanta celui qui devait être le Buddha.

4. Le jardin d'or est évidemment le Jetavana qui fut acheté au prix de l'or qui était nécessaire pour en recouvrir la surface. Le sens est donc que la naissance du Buddha eut pour conséquence sa présence réelle dans le Jetavana.

5. Je suppose qu'il s'agit ici de la prédication du Buddha.

6. On a vu plushaut (p. 347, n. 7) que l'expression « le bois des grues » désigne les arbres çâlas sous lesquels le Buddha parvint au Nirvâṇa.

7. C'est l'idée que les statues sont les substituts de la personne du Buddha.

8. Allusion à la femme dont il est question dans le *Che king*, section *Kouo fong*, II, ode 4, str. 1.

9. Il doit être vraisemblablement ici question des théories taoïstes sur la transmutation du cinabre.

10. Cette seconde phrase paraît désigner le bouddhisme, de même que la phrase précédente désignait le taoïsme.

recouvre la marche rapide de l'oiseau louan. Quand la lune se réunit au fleuve des immortels, elle se distribue sur les sourcils violets (de cette statue) et en fait jaillir la couleur ; quand les étoiles glissent dans le parc du firmament, elles errent sur ses prunelles bleu-rouge et en font voler la clarté. L'absolue sincérité (de la donatrice) se manifesta entièrement et son œuvre florissante fut donc réalisée.

Comme l'oiseau transformé, elle se signala par le mérite d'avoir traversé les mers ; comme la tortue qui se cache, elle mit en lumière le résultat de s'être retirée de la poussière [1]. Très brillante, cette œuvre éminente est difficile à caractériser par des mots. En outre, un roc dur étale la fondation ; une couche égale de givre signale l'emplacement ; la rivière rafraîchit les fondations du jardin des éléococcas ; la brise apporte le parfum de la montagne des abricotiers. Quoique cet endroit calme manifeste la beauté de l'or [2], on peut craindre que des bouleversements ne se produisent tels que ceux qui transforment en mer les champs de mûrier [3] ; (c'est pourquoi), suivant un grand plan, on a gravé cette pierre [4] avec la confiance qu'elle atteindra une durée aussi extrême que celle qui est caractérisée par la phrase sur le grain de moutarde et la muraille [5]. L'éloge en vers est ainsi conçu [6] :.....

Les autres inscriptions du groupe E sont les suivantes :

Estampage 69 (*Fig. 1334*) [7].

Le bhikṣu ◯-◯, pour le bénéfice de son père et de sa mère défunts, a fait avec respect une statue (comme celle) du roi Yeou-tien (Udayana) ; que (les êtres du) monde de la Loi aient en eux ce principe de bonheur et ce mérite. Le quinzième jour du dixième mois de la sixième année yong-houei (18 novembre 655).

Estampage 70 (*Fig. 733 et 1335*) [8].

Wou Chang-hi, originaire de la sous-préfecture Kia-tch'eng [9] dans l'arrondissement de Jou, a fait avec respect une statue de ◯ ◯. Il a fait cela pour

1. Traduction hypothétique, les allusions littéraires n'ayant pu être rattachées à leur origine.

2. C'est-à-dire, quoiqu'il y ait là une statue belle comme l'or.

3. Métaphore souvent employée par les poètes pour désigner les bouleversements qui peuvent se produire dans le monde physique. Cf. le Dictionnaire de Couvreur, au mot *sang* .

4. En d'autres termes, craignant que les œuvres de la sculpture ne soient pas éternelles, on a gravé une inscription qui a des chances d'être plus durable.

5. Je n'ai pas pu déterminer la provenance de cette phrase.

6. Je crois inutile de traduire cette dernière partie de l'inscription.

7. Cf. *K K L*, VII, 12 *a* ; *Y F T K C W T M*, III, 15 *a*. Ce dernier ouvrage lit 優塡王 les mots que j'ai lus 阿弥陁 dans la figure 1334 ; j'ai rectifié ma traduction en conséquence.

8. Cf. *K K L*, VII, 15 *b* ; *Y F T K C W T M*, III, 16 *a*.

9. Aujourd'hui encore, sous-préfecture de ce nom, dépendant de la préfecture secondaire de Jou, dans la province de Ho-nan.

que lui-même et sa femme défunte, dame Kao, et ses fils et ses filles et toute sa famille soient heureux et pour que tous les êtres du monde de la Loi participent à cette cause de bonheur. Achevé le quinzième jour du quatrième mois de la quatrième année hien-k'ing (12 mai 659).

Estampage 71 (*Fig. 730 et 1336*) [1].

Le disciple du Buddha, T'ang To-kan, a fait avec respect une statue de Mi-le (Maitreya), en faveur des père et mère de sa femme, en faveur aussi de lui-même, de sa femme et de ses enfants, de toute sa famille et du monde de la Loi, en sorte que tous aient part à ce principe de bonheur. La quatrième année hien-k'ing, le quinzième jour du quatrième mois, cette œuvre méritoire a été achevée (12 mai 659).

Estampage 72 (*Fig. 732 et 1337*)[2].

La première année long-chö (661), Yang, originaire de l'arrondissement de Lo, [pour le bénéfice de] sa femme [défunte] [3], dame Han, a fait avec respect une niche contenant une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha) et il a fait en même temps mille statuettes des mille Buddhas. Il souhaite que (sa femme) morte précédemment, (et lui-même) actuellement en vie, s'élèvent ensemble à l'intelligence correcte.

Estampage 73 (*Fig. 1338*) [4].

La deuxième année lin-tö (7 octobre 665), le vingt-troisième jour du huitième mois, la femme pure et croyante, dame Tchou, pour le bénéfice de son mari défunt, Wang Tseu-k'ai, a fait avec respect une niche contenant une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha).

Estampage 74 (*Fig. 1339*).

La deuxième année tch'ouei-kong le cinquième jour du cinquième mois (1er juin 686), Yeou ◯-heou, pour le bénéfice de tous les membres de sa famille, grands et petits, a fait cinquante statues de Ye-tao [5]. Il souhaite que tous les êtres doués de vie soient libérés de la souffrance et délivrés.

Estampage 75 (*Fig. 1340*) [6].

◯◯◯◯ originaire de la sous-préfecture de Tch'ang-ngan, dans l'ar-

1. Cf. *KKL*, VII, 15 *b*, qui lit le nom du donateur 唐德感.
2. Cf. *YFTKCWTM*, III, 17 *a*.
3. Les deux mots laissés en blanc d'une manière inexplicable sur l'inscription doivent sans doute être lus 爲亡.
4. Cf. *KKL*, VII, 20 *b*; *YFTKCWTM*, IV, 17 *b*.
5. Nous rencontrons ici pour la première fois cette expression 業道 qu'on retrouvera ailleurs (estampages 95, 98, 211, 214, 215, 239) et qui me paraît désigner simplement un Buddha.
6. Cf. *YFTKCWTM*, III, 24 *b*.

rondissement de Yong, a fait avec respect une niche contenant une statue d'A-mi (Amitâbha). Il fait cela, d'abord pour le bénéfice de l'Empereur, ensuite pour celui de ses ancêtres, tant hommes que femmes, pendant sept générations ; ◯ ◯ ◯ ◯ soient délivrés. Il fait cette offrande de tout son cœur. Le vingt-cinquième jour du premier mois de la première année ◯ ◯.

Estampage 76 (*Fig. 735 et 1341*).

La femme pure et croyante, dame Tchang, a fait avec respect une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha) ; elle a fait cela, en premier lieu pour le bénéfice de l'Empereur, ensuite pour celui des religieux qui furent ses maîtres, pour celui de ses ancêtres pendant sept générations, et pour celui de tous les êtres du monde de la Loi ; qu'ils participent ensemble à ce principe de bonheur.

Estampage 77 (*Fig. 1342*) [1].

Sa-kou Hong-tan a fait ceci pour le bénéfice de sa sœur aînée.

Estampage 78 (*Fig. 734 et 1343*) [2].

Cette inscription se lit de gauche à droite :

Le disciple du Buddha, Li Yuan-tche, pour le bénéfice de son père défunt, a fait avec respect une niche avec une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha).

Estampage 79 (*Fig. 1344*).

Le religieux Tche-tao, pour le bénéfice de son frère aîné qui est entré dans la région du Leao-tong, a fait un Ti-tsang p'ou-sa (Kṣitigarbha Bodhisattva).

Estampage 80 (*Fig. 1345*) [3].

Le çramaṇa Tche-tao a fait ceci avec respect pour le bénéfice de sa mère.
Li K'ing a fait un Ti-tsang p'ou-sa (Kṣitigarbha Bodhisattva).
Wei Hiong a fait un Kouan-che-yin p'ou-sa (Avalokiteçvara Bodhisattva).

Estampage 81 (*Fig. 1346*) [4].

Lou Yong-ki, en vue de guérir de maladie, a fait avec respect une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha).

1. Cf. *Y F T K C W T M*, III, 30 *b*; *K K L*, IX, 54 *b* (époque des T'ang).
2. Cf. *Y F T K C W T M*, III, 30 *a*; *K K L*, IX, 57 *a* (époque des T'ang).
3. Cf. *K K L*, IX, 58 *a* (époque des T'ang).
4. Cf. *Y F T K C W T M*, III, 31 *a*; *K K L*, IX, 57 *a* (époque des T'ang).

Estampage 82 (*Fig. 731 et 1347*)[1].

Le disciple du Buddha, Yang Ta-fou, a fait avec respect une statue du Buddha (*sic*) Kouan-che-yin. C'est l'époque où il a fait de tout son cœur cette offrande au Buddha.

Estampage 83 (*Fig. 1348*)[2].

Ts'ai Siuan-ming ayant les titres de tch'ao-yi ta-fou et de préfet chargé d'administrer la préfecture de Ying.

Estampage 84 (*Fig. 1349*)[3].

Fait par Wei K'o-hiai, qui a le titre de hou-ts'ao dans l'administration de Kiao tcheou, et par sa femme dame Houang-fou.

Estampage 85 (*Fig. 738 et 1350*)[4].

Tou Fa-li, pour le bénéfice du prince directeur du T'ai-chan, a fait une statue.

Estampage 86 (*Fig. 737 et 1351*)[5].

Tou Fa-li, pour le bénéfice du maréchal des cinq voies et pour le secrétaire du prince directeur du T'ai-chan, a fait une statue.

Estampage 87 (*Fig. 1352*)[6].

Tou Fa-li, pour le bénéfice de l'officier du ciel et du directeur de la terre, a fait pour chacune (de ces divinités) cinq statues ; pour le personnage à tête de bœuf et pour le sbire des enfers (il a fait) pour chacun d'eux une statue (?).

Estampage 88 (*Fig. 1353*)[7].

Tou Fa-li pour le bénéfice du roi A-◯-lo et des ◯-ta-po (Gandharva ?), a fait deux statues du Boisseau méridional et deux de la Grande Ourse.

1. Cf. *YFTKCWTM*, III, 34 *a*, où le nom du donateur est écrit 楊天福; *KKL*, IX, 57 *a*.
2. Cf. *YFTKCWTM*, III, 27 *b*.
3. Cf. *YFTKCWTM*, III, 27 *b*.
4. Cf. *YFTKCWTM*, III, 32 *b*; *KKL*, IX, 51 *a* (époque des T'ang).
5. Cf. *YFTKCWTM*, III, 32 *a*; *KKL*, IX, 51 *a* (époque des T'ang).
6. Cf. *YFTKCWTM*, III, 32 *a*; *KKL*, IX, 51 *b* (époque des T'ang).
7. Cf. *YFTKCWTM*, III, 32 *a*, où on lit 爲閻羅王 (le roi Yama) 闍婆王南斗北辰造像; mais l'estampage ne justifie pas cette lecture ; *KKL*, IX, 51 *a* (époque des T'ang). — Dans la figure 1353, la première ligne contenant les trois caractères constituant le nom de Tou Fa-li a été omise par erreur. — Les quatre dédidaces de Tou Fa-li ne sont pas datées ; cela est fort regrettable et il importerait de savoir si, comme le croient les épigraphistes chinois, elles remontent à l'époque des T'ang.

Il serait intéressant de préciser la date à

Estampage 89 [1].

Dans ce même groupe de grottes on relève un long texte bouddhique qui se trouve être le *Kin kang pan jo po lo mi to* (Vajracchedikâ prajñâpâramitâ) traduit vers 400 p. C. par Kumârajîva (cf. Nanjio, *Catalogue*, n° 10 ; *Trip.* de Tôkyô, x, p. 19 *b*-22 *b*) ; mais le texte n'est plus complet aujourd'hui ; le premier estampage commence avec la ligne 5 de la page 20 *b* dans le *Tripiṭaka* de Tôkyô et va jusqu'à la ligne 5 de la page 21 *a* ; le second estampage fait immédiatement suite à celui-ci et va jusqu'à la fin du sûtra [1]. Après le texte sacré, on lit une indication ainsi conçue : « Sous la grande dynastie T'ang, la deuxième année long-chö, le huitième jour du quatrième mois (1er mai 662), ceci a été fait avec respect. Le disciple du Buddha, Tch'ang-ts'ai, avec toute sa famille, a fait avec respect une statue du roi Yeou-tien (Udayana) et un exemplaire du *Kin kang king* (Vajracchedikâ prajñâpâramitâ) ; il souhaite que tous les êtres vivants du monde de la Loi participent ensemble à cette cause de bonheur. »

Au delà du groupe de grottes E, nous voyons sur le panorama (pl. CLXI, fig. 279), au-dessous de la lettre F, une esplanade avec des Buddhas colossaux. Au centre, est un Buddha assis avec les jambes posées verticalement sur le sol ; il tient sa main gauche appliquée sur son genou et lève la main droite (voyez le personsonnage à la gauche de la fig. 302 ; de chaque côté de cette statue centrale est un personnage debout ; puis à droite et à gauche, un Buddha dont les mains sont placées dans la même position que celle du Buddha central, mais dont les jambes sont repliées horizontalement. Enfin, le groupe paraît s'être terminé à chaque extrémité par un personnage debout. Nous sommes donc, en réalité, en présence d'un groupe de trois Buddhas assis, séparés et encadrés par des assistants debout ; de ces assistants, ceux qui sont à gauche et à droite du Buddha central sont des moines ; quant à ceux qui ferment le groupe à gauche et à droite, ils devraient être des Bodhisattvas, mais ils sont en trop mauvais état pour qu'on puisse les

laquelle apparaissent pour la première fois le dieu du T'ai-chan conçu comme le directeur du royaume des morts, le maréchal des cinq voies, et le sbire à tête de bœuf qui, avec son acolyte le sbire à tête de cheval, assiste le juge des enfers. Le sbire à tête de bœuf est mentionné comme le portier des enfers dans le *Ta fang pien fo pao ngen king* (Nanjio, *Catalogue*, n° 431), qui a été traduit à l'époque des Han orientaux (cf. *Tripiṭaka* de Tôkyô, vi, 5, p. 20 *a*).

1. Cf. *Tchong tcheou kin che ki*, II 4 *b*; *P H Y F P L*, III, 3 *a*: *K K L*, vii, 19 *a*; *Y F T K C W T M*, III, 17 *b*.

reconnaître avec certitude comme tels. Qui sont ces trois Buddhas ? De même que, lorsque nous voyons deux Buddhas en train de converser nous les appelons Prabhûtaratna et Çâkyamuni, de même, toutes les fois que nous sommes en présence de trois Buddhas formant un groupe, nous concluons à une représentation symbolique du grand miracle de Çrâvastî[1]. Les trois Buddhas symbolisent donc la personne de Çâkyamuni multipliée à l'infini.

1. Cf. pp. 318-319 et p. 328, l. 20-23.

3.

Les Grottes jumelles (G).

Si nous poursuivons notre route en remontant la rive gauche de la rivière Yi, nous longeons d'abord une paroi où il n'y a rien de remarquable (pl. CLXI, partie de gauche de la fig. 279; pl. CLXII, de la fig. 280 et partie de droite de la fig. 281). Nous atteignons ensuite deux grottes jumelles marquées sur le panorama par la lettre G et reproduites sur la planche CLXXXI (fig. 303 et 304). Ces deux grottes s'ouvrent sous un même auvent taillé dans le roc. Chacune d'elles était protégée extérieurement par deux gardiens, mais une de ces statues est détruite pour la grotte la plus méridionale (pl. CLXXXI, fig. 303).

La grotte septentrionale (fig. 304) mesure 3 m. 50 de largeur sur 4 m. 10 de profondeur; au fond, sur un siège de 1 m. 15 de haut, est assis un Buddha qui mesure lui-même 1 m. 65 de hauteur. A sa droite et à sa gauche sont deux çramaṇas et deux Bodhisattvas, puis deux autres çramaṇas et deux autres Bodhisattvas ; au plafond, sept femmes tournent dans les airs autour d'un lotus central.

La grotte méridionale mesure 1 m. 90 de largeur sur 4 m. 35 de profondeur. Au fond un Buddha est assis, les jambes pendant verticalement entre deux çramaṇas et deux Boddhisattvas. Les parois latérales sont décorées uniformément d'un quadrillage dont chaque case contient un Buddha ; il y a 16 cases en hauteur et 30 en largeur sur chaque paroi, en sorte que le nombre total des statuettes

est de 960 (= 16 × 30 × 2). Nous devons donc vraisemblablement voir là une représentation des mille Buddhas.

Ces grottes sont de l'époque des T'ang, comme le prouvent les inscriptions suivantes :

Estampage 90 (*Fig 720 et 1354*)[1].

Sous la grande dynastie T'ang, la [quatrième] année [hien-heng], le rang de l'année étant kouei-yeou[2], le douzième mois, Ki Hing-yen, originaire de la sous-préfecture de Yong[3] ◯◯◯◯ et ayant autrefois eu les fonctions de ◯◯◯◯◯ à Hiu tcheou, a fait avec respect pour le bénéfice de son fils défunt Ts'en-ming ◯◯◯ une statue de Mi-t'o (Amitâbha), ainsi que deux Bodhisattvas ; il souhaite que l'âme du défunt aille naître dans la terre pure et rencontrer face à face Mi-t'o (Amitâbha), et que ses parents actuellement vivants profitent tous de cette cause de bonheur.

Estampage 91 (*Fig. 729 et 1355*)[4].

L'ex-sseu-che de l'arrondissement de Song, Wei Tchouang, sa femme A-◯-◯ dame et leur fils Kou-kieou, désirant tous trois, mari, femme et fils, jouir du calme, ont fait avec respect une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha) et la présentent en offrande. L'œuvre a été terminée le quinzième jour du septième mois de la deuxième année tch'ouei-kong (9 août 686). Puissent tous les êtres vivants participer ensemble à ce principe de bonheur.

Estampage 92 (*Fig. 728 et 1356*)[5].

La troisième année tch'ouei-kong, le huitième jour du quatrième mois (24 mai 687), le disciple ◯ Hiao-tsie [a fait avec respect] une statue d'[A-mi]-

1. Cf. *KKL*, VII, 25 *a* ; *YFTKCWTM*, III, 18 *a*.

2. Après le mot 唐, le caractère 大 est surajouté et on ne doit pas en tenir compte ; la date ne nous est donc indiquée que par les caractères cycliques qui peuvent indiquer les années 673, 733, 793 ou 853. Il ne peut être question de l'année 733, qui serait la dix-neuvième année k'ai-yuan, car il n'y a pas place pour deux mots avant le mot 歲. Il est donc probable, étant données les dates des autres inscriptions, que celle-ci doit être reportée à l'année 673, qui est la quatrième année hien-heng.

3. La sous-préfecture de Yong se trouvait dans l'arrondissement du même nom ; elle était au sud de la ville préfectorale de Fong-siang, dans la province de Chàn-si.

4. Cf. *HYFPL*, III, 16 *a* ; *KKL*, VII, 33 *a* ; *YFTKCWTM*, III, 21 *a* (ce dernier ouvrage lit 阿城 le nom de la femme).

5. Cf. *HYFPL*, III, 16 *a* ; *YFTKCWTM*, III, 22 *a* (ces deux ouvrages lisent Lieou Hiao-kouang 劉孝光 le nom du donateur) ; *KKL*, VII, 33 *b* (qui lit, comme nous, ◯ Hiao-tsie).

t'o (Amitâbha), ainsi qu'une statue de Kouan-che-yin p'ou-sa (Avalokiteçvara Bodhisattva) qui délivre de peine et une statue de Ta-che-tche p'ou-sa (Mahâsthânaprâpta Bodhisattva). Il souhaite que, grâce à ce principe de bonheur, tous les êtres vivants du monde de la Loi aient part ensemble au fruit merveilleux.

Estampage 93 (*Fig. 727 et 1357*)[1].

La troisième année tch'ouei-kong, le vingt-cinquième jour du sixième mois (8 août 687), le disciple du Buddha, Siu Tsie, pour le bénéfice de sa mère défunte, dame Tcheou, s'acquitte du soin de faire avec respect une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha), [une statue] de Kouan-che-yin p'ou-sa (Avalokiteçvara Bodhisattva) qui délivre de peine...

Estampage 94 (*Fig. 1359*)[2].

Le religieux bhiksu Tö-◯[3], pour le bénéfice de son père et de sa mère défunts, a fait avec respect une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha). La deuxième année t'iencheou, le huitième jour du deuxième mois (13 mars 691).

Estampage 95 (*Fig. 1358*)[4].

La deuxième année t'ien-cheou, le vingtième jour du deuxième mois (25 mars 691), le religieux bhikṣu Hiuan-ngai, pour le bénéfice de son frère aîné, Hiuan-ts'ao, a fait avec respect sept statues de Ye-tao[5].

Estampage 96 (*Fig. 726 et 1360*)[6].

Le quatorzième jour du cinquième mois de la première année tcheng-cheng (30 juin 695), le bhikṣu Chen-t'ai, pour reconnaître en haut les quatre bienfaits et aussi pour le bénéfice de (sa mère) défunte, dame K'iang, a fait avec respect vingt-cinq Buddhas ; que tous les êtres vivants du domaine de la Loi participent ensemble à cette cause de bonheur.

Estampage 97 (*Fig. 1361*)[7].

Le disciple (du Buddha) Tchang King-ts'ong et sa mère, dame Wang, ont

1. Cf. *HYFPL*, III, 16 *a*; *KKL*, VII, 33 *b* ; *YFTKCWTM*, III, 22 *a*.
2. Cf. *KKL*, VII, 36 *a*, qui lit « la deuxième année t'ien-cheou ».
3. Le graveur a dû omettre ici un caractère.
4. Cf. *KKL*, VII, 36 *a*, qui lit le nom du donateur 玄果 Hiuan-kouo.
5. Cf. p. 364, n. 5.
6. Cf. *YFTKCWTM*, III, 23 *a*, où le nom du donateur est lu 神春.
7. Cf. *KKL*, IX, 50 *b* (où le nom du donateur est lu Tchang King-tsong 宗).

fait avec respect une statue de la divinité. Cinquième année k'ai-yuan (717), en un jour du troisième mois.

Estampage 98 (*Fig. 1362*)[1].

La mère de Li T'ao-chou a fait avec respect sept statues de Ye-tão ; (elle écrit ceci) au moment où elle fait cette offrande de tout son cœur au Buddha.

Estampage 99 (*Fig. 1363*).

Le religieux Tai-kong, pour le bénéfice de ses ancêtres, tant hommes que femmes, pendant sept générations, pour celui de ses père et mère actuellement en vie et pour celui de ses excellents amis, (a fait avec respect une statue de) Kouan-yin p'ou-(sa) (Avalokiteçvara Bodhisattva). Que tous les êtres vivants du monde de la Loi réalisent ensemble le fruit de Buddha[2].

Estampage 100 (*Fig. 721 et 1364*).

Les personnes réunies en association communale, du troisième canton de Tong-heou, dans la sous-préfecture de Lo-yang, dépendant de la préfecture de Ho-nan, personnes dont voici les noms : (suivent onze noms). Ces personnes précitées ont donné ensemble 6.170 pièces de monnaie.

Du troisième canton P'ong-ts'i de la sous-préfecture de Lo-yang, le membre du dixième groupe de familles, nommé Tch'en Mei, a donné 500 pièces de monnaie ; l'homme dévot Wang Tchong-ts'ai a donné 300 pièces de monnaie.

Du deuxième canton P'ong-ts'i, le membre du deuxième groupe de famille, nommé Kouo Cheou-lou, a donné 200 pièces de monnaie.

Du premier canton P'ong-ts'i, le membre du dixième groupe de familles, nommé Li King-sin a donné ◯ pièces de monnaie.

Ma Kouo-k'ou et Ma Kouo-kiai, originaires de la sous-préfecture de Yang-tch'eng, dans la province de Chan-si, ont donné ensemble 100 pièces de monnaie.

Du premier canton Chouei-nan de la sous-préfecture de Lo-yang, le membre du cinquième groupe de familles, nommé Tcheng Che-tchouang, a donné 1 taël d'argent.

Du sixième canton Pei-leou, le membre du cinquième groupe de familles, nommé Yang Tchong-leang, a donné 500 pièces de monnaie.

Tou Ying, demeurant dans la ville, a donné 1.000 pièces de monnaie.

Du deuxième canton P'ong-ts'i, Kouo T'ien-ts'ai et Kouo T'ai-k'ien ont donné ensemble 1.000 pièces de monnaie.

1. Cf. *YFTKCWTM*, II, 35 *b*, qui lit Li T'ao-lin 林.

2. C'est-à-dire deviennent eux-mêmes des Buddhas.

Le dévot Tchang Tche-◯ a donné 100 pièces de monnaie.

Du premier canton Tong-heou, le membre du septième groupe de familles, nommé Wang K'ing-tch'ouen, a donné 300 pièces de monnaie.

La trente et unième année wan-◯ [1], érigé en un jour faste du ◯ mois.

1. Il n'y a qu'une seule période d'années qui ait un nom commençant par le caractère 萬 et qui puisse comporter une trente et unième année. C'est la période wan-li, des Ming, dont la trente et unième année est l'année 1602. Mais les sommes mentionnées dans cette inscription sont peu importantes ; elles n'ont pu subvenir qu'à quelques menus frais de réparation ; il n'y a donc pas lieu de craindre que, parmi les sculptures de Long-men, il s'en trouve qui datent de l'époque des Ming.

4.

La grotte au lion (H).

Si on jette les yeux sur le panorama de Long-men, on remarquera (fig. 281), à gauche des deux grottes jumelles placées sous la lettre G, un escalier taillé dans le roc qui donne accès à un sentier menant à la grande grotte placée sous la lettre H. De chaque côté de cette grotte sont placés extérieurement un gardien et un lion qui sont de très bonne facture (fig. 305 et 306). A l'intérieur, on trouve au fond un Buddha assis entre deux çramaṇas et deux Bodhisattvas ; les parois latérales sont couvertes de petits Buddhas. Les inscriptions qu'on relève dans cette grotte sont les suivantes :

Estampage 101 (*Fig. 1365*)[1].

Sous la grande dynastie T'ang, la deuxième année t'iao-lou, le rang de l'année étant keng-tch'en, le quinzième jour du septième mois (14 août 680), Hou Tcheng-p'ou a fait ceci avec respect afin que les êtres du domaine de la Loi, ainsi que son père et sa mère, soient délivrés des calamités et des obstacles.

Estampage 102 (*Fig. 718 et 1366*)[2].

Sous la grande dynastie T'ang, la deuxième année t'iao-lou, le rang de

1. Cf *HYFPL*, III, 14 *b* (où le nom du donateur est lu Li 李 Tcheng-p'ou); *KKL*, VII, 28 *b*; *YFTKCWTM*, III, 19 *b* (où le dernier caractère du nom du donateur est omis).

2. Cf. *HYFPL*, III, 14 *a*; *KKL*, VII, 28 *a*; *YFTKCWTM*, III, 19 *b*.

l'année étant keng-tch'en, le quinzième jour du septième mois (14 août 680), Hiuan-tchao a fait avec respect une image de Kouan-che-yin p'ou-sa (Avalokiteçvara Bodhisattva); il désire sauver des obstacles, que causent les fautes remontant à des origines infinies, tous les êtres vivants du monde de la Loi; (il souhaite) que, dans la vie présente, toutes les maladies et tous les dangers puissent être anéantis.

Estampage 103 (*Fig. 1367*)[1].

La septième fille de la famille Tch'en a fait avec respect deux statues de Bodhisattvas; l'une est pour le bénéfice de son maître bienheureux, l'autre est pour le bénéfice de son maître subtil[2]. La deuxième année t'iao-lou (680).

Estampage 104 (*Fig. 722 et 1368*)[3].

Sous la grande dynastie T'ang, la première année yong-long le rang de l'année étant keng-tch'en, le trentième jour du neuvième mois (26 novembre 680), Tch'ou-tcheng a fait avec respect cinq cents images de Mi-le (Maitreya)[4]; il souhaite que les fautes des mauvaises hérédités qui remontent à des origines infiniment lointaines soient supprimées et anéanties; que les êtres provenant des quatre sortes de naissance[5] dans le monde de la Loi soient à jamais affranchis de toute haine; que, depuis leur existence présente jusqu'au moment où ils deviendront des Buddhas, à l'avenir ils soient tous des parents par la Bodhi[6]; qu'ils fassent le serment de s'aider mutuellement à se délivrer; qu'ils rencontrent d'excellents amis; qu'ils entrent en religion et pratiquent la sagesse; qu'ils soient à jamais libérés de tout ce qui couvre et entrave; qu'ils aient une intelligence telle qu'on ne peut l'obtenir[7].

Estampage 105 (*Fig. 1369*)[8].

Fan Tch'ou, pour le bénéfice de son père, le tch'ao-yi-lang (Fan) Hien-k'o, a fait ceci avec respect et le présente en offrande. Le dix-neuvième jour du onzième mois de la première année yong-long (15 décembre 680).

1. Cf. *KKL*, VII, 28 *b*; *YFTKCWTM*, III, 19 *b*.

2. Je suppose que les termes 福師 et 隱師 désignent respectivement l'upâdhyâya et l'âcârya. Il serait possible d'ailleurs que le mot 隱 fût ici l'équivalent du mot 穩 « ferme, stable ».

3. Cf. *HYFPL*, III, 14 *b*; *KKL*, VII, 29 *a*; *YFTKCWTM*, III, 20 *a*.

4. C'est vraisemblablement les petits Buddhas des parois latérales de la grotte qui sont mentionnés ici.

5. Cf. p. 432, n. 3.

6. C'est-à-dire que, par la communauté de leur désir d'atteindre à la Bodhi, ils forment comme une vaste famille.

7. Cette dernière phrase n'est pas claire. A côté des mots 晤無 on lit en surcharge les caractères 度脫; si on adopte cette correction, le sens sera : « que la délivrance soit ce qu'ils obtiennent ».

8. Cf. *KKL*, 29 *a*; *YFTKCWTM*, III 20 *a* (ce dernier ouvrage nous permet de compléter la lecture des deux premières lignes de la figure 1369 en écrivant : 范初爲父朝議.

Estampage 106 (*Fig. 1370*)[1].

Hou Hong-che et toute sa famille ont fait avec respect deux statues de Bodhisattvas et les présentent en offrande. Achevé la première année yong-long, le dix-neuvième jour du onzième mois (15 décembre (680).

Estampage 107 (*Fig. 1371*)[2].

Tou Yin-kouo a fait avec respect une statue de Mi-le (Maitreya) et il la présente en offrande. Achevé le trentième jour du onzième mois de la première année yong-long (26 décembre 680).

Estampage 108 (*Fig. 1372*)[3].

La bhikṣuṇî Kouang-siang a fait avec respect une statue de Mi-t'o (Amitâbha). La première année yong-long, le huitième jour du onzième mois[4].

Estampage 109 (*Fig. 719 et 1373*)[5].

Sous la grande dynastie T'ang, le vingtième jour du premier mois de la deuxième année yong-long (13 février 681), Ts'ouei Houai-kien, originaire de la sous-préfecture de Fang-chan[6] dans l'arrondissement de Keng, au temps où il était à l'armée, avait formulé le vœu de faire une statue du Buddha Kouan-che-yin.

Estampage 110 (*Fig. 1374*)[7].

Heou Hiuan-tch'e a fait avec respect dix statues de Mi-t'o (Amitâbha). Cette œuvre a été achevée le huitième jour du quatrième mois de la deuxième année yong-long (1er mai 681).

Estampage 111 (*Fig. 1375*)[8].

La bhikṣuṇî Tchen-tche, du temple Yi-fong, dans l'arrondissement de Hiu[9], a fait avec respect une statue de Kouan-che-yin p'ou-sa (Avalokiteçvara

1. Cf. *HYFPL.*, III, 14 *b*; *KKL.*, VII, 29 *a*; *YFTKCWTM.*, III, 20 *a*. Ces trois ouvrages nous autorisent à lire 實 le dernier caractère du nom du donateur et à fixer la date au onzième mois.

2. Cf. *HYFPL*, III, 14 *b* (où le nom du donateur est lu inexactement 林因〇); *KKL.*, VII, 29 *a*.

3. Cf. *KKL*, VII, 29 *a*; *YFTKCWTM*, III, 20 *a*.

4. Ces derniers mots ont été omis dans la fig. 1373.

5. Cf. *HYFPL*, III, 15 *a*; *KKL*, VII, 29 *b*; *YFTKCWTM*, III, 20 *a*.

6. Aujourd'hui, sous-préfecture de P'ing-chan 平山, dans la préfecture de Tcheng-ting, province de Tche-li.

7. Cf. *HYFPL*, III, 14 *b*; *KKL*, VII, 30 *a*; *YFTKCWTM*, III, 20 *b*.

8. Cf. *HYFPL*, III, 14 *b*; *KKL*, VII, 30 *a*; *YFTKCWTM*, III, 20 *b*.

9. Aujourd'hui encore, préfecture secondaire de Hiu, province de Ho-nan.

Bodhisattva). Achevé le huitième jour du cinquième mois de la deuxième année yong-long (30 mai 681).

Estampage 112 (*Fig. 716 et 1376*)[1].

Sous la grande dynastie T'ang, la deuxième année tch'ouei-kong, le huitième jour du deuxième mois (7 mars 686), Tchang Che-man, pour le bénéfice de ses maîtres et de ses père et mère actuellement en vie, et pour le bénéfice de son frère cadet défunt, King-pin, a fait avec respect une statue d'Ami-t'o (Amitâbha). Terminé le dixième jour du deuxième mois.

Estampage 113 (*Fig. 723 et 1377*).

Chan-siang, chef du temple Yong-yao, a fait cette offrande.

Pien-k'ong, d'une manière générale afin que les êtres vivants issus des quatre sortes de naissance obtiennent tous la délivrance, a fait avec respect (une image de) Ti-tsang (Kṣitigarbha) et la présente en offrande.

Siao-kouang a fait avec respect (une image de) Kouan-yin (Avalokiteçvara) et la présente en offrande.

Fong, pour le bénéfice de son frère aîné défunt Heou Tao-ting, a fait ceci avec respect.

Tsing-jou a fait avec respect (une image de) Kouan-yin (Avalokiteçvara) et la présente en offrande.

Chen-kiai, en faveur des quatre bienfaits et des trois mondes et pour que les êtres vivants innombrables du monde de la Loi puissent tous obtenir d'entrer en religion et de réaliser la sagesse sans supérieure, a fait avec respect une image de Ti-tsang p'ou-sa (Kṣitigarbha Bodhisattva) et la présente en offrande.

Estampage 114 (*Fig. 1378*)[2].

La fille aînée de la famille Lieou, pour le bénéfice de sa mère défunte, a fait avec respect une statue de Kouan-che-yin p'ou-sa (Avalokiteçvara Bodhisattva).

Estampage 115 (*Fig. 1379*)[3].

L'ex-commandant militaire de la sous-préfecture de Ngan-yang[4], dans l'arrondissement de Siang, (nommé) Wang Tch'eng-ying, a fait avec respect deux statues de Kouan-che-yin p'ou-sa (Avalokiteçvara Bodhisattva).

Estampage 116. (*Fig. 1380*)[5].

○-heou Li Wou a fait avec respect une statue de Kouan-che-yin (Avalokiteçvara) et la présente en offrande.

1. Cf. *H Y F P L*, III, 16 *a*; *K.K.L.*, VII, 32 *b*; *Y F T K C W T M*, III, 21 *b*.
2. Cf. *Y F T K C W T M*, III, 29 *a*; *K.K.L*, IX, 54 *a* (époque des T'ang).
3. Cf. *Y F T K C W T M*, III, 27 *a*.
4. Cité préfectorale de Tchang-tö fou, province de Ho-nan.
5. Cf. *K K L*, IX, 47 *a* (époque des T'ang).

Estampage 117.

Tchang ◯ — ◯, pour le bénéfice de ◯ ◯ ◯, a fait avec respect (une statue de) Kouan-yin p'ou-sa (Avalokiteçvara Bodhisattva) qui délivre de peine.

Estampage 118 (*Fig. 1381*) [1].

Yang Wen-yu, qui fut autrefois chargé d'exercer les fonctions de tchang-che dans l'arrondissement de Jou [2], ◯ ◯ ◯.

Estampage 119 (*Fig. 1382*).

La troisième année k'ien-yeou (950) [3] le vingt et unième jour du troisième mois, Kouo Tchang [4] a écrit ceci.

1. Cf. *KKL*, IX, 47 *b* (époque des T'ang).
2. Sous-préfecture de Siang-tch'eng 襄城, dans la préfecture de Tch'en-tcheou, de la province de Ho-nan.
3. A cette date tardive, nous n'avons plus affaire à un ex-voto ; c'est simplement un voyageur qui rappelle son passage.
4. Ce nom est formé de deux noms de famille ; cette particularité est fréquente chez les fils adoptifs.

5.

La grotte a la pagode (I).

Au-dessous et un peu à gauche de la grotte H se trouve une grotte marquée sur le panorama de la lettre I (fig. 281) ; elle est reconnaissable à une petite pagode quadrangulaire sculptée extérieurement non loin de l'ouverture (fig. 307). La largeur de la grotte est de 2 m. 20 : sa profondeur est de 1 m. 80, sans le seuil ; sa hauteur est de 2 m. 45 ; l'entrée mesure 1 m. 25 de large. Au fond est un Buddha assis sur un trône, les jambes repliées sous lui; le Buddha, avec son siège, a 1 m. 80 de haut. De chaque côté se tient debout un personnage nimbé et un lion. Les principales inscriptions de cette grotte sont les suivantes :

Estampage 120 (*Fig. 712 et 1383*) [1].

La deuxième année chang-yuan (675), le quinzième jour du troisième mois, le disciple (du Buddha), Wang Jen-ko a fait avec respect une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha) ainsi que deux Bodhisattvas; la première de ces statues a été faite pour le bénéfice de sa fille aînée, dame Lieou [2] ; d'autre part, c'est en vue d'obtenir pour lui-même, (Jen-), ko la tranquillité, qu'il a fait les deux Bodhisattvas ; d'une manière générale, que ce soit pour le bénéfice de ses ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, ainsi que pour le bénéfice de ses bons amis, en sorte que tous aillent naître dans le royaume du Buddha Amitâbha.

1. Cf. *HYFPL*, III, 12 *b; KKL*, VII, 26 *a; YFTKCWTM*, III, 18 *b*.
2. Cette fille était probablement mariée, et c'est ainsi qu'elle avait changé son nom de Wang contre celui de Lieou.

Estampage 121 (*Fig. 714 et 1384*) [1].

La femme pure et croyante au delà de tout ce qu'on peut imaginer [2], dame Wang, désireuse d'obtenir que le voyage dans l'Est de son fils Song Hiuan-tö s'accomplisse heureusement, a fait avec respect une statue de Kouan-yin (Avalokiteçvara). Terminé en un jour du deuxième mois de la troisième année chang-yuan (676).

Estampage 122 (*Fig. 1385*) [3].

La femme pure et croyante, dame Tchao, pour son propre bénéfice, a fait avec respect une image de Kouan-yin p'ou-sa (Avalokiteçvara).

Troisième année chang-yuan, vingtième jour du dixième mois (30 novembre 676).

Estampage 123 (*Fig. 1386*) [4].

Fait avec respect par Pa-tcheng, bhikṣuṇî du temple Ts'ing-ming. Achevé le neuvième jour du troisième mois de la troisième année yi-fong (5 avril 678).

Estampage 124 (*Fig. 706 et 1387*) [5].

Sou Fou-pao, originaire du district de Tchong-chan, dans la sous-préfecture de King-yang [6], de l'arrondissement de Yong, pour le bénéfice de ses ancêtres, tant hommes [que femmes] [7], de sept générations, et pour le bénéfice de son père et de sa mère actuellement vivants, de tous les membres de sa famille grands et petits et de tous les êtres vivants, a fait un Buddha et deux Bodhisattvas qu'il présente en offrande ◯◯ [8]. Achevé la troisième année tch'ouei-kong, le seizième jour du deuxième mois (3 avril 687).

Estampage 125 (*Fig. 1388*) [9].

Les disciples (du Buddha), originaires du canton de Kao-tch'e, du district de Kou-hie de la sous-préfecture de San-yuan [10], de l'arrondissement de Yong (à savoir :) dame Tai, dame Tchao Ts'eu-chan, femme de Tcheou

1. Cf. *H Y F P L*, III, 13 *a*; *K K L*, VII, 26 *a*; *Y F T K C W T M*, III, 19 *a*.

2. Le mot 宜 doit être ici l'équivalent de 意 ou de 議.

3. Cf. *H Y F P L*, III, 13 *a*; *K K L*, VII, 26 *a*; *Y F T K C W T M*, III, 19 *a*.

4. Cf. *Y F T K C W T M*, III, 19 *b*.

5. Cf. *H Y F P L*, III, 33 *b*; *K K L*, VII, 33 *a*; *Y F T K C W T M*, III, 21 *b*.

6. 逕 est ici pour 涇. La sous-préfecture de King-yang dépend de la préfecture de Si-ngan, dans la province de Chàn-si.

7. Le mot 卧 est manifestement oublié.

8. Les mots 花生 ne donnent pas un sens satisfaisant.

9. Cf. *H Y F P L*, III, 16 *a*; *K K L*, VII, 33 *a*; *Y F T K C W T M*, III, 21 *b* (ce dernier ouvrage lit 古頂 le nom du district, et 周元舒 le nom du fils).

10. La sous-préfecture de San-yuan porte encore ce nom; elle dépend de Si-ngan fou, dans la province de Chàn-si.

Sieou-fou, et son fils Tcheou Yuan-tsing, — pour le bénéfice général de tous les êtres vivants du monde de la Loi, pour celui des ancêtres, tant hommes que femmes (des donateurs) pendant sept générations, pour leurs pères et mères actuellement en vie et pour tous les membres de leurs familles, grands et petits, — leur souhaitant le bien-être, — la troisième année tch'ouei-kong, le seizième jour du deuxième mois (3 avril 687), ont fait un Buddha et deux Bodhisattvas.

Estampage 126 (*Fig. 1389*) [1].

Le disciple du Buddha Sie Fou, originaire du canton de Kao-tch'e, du district de Kou-hien de la sous-préfecture du San-yuan, de l'arrondissement de Yong, sa femme, dame Han Che-tchou et leur fils ○-tseu ; ceux qui précèdent, pour le bénéfice de leurs ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, pour celui de leurs père et mère actuellement en vie, et pour celui de tous les membres de leur famille, grands et petits, leur souhaitant le bien-être, ont fait un Buddha et deux Bodhisattvas. Achevé la troisième année tch'ouei-kong le vingt-sixième jour du quatrième mois (11 juin 687).

Estampage 127 (*Fig. 707 et 1390*) [2].

Tchang Yuan-fou, originaire de la sous-préfecture de Wan-nien [3] dans l'arrondissement de Yong, afin que la maladie dont il souffre puisse être guérie, a fait avec respect une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha), en même temps que deux Bodhisattvas. Achevé le deuxième jour du cinquième mois de la première année tsai-tch'ou (25 mai 689).

Estampage 128 (*Fig. 709 et 1391*) [4].

La disciple du Buddha, dame Yao, femme de Lieou Ta-tsiang, pour le bénéfice de sa belle-mère défunte et en vue de la maladie dont elle souffre elle-même, a formulé le vœu de faire une niche avec une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha). Elle souhaite que tous les êtres vivants du monde de la Loi aient part ensemble à ce principe du bonheur. L'œuvre méritoire a été achevée le troisième jour du sixième mois de la première année tsai-tch'ou (25 juin 689).

Estampage 129 (*Fig. 715 et 1392*) [5].

Ting Kiun-chouen, tout d'abord en faveur du Souverain céleste et de

1. Cf. *H Y F P L*, III, 16 *b*; *K K L*, VII, 33 *b*; *Y F T K C W T M*, III, 21 *b* (ce dernier ouvrage lit 古鼎 le nom du district et 韓仕桂 le nom de la femme ; il considère le mot *yeou*, que je traduis par « ceux qui précèdent », comme constituant le nom du fils).

2. Cf. *K K L*, VII, 36 *a*; *Y F T K C W T M*, III, 22 *a*. — On remarquera, dans cette inscription et dans les cinq suivantes, quelques-uns des caractères spéciaux inventés par l'impératrice Wou ; cf. fig. 1731.

3. La sous-préfecture de Wan-nien fait aujourd'hui partie de la ville préfectorale de Si-ngan fou.

4. Cf. *K K L*, VII, 36 *a*; *Y F T K C W T M*, III, 22 *b*.

5. Cf. *H Y F P L*, III, 17 *b*; *K K L*, VII, 37 *b*; *Y F T K C W T M*, III, 23 *a*. Ces deux derniers

l'Impératrice céleste [1], en faveur des religieux qui furent ses maîtres et de son père et de sa mère, ainsi que en faveur de ses bons amis et de la multitude grouillante des êtres vivants, souhaite que, détachés des cinq désirs sensuels, ils s'élèvent ensemble à l'intelligence correcte. La première année jou-yi, le cinquième jour du cinquième mois intercalaire (24 juin 692), il a fait avec respect une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha).

Estampage 130 (*Fig. 708 et 1393*) [2].

Le disciple (du Buddha), Ma Chen-kouei, originaire de la sous-préfecture de Ho-yang [3] dans l'arrondissement de Mong, pour le bénéfice de son père, de sa mère et aussi de sa propre personne ainsi que de sa femme défunte, a fait comme ornementation une statue du Buddha Amitâbha. Deuxième année cheng-li, vingt-troisième jour du premier [4] mois (28 février 699).

Estampage 131 (*Fig. 1394*) [5].

La disciple pure et croyante, la vénérable Song, âgée de soixante-cinq ans, a fait avec respect un groupe d'un Buddha et deux Bodhisattvas. La quatrième année tch'ang-ngan, le vingt-quatrième [6] jour du deuxième mois (2 avril 704), elle a fait cette inscription pour commémorer son acte méritoire.

Estampage 132 (*Fig. 1395*) [7].

Tou Tsien-houei, pour le bénéfice de tous ceux qui ont pris la résolution de devenir Buddhas, a fait avec respect un groupe d'un Buddha et deux Bodhisattvas. La deuxième année k'ai-yuan, le neuvième jour du douzième mois (18 janvier 715), Sieou Kouei a fait cette notice.

ouvrages lisent 義 le dernier caractère du nom du donateur.

1. En l'an 674, l'empereur Kao tsong avait pris le titre de souverain céleste 天皇 et l'impératrice Wou celui de souveraine céleste 天后 (cf. *T'ang chou*, chap. IV, p. 1 *a*). Une dédicace datée de la troisième année yi-fong, dix-septième jour du septième mois (31 août 676) consacre une statue de Maitreya au bénéfice de l'Empereur céleste et de la Souveraine céleste, et, à cette date, l'empereur Kao tsong et sa femme sont tous deux vivants (cf. *Houei hien tche*, chap. XX, p. 19 *a*). Mais la même formule continue à être en usage même après la mort de Kao-tsong ; c'est ainsi que nous la retrouvons, soit ici, à la date du 24 juin 692, soit dans une autre inscription que nous traduirons plus loin (estampage 207), à la date du 7 août 786 ; dans ces deux derniers cas, c'est rétrospectivement que l'empereur Kao tsong est associé à sa femme, l'impératrice Wou, qui seule est encore vivante.

2. Cf. *KKL*, VII, 40 *a* ; *YFTKCWTM*, III, 23 *b*.

3. A 35 *li* à l'ouest de la sous-préfecture actuelle de Mong, qui dépend de la préfecture de Houai-k'ing, dans la province de Ho-nan.

4. Lisez 正月.

5. Cf. *KKL*, VII, 44 *a* ; *YFTKCWTM*, III, 24 *a*.

6. Lisez 四.

7. Cf. *HYFPL*, III, 25 *b* ; *KKL*, VIII, 2 *a* et *YFTKCWTM*, III, 25 *a* (où on lit « le deuxième mois »).

Estampage 133 (*Fig. 713 et 1396*) [1].

La disciple (du Buddha), dame Yang, femme de Li Pao, a fait avec respect un stûpa et en même temps elle a fait une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha). En haut, que cela soit pour le bénéfice de l'Empereur, des religieux qui furent les maîtres de la donatrice, des ancêtres, tant hommes que femmes, de la donatrice pour sept générations, ainsi que pour le bénéfice de tous ceux qui sont morts et de tous ceux qui sont en vie et de la multitude des êtres du monde de la Loi, en sorte qu'ils suivent tous ce principe de bonheur.

Estampage 134 (*Fig. 705 et 1397*) [2].

La disciple (du Buddha), la fille aînée Kan, agissant pour le bénéfice de son père et de sa mère et aussi de sa propre personne, a fait avec respect deux statues, l'une de Kouan-che-yin-p'ou-sa (Avalokiteçvara Bodhisattva), l'autre de Ti-tsang p'ou-sa (Kṣitigarbha Bodhisattva). Que cette œuvre méritoire ait un effet qui s'étende généralement sur la multitude des êtres vivants du monde de la Loi, en sorte que tous s'élèvent au fruit du Buddha.

Estampage 135 (*Fig. 703 et 1398*) [3].

Sous la grande dynastie T'ang, Wang Sseu-ye, originaire de la sous-préfecture de Tcheng [4] dans l'arrondissement de T'ai, pour le bénéfice de l'Impératrice douairière et de toute la foule des êtres vivants, ainsi que pour ses ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, maintenant pour le bénéfice de sa fille défunte Miao-fa, a fait une statue du Maître de la médecine (Bhaiṣajyaguru), ainsi qu'une statue de Kouan-yin (Avalokiteçvara). C'est parce que Sseu-ye a pu guérir de la maladie dont il souffrait qu'il a fait cela. Maintenant, tout étant achevé, il souhaite que (sa fille) défunte ait sa naissance assurée dans la région d'Occident et que lui-même, qui est actuellement en vie, n'ait plus de malheurs ni d'obstacles.

Estampage 136 (*Fig. 1399*) [5].

Lieou T'ien-chou, parce qu'il a été banni dans l'arrondissement de Touan,

1. Cf. *YFTKCWTM*, III, 36 *a*.
2. Cf. *YFTKCWTM*, III, 29 *b*. Cette inscription est de l'époque de l'impératrice Wou, comme le prouve la graphie particulière du caractère 地 dans le nom de Ti-tsang p'ou-sa.
3. Cf. *YFTKCWTM*, III, 32 *a*. Cette inscription doit être de l'époque de l'impératrice Wou, et c'est elle sans doute que désigne l'expression bizarre 太后皇帝; on sait, en effet que, malgré son sexe, l'impératrice Wou avait pris le titre de houang-ti « empereur ».
4. Cette localité paraît correspondre à celle qui est aujourd'hui la préfecture secondaire de Houa 華, dépendant de la préfecture de T'ong-tcheou, dans le Chàn-si. Mais le nom de l'arrondissement de T'ai 太 constitue une difficulté.
5. Cf *YFTKCWTM*, III, 32 *a*, où le nom du donateur est écrit 劉天鹿.

a fait avec respect une statue de Kouan-yin p'ou-sa qui délivre de peine. Le sous-préfet de la sous-préfecture de Kin-hiang[1], dans l'arrondissement de Yen, souhaite d'obtenir la tranquillité et de revenir promptement chez lui[2].

Estampage 137 (*Fig. 1400*)[3].

La femme pure et croyante, dame Lieou, pour le bénéfice de ses ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, a fait avec respect quatre statues d'A-mi-t'o (Amitâbha).

Estampage 138 (*Fig. 1401*)[4].

Che Mao, originaire de la sous-préfecture de San-yuan, d'une part, et dame Lieou, d'autre part, ont fait cela avec respect. Leur fils Po-t'ong, dont le nom de famille est Che, en compagnie de sa femme, a fait cela avec respect.

Estampage 139 (*Fig. 1402*)[5].

La disciple du Buddha, dame Kouo, femme de Ts'ouei Hiuan-piao, a fait avec respect une statue de Kouan-che-yin p'ou-sa (Avalokiteçvara Bodhisattva) qui délivre de peine.

Estampage 140 (*non reproduit*)[6].

Lieou Kin-jen 劉金人, pour le bénéfice de son fils défunt King-tcheng 敬貞 a fait avec respect et droiture une statue de Kouan-yin (Avalokiteçvara).

Estampage 141 (*Fig. 1403*)[7].

P'ou Kouang-che a fait avec respect une statue de Ti-tsang p'ou-sa (Kṣitigarbha Bodhisattva).

Estampage 142 (*Fig. 1404*)[8].

Wang Kiun-yi (originaire de la sous-préfecture) de Li-ts'iuan[9], dans l'arrondissement de Yong, pour le bénéfice de son père et de sa mère, a fait une statue de Mi-t'o (Amitâbha) ; cette œuvre méritoire est achevée[10].

1. La sous-préfecture de Kin-hiang existe encore sous ce nom (préfecture secondaire de Tsi-ning, province de Chan-tong).
2. Cette inscription est assez embarrassante ; pour qu'elle fût pleinement intelligible, il faudrait qu'elle eût le sens suivant : « Le sous-préfet de la sous-préfecture de Kin-hiang (nommé) Lieou T'ien-chou, parce qu'il a été banni (et en vue de revenir promptement de son exil) a fait une statue. »
3. Cf. *Y F T K C W T M*, III, 28 *b*.
4. Cf. *Y F T K C W T M*, III, 27 *b; K K L*, IX, 54 *b* (époque des T'ang).
5. Cf. *K K L*, 50 *b* (époque des T'ang).
6. Cf. *YFTKC WTM*, III, 31 *b*.
7. Cf. *YFTKC WTM*, III, 32 *b*, où le nom du donateur est mal lu.
8. Cf. *Y F T K C W T M*, III, 21 *a*, où cette inscription est datée de la deuxième année tch'ouei-kong, quinzième jour du septième mois (9 août 686).
9. Aujourd'hui, sous-préfecture de ce nom (préfecture de Si-ngan, province de Chàn-si).
10. Au-dessous de cette inscription, on voit quatre statuettes qui en sont indépendantes ; elles représentent quatre donateurs dont les noms sont inscrits respectivement au-dessous de chacune d'elles.

6.

Petite grotte entre les grottes jumelles (G) et la grotte a la pagode (I).

Estampage 143 (*Fig. 1405*)[1].

La première année tsong-tchang, le vingt-quatrième jour du sixième mois (17 août 668), Tchang Chen-tch'e et Tchang Wou-ta ont fait sept représentations des mille Buddhas.

Estampage 144 (*Fig. 1406*)[2].

La première année yong-tch'ang, le septième jour du troisième mois (2 avril 689), Ngan To-fou a fait ceci avec respect.

Estampage 145 (*Fig. 1407*)[3].

Tchang K'ieou, originaire de l'arrondissement de Pien, a fait cinq statues (*bis*).

Estampage 146 (*Fig. 1408*)[4].

Tchang K'ieou a fait une statue du Maître de la médecine (Bhaiṣagyaguru).

Estampage 147 (*Fig. 1409*)[5].

La fille aînée Tou, à cause de la maladie dont elle souffre, a fait avec respect une statue de Kouan-yin p'ou-sa (Avalokiteçvara Bodhisattva).

Estampage 148 (*Fig. 1410*)[6].

La septième fille de la famille Yang, pour le bénéfice de son mari défunt Tch'en Tch'ong, a fait avec respect une statue de Kouan-che-yin.

1. Cf. *KKL*, vii, 23 *a*; *YFTKCWTM*, iii, 18 *a*.
2. Cf. *YFTCWTM*, iii, 22 *a*.
3. Cf. *KKL*, ix, 52 *b* (époque des T'ang).
4. Cf. *KKL*, ix, 53 *a* (époque des T'ang).
5. Cf. *KKL*, ix, 53 *b* (époque des T'ang).
6. Cf. *KKL*, ix, 51 *a* (époque des T'ang).

7.

Grotte au sud et toute voisine de la grotte a la pagode (I).

Estampage 149 (*Fig. 724 et 1411*)[1].

Sous la grande dynastie T'ang, la quatrième année hien-heng, le septième jour du onzième mois (20 décembre 673), Houei-kien, religieux du temple Fa-hai[2], de la capitale occidentale, agissant pour le bénéfice de l'Empereur, de l'Impératrice et du roi de Tcheou qui est prince-héritier, a fait avec respect une niche contenant une statue de Mi-le (Maitreya), ainsi que les deux Bodhisattvas et les deux rois divins ; ayant réussi[3] à terminer entièrement (ces travaux), il souhaite humblement que la longévité[4] impériale ait une sainte floraison illimitée et que Son Altesse le prince-héritier[5] ait un bonheur qui se prolonge pendant dix-mille générations.

Estampage 150[6] (*non reproduit*).

Inscription datée de la deuxième année yi-fong, le quinzième jour du cinquième mois (20 juin 677). La donatrice est une dame Yu 虞, femme de Ts'ouei Yuan-kieou 崔元久, tchang-che de Sou tcheou 蘇州長史. L'inscription est effacée et on ne peut y discerner que quelques caractères isolés.

Estampage 151 (*Fig. 1412*)[7].

La première année wen-ming, le huitième jour du quatrième mois

1. Cf. *H Y F P L*, iii, 12 *a*; *K K L*, vii, 25 *a*; *Y F T K C W T M*, iii, 18 *b*.

2. 海寺法 doit sans doute être lu 法海寺. On retrouve le nom du temple Fa-hai dans l'inscription gravée sur la base du grand Buddha (fig. 633, estampage 340).

3. 德 est ici l'équivalent de 得.

4. La lecture 壽 est incertaine. La longévité impériale signifie la longévité de l'Empereur et celle de l'Impératrice.

5. Je suppose que, au lieu de 諸王 « les princes », il faut lire 儲王 « le prince-héritier » ; c'est de ce dernier seul, en effet, qu'il a été question plus haut.

6. Cf. *H Y F P L*, iii, 13 *b*; *K K L*, vii, 27 *a*; *Y F T K C W T M*, iii, 19 *a*.

7. Cf. *H Y F P L*, iii, 15 *b*; *K K L*, vii, 31 *b*; *Y F T K C W T M*, iii, 21 *a*.

(27 avril 684), Tchao Nou-tseu, originaire de la sous-préfecture de Ming-t'ang, dans l'arrondissement de Yong [1], ayant accompli une œuvre méritoire, le rappelle.

Estampage 152 (*Fig. 1413*) [2].

La femme pure et croyante, dame Kia, pour le bénéfice de son mari défunt, a fait les sept Buddhas et a fait en outre une statue de Ti-tsang p'ou-sa (Kṣitigarbha Bodhisattva).

Estampage 153 (*Fig. 725 et 1414*) [3].

Eloge, précédé d'une préface, au sujet de la grotte contenant une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha), à (Long-) men.

La statue d'A-mi-t'o (Amitâbha) dans une niche de pierre, a été faite par Tso Tchong-fou, commandant militaire (wei) de la sous-préfecture de Lin-k'i, dépendant de l'arrondissement de Po, pour le bénéfice de sa femme défunte. Cette femme, dame Sie, était originaire de Fen-yin, dans le Ho-tong ; elle était la petite-fille de (Sie) Fang qui fut tou-tche-lang-tchong sous la dynastie actuelle et fille de (Sie) Kouei, qui fut yuan-wai-lang au ministère des travaux publics. Elle fut parfaite et excellente, soumise à la règle et éminente; son caractère complaisant était docile et aimable ; comme elle avait commencé par recevoir l'éducation qui convient aux filles, elle pratiqua ensuite la conduite vertueuse d'une épouse; elle obéissait (à son mari) comme les herbes se plient au souffle du vent ; pour la docilité et le respect ◯ ◯. Quand la lune claire était dans sa fenêtre, elle souriait à (Tch'ang)-ngo solitaire [4] et jouait harmonieusement du luth ; quand les fleurs tombées jonchaient la véranda, elle et son mari faisaient un couple comme les deux hirondelles [5] et elle saisissait ◯ ; ◯ ◯ comme la rosée qui s'en va ou le givre qui vient [6], comme le vent qui vole ou l'éclair qui disparaît, comme la rivière qui s'écoule sans cesse, sans que jamais ses flots reviennent...

1. L'arrondissement de Yong est celui où se trouvait la capitale, Tch'ang-ngan (auj. Si-ngan fou. Quant à la sous-préfecture de Ming-t'ang 明唐, elle n'est pas mentionnée dans les chapitres géographiques du *Kieou t'ang chou* et du *T'ang chou* et elle est omise dans le dictionnaire de Li Tchao-lo ; elle me paraît être identique à la sous-préfecture de Ming-t'ang 明堂 à propos de laquelle le *Kieou t'ang chou* (chap. XXXVIII, p. 5 *a*°) dit ceci : « La deuxième année tch'ang-ngan (702), on supprima les deux sous-préfectures de K'ien-fong 乾封 et de Ming-t'ang 明堂. »

2. Cette inscription date du règne de l'impératrice Wou (684-705), comme le prouve la graphie particulière du caractère 地.

3. Cf. *KKL*, IX, 48 *b* (époque des T'ang).

4. La déesse de la lune.

5. Symbole de fidélité conjugale. L'anecdocte de l'hirondelle qui perdit son époux et qui, l'année suivante, revint seule, est racontée dans le *Nan che* (chap. LXXIV, p. 4 a).

6. L'idée doit être que la vie de cette femme fut brève comme la rosée, etc.

Estampage 154 (*Fig. 1415*)[7].

Inscription dont on n'a plus que le sommet des lignes :

La première (année) chen-kouei (518) [le septième mois], la femme pure et croyante, [dame Kiang, a fait une statue du Buddha] Wou-leang-cheou (Amitâyus)... mari aille naître dans la région d'Occident,.. mystérieux, souhaiter.

7. Cf. *KKL*, VI, 13 *a*; *YFTKCWTM*, II, 5 *b*. Les mots entre crochets dans la traduction sont empruntés à ces deux ouvrages ; le nom de la donatrice est Kiang 姜.

8.

Le long du chemin, entre les points marqués J et K sur le panorama (*Fig. 282*).

Estampage 155 (*Fig. 1416*) [1].

Inscription endommagée : La cinquième année tcheng-kouan, le vingt-cinquième jour du onzième mois (4 janvier 525), vingt-sept personnes, tant religieux que laïcs, ont fait une statue; en haut pour le bénéfice de Sa Majesté l'Empereur et de l'Impératrice douairière, en bas pour le bénéfice de tous les êtres vivants afin qu'ils échappent à la souffrance et obtiennent la joie... (Suit la liste des vingt-sept noms des donateurs.)

Estampage 156 (*non reproduit*) [2].

Inscription très endommagée : Datée de la sixième année tcheng-kouang, le vingtième jour du quatrième mois (27 mai 525). Un donateur, nommé ◯ Ts'ien-yang ◯ 潛 養 a fait une statue de Kouan-che-yin (Avalokiteçvara) pour le bénéfice de son fils.

Estampage 157 (*Fig. 1417*).

Tchang Yen-houei, originaire de l'arrondissement de P'ou, pour le bénéfice de sa mère défunte, dame Lu, a fait une statue de Kouan-che-yin p'ou-sa (Avalokiteçvara Bodhisattva).

La date qui termine cette inscription est écourtée; il faut vraisemblablement lire « le septième mois de la deuxième année king (- long) », soit 708 p. C., ou « de la deuxième année king (- yun) », soit 711 p. C.

1. Cf. *KKL*, vi, 15 *b*, qui ne compte que vingt-six donateurs; *YFTKCWTM*, ii, 8 *b*, qui en compte vingt-huit.

1. *KKL*, vi, 16 *a* ; *YFTKCWTM*, ii, 8 *b*.

Estampage 158 (*Fig. 1418*).

Inscriptions se lisant de gauche à droite.

T'ang Yi-tchong, pour le bénéfice de son père, de sa mère et pour le bénéfice de sa propre personne, a fait avec respect une statue de Mi-t'o (Amitâbha) qu'il présente en hommage.

Estampage 159 (*Fig. 1419*)[1].

Le disciple Lu Sseu, avec respect, pour le bénéfice de son père et de sa mère, de ses frères et de ses sœurs, a fait un Buddha.

Estampage 160 (*Fig. 1420*)[2].

La fille aînée de la famille Wei, souhaitant promptement être affranchie des difficultés, a fait un Buddha.

Estampage 161 (*Fig. 1421*)[3].

Offert par le tou-tou K'i Houei ◯.

1. Cf. *KKL*, IX, 52 *b* (époque des T'ang).
2. Cf. *KKL*, IX, 53 *a* (époque des T'ang).
3. Cf. *KKL*, VI, 56 *a* (époque des Wei).

9.

Grotte K.

Sur le panorama (figure 282), la lettre K correspond à une petite grotte située au bord du chemin. Au-dessus de cette grotte on voit (fig. 313) figurée une maison à l'intérieur de laquelle est un bas-relief ; le toit de cette maison est un oiseau garuḍa vu de face. Plus haut encore, on voit l'ouverture d'une grotte entre deux inscriptions[1] ; l'inscription de gauche se lit comme suit :

Estampage 162 (*Fig. 625 cf. fig. 313, à gauche*).

La niche qui est au nord de la statue du roi Yeou-t'ien (Udayana), a été faite comme une offrande pieuse par Han Yi-yun et d'autres. — La niche qui est au sud de la statue du roi Yeou-t'ien a été faite comme une offrande pieuse par Sseu-t'ou Touan et d'autres.

優 填 王 像 北 龕 韓 曳 雲 等 共 造 供 養
| | | | 南 | 司 徒 端 | | | | |

L'inscription qui est au-dessus de la grotte K, à droite (*fig. 313,*

1. Cf. *Che eul yen tchai kin che kouo yen lou*, VI, 14 *b*-15 *a*, où le texte des deux inscriptions est reproduit ; d'après l'auteur de cet ouvrage, la forme des caractères daterait ces inscriptions des environs de la période t'ai-ho (477-500). D'après *KKL*, IX, 49 *a*, cette double inscription devrait être rapportée à l'époque des T'ang. Quelles que soient ces divergences d'opinion, il est du moins certain que les épigraphistes Chinois font grand cas de ces textes à cause de la beauté de l'écriture ; c'est ce qui explique pourquoi ils figurent dans la série des 26 plus célèbres inscriptions de Long-men. Voyez plus loin (p. 521), à la suite de l'estampage 484, le numéro 20 dans la liste des 26 inscriptions extraite du *Kiao pei souei pi*.

à droite), présente 38 noms de donateurs, le premier et le second étant les mêmes personnages nommés Han Yi-yun et Sseu-t'ou Touan qui figurent dans l'inscription de gauche.

On sait que le roi Udayana, de Kauçambî, passe pour avoir fait faire en bois de santal la première statue du Buddha qui ait jamais été fabriquée[1]; plus tard, cette statue vint en volant dans les airs jusqu'à Khotan[2]; quelle que fût son origine véritable, la statue qui se trouvait à Khotan fut le prototype de nombreuses représentations du Buddha; il n'y a donc pas lieu d'être surpris de voir à Long-men une statue appelée « statue du roi Udayana ». L'inscription que nous avons traduite plus haut n'indique pas avec une précision suffisante où se trouvait cette statue; mais une inscription que nous allons traduire plus bas (estampage 175) nous apprend qu'elle était dans la grotte K.

Revenons maintenant à cette grotte K, dont l'extrémité supérieure seule est visible au bas de la fig. 313; les inscriptions que nous y relevons sont les suivantes :

Estampage 163 (*Fig. 711 et 1422*)[3].

Sous la grande dynastie Wei, la première année p'ou-t'ai, le rang de l'année étant sin-hai, le huitième mois dont le premier jour était le jour wou-siu, le quinzième jour qui est le jour jen-tseu (11 septembre 531), les deux bhikṣuṇîs Tao-houei et Fa-chang ont fait une statue de Kouan-che-yin (Avalokiteçvara), pour le bénéfice de leurs ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, pour le bénéfice de leurs père et mère qui les ont mis au monde, pour celui des religieux qui furent leurs maîtres et pour celui de leurs parents; elles souhaitent qu'ils ne tombent pas dans les trois voies d'animal, de preta et de damné et qu'ils soient affranchis des douleurs et des peines.

Estampage 164 (*Fig. 1423*)[4].

Sous la grande dynastie T'ang, la douzième année tcheng-kouan (638),

1. Cf. *Vie de Hiuan-tsang*, trad. Julien, pp. 122 et 125; *Mémoires*, t. I, pp. 283-285.
2. Cf. *Hiuan-tsang, Mémoires*, trad. Julien, t. II, p. 243.
3. Cf. *H Y F P L*, II, 8 *a*. Voyez plus loin l'estampage 253. Les deux inscriptions sont identiques, à cela près que, dans un cas (l'estampage 163), il s'agit d'une statue d'Avalokiteçvara, tandis que dans l'autre (estampage 253), il s'agit d'une statue de Prabhûtaratna.
4. Cf. *H Y F P L*, III, 2 *a*; *K K L*, VII, 2 *b*; *Y F T K C W T M*, III, 13 *b*.

le vingt-sixième jour du huitième mois, le tsong-tch'e Ming-siang[1] et d'autres ont fait avec respect sept Buddhas et deux Bodhisattvas qui concourront à fournir aux êtres doués de connaissance dans le monde de la Loi, le moyen de s'élever tous à l'intelligence correcte.

Estampage 165 (*Fig. 1424*).

La bhikṣuṇî ◯◯, pour le bénéfice des religieux qui furent ses maîtres, de son père et de sa mère et de tous les êtres doués de connaissance, a fait avec respect une niche avec une statue; elle souhaite faire sortir (les personnes précitées) hors des huit difficultés, pour qu'ensemble elles arrivent à la Bodhi. Notice écrite le premier jour du dixième mois de la vingt-deuxième année tcheng-kouan (22 octobre 648).

Estampage 166 (*Fig. 1425*)[2].

La cinquième année hien-k'ing, le quatrième jour du premier mois (19 février 660), le lou-hiao-wei et tche-nei-cheng Tchao Hiuan-k'ing, pour le bénéfice de tous les êtres vivants, de ses ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, de son père et de sa mère qui l'ont mis au monde, de sa femme, dame Wang, de son fils Che-li, de son fils Che-tou, de son fils Che-...

Estampage 167 (*Fig. 704 et 1426*)[3].

...la difficulté. En concevant la pensée correcte de Kouan-yin, les êtres des cinq conditions[4] reviennent au vrai ; ceux qui sont doués de compréhension (grâce à ce) bienfait s'appliquent de tout leur cœur à l'intelligence correcte. (Moi,) Hing-pao, comme je me rendais présentement à mon poste, j'obtins de rencontrer le vrai visage[5]. En haut, pour le bénéfice de l'Empereur et du prince-héritier[6], en bas pour le bénéfice de mon père, de ma mère et de ceux qui me sont apparentés, j'ai fait avec respect une statue de Kouan-che-yin p'ou-sa (Avalokiteçvara Bodhisattva) ; je souhaite humblement que les fonc-

1. 明相總持 ; lecture du *YFTKCWTM*. Le terme tsong-tch'e qui est souvent employé comme équivalant au sanscrit dhâraṇî est ici assez embarrassant. Le *YFTKCWTM*, III, 29 *b*, cite une autre inscription de Long-men qu'il désigne comme étant une dédicace faite par le tsong-tch'e pour son père défunt 總持爲亡父造像.

2. Cf. *KKL*, VII, 16 *a*; *YFTKCWTM*, III, 16 *b*.

3. Cf. *HYFPL*, III, 8 *a*; *KKL*, 16 *b*; *YFTKCWTM*, III, 16 *a*.

4. Les devas, les hommes, les damnés, les animaux, les pretas. — Au-dessous du mot 五, le trait horizontal ne saurait être le caractère yi « un », car, si on prenait ce trait pour un mot, on aurait une ligne comptant un mot de trop dans une inscription dont toutes les autres lignes ont un même nombre de mots.

5. C'est-à-dire que, en se rendant à son poste, Wang Hing-pao passa par Long-men où il vit les statues représentant le vrai visage du Buddha.

6. Cf. p. 386, n. 5.

tionnaires de ce canton étranger obtiennent promptement de revenir au calme et que tous les voyageurs soient tranquilles et soutiennent avec piété filiale (leurs progéniteurs).

Sous la grande dynastie T'ang, la cinquième année hien-k'ing, le vingtième jour du quatrième mois (4 juin 660), Wang Hing-pao, originaire de la (sous-préfecture de) Tsin-yang, dépendant de (la préfecture de) T'ai-yuan, chef des gardes du roi de Ki, dans la sous-préfecture de Li-ts'iuan, du département de Yong [1], a fait avec respect cela afin d'agir pour le bénéfice de son père actuellement vivant Lu-jen [2] et de sa mère actuellement vivante, dame Yang.

Ses femmes [3], dame Tai et dame Houang et ses fils Yuan-k'ing, Tch'eng-k'ing, T'ong-k'ing et P'ei-k'ing ont fait cette offrande de tout leur cœur.

Estampage 168 (*Fig. 701 et 1427*) [4].

Sous la grande dynastie T'ang, la cinquième année hien-k'ing, le rang de l'année étant keng-chen, le vingtième jour du septième mois (31 août 660), l'honorable Yang Tche, ayant le titre de yu-wou fou-wei, originaire du district de Fong-king qui dépend de la sous-préfecture de Yen-che, dans l'arrondissement de Lo, parce que sa femme dame Siao est morte, le onzième jour du cinquième mois, dans le temple King-chan [5] à Long-men, a fait avec respect une niche avec une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha) ; le mari, ◯, ainsi que ses fils et ses filles, présentent cette offrande ; en ce jour (Yang Tche) a entièrement réussi [6] à réaliser (cette bonne œuvre) ; en outre, au-dessus de la grotte, il a fait deux statues de Kouan-yin p'ou-sa (Avalokiteçvara Bodhisattva) qui délivre de peine ; ce qu'il désire, c'est que ses ancêtres paternels et maternels des générations antérieures aillent naître dans la terre pure et que ses parents actuellement vivants obtiennent tous une vie calme ; que, en haut, depuis l'Empereur, et, en bas, jusqu'à tous les êtres vivants qui sont doués de connaissance et d'âmes, tous aient part à ce bonheur. ◯◯◯◯◯◯◯ écrit le deuxième jour du huitième mois (11 septembre 660).

1. Dans la figure 1426, la ligne 10 est incomplète ; il faut lire 雍州醴泉紀王典衛, etc. Le roi de Ki (cf. p. 361) était le dixième fils de l'empereur T'ai tsong (627-649) ; cf. *T'ang chou*, chap. LXX, *b*, p. 9 *b* et p. 20 *a*. Le pays de Ki était un arrondissement dépendant d'une manière nominale du Long-yeou 隴右 ; le dictionnaire de Li Tchao-lo le place d'une manière vague dans le Sseu-tch'ouan ; il est probable que ce fief lointain, vraisemblablement habité par des aborigènes non chinois, n'était pas la résidence du roi et que celui-ci demeurait en réalité à Li-ts'iuan qui est aujourd'hui encore la sous-préfecture de ce nom, dépendant de Si-ngan fou. Ainsi peut s'expliquer la formule que nous trouvons dans notre inscription.

2. Le nom du père de Wang Hing-pao était donc Wang Lu-jen.

3. Comment peut-il y avoir deux épouses en titre ? C'est ce que je ne m'explique pas bien.

4. Cf. *YFTKCWTM*, III, 16 *b*.

5. Sur le temple King-chan, cf. p. 362, l. 5, et l'estampage 68.

6. Cf. p. 386, n. 3.

Estampage 169 (*Fig. 1428*)[1].

Lieou Tien-fong, originaire de Tchang-tao-kia[2], dans la sous-préfecture de Tch'ang-ngan, a fait avec respect une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha). ◯ année hien-k'ing (656-661), trentième jour du septième mois.

Estampage 170 (*non reproduit*).

Inscription de la cinquième année hien-k'ing (660) rappelant qu'on a fait avec respect dans une niche une grande statue d'A-mi-t'o fo (Amitâbha Buddha) avec les deux Bodhisattvas et les deux saints ◯, les lions et le brûle-parfums. Réflexions sur l'impermanence des choses de ce monde. Souhait que tous les êtres vivants du monde de la Loi puissent s'élever à l'intelligence correcte. La dame mariée Tchang, avec ses fils et ses filles, a fait cette offrande.

Estampage 171 (*non reproduit*).

Grande inscription (1 m. × 0 m. 63) datée de la cinquième année hien-k'ing (660), le rang de l'année étant keng-chen. Il semble qu'on y énumère plusieurs statues qui ont été faites pour un temple ; ces statues n'étaient d'ailleurs pas toutes taillées dans le roc, car l'une d'elles est indiquée comme étant une Kouan-yin en cuivre doré. Le texte est trop endommagé pour qu'il soit possible d'en donner une traduction ou même une analyse.

Estampage 172 (*Fig. 1429*).

La bhikṣuṇî Tao-tcheng, pour le bénéfice de ses père et mère défunts[3], (de ses ancêtres, tant hommes que femmes)[4] de sept générations, et aussi pour son propre bénéfice et pour celui de tous les êtres doués d'intelligence, a fait une niche avec une statue de Che-kia (Çâkyamuni). Elle souhaite que tous aillent naître dans le pays de la joie merveilleuse en Occident et ◯◯◯. Tel est son désir. Notice faite le douzième jour du quatrième mois de la quatrième année ◯◯.

Estampage 173 (*Fig. 710 et 1430*).

La deuxième année ◯◯, le dixième jour du septième mois, l'homme pur

1. Cf. *HYFPL*, III, 8 *b*; *KKL*, VII, 17 *a*; ces deux ouvrages lisent « la sixième année », mais le *KKL* fait remarquer que, depuis le dernier jour du second mois, l'année devait se nommer « première année long-cho »; le *YFTKCWTM*, III, 16 *b*, laisse en blanc le numéro d'ordre de l'année.

2. Tchang-tao-kia paraît être le nom d'une localité qui aurait pris son nom du fait que la famille d'un nommé Tchang Tao y demeurait.

3. 忘 est ici pour 亡.

4. Après 七世, on attendrait les mots 父母.

et croyant, disciple du Buddha, général de ◯◯◯ du régiment des yu-lin ◯◯, t'ai-kouan ◯, Fan Tao-houei, pour le bénéfice de sa femme défunte [1] a fait avec respect une image de Che-kia (Çâkya); en outre [2], il souhaite que l'âme de la défunte naisse dans la terre pure et obtienne de rencontrer tous les Buddhas, que ses parents actuellement en vie demeurent toujours réunis [3], que tous ses souhaits [4] se réalisent suivant ses désirs.

Estampage 174 (*Fig. 1431*).

Fait avec respect par Ho, ayant le titre de t'ong-che-chö-jen du prince-héritier.

Estampage 175 (*Fig. 717 et 1432*) [5].

Dame Tchao, pour le bénéfice de sa propre personne ainsi que pour le bénéfice de ses ancêtres paternels et maternels de sept générations et de la multitude des êtres vivants du monde de la Loi, a fait avec respect une statue du roi Yeou-t'ien (Udayana) [6].

1. Cf. plus haut, p, 395, n. 3.
2. 友 est mis pour 又.
3. 君 est mis pour 群.
4. La répétition du mot 願 est marquée par un petit signe =.
5. Cf. *YFTKC WTM*, III, 31 *a*.
6. Le *PHYFPL* (III, 2 *b*) mentionne une inscription de Long-men qu'il date du deuxième mois de la quatrième année hien-k'ing (659) et qu'il intitule « Inscription concernant la statue du roi Yeou-t'ien (Udayana) faite par l'honorable Ts'ouan Hie ». De même, le *HYFPL* (III, 6 *a*) et le *KKL* (VII, 12 *b*) citent une inscription de Long-men datée du troisième mois de la première année hien-k'ing et rappelant que la femme croyante Fong a fait une statue du roi Yeou-t'ien (Udayana). Cf. aussi l'estampage 162, et p. 392, l. 4-14.

10.

Grotte L.

Nous arrivons maintenant à la grotte marquée de la lettre L sur le panorama (fig. 282) ; elle s'ouvre au niveau même de la route et présente du dehors un aspect fort pittoresque (fig. 958) ; elle affecte une forme de dôme assez régulière ; elle a 9 mètres de profondeur, et environ 6 mètres de largeur, mais cette dernière dimension est difficile à apprécier parce que les parois de la grotte s'infléchissent à la base vers l'intérieur. Au fond est un Buddha assis, au-dessous duquel sont deux gardiens et deux lions ayant entre eux une sorte de flacon (fig. 316). Sur les parois latérales, les figures les plus remarquables sont, sur la paroi méridionale, un grand Buddha debout (fig. 314), et, sur la paroi septentrionale, un Buddha assis sur un trône (fig. 319, à droite). On verra plusieurs aspects de cette grotte dans les figures 314-320 ; on peut y joindre la figure 958 qui est une vue prise à l'entrée de cette grotte. Les inscriptions de la grotte L sont très nombreuses ; nous donnons ci-dessous toutes celles qu'on peut encore déchiffrer.

Estampage 176 (*Fig. 1433*) [2].

Sous la grande dynastie T'ang, la treizième année tcheng-kouan, le cinquième jour du huitième mois (7 octobre 639), la femme pure et croyante Wang Ki-siang...

1, Cf. *HYFPL*, III, 2 *a; KKL*, VII, 3 *a; YFTKCWTM*, III, 13 *b*.

Estampage 177 (*Fig. 692 et 1434*) [1].

La première année yong-houei, le huitième jour du quatrième mois (13 mai 650), Tche-tsouen, directeur (vihârasvamin) du temple Tsing-t'ou dans l'arrondissement de Lo, a fait avec respect une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha); celui qui étudia avec lui, Tche-siang, avec lui a mis en honneur ce principe de bonheur.

Estampage 178 (*Fig. 687 et 1435*) [2].

La femme pure et croyante, disciple du Buddha, dame Lieou, rêva soudain pendant la nuit que, dans un ravin ouvert, l'eau se dirigeait vers l'Est; elle-même gravissait la montagne et marchait sur les parois de roches; saisie de terreur au milieu de son rêve, elle formula le vœu de faire (les images de) mille Buddhas. A son réveil, elle se mit à y réfléchir; son cœur se dilata et elle éprouva des sentiments de satisfaction et elle mit aussitôt à exécution ce qu'elle avait projeté en rêve; mais, comme elle craignait que mille images ne fussent trop petites et ne fussent effacées et détruites à la longue, elle fit en échange une seule statue d'A-mi-t'o (Amitâbha) pour s'acquitter du vœu qu'elle avait fait pendant son rêve. Les livres saints disent en effet: Une seule personne de Buddha devient plusieurs; plusieurs personnes deviennent une seule [3]. Que, grâce à la force divine (de cette bonne œuvre), tous les êtres doués de vie conçoivent simultanément la pensée de la Bodhi et que tous s'élèvent jusqu'à l'intelligence correcte.

Sous la grande dynastie T'ang, la première année yong-houei, le premier jour du dixième mois (30 octobre 650).

Estampage 179 (*Fig. 699 et 1436*) [4].

Le disciple du Buddha, Fan K'ing, pour le bénéfice de son bien-aimé frère aîné défunt Hiuan-tao, qui fut autrefois ts'an-kiun-che de l'arrondissement de Yen, a fait avec respect une statue de grandeur naturelle représentant Kouan-che-yin qui délivre de peine; que, grâce à cette œuvre méritoire, (son frère aîné) aille naître dans la Terre pure (Sukhâvatî).

Sous la grande dynastie T'ang, la première année yong-houei, le cinquième jour du cinquième mois (9 juin 650), le travail a été commencé; l'œuvre méritoire a été terminée le trentième jour du neuvième mois de la deuxième année (19 octobre 651).

1. Cf. *KKL*, VII, 8 *a*. Cette inscription est au-dessous de la niche qui est en haut et à droite de la figure 317.

2. Cf. *KKL*, VII, 8 *a*; *YFTKCWTM*, III, 14 *a*. — Cette inscription est au-dessous de la niche qui est en haut et à gauche de la figure 317.

3. Ainsi un seul Buddha peut être considéré comme l'équivalent de mille Buddhas.

4. Cf. *KKL*, VII, 9 *a*; *PHYFPL*, III, 2 *a*.

Estampage 180 [1].

Inscription très altérée. On ne lit guère que la date qui est le quinzième jour du onzième mois de la deuxième année yong-houei (1er janvier 652). D'après le *KKL*, VII, 9 *a*, les donateurs seraient deux frères dont l'un avait le titre de tso-wei-chouai-tchang-che 左衛率長史.

Estampage 181 (*Fig. 690 et 1437*) [2].

Tchang Chan-t'ong, pour le bénéfice du duc du royaume de Jouei, a fait avec respect une statue de Mi-t'o (Amitâbha). En haut que cela soit pour le bénéfice de l'Empereur et en bas que cela atteigne la foule des êtres vivants, en sorte que tous soient délivrés des entraves et que tous s'élèvent à l'intelligence correcte. Premier jour du troisième mois de la troisième année yong-houei (14 avril 652).

Estampage 182 (*Fig. 1438*) [3].

Tchang Chan-t'ong, pour le bénéfice de sa fille pure et croyante Ti et de sa fille pure et croyante Hiuan-tchouan, a fait cela avec respect.

Estampage 183 (*Fig. 1439*) [4].

La troisième année yong-houei, le neuvième jour du douzième mois (13 janvier 653), Li Kiun-tcheng a fait avec respect une statue de Mi-le (Maitreya) en formulant le souhait que son fils Tö-kang guérisse promptement de sa maladie.

Estampage 184 (*Fig. 1440*) [5].

La quatrième année yong-houei, le huitième jour du quatrième mois (10 mai 653), le tchou-che du ministère des emplois civils, Hiu Sseu-yen, pour le bénéfice de sa mère, dame Tou, a fait avec respect une statue.

Estampage 185 (*Fig. 684 et 1441*) [6].

La femme pure et croyante, dame Tchou, pour le bénéfice de son fils, a

1. Cette inscription se voit sur la figure 318, au-dessous d'une niche contenant un Buddha assis, à 26 millimètres du bord de gauche et à 94 millimètres du bord supérieur de la gravure.

2. Cf. *KKL*, VII, 9 *b*; *YFTKCWTM*, III, 14 *a*.

3. Cette inscription se trouve vers le milieu de la paroi méridionale, près de l'entrée de la grotte ; bien qu'elle ne soit pas datée, je la place ici parce qu'elle émane du même donateur que l'inscription précédente.

4. Cf. *YFTKCWTM*, III, 14 *b*. — Cette inscription se trouve sous la petite niche qui est au milieu de la figure 317, à 67 millimètres du bord de droite, et à 115 millimètres du bord supérieur.

5. Cf. *KKL*, VII, 10 *a*; *YFTKCWTM*, III, 14 *b*.

6. Cf. *KKL*, VII, 10 *a*.

fait avec respect une statue de Kouan-yin p'ou-sa (Avalokiteçvara Bodhisattva) et la présente en offrande. Terminé le cinquième jour du cinquième mois de la quatrième année yong-houei (5 juin 653)[1].

Estampage 186 (*Fig. 691 et 1442*)[2].

La quatrième année yong-houei, le huitième jour du dixième mois (3 novembre 653), Kouo Ngai-t'ong, fils du sseu-ma de l'arrondissement de Feou[3], pour le bénéfice de sa femme défunte, a fait avec respect une statue de Kouan-yin p'ou-sa (Avalokiteçvara Bodhisattva) et l'offre en présent.

Estampage 187.

Inscription presque entièrement effacée ; on peut déchiffrer seulement les premiers mots : « Sous la grande dynastie T'ang, la cinquième année yong-houei, le quinzième jour du premier mois (7 février 654)... » D'après le *KKL* VII, 11 *a*, la donatrice est dame Kiu, mère de Hiu ◯-Sien 許◯仙母麹; d'après le *YFTCCWTM*, III, 15 *a*, c'est dame Souen, mère de Li Fang-sien 李方仙母孫.

Estampage 188 (*Fig. 1443*)[4].

La femme pure et croyante, dame Han, a fait avec respect une image d'A-mi-t'o (Amitâbha). Le ◯ jour) du troisième mois de la cinquième année yong-houei (654).

Estampage 189 (*Fig. 1444*)[5].

La cinquième année yong-houei, le vingtième jour du troisième mois (12 avril 654), Tchou Nou-tseu et sa femme, dame Song, pour le bénéfice de leur fille défunte, ont fait ceci avec respect.

Estampage 190 (*Fig. 1445*)[6].

Sin Tch'ong-min, ayant le titre de t'ong-tche-lang et exerçant les fonctions de ts'an-kiun (secrétaire) du sseu-◯ de l'arrondissement de Yong, a fait avec respect une niche avec une statue; (il souhaite) que les êtres doués d'intelligence (participent) à ce principe de bonheur. Achevé le vingtième jour du cinquième mois de la cinquième année yong-houei (26 mai 654).

1. Au-dessous de cette inscription (fig. 684), on voit représentés une femme et un enfant ; c'est apparemment la donatrice et son fils.
2. Cf. *KKL*, VII, 10 *b*; *YFTKCWTM*, III, 14 *b*.
3. L'arrondissement de Feou est aujourd'hui la préfecture secondaire de ce nom (préfecture de Tchong-king, province de Sseu-tch'ouan).
4. Cf. *HYFPL*, III, 5 *b* ; *KKL*, VII, 11 *a*; *YFTKCWTM*, III, 15 *a*.
5. Cf. *KKL*, VII, 11 *a* ; *YFTKCWTM*, III, 15 *a*; d'après ces deux ouvrages, le nom de famille du donateur est Tchou 竹.
6. Cf. *HYFPL*, III, 5 *b*; *KKL*, VII, 11 *b*; *YFTKCWTM*, III, 15 *a*.

Estampage 191 (*Fig. 1446*).

Sous la grande dynastie T'ang, la cinquième année yong-houei (654), ◯ Che-tsin, pour le bénéfice de sa femme défunte, a fait avec respect une statue de Mi-t'o (Amitâbha) ; (il souhaite que) sa femme aille naître dans la Terre pure.

Estampage 192 (*Fig. 1447*)[1].

Sous la grande dynastie T'ang, la première année hien-k'ing, le vingt-troisième jour du deuxième mois (23 mars 656), le disciple (du Buddha), Li Tche-hai, a fait avec respect une niche avec une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha), pour le bénéfice de ses ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, ainsi que pour le bénéfice de tous les êtres vivants du monde de la Loi.

Estampage 193 (*Fig. 1448*)[2].

Le disciple (du Buddha) Tch'en Seng-cheou a fait avec respect une niche avec une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha). Première année hien-k'ing (656), huitième mois ◯ ◯.

Estampage 194 (*Fig. 695 et 1449*)[3].

La femme de Song Hai-pao, dame Siu, a fait avec respect une niche contenant une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha) ; elle a fait cela afin que son père défunt et toute sa famille jouissent du calme ; puissent tous les êtres doués de vie obtenir de participer à cette cause de bonheur. Fait le onzième jour du ◯ mois de la première année hien-k'ing (656).

Estampage 195 (*Fig. 698 et 1450*)[4].

La troisième année hien-k'ing, le rang de l'année étant wou-wou, le [quatrième][5] mois, le premier jour qui était le jour kouei-tch'eou (8 mai 658), le disciple du Buddha, Yang Tchen-t'sang, en faveur de ceux qui lui furent apparentés pendant sept générations antérieures, souhaite pour tous qu'ils ◯ ◯[6], qu'ils aillent naître dans le pays du Buddha, qu'ils entendent les textes sacrés et comprennent la doctrine ; en second lieu, certes, que ◯ ◯ ◯ et que tous ses parents jouissent entièrement de la tranquillité et de la joie. A Long-men, de l'arrondissement de Lo, au sud du temple King-chan[7],

1. Cf. *HYFPL*, III, 6 *a*; *KKL*, VII, 12 *a*; *YFTKCWTM*, III, XV *b*; ces trois ouvrages lisent Li Tche-hai 李智海 le nom du donateur.
2. Cf. *KKL*, VII, 12 *b*; *YFTKCWTM*, III, 15 *b*.
3. Cf. *HYFPL*, III, 6 *a*; *KKL*, VII, 12 *a*.
4. Cf. *KKL*, VII, 14 *b*; *YFTKCWTM*, III, 15 *b*.
5. Le lapicide a omis par inadvertance l'indication du mois ; mais on peut compléter cette lacune puisque nous savons quels étaient les caractères cycliques affectés au premier jour de ce mois.
6. La lecture 上弘 est hypothétique et ne présente pas de sens pour moi.
7. On a vu (p. 362, l. 5) que le temple King-chan était plus en aval dans le défilé.

sur le versant [1] ouest du défilé, il a fait une représentation d'A-mi-t'o (Amitâbha) et des deux Bodhisattvas ; la beauté [2] et la majesté y furent réalisées ; les marques distinctives (lakṣanas) primaires et secondaires y furent au complet. Que, par cette action méritoire [3], une influence bienfaisante se répande sur tous les êtres pour qu'ils entrent dans la mer de sa-po-jo (savarjña) [4].

Estampage 196 (*Fig. 686 et 1451*) [5].

La femme pure et croyante, disciple (du Buddha), dame ◯ ◯, pour le bénéfice de son père et de sa mère défunts, a fait avec respect sur la paroi rocheuse de Long-men une représentation d'A-mi-t'o (Amitâbha) ; elle désire que son père et sa mère naissent ensemble dans la Terre pure, qu'en même temps ils entendent avec joie [6] la Loi profonde, qu'ils comprennent le vrai et qu'ils aient une félicité perpétuelle ; que, dans tout le monde de la Loi, les êtres vivants pratiquent la conduite de Bodhisattva et s'élèvent au rivage du Nie-p'an (Nirvâṇa).

La troisième année hien-k'ing, année wou-wou, le quatrième mois dont le premier jour était le jour kouei-tch'eou, le troisième jour yi-mao (9 mai 658).

Estampage 197 (*Fig. 1452*).

La quatrième année hien-k'ing, le dix-septième jour du onzième mois (4 janvier 660), Mou-jong Wen-yi, qui a le titre de yi-wei et qui est originaire de la sous-préfecture de King-yang [7], dans l'arrondissement de Yong, pour le bénéfice de son père défunt a fait une statue de Mi-t'o (Amitâbha). Il souhaite (que son père) soit appelé à naître dans le pays d'Occident.

Estampage 198 (*Fig. 1453*) [8].

La première année long-cho, le rang de l'année étant sin-yeou, le quatrième mois dont le premier jour était le jour yi-tch'eou, le vingtième jour (23 mai 661), Wou Ki-fou, ayant le titre de tch'eng-yi-lang et remplissant les fonctions de médecin de service auprès de l'héritier présomptif impérial, a fait avec respect, pour le bénéfice de ses ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, une statue de pierre ; il souhaite que tous les membres de sa famille, grands et petits, jouissent du calme.

(En plus gros caractères) : Fait avec respect par Wou Ki-fou.

1. 頰 doit être pour 峽.
2. 庄 est pour 壯.
3. 得 est pour 德.
4. L'intelligence totale.
5. Cf. *KKL*, VII, 14 *a* ; *YFTKC WTM*, III, 15 *b*.
6. Le mot 湛 est ici l'équivalent de 耽 et signifie « se réjouir de ».
7. Aujourd'hui, la sous-préfecture de King-yang dépend de la préfecture de Si-ngan fou.
8. Cf. *KKL*, VII, 17 *b* ; *YFTKC WTM*, III, 17 *a*.

Estampage 199 (*non reproduit*).

Dédicace d'une niche avec une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha); datée de la première année long-cho (661).

Estampage 200 (*Fig. 1454*)[1].

La femme pure et croyante, dame Sseu-ma, avec ses fils Mo-houei, Mo-yi et Mo-ki, pour le bénéfice du père (de ces jeunes gens), a fait cela avec respect. Huitième jour du quatrième mois de la troisième année long-cho (20 mai 663).

Estampage 201 (*Fig. 688 et 1455*)[2].

La deuxième année k'ien-fong, le premier jour du quatrième mois (29 avril 667), le disciple du Buddha, Mong Chan-ying 孟善應 et sa femme, dame ◯, tous deux le mari et la femme, sachant que le corps est impermanent, ont fait avec respect une niche avec une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha); que ce soit pour le bénéfice de leurs ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, pour le bénéfice de leurs parents qui vivent actuellement et de tous les êtres vivants du monde de la Loi, en sorte qu'ils participent à cette offrande et qu'ils s'élèvent jusqu'à l'intelligence correcte.

Estampage 202 (*Fig. 693 et 1456*)[3].

La première année tsong-tchang, le premier jour du cinquième mois (15 juin 668), le disciple du Buddha Li Po-t'eou et sa mère, dame Wang, ont fait avec respect une statue de Kouan-yin (Avalokiteçvara).

Estampage 203 (*Fig. 689 et 1457*)[4].

La première année tsong-tchang, le premier jour du cinquième mois (15 juin 668), le disciple (du Buddha) Wang Ta-tche, souhaitant être affranchi des peines et voir ses désirs réalisés, a fait avec respect une statue de Kouan-yin (Avalokiteçvara).

Estampage 204 (*Fig. 1458*)[5].

La première année tsong-tchang (668), la femme pure et croyante, dame

1. Cf. *KKL*, VII, 19 *a*.
2. Cf. *HYFPL*, III, 11 *a*; *KKL*, VII, 21 *b*; *YFTKCWTM*, III, 17 *b*.
3. *KKL*, VII, 23 *a*; *YFTKCWTM*, III, 18 *a*.
4. Cf. *YFTKCWTM*, III, 18 *a*, où le nom du donateur est lu Wang Ta-yuan 王大遠.
5. Cf. *HYFPL*, III, 11 *a*; *KKL*, VII, 23 *b*; *YFTKCWTM*, III, 18 *a*. Ces trois ouvrages lisent 陰 le nom de la donatrice; j'ai modifié en conséquence ma traduction.

Yin, souhaitant le calme pour elle-même, a fait avec respect une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha) et la présente en offrande.

Estampage 205 (*Fig. 1459*)[1].

La deuxième année tsong-tchang, le huitième jour du quatrième mois (13 mai 669), ◯ Ye-fa, Ts'ang Chang et d'autres ont fait une statue de Ti-tsang p'ou-sa (Kṣitigarbha Bodhisattva) ; en haut, pour le bénéfice de l'Empereur et pour celui des religieux qui furent ses maîtres, de ses père et mère, de tous les êtres vivants du monde de la Loi ; pour tous il souhaite qu'ils sortent...

Estampage 206 (*Fig. 1460*)[2].

La deuxième année tsong-tchang, le quinzième jour du dixième mois (13 novembre 669), Kiang Yi-tsong, pour le bénéfice du mort, a fait une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha) et deux Bodhisattvas.

Estampage 207 (*Fig. 697 et 1461*)[3].

Avec respect[4], pour le bénéfice du souverain céleste et de la souveraine céleste[5], et pour le bénéfice des père et mère (du donateur), a été faite une niche avec une image d'A-mi-t'o (Amitâbha), par Wang Kiun-yi, originaire de la sous-préfecture de Li-ts'iuan, dans l'arrondissement de Yong. Le treizième jour du septième mois de la deuxième année tch'ouei-kong (7 août 686).

Estampage 208 (*Fig. 1462*)[6].

Le disciple du Buddha Hou Yuan-k'ing, originaire du district de P'ing-wang, dans la sous-préfecture de ◯ ◯, de l'arrondissement de ◯, pour le bénéfice de tous les êtres vivants du monde de la Loi, a fait avec respect une statue du Buddha. Le quinzième jour du cinquième mois de la première année tsai-tch'ou (7 juin 689).

1. Cf. *H Y F P L*, III, 2 *b*; *K K L*, VII, 23 *b*; *Y F T K C W T M*, III, 18 *b*, où les noms des donateurs sont lus : ◯業法藏倘等.

2. Cf. *H Y F P L*, III, 2 *b*; *K K L*, VII, 23 *b*, où on lit « le septième mois » au lieu de « le dixième mois » ; *Y F T K C W T M*, III, 18 *b*.

3. *K K L*, VII, 32 *b* (qui lit 居 le second caractère du nom du donateur) ; *Y F T K C W T M*, III, 21 *a*. Cette inscription (fig. 697) est au-dessus du lion de droite, à peu près au centre de la figure 316 (exactement à 90 millimètres du bord de gauche, et à 60 millimètres du bord supérieur) ; elle se réfère à la petite niche qui est placée à droite de l'inscription et qui est de la même hauteur qu'elle.

4. Au commencement de la copie de cette inscription (fig. 1461) au lieu de 爲, il faut lire 敬爲.

5. L'empereur Kao-tsong et l'impératrice Wou; cf. p. 382, n. 1.

6. Cf. *K K L*, VII, 35 *b*.

Estampage 209 (*Fig. 680 et 1463*)[1].

Yang Hing-tso, originaire de la sous-préfecture de Han-tch'eng [2], dans l'arrondissement de T'ong, ex-commandant militaire de la sous-préfecture de Tchao-yi [3] (qui dépend de l'arrondissement de) Hao [4], ainsi que sa femme, dame Wang, ont fait avec respect une niche avec une statue de Pi-lou-chö-na [5] (Vairočana); pour le bénéfice des défunts qui furent leurs ancêtres, tant hommes que femmes, pendant sept générations, pour celui de leurs frères et sœurs et pour celui de leurs parents actuellement en vie, ils ont fait cette œuvre méritoire; ils souhaitent ainsi obtenir la sagesse de la Bodhi qui n'a pas de supérieure. Sous la grande dynastie Tcheou, la deuxième année t'ien-cheou, le cinquième jour du deuxième mois (8 février 691) [6].

Estampage 210 (*Fig. 1464*)[7].

La deuxième année t'ien-cheou, le douzième jour du troisième mois (15 avril 691), Tchang K'ien-tsouei et sa femme, dame Wang, ○○○○○ obtenir d'être secourus, ont fait avec respect une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha).

Estampage 211 (*Fig. 1465*)[8].

Le disciple du Buddha, Wang Jen-tso, pour le bénéfice de sa femme, dame Tou, et dans le désir que toute sa famille jouisse du calme, a fait avec respect sept images de Ye-tao ; maintenant elles sont toutes achevées ; puissent-elles, d'une manière générale, agir pour le bénéfice des religieux qui furent ses maîtres et de ses père et mère, afin que tous ensemble ils s'élèvent à la sagesse correcte.

1. Cf. *HYFPL*, III, 17 *b*; *KKL*, VII, 36 *b*; *YFTKCWTM*, III, 23 *a*.

2. Aujourd'hui encore sous-préfecture de ce nom, (préf. de T'ong-tcheou, prov. de Chàn-si).

3. A 50 *li* à l'ouest de la sous-préfecture actuelle de Hiu-yi 盱眙 (préf. secondaire de Sseu 泗, prov. de Ngan-houei). Le *YFTKCWTM* lit 棓義.

4. On écrit généralement 濠.

5. Le *YFTKCWTM* supprime le caractère 比 dont l'existence est en effet douteuse. Lou-cho-na se retrouve dans les estampages 262 et 340. Cf, pp. 548-549.

6. A gauche de cette inscription, on voit (fig. 680) une petite niche au-dessus de laquelle une dédicace rappelle que Wou Ts'ang-che a fait cette statue de Kouan-che-yin pour le bénéfice de sa fille défunte ; la date est le deuxième jour du premier mois de la septième année k'ai-yuan (27 janvier 719).

7. Cf. *KKL*, VII, 36 *b*.— Cette inscription se trouve sur la figure 316, à 72 millimètres du bord de gauche et à 43 millimètres du bord supérieur; elle se réfère au petit Buddha qui la suit à gauche.

8. Cette inscription, qui est à gauche de la précédente, se réfère aux sept petits Buddhas qu'on distingue sur la figure 316, à 40 millimètres du bord supérieur, et de 29 à 56 millimètres du bord de gauche.

Estampage 212 (*Fig. 1466*)[1].

La seconde année t'ien-cheou (691), le dixième mois, ◯ ◯, originaire de la sous-préfecture de ◯ tch'eng, dans l'arrondissement de Siang[2], (afin d'être délivré) de toutes les peines, a fait avec respect une image de Kouan-yin.

Estampage 213 (*Fig. 1467*)[2].

Le disciple du Buddha, Wou Hing-kouei, pour le bénéfice de son père et de sa mère, a fait ceci.

Estampage 214 (*Fig. 700 et 1468*)[3].

La troisième fille de la famille Houo, afin de pouvoir guérir d'une grave maladie, a formulé le vœu de faire avec respect une image de Ye-tao. Maintenant cette image est entièrement achevée ; que, d'une manière générale, (cette bonne œuvre) agisse au bénéfice des religieux qui furent les maîtres de la donatrice, et au bénéfice de son père et de sa mère et de tous les êtres du monde de la Loi, en sorte que tous s'élèvent jusqu'à l'intelligence correcte. Septième mois, cinquième jour[4].

Estampage 215 (*Fig. 1469*)[5].

Estampage comprenant trois parties :

1° ◯ Sseu-hai, originaire de la sous-préfecture de Ngan-yi[5], dans l'arrondissement de P'ou, pour le bénéfice de son père et de sa mère, a fait avec respect une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha) qu'il présente en offrande.

2° ◯ Sseu-king, originaire de la sous-préfecture de K'ing-chan[7], dans l'arrondissement de Yong, pour le bénéfice de ses ancêtres des sept générations passées et pour celui de son père et de sa mère défunts, a fait avec respect un A-mi-t'o (Amitâbha) Buddha, un Buddha maître de la médecine (Bhaiṣajyaguru), une image de Ye-tao et un Bodhisattva qui délivre de peine (Avalokiteçvara).

1. Cf. *YFTKCWTM*, III, 23 *a*, qui lit 李仁方 le nom du donateur.

2. Aujourd'hui, ville préfectorale de Siang-yang 襄陽, dans la province de Hou-pei.

3. *YFTKCHTM*, III, 26 *b*,

4. La manière dont sont écrits les caractères 月 et 日 prouve que cette inscription doit être rapportée au temps de l'impératrice Wou.

5. *YFTKCHTM*, III, 28 *a*.

6. Aujourd'hui, sous-préfecture de Ngan-yi (préf. second. de Kiai, prov. de Chan-si). En 758 cette sous-préfecture fut détachée de l'arrondissement de P'ou 蒲 pour être rattachée à celui de Chàn 陝 (*Kieou T'ang chou*, chap. XXXIX, p. 1 r°).

7. Aujourd'hui, sous-préfecture de Lin-t'ong 臨潼 (préf. de Si-ngan, prov. de Chàn-si). — La sous-préfecture de K'ing-chan reçut ce nom en 686, mais reprit son ancien nom de Tchao-ying 昭應 en 705 (*T'ang chou*, chap. XXXVII, p. 2 r°). Notre inscription, contenant le nom de K'ing-chan, doit donc être comprise entre les années 686 et 705.

3° La fille aînée de la famille Tch'eng, pour le bénéfice de son père et de sa mère, a fait avec respect une statue de Kouan-che-yin (Avalokiteçvara) qui délivre de peine [1].

Estampage 216 (*Fig. 1470*) [2].

Le bhikṣu, le religieux Tchen-sing, pour le bénéfice de son père et de sa mère et pour celui de tous les êtres vivants, afin qu'ils obtiennent tous la délivrance, et pour le bénéfice de ses ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, afin qu'ils obtiennent tous la délivrance, a fait avec respect un A-mi-t'o (Amitâbha) Buddha. En un jour du sixième mois de la troisième année k'ai-yuan (715).

Estampage 217 (*Fig. 1471*) [3].

La septième année k'ai-yuan (719), le troisième mois, Tchang Wei-wei présente ceci en offrande.

Estampage 218 (*Fig. 685 et 1472*).

La femme pure et croyante, la princesse Yang, pour le bénéfice de son mari défunt, K'i Wen-ya, a fait avec respect une niche avec une statue de pierre; que même la foule des êtres vivants du monde de la Loi participe à ce principe de bonheur.

Estampage 219 (*Fig. 694 et 1473*).

Le disciple du Buddha, Tchao Hing-tcheng, récemment parce que son pied malade a pu se remettre, a fait avec respect deux statues, l'une de Kouan-che-yin p'ou-sa (Avalokiteçvara Bodhisattva) qui délivre de peine, l'autre de Ti-tsang p'ou-sa (Kṣitigarbha Bodhisattva); pour le bénéfice de ses ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, il fait cette offrande de tout son cœur.

Estampage 220 (*Fig. 696 et 1474*) [4].

La femme pure et croyante, dame Siao, pour le bénéfice de son mari défunt, Teng Ming-fou, a fait avec respect une statue de Kouan-yin p'ou-sa (Avalokiteçvara Bodhisattva).

Estampage 221 (*Fig. 1475*).

La deuxième fille de la famille Lieou, la fille aînée de la famille T'ien, la

1. Cette dernière partie de l'estampage a été omise sur la copie (fig. 1469).

2. Cf. *K K L*, VIII, 2 *b*; *Y F T K C W T M*, III, 25 *a* (qui lit K'i-sing 其性 le nom du donateur, et qui lit « le huitième jour » dans la date).

3. Cf. Y F T K C W T M, III, 25 *b* où la date est le vingtième jour du troisième mois de la septième année k'ai-yuan, et où le nom du donateur est lu Tchang Wei-sin 新.

4. Cf. Y F T K C W T M, III, 27 *a*.

fille aînée de la famille Tcheou, la fille aînée de la famille Tchang, la troisième fille de la famille Hong ont fait ensemble avec respect un Kouan-che-yin p'ou-sa (Avalokiteçvara bodhisattva) qui délivre de peine.

Estampage 222 (*Fig. 1476*) [1].

La troisième fille de la famille Yang, la deuxième fille de la famille Tchang, la fille aînée de la famille Tchang, ont fait ensemble trois statues du Buddha A-mi-t'o (Amitâbha); elles souhaitent que tous les membres de leurs familles jouissent du calme; elles font cette offrande de tout leur cœur.

Estampage 223 (*Fig. 1477*) [2].

Yang P'ou-houei, originaire de la sous-préfecture de Ngan-yi, dans l'arrondissement de P'ou, pour le bénéfice de ses ancêtres passés de sept générations et pour le bénéfice de son père et de sa mère actuellement vivants, a fait avec respect deux statues d'A-mi-t'o (Amitâbha) Buddha.

Estampage 224 (*Fig. 1478*).

Tch'eng K'ing, originaire de l'arrondissement de P'ou, pour le bénéfice de sa femme Yang, a fait avec respect une statue du Buddha maître de la médecine (Bhaiṣajyaguru).

Estampage 225 (*Fig. 1479*) [3].

Dame Tcheng, femme de l'ex-che-tchong Yu-wen Tsie, a fait avec respect une statue de Kouan-yin p'ou-sa (Avalokiteçvara bodhisattva) et la présente en offrande.

Estampage 226 (*Fig. 1480*) [4].

Wang Ki-nou, souhaitant jouir lui-même du calme, a fait avec respect une statue de Kouan-che-yin p'ou-sa (Avalokiteçvara bodhisattva).

Estampage 227 (*Fig. 1481*) [5].

Che-po-lo, pour le bénéfice de son père et de sa mère, a fait avec respect une statue de pierre.

1. Cf. *Y F T K C W T M*, III, 33 *b*.
2. Cette inscription et la suivante se lisent de gauche à droite.
3. Cf. Y F T K C W T M, III, 27 *b*, où on trouve la lecture 節夫人 au lieu des mots lus 郎大人 sur la fig. 1479.
4. Cf. *Y F T K C W T M*, III, 34 *a*: *K K L*, IX, 47 *a* (époque des T'ang).
5. *Y F T K C W T M*, III, 29 *b*, où le nom du donateur est lu 使婆羅芝; *K K L*, IX, 48 *b* (époque des T'ang).

Estampage 228 (*Fig. 1482*) [1].

Ts'ouei Yuan-yu, originaire de la sous-préfecture de Siang-ling, dans l'arrondissement de Tsin, pour le bénéfice de ses père et mère actuellement en vie, a fait avec respect un Buddha et un [2] Bodhisattva.

Estampage 229 (*Fig. 1483*) [3].

Tchao King-fou et son frère cadet King-pen ont fait ceci.

Estampage 230 (*Fig. 1484*) [4].

Kouo Ngai-t'ong, pour le bénéfice de son père, a fait ceci.

Estampage 231 (*Fig. 1485*) [5].

Inscription très altérée :

Pendant la période yong-houei (650-655) ○○○○○○ Tchang Hiuan-tö et sa femme, dame Song, ○○○○○○○ ont fait une statue de Mi-t'o (Amitâbha) ○○○○○○○ participent à cette cause de bonheur.

Estampage 232 (*Fig. 1486*).

○○○○○ pour le bénéfice de sa femme défunte, dame ○, a fait une statue de Kouan-che-yin (Avalokiteçvara) qui délivre de peine. Il souhaite renaître dans la Terre pure.

Estampage 233 (*Fig. 1487*) [6].

Le disciple du Buddha Tcheou Yeou-yi, pour le bénéfice de son fils défunt, a fait avec respect une statue de Kouan-yin p'ou-sa (Avalokiteçvara Bodhisattva) qui délivre de peine et la présente en offrande de tout son cœur [7].

Estampage 234 (*Fig. 1488*) [8].

La respectable dame Yang, pour le bénéfice de son mari défunt, Tchao-yi, a fait avec respect (une statue de) Ti-tsang [9] p'ou-sa (Kṣitigarbha Bodhisattva).

1. Cf. *Y F T K C W T M*, III, 28 *a* où le nom du donateur est lu Ts'ouei Tche (之) -yu.
2. La leçon « un » est bizarre ; en général les Bodhisattvas vont par paire quand ils accompagnent un Buddha.
3. Cf. *Y F T K C W T M*, III, 26 *a*.
4. Cf. *Y F T K C W T M*, III, 29 *b*.
5. Cf. *Y F T K C W T M*, III, 15 *b*.
6. Cf. *Y F T K C W T M*, III, 32 *a*, où le nom du donateur est lu 周有意.
7. Cette inscription se lit de gauche à droite.
8. Cf. *Y F T K C W T M*, III, 31 *b*.
9. La manière dont est écrit le caractère 地 prouve que cette inscription est de l'époque de l'impératrice Wou.

Estampage 235 (*Fig. 1489*) [1].

La femme pure et croyante, dame Kong, pour le bénéfice de son mari dét, a fait avec respect une statue du Buddha A-mi-t'o (Amitâbha).

Estampage 236 (*Fig. 1490*) [2].

La femme pure et croyante, dame Kao, pour le bénéfice de son mari défunt, a fait avec respect un A-mi-t'o (Amitâbha), ainsi qu'un grand maître ◯ et il les présente en offrande.

Estampage 237 (*Fig. 1491*).

La femme pure et croyante Li, pour le bénéfice de sa mère défunte, a fait avec respect une niche avec une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha) ; elle désire que la défunte soit promptement affranchie des peines et des difficultés.

Estampage 238 (*Fig. 1492*) [3].

Les deux femmes pures et croyantes, dame Jen et dame Wang, pour le bénéfice de la défunte bhikṣuṇî Tsing-hing, ont fait avec respect une niche contenant une statue.

Estampage 239 (*Fig. 1493*).

La fille aînée de la famille Li, pour le bénéfice de son père et de sa mère, dont elle désire le bonheur, a fait avec respect une statue de Ye-tao.

Estampage 240 (*Fig, 1494*) [4].

La femme pure et croyante, dame Yo, pour son propre bénéfice, a fait avec respect une statue de Kouan-yin p'ou-sa (Avalokiteçvara Bodhisattva).

Estampage 241 (*Fig. 1495*).

La femme pure et croyante, disciple du Buddha, dame Souen Houa-◯, pour le bénéfice de ses ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, et pour le bénéfice du monde de la Loi, a fait avec respect (cette statue) et la présente en offrande.

1. Cf. *YFTKCWTM*, III, 26 *b*; *KKL*, IX 48 *a* (époque des T'ang).
2. Cf. *KKL*, IX, 53 *a* (époque des T'ang).
3. Cf. *YFTKCWTM*, III, 33 *b*.
4. Cf. *YFTKCWTM*, III, 31 *a*.

Estampage 242 (*Fig. 1496*) [1].

La femme pure et croyante K'o-touen [2] a fait avec respect une statue de Mi-t'o (Amitâbha).

Estampage 243 (*Fig. 1497*) [3].

En l'année kia-tseu qui est la septième de la période yuan-fong, le trentième jour du septième mois (2 septembre 1084), note pour rappeler la réfection de la chaussée de pierre. Celui qui l'a faite, T'ang ○-○.

1. Cf. *YFTKCWTM*, III, 35 *b*; *KKL*, IX, 48 *a* (époque des T'ang).
2. K'o-touen est la transcription du nom de la femme du kagan chez les Hiong-nou, et plus tard chez les Ouigours ; peut-être avons-nous affaire ici à un nom d'origine turque.
3. Cette inscription, de date tardive, n'a plus rien de religieux ; elle se rapporte simplement aux travaux qu'on a faits en 1084 pour remettre en état la chaussée de pierre qui longe la rive gauche de la rivière Yi et qui passe devant les grottes.

11.

Grotte M.

La grotte M est toute voisine de la grotte L, mais un peu plus élevée au-dessus de la route, comme on peut le voir sur le panorama (fig. 282) ; elle affecte une forme assez régulièrement rectangulaire ; elle mesure 10 mètres de profondeur et 6 m. 25 de largeur ; au fond est un Buddha debout de 4 mètres de hauteur ; il a un nimbe rond dont la première zone est formée par des pétales qui figurent autour de la tête comme une fleur épanouie ; extérieurement au nimbe, une auréole enveloppe toute la statue ; à droite et à gauche sont les deux çramaṇas et les deux Bodhisattvas ; Kâçyapa est particulièrement remarquable et a tout l'air d'un vieil évêque (fig. 323) ; il tient à la main le bâton à la tête munie d'anneaux d'étains (khakkhara). Au plafond, un lotus énorme s'étale. Comme on peut le constater en regardant les figures 321-323 et 325-330, la décoration de cette grotte est très supérieure à tout ce que nous avons vu jusqu'ici ; les inscriptions vont nous apprendre en effet qu'elle remonte, non à l'époque des T'ang, mais à celle des Wei du Nord ; les quelques sculptures qui ont été ajoutées plus tard ne modifient pas sensiblement l'aspect général. Comme il arrive le plus souvent, nous ne savons pas en quelle année a été fait l'aménagement de la grotte, et, par conséquent nous ne pouvons pas assigner une date précise au groupe principal qui en occupe le

fond ; mais nous sommes en droit d'admettre que cette date doit être antérieure à la plus ancienne de celles que nous relevons au-dessous des bas-reliefs secondaires ; elle est donc antérieure à l'année 522 p. C. Nous établirons plus loin (p. 540) qu'elle a dû être sculptée sur l'ordre de l'empereur Che-tsou qui régna de 500 à 515. Il est d'ailleurs évident que l'aspect primitif de la grotte n'a pas été partout et intégralement conservé ; c'est ainsi qu'on peut discerner sur la figure 328 deux dragons enlacés qui formaient autrefois l'encadrement du titre d'une grande inscription ; mais le texte écrit a fait place à plusieurs petites niches qui lui ont été substituées.

Estampage 244.

Cette inscription se trouve au dessous des seize petits Buddhas, en deux rangées superposées de huit, qui occupent à peu près le milieu de la figure 322. Elle se compose de seize courtes dédicaces qui rappellent la donation de chacune de ces statuettes par une personne différente ; les bienfaiteurs ainsi énumérés sont sept femmes de la famille Tsou 祖, dont deux bhikṣuṇîs, et cinq hommes et quatre femmes de la famille Fong 封. L'inscription se termine ainsi :

« Or, sous la grande dynastie Wei, la deuxième année tcheng-kouang, le vingt-neuvième jour du onzième mois (12 janvier 522), ils ont fait en commun seize statues du Buddha Che-kia (Çâkyamuni) ; ils disaient ainsi obtenir que ceux qui leur sont apparentés jouissent du calme et n'aient point de maladies. »

Estampage 245 (*Fig. 1498*) [1].

La sixième année tcheng-kouang, l'année étant marquée des signes yi sseu, le quinzième jour du huitième [2] mois (17 septembre 525), le donateur de la statue, Sou Hou-jen, en compagnie de dix-sept [3] autres personnes de la ville, a fait une statue de Che-kia (Çâkyamuni) ; avec respect il la destine au bénéfice de Sa Majesté l'Empereur et des hommes de la ville ; en outre, (les donateurs) souhaitent que leurs ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, que leurs pères et mères qui les ont mis au monde et que ceux qui leur sont apparentés en vertu de causes antérieures, simultanément deviennent Buddhas.

1. Cf. *HYFPL*, II, 7 *a*; *KKL*, VI, 16 *a*; *YFTKCWTM*, II, 8 *b*.— Cette inscription se trouve sur la figure 328, à 30 millimètres du bord de gauche et à 58 millimètres du bord supérieur ; elle est au-dessous et à droite de la niche à laquelle elle se réfère.

2. Lecture du *KKL* ; mais elle doit être fautive, car, ainsi que le prouve l'inscription suivante (estampage 246), au huitième mois, le nom de la période avait changé.

3. Lecture du *KKL*.

Estampage 246 (*non reproduit*) [1].

Inscription presque illisible relative à des images des mille Buddhas du kalpa des sages (lecture incertaine) faits par les bhikṣuṇīs Tao-tch'ang 道暢 et autres du temple Tchong-ming 中明寺; à la fin, on lit la date suivante : « Terminé le douzième jour du huitième mois de la première année hiao-tch'ang (14 septembre 525), sous la grande dynastie Wei.

Estampage 247 (*Fig. 665 et 1499*) [2].

Les trois joyaux sont profitables et bienfaisants et leur bonne influence s'étend sur les vivants et sur les morts ; c'est pourquoi, la femme pure et croyante, disciple du Buddha, Houang Fa-seng, pour le bénéfice de sa mère défunte, a fait avec respect une statue de Wou-leang-cheou (Amitâyus) ; elle désire que la défunte se trouve dans les cieux, qu'elle soit délivrée des peines et jouisse de la félicité, que ceux de ses parents qui sont maintenant en vie continuellement aient le bonheur d'être réunis avec elle. (La donatrice) désire en outre trouver la félicité en progressant chaque jour, se livrer à la méditation sans jamais reculer. Que tous les êtres doués de vie et ayant une forme sensible accourent ensemble vers ce (bonheur).

Troisième année hiao-tch'ang, quinzième jour du premier mois (3 mars 527).

Estampage 248 (*Fig. 660 et 1500*) [3].

Sous la grande dynastie Wei, la troisième année hiao [-tch'ang] [4], le rang de l'année étant kouei-wei [5], le quatrième mois dont le premier jour était le jour kouei-sseu, le huitième jour qui est le jour keng-tseu (23 mai 527), la femme pure et croyante, la king-fei Tchou, songeant que, parce que les causes et les fruits produits par ses existences antérieures étaient de peu d'importance et parce que les motifs de bonheur étaient pour elle minces ou s'étaient écoulés, elle était née dans le Yen-feou (Jambudvîpa) en recevant un corps de femme, mais que, grâce à l'immense bienfait que son père et sa mère défunts lui avaient rendu en l'élevant avec tendresse, elle avait pu développer son humble personne ; à cause de cela donc, repassant dans son esprit les peines qu'avaient

1. Cf. *YFTKCWTM*, II, 9 *a*.

2. Cf. *HYFPL*, II, 7 *b* ; *KKL*, VI, 17 *b*; *YFTKCWTM*, II, 9 *b*. — Cette inscription se trouve sur la figure 321, à 24 millimètres du bord inférieur et à 74 millimètres du bord de droite.

3. Cf. *HYFPL*, II, 7 *b*; *KKL*, VI, 17 *b*; *YFTKCWTM*, II, 9 *b*; ce dernier ouvrage lit Song 宋 le nom de famille de la donatrice. Cette inscription se trouve sur la figure 322, à 70 millimètres du bord inférieur et 23 millimètres du bord de droite.

4. Le mot 昌 est omis ; d'après le *KKL*, VI, 17 *b*, cette omission ne résulterait pas nécessairement d'une négligence ; dans d'autres cas on trouverait de même les noms des périodes yong-houei, k'ai-yuan ou t'ien-pao exprimée par un seul mot : yong, k'ai, t'ien.

5. Il y a là une faute ; il faut lire ting-wei 丁未.

prises son père et sa mère pour l'aider et pour la nourrir, et ne sachant où leur jeter une récompense, maintenant elle s'est volontairement privée de la moitié de toutes ses parures, et, pour le bénéfice de son père et de sa mère défunts, elle a fait avec respect une statue de Che-kia (Çâkyamuni). Grâce à ce faible acte méritoire, elle espère obtenir que son père et sa mère défunts aient leurs naissances futures dans la région d'Occident, dans le royaume de la joie merveilleuse, qu'ils rencontrent le Buddha et entendent la Loi; que, d'existence en existence [1], ils voient Mi-le (Maitreya) ; que tous les êtres ayant une forme sensible participent à ce (bonheur).

Estampage 249 (*Fig. 667 et 1501*) [2].

Sous la grande dynastie Wei, la troisième année hiao-tch'ang, l'année étant marquée des signes ting-wei, le vingt-quatrième jour du cinquième mois (8 juillet 527), la bhikṣuṇî Ming-yang, avec respect pour le bénéfice de ses ancêtres, tant hommes que femmes, pendant sept générations, pour le bénéfice (de ses père et mère) qui lui ont donné le jour et qui l'ont aimée, de ceux qui lui sont apparentés en vertu de causes antérieures, a fait une statue du Buddha Che-kia-wen (Çâkyamuni); elle désire que, de naissance en naissance et d'existence en existence (les personnes susnommées) rencontrent le Buddha et entendent la Loi, que tous leurs souhaits soient exaucés.

(Dédicace à peu près identique à droite de la niche.

Au-dessous de la niche, dédicaces de la bhikṣuṇî Ming-yang et de la bhikṣuṇî Fa-ngen, mais avec des caractères en surcharge.)

Estampage 250 (*Fig. 673 et 1502*) [3].

Sous la grande dynastie Wei, la première année wou-t'ai, le quatrième mois dont le premier jour était le jour wou-tseu, le sixième jour qui est le jour kouei-sseu (10 mai 528), le çramaṇa T'an-tsong [4], du temple King-yao, pour le bénéfice de tous les êtres vivants, a fait avec respect une image de Mi-le (Maitreya); il souhaite aux trois assemblées que tiendra Mi-le (Maitreya), ◯◯ ◯◯ entendre la Loi du Buddha et comprendre ce qui échappe à la naissance; ◯ ensemble réalisent en eux l'intelligence correcte.

1. Dans l'inscription, le caractère 世 est placé après les mots 見彌 ; il semble que ce soit par simple inadvertance du graveur.

2. Cf. *PHYFPL*, II, 5 *b* ; *KKL*, II, 18 *a*, où le nom de la donatrice est lu Ming-cheng 明勝, *YFTKCWTM*, II, 9 *b*, où il est lu Ming-k'ing 明慶. — Cette inscription se trouve sur la figure 323, à 141 millimètres du bord inférieur et à 25 millimètres du bord de droite.

3. Cf. *KKL*, VI, 18 *a* ; *YFTKCWTM*, II, 9 *b*.

4. Le second caractère de ce nom est parfaitement net sur la figure 673 ; je ne suis cependant pas parvenu à l'identifier avec certitude.

Estampage 251 (*Fig. 657 et 1503*)[1].

L'intelligence parfaite est profonde et sublime ; il est essentiel de rechercher l'image lumineuse afin d'éclairer les vrais vestiges[2]. Le çramaṇa Houei-ts'iuan et son frère cadet Ki-hing, pour le bénéfice de leurs père et mère défunts, ont fait une statue du Buddha Mi-le (Maitreya) ; ils désirent que, par une évolution fortunée, les âmes[3] défuntes (de leurs parents) aillent constamment renaître dans le domaine pur, qu'elles soient les premières à se trouver à la réunion sous l'arbre aux fleurs de dragon[4], qu'elles reçoivent les bonnes règles et aperçoivent le Saint ; ils désirent en outre faire que ceux qui leur sont apparentés et qui sont actuellement vivants aient d'une manière très égale une continuité de profit, qu'ils s'élèvent, soient prospères, heureux et excellents; que tous leurs souhaits s'accomplissent. Achevé de graver le quinzième jour du septième mois de la première année kien-yi (15 août 528).

Estampage 252 (*Fig. 670 et 1504*)[5].

La première année kien-yi, le vingt-troisième jour du onzième mois (19 décembre 528), la bikṣuṇî Tao-houei (a fait)[6] un feou-t'ou (Buddha) de pierre ; elle désire que tous les êtres vivants qui ont une forme dans le monde de la Loi échappent aux peines ; elle désire en outre que sa propre personne (atteignent au) Nirvâṇa, que tous les êtres vivants en butte à la misère et à la souffrance deviennent simultanément des Buddhas.

Estampage 253 (*Fig. 1505*)[7].

Sous la grande dynastie Wei, la [première année p'ou-t'ai], le rang de l'année étant sin-hai, le [huitième] mois dont le premier jour était le jour wou-siu, le quinzième jour qui est le jour jen-tseu (11 septembre 531), les deux bhikṣuṇîs Tao-houei et Fa-cheng ont fait avec respect une statue de To-pao (Prabhûtaratna). Ayant en vue le bénéfice de leurs ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, de leurs père et mère qui les ont mises au monde, des religieux qui furent leurs maîtres et de tous ceux qui leur furent apparentés, elles souhaitent ainsi faire que (les personnes susnom-

1. Cf. *HYFPL*, II, 8 *a*; *KKL*, VI, 18 *a*; *YFTKC WTM*, II, 10 *a*: Ces trois ouvrages lisent Houei-ling 惠聆 le nom du donateur. — Cette inscription se trouve sur la figure 322, au-dessous de la niche surmontée d'un toit, à 61 millimètres du bord inférieur et à 68 millimètres du bord de droite.

2. En d'autres termes, les statues sont le substitut qui rend quelque clarté à la personne disparue du Buddha.

3. 零 est ici l'équivalent de 靈.

4. L'arbre sous lequel s'assiéra pour prêcher la Loi le Buddha futur Maitreya.

5. Cf. *HYFPL*, II, 8 *a*; *KKL*, VI, 18 *a*; *YFTKC WTM*, II, 10 *a*.

6. Le mot 造 a été omis.

7. Cf. *HYFPL*, II, 8 *a*; *KKL*, VI, 18 *b*; *YFTKC WTM*, II, 10 *a*. — Cf. l'estampage 163.

mées) ne tombent pas dans les trois voies mauvaises et soient promptement délivrées; que présentement elles jouissent du calme et que la multitude des êtres vivants bénéficient entièrement de ce vœu.

Estampage 254 (*Fig 658 et 1506*)[1].

Le bhikṣu Tsing-tou a formulé le vœu de faire une statue de Che-kia (Çâkya) et en même temps de faire deux Kouan-che-yin (Avalokiteçvara); en outre, il a fait une niche avec une petite statue de Kouan-che [-yin] (Avalokiteçvara); il a fait cela pour le bénéfice des père et mère qui lui ont donné le jour, de ses ancêtres pendant sept générations, des religieux qui furent ses maîtres et ses amis. Que tous les êtres vivants aient ensemble part à ce bonheur.

Fait le vingtième jour du mois intercalaire de la deuxième année p'ou-t'ai (10 mai 532).

Estampage 255 (*Fig. 675 et 1507*)[2].

Cette inscription, qui est datée de l'année 533, est très altérée et il aurait été fort difficile d'en donner une lecture satisfaisante si nous n'en retrouvions le texte dans une autre inscription datée de l'année 524 que reproduit la figure 676.

En ce qui concerne ce dernier monument, les trois estampages que j'ai pu me procurer lors de mon dernier voyage en Chine sont identiques entre eux; il ne semble pas qu'il en soit de même pour un autre estampage qui a été publié dans le *Chen tcheou kouo kouang tsi* 神州國光集 (fascicule 8; 1909); sur cet estampage, qui est beaucoup moins net que les miens, le cachet qui est placé en bas et à gauche est différent; en outre, on voit tout à fait à gauche deux mots de l'inscription qui ne figurent pas sur mes estampages; enfin, tout à fait à droite, on remarque un cachet que mes estampages ne présentent pas; il est vrai que ce cachet a pu être apposé après coup sur un espace blanc de l'inscription; il ne prouverait pas nécessairement que les estampages aient été pris sur des origi-

1. Cf. *HYFPL*, II, 8 *a*; *KKL*, VI, 18 *b*; *YFTKCWTM*, II, 10 *a*; ce dernier ouvrage lit par erreur « première année p'ou-t'ai ». Cette inscription se trouve sur la figure 321 au-dessous de la grande niche, en haut et à droite, à 123 millimètres du bord de droite, et à 71 millimètres du bord supérieur.

2. Cf. *HYFPL*, II, 4 *a*; *KKL*, VI, 19 *a*; *YFTKCWTM*, II, 10 *b*. — Cette inscription se trouve au bas de la figure 325, au-dessous de la niche du milieu à laquelle elle se réfère.

naux différents ; il n'en va pas de même pour le sceau de gauche : en effet, sur mes estampages, deux empreintes sont appliquées en cet endroit sur une réserve en blanc, tandis que sur l'estampage du *Chen tcheou kouo kouang tsi*, une seule empreinte est appliquée sur une partie foncée de l'estampage et il n'y a aucune réserve en blanc; il est donc impossible qu'un même original ait servi à tirer ce dernier estampage et les miens.

Cette conclusion ne paraîtra pas trop hardie si on considère, que l'estampage du *Chen tcheou kouo kouang tsi*, aussi bien que les miens, paraissent avoir été tirés sur des planches en bois ; en effet certains mots qui ont été modifiés dans le texte sont entourés d'une zone blanchâtre affectant la forme d'un carré[1] ; en voici la raison : pour faire une correction sur une planche en bois, on doit gratter entièrement le caractère fautif, ce qui laisse une case en creux ; puis on bouche cette case au moyen d'un petit carré de bois sur lequel on grave un nouveau caractère ; mais, tout autour du morceau de bois rapporté subsiste une fente qui se traduit sur l'estampage par une sorte de cadre blanc. Il est impossible de supposer une pareille façon de procéder à des corrections si on a affaire à une stèle en pierre.

Ainsi donc l'estampage du *Chen tcheou kouo kouang tsi* et les miens proviennent de deux planches en bois différentes. La question se pose maintenant de savoir si, derrière ces deux planches qui ne peuvent être que des copies modernes faites dans le but commercial de fabriquer des estampages, il existe un prototype sur pierre.

Tout d'abord, nous ignorons absolument où est ce prototype[2] : le *Chen tcheou kouo kouang tsi* se borne à dire que cette stèle est sortie de terre depuis peu de temps et que des gens de la localité (il ne dit pas laquelle) en tirent des estampages qu'il est très difficile de se procurer. Il semble donc bien que ceux qui font commerce de ces estampages s'entourent de quelque mystère et ne tiennent pas à révéler d'où ils tirent leur marchandise. La raison n'en

1. Voyez par exemple les deux caractères vers le bas de la ligne 4 sur la figure 676.

2. Le *Kiao pei souei pi* 校碑隨筆 (p. 92 *b*-93 *a*), publié par Fang Jo 方若 en 1909 ou 1910, déclare ne point savoir où se trouve ce monument.

serait-elle pas qu'ils seraient bien incapables de montrer la stèle originale parce qu'elle n'existe plus ou parce qu'elle n'a jamais existé?

Considérons maintenant les raisons intrinsèques qui peuvent nous faire douter de l'authenticité de cette inscription. Elle est datée de la cinquième année tcheng-kouang (524) tandis que l'inscription analogue de Long-men est datée de la deuxième année yong-hi (533); si elle est authentique, elle n'a donc pas pu s'inspirer de l'inscription de Long-men puisqu'elle lui est antérieure de neuf ans. Ce serait bien plutôt l'inscription de Long-men qui aurait dû s'inspirer d'elle. Or on constate ce fait curieux que l'inscription de Long-men est parfaitement conséquente avec elle-même, tandis que l'autre inscription présente des étrangetés. Le texte en effet démontre la nécessité où on est de faire des images pour suppléer à l'absence de la personne même du Buddha; un tel exposé est parfaitement à sa place au-dessous de la statue figurée sur la figure 325; il est fort incongru dans l'inscription de 524 qui conclut, non à l'érection d'une statue, mais à la construction d'un stûpa à trois étages. D'autre part, l'inscription de Long-men parle d'une association de plus de vingt donateurs, ce qui est tout à fait plausible; l'inscription de 524 parle de plus de 41 donateurs, ce qui est une façon de s'exprimer bien bizarre et ce qui d'ailleurs s'accorde difficilement avec les 47 noms qui sont énumérés par la suite[1].

Ce sont ces raisons qui, dès 1908, m'avaient fait supposer que l'inscription datée de 524 était un faux[2]; elles n'ont guère perdu de leur valeur à mes yeux. Assurément, si on trouve jamais une inscription antérieure à 524 qui puisse être regardée comme le

1. Il est vrai que le caractère 一 « un » est évidemment surajouté et qu'on avait dû premièrement écrire « plus de quarante hommes ». D'ailleurs, dans un remarquable compte-rendu auquel j'aurai plus d'une fois à me référer, M. Pelliot (*B E F E O*, 1909, pp. 379-387) a montré qu'on pouvait à la rigueur justifier le nombre 41. Il a fait valoir un certain nombre de raisons qui pourraient militer en faveur de l'authenticité du monument.

2. *Un faux archéologique chinois* (*Journal asiatique*, mai-juin 1908, pp. 501-510). Le but de cet article était, d'une part de signaler l'analogie entre les inscriptions de 533 et de 524, en second lieu, de mettre en garde les archéologues en leur indiquant le danger qu'il y avait à prendre pour une œuvre d'art émanant directement de l'époque des Wei le médiocre dessin qui accompagne le texte daté de 524. — Cf. au sujet de ce monument, une lettre de M. Vissière (*Journal asiatique*, nov.-déc. 1908, pp. 455-465) qui n'apporte rien de bien nouveau.

prototype de l'inscription de 524 et de celle de 533, la question changerait de face. Mais, dans l'état actuel du problème, ne disposant que des seules inscriptions de 524 et de 533, il me paraît impossible de considérer l'inscription de 524, avec ses anomalies et ses illogismes, comme antérieure à l'inscription de 533.

Cependant, dira-t-on, l'inscription de 533 à Long-men est actuellement fort altérée, comme on peut s'en convaincre en jetant les yeux sur la figure 675 ; pour pouvoir la reproduire, il fallait qu'on la connût dans un meilleur état de conservation et, si faux il y a, à tout le moins devra-t-on admettre qu'il n'aurait pu être fabriqué de nos jours. A cela je répondrai que, sans rejeter la possibilité d'un faux ancien, pouvant remonter par exemple à l'époque des Song, il a suffi cependant d'un estampage de cette époque pour tenir lieu de l'original.

Le problème que pose devant nous la coexistence de deux inscriptions, de teneur semblable, dont l'une est certainement authentique mais est postérieure par la date à l'inscription qui n'en est que la réplique, n'est pas un cas isolé. En effet, le Museum für Volkerkunde à Leipzig possède une stèle de l'année 532 dont l'inscription a été faite en démarquant une inscription de l'année 577 dont le texte nous est donné par le *Kin che ts' oueipien* (chap. xxxv, p. 6 *a* [1]). Est-ce à dire que la stèle de l'année 532 soit un faux moderne ? Il serait peut-être prématuré de l'affirmer. Il est possible que, dès une époque relativement ancienne, les ex-voto aient été fabriqués commercialement par des marchands qui maquignonnaient de vieilles inscriptions pour les rendre méconnaissables. Je crois donc que la stèle faussement datée de 532 est postérieure à la stèle authentique de l'année 577, mais je réserve mon opinion quant à l'époque où elle a été fabriquée. Il n'est point d'ailleurs certain que l'inscription fausse de 524 (inspirée de l'inscription de 533) et l'inscription fausse de 532 (inspirée de l'inscription de 577) aient été destinées à tromper des amateurs d'antiquités ; on pourrait en effet, puisqu'il

1. Cf. E. Erkes, *Ahnenbilder und buddhistische Skulpturen aus Altchina* (dans Jahrbuch des Museum für Völkerkunde zu Leipzig, Band V, 1913, p. 28 ; pl. II, fig. 2), et le compte-rendu que j'ai fait de cet article dans le *T'oung pao* de mai 1914.

faut de toute manière leur supposer un motif mercantile, y voir des ex-voto à l'usage des illettrés qui, désireux de faire une donation à un temple, achetaient dans une boutique d'objets religieux des stèles toutes faites sur lesquelles un industriel avait gravé une dédicace composée de morceaux empruntés à des monuments authentiques. De la même manière s'expliqueraient ces statuettes de bronze doré dont on a pu voir à l'exposition d'art bouddhique du musée Cernuschi deux spécimens portant des inscriptions manifestement apocryphes quoique dérivées d'un original authentique encore inconnu [1].

Pour en revenir au monument daté de 524, je crois en conclusion que, au point de vue artistique, il est dénué de valeur, parce que nous ne le connaissons en définitive que par des planches en bois de facture moderne sur lesquelles l'art des Wei du Nord est méconnaissable ; au point de vue épigraphique, d'autre part, il conserve quelque importance parce que, soit qu'il ait été fait il y a plusieurs siècles, quand l'inscription de 533 était encore lisible, soit qu'il ait été fabriqué récemment d'après un estampage ancien, il nous apporte un précieux secours pour déchiffrer l'inscription de Long-men, datée de 533, dont voici maintenant la traduction :

Lorsque l'eau est épuisée, le reflet disparaît ; lorsque le ravin est obstrué, l'écho est anéanti [2]. Les arbres çâlas mirent en évidence l'époque où (le Buddha se plaça) la tête vers le nord [3] ; (Confucius), s'appuyant sur son bâton, proféra le regret au sujet de la montagne qui s'écroule. Tel est le sort des êtres ; c'est une destinée inéluctable [5].

1. Cf. *T'oung pao*, mai 1913, pp. 271-272.

2. L'image reflétée dans l'eau et l'écho répercuté par les parois de la montagne disparaissent avec l'eau et avec le ravin qui leur ont donné naissance ; de même, toute existence humaine cesse de se manifester dans le monde dès que son principe interne de vie a disparu. Cela est vrai même pour les personnages les plus considérables, tels que Çâkyamuni ou Confucius.

3. Près de mourir, le Buddha arriva près d'un bouquet d'arbres çâlas sur le bord de la rivière Hiraṇyavatî. « Va, ô Ânanda, dit alors le Buddha, et prépare-moi entre deux arbres jumeaux, un lit, la tête tournée vers le nord. Je suis malade, Ânanda, je désire me coucher. » (Oldenberg, *le Bouddha*, trad. Foucher, p. 204.)

4. Près de mourir, Confucius, s'appuyant sur son bâton, allait et venait devant sa porte ; son disciple Tseu-kong étant venu lui rendre visite, il chanta ces paroles : « Le T'ai chan va s'écrouler ; — la maîtresse poutre va s'affaisser ; — l'homme sage va se flétrir. » (*Sseu-ma Ts'ien*, trad. fr., t. V, pp. 423-424.) La vie de Confucius en images (*Cheng tsi t'ou* 聖蹟圖, édition de 1874) représente Confucius au moment où, appuyé sur son bâton- 負杖, il adresse la parole à Tseu-kong.

5. J'adopte ici la traduction proposée par M. Pelliot (*BEFEO*, 1909, pp. 380-382).

C'est pourquoi Yeou-t'ien (le roi Udayana)[1], songeant avec affection à la sagesse, fit fondre de l'or pur pour représenter le merveilleux visage; Mou-lien (Maudgalyâyana), par admiration pour la vertu, sculpta le bois de santal afin de figurer la sainte image. Quand la séparation eut lieu brusquement, voilà ce que firent certains[2]. A combien plus forte raison[3] agiront de même Yuan-◯ et d'autres qui doivent mettre leur confiance dans le mystérieux monde à venir[4] et qui vivent mille ans trop tard, qui, en avant, ne trouvent plus le premier char sur le Pic du Vautour, et, en arrière ne rencontrent point encore le précieux attelage sous l'arbre aux Fleurs de Dragon[5]; s'ils ne plantent pas par avance quelques faibles causes (de bonheur) et si leur cœur ne persiste pas à prier (le Buddha) et à se tourner vers lui, comment pourront-ils s'affranchir de ce monde impur et chercher au loin les trois réunions[6]?

Celui qui plante des causes (de bonheur) en vue de la Bodhi doit nécessairement se munir de motifs (de prospérité future) en compagnie d'excellents amis (kalyâṇamitra); celui qui va sur la mer en quête de denrées précieuses prend pour guide un pilote. Ainsi le péché de Che wang (le roi Ajâtaçatru), grâce à K'i-p'o (Jîvaka) fut mis en lumière[7]; le recul de Siu-ta, grâce au dieu de la porte, fut reconnu (pour une faute)[8]. Si on raisonne sur ces exemples, on voit

Mais la valeur technique de l'expression 理趣 reste obscure. L'idée générale est que, pour tous les êtres soumis aux conditions du monde sensible, la mort est inévitable.

1. D'après la tradition rapportée par Hiuan-tsang (trad. Julien, *Mémoires*, t. I, p. 284), lorsque le Buddha monta au palais des devas pour expliquer la Loi en faveur de sa mère, le roi Udayana pria Maudgalyâyana d'envoyer au ciel un artiste qui pût contempler la figure du Buddha et exécuter, d'après ce modèle, une statue en bois de santal. Cependant une note de Julien à ce passage prouve que, d'après une autre tradition, la statue faite sur l'ordre du roi Udayana était en or; notre inscription paraît prouver que certains textes distinguaient entre la statue fondue en or par le roi Udayana et la statue sculptée en bois de santal par Maudgalyâyana.

2. J'adopte ici la traduction de M. Pelliot (*B E F E O*, 1909, p. 382).

3. On fit autrefois des images du Buddha dès qu'on se trouva séparé de lui. A combien plus forte raison les hommes qui vivent plus de mille ans après le Buddha devront-ils faire des statues pour conserver le souvenir du maître disparu.

4. M. Pelliot (*B E F E O*, 1909, p. 383) a établi avec certitude la lecture 冥冥. Cette expression désigne le monde à venir auquel présidera le Buddha Maitreya. L'idée est que les donateurs sont venus trop tôt pour rencontrer Maitreya et trop tard pour voir et entendre Çâkyamuni. Il ne leur reste donc plus que la ressource de faire une statue pour suppléer à l'absence d'un Buddha réel.

5. C'est la même idée que dans la phrase précédente : les donateurs vivent trop tard pour connaître le Buddha Çâkyamuni qui prêcha pour la première fois la Prajñâpâramitâ sur le Pic du Vautour (Gṛdhrakûṭa); ils vivent trop tôt pour voir le Buddha Maitreya qui expliquera la Loi sous l'arbre aux Fleurs de dragon (nâgapuṣpa).

6. Il s'agit des trois réunions qui se tiendront sous l'arbre aux Fleurs de dragon 龍華三會 lorsque le Buddha futur, Maitreya, viendra expliquer la Loi. Cf. I-TSING, *les Religieux éminents*, trad. fr., p. 25, n. 1.

7. Le terme 世王 est une abréviation de 阿闍世王 A-chö-che-wang = le roi Ajâtaçatru. Le roi, meurtrier de son père, était tourmenté par ses remords; il s'adressa au médecin Jîvaka; celui-ci lui révéla que la cause de ses souffrances était morale et l'amena au Buddha.

8. Sudatta, qui n'est autre qu'Anâthapiṇḍika, se trouvant à Râjagṛha, logea chez un maître de maison qui s'apprêtait à recevoir

que, depuis Kin-kang (Vajrapâṇi) en remontant plus haut [1], on n'a jamais réussi qu'en ayant recours à des amis. C'est pourquoi (Yuan-◯ et les autres) se sont à plusieurs reprises encouragés mutuellement à agir ; leurs sentiments (autrefois) divergents se sont réunis comme l'ombre suit le corps. Leur troupe d'hommes connaissant les règles et les significations [2] est ainsi parvenue à compter plus de vingt personnes. Chacun d'eux a épuisé ses richesses personnelles ; en même temps ils ont exhorté tous les autres (à les imiter). Avec respect pour le bénéfice de Sa Majesté l'Empereur [3], et aussi pour celui de tous les êtres ayant forme sensible dans le monde de la Loi, ils ont fait révérencieusement une statue de pierre. Que grâce à cette faible cause, ils obtiennent que tous les êtres doués d'âme entrent dans la mer de la sagesse ; que leur étude pénètre entièrement le Cheou-leng (Çûraṇgama sûtra) et que leurs investigations atteignent parfaitement le fruit éternel. Ce grand serment est solennel, et, comme de raison, il sera exaucé d'une manière non inefficace ; les intelligences pures des dix régions, présentement pour nous réaliseront (la dignité d'arhat).

Achevé le 20e jour du 8e mois de la deuxième année yong-hi (24 sept. 533).

L'inscription datée de 524 diverge de la nôtre vers la fin comme suit : « avec respect, pour le bénéfice de Sa Majesté l'Empereur, de l'Impératrice douairière [4], de toute la parenté de l'Impératrice [5], des officiers militaires et

le Buddha ; informé par son hôte de ce qu'était le Buddha, il conçut aussitôt un vif désir de le voir ; pendant la nuit donc il se leva et voulut se rendre auprès du Buddha qui s'était arrêté dans le cimetière situé en dehors de la ville ; mais, comme l'obscurité était profonde, au moment où Sudatta allait franchir la porte de la ville, il fut pris de peur et voulut revenir sur ses pas ; alors le dieu qui résidait dans cette porte de la ville 此城門所居天神 émit une clarté qui illumina toute la route, depuis la ville jusqu'au cimetière, puis il engagea Anâthapiṇḍika à s'avancer sans crainte (*Ken pen chouo yi ts'ie yeou pou pi nai ye;* Trip. de Tôkyô, XVII, 3, 34 *a* ; cf. aussi XIV, 9, 59 *a*, XVII, 3, 34 *a* et XXXVI, 4, 24 *b*). Dans le *Journal asiatique* (mai-juin 1908, pp. 506-507), j'ai donné, grâce à une obligeante communication de M. Sylvain Lévi, la traduction de cet épisode tel qu'il est rapporté dans le Saṃyutta Nikâya.

1. Je ne sais pas à quoi il est fait ici allusion.

2. Le terme 法儀 est, comme l'a montré M. Pelliot, un terme technique qui désigne « ceux qui connaissent les six règles et les dix significations ». D'une manière plus générale on peut dire que ce terme désigne ceux qui se conforment à l'esprit de la religion.

3. Les deux mots laissés en blanc dans la fig. 1507 doivent être les mots 陛下.

4. L'impératrice douairière est la fameuse impératrice Hou 胡.

5. L'expression 中宮眷屬 est embarrassante ; en effet, s'il est bien connu que le terme 中宮 désigne l'Impératrice, en revanche il paraît impossible de dissocier dans cette phrase ce terme de celui qui le suit et de traduire : « l'Impératrice et ses parents » ; il faut traduire « les parents de l'Impératrice » et alors on ne comprend pas pourquoi l'Impératrice n'est pas elle-même nommée ; ou bien il faut prendre le terme 中宮 comme désignant le palais d'une manière générale et traduire, ainsi que je l'ai fait en 1908, « la parenté de l'Empereur ». J'ajouterai que l'Empereur Hiao-ming était né le 8 avril 510 ; à la date de notre inscription (16 juillet 524), il était âgé de 14 ans et 3 mois ; je ne sais s'il était déjà marié.

Une dédicace non-bouddhique des environs de l'année 370 p. C. traduit la formule

civils et de la foule des fonctionnaires et pour tous les êtres qui ont forme sensible dans le monde de la Loi, ils ont fait avec soin un stûpa de briques à trois étages. Que, grâce à cette faible cause (de bonheur), ils obtiennent satisfaction pour leurs sentiments dans ce monde ; que le nuage de l'intelligence s'étende de plus en plus ; que les flots de l'intelligence répandent au loin leurs bienfaits; qu'ils fassent que tous les êtres doués d'âme entrent dans la mer de la Sagesse... Sous la grande dynastie Wei, la cinquième année tcheng-kouang, le rang de l'année étant kia-tch'en, le cinquième mois dont le premier jour était le jour keng-siu, le troisième jour ki-mao (16 juillet 524), achevé d'établir.

Estampage 256 (*Fig. 661 et 1508*).

Le bhikṣu Tao-sien présente en offrande une niche[1] avec une statue de Mi-le (Maitreya).

Le bhikṣu Tao-sien a fait cela avec respect en faveur des religieux qui furent ses maîtres, de ses père et mère, de ses frères aînés et cadets, de ses sœurs aînées et cadettes, de ses parents et aussi de tous les êtres vivants du domaine de la Loi pour qu'ils naissent ensemble (parmi les dieux) Teou-chouai (Tuṣitas), qu'ils rencontrent face à face Mi-le (Maitreya) ○○○○.

Temple Pao-fang.

Fait en la troisième année yong-hi, l'année étant marquée des signes kia yin, le treizième jour du quatrième mois (11 mai 534).

Estampage 257 (*non reproduit*).

A la suite de quatre noms d'hommes, on lit la mention suivante : « fait le onzième jour du dixième mois de la première année wou-p'ing (24 novembre 570).

Estampage 258 (*Fig. 664 et 1509*)[2].

La sixième année wou-p'ing (575), ○○○○○○○ Kong Chö, avec vingt-deux personnes de la même ville, ont fait une statue de pierre. Ils désirent en outre que leurs ancêtres tant hommes que femmes pendant sept générations, que leurs parents qui le sont devenus par des causes antérieures

« avec respect pour le bénéfice de Sa Majesté l'Empereur et de Sa Grandeur l'Impératrice » de la manière suivante qui, elle du moins, est parfaitement claire 上爲皇帝陛下暨中宮殿下 (cf. *Ngan-yang hien kin che tche*, chap. I, p. 15 *a*). Une inscription bouddhique de l'année 547 (?), mentionnée par le *Kin che lou pou* (VII, 2 *b*), nous donne la formule 上爲皇帝中宮 « en premier lieu, pour le bénéfice de l'Empereur et de l'Impératrice ». Ces formules régulières font ressortir la bizarrerie de l'expression dont se sert l'inscription datée de 524 ; à mon avis, cette bizarrerie est une présomption nouvelle d'inauthenticité.

1. 勘 est pour 龕.

2. Cf. *K K L*, VI, 35 *a*; *Y F*, *T K C W T M*, II, 29 *b*.

et que tous les êtres vivants du domaine de la Loi conçoivent ensemble la Bodhi et atteignent simultanément à l'intelligence correcte [1].

Les religieux bhikṣus, les bhikṣuṇîs et les religieux maîtres (suit la liste des concitoyens dont le premier, Kong Chö, est désigné par le terme 邑中正 « chef de la ville » et les autres par le terme 邑子 « l'homme de la ville »).

Estampage 259 (*Fig. 659 et 1510*) [2].

Sous la grande dynastie T'ang, la vingtième année tcheng-kouan, le deuxième [3] jour du troisième mois (23 mars 646), le disciple (du Buddha), Tchang Che-tsou avec sa femme et son fils, pour le bénéfice de son père et de sa mère morts, a fait avec respect une niche contenant une statue ; en haut (que cette œuvre pie) serve à l'Empereur ; en bas, qu'elle atteigne la foule des êtres vivants, en sorte que tous soient délivrés de tout ce qui couvre et entrave et que tous simultanément deviennent Buddhas.

Estampage 260 (*Fig. 1511*) [4].

La quatrième année yong-houei, le sixième jour du huitième mois (3 septembre 653), la femme pure et croyante, dame Tch'en, pour le bénéfice de sa fille défunte a fait avec respect une niche avec une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha) ; elle désire que l'âme de la défunte aille naître dans la Terre pure et promptement soit délivrée des peines [5].

Estampage 261 (*Fig. 674 et 1512*) [6].

Sous la grande dynastie T'ang, la quatrième année yong-houei, le huitième jour du dixième mois (3 novembre 653), Tcheou Tche-tch'ong, d'une part pour le bénéfice de l'Empereur a fait avec respect une image d'A-mi-t'o (Amitâbha) ; d'autre part, pour reconnaître la bonté que lui ont témoignée son père et sa mère en l'élevant, il désire que toute sa famille et sa parenté soient affranchies des maux et des empêchements. Que tous les êtres aient part ensemble à ce bonheur.

Estampage 262 (*non reproduit*) [7].

Sous la grande dynastie T'ang, la deuxième année long-chö, le rang de l'année étant jen-siu, le quatorzième jour du septième mois (3 août 662), le wen-lin-lang Yang-◯ 文林郎楊◯, originaire de la sous-préfecture de Yen-

1. 政＝正.
2. Cf. *H Y F P L*, III, 3 *a*; *K K L*, VII, 5 *a*.
3. C'est par erreur qu'on a écrit « premier jour » dans la fig. 1510.
4. Cf. *K K L*, VII, 10 *a*; *Y F T K C W T M*, III, 14 *b*.
5. Il y a quelques caractères en surcharge à la fin de l'inscription.
6. Cf. *H Y F P L*, III, 5 *a*; *K K L*, VII, 10 *b*; *Y F T K C W T M*, III, 14 *b*.
7. Cf. *H Y F P L*, III, 9 *a*; *K K L*, VII, 18 *b*; *Y F T K C W T M*, III, 17 *b*.

che 偃 師, (dans l'arrondissement) de ○, pour le bénéfice de son père et de sa mère défunts, au sud de Long men, (a fait avec respect) une niche avec une statue de Lou-chö-na 盧 舍 那[1]. Il présente cette offrande avec ses sœurs cadettes. Il désire que son père et sa mère défunts aillent naître dans la région d'Occident.

Estampage 263 (*Fig. 668 et 1513*) [2].

La première année k'ien-fong, le quinzième jour du septième mois (20 août 666), le sseu-lie-tchou-che Hiu Ta-tö et sa femme, dame Yang, ont fait avec respect une niche avec une image de Mi-t'o (Amitâbha), (afin que le bénéfice de cette œuvre pie) s'étende au mari et à la femme à leurs fils et à leurs filles ; c'est le moment où ils font cette offrande au Buddha.

Estampage 264 (*Fig. 672 et 1514*) [3].

La première année tsong-tchang, le huitième jour du quatrième mois (24 mai 668), Wang Yin-nong, pour le bénéfice de sa famille entière et de tous ses parents, grands et petits, a fait avec respect une niche avec une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha) et la présente en offrande.

Estampage 265 (*Fig. 1515*) [4].

La femme pure et croyante Wang Hiuan-ts'ang, en faveur de son mari défunt Tchou King-wei, a fait une niche avec une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha). Fait le sixième mois de la première année tsong-tchang (668).

Estampage 266 (*non reproduit*) [5].

Wang Ts'ao pour le bénéfice de son père, de sa mère, de lui-même et (de tous les êtres) du monde de la Loi, a fait ceci avec respect. Achevé le huitième jour du neuvième mois de la première année tsong-tchang (18 octobre 668).

Estampage 267 (*Fig. 1516*) [6].

Wang-Ho, parce que sa femme malade a pu guérir, a fait avec respect une niche avec une statue de Mi-t'o (Amitâbha). Première année tsong-tchang, huitième jour du neuvième mois (18 octobre 668).

1. Sur Lou-chö-na (Ločana), voyez les remarques de L. Finot dans *Journal asiatique*, mai-juin 1910, p. 553, et plus loin, Estampage 340.
2. Cf. *HYFPL*, III, 10 *b*; *KKL*, VII, 21 *a*; *YFTKCWTM*, III, 17 *b*.
3. Cf. *HYFPL*, III, 11 *a*; *KKL*, VII, 23 *a*; *YFTKCWTM*, III, 18 *a*; ce dernier ouvrage lit 君 kiun, au lieu de 尹 yin, le second caractère composant le nom du donateur.
4. Cf. *HYFPL*, III, 11 *a*; *KKL*, VII, 23 *a*, où le nom de la donatrice est lu 王 玄 (écrit 元) 藏.
5. Cf. *KKL*, VII, 23 *a*; *YFTKCWTM*, III, 18 *a*.
6. Cf. *HYFPL*, III, 11 *a*; *KKL*, VII, 23 *a*; *YFTKCWTM*, III, 18 *a*.

Estampage 268 (*Fig. 666 et 1517*)[1].

La deuxième année tch'ouei-kong, le huitième jour du cinquième mois (4 juin 686) Long Fong-louen, pour le bénéfice de ses ancêtres, tant hommes que femmes, pendant sept (générations), et pour celui de ses père et mère qui l'ont mis au monde et aussi pour celui de tous ses parents (a fait avec respect une statue) ; ils désirent que tous soient affranchis des peines et délivrés et que tous ensemble ils aillent naître dans la région d'Occident.

Estampage 269 (*Fig. 663 et 1518*)[2].

La deuxième année tch'ang-cheou, le vingt-troisième jour du quatrième mois (2 juin 693), le bhikṣu Tche-man, pour le bénéfice de sa mère défunte, a fait avec respect une statue de Mi-t'o (Amitâbha), une autre de Ti-tsang p'ou-sa (Kṣitigarbha Bodhisattva), une autre de Kouan-yin p'ou-sa (Avalokiteçvara Bodhisattva). Il désire que sa mère défunte aille naître dans la région d'Occident.

Estampage 270 (*Fig. 662 et 1519*)[3].

Sous la grande dynastie Tcheou[4], la première année wan-souei t'ong-t'ien, le vingt-troisième jour du cinquième mois (27 juin 696), moi, le disciple (du Buddha, K'ong Sseu-yi, pour le bénéfice de tous les êtres vivants du domaine de la Loi ainsi que pour celui de ma famille entière et de tous mes parents, j'ai fait avec respect une statue de Mi-le (Maitreya). Je forme les souhaits suivants : ceux qui ne sont point encore délivrés des souffrances, je désire faire qu'ils soient délivrés des souffrances ; ceux qui n'ont point encore obtenu la félicité, je désire faire qu'ils obtiennent la félicité ; ceux qui souffrent de la maladie, je désire faire qu'ils en soient promptement guéris ; ceux qui, en vertu de leurs actes antérieurs, subissent des peines et ont des ennemis et des créanciers, je désire qu'on soit libéral à leur égard et qu'ils se réjouissent ; que leurs âmes obtiennent promptement de naître dans la Terre pure ; ceux qui n'ont pas de quoi vivre, je désire qu'ils aient le nécessaire ; pour tous les êtres vivants, je désire qu'ils aient la tranquillité et la joie ; qu'ils conçoivent ensemble la (pensée de) Bodhi et que simultanément ils deviennent Buddhas.

Estampage 271 (*Fig. 1520*).

La femme de Kao Wen, dame Tong, a fait avec respect une image de Mi-

1. Cf. *KKL*, VII, 32 *b* ; *YFTKCWTM*, III, 21 *a*.

2. Cf. *KKL*, VII, où le nom du donateur est écrit Jen 任 Tche-man) ; *YFTKCWTM*, III, 23 *a* (où ce nom est écrit Ts'ouei 崔 Tche-man).

3. Cf. *KKL*, VII, 39 *a* ; *YFTKCWTM* III, 23 *b*.

4. On sait que le nom de « dynastie Tcheou » fut substitué à celui de « dynastie T'ang » sous le règne de l'impératrice Wou.

t'o (Amitâbha) et la présente en offrande de tout son cœur. Achevé en un jour du neuvième mois de la deuxième année tch'ang-ngan (702).

Estampage 272 (*Fig. 1521*).

La ◯ année tch'ang-ngan (701-704), le vingt-troisième jour du ◯ mois, cette décoration a été achevée. L'homme pur et croyant, disciple du Buddha, Tch'eng Tch'ang-tsong, originaire de la sous-préfecture de Jouei-tch'eng[1], dans l'arrondissement de Chàn, pour le bénéfice de [ses ancêtres, tant hommes que femmes de] sept [générations, a fait avec respect] une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha) pour qu'éternellement...

Estampage 273 (*Fig. 1522*).

La huitième année t'ien-pao (749), le dix-◯ jour du onzième mois, ◯◯◯◯◯ a fait une statue de Che-kia (Çâkyamuni) ; il souhaite que tous les êtres vivants du monde de la Loi...

Estampage 274 (*Fig. 671 et 1523*).

Li Tsong est originaire du village de Siu, qui dépend de la sous-préfecture de Houo-kia[2], dans l'arrondissement de Houai ; pour le bénéfice de son père et de sa mère défunts, il s'est acquitté de la tâche de faire (une image de) Kouan-che-yin p'ou-sa (Avalokiteçvara Bodhisattva) ; il désire, par cette œuvre méritoire, les faire aller dans la Terre pure où ils verront le Buddha et entendront la Loi.

Notice faite le troisième jour du sixième mois de la cinquième année k'ien-houa (17 juillet 915), année yi-hai, sous la grande dynastie Leang.

Estampage 275 (*Fig. 1524*)[3].

Le bhikṣu Houei-kien, pour le bénéfice de son père et de sa mère défunts, a fait [une statue du] Buddha Wou- [leang-] cheou (Amitâyus) ; il désire naître dans le royaume de Wou-leang-cheou (Amitâyus)[4].

Estampage 276 (*Fig. 1525*).

Le disciple du Buddha, Houei-tch'e, [pour que] la maladie dont il souffre guérisse, a formulé le vœu de faire une statue de Kouan-yin (Avalokiteçvara).

1. Aujourd'hui encore, sous-préfecture de Jouei-tch'eng 芮城 (préf. second. de Kiai, prov. de Chan-si).
2. Aujourd'hui, sous-préfecture de ce nom, dans la préfecture de Wei-houei (province de Ho-nan).
3. Cf. *KKL*, vi, 51 *b* (époque des Wei).
4. Dans cette dédicace, on trouve deux fois 受 au lieu de 壽 ; le mot 國 est écrit suivant la graphie vulgaire qui insère le signe 王 à l'intérieur du signe 口 ; enfin le mot 量 est omis la première fois que le nom du Buddha Wou-leang-cheou est cité

Estampage 277 (*Fig. 1526*).

Le bhikṣu Pao-yen, pour le bénéfice de sa sœur aînée défunte, a fait une statue du Buddha Wou-leang (Amitâyus) ; il la présente en offrande au temple du Buddha.

Estampage 278 (*Fig. 1527*)[1].

Le bhikṣu Tao-tsi, étant malade et souhaitant guérir, a fait une statue ; il désire en outre que tous les êtres vivants soient exempts de maladie et puissent devenir Buddhas.

Estampage 279 (*Fig. 1528*).

Tch'en Sseu- ◯, originaire de la sous-préfecture de Nei-houang, dans l'arrondissement de Siang, a fait ceci pour le bénéfice de son père et de sa mère.

Estampage 280 (*Fig. 1529*).

Yao Tsou, désirant être heureux, a fait avec respect deux statues de Kouan-che-yin p'ou-sa (Avalokiteçvara Bodhisattva) ; il les présente en offrande de tout son cœur.

Estampage 281 (*Fig. 1530*).

Fait avec respect par Lieou Tch'ang-tchou, à l'occasion de son jour de naissance.

Estampage 282 (*Fig. 669 et 1531*).

Les bhikṣus T'an-tsong et Nieou Hong-tche..... échapper aux difficultés..... statue et deux Bodhisattvas; avec respect ils souhaitent que les religieux qui furent leurs maîtres, que leurs pères et mères et que les êtres du monde de la Loi dans toute son étendue, voient exaucés tous leurs désirs, soient constamment auprès de Mi-t'o (Amitâbha) et, jusqu'à la fin de leur existence, jouissent d'une joie éternelle ; que tous réunissent sur eux ces bonheurs. Voilà ce qu'ils ont gravé pour le rappeler.

Estampage 283 (*Fig. 1532*).

Le bhikṣu Tao-yuan, du temple Ta-t'ong, pour son propre bénéfice et pour le bénéfice de ceux qui lui sont apparentés, a fait une statue de Wou-leang-cheou (Amitâyus) ; il souhaite que, de naissance en naissance et d'existence en existence, il rencontre le Buddha et entende la Loi ; que tous les êtres doués de vie aient part ensemble à ce souhait.

1. Cf. *KKL*, vi, 51 *b* (époque des Wei).

Estampage 284 (*non reproduit*).

Double procession de personnages debout des deux côtés d'un brûle-parfum [1]. Le nom d'un des moines les plus rapprochés du brûle-parfum est inscrit au-dessus de cet objet et commence par le caractère Houei 惠.

En bas, à gauche, une petite inscription rappelant une donation faite par un homme en faveur de son père qui a les titres de général 將軍 et de baron [fondateur] de l'empire [開] 國 男.

Estampage 285 (*non reproduit*).

Inscription datée de la troisième année d'une période dont le nom est effacé ; elle parle d'une ou de plusieurs statues faites par un homme pour le bénéfice de son père et de sa mère. Le donateur souhaite que la prospérité de l'Etat s'élève perpétuellement, que les dix mille régions soient paisibles, que tous les êtres vivants dans le domaine de la Loi aient part au résultat produit par cette œuvre pieuse.

Estampage 286 (*non reproduit*).

Cette inscription se voit sur la figure 322, à gauche des seize petits Buddhas dont il a été question dans l'estampage 244 ; elle est facilement reconnaissable au gros caractère 山 qui a été écrit à l'encre sur le coin supérieur de gauche. (Voir l'estampage suivant.)

Estampage 287 (*non reproduit*) [2].

Cette inscription et la précédente reproduisent toutes deux la traduction faite par Hiuan-tsang du *Pan-jo po-lo-mi-to sin king* Prajnâpâramitâ hṛdaya sûtra (Tripiṭaka, éd. de Tôkyô, X, fasc. 9, pp. 56-v° 57-r° ; Bunyiu Nanjio, *Catalogue*, n° 20) ; ce texte a déjà été traduit par Beal (*Catena...*, pp. 282-284). Ces deux inscriptions, étant postérieures à la publication de la traduction de Hiuan-tsang, doivent être au plus tôt de la seconde moitié du septième siècle.

1. Voyez figure 328, à 30 millimètres du bord inférieur et à 42 millimètres du bord de gauche.

2. Cette inscription figure sur la figure 322, au-dessous de la grande niche qui est à droite de la planche, à 22 millimètres du bord de droite et à 70 millimètres du bord inférieur.

12.

Anfractuosité (N).

Un peu plus loin que la grotte M, on passe devant une ouverture (fig. 282, lettre N) qui paraît au premier abord être l'entrée d'une grotte, mais qui n'est en réalité qu'une simple anfractuosité dans le roc ; les parois de cette anfractuosité sont toutes couvertes de sculptures (fig. 331) et présentent plusieurs inscriptions, la plupart de l'époque des Wei du Nord.

Estampage 288 (*Fig. 677 et 1533*) [1].

La deuxième année tcheng-kouang, le dixième jour du septième mois (28 août 521), la disciple du Buddha, T'ien Hei-niu, a fait une statue de pierre. Elle souhaite que son mari défunt et que sa fille défunte, en ce qui concerne les trois voies [2] mauvaises et les cinq souffrances, soient par ce moyen promptement délivrés.

Estampage 289 (*non reproduit*) [3].

Dédicace datée du quinzième jour du septième mois de la deuxième année tcheng-kouang (2 septembre 521).

Estampage 290 (*Fig. 678 et 1534*) [4].

La première année hiao-tch'ang, le huitième jour du huitième mois

1. Cf. *KKL*, vi, 14 *b* et *YFTKCWTM*, ii, 7 *b*, où le nom de la donatrice est lu T'ien Hei-niu 田黑女, au lieu de T'ien Liniu qui est la lecture de la figure 1533.

2. Le caractère 圖 est ici l'équivalent phonétique de 途.

3. Le *KKL*, vi, 4 *b*, attribue cette inscription à la même donatrice que la précédente; sur mon estampage, le nom de la donatrice est illisible.

4. Cf. *HYFPL*, ii, 7 *a*; *KKL*, vi, 16 *a*; *YFTKCWTM*, ii, 9 *a*.

(10 septembre 525), la bhikṣuṇî Seng-ta, pour le bénéfice de son fils défunt Wen-chou[1], a fait une statue de Che-kia (Çâkya) ; elle souhaite que le défunt naisse dans les cieux, rencontre Mi-le[2] (Maitreya), aille vers lui recevoir les enseignements de la Loi et comprenne le principe de non-naissance ; que ceux qui sont actuellement apparentés (à la donatrice) demeurent toujours avec elle dans des conditions excellentes ; que ses ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, que les trois mondes (trailokya) et que les êtres issus des quatre sortes de naissance[3] aient tous part à ce (principe de) bonheur.

Estampage 291 (*non reproduit*).

Dédicace datée du vingtième jour du dixième mois de la deuxième année hiao-tch'ang (10 novembre 526).

Estampage 292 (*Fig. 681 et 1535*) [4].

Sous la grande dynastie Wei, la deuxième année yong-ngan, le onzième jour du deuxième mois (6 mars 529), le père Tchang Houan, [pour le bénéfice de sa] fille [défunte], Keou-jou, a fait une statue de Kouan [-yin p'ou-sa] ; que ceux qui lui sont apparentés en vertu de causes antérieures ○ ○ ; que la morte renaisse dans les cieux ; qu'elle aille ○ ○ ○ Buddha.

Le fils défunt[5] Han — ○ ; — le fils défunt Yong-nien.

La femme pure et croyante, disciple du Buddha, ○-○.

Estampage 293 (*Fig. 679 et 1536*).

L'ex-secrétaire de l'intendant des travaux publics dans l'arrondissement de Wei, P'ei Tchao, au moment où, le vingt-huitième jour du troisième mois, il a atteint l'anniversaire de sa quarantième année, a formulé le vœu de faire une statue de A-mi-t'o (Amitâbha). Que tous ses péchés et que toutes ses actions antérieures, que les périls et les difficultés qui le menacent soient supprimés ; que toute sa maison soit tranquille.

Estampage 294 (*Fig. 682 et 1537*).

L'homme pur et croyant, disciple du Buddha, Tchang Lo-han, pour le bénéfice de ses ancêtres masculins et féminins de sept générations, et dans le désir d'être lui-même heureux, a fait avec respect une statue de Ti-tsang p'ou-sa (Kṣitigarbha Bodhisattva), une statue de Kouan-yin p'ou-sa (Avalokiteçvara Bodhisattva) et une statue de Che-mien p'ou-sa. Que cette œuvre méritoire

1. 文殊 est la transcription usuelle du nom de Mañjuçrî.

2. 夆 doit être l'équivalent de 逢.

3. Naissance d'un fœtus, ou d'un œuf, ou de l'humidité, ou enfin naissance par transformation.

4. Cf. *H Y F P L*, II, 8 *a*, où le nom du donateur est écrit par erreur Tchang Kiao 張敎 ; *K K L*, VI, 18 *b* ; *Y F T K C W T M*, II, 10 *a*.

répande ses bienfaits sur la multitude des êtres vivants du monde de la Loi et que tous aient part à cette cause de bonheur.

Estampage 295 (*Fig. 1538*).

Fait avec respect par la fille aînée Yang à cause de la maladie de son mari Mao Houai-yi.

Estampage 296 (*non reproduit*).

La femme de Tcheou Hing-li, dame Nie, et son fils ◯ ◯, ont formulé le vœu avec toute leur famille, tant hommes que femmes, de faire avec respect trois statues d'A-mi-t'o (Amitâbha) ; pour tous ils souhaitent entendre toujours le bruit des cloches ; ils souhaitent entendre le son de la Loi ; de tout leur cœur ils font cette offrande.

Estampage 297 (*Fig. 1539*).

Le disciple du Buddha, Wang Houan-hin, pour le bénéfice de son père et de sa mère défunts, a fait avec respect une statue.

Estampage 298 (*Fig. 1540*).

Le disciple du Buddha, Wang Houan-hin, pour le bénéfice de sa tante paternelle défunte, Yun-tchou, a fait une statue de Che-kia (Çâkyamuni).

Estampage 299 (*Fig. 683 et 1541*).

L'homme enrôlé comme soldat, ◯ ◯ ◯, Li Tseu-yun, originaire de Tch'eng-tou [1], dans la commanderie de Chou, ayant passé par ici dans son voyage, a fait avec respect une statue de Kouan-che-yin pour le bénéfice de son père défunt, de sa mère et de ses frères actuellement en vie ; il souhaite revenir promptement pour revoir ceux-ci ; puissent aussi les êtres engagés dans les six voies et issus des quatre sortes de naissance, bénéficier ensemble de ce (principe de) bonheur. La onzième année ta-ye, le vingt-cinquième jour du quatrième mois (28 mai 615).

1. Aujourd'hui, Tch'eng-tou fou, capitale de la province de Sseu-tch'ouan.

13.

Grotte Q.

Cette grotte (fig. 283, lettre Q et fig. 332-338) est un peu élevée au-dessus du niveau de la route ; elle a une forme grossièrement sphérique, en sorte que son plancher est fort inégal. Elle mesure environ 6 mètres de profondeur sur 5 m. 70 de largeur. Elle ne renferme aucune statue de grandes dimensions ; ses parois sont couvertes de petites niches dont la distribution ne présente aucune régularité. Il ne semble donc pas que cette grotte ait jamais été aménagée par un donateur principal ; elle a été décorée par plusieurs bienfaiteurs qui ont travaillé indépendamment les uns des autres. Les inscriptions que nous relevons ici ne remontent pas plus haut que l'époque des T'ang.

Estampage 300 (*Fig. 655 et 1542*)[1].

Sous la grande dynastie T'ang, la cinquième année yong-houei, le troisième jour du troisième mois (26 mars 654), (les frères) Teng Sseu-hiao, (Teng) Sseu-sin, (Teng) Sseu-yi et (Teng) Sseu-touan, originaires de la sous-préfecture de Lo-yang, pour le bénéfice de leur mère, dame Leang, ainsi que pour le bénéfice de leur père défunt et de leurs parents morts ou vivants, ont fait avec respect une niche avec une statue de pierre de Che-kia (Çâkya) ; cela a été achevé très rapidement. L'éloge en vers est ainsi conçu :

Imposant est l'aspect divin ; merveilleuse est la Loi profonde ; leur éclat

1. Cf. *Y F T K C W T M*, III, 15 *a*. Cette inscription se trouve sur la figure 336, au-dessous du grand Buddha debout, à droite et en haut ; elle est à 30 millimètres du bord de droite de la figure et à 75 millimètres du bord supérieur.

égale en quantité[1] le nombre des grains de sable du Gange ; leur rosée humecte ce monde impur. Nous conformant avec respect aux véritables signes distinctifs, nous avons sculpté le roc dans un coin de la montagne ; onctueuses coulent les huit rivières[2] ; calmement marchent les trois chars[3]. Avec les révolutions du soleil et de la lune, les formes sculptées aisément [s'altèrent] ; nous affermissant sur cette roche où il y a des sources[4], cela sera éternel comme le ciel, durable comme la terre.

Estampage 301 (*Fig. 652 et 1543*)[5].

La deuxième année hien-k'ing, le vingt-cinquième jour du neuvième mois (6 novembre 657), le fils doué de piété filiale Fong Ts'eng k'o se prosterne et fait la salutation les mains jointes devant tous les Buddhas des dix régions et des trois âges[6]. Or moi, votre disciple, parce que mes fautes ont été très graves, j'ai perdu de bonne heure celui qui me tenait lieu de Ciel[7] ; je n'ai plus personne à qui je puisse me cramponner et que je puisse imiter ; je ne peux plus ◯. Maintenant, dans cette niche, pour le bénéfice de mon père défunt et de mes ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, j'ai fait avec respect une statue de Che-kia (Çâkya) avec les deux Bodhisattvas et les deux saints religieux[8]. Je souhaite humblement que les âmes de mes ancêtres défunts naissent personnellement dans la Terre pure, que les caractéristiques de la Loi soient pour elles au complet, qu'elles voient promptement le Tathâgata ; qu'elles aillent au delà de cette mer de souffrance et qu'elles atteignent ensemble à l'autre rivage[9].

Estampage 302 (*Fig. 635 et 1544*)[10].

Sous la grande dynastie T'ang, la quatrième année hien-k'ing, le rang de

1. 濟 me paraît être ici l'équivalent de 齊.

2. Les huit rivières sont celles qui se trouvaient dans la région de Si-ngan fou, à savoir, les rivières Pa 霸, Tch'an 滻, King 涇, Wei 渭, Fong 澧, Hao 鎬, Lao 潦 et Kiue 潏 ; voyez la composition littéraire de Sseu-ma Siang-jou sur le *Chan-lin* 上林賦. Mais je ne vois pas bien ce que viennent faire ici ces huit cours d'eau.

3. Le véhicule des moutons, celui des cerfs et celui des bœufs.

4. L'expression 泉石 est souvent employée dans les descriptions poétiques pour désigner un paysage de montagne égayé par des eaux courantes. Le sens paraît être ici : une statue s'altère facilement avec le temps ; mais en sculptant l'œuvre d'art dans le roc de la montagne elle-même, on la rend impérissable.

5. Cf. *H Y F P L*, III, 6 *b*; *K K L*, VII, 13 *a*; ces deux ouvrages appellent Fong Ts'eng-k'o 封曾客 le donateur, et c'est la leçon que j'ai suivie dans ma traduction ; le *Y F T K C W T M*, III, 15 *b*, l'appelle Lieou 劉 Ts'eng-k'o. — Cette inscription se trouve sur la figure 338, à 45 millimètres du bord de droite et à 28 millimètres du bord supérieur. Elle est à gauche de la niche à laquelle elle se rapporte.

6. Le présent, le passé et l'avenir.

7. C'est-à-dire : mon père.

8. Ânanda et Kâcyapa.

9. Le Nirvâṇa.

10. Cf. *K K L*, VII, 15 *b*, où le nom du donateur est Iu 劉宏義 ; le *Y F T K C W T M*,

l'année étant ki-wei, le huitième mois, le premier jour qui est le jour ◯◯[1] (23 août 659), Lieou Ho-yi, originaire de la sous-préfecture de Hou, dans l'arrondissement de Yong, ayant le titre de tch'ao-san-lang, ayant exercé précédemment les fonctions d'adjoint au sous-préfet de Siang-tch'eng[2], dans l'arrondissement de Tchao, commandant militaire des chars légers, — pour le bénéfice de sa mère défunte, dame ◯, a fait avec respect une statue ; il souhaite que cette œuvre méritoire sauve des tourments des enfers ses ancêtres défunts, tant hommes que femmes, et ceux qui lui ont été apparentés pendant sept générations, ainsi que tous les êtres vivants.

Estampage 303 (*Fig. 1545*).

Le disciple Wang Pong-jen et sa femme, dame Kouo-ngan ont fait avec respect une niche avec une statue de Kouan-che-yin p'ou-sa (Avalokiteçvara Bodhisattva) qui délivre de peine. Pour tous les êtres vivants du monde de la Loi, ils souhaitent ◯◯. Quatrième année hien-k'ing (659), dixième mois...

Estampage 304 (*Fig. 1546*)[3].

Le disciple (du Buddha) Wang Pong-jen, pour le bénéfice de son père et de sa mère défunts, a fait une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha) ; c'est le moment où il la présente en offrande.

Estampage 305 (*Fig. 1547*)[4].

La femme pure et croyante, dame Lou, a fait une niche avec une statue de Mi-t'o (Amitâbha) et la présente en offrande. La quatrième année hien-k'ing (659), le onzième mois, cette œuvre méritoire a été achevée.

Estampage 306 (*Fig. 653 et 1548*)[5].

A droite et en haut de l'inscription, on voit un gros caractère 遂 dont je ne m'explique pas bien le rôle. L'inscription est ainsi conçue :

La première année long-chö, le huitième jour du troisième mois

III, 16 *a*, lit 劉弘壽. Cette inscription se trouve sur la figure 338 au-dessous de la grande niche qui occupe à peu près le milieu de la figure ; elle est à 47 millimètres du bord inférieur et à 46 millimètres du bord de droite.

1. Sur l'estampage, il semble qu'on lise 己卯 et c'est la lecture qui est adoptée dans notre transcription. En réalité cependant, le premier jour du huitième mois a dû être le jour 乙巳.

2. Le *YFTKCWTM*, III, 16 *a*, lit 槀城 Kao-tch'eng.

3. Cette inscription se trouve sur la figure 337, à 22 millimètres du bord de gauche, et à 30 millimètres du bord supérieur.

4. Cf. *YFTKCWTM*, III, 16 *b*, où le nom de la donatrice est lu 盧.

5. Cf. *HYFPL*, III, 8 *b* ; *KKL*, VII, 17 *b* ; *YFTKCWTM*, III, 17 *a*.

(12 avril 661), Li Hiuan-yi et son frère cadet, pour le bénéfice de leur père défunt, ont fait avec respect une niche avec une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha).

Estampage 307 (*non reproduit*) [1].

Inscription très endommagée datée de la deuxième année tsong-tchang, sixième jour du septième mois (7 août 669). Le donateur, nommé K'ong Che- ◯ 孔士 ◯, se prosterne et fait la salutation les mains jointes devant tous les Buddhas des dix régions et des trois époques (présent, passé, avenir) ; il termine son acte de donation en souhaitant que tous les êtres doués d'âme s'élèvent jusqu'à l'autre rivage, c'est-à-dire atteignent au Nirvâṇa.

Estampage 308 (*Fig. 636 et 1549*) [2].

Les règles instituées par ◯ ◯ ont déterminé et scruté les voies de la bonté et de la justice [3]. Les paroles allégoriques du vieux Tchouang [4] ont exposé abondamment la doctrine du sombre et du vide. Il n'est aucun (de ces penseurs) qui n'ait spécialement recherché les ◯ de la conduite, mais ils n'ont point approfondi l'origine de la naissance et de la mort. Comment vaudraient-ils le grand saint [5] qui a établi la règle, et sa divinité majestueuse qui se transporte au loin ? (Le Buddha), pour avoir compassion des flammes de la demeure de feu [6], a fait voler les rênes et a bondi bien haut ; pour faire traverser (aux êtres) les vagues de la mer de souffrance, il a dressé la barque qui s'est élevée tout droit. Dans les voies obscures il a porté de çà et de là la torche de sa sagesse ; le vrai rivage [7], il l'a protégé par le nuage de la Loi. Il a constitué un champ producteur de bonheur pour les hommes et pour les devas ; il a été une excellente médecine pour la multitude des êtres vivants. A partir du moment où le bois des grues obscurcit l'ombre (du Buddha) et où le pic du vautour submergea son éclat [8], on construisit des terrasses de jade [9] brillantes comme le soleil et on fondit dans des moules le visage d'or rond comme la pleine lune [10]. Tous alors conçurent [le désir de] prendre leur

1. Cf. *YFTKC WTM*, III, 18 *b*.

2. Cf. *KKL*, IX, 48 *b* (époque des T'ang). — Cette inscription se trouve sur la figure 338 tout à fait à gauche et en haut ; elle est à gauche de la grande niche à laquelle elle se rapporte.

3. Ces deux premières phrases caractérisent l'œuvre des disciples de Confucius.

4. Tchouang tseu est pris ici comme le représentant de l'école taoïste.

5. Le Bouddha. — Comme on le voit, l'auteur de l'inscription affirme la supériorité du Bouddhisme sur le Confucéisme et le Taoïsme ; cf. pp. 331-332.

6. La demeure de feu est une métaphore qui désigne le monde. Mais le mot 居 est une superfétation dans notre texte, comme le prouve le fait que ce mot rompt la symétrie avec la phrase parallèle suivante.

7. Le mot 際 me paraît être ici l'équivalent de 滌 et désigner la rive du Nirvâṇa.

8. C'est-à-dire : après la mort du Buddha ; cf. p. 347, n. 7.

9. Ces terrasses de jade me paraissent être soit les esplanades sur lesquelles se dressent les statues, soit les sièges sur lesquelles elles sont assises.

10. Le sens est donc que : après la mort du Buddha, on fit des statues.

refuge dans le Compatissant ◯ et à l'envi on déploya des sentiments de vénération [1]. On espéra ◯ ◯ dans le vide immédiat ; on espéra obtenir au sein du Nirvâṇa l'absence de naissance. Ce qui nous fait sortir hors de la souillure et des liens, n'est-ce pas en ceci même qu'on le trouve [2] ?

Yuan ◯ ◯, sous-préfet de la sous-préfecture de Yang-sin [3], dans l'arrondissement de Li, a perdu de bonne heure celui qui était son appui [4]; mais il avait avec lui celui qui lui témoignait une grande affection [5]. Ensuite, les rats de la liane se hâtèrent [6] et les poulains de la fente passèrent vite [7]; ◯ ◯ ◯ dépendit du chang-tchou-kouo [8]. Les fleurs du printemps sont éblouissantes, mais en une journée elles tombent ; au moment où les étoiles du ciel brillent, la buée s'abat [9]. Son affliction fut profonde au sujet des plumes arrachées [10] ; il planta donc grandement une cause (de bonheur) triomphante [11]. Considérant que la pierre et le métal sont impérissables, tandis que les couleurs de la peinture sont sujettes à s'obscurcir, il fit donc avec respect, dans le défilé

1. C'est-à-dire que les statues furent cause que les hommes crurent en la doctrine bouddhique et eurent de la vénération pour le Buddha.

2. C'est-à-dire : est-ce que ce ne sont pas les statues qui permettent à l'homme de faire son salut ?

3. Aujourd'hui, sous-préfecture de Yang-sin (préfecture de Wou-ting, province de Chan-tong).

4. C'est-à-dire son père. Cf. *Che king, Siao ya*, v, ode 8, str. 3 : 無父何怙 « celui qui est sans père, sur qui pourra-t-il s'appuyer ? »

5. C'est-à-dire son frère. Cf. *Che king, Siao ya*, I, ode 4, str. 2 : 死喪之威兄弟孔懷 « dans les redoutables occasions de mort et de funérailles, ce sont les frères qui vous témoignent une grande affection. »

6. L'expression 藤鼠 serait fort embarrassante si nous ne trouvions dans le *Pei wen yun fou* l'expression 嚙藤鼠 « le rat qui ronge la liane » ; la citation qui l'illustre parle d'un homme qui, s'enfuyant devant un danger mortel, veut monter sur un arbre lorsqu'il s'aperçoit que la liane à laquelle il se cramponne est rongée par un rat. Ce récit dérive évidemment du fameux conte de l'homme dans le puits (cf. mes *Cinq cents contes*, t. II, pp. 83-84 et la note du tome IV qui s'y rapporte) : les deux rats qui rongent la racine à laquelle l'homme se tient accroché sont les symboles du jour et de la nuit qui dévorent incessamment la vie humaine. Dans notre inscription donc, le sens est que la vie de l'homme s'écoule promptement.

7. Cf. *Tchouang tseu* (Legge, *S B E*, vol. XL, p. 65) : « La vie de l'homme entre le ciel et la terre est semblable aux poulains blancs passant la fente et disparaissant soudain. » Comme on le sait, les poulains blancs sont une métaphore désignant les grains de poussière impalpables qui bondissent un instant dans un rais de lumière, puis disparaissent. C'est encore l'idée de la brièveté de la vie qui est exprimée.

8. Il y a malheureusement ici une lacune de trois mots qui rend l'interprétation difficile. Peut-être l'inscription disait-elle que, dans le cours rapide qui entraîne nos destinées, le donateur fut séparé de son frère chéri, celui-ci ayant été appelé à remplir des fonctions officielles auprès d'un grand ministre ayant le titre de chang-tchou-kouo « soutien supérieur de l'empire ». Peut-être aussi disait-on que ce frère était mort dans l'exercice de ses fonctions.

9. La buée s'abat sur la terre et cache l'éclat des étoiles. Cette phrase et la précédente expriment que toutes les choses humaines sont fugaces.

10. Je pense que 析 est l'équivalent de 折. Les plumes arrachées et le nid vide sont des métaphores indiquant qu'une personne a disparu pour toujours de l'endroit où elle avait accoutumé de vivre. Il est donc question soit du départ, soit de la mort du frère du donateur.

11. En faisant une œuvre pie.

du Yi [1] une niche avec une statue en pierre de Che-kia (Çâkya). En arrière, (cette statue) s'adosse à la montagne majestueuse qui est comme les [montagnes] neigeuses [2] ; [en avant, elle domine] la rivière Yi qui est pareille à l'étang sonore [3]. Il semble qu'elle soit sortie du palais des nâgas ; il semble qu'elle se promène dans le parc des antilopes (Mṛgadâva). Ses lèvres s'ouvrent comme un fruit en été et vont prononcer les sons (purs comme) le jade qu'on frappe ; ses yeux sont limpides comme [la lune] en automne et sont humides de pleurs (gros comme) les flots déchaînés. Les merveilleuses marques distinctives (lakṣaṇas) sont en elle au complet ; ses assistants [4] sont rangés deux par deux. Ses vêtements célestes s'agitent et c'est comme un vent qui se produit ; sa voix brahmique s'élève et c'est comme le tonnerre qui résonne. Le monde de sable et de poussière peut se transformer, mais l'aspect admirable (de cette statue) se conservera éternellement. Nous avons gravé cette pierre sombre dans l'espérance de transmettre une notice impérissable. L'éloge est ainsi conçu :

Admirable est l'intelligence complète ; magnifique est celui qui sait compatir. Nous avons manifesté grandement notre belle intention et nous avons planté vastement une cause excellente (de bonheur). Avec éclat le soleil de l'intelligence vole ; avec bienfaisance le nuage de la compassion abrite. La barque sauve toutes les sortes d'êtres ; tous pénétreront jusqu'au Vrai suprême.

Estampage 309 (*Fig. 654 et 1550*).

L'inscription ne commence à offrir un sens suivi qu'à partir de la troisième ligne :

« ... Grâce au bienfait compatissant du Buddha, dans sa famille et au dehors, tout a été calme et excellent : il a fait avec respect une statue de pierre de Mi-le (Maitreya) pour répondre au grand Saint ; que, en haut, (cette bonne œuvre) soit profitable à l'Empereur, et que, en bas, elle atteigne les êtres doués de vie, de manière qu'ils sortent ensemble de la porte des souffrances et qu'ils s'élèvent tous à l'intelligence correcte.

Estampage 310 (*non reproduit*).

La femme pure et croyante, dame Wang, a fait ceci pour le bénéfice de ses ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, et pour le bénéfice de ceux qui lui sont apparentés et qui sont actuellement en vie.

1. On sait que Yi-k'iue est le nom littéraire du défilé de Long-men.
2. Les montagnes neigeuses qui sont au nord de l'Inde.
3. Ici aussi il doit y avoir une réminiscence de l'Inde, mais je n'ai pas pu la préciser.
4. Les deux çramaṇas et les deux bodhisattvas.

14.

Grotte S.

Après avoir dépassé la grotte Q, on remarque au bord de la route (fig. 283, lettre R), un joli Buddha de l'époque des Wei du Nord (voyez fig. 339) ; il est assis, les jambes croisées, entre deux lions; de ses deux tempes sortent comme deux vapeurs qui traversent l'auréole de leurs sinuosités ; il est coiffé d'un bonnet droit qui rappelle certaines figures de Yun-kang (fig. 265); à ses pieds sont deux lions. Deux moines (?) sont debout à ses côtés. La hauteur totale de cette statue avec tout ce qui constitue son entourage est de 2 m. 70; sa largeur est de 1 m. 45.

La grotte S est tout entière de l'époque du Wei du Nord et présente une remarquable unité de décoration ; elle a 3 m. 30 de profondeur depuis l'entrée jusqu'à la base du Buddha qui est elle-même en saillie de 1 mètre ; la largeur est de 4 m. 10 ; la hauteur est de 3 m. 45 jusqu'à la voûte au centre de laquelle s'épanouit un lotus entouré de quatre apsaras. Le Buddha du fond a 2 m. 40 de haut ; il est assis sur un siège élevé de 0 m. 60. Il est entre deux çramaṇas et deux bodhisattvas (fig. 345 et 346) ; les deux grandes niches qui se font face sur les parois nord et sud sont tout à fait semblables entre elles (fig. 341 et 342[1]); le même bodhisattva y est figuré assis, le pied droit émergeant de la robe qui retombe plus bas en plis nom-

1. La fig. 340 n'est qu'un second cliché semblable à la fig. 341.

breux ; il est accompagné de deux çramaṇas et de deux gardiens à l'aspect farouche. L'encadrement des deux niches (fig. 343 et 344) est, de part et d'autre, rigoureusement le même ; dans deux losanges sont figurées deux apsaras qui se font face et paraissent soutenir une sorte de vase d'où émerge une fleur ; en bas du losange, une apsara se présente de face les mains jointes ; extérieurement aux losanges sont représentées quatre scènes, deux à droite et deux à gauche ; l'explication en sera sans doute donnée quelque jour par un archéologue mieux informé que je ne le suis.

Comme on le verra plus loin (pp. 539-540), cette grotte est vraisemblablementcelle qui fut aménagée en l'an 505 par l'empereur Che-tsong pour le bénéfice de sa mère défunte, l'impératrice Wen-tchao ; mais les dédicaces qui ont été conservées ne se rapportent qu'à des donations ultérieures et secondaires.

Estampage 311 (*Fig. 1551*) [1].

Sous la grande dynastie Wei, la quatrième année tcheng-kouang, le rang de l'année étant kouei-mao, le neuvième mois dont le premier jour était le jour kia-chen, le neuvième jour (2 novembre 523), la bhikṣuṇî Fa-tchao, révérencieusement pour le bénéfice de son père et de sa mère, des religieux qui furent ses maîtres et de tous les êtres vivants des dix régions de l'espace, a fait avec respect une image vénérable de Mi-le (Maitreya).

Estampage 312 (*non reproduit*) [2].

Inscription très altérée ; dédicace d'une statue de Kouan-che-yin (Avalokiteçvara), datée de la quatrième année tcheng-kouang (523). Les donateurs sont le hiao-wei Wang Fa-◯ et sa femme, dame T'ien 校尉王法◯◯妻田.

Estampage 313 (*Fig. 631 et 1552*) [3].

La quatrième année tcheng-kouang, le quinzième jour du neuvième mois

1. *KKL*, VI, 15 *b*. — Cette inscription se trouve sur la figure 345, à 31 millimètres du bord de droite et à 77 millimètres du bord inférieur ; elle apparaît aussi sur la figure 342, tangente au bord de gauche, et à 62 millimètres du bord inférieur.

2. Cf. *HYFPL*, II, 6 *b*; *KKL*, VI, 15 *b*. — Cette inscription se trouve sur la figure 342, tangente au bord de gauche, et à 30 millimètres du bord supérieur ; dans la figure 345, elle est à 108 millimètres du bord inférieur et à 33 millimètres du bord de droite.

3. Cf. *HYFPL*, II, 6 *b*; *KKL*, VI, 15 *b*. — Cette inscription se trouve sur la figure 346, à 4 millimètres du bord inférieur, et à 16 millimètres du bord de gauche.

(9 octobre 523), l'upâsikâ, pure et croyante, dame Li, pour le bénéfice de sa fille défunte dame Wang Chen-ying, née Yang, a fait avec respect une niche avec une statue de Wou-leang-cheou (Amitâyus) ; elle souhaite que la défunte soit affranchie des peines et obtienne la joie et qu'il y ait un salut universel dans le monde de la Loi.

Estampage 314 (*Fig. 1553*) [1].

La cinquième année tcheng-kouang, le vingt-troisième jour du septième mois (6 septembre 524), [la femme] pure et croyante, dame Tch'en, femme de Jen-ling [2], pour le bénéfice de son mari défunt, pour le sien propre et pour celui de tous les membres de sa famille, grands et petits, a fait avec respect une statue de Kouan-che-yin (Avalokiteçvara).

Estampage 315 (*Fig. 1554*) [3].

La deuxième année hiao-tch'ang, le huitième jour du deuxième mois (6 mars 526), Tcheou T'ien-kai [4], pour le bénéfice de son père et de sa mère, des religieux qui furent ses maîtres et de tous les êtres vivants, a fait avec respect une statue de Wou-leang-cheou (Amitâyus) : il souhaite que ◯◯◯◯ les trois mondes, la foule ◯, ensemble soient pénétrés du bienfait de la Loi et qu'ils s'élèvent tous à l'intelligence correcte.

Estampage 316 (*non reproduit*).

Inscription fort endommagée du huitième jour du deuxième mois de la deuxième année hiao-tch'ang (6 mars 526) ; dédicace d'une statue de Maitreya.

Estampage 317 (*Fig. 1555*) [5].

La deuxième année hiao-tch'ang (526), le vingt-troisième jour du cinquième mois [6], Ting Pi-sie, pour le bénéfice de sa propre personne et pour celui de sa femme, pour celui de tous les membres de sa famille, grands et petits, et pour celui de tous les êtres vivants du monde de la Loi, a fait avec respect une statue de Wou-leang-cheou (Amitâyus), et la présente en offrande

1. Cf. *HYFPL*, II, 7 *a*; *KKL*, VI, 15 *b*. — Cette inscription se trouve sur la figure 340 au-dessous de la petite niche qui est tout à fait en haut et à droite.

2. 陳氏任陵妻. Telle est la lecture du *KKL*.

3. Cf. *HYFPL*, II, 7 *b*; *KKL*, VI, 16 *b*; *YFTKCWTM*, II, 9 *a*. — Cette inscription se trouve sur la figure 346, à 117 millimètres du bord inférieur et à 27 millimètres du bord de gauche.

4. 周天蓋, lecture du *KKL*. 同夫蓋, lecture du *HYFPL* et du *YFTKCWTM*.

5. Cf. *HYFPL*, II, 7 *b*; *KKL*, VI, 17 *a*; *YFTKCWTM*, II, 9 *b*. — Cette inscription se trouve sur la figure 346, à 50 millimètres du bord supérieur et à 32 millimètres du bord de gauche.

6. Le *KKL* et le *YFTKCWTM* lisent « cinquième mois », et j'ai adopté cette leçon; dans la figure 1555, j'avais lu « troisième mois ».

Estampage 318 (*Fig. 628 et 1556*) [1].

La deuxième année hiao-tch'ang, le vingt-troisième jour du quatrième mois (19 mai 526), la bhikṣuṇî Fa-tch'ao[2] a fait avec respect (une statue de) Kouan-che-yin (Avalokiteçvara).

Estampage 319 (*Fig. 1557*) [3].

[La deuxième année] hiao-tch'ang, le vingt-troisième[4] jour du quatrième mois (19 mai 526), le donateur de la préfecture de Nan-◯, (nommé) Sie Fang-yu, révérencieusement pour le bénéfice de son père et de sa mère, pour celui des religieux qui furent ses maîtres et pour celui de tous les êtres vivants du monde de la Loi, a fait avec respect une statue de Mi-le (Maitreya). Il souhaite que cette bonne œuvre les sauve universellement, en sorte que tous s'élèvent à l'intelligence correcte.

Estampage 320 (*Fig. 1558*) [5].

La deuxième année hiao-tch'ang, le vingt-troisième jour du quatrième mois (19 mai 526), le bhikṣuṇî Tseu-◯, pour le bénéfice de sa fille défunte, la bhikṣuṇî Fa-houei, a fait avec respect une statue de Mi-le (Maitreya; elle souhaite, grâce à cette bonne œuvre, écarter ◯ ◯ les actes passés (karman).

Estampage 321 (*Fig. 630 et 1559*) [6].

La deuxième année hiao-tch'ang (526), le vingt-huitième jour du quatrième mois (19 mai 526), la femme pure et croyante, (dame) Wang, pour le bénéfice de son mari défunt, le général de Ning-yuan, ◯ ◯ ◯ ◯ ◯ ◯ ◯, de son père et de sa mère, des religieux qui furent ses maîtres, et de tous les êtres vivants du monde de la Loi, a fait avec respect une statue de Mi-le (Maitreya); elle souhaite qu'ensemble ils ◯ ◯ ◯.

Estampage 322 (*Fig. 627 et 1560*) [7].

La deuxième année hiao-tch'ang, le quinzième jour du cinquième mois

1. Cf. *KKL*, vi, 16 *b*, où le jour est laissé en partie incertain : ◯ - troisième ; *YFTKCWTM*, ii, 9 *a*, où la date est indiquée comme étant le vingt-deuxième jour ; dans la figure 1556, j'avais lu : douzième jour. Dans ma traduction, j'adopte la lecture : vingt-troisième jour, qui me paraît la plus vraisemblable.

2. Dans la figure 1556, j'avais lu Fa-k'i 法起 ; mais le *KKL* et le *YFTKCWTM* lisent tous deux Fa-tch'ao 法超.

3. Cf. *KKL*, vi, 16 *b*, où on trouve la lecture 主簿 « le préposé aux comptes », au lieu de 主薛 « le donateur Sie »...

4. Lisez 三 au lieu de 七 sur la figure 1557.

5. Cf. *KKL*, vi, 16 *b*; *YFTKCWTM*, ii, 9 *a*; après le caractère 紫, ce dernier ouvrage lit le caractère 田.

6. Cf. *KKL*, vi, 16 *b*; *YFTKCWTM*, ii, 9 *a*.

7. Cf. *HYFPL*, ii, 7 *b*; *KKL*, vii, 17 *a*;

(10 juin 526)[1], la femme pure et croyante, dame Houei[2], pour le bénéfice de sa fille défunte, la bhikṣuṇî Fa-ming, et de tous les êtres doués de connaissance, a fait avec respect une image de Kouan-che-yin (Avalokiteçvara). Elle souhaite monter au faîte ◯, et éternellement être affranchie de la douleur.

Estampage 323 (*Fig. 1561*)[3].

La deuxième année hiao-tch'ang, le vingt-troisième jour du cinquième mois (18 juin 526), la bhikṣuṇî Tche-k'ong, du temple K'ien-ling, à cause d'une légère souffrance qu'elle endure dans son corps, souhaite obtenir que la sagesse divine ◯ ◯ ◯, que les êtres doués de connaissance dans les dix régions du monde profitent ensemble de ce vœu.

Estampage 324 (*Fig. 626 et 1562*)[4].

La deuxième année hiao-tch'ang, le vingt-neuvième jour du cinquième mois (24 juin 526), Fou ◯ ◯, pour son propre bénéfice et pour celui de sa femme, a fait avec respect (une statue de) Kouan-che-yin (Avalokiteçvara) ; il souhaite perpétuellement avec (sa femme) demeurer dans d'excellentes conditions.

Estampage 325 (*Fig. 1563*)[5].

La deuxième année hiao-tch'ang, le huitième jour du cinquième[6] mois (3 juin 526), Jong Kieou-tcheou, sous-préfet de Tso-ts'ang[7], agissant révérencieusement en faveur de son père, de sa mère, et de ceux qui lui sont apparentés, afin que ceux qui sont actuellement en vie jouissent de la paix, et que lui-même soit tranquille et heureux, afin que ses fautes soient effacées, que ◯ ◯ de jour en jour s'élève, que les prospérités ◯ s'accumulent, que les êtres vivants des dix régions tous...

Estampage 326 (*Fig. 1564*)[8].

La deuxième année hiao-tch'ang, le vingt-troisième jour du huitième

YFTKCWTM, II, 9 *a*. — Cette inscription se trouve sur la figure 346, à 50 millimètres du bord inférieur et 20 millimètres du bord de gauche ; sur la figure 340, à 7 millimètres du bord de droite et à 55 millimètres du bord supérieur; sur la figure 341, elle est tangente au bord de droite et est à 66 millimètres du bord inférieur.

1. Le *YFTKCWTM* lit « deuxième mois ».

2. Le *KKL* et le *HYFPL* lisent 淸信願會 ; mais il est difficile de comprendre ce que signifierait le mot 願.

3. Cf. *HYFPL*, II, 7 *b*; *KKL*, VI, 16 *b* ; *YFTKCWTM*, II, 9 *a*.

4. Cf. *KKL*, VI, 17 *a*: *PHYFPL*, II, 3 *b*; *YFTKCWTM*, II, 9 *b*.

5. Cf. *HYFPL*, II, 7 *b* ; *KKL*, VI, 16 *b*; *YFTKCWTM*, II, 9 *a*.

6. Lecture du *KKL* et de *YFTKCWTM*.

7. Cette sous-préfecture n'est pas mentionnée dans le dictionnaire de Li Tchao-lo.

8. Cf. *KKL*, VI, 17 *a*, qui lit « deuxième année, vingt-troisième jour du cinquième mois » ; *YFTKCWTM*, II, 9 *b*, qui lit « deuxième année, vingt-troisième jour du

mois (18 juin 526), la bhikṣuṇî Fa-ts'an, révérencieusement pour le bénéfice des religieux qui furent ses maîtres, de son père et de sa mère, de ses condisciples (?), de ceux qui lui sont apparentés par des causes antérieures, et de la foule des êtres vivants des dix points de l'espace, a fait avec respect une statue de Che-kia (Çâkya) ; elle souhaite que tous (ceux qui ont été nommés plus haut) soient gratifiés du bienfait de la Loi.

Estampage 327 (*Fig. 1565*) [2].

Fa-tsang, pour le bénéfice de son père et de sa mère, de ses frères aînés et cadets, de ses sœurs aînées et cadettes, et aussi pour le bénéfice de ◯◯, a fait avec respect une niche avec une image de Mi-t'o (Amitâbha). Deuxième année k'ien-fong, quatrième mois, quinzième jour (13 mai 667).

huitième mois ». J'adopte cette dernière lecture ; dans la figure 1564, j'ai lu « troisième année ».

2. Cf. *KKL*, VII, 21 *b*. — Sur la figure 1565, j'avais laissé en blanc le second caractère du nom de la période d'années. Cette inscription est la seule qui, dans la grotte S, ne soit pas de l'époque des Wei du Nord.

15.

Grotte T.

La grotte suivante (fig. 283, lettre T, et fig. 347) se présente à nous avec une entrée surmontée d'un toit taillé dans le roc ; au milieu du faîte est un Garuḍa de face; les deux extrémités du toit se relèvent en crochets ; nous avons déjà vu une disposition analogue au-dessus de la grotte K (fig. 313). Au-dessus du toit et tout autour de l'entrée de la grotte T, des donateurs ont sculpté des statuettes et des niches ; à droite de l'entrée (fig. 347) on voit les vestiges d'une grande inscription qui est aujourd'hui complètement effacée.

La grotte mesure 3 m. 50 en profondeur et 4 m. 50 en largeur ; le Buddha du fond (fig. 349) a 1 m. 10 de haut ; il est assis sur un trône élevé de 2 mètres ; il est difficile de discerner quelle était l'ornementation du piédestal dont toute la partie inférieure est couverte de petites niches ajoutées après coup. On discerne cependant deux lions accroupis entre lesquels est un brûle-parfum ; c'est évidemment là un reste de décor primitif. A droite et à gauche du Buddha se tiennent debout sur des lotus deux Bodhisattvas de grande taille et deux çramaṇas plus petits ; on peut voir, à droite de la fig. 348[1], le Bodhisattva et le çramaṇa qui sont à gauche du Buddha pour le spectateur ; ici, comme dans certaines grottes de Yun-kang

1. Cette figure 348 représente la paroi sud de la grotte, et non la paroi nord comme l'indique inexactement la lettre de cette planche.

(fig. 256), et, contrairement à ce qu'on trouve le plus fréquemment, le bodhisattva est plus rapproché du Buddha que le çramaṇa.

Voici la série des dédicaces qu'on relève dans cette grotte :

Estampage 328 (*Fig. 1566*) [1].

Le début de cette inscription est effacé ; dans la ligne qui paraît être la cinquième, on lit les mots 滅雙樹 qui font allusion à la mort du Buddha sous les deux arbres çâla ; à la ligne suivante, les mots 唯留像 rappellent que, après la disparition du Buddha, on conserva seulement son image ; à partir de la septième ligne, l'inscription devient plus lisible ; le donateur s'exprime en ces termes :

... Trente personnes, tant laïcs que religieux, parmi lesquels les bhikṣus Houei-chou, ○ ○, ○-yu, P'ou-houei et d'autres, s'étant entraînés les uns les autres, ont déployé leur sincérité et ont fait cette image qu'ils présentent en offrande ; ils souhaitent que cette faible cause fournisse un avantage à leurs ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, ainsi qu'à la multitude de tous les êtres vivants, en sorte qu'ils s'élèvent simultanément à l'intelligence correcte.

Quatrième année t'ien-p'ing, dix-neuvième jour du huitième mois (9 septembre 537) [2].

Estampage 329 (*Fig. 1567*) [3].

La sixième année ta-t'ong, le quinzième jour du septième mois (1er septembre 540), Han Tao-jen, ayant le titre de yuan-wai-lang, de la sous-préfecture de Che-p'ing [4], qui dépend de la commanderie de Fou-fong, laquelle est dans l'arrondissement de Yong, et ayant aussi le titre de comte fondateur de l'État, de la sous-préfecture de Che-p'ing, a fait une statue avec respect pour le bénéfice de ses ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations ; de tout son cœur il la présente en offrande.

Estampage 330 (*Fig. 632 et 1568*) [5].

Ts'an, çramaṇa du temple Ling-yen, dans l'arrondissement de Lo [6], a fait

1. Cf. *YFTKCWTM*, II, 24 *a*.

2. Cette date est exprimée au moyen d'un nien-hao des Wei orientaux ; l'inscription suivante, datée de 540, est exprimée au moyen d'un nien-hao des Wei occidentaux.

3. Cf. *HYFPL*, II, 9 *a*; *KKL*, VI, 20 *a*; *YFTKCWTM*, II, 15 *a*. — Cette inscription se trouve sur la figure 348, à 22 millimètres du bord inférieur et à 36 millimètres du bord de droite.

4. Che-p'ing correspond à la sous-préfecture actuelle de Hing-p'ing 興平, qui dépend de la préfecture de Si-ngan, dans la province de Chàn-si.

5. Cf. *HYFPL*, II, 9 *b*; *KKL*, VI, 20 *a*; *YFTKCWTM*, II, 15 *a*.

6. Ho-nan fou.

avec respect une niche avec une statue de pierre. Sublime est la grande Intelligence ; majestueux est le divin Vénérable. Pure est la mère de la sagesse ; vaste est la source de ◯ [1]. Les liens des souillures seront anéantis ; la sagesse surnaturelle seule subsistera. D'une manière immense, celui qui n'a qu'une caractéristique uniforme [2] eut pitié de notre profonde obscurité ; d'abord joyeux, ensuite indulgent, il transforma et anéantit la cause de l'existence [3] ; les arbres çâla cachèrent son éclat [4] et ses traces bienfaisantes rentrèrent dans le Vrai [5]. Son éminence florissante fut élevée et lumineuse ; il dénoua les liens et ◯ ◯ ; il coupa les affections et sépara les attachements. Le vêtement religieux était ce qui le couvrait. Comme un miroir, il éclaira les trois vides [6] ; ◯ il réfléchit les quatre négations [7]. Sa clarté amicale attirait tout le monde. Avec le plus entier dévouement et la plus grande activité, je m'applique uniquement à ce qui est excellent ; mon corps s'est accablé de peine et je me suis fatigué jusque dans mes rêves ; j'ai recherché un excellent artisan [8] ; mon intention était de surpasser tout ce qui était profond et subtil ; j'ai fait apparaître en le sculptant le vrai visage ; j'ai ciselé ◯ une beauté prodigieuse ; ◯ ◯ ◯ ◯ ; ◯ ◯ ◯ ◯ ; sur son corps les marques distinctives ◯ ◯ ; toutes les marques distinctives essentielles (lakṣanas) sont rangées majestueusement ; ◯ ◯ ◯ ◯ ; ◯ ◯ ◯ ◯ ; ◯ ◯ ◯ ◯ ; vastement ◯ celui en qui on met son refuge ; ◯ ◯ ◯ ◯ ; avec une émotion redoublée, avec une compassion redoublée, ◯ ◯ ◯ mon cœur revient vers la Bodhi.

Sous la grande dynastie Wei, la septième année ta-t'ong ◯ ◯, le rang de l'année étant sin-yeou, le quinzième jour ◯ du premier mois (25 février 541), ceci a été terminé.

1. Je ne suis pas sûr de la lecture 沈 ; ce mot ne peut guère être le symétrique du mot 智 qui lui correspond dans la phrase précédente.

2. 一相. Lorsque toutes les caractéristiques particulières ont disparu, il ne reste plus qu'une seule caractéristique uniforme qui est celle de l'être qui est l'unique Vrai 一眞.

3. C'est-à-dire, me semble-t-il, que le Buddha détruisit pour lui la cause de l'existence en atteignant au Nirvâṇa.

4. C'est-à-dire que le Buddha mourut auprès des arbres çâla.

5. Son existence dans le monde visible étant terminée, il rentra dans l'unique Vrai qui constitue son essence.

6. Le vide ou non-réalité du moi ; le vide des dharmas ; le vide du vide.

7. Je ne trouve pas d'énumération des quatre négations 四非 dans les dictionnaires numériques. Il est probable qu'il faut les expliquer par 非有非無非想非無想 « pas d'être et pas de non-être ; pas de connaissance et pas d'absence de connaissance ». Cette explication s'accorderait assez bien avec celle qu'on donne des trois vides.

8. Pour sculpter une statue du Buddha.

Estampage 331 (*Fig. 629 et 1569*)[1].

Mémoire sur la statue de Mi-le (Maitreya)
et sur la niche de pierre faites par le maître de la Loi Tsouen.

J'ai entendu dire que la nature de la Loi n'était susceptible d'être ni entendue ni touchée[2]; la doctrine dépasse les paroles et les formes[3]. Quand le Bienfaisant et le Compatissant[4] se manifeste, c'est en des occasions extrêmement solennelles; c'est le moyen par lequel il soumet à la règle et guide les hommes et les devas, le moyen par lequel il attire et fait venir à lui le peuple et la multitude. Ses paroles affectueuses sont grandement profitables; les souffrances et les difficultés sont alors entièrement interrompues.

Le vihârasvâmin du temple de la Terre pure, le maître de la Loi Tsouen, a un naturel raisonnable qui s'applique aux choses lointaines; il a[5] ◯◯◯◯; sa conduite conforme aux défenses est pure comme la glace; ses instructions inspirées de la sagesse coulent comme un fleuve. Il est venu avec respect dans cette montagne, et il a représenté d'une manière qui peut servir de modèle le divin et merveilleux (spectacle); il a fait une statue de Mi-le (Maitreya) accompagné des deux Bodhisattvas[6]; les marques distinctives primaires (lakṣaṇas) et secondaires ◯ y sont brillantes comme lors de la première réalisation (de l'intelligence) auprès de l'arbre de la Bodhi[7]; les deux assistants[8] sont régulièrement ◯, comme lors de la première réunion

1. Quoique cette inscription ne soit pas datée, elle doit pour des raisons paléographiques être assignée à la dynastie des Wei du Nord. Elle se trouve, sur la figure 348, à 30 millimètres du bord inférieur, à 67 millimètres du bord de gauche et à 56 millimètres du bord de droite. Elle se rapporte à la grande niche qui occupe toute la moitié de gauche de la figure 348; cette niche renfermait un Buddha assis à l'européenne, entre deux Bodhisattvas debout; sur la figure 348, on ne voit que le Buddha et un seul des Bodhisattvas.

2. Sur cette valeur des mots 希 et 微, voyez le chapitre XIV du livre I du *Tao tö king*.

3. C'est-à-dire que la doctrine du Buddha ne peut être ni exprimée par des paroles ni figurée par des images.

4. L'expression 慈悲 désigne le Buddha, quel qu'il soit; plus loin, dans l'inscription du grand Buddha, nous trouverons les termes 大慈大悲 appliqués au Buddha Lou-cho-na (Ločana).

5. La lecture 現 est incertaine et n'offre pas un sens satisfaisant; il faut un mot qui soit symétrique du mot 性 de la phrase précédente.

6. Cette indication se rapporte manifestement au grand Buddha assis avec les jambes posées verticalement à terre, à gauche de la figure 348. Ce Buddha, en effet, n'est accompagné que de deux Bodhisattvas; les çramaṇas sont absents.

7. Les 32 marques distinctives primaires et les 80 marques distinctives secondaires sont sur cette statue aussi nettes qu'elles le furent sur le corps du Buddha Çâkyamuni lorsqu'il atteignit pour la première fois à l'intelligence complète sous l'arbre de la Bodhi.

8. Les deux Bodhisattvas qui flanquent le Buddha, l'un à droite, l'autre à gauche.

dans la forêt des fleurs[1]. Ainsi donc[2] sur ce roc ◯ un corps ferme et solide; par ce moyen ◯ laisser subsister à jamais ◯ ◯ le maître de la Loi avait commencé par faire (une statue de) Mi-t'o (Amitâbha); ensuite il sculpta (une statue de) Mi-[le] (Maitreya); le palais [intérieur] et le royaume de la félicité font concevoir à tous des sentiments purs... alors on a fait un éloge versifié en ces termes[3]...

Estampage 332 (*non reproduit*)[4].

Inscription fort endommagée affectant la forme d'une petite stèle. C'est une dédicace d'une image d'Amitâbha; elle est datée du cinquième mois de la cinquième année yong-houei (24 juin 654).

Estampage 333 (*Fig. 1570*)[5].

La première année long-cho, le vingt-troisième jour du neuvième mois (21 octobre 661), la vénérable dame Tchang, disciple du Buddha (a fait cette inscription) au moment où elle présentait son offrande au Buddha.

Estampage 334 (*non reproduit*).

Inscription très altérée, datée de la période long-cho (661-663).

Estampage 335 (*Fig. 1571*)[6].

Le disciple (du Buddha) Tchang K'ing-souen, pour le bénéfice de ses père et mère qui l'ont mis au monde, a fait une statue de Ti-tsang p'ou-sa (Kṣitigarbha bodhisattva), et avec toute sa famille, la présente en offrande.

Estampage 336 (*Fig. 1572*)[7].

Le disciple du Buddha Wou Chan-yin a fait avec respect une niche avec une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha).

1. Le sûtra de la naissance en bas de Maitreya (*Mi le hia cheng king*) dit : « Le jour même où le Bodhisattva Mi-le (Maitreya) entrera en religion, il obtiendra aussitôt de devenir Buddha; il s'assiéra au-dessous de l'arbre aux fleurs de dragon, dans le jardin de *la forêt des fleurs*, et tiendra trois réunions pour expliquer la Loi. »

2. A partir d'ici, les lacunes du texte rendent l'interprétation incertaine.

3. J'omets cet éloge dont le texte est fort altéré.

4. Cf. *KKL*, VII, 11 *b*.

5. Cf. *HYFPL*, III, 8 *b*; *KKL*, VII, 17 *b*; *YFTKCWTM*, III, 17 *a*.

6. Cf. *KKL*, IX, 50 *b* (époque des Tang; le nom du donateur est lu Tchang K'ing-tson 宗).

7. Cf. *KKL*, IX, 50 *b* (époque des T'ang).

Estampage 337 (*Fig. 1573*)[1].

Offrande faite par Chen Cho-yu pour le bénéfice de son père et de sa mère, de tous les membres de sa famille, grands et petits, et de la multitude[2] des êtres vivants du monde de la Loi ; que tous ensemble[3] ils jouissent excellemment de la tranquillité.

Estampage 338 (*Fig. 1574*).

Dame Wang, femme de Che Hing-kouo, pour le bénéfice de son quatrième fils qui est malade, afin qu'il puisse maintenant être guéri, a formulé par avance le vœu de faire une statue de Kouan-yin (Avalokiteçvara) qui délivre de peine.

Estampage 339 (*Fig. 1575*)[4].

La seconde fille ◯, pour le bénéfice de son frère cadet Tcheng-hing, a fait une statue du Buddha maître de la médecine (Bhaiṣajyaguru), et la présente en offrande.

1. Cf. *KKL*, IX, 51 *a* (époque des T'ang) ; le nom du donateur est lu Chen Cho-lo 洛.
2. 君 est l'équivalent de 群.
3. 怖 est l'équivalent de 普.
4. Cf. *KKL*, IX, 5 *a* (époque des T'ang).

16.

Le grand Buddha (U).

Nous arrivons maintenant au pied de l'esplanade[1] sur laquelle s'élève le groupe le plus imposant des sculptures de Long-men (fig. 283, lettre U ; fig. 957 ; fig. 351-356). Le Buddha colossal qui en occupe le centre est assis sur un piédestal qui a 10 mètres de large ; ce piédestal a cinq pans ; à chaque angle est placée une cariatide qui a l'aspect d'un guerrier ; au milieu de chaque pan, entre les deux guerriers qui sont aux angles est assis un Buddha ; les vestiges de cette disposition ne s'aperçoivent plus que sur les faces nord et nord-est (fig. 351, en bas, à droite, on distingue un des guerriers, et à sa gauche, le Buddha assis). Le Buddha colossal de Long-men est assis dans la même position que le Buddha colossal de Yun-kang (fig. 259-261), c'est-à-dire qu'il a les jambes repliées horizontalement devant lui et que ses avant-bras sont posés à plat sur ses jambes ; mais tandis que le Buddha de Yun-kang a le sein, l'épaule et le bras du côté droit à moitié découverts, le Buddha de Long-men est drapé jusqu'au cou dans sa robe qui le couvre entièrement. Tous deux ont, comme il convient, des oreilles démesurées et une protubérance au sommet du crâne. Le nimbe du

1. Cet emplacement, quoique se trouvant aujourd'hui à ciel ouvert, est désigné sous le nom de Grotte des neuf niches 九龕洞 dans le *YFTKCWTM*, v, 9 *a*. Ce chiffre de neuf correspond au nombre des personnages groupés ici, à savoir : 1 Buddha, 2 çramaṇas, 2 bodhisattvas, 4 rois célestes.

Buddha de Long-men comprend trois zones ; la seconde zone présente sept fois un petit Buddha assis entre deux assistants debout ; le même groupe se retrouve une fois au sommet de la zone la plus extérieure qui est composée de flammes. L'auréole comprend deux zones, l'une de flammes, l'autre de nuages parmi lesquels volent des apsaras. De chaque côté du Buddha, on voit un çramaṇa et un Bodhisattva (fig. 352 et 355), un personnage debout de plus petites dimensions, et enfin deux rois célestes (fig. 353 et 356) ; les niches qui s'intercalent entre ces diverses statues paraissent être surajoutées et ne doivent pas faire partie de l'ensemble primitif. C'est aussi à une époque postérieure qu'ont dû être creusés les trous carrés destinés vraisemblablement à recevoir les poutres soutenant un baldaquin au-dessus de la tête de chaque statue ; à l'origine, la roche, qui s'est depuis éboulée, devait former un auvent suffisant pour protéger les sculptures contre les intempéries.

Nous trouvons sur le piédestal du grand Buddha l'inscription suivante, écrite de gauche à droite, qui nous donne des renseignements exacts et détaillés au sujet de ce groupe important :

Estampage 340 (*Fig. 633 et 1576*)[1].

Notice sur la niche de la statue du grand Lou-chö-na (Ločana)[2], sur le côté méridional (du défilé) de Long-men, lequel dépend de la capitale supérieure située entre le Ho et le Lo[3].

(Cette niche) a été constituée par le grand Empereur et souverain céleste Kao-tsong (650-683), de la grande dynastie T'ang. La personne du Buddha, avec son nimbe et son siège, est haute de quatre-vingt-cinq pieds ; les deux Bodhisattvas mesurent soixante-dix pieds ; Kia-ye (Kâçyapa), A-nan (Ânanda) et les rois divins Kin-kang[4] sont hauts chacun de cinquante pieds. Ce fut le premier jour du quatrième mois de l'année jen-chen, troisième de la période

1. Cette inscription n'est pas datée ; mais elle reproduit une lettre officielle du commencement de l'année 723 et paraît avoir été gravée à cette date même ; en effet, elle a pour objet de rappeler que le nom du temple consacré au grand Buddha portera dorénavant le nom de temple Fong-sien 奉先 ; à cette occasion, elle fait l'historique du temple et des statues qui en provoquèrent l'établissement ; elle montre donc comment le grand Buddha et ses acolytes furent sculptés du 3 mai 672 au 31 mars 675, sous le règne de Kao-tsong, aux frais de sa femme, la fameuse impératrice Wou, qui devait plus tard exercer la régence d'une façon singulièrement despotique ; puis, l'inscription relate, à la date du 25 septembre 679, la fondation, par ordre impérial, du temple destiné à veiller au culte rendu à ces statues ; les religieux assignés à ce temple sont au nombre de 14 ; le 20 février 680, l'empereur accorde au temple, par faveur spéciale, un écriteau de sa propre main ; le 16 janvier 723, un ordre impérial prescrit que le temple, qui s'est appelé jusqu'ici temple Long-houa, devra dorénavant s'appeler temple Fong-sien ; sept jours après avoir reçu ce décret, le 23 janvier 723, le sous-préfet de Ho-nan en avise par une lettre officielle les religieux que cet ordre concerne, et c'est le texte même de cette pièce de chancellerie qui termine l'inscription.

Ce texte est correctement transcrit dans le *Kin che ts'ouei pien* (chap. LXXIII, p. 7 *b*). Au sujet de ce monument, voyez encore *Tchong tcheou kin che ki*, chap. II, p. 19 *b* ; *Kin che lou pou*, chap. XIII, p. 2 *a* ; *P'ing tsin tou pei ki*, chap. X, p. 18 *b*-19 *a* ; *H Y F P L*, III, 27 *b* ; *K K L*, VIII, 7 *a* ; *Y F T K C W T M*, X, 9 *a*.

2. Sur Ločana et Vairočana, voy. pp. 548-549.

3. 河洛上都. Cette expression désigne la ville de Lo-yang qui était située en effet entre le Houang ho et la rivière Lo.

Au-dessous de ce titre, on remarque quelques mots qui ont été évidemment surajoutés puisqu'ils empiètent en bas sur l'encadrement de l'inscription ; ils se lisent comme suit : 潁昌舞水沈隱道鐫政和六年四一日到此上石. « Gravé par Chen Yin-tao originaire de (la sous-préfecture de) Wou-chouei, dans (la préfecture de) Ying-tch'ang ; la sixième année tcheng-ho, le premier jour du quatrième [mois] (14 mai 1116), étant arrivé ici, il a (écrit cela) sur la pierre. » On remarquera, dans ce grafitto, l'omission du mot 月 « mois » ; d'autre part, l'histoire des *Song* (chap. LXXXV, p. 9 *b*) nous apprend qu'il y avait dans la préfecture de Ying-tch'ang, une préfecture de Wou-yang 舞陽 ; on peut se demander si l'auteur du grafitto n'a pas écrit par erreur 水 au lieu de 陽. Ce qui paraît du moins certain, c'est que ces quelques mots sont absolument indépendants de l'inscription de 723 et n'indiquent point l'époque à laquelle elle fut gravée.

4. 金剛神王. Cette expression désigne les quatre devarâjas des figures 353 et 356. Elle semble bien prouver que les Chinois ont conservé le souvenir que les quatre lokapâlas sont issus du dédoublement, puis du quadruplement de Vajrapâṇi, le chef des yakṣas, protecteur du Buddha.

hien-heng[1] (3 mai 672), que l'impératrice Wou[2] donna une contribution de vingt mille ligatures de pièces de monnaie, somme qu'elle prit sur l'argent destiné à son fard[3]. Un décret impérial conféra le titre de religieux surveillant au maître du dhyâna Chan-tao, religieux du temple Che-tsi dans la capitale de l'Ouest, et au maître de la Loi Houei-kien, supérieur du temple Fa-hai ; le titre de commissaire en premier, à Wei Ki, haut dignitaire du bureau de l'agriculture ; le titre de commissaire en second, à Fan Yuan-tso, contrôleur de la région orientale et soutien supérieur du royaume ; le titre de préposé aux matériaux et aux ouvriers, à maître Li Tsan-tch'eng et à Yao Che-tsi, originaire de Jen-wei.

En l'année yi-hai, deuxième de la période chang-yuan, le trentième jour du douzième mois (31 mars 675), on termina l'œuvre méritoire.

En l'année ki-mao, première de la période t'iao-lou, le quinzième jour du huitième mois (25 septembre 679), en vertu d'un édit impérial, on établit le grand temple Fong-sien[4] au sud de la grande statue; on choisit[5] et on appela deux groupes de sept religieux éminents également parfaits dans la pratique (de la bonne conduite) et dans l'intelligence (des livres saints), et aussitôt on remblaya sans interruption et on établit les fondations (du temple) ; celui qui veillait à l'observance des règles religieuses et qui excellait dans la discipline fut nommé abbé.

La seconde année, le quinzième jour du premier mois (20 février 680), le grand Empereur écrivit une tablette (destinée à être suspendue devant le temple)[6]. Depuis cette époque jusqu'à maintenant, on assigna spécialement à ce temple, seize religieux; tous agirent conformément aux défenses et déployèrent toute leur énergie ; leur préoccupation constante fut de veiller à la stricte observance (de la religion). De peur que, à mesure que les années se prolongent, le souvenir parfumé (de leurs vertus) vienne à n'être plus transmis, nous avons gravé l'éloge qui suit dans l'espoir de le léguer à des kalpas éternels.

1. Le mot 亨 est ici écrit 享. On retrouve la même particularité dans l'inscription de Tchang A-nan 張阿難, datée de la deuxième année hien-heng (*Kin che ts'ouei pien*, chap. LVIII, p. 2 *b*). A l'époque des Han, les caractères 亨 et 享 étaient constamment employés l'un pour l'autre ; ainsi qu'on le voit, même sous les T'ang, on les considérait encore parfois comme interchangeables. Cf. le *Yu che* 語石 de Ye Tch'ang-che, chap. I, p. 10 *a-b*.

2. Cf. GILES, *Biographical Dictionary*, n° 2331.

3. D'après un texte cité par Wang Tch'ang dans ses notes sur l'inscription que nous traduisons, la fameuse Yang kouei-fei 楊貴妃 (+ 756) avait trois sœurs aînées à chacune desquelles l'empereur conféra le titre de kouo fou jen 國夫人 en leur donnant 100.000 pièces de monnaie par mois pour subvenir à leurs dépenses pour leur fard 皆月給錢十萬爲脂粉之資. Notre inscription prouve que l'argent pour le fard existait dès l'époque de l'impératrice Wou.

4. Il semble que ce temple ait primitivement été appelé temple Long-houa, et que, en 723 seulement, il prit le nom de temple Fong-sien. Voyez plus loin la lettre du sous-préfet de Ho-nan.

5. Le mot 簡 est inscrit sur l'estampage (fig. 633) avec la clef 140.

6. Il est probable que cette tablette portait le nom du temple, c'est-à-dire Long-houa sseu 龍花寺.

(*Première strophe.*)

Le Buddha n'a pas de supérieur ; — le monde de la Loi constitue son corps.

Il a fait descendre sa personne pour convertir les êtres ; — il a abaissé ses pas pour se mêler aux hommes.

Quand quelqu'un l'émeut, il apparaît aussitôt ; — envers celui qui est sans péché, il est comme un père.

Ceux qui sont dans l'ignorance et dans l'erreur sont éternellement séparés de lui ; — il ne faut mettre son appui que dans la foi et dans les œuvres.

(*Seconde strophe.*)

En vérité, c'est grâce à notre souverain — qu'on a fait le plan de cette belle réalité.

Les marques primaires et secondaires sont rarement telles (que sur cette statue) ; — son visage majestueux est sans égal.

Plein de bonté et plein de compassion, — (le Buddha) est semblable à la lune et semblable au soleil.

Quand on contemple son visage, toute souillure disparaît ; — quand on implore sa sincère nature, tout souhait prend fin [1].

Depuis que la vraie religion s'est propagée en Orient, plus de sept cents années se sont écoulées ; mais, parmi toutes les niches avec statues qu'on a exécutées comme œuvres méritoires, celle-ci est la plus parfaite ; en largeur, elle mesure douze tchang [2] ; en hauteur, cent trente pieds.

Lettre officielle : Par ordre impérial, le temple Long-houa devra devenir le temple Fong-sien. Dixième année k'ai-yuan, cinquième jour du douzième mois (16 janvier 723).

Lettre officielle du sous-préfet de Ho-nan envoyée au temple Fong-sien.

Lettre officielle : J'ai été avisé par un écrit scellé de l'ordre impérial précité ; on me demandait d'en prendre une copie et de la faire parvenir au directeur (du temple) pour qu'il mette à exécution (cet ordre). Cette lettre officielle que je fais, je la communique donc officiellement à ceux qui dans le temple ont à se conformer [3] à l'ordre écrit ; maintenant cet ordre écrit ayant fait l'objet de cette lettre officielle, quand cette lettre officielle vous sera parvenue, vous vous conformerez à l'ordre écrit ; voilà pourquoi je vous envoie cette lettre officielle.

La dixième année k'ai-yuan, le douzième jour du douzième mois (23 janvier 723), Che Fan-tsong a écrit cette lettre officielle.

Signature du wei-yuan.

1. C'est-à-dire vraisemblablement que les vœux 願 sont entièrement exaucés lorsqu'on les adresse au Buddha.

2. Le tchang vaut dix pieds.

3. 准 = 準.

Estampage 341 (*Fig 634 et 1577*)[1].

(Cette inscription, de l'époque des Song, est aussi gravée sur la base du grand Buddha ; elle se lit de gauche à droite.)

Noms inscrits sur la niche du grand Buddha dans la montagne de Long-men (qui dépend) de la capitale de l'Ouest.

Ting Yu, ayant par intérim une charge de la troisième catégorie[2], surveillant tout ce qui concerne les bambous et les arbres de la rivière Yi et du Houang-ho, en même temps préposé à l'entretien des Buddhas de pierre et de la chaussée de pierre dans le groupe d'habitations de ce bourg[3], avec son frère cadet[4] (Ting) Kou-ping, son second fils (Ting) Kouan-tong, son ami originaire du même pays que lui, le kong-li Yen Han, et Hou Siun, originaire de Ngan-ting, ensemble sont venus ici.

Sous la grande dynastie Song, la quatrième année t'ien-cheng, le rang de l'année étant ping-yin, le vingt-sixième jour du troisième mois (16 avril 1026) (Ting) Yu a écrit ceci ; celui qui a gravé les caractères est Li Mai.

Du côté de l'esplanade (fig. 354), on remarque trois inscriptions dont deux sont de grandes dimensions ; mais elles sont trop altérées pour qu'on puisse en donner la traduction :

Estampage 342 (*non reproduit*).

Cette inscription se trouve, sur la figure 354, à 15 millimètres du bord de gauche et à 35 millimètres du bord inférieur ; elle commémore l'œuvre pie d'un personnage qui porte le titre de duc du royaume de Kouo 虢國公 ; elle est datée du vingt-troisième jour du quatrième mois d'une année de la période k'ai-yuan (713-742). Comme l'a établi l'auteur du *Cheou t'ang kin che pa*, ce duc du royaume de Kouo n'est autre que Yang Sseu-hiu 楊思勖 (*T'ang chou*, chap. CVII, p. 1 *b*-2 *a*) ; cet eunuque dirigea une expédition contre l'Annam révolté; c'est pourquoi l'inscription le compare au célèbre général Ma Yuan ; il reçut le titre de duc du royaume de Kouo au moment où l'empereur célébra en 725 le sacrifice fong sur le T'ai chan ; notre inscription est donc postérieure à l'année 725, qui est celle où Yang Sseu-hiu fut nommé duc du royaume de Kouo, et antérieure à l'année 740 qui est celle où il mourut ; elle

1. Cf. *Kin che siu pien*, XIV, 2 *b*; *K K L*, XI, 28 *b* (qui lit « vingt et unième jour ») ; *Y F T K C W T M*, V, 9 *a*. — Voyez plus loin (Estampage 371) une autre inscription du 23 mars 1026 due à ce même Ting Yu.

2. Traduction hypothétique.

3. C'est-à-dire que ce Ting Yu était préposé à l'entretien des Buddhas et de la chaussée qui suit la rive gauche de la rivière Yi dans la région dont le centre administratif est constitué par le groupe d'habitations connu aujourd'hui sous le nom de Long-men kiai.

4. On ne peut pas lire le mot qui précède le caractère 弟.

est probablement de l'année 730 (cf. Estampage 344). On trouvera dans le *Kin che ts'ouei pien* (chap. LXXVII, p. 1 *a*) un déchiffrement des lambeaux de texte que présente encore cette inscription ; cf. *Tchong tcheou kin che ki* (chap. II, p. 36 *b*); *HYFPL*, III, 35 *a ; YFTKC WTM*, V, 9 *a*.

Estampage 343 (*non reproduit*).

Cette inscription, qui est de grande taille, est au-dessus de la précédente ; on voit très nettement sa surface quadrangulaire à gauche de la figure 354, à 20 millimètres du bord de gauche et à 48 millimètres du bord inférieur. Elle a été composée par le fameux Tchang Kieou-ling 張九齡 (673-740) : elle fait l'éloge d'un membre de la famille Nieou 牛 et rappelle quelques détails historiques au sujet de cette famille. Cf. *Kin che ts'ouei pien*, chap. LXXXI, p. 3 *b ; Tchong tcheou kin che ki*, chap. II, p. 36 *b ; HYFPL*, III, 35 *a ; YFTKC WTM*, V, 9 *a*.

Estampage 344 (*non reproduit*).

Cette grande inscription est située tout à fait à droite et en bas de la figure 354. Elle est surmontée d'un titre encadré de dragons, où on lit sur trois colonnes les mots suivants : 大唐內侍省功德之碑. « Inscription relatant l'œuvre pie accomplie par le corps des serviteurs du palais sous la dynastie T'ang ». Ces serviteurs du palais ne sont autres que les eunuques qui sont venus en corps à Long-men faire une statue de Wou-leang-cheou (Amitâyus) pour le bénéfice de leur maître l'Empereur. L'inscription contient la liste des donateurs : elle s'ouvre par les noms des deux eunuques les plus célèbres, Kao Li-che 高力士 et Yang Sseu-hiu (cf. plus haut, estampage 342); elle paraît devoir être datée de la dix-huitième année k'ai-yuan (730). Elle a été composée par l'Empereur et est écrite en cursive. Cf. *Kin che ts'ouei pien*, chap. LXXXIV, p. 13 *a* 14 *b* ; *Tchong tcheou kin che ki*, II, 16 *b*-17 *a ; HYFPL*, III, 26 *a* et 35 *b ; KKL*, VIII, 18 *b*.

Du côté Sud de l'esplanade devait être placé le temple Fong-sien, construit en l'an 679, comme nous l'a appris l'estampage 340. Il était vraisemblablement adossé à la paroi des rochers et y enfonçait les poutres de sa charpente dans les nombreux trous carrés qu'on voit sur la figure 357. Il est probable d'ailleurs qu'une construction symétrique était adossée à la paroi Nord comme le donnent à croire les trous analogues qu'on remarque sur la figure 354. Une poésie de Tou Fou (708-766) est intitulée « Promenade au temple

Fong-sien, à Long-men » ; elle décrit les impressions du poète pendant une nuit qu'il passa sur l'esplanade du grand Buddha :

Après m'être promené aux environs du temple,
Je suis revenu passer la nuit dans son enceinte.
La vallée plongée dans l'ombre fait entendre des sons mystérieux ;
La forêt baignée par la lune répand une ombre claire.
Les piliers célestes [1] touchent aux constellations;
Tandis que je suis couché au milieu des nuées, mes vêtements sont devenus froids.
Je désire rester éveillé pour entendre la cloche du matin [2],
Qui invite les hommes à se livrer à un profond examen de conscience [3].

A gauche de la figure 357, on voit l'ouverture d'une grotte qui paraît avoir été située en dehors du temple Fong-sien ; à l'entrée de cette grotte sont deux gardiens géants (figures 358 et 359) dont la facture prouve les rapports étroits qui existent entre l'art japonais de l'époque Nara (710-764) et l'art chinois de l'époque des T'ang.

1. Les deux montagnes du défilé qui sont comme les piliers d'une porte.

2. La cloche du temple que les religieux font résonner au point du jour.

3. On trouvera le texte de cette poésie dans la section *Chan tch'ouan tien* du *T'ou chou tsi tch'eng*, chap. LII, 2, p. 1 *b*-2 *a*.

17.

Grotte V.

La grotte V (fig. 283) a une entrée plus ornementée (fig. 360) que la plupart des autres grottes ; la porte est encadrée par des colonnettes ; de chaque côté se dressent les deux gardiens à l'aspect redoutable ; plus haut, deux apsaras descendent en volant ; entre elles on voit une inscription qui nous aurait sans doute renseigné sur la date de l'aménagement de la grotte si elle n'était, par malheur, complètement effacée. La grotte, haute de 4 mètres, mesure 3 m. 45 de largeur et 4 m. 50 de profondeur, auxquels il faut ajouter les 0 m. 70 de l'embrasure de la porte. Le Buddha du fond (fig. 350) est assis sur un trône devant lequel sont deux lions ; à ses côtés sont les deux çramaṇas et les deux Bodhisattvas. La principale niche de la paroi du Sud (fig. 361) renferme deux Buddhas côte à côte qui doivent être Prabhûtaratna et Çâkyamuni ; sur la paroi du Nord (fig. 363), la niche principale ne renferme qu'un seul Buddha. La décoration principale de cette grotte remonte manifestement à l'époque des Wei du Nord ; c'est ce que confirme l'étude des inscriptions, puisque trois d'entre elles sont datées de cette dynastie.

Estampage 345 (*non reproduit*) [1].

Inscription datée de la troisième année yong-ngan, treizième jour du

1. Cf. *H Y F P L*, II, 8 *a*; *K K L*, VI, 18 *a*; *Y F T K C W T M*, II, 10 *a*.

deuxième mois (27 mars 530). Dame Tch'en Yun 陳暈, femme de Li Tch'ang-cheou 李長壽 ayant les titres de grand gouverneur général de la région de l'Ouest 西面大都督 et k'ai-kouo-kong de la sous-préfecture de Ts'ing-chouei 清水縣開國公, a fait une niche avec une statue de Che-kia (Çâkya) 造釋迦像一堪.

Estampage 346 (*Fig. 637 et 1578*)[1].

Sous la grande[2] dynastie Wei, la deuxième année p'ou-t'ai[3], le vingt-quatrième jour du quatrième mois (12 juin 532), (la femme de)[4] l'homme pur et croyant, Lou Seng-miao, pour le bénéfice de son mari défunt, a fait une statue de Che-kia (Çâkya). Elle souhaite faire ainsi que son mari défunt soit affranchi de toute souillure et suive le vraiment Divin, qu'il traverse la mer d'obscurité[5] et qu'il aille en personne servir le visage du Compatissant (Maitreya) ; elle désire que, pour tous ses parents actuellement en vie, le bonheur s'approche de leur demeure et que les félicités s'y rassemblent. Le religieux bhikṣu, le maître T'an-pien a fait cela pour le bénéfice de son père défunt ◯ ◯.

Estampage 347 (*Fig. 650 et 1579*)[6].

Sous la grande dynastie Wei, la troisième année yong-hi, le dixième jour du cinquième mois (6 juin 534), la femme pure et croyante, dame Souen, pour son fils défunt, a fait avec respect une image de Che-kia (Çâkya)...

Estampage 348 (*non reproduit*).

Inscription très endommagée qui commence par la date de la quatrième année t'ien-pao 天保 (553).

Estampages 349-351 (*Fig. 647-649 ; 1580*)[7].

Ces inscriptions, qui sont gravées dans l'embrasure de la porte,

1. Cf. *HYFPL*, II, 8 *a*; *KKL*, VI, 19 *a*.

2. Nous lisons dans le *Wei chou*, chap. XI, p. 1 *b*, que, le 1er avril 531, un décret impérial déclara que le nom de la dynastie Wei serait dorénavant précédé du mot « grand » et que la deuxième année kien-ming deviendrait la première année p'ou-t'ai 以魏爲大魏改建明二年爲普泰元年. Notre inscription étant datée de la seconde année p'ou-t'ai, il est normal que le nom de la dynastie Wei soit précédé de l'épithète « grande ».

3. Par erreur, la figure 1578 écrit 晉泰 au lieu de 普泰.

4. Il y a quelque obscurité dans cette inscription ; puisqu'il s'agit d'une œuvre pie faite pour le bénéfice d'un mari défunt, il faudrait que la femme fût mentionnée ; peut-être y a-t-il eu, de la part du graveur, omission de quelques caractères. D'autre part, la fin du texte semble prouver que le donateur est en réalité un religieux, fils du défunt.

5. 蔭 me paraît être l'équivalent de 隂.

6. Cf. *HYFPL*, II, 8 *b*; *KKL*, VI, 19 *a*; *Y F T K C W T M*, II, 10 *b*.

7. Le *Kin che ts'ouei pien*, chap. XXXV, p. 3 *b*-6 *a*, donne un déchiffrement de ces

contiennent des fragments d'un traité de médecine précédé d'une dédicace (fig. 647, en haut, à droite, et fig. 1580) dont voici la traduction [1] :

Quand la personne d'or se fut cachée en Occident, les enseignements et les statues se propagèrent en Orient [2]. Après que les marques distinctives (lakṣanas) précieuses eurent disparu, ◯ ◯ ◯ la conversion. Si on ne sacrifie pas les richesses qu'on possède pour établir des statues, comment fera-t-on briller ce reste d'éclat ? Si on ne plante [3] pas l'arbre de la médecine, on n'aura pas le moyen de guérir les sourds et les aveugles qui sont ici [4]. Or maintenant le maître de la capitale, Tao-hing, dès le jeune âge où on n'a pas encore l'épingle de tête [5], s'est confié de bonne heure dans la porte ornée de diverses couleurs [6] ; il fut expérimenté dans tous les huit modes de pronostics [7] ; il comprit entièrement les cinq écoles [8]. Puis il s'associa à divers hommes de la ville qui furent ensemble avec lui comme les orchidées parfumées du royaume de T'si, comme l'anneau de jade du K'ouen-louen dans le district [9] ; ils avaient contracté entre eux une grande affection fraternelle [10] ; ils étaient unis comme ceux qui ont les mêmes os et le même sang [11]. Ces gens conçurent une merveilleuse intention et firent avec respect une statue en pierre de Che-kia (Çâkya) avec les deux bodhisattvas et les [deux] moines debout à ses côtés. Cette œuvre est vaste et il est difficile de l'exprimer par des mots ; les fleurs divines y mêlent leurs beautés ; si on voulait passer en revue toutes les formes, il ne serait pas possible d'en venir à bout. Nous désirons faire par là

inscriptions. Cf. *Tchong tcheou kin che ki*, chap. I, p. 24 *a; Kin che wen tseu ki*, chap. II, p. 15 *a-b* où il n'y a d'ailleurs que des généralités sur les grottes de Long-men ; *Kin che siu pien*, II, à la fin ; *P'ing tsin tou pei ki*, III, 11 *b ; YF T K C W T M*, II, 29 *b*.

1. Je ne trouve sur l'estampage aucune trace du titre suivant que le *Kin che ts'ouei pien* donne comme figurant en tête de l'inscription : « Notice sur l'érection d'une statue de pierre et recettes pour traiter les maladies par le maître de la capitale Tao-hing ». Ce titre, d'ailleurs exact, doit avoir été ajouté par un épigraphiste.

2. Après que le Buddha fut mort en Inde, la religion bouddhique se propagea en Extrême-Orient.

3. [illegible] = 栽.

4. L'auteur de l'inscription indique ici son double but qui a été, d'une part, de faire une statue pour répandre la religion qui guérit les âmes, d'autre part de graver sur pierre un traité de médecine pour guérir les corps.

5. A propos de l'inscription de Ts'ouan Pao-tseu (*Journal of the Roy. As. Soc.*, Jan, 1911, pp. 86-88), j'ai discuté la valeur de l'expression 抽 簪 qui me paraît signifier « avant vingt ans ».

6. Je n'ai pas retrouvé ailleurs l'expression 績門 ; d'après le contexte, elle désignerait l'ensemble des sciences physiques et expliquerait pourquoi Tao-hing eut des connaissances médicales.

7. 八相. Traduction hypothétique.

8. 五家. Cette expression peut désigner les théories de ceux qui traitent les cinq éléments (voyez commentaire du *Heou Han chou*, chap. LXVII, p. 2 *b* : 五家卽五行之家).

9. Il y a là vraisemblablement deux allusions littéraires, mais je n'ai pu en déterminer l'origine.

10. Cf. *Che king, Siao ya*, I, ode 4 : 兄弟孔懷 « c'est des frères que vient la plus grande affection ».

11. C'est-à-dire qu'ils étaient unis comme si les liens du sang les avaient rattachés à une même famille.

que les hommes qui vénèrent la véritable essence, prennent ici leur refuge en un signe du doigt et en un clin d'œil[1]; que ceux qui admirent la Loi, à cause de ceci, soient éclairés et comprennent. Que, par le moyen de ce faible effet de notre sincérité, nous fournissions un avantage à nos concitoyens ; que les religieux qui furent nos maîtres, que nos pères et mères et que nos ancêtres de sept générations reviennent à l'essence véritable ; que ceux qui sont actuellement en vie obtiennent le bonheur ; que la prospérité de la dynastie se prolonge éternellement; que tous les êtres doués de vie en bénéficient; qu'ensemble ils passent au delà du fleuve de la mort et montent simultanément sur l'autre rivage[2].

Sous la grande dynastie Ts'i, la sixième année wou-ping, le rang de l'année étant yi-wei, le sixième mois, le jour kia-chen (24 juin 575), cette œuvre méritoire a été achevée.

Après cette inscription commencent les recettes médicales. J'en donne ci-dessous une traduction partielle qui permettra au lecteur de se rendre compte de leur nature ; mais il m'a semblé qu'une étude sérieuse de ce texte ne pouvait être entreprise que par une personne plus compétente que moi en ce qui concerne la pharmacopée des Chinois ; il m'a donc paru inutile de tenter une explication intégrale, puisque aussi bien je ne pouvais identifier avec certitude ni les maladies ni les remèdes ; aussi me suis-je borné à donner ici, à titre de spécimen, un fragment de cette inscription dont le texte à peu près complet est transcrit dans le *Kin che ts'ouei pien* (chap. xxxv, pp. 3 *b*-5 *b*).

Wang Tch'ang (dans *Kin che ts'ouei pien*, xxxv, 6 *a*) signale des analogies entre le texte médical gravé à Long-men, en 575, et les recettes attribuées à Souen Sseu-miao 孫思邈 († 682), qui sont gravées sur trois dalles à Yao tcheou 耀州 (prov. de Chàn-si). Je ne sais pas bien à quel monument Wang Tch'ang fait allusion ; ce qui est certain, c'est que Hong Yi-siuan, dans son *P'ing tsin tou pei ki* (chap. iii, p. 11 *b*) déclare n'avoir trouvé rien de commun entre notre inscription de 575 et les écrits de Souen Sseu-miao, tant ceux qui sont imprimés que ceux qui ont été gravés sur pierre en 1572 à Yao tcheou ; nous pouvons d'ailleurs vérifier l'exactitude de cette asser-

1. C'est-à-dire en un instant très court.

2. Le mot 文, qui est placé un peu plus bas que le dernier mot de cette phrase, ne me paraît présenter aucun sens.

tion de Hong Yi-siuan en nous reportant soit au *Ts'ien kin pao yao* 千金寶要 réimprimé dans le *P'ing tsin kouan ts'ong chou*, soit au *Ts'ien kin fang* 千金方 réimprimé dans le *Ts'ien yuan tsong tsi* (cf. Pelliot, dans *BEFEO*, 1909, pp. 435-438). Mais nous sommes obligés d'accepter de confiance le témoignage de Hong Yi-siuan quand il nous dit que l'inscription de 575 s'inspire du *Tcheou heou fang* 肘後方 de Ko Hong 葛洪 (première moitié du quatrième siècle) ; en effet, nous n'avons pas ce dernier ouvrage à notre disposition. — Ce qui résulte de ces observations, c'est du moins que les recettes médicales de l'inscription de 575 sont un ouvrage purement chinois et ne sont pas traduites d'un original provenant de l'Inde ou de l'Asie Centrale. D'autre part, dans ce texte médical de 575, on lit la phrase[1] : « C'est une recette secrète qui vaut mille livres d'or » ; c'est apparemment de là que Souen Sseu-miao († 682) a tiré le titre de ses *Ts'ien kin fang* 千金方 ou « Recettes valant mille livres d'or ». — Une autre série de recettes médicales gravées sur pierre vraisemblablement à l'époque des Ts'i a été trouvée à Ngan-yang hien 安陽縣, dans le Ho-nan (cf. *Ngan-yang hien kin che lou*, II, 16 *b*) ; mais je n'en possède pas le texte.

Recettes médicales (*Fig.* 647).

Il est vraisemblable, comme le suppose le *Kin che ts'ouei pien*, que les recettes médicales commençaient au-dessous de la première ligne de la dédicace datée du 24 juin 575 ; mais le début est entièrement effacé ; nous abordons la traduction au point où le *Kin che ts'ouei pien* (chap. XXXV, p. 3 *b*) fait débuter sa transcription :

Pour guérir le hoquet, la toux, la colique, l'enflure, 3 cheng[2] de ts'ieou-houang 楸黄, 3 cheng d'eau ; on fait bouillir 30 fois ; on enlève le sédiment ; on cuit ◯◯ des pilules de la petitesse convenable ; ◯ au moyen d'un tube en bambou[3], on les fait entrer dans le derrière du (patient) ; il y a guérison immédiate.

... 3 cheng de po-p'i 白皮 en menus fragments ; un demi cheng de ◯◯ ;

1. Cf. p. 465, l. 3-4.

2. Le cheng est la dixième partie du teou ou boisseau.

3. Les mots 竹筒 sont les premiers caractères qu'on distingue nettement à droite et en bas de la figure 647.

un demi cheng de chou-yu 茱萸 (sorte de poivre) du pays de Wou ; 5 cheng de vin ; on fait bouillir le tout trois fois ; on enlève le sédiment ; on l'absorbe en deux fois. Alors l'excitation diminue et l'enflure disparaît. C'est une recette secrète qui vaut mille livres d'or.

Autre recette : ... cheng d'amandes d'abricots [1] qu'on fait griller après en avoir enlevé la peau ; on les met en poudre ; ◯, graisse et saumure de haricots par parties égales; on les pétrit ensemble en forme de balles d'arbalète qu'on enveloppe de soie et qu'on tient constamment dans la bouche ; on en avale le jus jusqu'à guérison.

En outre, procédé de cautérisation : (la cautérisation s'opère) depuis le gros marteau du cou en descendant jusqu'à la cinquième vertèbre. Dans l'intervalle où se trouvent les orifices ci-dessus (on opère), suivant l'âge (du patient) [2].

Recette pour guérir les maladies de cœur : un demi-ho d'huile crue qu'on boit tiède.

Autre recette : une cuillerée d'un pouce carré de poudre de tang-kouei 當歸 qu'on avale mélangée à du vin.

En outre, pour la maladie qui glace le cœur : 1 cheng de chou-yu du pays de Wou, 3 leang de cœur de cannelier, 3 leang de tang-kouei ; on broie en poudre et, avec du miel, on en fait des pilules grosses comme les graines de l'arbre wou 梧 (sterculier) ; avec du vin on absorbe ◯ de ces pilules ; on en prend journellement deux fois et on augmente graduellement la dose jusqu'à 30 pilules qu'on sait être la limite.

Autre recette : 7 clous de girofle ; cendre de cheveux en quantité grosse comme un grain de blé ; le tout est réduit en poudre et est avalé avec du vin.

En outre, pour la maladie qui résulte de vers dans le cœur : on prend des excréments de vers de terre ; on les calcine jusqu'à ce qu'ils soient devenus rouges ◯ ; on les réduit en poudre et on les absorbe avec du vin.

Autre recette : on prend 1 cheng de l'eau dans laquelle on a dévidé des cocons et on l'absorbe. — L'une et l'autre recette ont de l'effet.

En outre, procédé de cautérisation : à partir de la nuque, on compte le nombre des os et on descend jusqu'à la septième vertèbre sur laquelle on fait 30 cautérisations. En outre, à un pouce au-dessous du cœur, on fait deux fois 7 cautérisations.

Recette pour guérir la soif morbide : on absorbe d'un seul coup 1 cheng d'huile de chanvre noir : cela a un effet merveilleux. On prend des tuiles qui sont sur un vieux toit et on en broie 1 boisseau et 5 cheng ; on fait bouillir cela quatre ou cinq fois dans 3 boisseaux d'eau, puis on l'avale. — Autre recette : on prend des racines de concombre et des rhizomes de *Coptis tecta* 黃蓮 en parties égales ; on les réduit en poudre et avec du miel on en fait des pilules grosses comme les graines de l'arbre wou (sterculier). Après le repas, on absorbe dix pilules et on ne s'arrête qu'à la guérison.

1. 杏人＝杏仁.

2. Cela signifie que le point (ou orifice) exact où doit être faite la cautérisation pouvant varier, suivant que le patient est un enfant ou un homme fait, le médecin doit tenir compte de l'âge du malade.

Recette pour guérir une éruption de boutons sur tout le corps : dès qu'on s'aperçoit que l'éruption va se produire, on cautérise immédiatement les gros bouts des apophyses qui sont extérieures aux deux mains[1], en tenant compte de l'âge du patient. On prend aussitôt une cuillerée d'un pouce carré de che-tai 石黛 qu'on absorbe en la mêlant à 1 cheng d'eau froide.

Autre recette : on fait bouillir de la viande de porc jusqu'à cuisson complète; on hâche 1 ts'ien de mang-siao 芒消 et on absorbe le mélange. Cela enlève en même temps les cicatrices.

Autre recette : des ramilles et des feuilles de pêcher sont bouillies ; on se lave avec la décoction. Cela enlève en même temps les cicatrices.

Autre recette : 1 ho de grains de riz (?); après l'avoir lavé, on le fait passer une nuit à la rosée ; le matin, au point du jour, on le broie en le mêlant à 1 cheng d'eau ; dès qu'on en a absorbé la moitié, le mal cède à moitié. — Toutes ces recettes sont efficaces.

Recette pour guérir les cinq sortes d'hémorroïdes : le cinquième jour du cinquième mois, on prend des ramilles et des feuilles de ts'ang-eul 蒼耳 qu'on fait sécher à l'ombre ; on les réduit en poudre ; on les absorbe dans de l'eau, à raison de 3 cuillerées trois fois par jour ; on cesse le traitement à la guérison.

Autre recette : nieou kio sseu 牛角鰓 brûlé de manière à être réduit en poudre ; on l'absorbe mêlé à du vin à raison d'une cuillerée d'un pouce de diamètre trois fois par jour ; cela a un effet merveilleux.

Autre recette : prendre constamment du p'ou houang 蒲黃 à raison d'une cuillerée d'un pouce de diamètre trois fois pas jour ; cela est bon.

Recette pour guérir les furoncles : on prend un gros paquet de ramilles et de feuilles de saule, de 3 pieds de longueur et de 4 pieds de tour ; on le hache dans 7 boisseaux d'eau et on fait bouillir trente fois ; on recueille le sédiment et on le dessèche par la cuisson jusqu'à ce qu'il ait la consistance de la mélasse ; on en enduit l'abcès après l'avoir percé ; l'effet est merveilleux.

Autre recette : le kouei-sa 鬼徹 a la forme du champignon terrestre ; il pousse en touffes sur les tas de fumier ; quand il est exposé au soleil, il dépérit et noircit ; on en prend pour le réduire en cendre par calcination ; avec une aiguille on perce les quatre bords de l'abcès ; arrivé à la région douloureuse, on fait un trou dans lequel on introduit ce remède ; on applique cela deux fois, et, après une nuit, l'abcès crève ; avec une pince on arrache le germe. Cela est fort bon.

Autre recette : on commence par cautériser l'abcès sur trois points, on fait avec du tchong jou 鍾乳 une poudre qu'on mêle à des grains de farine de haricots (soja) ; on pile le tout et on l'applique (sur l'abcès) ; au bout de quelque temps on enlève le germe ; cela est efficace.

Pour guérir les abcès récidivants, on dessèche par la cuisson des ramilles et des feuilles de saule jusqu'à ce qu'elles aient la consistance de la mélasse ; puis on enduit (de cette pâte l'abcès) ; cela est bon.

1. Apparemment les apophyses inférieures des deux cubitus.

Autre recette : on brûle des plantes ma-tch'e 馬 齒 (dent de cheval) et on en applique la cendre (sur l'abcès).

Autre recette : on applique de la cendre de sel et de riz. — Tous ces procédés sont efficaces...

Estampage 352 (*Fig. 1581*)[1].

... statue... tranquillité. Fait par Yang Kiun-ya, le vingt et unième jour du douzième mois de la vingt-troisième année tcheng-kouan (28 janvier 650).

Estampage 353 (*non reproduit*).

Dédicace d'une statue d'Amitâbha ; troisième mois de la première année yong-houei (650).

Estampage 354 (*Fig. 646 et 1582*)[2].

La troisième année yong-houei, le huitième jour du quatrième mois (21 mai 652), la disciple (du Buddha), dame Tchang, femme de Wang Pao-ying, pour le bénéfice de sa fille défunte Yeou-siang, a fait une statue de Kouan-che-yin p'ou-sa qui délivre de peine ; elle désire que sa fille défunte aille naître dans la [première] catégorie, que tous ses parents actuellement en vie conservent toujours ◯ ◯, que les innombrables êtres vivants du monde de la Loi soient délivrés de peine ◯ ◯.

Estampage 355 (*Fig. 642 et 1583*)[3].

Le disciple du Buddha, Yang Hing- ◯ ◯ ◯, pour le bénéfice de sa mère aimante, dame Lieou, a fait avec respect une statue de Che-kia (Çâkya) ; il souhaite ◯ Buddha ◯ force de la Loi ◯ ◯ ◯ faire que ◯ ◯. Troisième année yong-houei (652), le ◯ jour du quatrième mois, cette œuvre méritoire a été terminée.

Estampage 356 (*Fig. 651 et 1584*)[4].

La disciple du Buddha, la femme pure et croyante Tchao Chan-cheng a fait avec respect une statue de Kouan-che-yin p'ou-sa qui délivre de peine ; elle souhaite que tous les êtres doués de vie dans le monde de la Loi soient tous appelés à être délivrés, à se tourner vers la Bodhi et à s'élever ensemble à l'intelligence correcte.

La troisième année yong-houei, le vingt-septième jour du huitième mois (5 octobre 652), cette notice a été faite.

1. Cf. *HYFPL*, III, 4 *a*; *KKL*, VII, 7 *a*.
2. Cf. *HYFPL*, III, 4 *b*; *KKL*, VII, 9 *b*; *YFTKCWTM*, III, 14 *a*.
3. Cf. *HYFPL*, III, 5 *a*; *KKL*, VII, 9 *b*; *YFTKCWTM*, III, 14 *a*.
4. Cf. *HYFPL*, III, 4 *b*; *KKL*, VII, 9 *b*; *YFTKCWTM*, III, 14 *a*.

Estampage 357 (*non reproduit*) [1].

La quatrième année yong-(houei ?) (653 ?) le ○ jour du ○ mois, l'homme pur et croyant ○-tchao ○ 照, pour le bénéfice de ses père et mère défunts, a fait avec respect une niche avec une statue de ○ ○...

Estampage 358 (*Fig. 640 et 1585*).

Sous la grande dynastie T'ang, ○ année yong-houei (650-655), le cinquième jour du ○ mois, ○○○○○○○○○○○○○○ a fait maintenant une niche avec une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha) pour récompenser avec respect son excellente mère ; que cette œuvre en haut profite à l'Empereur et en bas secoure la multitude des êtres vivants en sorte qu'ils échappent ensemble aux souffrances et que, sauvés, ils montent tous sur l'autre rivage.

Estampage 359 (*Fig. 644 et 1586*) [2].

La quatrième année yong-houei, le dixième jour du huitième mois (7 septembre 653), Wang Che-leang, pour le bénéfice de son frère aîné, a fait une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha).

Estampage 360 (*Fig. 1587*) [3].

La quatrième année yong-houei (653), ○○○ jour, T'ien ○○○○ pour son propre bénéfice ○○○○ ceux qui lui sont apparentés ○○○○○ il souhaite que tous les êtres doués d'âme ○○○ éternellement échappent ○○○○ naître ; il fait cette offrande.

Estampage 361 (*non reproduit*).

Dédicace de la cinquième année yong-houei (654) rappelant la donation d'une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha) accompagné de deux Bodhisattvas.

Estampage 362 (*Fig. 639 et 1588*) [4].

La respectable dame Wang, femme de Tchou ○-○, qui est hiao-wei du Siang-yuan fou et qui est originaire de la sous-préfecture de P'ou-tch'eng [5], dans l'arrondissement [de Yong], d'une manière générale, pour le bénéfice de la foule des êtres vivants, pour celui de ses ancêtres morts et de ses père et

1. Cf. *KKL*, VII, 10 *b*.
2. Cf. *HYFPL*, III, 5 *a* ; *KKL*, VII, 10 *a* ; *YFTKCWTM*, III, 14 *b*.
3. Cf. *HYFPL*, III, 5 *a*.
4. Cf. *KKL*, VII, 13 *b* ; *YFTKCWTM*, III, 15 *b*.
5. Cette sous-préfecture porte encore aujourd'hui ce nom ; elle dépend de la préfecture de T'ong-tcheou, dans la province de Chàn-si.

mère vivants et pour le bénéfice de tous ceux qui lui sont apparentés, implore la tranquillité, et (c'est pourquoi) elle a fait avec respect une statue de Kouan-yin p'ou-sa qui délivre de peine ; que, par bonne fortune, cette cause ◯ [en haut] soit avantageuse au souverain, et, en bas, profite à la foule des êtres vivants en sorte que tous soient éloignés de la porte des peines et montent ensemble au rivage du Buddha. La deuxième année hien-k'ing (657), le sixième jour du ◯ mois, on a gravé ceci pour laisser une inscription commémorative.

Estampage 363 (*Fig. 1589*) [1].

La quatrième année hien-k'ing, le septième jour du quatrième mois (21 mai 659), le bhikṣu Seng-◯ a fait avec respect une statue de Che-kia (Çâkya) et du grand être (Mahâsattva) [2] Kouan-yin (Avalokiteçvara). En haut, que ce soit pour le bénéfice des religieux qui furent ses maîtres, de son père et de sa mère ; que la multitude des êtres vivants du monde de la Loi aient part ensemble à cette cause de bonheur ; telle est l'offrande qu'il présente de tout son cœur.

Estampage 364 (*Fig. 643 et 1590*) [3].

La quatrième année hien-k'ing, le vingt et unième jour du cinquième mois (16 juin 659), le disciple (du Buddha), Ma Fou-t'o et sa femme, dame Lieou, souhaitant que leurs personnes soient heureuses, ont fait avec respect une niche avec une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha).

Estampage 365 (*Fig. 641 et 1591*).

La femme pure et croyante, pour le bénéfice de son père et de sa mère défunts, a fait avec respect une statue de Kouan-yin p'ou-sa.

La respectable dame Tchou, femme de ◯ Tong-chan, ainsi que sa fille aînée et sa sœur cadette, comprenant que le corps est chose en péril et fragile, ont fait ensemble (une statue de) Kouan-yin ; que tous les êtres vivants du monde de la Loi aient part à ce bonheur. La ◯ année hien-k'ing (656-660)...

Estampage 366 (*Fig. 1592*) [4].

Sous la grande dynastie Tcheou, la troisième année tch'ouei-kong (687), le vingt-troisième jour du neuvième mois, le tch'ao-[yi] ta-fou, préfet par intérim de l'arrondissement de T'ai, Lieou Tche-yong, (a fait cette) image.

1. Cf. *HFTKCWTM*, III, 16 *a*, où le nom du donateur est lu Yi-hing 義行.
2. 大世 est ici l'équivalent de 大士.
3. Cf. *KKL*, VII, 15 *b*.
4. Cf. *KKL*, VII, 34 *a* : *YFTKCWTM*, III, 22 *a*.
5. Il semble qu'il faille lire 行台州刺史.

Estampage 367 (*Fig. 1593*).

... le ◯ jour du septième mois, ◯ houei, pour le bénéfice de son père défunt, (a fait) une niche avec une statue (de Mi-) t'o (Amitâbha); ◯, que, dans les quatre régions on soit délivré de peine et débarrassé ◯ ; que tous les êtres vivants du monde [de la Loi] ◯◯ ◯ montent sur l'autre rivage.

Estampage 368 (*Fig. 645 et 1594*)[1].

La bhikṣuṇî Tö-siang, agissant pour le bénéfice des religieux qui furent ses maîtres pendant plusieurs kalpas et de ses défunts ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, a fait avec respect une statue de Kouan-che-yin ; que ceux qui lui sont apparentés et que les innombrables êtres vivants aient tous part à cette cause de bonheur.

Estampage 369 (*non reproduit*).

◯◯-pao, pour le bénéfice de son père défunt, a fait avec respect une statue de Kouan-che-yin p'ou-sa.

Estampage 370 (*non reproduit*).

Inscription en apparence assez bien conservée, mais on ne peut y lire ni la date, ni le don du donateur, ni la désignation de la statue. La partie du texte qu'on peut lire est un éloge 頌 qui est de la pure rhétorique. La phrase de la fin 千載不頃 « pendant mille années cela ne périra pas, » nous révèle que l'inscription date des T'ang, car c'est à cette époque qu'on employa le mot 載 dans le sens de « année ». La substitution absolue du mot 載 au mot 年 fut décrétée en 744 ; mais on employait le mot 載 antérieurement à cette date.

Estampage 371 (*Fig. 638 et 1595*)[2].

Sous la grande dynastie Song, la quatrième année t'ien-cheng, le deuxième jour du troisième mois (23 mars 1026), notice écrite par Ting Yu, ayant par intérim une charge de la troisième catégorie[3], surveillant tout ce qui concerne les bambous et les arbres de la rivière Yi et du Houang ho dans la région de la capitale de l'Ouest, en même temps préposé à la chaussée de pierre et aux affaires publiques dans le groupe d'habitations du bourg de Long-men.

1. Cf. *H Y F P L*, III, 5 *a*.
2. Cf. *Kin che siu pien*, XIV, 2 *b*; *K K L*, XI, 28 *b*. — Cf. l'estampage 341 dans lequel ce même Ting Yu apparaît à la date du 16 avril 1026. Les deux inscriptions sont écrites de gauche à droite.
3. Cf. p. 457, n. 1.

Estampage 372 (*Fig. 1596*)[1].

... femme de Wang Louen, la dame fille de la famille Tch'en ◯ ◯ ◯ ◯ ◯ entra en religion ; uniquement parce que ses fautes passées sont encore plus graves ◯ ◯ délivrance. La mère et le fils ont fait ensemble sur le côté gauche une statue de Kouan-yin ◯ ◯ ◯ ◯ religieuse, religieux, à leur place entrer en religion ◯ ◯ ◯ vœu. En outre, la fille cadette ◯ ◯ souffrance, a fait le vœu de graver une image de Kouan-yin et un exemplaire du livre saint de la Prajñâ. Ce mérite étant achevé, elle demande avec respect à être payée de retour; que son vœu passé s'étende jusqu'à la multitude des êtres vivants pour qu'ils obtiennent la totalité des fruits(de sainteté) et que réellement il ne soit rien qu'ils n'obtiennent. Le premier jour du dixième mois, on a gravé, pour la rendre perpétuelle, cette notice.

1. Cf. *HYFPL*, II, 27 *a*, qui place, par erreur, cette inscription à Chouen-houa hien, dans le Chan-si. Dans le même ouvrage, chapitre III, p. 4 *b*, on trouve mentionnée une autre dédicace de Long-men qui est datée de la troisième année yong-houei (652), et qui a pour auteur Wang Louen, le mari de la femme qui a fait la dédicace de la figure 1596.

18.

Grotte X dite Lao kiun tong.

Nous arrivons maintenant (fig. 283, lettre X) à la plus célèbre de toutes les grottes de Long-men ; elle est connue sous le nom de Lao kiun tong 老君洞 « grotte de Lao kiun », sans qu'on puisse voir pour quelle raison on l'a ainsi mise sous le patronage taoïste de Lao tseu ; elle paraît avoir porté plus anciennement le nom de Kou yang tong 古陽洞, ces trois mots se trouvant gravés sur la paroi du Nord, vers le fond (fig. 380, à 70 millimètres du bas et 46 millimètres du bord de gauche).

Cette grotte est remarquable par ses sculptures qui sont de l'époque des Wei du Nord, par ses inscriptions qui sont nombreuses et étendues et qui donnent des spécimens importants de l'écriture au sixième siècle de notre ère, enfin par la qualité des donateurs dont plusieurs sont de hauts personnages.

Deux choses la déparent : c'est d'abord le grand Buddha du fond qui a été si bizarrement restauré et peint qu'il fait tache au milieu des excellentes sculptures dont il est entouré (fig. 394, à droite)[1]. C'est, en second lieu, le mur en maçonnerie qu'on a élevé en 1901 pour fermer la grotte ; ce mur (fig. 386, à gauche et fig. 365, à droite)

1. Il est probable cependant que, si on parvenait à dégager cette statue de la gangue moderne qui la dépare, on retrouverait, plus ou moins endommagée, une très belle œuvre des environs de l'an 500 de notre ère.

bouche en réalité par son épaisseur, de chaque côté de la grotte, toute une rangée verticale de grandes niches.

Si on néglige ce qui est dissimulé par le mur si fâcheusement construit à l'entrée, on voit que la grotte est décorée sur sa face nord d'une rangée supérieure de trois grandes niches renfermant chacun un Buddha, puis d'une rangée médiane de trois niches renfermant chacune un Bodhisattva[1], enfin d'une rangée inférieure de trois niches moins régulièrement décorées, mais ne renfermant que des Buddhas. Sur la face sud, on trouve une rangée supérieure de trois niches renfermant chacune un Buddha; puis une rangée médiane de trois niches dont la niche centrale nous présente les Buddhas Prabhûtaratna et Çâkyamuni assis côte à côte (fig. 388), tandis que les deux autres niches contiennent chacune un Bodhisattva ; quant à la rangée inférieure, elle ne comprend que deux niches (fig. 387-389) dans chacune desquelles est assis un Buddha. Il est certain que les niches des rangées médiane et supérieure ont été faites d'après un plan bien arrêté et qu'elles représentent, avec le grand groupe du fond, la décoration primitive de la grotte.

Les statues des niches supérieure et médiane sont de grandeur naturelle ; elles mesurent, assises, de 1 m. 05 à 1 m. 45.

Le haut de la grotte, en forme de dôme, est couvert d'un quadrillage de petites niches entre lesquelles s'intercalent parfois des niches un peu plus grandes (partie supérieure des fig. 390 et 392). La largeur de la grotte est de 6 m. 80 ; sa profondeur, depuis l'entrée jusqu'au piédestal du grand Buddha est de 7 m. 70.

Voici les inscriptions dont j'ai pris les estampages :

Estampage 373 (*Fig. 539 et 1597*) [2].

Le onzième mois de la dix-neuvième année t'ai-ho (495), dame Wei-tch'e,

1. Pour cette rangée médiane on peut encore apercevoir, en outre des trois niches bien visibles (fig. 371, 372 et 374), une partie de la niche dissimulée par le mur élevé à l'entrée (cf. fig 365, en haut, à droite).

2. Sur cette inscription, voyez *Che eul yen tchai kin che kouo yen lou*, v, 2 *a-b*, *Kou mo tchai kin che pa*, II, 8 *b*-9 *b*; *P H Y F P L*, II, 1 *b* ; *K K L*, VI, 8 *a* ; *Y F T K C W T M*, II, 1 *a*. — Cette inscription se trouve sur la figure 376, à 165 millimètres du bord inférieur et à 36 millimètres du bord de droite.

femme de K'ieou-mou-ling Leang [1] qui a les titres de che-tch'e-tsie [2], grand dignitaire sseu-k'ong [3] et roi de Tch'ang-lo [4], a prié des artisans de sculpter la pierre et de faire cette statue de Mi-le (Maitreya) pour le bénéfice de son fils défunt Nieou-kiue. Elle souhaite que Nieou-kiue abandonne ce monde de division et de sectionnement pour monter se divertir dans le domaine de l'illimité ; s'il est encore destiné à avoir des naissances, qu'il naisse dans les cieux à l'endroit où sont tous les Buddhas, et, s'il naît dans ce monde, que ce soit dans une situation merveilleuse, heureuse et indépendante. S'il est chargé de tourments, que maintenant il échappe aux mauvaises conditions des trois voies, qu'il soit éternellement affranchi des causes et des voies, que tous les êtres vivants bénéficient de ce bonheur.

Estampage 374 (*Fig. 550 et 1599*) [5].

Mon petit-fils Pao a quitté sa patrie et a été banni au loin ; ○○○○○○, du commencement jusqu'à la fin, il avait commis peu de fautes ; mais, avant qu'on l'eût amnistié, par malheur il mourut prématurément. Mainte-

1. K'ieou-mou-ling Leang 邱穆陵亮 est mentionné, avec l'orthographe 丘目陵亮, au revers de l'inscription de 493 p. C contenant les condoléances de l'empereur Hiao-wen sur la tombe de Pi-kan (cf. *Kin che ts'ouei pien*, XXVII, 2 *a*). — K'ieou-mou-ling est un nom de famille tongouse; quand les Wei du Nord se furent entièrement chinoisés, tous les anciens noms tongouses furent changés en noms chinois ; c'est ainsi que, au nom de K'ieou-mou-ling, on substitua celui de Mou 穆 (cf. *Wei chou*, CXIII, 20 *b*) ; c'est donc sous le nom de Mou Leang 穆亮 qu'apparaît dans l'histoire (cf. *Wei chou*, XXVII, 3 *b*-5 *b*) le personnage que notre inscription appelle K'ieou-mou-ling Leang. Ce Mou Leang joua un rôle assez important ; né en 451, il mourut le 20 juin 502 (cf. *Wei chou*, VIII, 2 *b*). Il avait épousé la princesse impériale appelée princesse aînée de Tchong-chan 中山長公主 ; aussi notre inscription soulève-t-elle une difficulté en donnant à sa femme le nom de famille Wei-tch'e (Vijaya) 尉遲 qui appartient à l'onomastique des rois de Khoten ; il faut probablement admettre que, en 494, la princesse impériale était morte et que Mou Leang s'était remarié en épousant une princesse apparentée à la famille des rois de Khoten. Une seconde difficulté vient de ce que l'inscription de 494 donne à Mou Leang le titre de roi de Tch'ang-lo ; il avait reçu en effet ce titre en 472, mais, en 492, un décret impérial avait ordonné de rabaisser au rang de duc tous les rois ayant un nom de famille autre que celui de l'empereur (cf. *Wei chou*, VII *b*, 4 *a*) ; en 494, Mou Leang devait donc porter le titre de duc, et non celui de roi; si cependant l'inscription lui attribue encore ce dernier titre, c'est sans doute parce qu'il avait continué à se l'arroger bien qu'il n'en eût plus strictement le droit.

2. Le titre de che-tch'e-tsie 使持節 désigne les commissaires porteurs d'un insigne de délégation spéciale.

3. 司空公. C'est le 5 février 490 que Mou Leang avait reçu le titre de sseu-k'ong.

4. Le 28 décembre 471, Mou Leang avait été nommé roi de la commanderie de Tchao 趙郡王. Le 13 janvier 472, il fut nommé roi de Tch'ang-lo 長樂王 (*Wei chou*, chap. VII, *a*, p. 1 *b*).

5. Cf. *Che eul yen tchai kin che kouo yen lou*, VI, 15 *b*-16 *a*; *YFTKCWTM*, II, 1 *b*. — Cette inscription n'est pas datée ; mais, comme elle émane de la mère du roi de Pei-hai, nous pouvons la placer avec quelque vraisemblance en 495, puisque nous savons par l'estampage 377 (voy. p. 477, l. 7 et suiv.) que, à cette date, la mère du roi de Pei-hai était à Long-men.

nant, pour le bénéfice de Pao, je fais une statue afin qu'il soit éternellement délivré de toutes les souffrances.

Fait par la concubine impériale douairière Kao, mère[1] du roi de Pei-hai (de la maison impériale) des Wei, pour le bénéfice de son petit-fils Pao.

Estampage 375 (*Fig. 555 et 1600*)[2].

La vingtième année t'ai-ho (496), Tchang Yuan-tsou, ayant le titre de pou-yu-lang[3], est malheureusement mort ; sa femme, nommée Yi-fou, a fait pour son bénéfice une statue ; elle souhaite obtenir par là que son mari défunt aille directement naître dans le royaume du Buddha.

Estampage 376 (*Fig. 543 et 1601*)[4].

Notice sur une statue[5] faite par le duc de Che-p'ing[6].

Si les vestiges divins ne se manifestaient pas, on ne saurait où chercher un maître auquel on puisse se cramponner ; si l'image du visage (du Buddha) ne se montrait pas, l'adoration qu'on lui témoigne ne manquerait pas [de s'éteindre] ; c'est pourquoi la véritable figure du Buddha [fut révélée] aux âges qui nous ont précédés et sa forme laissée et transmise aux générations à venir ; et ainsi, à l'époque de la grande dynastie Tai[7], cette œuvre méritoire fut entreprise.

1. Au lieu de 母, l'inscription présente par erreur le mot 國.

2. Cf. *Che eul yen tchai kin che kouo yen lou*, v, 3 *a*; *P H Y F P L*, II, 1 *b*; *K K L*, VI, 8 *a*; *Y F T K C W T M*, II, 1 *a*. — Cette inscription se trouve sur la figure 379, à 42 millimètres du bord supérieur et 36 millimètres du bord de droite.

3. Ce titre ne figure pas dans le chapitre *Kouan che tche* du *Wei chou*.

4. Cf. *Tchong tcheou kin che ki*, I, 11 *b*-12 *a*; *Ping tsin tou pei ki*, II, 9 *b*; *Kin che ts'ouei pien*, XXVII, 5 *a*; *Kou mo tchai kin che pa*, II, 8 *a*; *Kiao pei souei pi*, 78 *a-b*; *H Y F P L*, II, 2 *a*; *K K L*, VI, 7 *b*; *Y F T K C W T M*, II, 1 *a*. — Cette inscription offre la particularité fort rare d'être gravée avec des caractères en relief ; le seul exemple plus ancien qu'on en ait est le frontispice de l'inscription de Wou Jong 武榮 (168 p. C. ; cf. p. 106, n. 3).

5. Le caractère qui sert de numérale à la statue est ici écrit 區 au lieu de 摳.

6. La sous-préfecture de Che-p'ing correspond à la sous-préfecture actuelle de Hing-p'ing 興平 (préf. de Si-ngan, prov. de Chàn-si). — D'après le titre de cette inscription, la statue a été faite par un personnage qui était duc de Che-p'ing ; d'autre part, d'après le texte même de l'inscription, cette œuvre pie fut faite pour le bénéfice spirituel du duc de Che-p'ing, par le fils de ce dernier. Ces deux indications peuvent s'accorder si on suppose que le père et le fils eurent tous deux et l'un après l'autre, le titre de duc de Che-p'ing. L'histoire des Souei parle d'un certain Yuan Hiao-k'iu 元孝矩 qui reçut par hérédité, à l'époque des Wei occidentaux, le titre de duc de la sous-préfecture de Che-p'ing 始平縣公 ; mais il n'est pas possible d'identifier ce personnage de l'époque des Wei occidentaux avec l'auteur de notre inscription qui écrivait en 498.

7. C'est-à-dire, à l'époque de la dynastie des Wei ; cf. p. 480, n. 1.

Le bhikṣu Houei-tch'eng [1], considérant que l'ombre purifia le courant profond [2] et qu'il eut le bonheur de rencontrer [3] une glorieuse époque, résolut de témoigner autant qu'il le pouvait sa sincérité et fit une grotte dans le roc pour le bénéfice du royaume ; [par ce moyen] il répondit aux bienfaits impériaux et fournit un principe excellent aux actes futurs [4].

Mon père [5] avait été chargé d'une délégation impériale ; il avait eu les titres de kouang-[lou] ta-fou, de préfet de Lo tcheou et de duc de Che-p'ing ; mais soudain il mourut ; quand je contemplais son visage bienveillant, tout mon corps en était troublé [6] ; ce n'étaient plus que des corbeaux que j'avais [sous les yeux [7]] ; c'est pourquoi, en faveur de mon père défunt, j'ai fait une statue de pierre. Je souhaite que l'âme de mon père défunt vole au-dessus des [trois mondes] (trailokya), que sa sagesse embrasse tout l'ensemble des dix terres (daçabhûmi), qu'[au soir] il y ait une illumination du mystère en sorte que les myriades [d'êtres] soient ◯, qu'au matin il y ait un écho [8] de la sagesse en sorte que les grands chiliocosmes soient ◯ ; (je souhaite) que, dans les générations précédentes, les religieux qui furent mes maîtres, mon père et ma mère et tous mes parents s'élèvent en volant comme des phénix fong sur l'aire de la Loi et bondissent comme des phénix louan jusqu'au séjour des devas Tuṣitas ; que si, comme en rêve [9], ils tombent parmi les hommes, ils soient les trois acacias à la floraison sans égale ou les neuf jujubiers qui s'étalent comme les nuages [10] ; je (souhaite enfin) que tous les êtres vivants dans les cinq voies (gati) aient part à ce vœu.

Terminé le quatorzième jour du neuvième mois de la vingt-deuxième année t'ai-ho (14 octobre 498). Écrit par Tchou Yi-tchang ; rédigé par Mong Ta.

1. Ce bhikṣu Houei-tch'eng ne me paraît avoir rien de commun avec les ducs de Che-p'ing, père et fils. Il n'est mentionné ici que comme celui qui a le premier aménagé cette grotte pour le culte.

2. Cette phrase pourrait signifier que le bhikṣu Houei-tch'eng, quoique n'ayant pas eu la chance de vivre à l'époque de la présence effective du Buddha eut cependant le bonheur de se trouver en un temps où le courant profond de la religion avait été purifié par le souvenir du Buddha qui est comme l'ombre de sa personne réelle. En d'autres termes, il assista à un renouveau de la ferveur bouddhique et en profita pour creuser un temple dans le roc.

3. 遨逢 est l'équivalent de 傲逢.

4. En aménageant une grotte, le bhikṣu Houei-tch'eng permit aux dévots qui vinrent après lui, tels que le duc de Che-p'ing, de tailler des niches sur les parois de cette grotte et de faire ainsi des œuvres pies.

5. A partir d'ici, j'admets que c'est le duc de Che-ping, fils, qui prend la parole en son nom.

6. Parce qu'il prévoyait que son père pourrait être exposé à des tourments dans ses existences à venir.

7. C'est-à-dire qu'il était pénétré de tristesse ; l'expression 匪烏 se retrouve dans le *Che king* (section *Kouo fong*, livre III, ode 16) où un habitant du pays de Wei prévoit des maux sans nombre à cause des funestes présages qu'il aperçoit : au nombre de ces présages est celui-ci que tout est noir de corbeaux 莫黑匪烏.

8. Il faut admettre que le caractère 嚮 est l'équivalent de 響.

9. 悟 = 寤. La renaissance de ces personnages en qualité d'hommes ne pourra être que comme un rêve éphémère dans leur existence bienheureuse.

10. On sait que les trois acacias 三槐 et les neuf jujubiers 九棘 désignent les trois plus hautes dignités et les neuf classes de fonctionnaires immédiatement inférieures à celles-ci.

Estampage 377 (*Fig. 554 et 1598*)[1].

La dix-huitième année t'ai-ho, le onzième jour du douzième mois (23 janvier 495), l'empereur conduisit en personne ses six armées[2] pour aller au sud combattre le rebelle Siao[3]; l'élément militaire et l'élément civil se divisèrent au tournant de la rivière Lo; les voix de ceux qui partaient et les voix de ceux qui restaient se séparèrent au delà du défilé[4].

La concubine impériale douairière[5], au nom des règles saintes et excellentes, fit des recommandations aux hommes et aida les soldats[6]; moi, disciple (du Buddha), avec un cœur plein de piété filiale, je pris pour modèle[7] ses paroles et je présentai mes larmes. Ce jour même, la concubine impériale douairière retourna chez elle; (en passant) à Yi tch'ouan, elle formula le vœu de faire une statue de Maitreya pour la placer ici, afin que elle, la mère, et moi, le fils, nous eussions le calme.

Le vingt-troisième jour du neuvième mois de la vingt-deuxième année (23 octobre 498), l'image divine fut entièrement sculptée[8]; alors je fis un endroit de purification et je gravai une inscription sur la pierre pour manifester mes sentiments et pour mettre à exécution la résolution prise autrefois (par ma mère).

Mon désir constant est que elle, ma mère, et moi, son fils, nous jouissions éternellement d'années où règne la conversion, que tous ceux qui me sont

1. *Che eul yen tchai kin che kouo yen lou*, v, 1 *a*-2 *a*: *K K L*, vi, 8 *a*: *Y F T K C W T M*, ii, 1 *b*. — Le texte de cette inscription présente plusieurs difficultés de lecture et d'interprétation.

2. L'expression 六旌 « les six drapeaux » doit correspondre à l'expression 六師 « les six armées » qui, dans le *Che king*, désigne les troupes du souverain.

3. Au dixième mois de l'année 494, Siao Louan 蕭鸞 avait déposé son souverain, l'empereur de la dynastie méridionale des Ts'i, et s'était emparé du pouvoir; il est connu sous le nom d'empereur Ming 明帝. En ce même dixième mois de l'année 494, l'empereur de la dynastie Wei avait transféré sa capitale de P'ing-tch'eng (= Ta-t'ong fou) à Lo-yang; le douzième mois il résolut de diriger lui-même une expédition contre celui qui est appelé dans notre inscription le rebelle Siao et qui n'est autre que Siao Louan devenu par usurpation empereur de la dynastie Ts'i. En quittant Lo-yang avec son armée, l'empereur des Wei confia la garde de la capitale à son frère cadet, le roi de Pei-hai (cf. *Tseu tche t'ong kien*), qui est l'auteur même de notre inscription; celle-ci commence donc par rappeler le départ de l'empereur et les adieux que se firent non loin de Long-men ceux qui s'en allaient et ceux qui restaient. La biographie du roi de Pei-hai se trouve dans le chapitre xxi, *a*, pp. 12 *b*-14 *b* du *Wei chou*; on y apprend que ce roi de Pei-hai était fort débauché et que sa mère était très cruelle; cela ne les empêchait pas d'être l'un et l'autre animés de sentiments religieux, comme l'atteste notre inscription.

4. Il s'agit vraisemblablement du défilé de Long-men.

5. Après la mort de l'empereur Hien-wen, survenue en 470, la concubine Kao 高, mère du roi de Pei-hai, reçut le titre de concubine impériale douairière 太妃, titre sous lequel elle apparaît ici.

6. Cette phrase est difficile à traduire; je la comprends comme s'il y avait 飛徙拔旅.

7. Je suppose que 戈 est l'équivalent de 格; il est nécessaire qu'on ait ici un verbe, puisque le mot est symétrique de 飛 dans la phrase précédente.

8. 剋 = 刻.

apparentés, tant en ligne masculine que féminine, vivent toujours à des époques glorieuses, que tous les êtres vivants participent à ce bonheur.

Ceci a été fait sous la grande dynastie Wei, le vingt-troisième jour du neuvième mois de la vingt-deuxième année t'ai-ho (23 octobre 498) par le roi de Pei-hai, Yuan Siang [1], ayant les titres de che-tchong et de général des gardes du corps.

Estampage 378 (*Fig. 549 et 1602*) [2].

Kiai-po Ta [3] qui a les titres de tou-wan-kouan-k'eou [4] (directeur général de la passe), yeou-ki hiao-wei (commandant d'avant-garde?) et sseu-ma, a fait une statue de Mi-le (Maitreya); il souhaite que le pouvoir impérial soit majestueux et tranquille et que les neuf régions barbares en soient submergées, que son père et sa mère soient heureux et vivent longtemps, que sa sagesse s'élève au-dessus des dix terres et que sa carrière officielle se développe de jour en jour, que ses parents et que les religieux se recherchent comme les sons (s'harmonisent) et soient d'accord comme l'écho [5] (avec le son); c'est certainement cette cause de bonheur [6] qui réalisera tout cela. Que les nombreux êtres vivants dans les six voies (gati) aient tous part à ce vœu. Fait pendant la période t'ai-ho (477-499).

Estampage 379 (*Fig. 547 et 1603*) [7].

L'ex [8]-t'ai-cheou (gouverneur) de ◯◯ [9], tchang-che des gardes du corps, comte de Yun-yang, Tcheng Tch'ang-yeou [10] a fait avec respect une statue de Maitreya pour le bénéfice de son père défunt.

Autre statue : Tcheng Tch'ang-yeou a fait avec respect une statue de Maitreya pour le bénéfice de sa mère, dame Houang-fou.

1. En 496, les Wei avaient changé leur ancien nom de T'o-pa contre le nom de famille chinois de Yuan 元. Le roi de Pei-hai avait donc pour nom de famille Yuan et pour nom personnel Siang.

2. Cf. *Cheou t'ang kin che wen tseu siu pa*, I, 14 *a-b*: *H Y F P L*, II, 2 *b*; *K K L*, VI, 8 *a*: *Y F T K C W T M*, II, 1 *b*. — Cette inscription se trouve, sur la figure 376, à 140 millimètres du bord inférieur et à 23 millimètres du bord de droite.

3. Au sujet de ce nom de famille, voyez plus loin la note 3 de la p. 481.

4. Le *Cheou t'ang kin che wen tseu siu pa* lit 闕口 (au lieu de 關口) et identifie ce terme avec celui de 伊闕 qui désigne le défilé de Long-men.

5. 嚮 = 響. Il y a ici une allusion à un passage de l'appendice *Wen yen* du *Yi king* où on lit : 同聲相應同氣相求 « les sons de même ordre s'harmonisent ; les êtres de même nature se recherchent ».

6. C'est-à-dire cette statue.

7. Cf. *Che eul yen tchai kin che kouo yen lou*, V, 4 *a-b*; *P H Y F P L*, II, 1 *b*; *K K L*, VI, 8 *b*: *Y F T K C W T M*, II, 1 *b*.

8. Le mot 前 n'est gravé qu'à moitié.

9. Les deux mots qui devaient former le nom d'une commanderie ont été entièrement omis par le graveur.

10. Quoique ce nom personnel ne soit précédé d'aucun vestige de caractère, l'espace en blanc qui est au-dessus de lui aurait dû contenir un nom de famille et ce nom de famille ne peut être que Tcheng 鄭, puisque Tcheng Tch'ang-yeou est cité deux fois dans lés lignes suivantes.

Autre statue : Tcheng Tch'ang-yeou a fait avec respect une statue de Maitreya pour le bénéfice de son fils défunt, Che-long.

Autre statue : la concubine de Tcheng [1], originaire de Nan-yang et fille de Tch'en Wang, a fait avec respect une statue de Maitreya pour sa mère défunte, dame Siu.

Achevé pieusement le troisième jour du neuvième mois de la deuxième année king-ming (30 septembre 501).

Estampage 380 (*Fig. 551 et 1604*) [2].

La troisième année king-ming, le vingtième jour du cinquième mois (10 juin 502), le bhikṣu Houei-kan, pour le bénéfice de son père et de sa mère défunts, a fait avec respect une image de Mi-le (Maitreya). Il souhaite que la prospérité de l'empire s'élève éternellement et que les trois joyaux deviennent de plus en plus brillants, que, pendant de vastes kalpas, les religieux qui furent ses maîtres, son père et sa mère et toute sa parenté soient à jamais tirés hors [3] des trois voies mauvaises et que les dons de bonheur s'accumulent sur eux à l'envi ; puissent les innombrables êtres vivants des trois mondes participer tous à ce vœu.

(Autre inscription [4]) :

Le bhikṣu Fa-ning a fait cette image de pierre pour le bénéfice de son père et de sa mère défunts.

Estampage 381 (*Fig. 542 et 1605*) [5].

Statue faite par des gens de la ville.

(à droite de ce titre) : le donateur, originaire de la ville, Souen Tao-wou, ayant le titre de tchong-san-ta-fou et de gouverneur de Jong-yang [6].

(à gauche du titre) : Wei Po-tou, ayant les titres de maréchal de Ning-yuan, tchong-san-ta-fou, gouverneur de Ying-tch'ouan, sous-préfet de Ngan-tch'eng [7].

1. Ce Tcheng doit être Tcheng Tch'ang-yeou.

2. Cf. *KKL*, VI, 8 *b* : *YFTKCWTM*, II, 1 *b*. — Cette inscription se trouve sur la figure 378, à 122 millimètres du bord inférieur et à 18 millimètres du bord de gauche.

3. Littéralement « secourus ». 求 = 救.

4. *YFTKCWTM*, II, 1 *b*.

5. Cf. *Kin che ts'ouei pien*, chap. XXVII, p. 5 *b*-6 *a* ; *Kiao pei souei pi*, p. 78 *a* ; *Tchong tcheou kin che ki*, I, 12 *a* ; *P'ing tseu tou pei ki*, II, 10 *b* ; *HYFPL*, II, 2 *a* ; *KKL*, VI, 7 *b*, *YFTKCWTM*, II, 1 *b*. — Cette grande inscription se voit sur la figure 391 en haut et à gauche.

6. Aujourd'hui encore, sous-préfecture de Jong-yang (préfecture de K'ai-fong, province de Ho-nan).

7. A 70 li au sud-est de la sous-préfecture actuelle de Jou-yang 汝陽 (préf. de Jou-ning, prov. de Ho-nan).

(Texte du registre supérieur de l'inscription) :

Sous la grande dynastie Tai [1], en la septième année t'ai-ho (483) [2], deux cents personnes parmi lesquelles le contrôleur des emplois civils dans la sous-préfecture de Sin-tch'eng [3], Souen Ts'ieou-cheng ; le contrôleur des emplois civils dans la sous-préfecture de Sin-tch'eng, Lieou K'i-tsou, etc., ont fait avec respect une statue de pierre en formulant le vœu que la prospérité de l'empire s'élève éternellement et que les Trois joyaux [4] deviennent de plus en plus éclatants ; que les disciples qui ont fait ce vœu aient une gloire prospère comme les fleurs [5] au printemps et qu'ils soient à la cour les acacias [6] à la floraison sans égale ; que les pousses d'orchidées répandent leur parfum dans des années prospères et que l'éclat d'or étende sa lumière sur une époque sainte ; que leurs parents dans la génération actuelle aient dix mille bonheurs qui se rassemblent sur eux comme des nuages, et qu'ils aient de nombreux équipages aux roues rouges [7] ; que, dans les générations

1. Les souverains de la dynastie Wei avaient d'abord eu le titre de rois de Tai 代 et gouvernaient en effet autrefois l'ancien pays de Tai au nord du Chan-si. Le nom de ce premier fief fut ensuite officiellement remplacé par celui de Wei. En 398, on proposa à l'empereur Tao-wou de changer le nom de sa dynastie de Wei 魏 et de revenir à celui de 代 qui lui présageait des « générations » nombreuses de descendants ; l'empereur refusa et maintint le nom de Wei (*Wei chou*, chap. II, p. 6 *a*). En fait cependant, les deux noms restèrent simultanément employés 代魏兼用, comme le dit expressément Ts'ouei Hao († 450) qui compare cette coutume à celle qui admet les deux noms de Yin et de Chang pour la seconde des dynasties chinoises (*Wei chou*, chap. XXXV, p. 7 *b*). Nous trouverons plusieurs autres inscriptions qui, comme celle que nous traduisons en ce moment, emploient les mots 大代 « la grande dynastie Tai », pour désigner les Wei. Ts'ouei Hao lui-même, lorsqu'il copiait le vocabulaire *Ki tsieou tchang*, avait soin d'écrire Fong Tai-kiang 馮代彊 le nom propre qui, dans le texte original, s'écrivait Fong Han-kiang 馮漢彊 : en effet, le nom personnel Han-kiang signifiait « puissance de la dynastie Han » ; Ts'ouei Hao y substituait le nom de Tai-kiang, signifiant « puissance de la dynastie Tai », afin de contribuer par là à la prospérité de la dynastie des Wei (*Wei chou*, chap. XXXV, p. 10 *a*) ; cela encore est une preuve que le mot Tai était synonyme de Wei. Enfin il est des cas où, au lieu de rencontrer le mot Tai à la place du mot Wei, on trouve ces deux mots employés ensemble 魏代 ; c'est ce que nous remarquons, par exemple, dans le titre de l'inscription funéraire de Sseu-ma King-ho (21 février 514) Cf. *Kin che ts'ouei pien*, chap. XXVIII, p. 1 *a*.

2. Les travaux auraient donc été commencés avant que Lo-yang fût devenue la capitale des Wei.

3. La sous-préfecture de Sin-tch'eng se trouvait dans la commanderie de Kao-yang ; elle était au sud-ouest de l'actuelle sous-préfecture de Ngan-sou 安肅 (préf. de Pao-ting, prov. de Tche-li).

4. Le Buddha, la Loi, l'Église.

5. Le mot 葩 est ici écrit 芲. C'est de cette dernière graphie qu'est venu, par une déformation cursive, le caractère 花 qui s'est substitué aux anciens caractères 葩 et 蘤. Voyez les textes cités par le *Tchong tcheou kin che ki* (chap. I, p. 12 *a*) ; l'un est tiré du commentaire du *Wen siuan* mais ne se retrouve pas dans les éditions courantes de ce livre ; l'autre est emprunté au commentaire du *Heou Han chou* (chap. LXXXIX, p. 10 *b*, l. 11) où on lit 蘤古花字也.

6. On sait que l'acacia symbolise les trois ducs du palais, c'est-à-dire les trois plus hauts dignitaires de l'empire.

7. 洙＝朱. Le char aux roues rouges

antérieures, leurs pères et leurs mères ainsi que leurs frères cadets et leurs fils aient, dans leurs existences futures, des âmes qui bondissent jusqu'au neuvième étage des cieux ; que leurs pas gravissent successivement les dix terres[1] ; que tous les êtres vivants dans les cinq voies (gatis) participent à ce vœu.

Mong Kouang-ta a rédigé ceci ; Siao hien-k'ing l'a écrit.

(Le second registre contient une énumération de 140 personnages qui ont tous le titre de wei-na 維那 ou karmadâna mais qui portent cependant des noms laïques ; à la fin, on lit l'indication suivante :)

Les travaux furent achevés le vingt-septième jour du cinquième mois dont le premier jour était le jour wou-tseu[2], en la troisième année king-ming (17 juin 502), qui était une année jén-wou.

Estampage 382 (*Fig. 540 et 1606*)[3].

La troisième année king-ming, le trentième jour du cinquième mois (20 juin 502), le donateur, habitant de la ville, Kao Chou, le wei-na (karmadâna) Kiai-po Tou[4] et d'autres, en tout trente-deux personnes, ont fait une statue de pierre; ils souhaitent que leurs ancêtres, tant hommes que femmes, des générations antérieures et leurs parents de la génération actuelle, aient, dans leurs incarnations futures des âmes qui bondissent jusqu'au neuvième étage des cieux, et que leurs pas gravissent successivement les dix terres[5] ; que les trois mondes aient part à ce vœu.

(Suit la liste des trente donateurs qui se sont associés aux deux personnages mentionnés dans l'inscription.)

était une distinction honorifique. Cf. *Ts'ien Han chou*, chap. XXXVI, p. 12 v°.

1. Sur les dix terres (daçabhûmi), voyez le remarquable exposé de Sylvain Lévi dans son introduction à la traduction du Mahâyâna sûtrâlamkâra, pp. 21-23.

2. Le jour wou-tseu est le vingt-cinquième du cycle. D'après les tables du père Hoang p. 406), d'accord avec le *Wei chou* (chap. VIII, p. 2 *b*), le cinquième mois de la troisième année king-ming aurait commencé avec le jour wou-wou, cinquante-cinquième du cycle ; mais c'est une erreur qui provient de ce que le père Hoang a fait l'intercalation après le quatrième mois au lieu de la faire après le cinquième mois ; à la page 170, pour la première année t'ien-kien, qui correspond elle aussi à l'année 502, le père Hoang a marqué correctement l'intercalation après le cinquième mois.

3. Cf. *Che eul yen tchai kin che kouo yen lou*, V, 4 *b*-5 *b*; *H Y F P L*, II, 2 *b*; *K K L*, VI, 8 *b*; *Y F T K C W T M*, II, 2 *a*. Cette inscription se voit, sur la figure 378, à 148 millimètres du bord inférieur et 51 millimètres du bord de gauche.

4. D'après le chapitre *Kouan che tche* du *Wei chou*, l'ancien nom de famille Kiai-pi 解枇 fut changé en Kiai 解 quand les Wei du Nord se furent entièrement chinoisés. Il est vraisemblable que le nom de famille Kiai-po, que nous trouvons dans les inscriptions de Long-men, n'est autre que l'ancien nom de famille que le *Wei chou* transcrit Kiai-pi.

5. Cf. plus haut, n. 1.

Estampage 383 (*Fig. 553 et 1607*)[1].

La troisième année king-ming, le dix-huitième jour du huitième mois (4 octobre 502), la grand'mère du roi de Kouang-tch'ouan[2], femme royale douairière, dame Heou, a fait cette statue de Mi-le (Maitreya) pour le bénéfice de son mari défunt qui avait les titres de che-tchong, che-tch'e-tsie, grand général vainqueur du Nord, roi de Kouang-tch'ouan[3], khan de Ho-lan[4]; elle souhaite par ce moyen l'affranchir à jamais des causes de souffrances et lui faire promptement réaliser l'intelligence correcte.

Estampage 384 (*Fig. 556 et 1608*)[5].

La quatrième année king-ming, le septième jour du dixième mois (11 novembre 503), moi grand'mère du roi de Kouang-tch'ouan[6], femme royale douairière, dame Heou, je considère que, parce qu'on a parcouru presque entièrement le kalpa[7], on s'est éloigné de plus en plus[8] de la bonne doctrine; même quand leurs pas[9] rencontrent les images et les enseignements, les hommes s'opposent personnellement aux maîtres. Quoique j'aié eu l'honneur d'être unie à la clarté de pourpre[10], je fus de bonne heure renversée de tout mon corps[11]; solitaire, j'élève mon jeune petit-fils pour qu'il continue à régner

1. Cf. *Che eul yen tchai kin che kouo yen lou*, v, 5 *b*-6 *a*; *K K L*, vi, 8 *b*; *Y F T K C W T M*, ii, 2 *a*.

2. Nous trouvons dans l'histoire trois rois successifs de Kouang-tch'ouan (*Wei chou*, chap. xx, pp. 1 *b*-2 *a*) : le premier est fils de l'empereur Wen-tch'eng (452-465) et de la fou-jen Ts'ao 曹夫人; son nom personnel est Lio 略; il est nommé roi de Kouang-tch'ouan en 472; il meurt en 480; son nom posthume est 莊. Son fils, Hiai 諧, hérite de son fief; il meurt en 498. Le fils de Hiai, nommé Ling-tao 靈道, lui succède. Nous ne savons pas à quelle époque est mort ce dernier, mais il devait selon toute vraisemblance être vivant en 502; sa grand'mère, qui fit notre inscription, fut donc la femme du premier roi de Kouang-tch'ouan, Lio, et c'est pour le bénéfice spirituel de celui-ci que fut accomplie l'œuvre pie commémorée par ce texte.

3. Kouang-tch'ouan était, sous les Wei du Nord, une commanderie dont le centre administratif correspondait à la sous-préfecture actuelle de Tch'ang-chan 長山 (préf. de Tsi-nan, prov. de Chan-tong).

4. 賀蘭汗. Ho-lan est le nom d'une chaîne de montagnes sur la rive gauche du Houang-ho, dans la Mongolie méridionale, au nord de Ning-hia (Kan-sou). Cette montagne est indiquée sur la carte B de l'année 1137 (*B E F E O*, 1903, pp. 214 et suiv.). Il est possible que ce soit du nom de cette montagne Ho-lan chan qu'ait été dérivé le nom actuel d'Alachan 阿拉善 appliqué à toute la région environnante. Quant au mot 汗, il est la transcription régulière du titre turc « khan ». Si notre explication est exacte, il est intéressant de constater que les Wei du Nord avaient conservé, à côté des titres chinois dont ils faisaient usage, des titres turcs dont ils se servaient pour les parties de leur empire situées en dehors du territoire de la Chine propre.

5. Cf. *Che eul yen tchai kin che kouo yen lou*, v, 6 *a*-7 *a*; *K K L*, vi, 9 *a*; *Y F T K C W T M*, ii, 2 *a*.

6. Cf. plus haut, n. 2.

7. On approche de la fin du kalpa.

8. 喩 = 愈.

9. 噣 = 躅.

10. Par son mariage avec un fils de l'empereur Wen-tch'eng, elle a été rattachée à la famille impériale.

11. C'est-à-dire qu'elle perdit son mari.

sur un royaume de la frontière ; mon cœur qui garde la transparence d'un mince morceau de glace, prend son unique refuge dans le véritable et le silencieux. Maintenant, j'ai fait une statue de Mi-le (Maitreya) ; je souhaite que cette faible cause de mérite me procure le moyen de fertiliser en moi la divine intelligence ; que dans mon existence présente je jouisse éternellement du calme et que je comprenne bien les enseignements de la sagesse ; que, pour plus tard, je supprime dans mes existences ultérieures les actes troubles et inintelligents ; en outre, que je prolonge pour l'avenir le fruit mystérieux du principe vide. De plus je souhaite que mes descendants aient une longue vie, que la sainte volonté se produise rapidement en eux, que leur postérité se multiplie et soit florissante, que leur gloire dure pendant dix mille générations, que la prospérité de l'Empereur s'élève éternellement, et qu'on répande grandement la sainte doctrine en sorte que les gens stupides du peuple qui ne l'ont point encore comprise conçoivent tous le désir de la sagesse parfaite (bodhičittotpada)[1].

Estampage 385 (*Fig. 546 et 1609*)[2].

Quand on pousse de grands cris et qu'on se jette dans le ravin, le bien et le mal reçoivent leur rétribution ; quand on agite ses vêtements et qu'on prend son appui sur le fleuve, les qualités et les défauts sont visibles pour tous[3] ; c'est là comme le son de vertu[4] qui se fait entendre aux religieux et aux laïques, comme le miroir d'eau[5] qui reflète l'image pour l'antiquité et les temps modernes.

1. Le *Che eul yen tchai kin che kouo yen lou* (v, 6 *b*) ajoute les mots suivants qui ne se trouvent pas sur mon estampage 國學官令臣平乾虎爲王太妃廣川王敬造釋迦牟尼像一區.

« Le kouo hio kouan ling, le sujet P'ing-k'ien Hou, pour le bénéfice de la femme royale douairière et du roi de Kouang-tch'ouan, a fait avec respect une statue de Çâkyamuni. » — Dans le chapitre *Kouan che tche* du *Wei chou*, on relève le titre de 皇子國學官令, c'est-à-dire chef officiel des études nationales pour les enfants de la famille impériale ; le fonctionnaire qui occupe ce poste est du neuvième degré.

2. Ce texte se trouve dans le *Kin che ts'ouei pien*, chap. xxvii, p. 6 *b*, mais la fin y est déchiffrée d'une manière insuffisante. — Cf. *P'ing tsin tou pei ki*, ii, 10 *b*-11 *a*; *KKL*, vi, 9 *a* ; *YFTKCWTM*, ii, 2 *a*; *HYFPL*, ii, 2 *b*. — Cette inscription se voit, sur la figure 356, à 20 millimètres du bord supérieur et 33 millimètres du bord de droite.

3. Ce début est obscur parce qu'on ne voit pas nettement à quoi l'auteur veut faire allusion. Je suppose que, dans la première phrase, il a en vue le jâtaka qui représente le Bodhisattva se jetant du haut d'un rocher pour nourrir une tigresse affamée (cf. *Trip.* de Tôkyô, iv, 4 *b*-7 *a* ; *BEFEO*, iii, p. 411, n. 3) ; dans la seconde phrase, il rappellerait l'histoire de l'homme qui marchait sur le fleuve sans enfoncer (cf. *Cinq cents contes et apologues extraits du Tripiṭaka chinois*, vol. iii, pp. 314-316). Dans l'un et l'autre cas, il se proposerait de montrer que la vertu du Boddhisattva se manifesta dans des occasions extraordinaires ; la conduite que tint alors le Bodhisattva le distingua nettement de la foule des autres hommes et on en conserve à jamais le souvenir édifiant.

4. C'est dans les situations critiques que la vertu se révèle par le son qu'elle rend comme une cloche qu'on frappe ; on peut alors juger de sa qualité. L'expression 德音 est tirée du *Che king*, section *Ta ya*, i, ode 7.

5. L'expression 水鏡 paraît être l'équi-

Moi, Fa-cheng [1], j'ai eu la bonne fortune de rencontrer l'empereur Hiao-wen [2] qui appliquait son cœur aux Trois joyaux, et en outre de me trouver avec le roi de Pei-hai [3] et sa mère qui mettaient en honneur la dévotion dans les deux capitales [4] ; lors des sermons sur la religion, souvent ils furent reconnaissants de s'asseoir sur les dernières nattes ; ensemble ils firent descendre jusqu'à moi leur cœur purifié et j'eus l'honneur de les rassasier des cinq défenses ; je pense avoir planté un grain de sénevé qui peut-être deviendra grand comme le mont Sumeru. Maintenant, pour le bénéfice de l'empereur Hiao-wen et en même temps du roi de Pei-hai et de sa mère, j'ai fait cette statue et j'ai manifesté mes sentiments afin d'exposer comment s'est produite cette heureuse rencontre ; moi, Fa-cheng, j'ai été uni dès le début à la famille du roi et je l'aiderai jusqu'à la fin depuis le matin jusqu'au soir ; dans mon fervent respect, je reporte sur l'empereur, mon souverain, le bénéfice de cette œuvre méritoire. Que les êtres vivants de toutes sortes aient universellement part à ce bonheur.

Fait par le bhikṣu Fa-cheng pour le bénéfice de l'Empereur Hiao-wen ainsi que du roi de Pei-hai et de sa mère, le premier jour du douzième mois de la quatrième année king-ming (3 janvier 504 de la dynastie Wei).

Estampage 386 (*Fig. 586 et 1610*) [5].

La deuxième année tcheng-che, le quinzième jour du quatrième mois (2 juin 505), le donateur de la statue, maître de purification, général qui disperse les brigands, général de l'intérieur du palais, officier commandant aux soldats armés de crocs et de boucliers, Wang Che, lors de la pacification du pays de Wou, réunit tous ses collègues pour former le vœu de faire une statue de Mi-le (Maitreya) au bénéfice du présent souverain.

(A gauche, en caractères plus gros, on lit ceci) :

Hong Tch'e-tcheng et K'iuan Leou-fan, du corps des soldats armés de crocs

valent de l'expression 水監 que nous trouvons dans le *Chou king* (chap. *Ts'ieou kao;* Legge, C. C , III, p. 409). Sur les anciens miroirs formés d'un bassin plein d'eau, voyez Hirth, *Chinese metallic mirrors*, dans *Boas Memorial volume*, p. 215.

1. Comme ce nom l'indique, et comme cela est d'ailleurs dit expressément plus loin, l'auteur de cette inscription est un religieux.

2. L'empereur Hiao-wen était mort en 499.

3. Sur le roi de Pei-hai, voyez l'inscription de l'estampage 377 (p. 477, n. 3). Le roi de Pei-hai fut dégradé et mourut en prison le cinquième mois de l'année 504, c'est-à-dire six mois à peine après que le religieux Fa-cheng avait fait une œuvre pie pour assurer son bonheur. L'épigraphiste Wang Tch'ang ne peut se retenir de remarquer que les statues et les prières des moines ne servent pas à grand'chose.

4. D'après le *Lo-yang kia lan ki*, le roi de Pei-hai fut le fondateur du temple Tchouei-cheng 追聖.

5. Cf. *HYFPL*, II, 3 *a; KKL*, VI, 9 *a; YFTKCWTM*, II, 2 *a*. J'ai adopté la lecture proposée par ce dernier ouvrage. — Cette inscription se voit sur la figure 375, à 99 millimètres du bord inférieur et à 87 millimètres du bord de droite.

et de boucliers sous les ordres du général de l'étendue traversée de part en part (heng ye tsiang-kiun).

Estampage 387 (*Fig. 569*)[1].

Au centre, un brûle-parfums ; à gauche, quatorze personnages dont le premier paraît être un moine ; les treize autres ont, devant leur tête, leur nom inscrit ; ce nom est régulièrement précédé des deux mots 弟子« Le disciple (du Buddha). » A droite, il devait y avoir aussi quatorze personnages, car on remarque quatorze noms de « disciples » ; mais les deux derniers personnages ont disparu ; le dixième disciple a son nom écrit en caractères plus gros : 弟子陸元慶. « Le disciple Lou Yuan-k'ing ». Les vingt-sept personnages laïques de cette frise sont sans doute les donateurs de la statue placée dans la niche qui les surmonte (fig. 369, grande niche du haut et fig. 373, niche inférieure du milieu) ; le moine qui est à droite du brûle-parfums est le religieux qui est chargé de faire agréer leur offrande.

Estampage 388 (*Fig. 1611*)[2].

Au-dessous du troisième personnage à gauche du brûle-parfums dans la frise ci-dessus, on voit une courte inscription qui se rapporte à la petite niche voisine :

« Fait avec respect par le général de l'étendue traversée de part en part (heng ye tsiang-kiun), Wou Ngan -◯, pour le bénéfice de sa parenté[3]. »

Estampage 389 (*Fig. 621 et 1612*)[4].

Le bhikṣu Miao-kouang[5], pour le bénéfice de son père et de sa mère défunts et pour son propre bénéfice, a fait une statue. Puisse l'effet de cette faible cause de bonheur s'étendre universellement à tous les êtres vivants. La troisième année tcheng-che, le dixième jour du quatrième mois (17 mai 506).

Estampage 390 (*Fig. 604 et 1613*)[6].

Sous la grande dynastie Tai, la troisième année tcheng-che, le vingtième jour du sixième mois (25 juillet 506), le disciple[7] du Buddha, Souen Tatch'eng[8], pour le bénéfice de ses ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations et pour celui de ses père et mère qui lui ont donné le jour, a fait une statue du Buddha Che-kia (Çâkya).

1. Voyez figure 369, au-dessous de la grande niche du haut.
2. Cf. *HYFPL*, II, 12 *a*.
3. 拳=眷.
4. Cf. *KKL*, VI, 9 *b* et *YFTKCWTM*, II, 3 *a* qui lit par erreur la date comme étant : la deuxième année tcheng-kouang, le sixième jour du quatrième mois. — Cette inscription se trouve sur le piédestal du grand Buddha du fond de la grotte.
5. 妙光.
6. Cette inscription se trouve sur le côté sud du trône du grand Buddha du fond.
7. Le mot 弟 est omis.
8. Dans la figure 1613, j'ai lu Souen Tatchao, mais la lecture 孫大城 proposée par *YFTKCWTM*, II, 3 *a*, est plus vraisemblable. *HYFPL*, II, 3 *a* et *KKL*, VI, 9 *b*, laissent en blanc le troisième caractère de ce nom.

Estampage 391 (*Fig. 538 et 1614*)[1].

Statue faite par un homme de la ville.

Notice sur la statue faite pour le bénéfice de l'empereur Hiao-wen[2] par le donateur habitant de la ville, Yang Ta-yen[3], originaire de K'ieou-tch'e[4].

Si l'éclat divin ne les avait pas illuminés, les chiliocosmes seraient restés plongés dans [la tristesse] d'une nuit éternelle; si les vestiges [sacrés] ne s'étaient pas trouvés là, les êtres périssables auraient gardé dans leur bouche (sans la formuler) la confession de leurs actes contraires à la doctrine. C'est pourquoi le Tathâgata répondit à toutes les causes en manifestant ses traces. Ainsi, jusqu' [aux générations subséquentes][5], les images [divines] apparurent, et, jusqu'aux souverains venus après les autres, ces œuvres méritoires furent exécutées.

Yang Ta-yen, originaire de K'ieou-tch'e, ayant les titres de fou-kouo tsiang-kiun (général qui aide l'empire) de tche-ko tsiang-kiun, de ○○○○, de ta-

1. Cette inscription se voit sur la figure 377, entre les deux grandes niches du haut et sur la figure 376, à gauche de la grande niche du haut. Le texte est reproduit dans le *Kin che ts'ouei pien* (chap. XXVIII, p. 3 *a*); il présente plusieurs caractères écrits d'une façon singulière (fig. 538) que nous avons remplacés dans la copie (fig. 1614) par les équivalents autorisés; cette inscription est un bon spécimen de l'état où se trouvait l'écriture chinoise à l'époque des Wei du Nord. — Cf. *Kiao pei souei pi*, pp. 78 *a*-79 *b*; *Tchong tcheou kin che ki*, I, 12 *a-b*; *P'ing tsin tou pei ki*, II, 9 *b*-10 *a*; *H Y F P L*, II, 2 *b*; *K K L*, VI, 8 *a*; *Y F T K C W T M*, II, 1 *b*.

2. L'empereur Hiao-wen étant ici désigné par son nom posthume, l'inscription est nécessairement postérieure à la mort de ce souverain survenue en 499. Il est probable qu'elle doit être rapportée soit à l'année 504, soit à l'année 506, puisque c'est à ces deux dates que le *Wei chou* (chap. VIII, p. 3 *a* et p. 5 *b*) mentionne des expéditions dirigées contre les rebelles du sud de l'empire par Yang Ta-yen.

3. Yang Ta-yen a sa biographie dans le *Wei chou* (chap. LXXIII, pp. 2 *a*-4 *b*). Cette biographie s'accorde bien avec ce que nous apprend la présente inscription; celle-ci cependant nous permet de compléter et de rectifier l'historien puisqu'elle nous apprend, d'une part, que Yang Ta-yen eut le titre de ta-tchong-tcheng de Leang tcheou, ce que le *Wei chou* omet de dire et, d'autre part, qu'il eut le titre de k'ai-kouo-tseu de la sous-préfecture de Ngan-jong, le *Wei chou* écrivant par erreur Ngan-tch'eng 安城, au lieu de Ngan-jong. — Yang Ta-yen eut pour fils Yang Po-houa 楊白花 qui fut l'amant de la fameuse impératrice Wou; celle-ci a composé une poésie sur les fleurs blanches du peuplier (*yang po houa*) afin d'exprimer le chagrin qu'elle avait d'avoir été abandonnée par celui qu'elle aimait (*Kou che chang si*, chap. XXI, p. 9 *a-b*).

4. La biographie (*Wei chou*, chap. LXXIII, p. 2 *b*) nous apprend que Yang Ta-yen était un Tangoutain 氐 de la région de Wou-tou 武都, cette localité se trouvant sur le territoire de la préfecture secondaire actuelle de Kiai 階, dans la province de Kan-sou. L'inscription nous permet de préciser davantage puisqu'elle nous apprend que Yang Ta-yen était originaire de K'ieou-tch'e 仇池; cette dernière ville correspond à la sous-préfecture actuelle de Tch'eng 成, qui dépend de la préfecture secondaire de Kiai. Les Ti, ou Tangoutains, de K'ieou-tch'e sont mentionnés à diverses reprises dans l'histoire; voyez, par exemple, *Wei chou*, chap. VIII, p. 4 *a*.

5. Nous pouvons rétablir d'une manière sûre la lecture 爰暨下代; on retrouve en effet ces quatre mots dans l'inscription de Wei Ling-ts'ang (Estampage 392).

tchong-tcheng de Leang tcheou, de k'ai-kouo-tseu (vicomte fondateur de l'empire) de la sous-préfecture de Ngan-jong, reçut de naissance le grand patrimoine de la clarté du dragon et fut le descendant lointain d'un homme qui s'était trouvé en concordance avec les présages célestes [1] ; il fut doué dès sa jeunesse de qualités éminentes et dépassa la foule de ses contemporains à l'âge où on prend le bonnet viril ; par la suite, il fit descendre de lui une renommée de bonté telle qu'on n'en avait jamais ouï de pareille ; quand il agitait sa gloire, il broyait un million d'ennemis dans sa seule main ; quand il faisait retentir comme le tonnerre sa bravoure, les neuf régions de l'empire [étaient pacifiées] ; quand il restait auprès de l'empereur pour lui donner ses conseils, la cour et les provinces lui étaient soumises; il débarrassa la route impériale des trois obstacles qui l'embarrassaient ; il balaya les nuages et les monstres [2] sur la voie céleste. Quand les impuretés du Sud eurent été clarifiées [3], il fit faire retraite à ses troupes et revint au palais ; son armée campa à ◯-hing et son chemin passa par les grottes taillées dans le roc ; il y contempla les nobles traces laissées par les anciens empereurs ; il y considéra les beaux vestiges du Saint parfait ; il fixait ses regards sur ce spectacle [depuis le matin jusqu'au] soir ; en pleurant, il donna cours à son émotion ; puis, pour le bénéfice de l'empereur Hiao-wen, il fit une statue de pierre ainsi que toutes les figures accessoires dont aucune ne fut omise ; il grava son nom et fit cette notice sur son œuvre méritoire pour la rendre publique [4].

Estampage 392 (*Fig. 541 et 1615*) [5].

(Titre) : *Statue de Che-kia* (*Çâkya*).
(A droite du titre) : Wei Ling-ts'ang.
(A gauche du titre) : Sie Fa-chao [6].

Quand les pas divins se rencontrent magnifiquement, ils ne manquent pas de manifester des traces lumineuses et grandes [7] ; quand les œuvres

1. C'est-à-dire qu'il descendait d'une famille de souverains. En effet, son grand-père, Yang Nan-ti 楊難敵, avait fait reconnaître sa suprématie par toutes les tribus tangoutaines aux confins du Kan-sou et du Sseu-tch'ouan.

2. Le mot 鯨 signifie proprement un poisson monstrueux, mais, par métaphore, on l'applique pour désigner de redoutables malfaiteurs. C'est ainsi que, à la date de 520 p. C., nous lisons dans le *Wei chou* (chap. IX, p. 5 r°) : 車書弗同鯨寇尙熾 « les essieux des chars et les caractères de l'écriture ne sont pas unifiés ; les monstres et les brigands sévissent encore ».

3. La première année tcheng-che (504).

4. Après cette phrase, on lit encore un caractère 武 très nettement gravé ; on ne sait pas ce qu'il signifie.

5. Cette inscription se voit sur la figure 376, à droite de la grande niche du haut. Le texte est donné dans le *Kin che ts'ouei pien* (chap. XXVIII, p. 3 *b*), qui l'insère, bien qu'il ne soit pas daté, immédiatement après l'inscription de Yang Ta-yen. Nous suivrons, sur ce point, son exemple. — Cf. *Kiao pei souei pi*, p. 79 *a-b; Tchong tcheou kin che ki*, chap. I, p. 25 *a; P'ing tsin tou pei ki*, X, 2 *a; HYFPL*, II, 2 *b; KKL*, VI, 8 *a; YFTKCWTM*, II, 1 *b*.

6. Wei Ling-ts'ang et Sie Fa-chao sont les noms des deux donateurs.

7. C'est-à-dire que, lorsque le Buddha ap-

méritoires profondes ont été répandues, elles aussi mettent en lumière des actes comme il y en a rarement dans le monde[1]. Après que, sous les deux arbres, il y eut eu modification de l'éclat[2], les chiliocosmes conservèrent le chagrin d'être dans l'embarras au crépuscule; quand le soleil d'intelligence eut voilé sa clarté, tous les êtres doués de vie conçurent l'affliction de songer avec regret à la doctrine. C'est pourquoi un arhat[3], s'affligeant de ce que les trois véhicules ne donnaient pas un appui suffisant[4], s'éleva dans les airs pour sculpter l'image (du Buddha); or (cette coutume) s'étant étendue jusqu'aux générations subséquentes, cette figure (du Buddha) fut donc exécutée.

Wei Ling-ts'ang, originaire de Kiu-lou[5] et Sie Fa-chao[6], originaire du Ho-tong[7], demandant la faveur que l'éclat des poils[8] (urṇa) vienne resplendir en Orient et souhaitant (?) l'avantage d'avoir les ailes et les têtes des devas Tuṣitas, se sont permis d'épuiser[9] toutes les richesses qu'ils possédaient pour faire une statue de pierre ainsi que toutes les figures accessoires sans y rien omettre. Ils souhaitent que la prospérité céleste fleurisse longuement et que les dix mille régions viennent rendre hommage et apporter tribut[10]; ils souhaitent que (Wei Ling-ts'ang) et ses collègues se dressent comme les trois acacias sur un pic unique, s'épanouissent comme les neuf jujubiers dans un jardin magnifique[11]; que les fruits parfumés se multiplient de plus en plus, que les rameaux épineux[12] soient particulièrement prospères, que leurs familles entières soient glorieusement florissantes, que le bonheur se répande sur leurs rejetons, que, après que leur vie sera terminée, ils s'élèvent en volant jusqu'à rencontrer les mille saints[13], que leur âme

paraît en personne dans le monde, il laisse des traces de son passage.

1. A défaut du Buddha, les statues par lesquelles on le représente sont des œuvres pies qui ont une grande valeur.

2. C'est-à-dire quand le Buddha fut mort sous les deux arbres çâla.

3. 應眞 est une des expressions par lesquelles on désigne un arhat (cf. mes *cinq cents Contes et Apologues*, t. I, p. 1, n. 2). Lorsque le Buddha fut monté dans les cieux pour expliquer la Loi en faveur de sa mère, Maudgalyâyana enleva dans les airs un artiste habile afin qu'il pût contempler la personne du Buddha et sculpter l'image en bois de santal; ainsi fut faite la première statue du Buddha (cf. *Hiuan-tsang*, *Mémoires*, trad. Julien, t. I, p. 284; cf. aussi, *ibid.*, p. 149 où une légende semblable est racontée à propos de la statue représentant Maitreya).

4. C'est-à-dire que les enseignements écrits ne suffisent pas pour soutenir et développer la religion; il faut y ajouter les images.

5. Kiu-lou 鉅鹿 doit être ici une commanderie et correspondre à la préfecture secondaire de Tsin 晉, dépendant de la préfecture de Tcheng-ting, dans la province de Tche-li.

6. L'intervalle qui existe sur l'inscription entre le mot fa et le mot chao provient simplement de ce que la pierre était fendue; on retrouve dans les lignes suivantes deux autres intervalles ménagés à cause de cette même fente.

7. Le Ho-tong avait son centre administratif au sud-est de la sous-préfecture de Yong-tsi 永濟 (préf. de P'ou-tcheou, prov. de Chan-si).

8. 豪 = 毫.

9. 磬 = 罄.

10. 貫 = 貢.

11. Sur le symbolisme des trois acacias et des neuf jujubiers, cf. p. 476, n. 10.

12. L'acacia, aussi bien que le jujubier, sont épineux.

13. Les mille Buddhas.

monte jusqu'aux six pénétrations (abhijñâ), que leur intelligence embrasse les trois compréhensions [1], qu'eux-mêmes dans leurs existences pendant les générations à venir, et que leurs parents dans leurs vies antérieures, soient débarrassés des cent entraves et que, comme l'oiseau p'ong, ils se posent sur l'arbre aux fleurs de dragon ; qu'ils comprennent l'affranchissement de toute naissance et que, comme l'oiseau fong, ils montent sur l'arbre de la sagesse (bodhidruma) ; que tous les êtres vivants des cinq voies (gati) participent universellement à cette prospérité.

Wei Ling-ts'ang, contrôleur des offices civils dans la sous-préfecture de Lou-houen [2].

Estampage 393 (*Fig. 617 et 1616*) [3].

Sous la grande dynastie Tai, la troisième année tcheng-che, le vingt-deuxième jour du douzième mois (21 janvier 507), la femme de second rang Yang, disciple du Buddha, pour le bénéfice de son [père] défunt, a fait une statue de Che-kia (Çâkya) ; elle souhaite que son père défunt naisse en haut dans les cieux et que Mi-le (Maitreya) lui donne le bonheur.

Estampage 394 (*Fig. 563 et 1617*) [4].

Fait par Yuan [5] Sie, roi de Ngan-ting [6] et ta-tchong-ta-fou sous la sainte dynastie Wei.

Avec respect, pour le bénéfice de ma grand'mère défunte, la concubine douairière Ts'in [7], de mon père défunt, le grand précepteur impérial, roi

1. Je ne trouve pas d'énumération des trois compréhensions 三達. Les hypothèses qu'on pourrait présenter pour expliquer ce terme sont nombreuses.

2. A 50 *li* au nord-est de la sous-préfecture de Song 嵩 (préf. de Ho-nan, prov. de Ho-nan).

3. Cf. *HYFPL*, II, 3 *a* ; *KKL*, VI, 9 *a*; *YFTKCWTM*, II, 3 *a*.

4. Cf. *Che eul yen tchai kin che kouo yen lou*, V, 7 *a*-8 *a* ; *P'ing tsin tou pei ki*, II, 12 *a-b*; *KKL*, VI, 9 *b*; *YFTKCWTM*, II, 3 *a*.

5. On a vu plus haut (p. 478, n. 1, que, depuis l'année 496, les Wei avaient adopté le nom de famille Yuan. Le roi de Ngan-ting, faisant partie de la maison impériale, devait porter ce nom de famille.

6. Le premier roi de Ngan-ting 安定王 que mentionne l'histoire (*Wei chou*, chap. XIX, *c*, pp. 11 *b*-13 *a*; *Pei che*, chap. XVIII, p. 10 *a-b*) était le treizième fils de l'empereur King-mou 景穆, qui mourut en 451, âgé de vingt-quatre ans et qui reçut le titre posthume d'empereur, bien qu'il n'ait jamais été qu'héritier présomptif. Ce premier roi de Ngan-ting avait pour mère la concubine (tsio-fang) Mong 孟椒房 ; son nom personnel était Hieou 休 ; il reçut son titre royal en 468 ; il mourut le 26 août 494 (*Wei chou*, chap. VII, *b*, p. 6 *b*) ; il reçut le nom posthume de roi Tsing 靖王 (*Wei chou*, chap. XIX, *c*, pp. 11 *b*-12 *a*). Son second fils, qui hérita du titre de roi de Ngan-ting, eut pour nom personnel Sie 燮 ; il mourut en 514. C'est lui qui est l'auteur de notre inscription de l'an 507 ; on le retrouvera plus loin dans une inscription de l'année 511 (Estampage 411).

7. Il ne peut être ici question que de la concubine impériale Mong, mère du premier roi de Ngan-ting. Peut-être faut-il considérer le mot Ts'in 親 comme son nom posthume.

Tsing [1], de ma mère défunte, la concubine Tsiang, et de toute ma parenté actuellement vivante, je me suis servi de cette grotte calme pour y faire une image de Che-kia (Çâkya) avec ses assistants debout ; la multitude des ornements et la décoration complète ont été comme l'illumination du soleil couchant quand elle éclaire la foule des immortels. Je souhaite que mes parents tant morts que vivants soient éternellement affranchis des voies impures, qu'ils élèvent au delà de ce monde les traces lointaines de leurs pas, qu'ils rencontrent perpétuellement tous les Buddhas, qu'ils se réunissent sous l'arbre aux fleurs de dragon ; je souhaite en outre que la multitude entière des êtres vivants participe à ce bonheur.

Achevé dans le second mois de la quatrième année tcheng-che (507).

Estampage 395 (*Fig. 567 et 1618*) [2].

L'officier attaché à la direction du protecteur de l'armée [3], Lou Tchong, avec respect pour le bénéfice de son père et de sa mère qui l'ont mis au monde, et pour le bénéfice de tous les membres de sa famille, grands et petits, a fait une statue de pierre ; que cette offrande fasse se réaliser ses désirs.

Quatrième année tcheng-che (507), quatrième mois...

Estampage 396 (*Fig. 564 et 1619*) [4].

La cinquième année tcheng-che, le trentième jour du premier mois (17 mars 508), j'ai fait une statue de Che-kia (Çâkya), pour le bénéfice de mon père et de ma mère qui m'ont mis au monde ; que tous les membres de ma famille, grands et petits, participent à ce bonheur. Fait avec respect par Yang ngan-siang.

Estampage 397 (*Fig. 557 et 1620*) [5].

La cinquième année tcheng-che, le vingtième jour du quatrième mois (4 juin 508), le fonctionnaire de la passe de [Yi-]k'iue [6], Che Che-jong, a fait

1. On a vu plus haut (p. 489, n. 6) que Tsing était le nom posthume du premier roi de Ngan-ting.

2. Cette inscription se voit, sur la figure 394, à 47 millimètres du bord inférieur et à 65 millimètres du bord de droite. — Cf. *Cheou chan t'ang kin che wen tseu siu pa*, I, 14 *b* ; *HYFPL*, II, 3 *a* ; *KKL*, VI, 9 *a* ; *YFTKCWTM*, II, 3 *a*.

3. Le titre de 護軍 « protecteur de l'armée » est, d'après le *Kouan che tche* du *Wei chou* (chap. CXIII, p. 4 *b*) un titre du second degré 二品 Le personnage qui a fait notre dédicace était un subordonné de ce haut fonctionnaire.

4. Le *HYFPL*, II, 3 *a* et *KKL*, VI, 9 *b* écrivent Yang Ngan-tsou 族. J'adopte la leçon Wang Ngan-siang qui est celle du *YFTKCYTM*, II, 3 *b*.

5. Cf. *KKL*, VI, 9 *b* ; *YFTKCWTM*, II, 3 *a* ; ce dernier ouvrage lit « la quatrième année tcheng-che », au lieu de « la cinquième année ». — Cette inscription se voit, sur la figure 374, à 144 millimètres du bord inférieur, et à 17 millimètres du bord de gauche.

6. La passe dont il est ici question est le

une statue en pierre du Buddha Che-kia-wen (Çâkyamuni) ; en haut, que cela soit pour le bénéfice de ses ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, de son père et de sa mère qui l'ont mis au monde, de tous ceux qui lui sont apparentés en vertu de causes antérieures; (que toutes ces personnes) perpétuellement se trouvent ensemble dans d'excellentes conditions.

Estampage 398 (*Fig. 559 et 1621*)[1].

La cinquième année tcheng-che, le vingtième jour du quatrième mois (4 juin 508), le ts'ao-li de la passe de (Yi-) k'iue, Tchang Ying-tcheou, et sa femme, dame Sou Wen-hao, ont fait une statue de pierre pour le bénéfice de leurs pères et mères qui les ont mis au monde ; que tous les membres de leur famille, grands et petits, demeurent toujours réunis dans d'excellentes conditions ; que leurs souhaits se réalisent suivant leurs désirs.

Estampage 399 (*Fig. 620 et 1622*)[2].

La cinquième année tcheng-che, le vingtième jour du quatrième mois (4 juin 508), le kong-(ts'ao-che) de la passe de (Yi-) k'iue ○○○○○○ une statue ; en haut, que cela soit pour le bénéfice de ses ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, de son père et de sa mère qui l'ont mis au monde ; que tous ceux qui lui sont apparentés par des causes antérieures demeurent toujours réunis dans d'excellentes conditions ; que leurs souhaits se réalisent suivant leurs désirs.

Estampage 400 (*non reproduit*)[3].

En haut de cet estampage, en allant de droite à gauche, on voit un donateur et deux petites niches. A droite du donateur et entre les deux niches se répète une formule qui est ainsi conçue :

« Je souhaite que toutes les maladies soient guéries. »

Une autre petite niche est suivie de cette dédicace :

« ○ Miao-yun, pour son propre bénéfice, a fait un Buddha Kouan-che-yin. »

Une quatrième niche est accompagnée de cette inscription :

« Yuan Pan-fa 元般髮 (190 *bis* et 8 *ter*), pour le bénéfice de sa mère défunte, a fait avec respect un Buddha Kouan-che-yin. »

défilé même de Long-men dont le nom littéraire est Yi-k'iue, et, plus anciennement, K'iue-sai (cf. p. 321, l. 5-9).

1. Cf. *K L*, vi, 9 *b*; *Y F T K C W T M*, ii, 3 *b*. — Cette inscription se voit, sur la figure 374, à 139 millimètres du bord inférieur, et à 11 millimètres du bord de gauche.

2. Je n'ai trouvé cette inscription mentionnée nulle part. On la voit, sur la figure 374, à 124 millimètres du bord inférieur et à 12 millimètres du bord de gauche.

3. Cet estampage, qui comprend plusieurs petites dédicaces, a été pris, au-dessous du Bodhisattva du Nord, sur le piédestal du grand Buddha qui est au fond de la grotte (fig. 375 et 380).

Plus à gauche, on discerne deux dédicaces superposées qui se lisent de gauche à droite ; toutes deux portent la date de la cinquième année tcheng-che, huitième mois, quinzième jour (25 septembre 508), et ont pour auteur le bhikṣu Houei-ho [1].

Estampage 401 (*non reproduit*) [2].

Inscription peu lisible. Le début doit se lire : 大魏永平元年歲在戊子清州埏泉寺道 « Sous la grande dynastie Wei, la première année yong-p'ing (508), qui est une année wou-tseu, le religieux du temple Yen-ts'iuan dans l'arrondissement de Ts'ing... » ; on voit ensuite qu'il est question d'une image de Maitreya et d'images des sept Buddhas [3] 造彌勒像一區幷七佛 ; le donateur espère que, grâce à cette faible cause de bonheur 以此微福, tous les êtres doués de vie verront simultanément Maitreya 一切含生同見彌勒.

Estampage 402 (*Fig. 610 et 1623*) [4].

La deuxième année yong-p'ing, le rang de l'année étant ki-tch'eou, le vingt-cinquième jour du quatrième mois (29 mai 509), les bhikṣuṇîs Fa-wen et Fa-long, s'apercevant de l'impermanence de ce monde, ont formé du fond de leur cœur un vœu sincère ; elles ont retranché sur leurs ressources privées et ont fait avec respect, pour leur propre bénéfice, une statue de Mi-le (Maitreya) ; elles souhaitent faire que tous ceux qui verront (cette statue) en passant soient pénétrés de la féconde influence de la pluie de la Loi, et que ceux qui l'adoreront obtiennent tous la joie qui n'a pas de supérieure et assistent aux trois réunions où on psalmodiera (la Loi) sous l'arbre aux fleurs de dragon ; elles désirent ◯◯◯ que tous les êtres vivants participent ensemble à cette cause de bonheur.

Estampage 403 (*Fig. 590, partie de droite, et fig. 1624*) [5].

La troisième année yong-p'ing, le quatrième jour du quatrième mois (27 avril 510), les bhikṣuṇîs Fa-hing et Neng-yong ont fait avec respect une statue en pierre de Ting-kouang (Dîpaṃkara) avec les deux bodhisattvas ; elles désirent être éternellement affranchies des tourments et n'avoir aucune

1. Cf. *H Y F P L*, II, 3 *a*; *K K L*, VI, 10 *a*; *Y F T K C W T M*, II, 3 *b*.

2. Cette inscription se voit, sur la figure 394, à 35 millimètres du bord inférieur et à 65 millimètres du bord de droite. — Cf. *P H Y F P L*, II, 2 *a*; *K K L*, VI, 10 *a*; *Y F T K C W T M*, II, 3 *b*.

3. On apercevra ces sept Buddhas sur la figure 394, à 34 millimètres du bas et entre 70 et 65 millimètres du bord de droite.

4. Cf. *K K L*, VI, 10 *a*. — Cette inscription se voit en partie sur la figure 371 (bord de gauche, à 34 millimètres du bas) et en partie sur la figure 371 (bord de droite, à 36 millimètres du bas).

5. Cf. *H Y F P L*, II, 3 *b*; *K K L*, VI, 10 *b*; *Y F T K C W T M*, II, 4 *a*. — Cette inscription se voit, sur la figure 590, à 29 millimètres du bord inférieur et à 55 millimètres du bord de droite. Elle se rapporte à la niche au-dessous de laquelle elle est gravée.

souffrance; elles souhaitent que leurs ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, que ceux qui leur sont apparentés en vertu de causes antérieures, que leurs maîtres actuellement en vie, aient tous part à cette cause de bonheur; puissent aussi tous les êtres vivants participer à cette félicité.

Estampage 404 (*Fig. 603 et 1625*)[1].

La troisième année yong-p'ing, le dixième jour du cinquième mois (2 juin 510), le religieux[2] Houei-yuan 惠原 a fait avec respect une statue du Buddha Che-kia-wen (Çâkyamuni); il souhaite que les quatre éléments[3] ◯◯◯◯ ◯◯; en outre, que ce soit pour le bénéfice de ses ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, et pour celui de son père et de sa mère qui lui ont donné le jour.

Estampage 405 (*Fig. 561 et 1626*)[4].

La troisième année yong-p'ing, le quatrième jour du neuvième mois (21 octobre 510), la bhikṣuṇî Fa-k'ing, pour le bénéfice de ses ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, de [son père et de sa mère] qui l'ont mise au monde, et de [ceux qui lui sont apparentés] en vertu de causes antérieures, a fait avec respect une statue de Mi-le (Maitreya); elle désire obtenir par là que, dans les existences futures, elle assure sa naissance dans le pays des félicités exquises de la région d'Occident, ou, si elle doit naître ici-bas parmi les hommes, que ce soit en qualité de duc ou de roi ou de grand personnage[5] et qu'elle soit éloignée de toute peine; en outre, elle souhaite pour elle-même de naître avec Mi-le (Maitreya) dans un lotus, et sous l'arbre [aux fleurs de dragon].....

Estampage 406 (*Fig. 591 et 1627*)[6].

La troisième année yong-p'ing, le vingt-neuvième jour du onzième mois (14 janvier 511), la bhikṣuṇî Houei-tche, pour le bénéfice de ses ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, et de ses père et mère qui l'ont mise au monde, a fait avec respect une statue de Che-kia (Çâkya); elle souhaite

1. Cf. *KKL*, VI, 10 *b*; *YFTKCWTM*, II, 4 *a*. — Cet estampage a été pris sur la face sud du piédestal du Buddha principal.

2. On remarquera l'emploi du terme 道人 qui n'est pas très usuel pour désigner un religieux bouddhique.

3. La terre, l'eau, le feu et le vent; le corps humain n'est qu'une combinaison des quatre éléments.

4. Cf. *HYFPL*, II, 3 *b*; *KKL*, VI, 10 *b*; *YFTKCWTM*, II, 3 *b*.— Cette inscription se voit sur la figure 367, à 116 millimètres du bord inférieur et à 80 millimètres du bord de droite.

5. Les deux mots que j'ai laissés en blanc dans la figure 1626 doivent sans doute être les mots 長者, comme dans l'inscription de la figure 1627.

6. Cf. *HYFPL*, II, 3 *b*; *KKL*, VI, 10 *b*; *YFTKCWTM*, II, 4 *a*.— Sur la figure 375, cette inscription est cachée par la tête du lion; elle est à gauche de la niche située à 59 millimètres du bord inférieur et à 82 millimètres du bord de droite; elle se rapporte à cette niche.

obtenir ainsi d'assurer sa naissance dans la région d'Occident, dans le pays de la joie merveilleuse ; ou, si elle naît ici-bas parmi les hommes, que ce soit en qualité de duc ou de roi ou de grand personnage ; qu'elle soit éternellement écartée des trois voies mauvaises; elle désire encore être toujours bien portante, naître avec Maitreya sur une fleur de lotus et expliquer la Loi dans les trois réunions sous l'arbre (aux fleurs de dragon) ; puissent tous les êtres vivants bénéficier ensemble de ce vœu.

Estampage 407 (*Fig. 592 et 1628*).

Sous la grande dynastie Tai, la quatrième année yong-p'ing, le dixième jour du deuxième mois (24 mars 511)[1] l'homme pur et croyant, le fonctionnaire du cinquième rang, Houang Yuan-tö [2], a délégué Wang-Nou et d'autres pour faire avec respect une statue de Mi-le (Maitreya) ainsi que cinquante-cinq Buddhas, pour le bénéfice de sa mère défunte. Il souhaite que sa mère défunte ait sa naissance assurée dans la région d'Occident, dans le pays de la joie merveilleuse, ou, si elle doit renaître parmi les hommes, que ce soit en qualité de roi ou de marquis ; il désire que tous les membres de sa famille grands et petits et que tous ses parents actuellement en vie, jouissent du calme et de la stabilité[3] ; en outre, il souhaite que la multitude des êtres vivants ◯◯◯◯ tous participent à cette cause de bonheur et simultanément deviennent Buddhas.

Estampage 408 (*Fig. 607 et 1629*) [4].

La quatrième année yong-p'ing, le rang de l'année étant sin-mao, le huitième mois dont le premier jour était le jour kia-tseu, le vingt-sixième jour (30 octobre 511), l'homme pur et dévot, disciple du Buddha, Ts'ao Lien, ayant les titres de tien-tchong-tsiang-kiun et de ling-ta-kouan-ling, a fait avec respect une statue de Che-k'ia meou-ni (Çâkyamuni) ; ◯◯ que, depuis les kalpas [antérieurs] jusqu'à maintenant, toutes les fautes qu'il a accomplies soient effacées et que les nuages de souillure soient supprimés ; que dix mille actions excellentes s'amassent pour lui d'une manière heureuse ; que ses ancêtres, tant hommes que femmes, pendant sept générations et que tous les êtres doués d'intelligence et animés de vie profitent de cette chose très bonne. Tel est son vœu.

1. *K K L*, VI, 10 *b* et *Y F T K C W T M*, II, 4 *a*, lisent tous deux « troisième mois », au lieu de « deuxième mois ».

2. Les caractères que j'ai laissés en blanc sur la figure 1628 sont lus 五品黃元 par *K K L*, VI, 10 *b*, et 五品孫貫元 par *Y F T K C W T M*, II, 4 *a*.

3. 隱＝穩.

4. Cf. *H Y F P L*, II, 3 *b*; *K K L*, VI, 10 *b*; *Y F T K C W T M*, II, 4 *a*. — Cette inscription se voit, sur la figure 367, à 116 millimètres du bord inférieur, et à 75 millimètres du bord de droite.

Estampage 409 (*Fig. 578 et 1630*) [1].

La quatrième année yong-p'ing, le rang de l'année étant dans le signe mao [2] le premier jour, jour kia-wou, du neuvième mois (8 octobre 511), le moine bhikṣu Fa-hing a fait avec respect une statue de Mi-le (Maitreya), en premier lieu pour le bénéfice de la dynastie impériale, (puis pour le bénéfice) des religieux qui ont été ses maîtres, de son père et de sa mère et de tous les êtres doués d'intelligence et animés de vie ; que tous profitent de ce faible principe excellent, et que, lors des trois réunions sous l'arbre aux fleurs de dragon [3], tous aient l'espérance d'y monter simultanément. En outre il souhaite que la prospérité impériale grandisse à jamais, que les trois Joyaux durent lumineusement, que la roue de la Loi soit perpétuellement florissante [4]. Que son père et sa mère qui lui ont donné le jour aient leur naissance assurée chez les dieux (du palais) violet [4], et que, sur des lotus, ils s'élèvent jusqu'au (séjour des) Tuṣitas; qu'ils rencontrent face à face le Compatissant (Maitreya); que leurs pas foulent les espaces éthérés ; que, illuminés, ils conçoivent (la résolution d'obtenir) la grande délivrance. Voilà quel est son vœu.

Estampage 410 (*Fig. 590, partie de gauche, et fig. 1631*) [5].

La quatrième année yong-p'ing, le septième jour du dixième mois (12 novembre 511), Tao-seng, religieuse du temple Tch'e-ho, a fait grossièrement une statue de Mi-le (Maitreya) ; que, de naissance en naissance et de génération en génération, elle puisse voir le Buddha et l'interroger sur la Loi. Que la fille pure et croyante, Tcheou A-tsou, dans la vie présente, jouisse du calme et que toute la multitude des êtres vivants participe entièrement au bénéfice de ce vœu.

1. Cf. *HYFPL*, II, 3 *a*; *KKL*, VI, 11 *a*; *YFTKC WTM*, II, 4 *a*. — Cette inscription se voit, sur la figure 366, à 120 millimètres du bord inférieur et elle touche le bord de gauche.

2. La quatrième année yong-p'ing est une année sin-mao ; il ne faudrait pas cependant affirmer de prime abord que le mot sin a été oublié par le graveur ; nous trouvons en effet quelques indications qui semblent prouver que parfois on se bornait à se servir du cycle duodénaire dans la numérotation des années. C'est ainsi qu'une brique trouvée à Ning-po (cf. le *Po tchouan k'ao* de Lu Ts'iuan souen, p. 8 r°) porte la date : 大康九年太歲在申 « La neuvième année ta-k'ang (288 p. C.), le t'ai-souei étant dans chen » ; l'année 288 est en fait une année wou-chen. De même, dans le *Heou Han chou* (chap. LXV, p. 7 *a*), on lit : « Cette année, l'année est dans chen ; l'année prochaine, elle sera dans sseu » 今年歲在申來年歲在巳. Il s'agit dans ce texte des années 200 et 201 p. C., c'est-à-dire d'années qui sont, l'une keng-tch'en, et l'autre sin-sseu.

3. Quand Maitreya expliquera la Loi.

4. 唱 paraît être ici l'équivalent de 昌.

5. Cf. p. 498, n. 4.

6. Cf. *Houan yu fang pei lou*, chap. II, p. 4 *a*; *Kin che ts'ouei pien*, chap. XXVII, p. 8 *a*; *KKL*, VI, 11 *a*; *YFTKC WTM*, II, 4 *b*. — Cette inscription se voit, sur la figure 375, à 29 millimètres du bord inférieur, et à 72 millimètres du bord de droite.

Estampage 411 (*Fig. 566, 1632 et 1633.*)

L'inscription qui forme la partie de gauche de la figure 566 est placée au-dessous et au milieu de la grande niche représentée sur la figure 372 ; elle est importante puisqu'elle nous indique la date exacte à laquelle a été faite la belle statue qui est placée au-dessus d'elle.

La niche mesure 145 centimètres de largeur à la base ; la statue qu'elle contient doit donc avoir 130 centimètres de haut ; puisqu'elle est assise, on peut la considérer comme étant de grandeur naturelle. Son visage et ses deux avant-bras sont mutilés ; les lions qui étaient accroupis devant elle ont presque entièrement disparu. Les deux çramaṇas se détachent en relief sur le fond de la niche.

Au-dessous de la niche, des deux côtés de l'inscription (fig. 368), se déroulent deux frises ; elles ne sont pas de la même hauteur l'une que l'autre, celle de droite étant un peu plus élevée que celle de gauche ; mais elles se font évidemment vis-à-vis et doivent être considérées comme encadrant l'inscription. La frise de droite est reproduite sur la figure 566 : en tête est un moine qui tient à deux mains une sorte de cassette et qui se nomme, d'après l'inscription placée au-dessus de lui (fig. 1632) « le bhikṣu, maître Fa-tche » ; puis vient un personnage suivi d'un serviteur portant un écran et d'un serviteur portant un dais (voyez la même disposition dans la fig. 405), c'est le « roi de l'enseignement de la Loi » (fa hiun wang) ; un autre personnage, suivi de deux serviteurs portant l'écran et le dais, est le « roi du prestige de la Loi » (fa wei wang) ; enfin un troisième personnage suivi de deux serviteurs portant des dais est le « roi de la hauteur de la Loi » (fa song wang) ; ces trois personnages sont peut-être le roi de Ngan-ting et deux autres donateurs qui se sont donné pour la circonstance des titres religieux ; mais ce point reste obscur. Le cortège se termine par une série de cinq hommes ; les deux premiers se nomment « le disciple To-pao et « le disciple Fou-pao ». La frise de gauche (fig. 368) représente des femmes en tête desquelles marche un moine nommé Fa-tsin 法進 ; derrière lui, quatre femmes sont accompagnées chacune d'une servante qui porte un dais sur leur tête ; sept autres femmes les suivent.

L'inscription placée entre les deux frises (fig. 566 et 1633 est ainsi conçue[1] :

Sous la dynastie impériale des Wei, la quatrième année yong-p'ing le rang de l'année étant sin-mao, le seizième jour du dixième mois (21 novembre 511) le roi de Ngan-ting[2] ayant les titres de directeur, investi d'un insigne impérial, des affaires militaires du district de Houa, général qui soumet les barbares, et préfet du district de Houa, a fait avec respect une niche dans le roc en espérant que ce soit pour le bénéfice de sa [grand'mère défunte, la concubine impériale douairière Ts'in[3], de son père défunt qui eut le titre de grand précepteur (t'ai fou), le roi Tsing[4], de sa mère défunte, la concubine Tsiang ; en se servant de l'habitation contenue dans la paroi de la montagne[5], on y a taillé et on y a élevé une haute demeure; on y a sculpté merveilleusement une statue divine ; les signes distinctifs extérieurs apparurent dans leur perfection ; l'artiste peignit un portrait parlant ; c'est une beauté achevée qui [éternellement] atteindra le plus haut degré. M'appuyant avec respect sur ce principe de bonheur, j'en fais don en haut à mes vénérables ancêtres pour leur permettre de quitter ce corps souillé et d'aller dans cet autre domaine de la vérité, [d'acquérir] les six pénétrations (abhijñâ), de contempler clairement celui qui est plus majestueux que personne, d'aller tout droit à la rencontre [de tous les Buddhas], de s'élever promptement au-dessus des dix terres (daçabhûmi) ; je désire en outre que ceux qui sont mes parents actuellement vivants ◯◯;◯ prospérité soit lumineusement visible ; qu'ils aient un bonheur éternel comme la montagne et comme le fleuve[6]; ◯◯◯ générations ; que tous les êtres qui sont doués de vie participent à ce vœu.

Estampage 412 (*Fig. 623 et 1634*)[7].

La quatrième année yong-p'ing, le douzième jour du douzième mois (15 janvier 512), la femme pure et dévote, épouse de Yin Po-tch'eng, a offert, pour le bénéfice de son mari défunt, Po-tch'eng, une statue de Kouan-che-yin. Elle désire faire ainsi que ◯ ◯ reçoive la Loi et soit éternellement affranchi des trois voies mauvaises ; que tous les êtres vivants participent universellement [à cette cause de bonheur].

1. Cf. *Kin che ts'ouei pien*, xxvii, 10 *a* ; *Tchong tcheou kin che ki*, xiii, 12 *b*-13 *a* ; *HYFPL*, ii, 3 *b* ; *KKL*, vi, 11 *a* ; *YFTKC WTM*, ii, 4 *b*.

2. Yuan Sie, roi de Ngan-ting ; cf. p. 489, n. 6.

3. Cf. p. 489, n. 7.

4. Cf. p. 489, n. 6.

5. C'est-à-dire en profitant de l'excavation naturelle qui se trouvait dans la montagne ; 裒 = 抱.

6. Allusion à la formule par laquelle, sous les Han, on conférait un fief à un seigneur en lui souhaitant de le garder aussi longtemps que le T'ai-chan ne serait pas devenu petit comme une pierre à aiguiser et que le Houang-ho ne serait pas devenu étroit comme une ceinture. (Cf. *Sseu-ma Ts'ien*, trad. fr., (t. III, p. 121.)

7. Cf. *HYFPL*, ii, 4 *b* ; *KKL*, vi, 11 *a* ; *YFTKC WTM*, ii, 4 *b*. — Cette inscription se voit, sur la figure 371, à 43 millimètres du

Estampage 413 (*Fig. 584 et 1635*) [1].

La première année yen-tch'ang, le rang de l'année étant marqué par les signes jen-tch'en, le onzième mois, le jour ting-hai qui était le premier du mois (24 novembre 512), le disciple (du Buddha), Lieou Lo-tchen, pour le bénéfice de son frère aîné défunt Houei-pao, a fait avec respect une statue de Che-kia (Çâkya). Fait avec respect et présenté en offrande.

Estampage 414 (*Fig. 589 et 1636*) [2].

La première année yen-tch'ang, le rang de l'année étant jen-tch'en, le onzième mois dont le premier jour était le jour ting-hai, le quatrième jour (27 novembre 512), l'homme pur et croyant, disciple du Buddha, Lieou Lo-tchen, et ses frères cadets, pour le bénéfice de leurs père et mère défunts, ont fait avec respect deux statues de Mi-le (Maitreya) [3] ; puissent-ils ainsi faire que leurs père et mère défunts mettent leur existence dans le lieu du calme et de la joie dans (l'enceinte) Tseu-wei, lieu de la félicité [4] ; ils désirent en outre que leurs ascendants tant hommes que femmes, de sept générations, que les religieux qui furent leurs maîtres, que tous leurs parents et que ceux qui résident actuellement chez eux, — s'ils sont vieux, aient leurs années prolongées, — s'ils sont jeunes, aient un compte de vie augmenté, — et que, alors, la Loi et la délivrance s'engendrant l'une l'autre, ils deviennent simultanément Buddhas. Tel est le souhait qui est formulé.

Estampage 415 (*Fig. 565, partie supérieure, et fig. 1678*) [5].

Le disciple pur et croyant, Wang Kiang-nou, a fait avec respect une statue de Che-kia-meou-ni (Çâkyamuni) ; que ce qu'il souhaite se réalise conformément à ses désirs.

bord inférieur et à 23 millimètres du bord de droite.

1. Cf. *HYFPL*, II, 4 *b* : *KKL*, VI, 12 *a* ; *YFTKC WTM*, II, 5 *a*. — Cette inscription se voit, sur la figure 365, à 79 mm. du bord inférieur, et à 40 mm. du bord de droite.

2. Cf. *HYFPL*, II, 4 *b* : *KKL*, VI, 12 *a* *YFTKC WTM*, II, 5 *a*. — Cette inscription se voit, sur la figure 365, à 74 millimètres du bord inférieur et 48 millimètres du bord de droite ; l'inscription se rapporte aux deux niches symétriques qui sont au-dessus d'elle. De chaque côté de l'inscription est un brûle-parfums porté par un petit génie accroupi ; à droite sont trois hommes, vraisemblablement Lieou Lo-tchen et ses deux frères cadets ; à gauche sont trois femmes, sans doute les femmes des donateurs.

3. Il y a en effet deux niches au-dessus de l'inscription.

4. L'enceinte Tseu-wei 紫微垣 est la partie centrale du ciel qui comprend l'étoile polaire et les circumpolaires (cf. Schlegel, *Uranographie chinoise*, p. 534 et pl. I). Il est intéressant de voir ici la notion bouddhique du paradis amalgamée avec une vieille conception astronomique de la Chine.

5. Cf. *YFTKC WTM*, II, 5 *a*, où le nom

Estampage 416 (*Fig. 565, partie inférieure, et fig. 1637*)[1].

La deuxième année yen-tch'ang, le deuxième jour du huitième mois (17 septembre 513), les bhikṣuṇîs Fa-hing et T'ong-houei ont émis le vœu de faire une statue de Che-kia (Çâkya) ; elles désirent faire ainsi que ◯ ◯ ◯ ◯ mauvais se dissipent comme des nuages, que ◯ des défenses soit pur ; qu'elles accordent leurs pensées avec le principe profond, qu'elles comprennent la non-dualité ; que cela s'étende jusqu'à leurs ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, et à leurs pères et mères qui leur ont donné le jour ; que tous les êtres vivants aient part à ce bonheur.

Estampage 417 (*non reproduit*)[2].

Cette inscription est difficile à déchiffrer. On y voit que, en la troisième année yen-tch'ang, le deuxième jour du huitième mois (9 juillet 514), quatorze personnes, dont les noms sont énumérés, se sont servies de la paroi orientale (du défilé) où sont les grottes dans le roc pour y faire une statue de Mi-le (Maitreya). Ils souhaitent que eux, ces quatorze hommes[3], pendant l'existence présente soient heureux et aient de longues années de vie.

Estampage 418 (*Fig. 599 et 1638*)[4].

La quatrième année yen-tch'ang, le deuxième jour du deuxième mois (2 mars 515), le disciple du Buddha Po Fang-cheng et sa femme, Kao P'ou-nien, ont fait (une statue du) Buddha Che-kia-meou-ni (Çâkyamuni) ainsi que les deux Bodhisattvas ; puissent tous leurs vœux être réalisés ; que cela soit pour le bénéfice de tous les êtres vivants, en sorte que ◯ ◯ deviennent Buddhas.

Estampage 419 (*Fig. 614, partie de droite, et fig. 1639*).

La quatrième année yen-tch'ang, le vingt-quatrième jour du huitième mois (17 septembre 515), l'homme pur et croyant, disciple du Buddha Yin Hien-

du donateur est lu 王江奴, complétant ainsi une lacune de la figure 1678. — La figure 565 comprend deux inscriptions distinctes qui se voient, sur la figure 394, à 39 millimètres du bord inférieur, et à 49 millimètres du bord de gauche. La dédicace du haut (fig. 1678) se rapporte au Buddha minuscule qui la surmonte ; la dédicace du bas (fig. 1637) concerne la niche qui est à gauche.

1. Cf. *P H Y F P L*, II, 2 *b* ; *K K L*, VI, 12 *a* ; *Y F T K C W T M*, II, 5 *a*.

2. Cf. *K K L*, VI, 12 *b* ; *Y F T K C W T M*, II, 5 *a*. — Cette inscription se trouve sur la paroi du fond de la grotte, derrière le grand Buddha.

3. Le premier de ces donateurs est appelé Tchang Kouei-po 張歸伯 dans *K K L* ; d'après *Y F T K C W T M*, les deux premiers donateurs se nomment Tchang K'iang-po 張蜣伯 et Tchang Tao-yi 張道夷.

4. Cf. *H Y F P L*, II, 4 *a* ; *K K L*, VI, 12 *b* ; *Y F T K C W T M*, II, 5 *a*. — Cette inscription se voit, sur la figure 366, à 130 millimètres du bord inférieur, et à 65 millimètres du bord de droite.

fang [1] révérencieusement pour le bénéfice de son père et pour celui de tous les êtres vivants, a fait une statue de To-pao [2] (Prabhûtaratna).

Estampage 420 (*Fig. 619 et 1640*) [3].

La quatrième année yen-tch'ang, le huitième mois dont le premier jour était le jour sin-wei, le vingt-neuvième jour qui était le jour ki-hai (22 septembre 515), la femme pure et croyante Yin Tsing-miao, (pour le bénéfice de tous les êtres vivants, a fait (cela).

Estampage 421 (*Fig. 593 et 1641*) [4].

La deuxième année hi-p'ing, le quinzième jour du quatrième mois (20 mai 517), le bhikṣu Houei-jong, en haut pour le bénéfice de Sa Majesté l'Empereur, pour celui de ses ancêtres tant hommes que femmes, de sept générations, et pour celui de son père et de sa mère qui l'ont mis au monde, a fait avec respect une statue de Mi-le (Maitreya) ; il espère que, par ce moyen, ◯ contempler le saint sublime ◯◯ que tous les êtres doués de vie ensemble montent ◯.

Estampage 422 (*Fig. 588, partie de droite, et fig. 1642*) [5].

La deuxième année hi-p'ing, le vingt-quatrième jour du cinquième mois (28 juin 517), le bhikṣu Houei-tchen, révérencieusement pour le bénéfice de son père et de sa mère, pour celui de ses parents et pour le sien propre a fait avec respect une statue de Che-kia (Çâkya), en même temps que sept Buddhas [6]. Il souhaite que ses vœux soient exaucés.

1. 尹顯房. La lecture de la figure 1639 est ici fautive. Cf. *HYFPL*, II, 5 *a*; *KKL*, VI, 12 *b*. D'autre part, le *YFTKCWTM*, II, 5 *b*, lit Yin Hien-k'ing, le dernier caractère étant 慶. — Cette inscription se voit, sur la figure 365, à 59 millimètres du bord inférieur et à 33 millimètres du bord de droite ; elle est au-dessous d'une niche dans laquelle on distingue deux Buddhas qui sont Prabhûtaratna et Çâkyamuni.

2. 保 = 寶.

3. Cf. *PHYFPL*, II, 2 *b*: *KKL*, VI, 12 *b*: *YFTKCWTM*, II, 5 *b*. — Cette inscription se trouve, sur la figure 365, dans la partie sombre du bas, à droite.

4. Cf. *HYFPL*, II, 5 *a*: *KKL*, VI, 12 *b*: *YFTKCWTM*, II, 5 *b*. — Cette inscription se voit, sur la figure 382, à 72 millimètres du bord inférieur, et à 50 millimètres du bord de gauche. A droite, l'inscription est précédée d'un gros brûle-parfums supporté par un personnage accroupi ; il semble qu'il y ait eu plus à droite des donateurs qui s'avançaient vers ce brûle-parfums. L'inscription se rapporte à la niche qui est au-dessus d'elle.

5. Cf. *HYFPL*, II, 5 *a*; *KKL*, VI, 13 *a*; *YFTKCWTM*, II, 5 *b*, où le nom du donateur est lu 惠珍. — Cette inscription, de même que les deux suivantes qui sont réunies avec elle sur la figure 588, se voit, sur la figure 394, à 25 millimètres du bord inférieur, et de 38 à 53 millimètres du bord de gauche.

6. Avec une forte loupe, on pourra discerner sur la figure 394, à 32 millimètres du bord inférieur, et à 50 millimètres du bord de gauche, les sept Buddhas minuscules dont il est ici parlé. Ces sept Buddhas surmontent une niche dans laquelle est assis le Buddha

Estampage 423 (*Fig. 588, partie du milieu, et fig. 1675*).

La bhikṣuṇî ◯-tch'e a fait une niche avec une statue de Che-kia-meou-ni (Çâkyamuni). Elle l'a fait pour son bénéfice personnel. Que ce soit, en haut, pour le bénéfice de ses ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, pour celui de ses père et mère qui l'ont mise au monde, pour celui de ses frères et sœurs, de ses cinq degrés de parenté et de [ceux qui sont ses amis] en vertu de causes antérieures. [Que toutes ces personnes ne] tombent pas dans les trois voies mauvaises et obtiennent toutes la délivrance.

Estampage 424 (*Fig. 588, partie de gauche*).

Le bhikṣu ◯-◯ a fait une statue de Kouan-che-yin (Avalokiteçvara) et la présente en offrande.

Estampage 425 (*Fig. 545 et 1643*) [1].

Le principe sombre étant profond et insondable, ses traces sont éloignées de ce monde souillé (?) [2]; les règles divines étant sublimes et pures, leur signification est interrompue pour cette terre corrompue. Si donc on ne figurait pas les couleurs et les marques caractéristiques [3] pour rendre manifeste la lumineuse personnalité (du Buddha), et si on n'avait pas recours à la voix et à l'enseignement pour exposer les lois mystérieuses, comment pourrait-on voir l'apparence ressemblante de la personne parfaite (du Buddha) et se représenter l'efficace surnaturelle (de la doctrine) ?

Le roi de la commanderie de Ts'i, Yeou[4], ayant les titres de délégué impérial [5] à la direction des affaires militaires de King-tcheou, général vainqueur des barbares et préfet de King-tcheou, est une incarnation et une ombre de la personne impériale ; c'est le ciel qui l'a laissé venir (ici-bas) parfait et excellent; il pénètre la grande route de la réussite et de l'insuccès [6]; il entend

Çâkyamuni. L'inscription est au-dessous de la niche.

1. Cf. *Kin che ts'ouei pien*, XXVIII, 3 *b*; *F'ing tsin tou pei ki*, II, 14 *a*; *Kou mo tchai kin che pa*, II, 11 *a-b*; *Kiao pei souei pi*, 85 *b*; *H Y F P L*, II, 5 *a*; *K K L*, VI, 13 *a*; *Y F T K C H T M*, II, 5 *b*. — Cette inscription se voit, sur la figure 394, à 70 millimètres du bord inférieur, et 64 millimètres du bord de gauche.

2. La lecture 鹿開, que j'ai reproduite d'après le *Kin che ts'ouei pien*, ne me paraît présenter aucun sens. Peut-être faut-il lire le premier mot 塵 « poussière, souillure » : mais que signifie alors le mot 開 qui est, lui, parfaitement distinct ?

3. C'est-à-dire, si on ne faisait pas des statues.

4. La biographie de Yeou tient en deux lignes dans le chapitre XX, p. 2 *b*, du *Wei chou;* il était fils du roi de la commanderie de Ts'i dont le nom posthume est Kien 簡 ; on voit, par notre inscription, qu'il avait hérité du titre de son père, lequel était mort en 499. Yeou était le petit-fils de l'empereur Wen-tch'eng. — D'après le *Kou mo tchai kin che pa* (chap. II, p. 11 *a-b*), le vrai nom de ce Personnage serait Hou 祜, comme l'écrit notre inscription (fig. 545), et ce caractère ne pourrait être confondu avec le caractère 祐, qui est la leçon du *Wei chou*.

5. Au lieu de 持節, le titre complet est 使持節.

6. On attendrait le mot 敗 après 成 ; mais

la voix élevée de la vérité et de la fausseté ; il sait fort bien ce que sont les deux portes du bien et du mal ; il comprend la raison unique de la vie et de la mort. Pour s'assurer le bonheur, il a des moyens appropriés ; pour s'attacher à la bonne doctrine, il ne rencontre aucun obstacle ; c'est pourquoi (le roi de Ts'i) est venu parmi les sites tranquilles de la montagne couverte de nuages et s'est rendu dans les lieux des bienheureux où sont les forêts et les cours d'eau ; il a fait faire une statue divine dans la montagne verdoyante et sculpter une image bouddhique dans la pierre sombre ; il a ainsi réalisé un noble projet dans l'obscurité où nous traversons (la mer des souffrances) ; il s'est assuré un merveilleux exaucement dans les ténèbres où nous évoluons. J'ai donc fait un éloge en vers et j'ai dit :

Très grandement profonde et lointaine, — très mystérieusement subtile et admirable,

(La religion est comme) un vent surnaturel qui enveloppe sans qu'on le voie, — une force transformatrice divine qui pénètre obscurément.

Elle est la barque et le char qui constituent la chose essentielle, — le vaste gué qui fait une œuvre méritoire.

Cependant, c'est par les gens vivants que la vertu est renforcée ; — c'est par les hommes que la raison est magnifiée ;

(Voilà pourquoi le roi de Ts'i) est venu contempler cet endroit calme, — et pourquoi il s'est éloigné du monde souillé.

Pour dessiner une image près des sources et des rochers, — pour élever une demeure parmi les nuages et les pins.

○○○○ — ○○○○

Ce champ producteur de bonheur sera glorieux ; — le bel exaucement sera illimité.

Fait le vingtième jour du septième mois de la deuxième année hi-p'ing (22 août 517).

Estampage 426 (*Fig. 570 et 1644*) [1].

La première année chen-kouei, le quinzième jour du sixième mois (8 juillet 518), Tou (Ngan-)ts'ien et vingt-deux autres personnes ont fait avec respect une statue de Che-kia (Çâkya) ; chacun d'eux fait cela pour que ses ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, les religieux qui furent ses maîtres, ceux qui lui sont apparentés et la multitude des êtres vivants conçoivent tous (le désir de) l'intelligence correcte.

l'estampage ne paraît pas justifier cette lecture.

1. Cf. *HYFPL*, II, 5 *b*; *KKL*, VI, 13 *a*; *YFTKC WTM*, II, 5 *b*. — Cette inscription se voit, sur la figure 382, tout en bas, à 23 millimètres du bord de gauche ; elle est précédée d'une liste de vingt-trois noms (qui ne sont pas reproduits sur la figure 1644) ; le premier de ces donateurs est un religieux ayant le titre de maître ; c'est « le maître de la ville, Houei-○ » 邑師慧〇 ; le second nom est celui du bhikṣu Ta-oyin 比丘道因 ; puis viennent vingt et un laïques dont le premier est Tou Ngan-ts'ien 杜安遷, identique au Tou Ts'ien dont il est parlé dans l'inscription.

Estampage 427 (*Fig. 1645*).

Fait en la deuxième année chen-kouei, le quinzième jour du troisième mois (29 avril 519).

Le maître, habitant de la ville, Houei-hien [1] ; les donateurs, habitants de la ville, Souen Nien-t'ang et Wou ◯-◯ ; le wei-na général (karmadâna) Wou ◯-◯ le wei-na (karmadâna) Tchang ◯-◯ ; le wei-na (karmadâna) ◯◯◯.

Estampage 428 (*Fig. 580*) [2].

Cette inscription, coupée en son milieu par un dessin représentant un moine debout devant un gros brûle-parfums, est trop altérée dans sa partie de droite pour qu'on puisse en donner une transcription ; la partie de gauche est mieux conservée : le donateur a fait une statue du Buddha Wou-leang-cheou (Amitâyus) ; il souhaite que tous les êtres doués de vie et ayant forme sensible promptement ◯◯◯; que ses ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, que ses père et mère qui lui ont donné le jour et que ses amis unis à lui par des causes antérieures, aient toujours le bonheur de se rencontrer lors des trois occasions où Maitreya psalmodiera la Loi et que constamment ils s'élèvent à ◯◯. La deuxième année chen-kouei, le vingt-cinquième jour du quatrième mois (8 juin 519), fait par l'homme pur et croyant, disciple du Buddha, Tou K'ouang-ngan [3].

Estampage 429 (*Fig. 580, à gauche*).

Plus à gauche, sur la même figure 580, on voit une petite dédicace qui se rapporte à la statue debout placée au-dessus d'elle, à 75 millimètres du bord de droite de la figure 384. Cette statue représente Kouan-che-yin (Avalokiteçvara).

Estampage 430 (*Fig. 616 et 1646*) [4].

La deuxième année chen-kouei, le troisième jour du septième mois (13 août 519) le disciple du Buddha, Yang Chan-tch'ang, pour le bénéfice de ses ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, et pour celui de ses père et mère qui lui ont donné le jour, a fait une statue de ◯◯

1. *KKL*, VI, 13 *b* lit Houei-cheng 惠盛. — Cette inscription se voit, sur la figure 385, à 87 millimètres du bord inférieur, et à 9 millimètres du bord de droite. La première ligne de la copie (fig. 1645) est à droite de la niche ; les autres lignes sont au-dessous.

2. Cf. *HYFPL*, II, 5 *b* ; *KKL*, VI, 13 *a* ; *YFTKCWTM*, II, 5 *b*. — Cette inscription se voit, sur la figure 384, à 64 millimètres du bord inférieur, et à 42 millimètres du bord de droite.

3. 杜匡安. *YFTKCWTM*, II, 5 *b*, lit Tou Min-ngan, le second caractère étant 民.

4. Cf. *HYFPL*, II, 5 *b* ; *KKL*, XII, 13 *b* ; *YFTKCWTM*, II, 5 *b*. — Cette inscription se voit, sur la figure 382, à 54 millimètres du bord inférieur, et à 37 millimètres du bord de gauche.

... année, le troisième jour du septième mois, le disciple (du Buddha) Li Hia-yeou, pour le bénéfice de ses ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, et pour celui de ses père et mère qui lui ont donné le jour, a fait une statue.

Estampage 431 (*Fig. 548 et 1647*)[1].

Sous la grande dynastie Wei, le vingt ◯ jour du troisième mois de la troisième année chen-kouei (520) : Notice au sujet d'une niche faite par les bhikṣuṇîs Ts'eu-hiang et Houei-tcheng.

Le surnaturellement[2] illuminé est vaste est profond ; l'incorporel est véritable et s'étend partout. Ses traces sont les bases de la bonne voie ; il met en honneur[3] et il indique une règle perpétuelle. On ne saurait d'une manière appropriée signaler et louer ce principe profond ; c'est pourquoi nous admirons et nous désirons ardemment le gué de la Loi. Quoiqu'une statue, reflet (du Buddha), ne soit que bien peu de chose, les dimensions du bonheur qui en résulte sont considérables. Notre existence se trouve placée dans des corps souffrants ; nous souhaitons nous élever jusqu'au domaine où il n'y a plus d'obstacles[4], jusqu'à ce que la grâce ◯ nous enveloppe de ses faveurs[5], et que le monde de la Loi ◯ bénéficie ◯ de son influence salutaire. Nous avons [taillé] la pierre pour réaliser le vrai (visage); le travail de sculpture (a coûté) 80.000 (pièces de monnaie). (Que l'avantage qui en résultera) s'étende aux (êtres des) trois voies[6], afin qu'ils puissent se permettre d'avoir part à ce bonheur.

Estampage 432 (*Fig. 571 et 1648*)[7].

L'intensité et la profondeur du principe suprême sont telles que, si on n'avait pas les merveilleuses images, on ne pourrait en révéler l'origine ; l'obscurité et la subtilité de la doctrine parfaite sont telles que si on n'avait pas les [excellentes][8] explications, personne ne pourrait en saisir le fondement. C'est pourquoi, Tchao A-houan, originaire de K'iue-k'eou[9], et trente-

1. Cf. *Che eul yen tchai kin che kouo yen lou*, VI, 10 *a-b* ; *P H Y F P L*, II, 2 *b*; *K K L*, VI, 14 *a*; *Y F T K C W T M*, II, 5 *b*.

2. 零 = 靈.

3. Après le mot 崇 on a commencé à graver un mot, mais sans le terminer ; il semble que ce caractère incomplet doive être entièrement négligé dans la traduction.

4. Sur l'inscription, le mot 碍 est écrit sans la clef de la pierre.

5. 閏 = 潤. La traduction est ici très hypothétique.

6. Je ne sais ce que signifie l'expression 三從; peut-être faut-il lire 三徒 et considérer 徒 comme l'équivalent de 途 ; le souhait serait alors que les êtres engagés dans les trois conditions mauvaises (animal, damné, démon) puissent espérer avoir part au bonheur produit par l'acte méritoire des deux bhikṣuṇîs.

7. Cf. *Kin che ts'ouei pien*, XXVIII, 7 *a*; *P'ing tsin tou pei ki*, II, 15 *b*; *Kiao pei souei pi*, 89 *a-b*; *K K L*, VI, 14 *a*; *Y F T K C W T M*, II, 6 *a*. — Cette grande inscription se voit en bas de la figure 384, à 40 millimètres du bord de droite.

8. Avant le mot 詮, il devrait y avoir une épithète.

9. Le village du défilé de Long-men.

quatre[1] personnes de diverses catégories, se représentant le domaine de la naissance et de la mort et comprenant la différence qu'il y a entre ceux qui quittent (le monde) et (ceux qui restent dans) le courant (des apparences sensibles), sachant que le corps n'a pas plus de réalité que les nuages flottants et que le moi est (transitoire comme) le givre et la rosée, ont donc tous employé toute leur fortune pour faire une statue de Maitreya ; que, grâce à cette cause de bonheur, l'éclat des adeptes de la religion dans la ville devienne lumineux, que la tige de la doctrine soit prospère, que cela augmente plus [qu'on ne saurait dire] ○○○○○ dix mille félicités, qu'ils soient présents à l'époque des fleurs de dragon ○○○○○○○○○, leurs amis en vertu de causes antérieures ○○○○○○○○○.

Le neuvième jour du sixième mois de la troisième[2] année chen-kouei (9 juillet 520) (cette œuvre méritoire a été terminée).

Suit la liste des noms des donateurs ; cette liste, telle qu'elle est donnée dans le *Kin che ts'ouei pien* n'est pas rigoureusement correcte : le premier nom, Houei-kan, est celui d'un religieux et ne comprend que deux caractères ; il n'y a donc pas lieu d'indiquer un caractère manquant ; — le premier caractère du cinquième nom est 常, et non 卓 ; — le second caractère du sixième nom n'est certainement pas 勝, mais je ne sais pas comment il faut le lire ; — le troisième caractère du onzième nom est le caractère 晁.

Estampage 433 (*Fig. 585 et 1649*)[3].

La première année tcheng-kouang, le vingtième jour du neuvième mois (17 octobre 520), le ts'ong-che de la commanderie de Jong-yang[4], dans la section antérieure, Lieou Hien-ming, en exécution d'un vœu prononcé dans une existence d'autrefois, dans son existence actuelle fait une statue de Che-k'ia (Çâkya).

Estampage 434 (*Fig. 608 à droite, et fig. 1676*)[5].

L'homme pur et croyant, disciple du Buddha, Yang Tao-tch'ang, au moment où il sert le Buddha.

1. En comptant Tchao A-houan, les donateurs sont donc au nombre de trente-cinq. La transcription adoptée dans la figure 1648 doit ici être modifiée et il faut lire 諸色 (au lieu de 邑) 卅 五 (au lieu de 三) 人.

2. Le *Kin che ts'ouei pien* (XXVIII, 7 *a*) rapporte cette inscription à la « deuxième » année chen-kouei ; mais le chiffre « trois » est parfaitement net sur l'estampage. C'est seulement le 18 août 520 que la période chen-kouei devint la période tcheng-kouang ; à la date du 8 juillet, l'année était donc bien la troisième année chen-kouei.

3. Cf. *HYFPL*, II, 6 *a*; *KKL*, VI, 14 *a*; *YFTKCWTM*, II, 6 *a*. — Cette inscription se voit, sur la figure 386, à 39 millimètres du bord inférieur et à 43 millimètres du bord de gauche.

4. Aujourd'hui, sous-préfecture de Jong-yang, dépendant de K'ai-fong fou, prov. de Ho-nan.

5. Cf. *KKL*, VI, 14 *b*; *YFTKCWTM*, II, 6 *a*. — Cette inscription et les deux suivantes se voient, sur la figure 366, à 118 millimètres du bord inférieur, et de 44 à 72 millimètres du bord de gauche. Ces trois petites

Estampage 435 (*Fig. 608 au milieu, et fig. 1650*)[1].

La deuxième année tcheng-kouang, le vingtième jour du huitième mois (6 octobre 521), le bhikṣu Houei-jong a fait une statue de Che-kia (Çâkya); il souhaite que la prospérité de l'empereur éternellement ◯; que ◯ atteigne jusqu'à ses sœurs, que tous les êtres doués de vie ◯ montent sur l'autre ◯ et ensemble réalisent pour eux l'intelligence correcte.

Estampage 436 (*Fig. 608 à gauche, et fig. 1651*)[2].

La deuxième année tcheng-kouang, le vingtième jour du huitième mois (6 octobre 521), l'homme pur et croyant, disciple du Buddha, Wang Yong-ngan, au moment où il fait cette offrande au Buddha.

Estampage 437 (*Fig. 606 et 1652*)[3].

La deuxième année tcheng-kouang, le vingt-deuxième jour du dixième mois (6 décembre 521), l'homme pur et croyant, disciple du Buddha, Siu ◯-ho, pour le bénéfice de sa grand'mère défunte, a fait une statue.

Estampage 438 (*non reproduit*)[4].

Si on regarde la figure 365, on voit tout le long du bord de droite se dresser le mur grossier par lequel on a fermé la grotte; ce mur coupe en deux une niche supérieure qui, sur cette figure, est toute blanche à cause de la lumière extérieure qui y pénètre; de même que le mur coupe en deux la niche, il coupe aussi, plus bas, l'inscription qui, selon toute vraisemblance, se rapportait à la niche située au-dessus d'elle; nous n'avons donc plus que la fin du texte qui d'ailleurs est très endommagé; on y devine quelques-unes des clauses de style fréquentes dans les dédicaces; puis on lit la date de la deuxième année tcheng-kouang, le septième jour du douzième mois (19 janvier 522). D'après le *YFTKCWTM*, II, 6 *a*, le donateur est le bhikṣu Houei-jong (cf. l'estampage 435), qui fait cette œuvre pie pour le bénéfice de la nonne défunte K'o-fang 剋䏔 (*sic*) et de ses sœurs.

inscriptions ont été gravées simultanément par trois donateurs dont l'un a fait les frais du Buddha central tandis que les deux autres se contentaient de payer pour les deux personnages latéraux de la niche placée au-dessus de ces inscriptions.

1. Cf. *KKL*, VI, 14 *b*; *YFTKCWTM*, II, 6 *a*.

2. Cf. *HYFPL*, II, 6 *a*; *KKL*, VI, 14 *b*; *YFTKCWTM*, II, 6 *a*.

3. Cf. *HYFPL*, II, 6 *a*; *KKL*, VI, 14 *b*, qui lit le nom du donateur Siu Hien-ho 徐顯和; *YFTKCWTM*, II, 6 *a*, qui lit ce même nom Heou Li-ho 侯黎和. — Cette inscription se voit, sur la figure 368, à 128 millimètres du bord inférieur, et à 68 millimètres du bord de gauche.

4. L'inscription correspondant à cet estampage se trouve, sur la figure 365, à 90 millimètres du bord inférieur, et à 20 millimètres du bord de droite.

Estampage 439 (*Fig. 577 et 1653*) [1].

La troisième année tcheng-kouang, le neuvième jour du neuvième mois (14 octobre 522), le bhikṣu Houei-tch'ang, en haut pour le bénéfice du grand souverain l'Empereur, des religieux qui furent ses maîtres, de son père et de sa mère, de ses frères et de ses sœurs et de tous les êtres vivants, a fait avec respect [une statue de] Mi-le (Maitreya), [dans l'espoir que tous] simultanément deviendront des Buddhas.

Estampage 440 (*Fig. 582 et 1654*) [2].

Depuis que la sainte Intelligence a caché son éclat [3], [on n'en aperçoit plus] la forme et les caractéristiques ; depuis que le principe profond s'est de plus en plus [obscurci], on ne voit plus clair pour s'accrocher à lui et le rechercher ; s'il n'y avait pas les statues, reflets (de la réalité), et les enseignements laissés (par le Buddha), comment pourrait-on vénérer (le Buddha et sa doctrine) ? C'est pourquoi la bhikṣuṇī Fa-ling [4], émue et joyeuse des causes antérieures qui lui ont permis de nourrir et d'élever une excellence céleste [5], présente donc son absolue sincérité, et, pour le bénéfice de sa fille, la princesse de la commanderie de Ngan-lo, dame Yu, mariée à Ye-cho-nan-t'o [6], elle a fait une statue de Che-kia (Çâkya). Elle souhaite que sa fille ◯ jouisse de beaucoup de tranquillité ; que tous ◯ éternellement ◯ ; que [son nom] soit glorieux dans les annales qui se transmettent pendant longtemps ; ◯◯ augmente le secours. La quatrième année tcheng-kouang, le vingt-sixième jour du premier mois (26 février 523).

Estampage 441 (*Fig. 568 et 1655*) [7].

La première année hiao-tch'ang, le dix-septième jour du septième mois

1. Cf. *HYFPL*, II, 6 *b*; *KKL*, VI, 15 *a*; *YFTKCWTM*, II, 6 *a*. — Cette inscription se trouve, sur la figure 382, à 80 millimètres du bord inférieur, et à 67 millimètres du bord de droite ; elle paraît se rapporter à la niche qui est à droite par rapport à elle.

2. Cf. *PHYFPL*, II, 12 *a*; *KKL*, VI, 15 *a*; *YFTKCWTM*, II, 6 *a*. D'après ces deux derniers ouvrages, la donatrice a pour nom religieux Fa-ling 法 阾 ; il faut donc corriger la lecture Fa-kien 法 儉 de la figure 1654.

Cette inscription se voit, sur la figure 369, à 92 millimètres du bord inférieur et à 35 millimètres du bord de gauche. De chaque côté de l'inscription sont trois personnages ; le premier est un moine ; le second est une femme suivie d'un domestique qui tient un parasol au-dessus d'elle ; derrière chacune des femmes il y a un cartouche, aujourd'hui entièrement effacé, qui devait contenir son nom ; ces deux femmes sont vraisemblablement la princesse de Ngan-lo et sa mère.

3. C'est-à-dire depuis la mort du Buddha.

4. Cette bhikṣuṇī devait être une ancienne princesse puisque sa fille, en faveur de qui elle fait une œuvre pie, était elle-même princesse de Ngan-lo.

5. A savoir, la princesse de Ngan-lo, sa fille.

6. Les deux caractères laissés en blanc dans la figure 1654 doivent être lus 嫁 耶, d'après *YFTKCWTM*, II, 6 *a*.

7. Cf. *KKL*, VI, 16 *a*; *YFTKCWTM*, II, 6 *b*. — Cette inscription est, sur la figure 381, à 43 millimètres du bord inférieur ; elle commence à 42 millimètres du bord de gauche.

(24 juillet 525), la bhikṣuṇî Seng-hien, [prenant] le superflu de ses vêtements religieux [1] [et de sa nourriture], et agissant révérencieusement pour le bénéfice de Sa Majesté [2] l'Empereur, des religieux qui furent ses maîtres, de son père et de sa mère et des quatre catégories (de disciples [3]), a fait avec respect une statue de Mi-le (Maitreya) dans une niche, ainsi que (des statues de) Kouan-yin (Avalokiteçvara) et de Yao-che (Bhaiṣajyaguru). Maintenant, ayant réalisé cela, elle souhaite que, par suite de cette œuvre excellente, les prospérités s'accumulent sur la maison impériale, sur les religieux qui furent ses maîtres, sur son père et sa mère, sur elle-même et sur ceux qui lui sont apparentés, en sorte que la destinée (d'eux tous) soit prolongée sans limites, qu'ils reçoivent les quatre influences, que, dans leurs actions et dans leurs abstentions, ils acquièrent toujours plus d'éclat [4], qu'ils conçoivent et comprennent les deux ◯; que les enfers leur épargnent les châtiments; qu'ils soient affranchis des peines et que le bonheur leur soit conservé. Tel est son souhait.

Estampage 442.

Il faut placer ici une inscription dont je n'ai, à vrai dire, trouvé aucune trace et dont l'existence m'est connue uniquement par la publication faite en 1905 par M. Cheng Po 聲伯. Ce dernier raconte que, en 1901, il trouva dans une boutique un vieil estampage d'une inscription du Lao kiun tong qui est aujourd'hui entièrement effacée; c'est le fac-simile de cet estampage qu'il reproduisit au moyen de procédés phototypiques en une petite brochure que la librairie Yeou tcheng chou kiu de Chang-hai publia sous le titre : Inscription d'une grotte dans le roc de la période hiao-tch'ang des Wei 魏孝昌石窟碑.

Cet estampage est fort peu distinct; on y peut lire cependant la date qui est : 大魏孝昌三年歲次丁未九月辛酉朔十七(?)日. « Sous la grande dynastie Wei, la troisième année hiao-tch'ang, le rang de l'année étant ting-wei, le neuvième mois dont le premier jour était le jour sin-yeou, le dix-septième (?) jour (27 octobre 527). » Le titre de l'inscription est : 太尉公皇甫公石窟碑. « Inscription de la grotte dans le roc pour l'honorable Houang-fou qui eut le titre d'honorable t'ai-wei. » Dans le corps même du texte, nous voyons que ce Houang-fou eut les titres de tso kouang-lou ta-fou, de tchong ling kiun tsiang-kiun et de sseu-k'ong kong 左光祿大夫中領軍將軍司空公; nous pouvons en conclure que ce personnage n'est autre que Houang-fou Tou 皇甫度 qui eut effectivement ces titres. L'inscription a été composée par le célèbre Yuan Fan 袁翻 dont on trouvera la biographie dans le cha-

1. Les mots 迴衣 désignent vraisemblablement le kâṣâya, ou vêtement religieux. La nonne, ne pouvant rien posséder en propre, ne peut économiser que sur ses vêtements et sur sa nourriture pour faire les frais d'une œuvre pie.

2. Je suppose qu'avant 下, il faut suppléer 陛.

3. Les bhikṣus et les bhikṣuṇis; les upâsakas et les upâsikâs.

4. Je suppose que 暈 est ici l'équivalent de 暉.

pitre LXIX du *Wei chou* et dans le chapitre XLVII du *Pei che*. Elle a été écrite par Wang Che 王寶 et gravée par Tchang Wen 張文. Les lignes comptaient chacune dix-huit mots.

Estampage 443 (*Fig. 552 et 1656*)[1].

La troisième année [hiao-]tch'ang (527), le douzième jour du ◯ mois, la femme pure et croyante, Lieou ◯-eul, pour le bénéfice de son père et de sa mère défunts, a fait avec respect une statue de Ting-kouang (Dîpaṃkara); elle souhaite[2]...

Estampage 444 (*Fig. 576 et 1657*)[3].

La deuxième année yong-hi, le dixième jour du neuvième mois (13 octobre 533), le disciple du Buddha, maréchal de Ling-kiang, Tcheng Ki-chou, a fait avec respect une statue de Wou-leang-cheou (Amitâyus). Puissent son père et sa mère, ses parents[4] et même tous les êtres vivants être affranchis de la souffrance, obtenir la joie[5] et rencontrer tous les Buddhas.

Estampage 445 (*Fig. 612 et 1658*)[6].

La deuxième année t'ien-p'ing, le huitième jour du quatrième [mois] (25 mai 535), trois personnes, à savoir les hommes purs et dévots (upâsaka), disciples du Buddha, ◯ Seng-tsi, Tchang-[souen] ◯-yuan et le bhikṣu Fa-◯, dans l'espérance que ce soit pour le bénéfice de leur propre personne, ont fait ◯ une statue de Mi-le (Maitreya) ◯◯◯; en outre, ils désirent que leurs ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, et que tous ceux qui leur sont apparentés par des causes antérieures, [rencontrent] le Buddha et entendent la Loi; ◯ qu'ils aient tous part (aux avantages de) ce vœu.

Estampage 446 (*Fig. 618 et 1659*[7]).

La troisième année t'ien-p'ing, le quinzième jour du cinquième mois (19 juin 536), les bhikṣuṇîs T'an-houei et A-jong, pour le bénéfice de leurs

1. Cette inscription se voit, sur la figure 375, à 8 millimètres du bord inférieur, et à 65 millimètres du bord de droite.

2. La phrase qui suit : « ... faire que ses père et mère actuellement en vie... » ne se rapporte peut-être pas à la même dédicace.

3. Cf. *H Y F P L*, II, 8 *b*; *K K L*, VI, 19 *a*. Ce dernier ouvrage écrit le nom du donateur Touan T'ao-chou 段桃樹. — Cette inscription se voit, sur la figure 369, à 30 millimètres du bord inférieur, et à 27 millimètres du bord de gauche.

4. 宩 = 眷.

5. 洛 = 樂.

6. Cf. *H Y F P L*, II, 10 *a*; *K K L*, VI, 21 *b*; *Y F T K C W T M*, II, 16 *a*. — Cette inscription se trouve, sur la figure 384, à 82 millimètres du bord inférieur, et à 80 millimètres du bord de droite.

7. Cf. *H Y F P L*, II, 10 *b*; *K K L*, VI, 22 *a*; *Y F T K C W T M*, II, 16 *a*. — Ces deux niches se voient en bas de la figure 374, à 10 millimètres du bord inférieur, à 45 millimètres du bord de droite et à 58 millimètres du bord de gauche; elles paraissent avoir été faites simultanément, mais il semble que l'inscrip-

propres personnes, des religieux qui furent leurs maîtres, et de leurs propres parents, ont fait une statue de Kouan-che-yin (Avalokiteçvara). Qu'en même temps tous les êtres doués de forme sensible aient part à ce bonheur.

Estampage 447 (*Fig. 573 et 1660*)[1].

La femme pure et dévote, Souen Sseu-hiang, pour le bénéfice de son fils défunt, Fou Che-che, a fait une statue en pierre de Kouan-che-yin (Avalokiteçvara) ; elle espère que (ses ancêtres de) sept générations et (ses père et mère) actuellement en vie, seront perpétuellement réunis à elle dans d'excellentes conditions. Fait en la quatrième année t'ien-p'ing, le vingt et unième jour du premier mois (16 février 537).

Estampage 448 (*Fig. 573 et 1677*).

A gauche de la niche précédente, on remarque les mots suivants qui se sont peut-être substitués à la dédicace primitive concernant la niche qui est sur la gauche :

Sseu-ma Tan et Tcheng Sing-t'ien sont venus ensemble ; année ping-yin.

Estampage 449 (*non reproduit*)[2].

La quatrième année t'ien-p'ing, le vingt-cinquième jour du septième mois (16 août 537), la femme pure et croyante, disciple du Buddha, Ts'ao Ying-jong 曹暎容, pour le bénéfice de son mari défunt, a fait une image de Mi-le (Maitreya).

tion originale qui était au bas de la niche de droite ait été effacée ; on lui a substitué deux petits Buddhas accompagnés chacun d'une notice insignifiante ; l'une d'elles émane d'un certain Li, préfet de Tchong tcheou 忠州刺史李. Le décor des deux niches est à peu près identique et rappelle d'ailleurs celui de la niche représentée dans la figure 573 : en haut, des draperies ; au-dessous, deux rangées de moines se rendant chacune vers un personnage assis dont l'un tient une sorte d'éventail oblong, et l'autre un objet mince et recourbé ; cette représentation est très fréquente, mais je n'ai pas pu en déterminer le sens. Au-dessous, le fronton de la niche se termine à ses deux extrémités par une tête de dragon qui se redresse. Au-dessous, deux personnages debout sur un lotus sont abrités chacun par un petit toit (cf. fig. 361, grande niche du centre). Dans la niche de gauche, l'inscription est placée entre deux çramaṇas debout, tandis que, au-dessus de l'inscription, un brûle-parfums est placé entre deux lions accroupis ; dans la niche de droite, les çramaṇas sont absents et le lion de droite est dressé sur ses quatre pattes et paraît rugir.

1. Cf. *HYFPL*, II, 10 *b*; *KKL*, VI, 22 *a*; *YFTKCWTM*, II, 16 *b*. — Cette niche se voit, sur la figure 385, à 113 millimètres du bord inférieur et à 65 millimètres du bord de droite. La décoration de cette niche est tout à fait semblable à celle des deux niches de la figure 618 qui lui font face de l'autre côté de la grotte (fig. 370) et qui ne lui sont que de trois mois et demi postérieures.

2. Cf. *HYFPL*, II, 10 *b*, où le nom de la donatrice est lu Ts'ao King-jong 曹敬容 ; *KKL*, VI, 22 *a*, où il est lu Ts'ao King-k'o 曹敬客 ; *YFTKCWTM*, II, 16 *b*, où il est lu Ts'ao Ying-jong.

Estampage 450 (*Fig. 611 et 1661*)[1].

La sixième année ta-t'ong, le vingt-huitième jour du quatrième mois (19 mai 540), le général pacificateur de l'Est, ayant les titres de yin-ts'ing kouang-lou ta-fou, baron fondateur de l'empire, apanagé de la sous-préfecture de Che-tch'eng, comte fondateur de l'empire, apanagé de [la sous préfecture de] Tch'e-yang, li ◯ tou ◯, Sou Wan-tch'eng[2], sa femme dame Tchao ◯-sin, ainsi que Tch'en Yuan-ts'ing, ont fait dans le roc une niche contenant une statue de Che-kia (Çâkya) ; ils espèrent que cela sera pour le bénéfice de leurs ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, et pour le bénéfice de ceux qui leur sont apparentés par des causes antérieures, en sorte qu'ils demeurent constamment ensemble dans d'excellentes conditions et que tous leurs désirs soient exaucés.

Estampage 451 (*Fig. 624 et 1662*)[3].

Fait pour le bénéfice de son père et de sa mère par Sou Wan-tch'eng, général pacificateur de l'Est, yin-ts'ing kouang-lou ta-fou, baron fondateur de l'empire, apanagé de la sous-préfecture de Wan-tch'eng, comte fondateur de l'empire. apanagé de la sous-préfecture de Tch'e-yang[4].

Estampage 452 (*Fig. 601 et 1663*)[5].

La troisième année wou-ting, le dixième jour du onzième mois (28 décembre 545), l'ex[6]-bhikṣu T'an-tsing, pour le bénéfice du chef (vihârasvâmin) du temple Ta-t'ong, (nommé) Ngan-fa, [a fait avec respect] une statue de Che-kia (Çâkya). Il souhaite en outre que lui-même, T'an-tsing, de naissance en naissance et d'existence en existence, rencontre le Buddha et entende la Loi; tel est le vœu qu'il fait.

Estampage 453 (*Fig. 600 et 1664*)[7].

La troisième année wou-ting, le dixième jour du onzième mois (28 décembre 545), l'ex-bhikṣu T'an-tsing a exécuté une image de Che-kia (Çâkya) ; fait pour le bénéfice du temple Ta-t'ong.

1. Cf. *HYFPL*, II, 8 *b*: *KKL*, VI, 20 *a* ; *YFTKCWTM*, II, 15 *b*. — Cette inscription se trouve sur le devant du siège du grand Buddha.

2. Lisez 万 (= 萬), au lieu de 方 qui est la lecture fautive adoptée dans la figure 1661.

3. Cette inscription est, sur la figure 369, à 80 millimètres du bord inférieur et à 26 millimètres du bord de gauche.

4. D'après le chapitre CXIII du *Wei chou*, p. 14 *b* et 15 *c*, le titre de baron fondateur de l'empire d'une sous-préfecture est un titre de cinquième rang, tandis que le titre de comte fondateur de l'empire d'une sous-préfecture est un titre du troisième rang. Je ne m'explique pas comment le même homme peut avoir en même temps ces deux titres.

5. Cf. *HYFPL*, II, 11 *b*; *KKL*, VI, 24 *b*; *YFTKCWTM*, II, 16 *b*.— Cette inscription est sur la face antérieure du siège du Buddha principal.

6. Le mot 故 est ici bien bizarre ; la lecture paraît cependant certaine.

7. Cf. *YFTKCWTM*, II, 16 *b*. — Cette inscription est sur le piédestal du grand Buddha, au sud et au-dessous de la patte du lion.

Estampage 454 (*Fig. 572 et 1665*)[1].

La troisième année wou-p'ing, le dix (?)-huitième jour du douzième mois (5 février 573), Tchao T'ao-k'o, ayant les titres de général Jong-tchao et de ts'an-kiun de la cavalerie de la ville de Yi-yang, et sa femme[2] dame Lieou, ayant reconnu que le bien doit être honoré et que le mal doit être rejeté, ont fait avec respect une niche avec une statue de pierre, d'abord pour le bénéfice de Sa Majesté l'Empereur, puis pour le bénéfice de ceux qui leur sont apparentés et qui sont encore en vie, pour celui de leurs pères et mères morts; ils souhaitent que les défunts obtiennent le fruit (de la sagesse) et que les vivants prolongent longtemps leur existence. Que toutes les sortes d'êtres ayant forme corporelle participent à cette cause de bonheur.

Estampage 455 (*non reproduit*).

Au-dessus de la niche à gauche de laquelle est cette inscription, on remarque les débris d'un texte qui était fort bien gravé et qui devait probablement à l'origine occuper toute la surface comprise entre le bas de la niche dont nous venons de parler (cette niche ayant été sculptée postérieurement dans la surface même de l'inscription) et les deux dragons enlacés qui formaient le sommet de la stèle; cette inscription se composait d'une vingtaine de lignes de six mots chacune, sauf la dernière qui comptait dix mots; au-dessous de ce texte, on lisait les noms des donateurs; mais l'inscription paraît n'avoir pas été terminée, car on remarque un grand nombre de fois le terme wei-na (karmadâna) qui attend encore le nom propre qui devait le suivre; il en est de même pour les titres moins fréquents de tien-tso 典坐, de pai-ni 唄匿 et de hiang houo 香火.

Estampage 456 (*Fig. 579*)[3].

Inscription fort indistincte; à l'avant-dernière ligne cependant on peut lire la date: « Cinquième année yong-houei, vingt-neuvième jour du deuxième mois (21 mars 664). »

Estampage 457 (*Fig. 574 et 1666*)[4].

La deuxième année tsong-tchang (668), le dixième mois, le disciple du

1. Cf. *P'ing tsin tou pei ki*, III, 10 *a*; *KKL*, VI, 34 *a*, où le nom du donateur est lu 趙桃椒. — Cette inscription se trouve, sur la figure 365, à 123 millimètres du bord inférieur et 66 millimètres du bord de droite.

2. Le mot 妻 est écrit ici avec une graphie toute particulière qui peut être considérée comme une variante de la forme archaïque mentionnée dans le *Chouo wen*.

3. Cf. *KKL*, VII, 11 *a*; *YFTKC WTM*, IV, 9 *a* (où le nom du donateur est lu Tch'eng Cheou 程受). — Cette inscription se trouve, sur la figure 368, à 115 millimètres du bord inférieur et à 62 millimètres du bord de gauche.

4. Cf. *HYFPL*, III, 11 *b*; *KKL*, III, 24

Buddha, Hai Tou, parce que sa femme, dame Wei, est morte prématurément, et parce que, en outre, il a perdu la vue, a fait cette complainte : J'ai entendu dire que les bambous des princesses de la rivière Siang, pour avoir été mouillés de larmes en restèrent tachetés [1] ; la perle divine des cinq planètes fut émue par la voix triste à ◯◯ [2]. Même l'oiseau qui sort de la montagne ◯ s'afflige de la séparation [3] ; à combien plus forte raison, quand il s'agit de mes propres sentiments, comment pourrais-je ne pas me lamenter et avoir de la peine ? Tcheng [4] n'était âgée que de quarante ans lorsqu'elle fut atteinte par le malheur et tomba gravement malade ; qui ◯ de telles souffrances ? Je suis comme [5] si j'étais dans une chambre obscure [6] ; en haut, je n'ai pas de frères aînés ou cadets [7] ; en bas je n'ai pas de fils pour s'agenouiller au pied de mon lit. Je conserve sans raison la durée qui va du matin jusqu'au soir pour entretenir ma vie semblable à celle de l'éphémère [8]. Je sais que ce qui me reste de clarté ne durera plus longtemps et je comprends combien il est difficile de subsister à celui qui reste isolé [9]. J'ai donc retranché sur mes repas du matin et j'ai réalisé des économies sur mes vêtements pour la saison froide et pour la saison chaude ; j'ai ainsi pu faire avec respect une niche contenant une image sainte et (j'ai gravé une inscription) à Long-men pour commémorer cette action méritoire. Puisse cela rester entier comme la montagne Fou [10] et être préservé de la destruction.

Estampage 458 (*Fig. 622 et 1667*) [11].

La deuxième fille Wang, pour le bénéfice de sa fille défunte, a fait une statue de p'ou-sa (Bodhisattva) ; deuxième année hien-heng (671), neuvième mois.

Estampage 459 (*Fig. 598 et 1668*) [12].

Fait en la quatrième année tch'ang-ngan, le vingt-quatrième jour du

YFTKC WTM, IV, 9 *a*. — Cette inscription est sur le piédestal du grand Buddha du fond, au bas d'une niche qui est sous le pied d'un des lions.

1. Le *Po wou tche* rapporte la légende suivant laquelle les deux filles de Yao, femmes de Chouen, versèrent, à la mort de Chouen, des larmes qui tombèrent sur les bambous des bords de la rivière Siang ; voilà pourquoi aujourd'hui encore ces bambous sont tachetés.

2. Je n'ai pas retrouvé l'origine de cette allusion littéraire.

3. C'est-à-dire vraisemblablement : s'afflige de la mort de sa compagne.

4. Je considère le mot 政 comme représentant le nom personnel de la défunte ; mais cela est bien hypothétique.

5. 由 = 猶.

6. C'est-à-dire qu'il ne sait dans quelle direction orienter sa vie. Je ne crois pas qu'il soit fait allusion ici à la cécité de l'auteur ; il s'agit plutôt de la confusion morale dans laquelle l'a plongé la mort de sa femme.

7. 元 désigne l'aîné ; 季 désigne le dernier-né. Le mot 兄 doit donc avoir ici le sens de « frères » en général, et non celui de « frère aîné ».

8. 蜉蚰 = 蜉蝣. Cf. *Che king, Kouo fong*, XIV, ode 1.

9. Le mot 零 devrait être suivi du mot 丁.

10. La montagne Fou était dans la sous-préfecture de Lo-tch'ouan 洛川 (préfecture de Fou, province de Chan-si).

11. Cf. *HYFPL*, III, 12 *a* ; *KKL*, VII, 24 *b* ; *YFTKC WTM*, IV, 9 *a*.

12. Cf. *HYFPL*, III, 21 *b* ; *KKL*, VII, 44 *a* ; *YFTKC WTM*, IV, 9 *a*.

deuxième mois (2 avril 704). Le disciple du Buddha K'iu Ki-tch'ang, pour le bénéfice de ses ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, a fait une statue de Che-kia meou-ni (Çâkyamuni) et l'offre de tout son cœur.

Estampage 460 (*non reproduit*).

Wei Houai-tsing 魏懷靜, pour le bénéfice de ◯ défunt, a fait une statue du Buddha. La quatrième année tch'ang-ngan, le vingt-quatrième jour du deuxième mois (2 avril 704).

Estampage 461 (*Fig. 614, partie de gauche, et 1669*) [2].

La quatrième année tch'ang-ngan, le vingt-septième jour du douzième mois (26 janvier 705), Han Ki-cheng a fait ceci.

Estampage 462 (*Fig. 562*) [3].

Cette inscription, fort endommagée, se rapporte à la petite niche qui la suit vers la gauche ; elle paraît avoir recouvert une inscription plus ancienne des Wei du Nord qui concernait la niche de dimensions moyennes placée au-dessus d'elle. Telle qu'elle est actuellement, cette inscription a été gravée le huitième jour du septième mois de la troisième année king-long (17 août 709).

Estampage 463 (*Fig. 544 et 1670*) [4].

Quand le grand Illuminé eut quitté ce monde impur, tous les êtres vivants pensèrent qu'il était séparé d'eux ; ils recherchèrent des endroits convenables et sculptèrent des images ; alors l'accord (de ces images avec le Buddha véritable) fut réalisé en n'importe quel lieu ; ce fut comme si on avait gravi la montagne jusqu'à son sommet et remonté le cours d'eau jusqu'à sa source ; on conçut la pensée du fruit et on s'appuya sur le principe. C'est pourquoi le bhikṣu Tao-tsiang, soutenu par de bonnes causes antérieures, a maintenant

1. Cf. *HYFPL*, III, 21 *a*; *KKL*, VII, 43 *b*; *YFTKCWTM*, IV, 9 *a*, où le dernier caractère du nom du donateur est lu Siu 緒. — Cette inscription se trouve, sur la figure 384, à 115 millimètres du bord inférieur, et à 61 millimètres du bord de gauche.

2. Cf. *HYFPL*, III, 21 *b* (où le nom de famille du donateur est lu Tchouan 轉); *KKL*, VII, 44 *a*; *YFTKCWTM*, III, 24 *a*. — Cette inscription se trouve, sur la figure 365, à 59 millimètres du bord inférieur et à 40 millimètres du bord de droite. Sur l'estampage (fig. 614, partie de gauche), on lit d'abord les deux mots yen-tch'ang 延昌 qui devaient être le commencement d'une inscription de l'époque des Wei du Nord ; mais, pour une raison ou pour une autre, cette inscription n'a pas été terminée et elle a été remplacée par une dédicace de l'époque des T'ang.

3. Cf. *HYFPL*, III, 24 *a* et *KKL*, VII, 49 *a*, où le nom du donateur est lu K'i-ki 啓吉. — Cette inscription se voit, sur la figure 375, à 121 millimètres du bord inférieur et à 50 millimètres du bord de droite.

4. Cf. *Che eul yen tchai kin che kouo yen lou*, VI, 15 *b*; *YFTKCWTM*, II, 23 *a* (époque des Wei).

compris à pousser à l'extrême ses sentiments ; il a donc épuisé sa propre sincérité [1] et a fait six statues ; c'est tout d'abord afin que le gouvernement impérial s'élève toujours davantage et que les trois Joyaux ne subissent aucune souillure ; il désire en outre que les âmes des religieux qui furent ses maîtres ainsi que celles de son père et de sa mère aillent se promener avec les dieux et se réunissent constamment au Compatissant, que leur corps en finisse avec les cent et les six [2], que leur vue se détache des trois voies mauvaises, que dans leurs actes ils ne s'éloignent jamais du Tathâgata ; puissent tous les êtres animés profiter (de cette œuvre pie) pour leurs actes futurs.

Estampage 464 (*Fig. 558 et 1671*) [3].

Le bhikṣu, le moine Li-seng, a fait avec respect une statue de Wou-leang-cheou (Amitâyus) ; d'une manière générale, en faveur de tous les êtres vivants, il souhaite qu'ils aient [leur vie] assurée dans cet autre royaume (c'est-à-dire dans le paradis d'Occident).

Estampage 465 (*Fig. 1672*). [4]

La disciple (du Buddha), la femme pure et croyante, Yang Pao-cheng, pour le bénéfice de son père défunt, To-han-wang, a fait une statue de Mi-le (Maitreya).

Estampage 466 (*non reproduit*) [5].

Dédicace d'une statue de Maitreya par une disciple du Buddha, femme pure et croyante, qui souhaite, par l'effet de cette œuvre méritoire, être éternellement affranchie de toutes les souillures et se réunir avec le Buddha.

Estampage 467 (*Fig. 583 et 1673*) [6].

Le cha-mi (çramaṇera) Fa-ning a fait avec respect une statue du Buddha assis Che-kia (Çâkyamuni), en premier lieu, pour le bénéfice de la dynastie impériale, (puis, pour le bénéfice) des religieux qui furent ses maîtres, pour

1. 成＝誠.

2. Je suppose que « les cent » sont les cent choses condamnables 百非 dont il faut se détacher pour arriver à être Buddha. Quant aux « six », ce pourraient être les six sens : vue, ouïe, odorat, goût, toucher, pensée ; ce pourraient être aussi les six voies (gati) ou conditions d'existence dans lesquelles on se trouve aussi longtemps qu'on reste dans le cycle des naissances et des morts.

3. Cf. *YFTKCWTM*, II, 21 *a* (époque des Wei) ; *KKL*, VI, 52 *a*. — Cette inscription se trouve, sur la figure 375, à 55 millimètres du bord inférieur et à 71 millimètres du bord de droite.

4. Cf. *YFTKCWTM*, II, 17 *a* et *KKL*, VI, 52 *b* (époque des Wei). — Cette inscription se voit, sur la figure 368, à 134 millimètres du bord inférieur, et à 21 millimètres du bord de droite.

5. Cette inscription se voit, sur la figure 368, à 134 millimètres du bord inférieur et à 41 millimètres du bord de droite.

6. Cette inscription se trouve, sur la figure 366, à 119 millimètres du bord inférieur et à 8 millimètres du bord de droite.

celui de son père et de sa mère et de tous les êtres doués d'intelligence et animés de vie. Que tous profitent de ce faible principe excellent, et, lors des trois réunions de Mi-le (Maitreya), qu'ils aient tous l'espérance de s'y élever simultanément.

Estampage 468 (*Fig. 560 et 1674*)[1].

Le roi de Ngan-ting (?), pour le bénéfice du mari de sa fille, nommé Lu San-ki, s'est converti à la Loi ; il a fait avec respect une statue de Kouan-che-yin (Avalokiteçvara) ; la sainte doctrine fut brillante et véritable ; l'éclat des marques distinctives (lakṣaṇas) manifesta sa beauté ; (cette statue a) au plus haut point un maintien céleste ; elle est douée de vie et se transforme d'une manière admirable. Je souhaite faire que Lu San-ki, grâce au mérite de cette conversion à la Loi, doive être éternellement affranchi d'un corps souillé, qu'il rencontre celui qui est plus vénérable que tout autre être, qu'il voie s'ouvrir et s'éclairer la porte sombre, qu'il soit toujours un des premiers à entonner le chant sous l'arbre aux fleurs de dragon (nâgapuṣpa). Je souhaite en outre que ceux qui me sont apparentés soient sous la protection céleste de toutes sortes de façons heureuses, que les prospérités ◯ s'accumulent. Puissent tous les êtres vivants avoir part à ce vœu.

Estampage 469 (*Fig. 605 et 1679*)[2].

La femme pure et croyante, disciple du Buddha, ◯◯◯, pour le bénéfice de sa propre personne, a fait une statue du Buddha Che-kia-wen-ni (Çâkyamuni) ; elle souhaite se voir heureuse.

Estampage 470 (*Fig. 1680*)[3].

La femme pure et croyante, disciple du Buddha, dame Wou ◯◯, a fait une statue de Che-kia (Çâkya) ; elle souhaite que ses ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, que ses père et mère qui lui ont donné le jour et que ceux qui lui sont apparentés en vertu de causes antérieures, aient tous part à ce principe de bonheur.

Estampage 471 (*Fig. 1681*)[4].

L'homme pur et croyant, disciple du Buddha, Wei ◯-sien, (a fait ceci)

1. Cf. *KKL*, VI, 52 *a* : le nom du donateur est lu 安定王 et pourrait donc être rapproché du nom de Yuan Sie, roi de Ngan-ting, qui est l'auteur des dédicaces de 507 et 511 (Estampages 394 et 411) ; le nom du bénéficiaire est Lu San-ki 閭散騎. — Cette inscription se voit, sur la figure 367, à 140 millimètres du bord inférieur et à 23 millimètres du bord de gauche.

2. Cette inscription se trouve derrière le grand Buddha, du côté sud.

3. Cf. *KKL*, VI, 53 *b*, où le nom de la donatrice est lu Wou Tong-houa 吳冬花; *YFTKCWTM*, II, 22 *b*, où ce nom est lu Wou Tong-eul 兒. — Cette inscription se voit, sur la figure 394, à 60 millimètres du bord inférieur et à 61 millimètres du bord de droite.

4. Cf. *HYFPL*, II, 17 *a*. — Cette inscrip-

pour le bénéfice de ses ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, pour celui de son père et de sa mère qui l'ont mis au jour, et pour celui de sa propre personne ; qu'il y ait une paix universelle.

Estampage 472 (*Fig. 1682*)[1].

La femme pure et croyante, Li Ts'ien-kouei, a fait avec respect une statue du Buddha Che-kia-wen (Çâkyamuni).

Estampage 473 (*Fig. 613 et 1683*)[2].

La partie de droite de la figure 613, qui est indépendante de la partie de gauche, contient le commencement d'une file de donateurs ; cette file est elle-même surmontée d'une autre file semblable, mais notre estampage ne reproduit pas cette dernière. Ces donateurs sont tous précédés de leur nom qui offre cette particularité que le nom de famille étant différent pour chacun d'eux, le nom personnel commence uniformément pour tous par le caractère *houei* 惠. Chaque nom est précédé des deux mots 邑子 « l'habitant de la ville ».

La dédicace de gauche paraît devoir se lire comme suit :

L'homme pur et croyant, disciple du Buddha, Tong Seng-tche, pour le bénéfice de sa fille défunte[3] A-tsou, a fait (une statue de) Mi-t'o (Amitâbha). Puisse sa fille défunte naître en haut dans les cieux et...

Estampage 474 (*Fig. 594 et 1684*)[4].

Le général des fortes arbalètes[5], sous-préfet de Ye-t'ing[6], (nommé) Tchao Tchen, révérencieusement pour le bénéfice de ses ancêtres, tant hommes que

tion se trouve, sur la figure 368, à 99 millimètres du bord inférieur et à 25 millimètres du bord de gauche.

1. Cf. *KKL*, vi, 53 *a* ; *YFTKCWTM*, ii, 22 *b* (où le nom de la donatrice est lu Li Wen-kouei 李文貴 et où l'inscription est rapportée à l'époque des Wei). — Cette inscription se trouve, sur la figure 394, à 63 millimètres du bord inférieur, et à 65 millimètres du bord de droite.

2. Cf. *KKL*, vi, 55 *a* (époque des Wei). — Cette inscription se trouve, sur la figure 365, dans la partie obscure en bas et à droite.

3. Les mots 亡女阿 ne figurent pas sur l'estampage reproduit dans la figure 613 ; mais ils sont visibles sur un autre estampage que je possède.

4. Cf. *P'ing tsin tou pei ki*, ii, 24 *a*; *YFTKCWTM*, ii, 16 *b*; *KKL*, vi, 51 *b* (époque des Wei). — Cette inscription se trouve, sur la figure 370, à 141 millimètres du bord inférieur, et au ras du bord de gauche.

5. Le même titre appliqué à un autre personnage se retrouve dans une autre inscription de Long-men cataloguée sous le titre de 强弩將軍王歡欣兄弟等造釋伽像 « dédicace d'une statue de Çâkyamuni faite par le général des fortes arbalètes Wang Houan-hin et ses frères. » Cette inscription est datée de la troisième année yong-ngan, dix-huitième jour du dixième mois (23 novembre 530). Cf. *KKL*, *b*, 18 *b* ; *YFTKCWTM*, ii, 7 *b*.

6. La sous-préfecture de Ye-t'ing n'est pas mentionnée dans les chapitres géographiques du *Wei chou*. J'adopte cependant cette lecture d'après le *Houan yu fang pei lou*, chap. ii, p. 12 *b*.

femmes, de sept générations, et pour celui de sa femme (?) défunte, a fait avec respect une statue de Mi-le (Maitreya).

Estampage 475 (*Fig. 1685*)[1].

Hia-heou Cheng, pour le bénéfice de tous les membres de sa famille, a fait une statue et la présente en offrande de tout son cœur.

Estampage 476 (*Fig. 597 et 1686*)[2].

Wang P'o-lo-men[3], pour le bénéfice de sa mère défunte, a fait une statue.

Estampage 477 (*Fig. 596 et 1687*)[4].

Yu K'i, fonctionnaire en service dans le département occidental du nei-che-cheng, ayant le droit d'entrée dans le palais[5], fait maintenant abandon de ses appointements pour sculpter une statue de Kouan-yin p'ou-sa (Avalokiteçvara Bodhisattva).

Estampage 478 (*Fig. 615, partie de droite, et fig. 1688*)[6].

..... deux statues, l'une du Buddha Che-kia-meou-ni (Çâkyamuni), l'autre du Buddha To-pao (Prabhûtaratna).

Estampage 479 (*Fig. 615, partie de gauche, et fig. 1689*)[7].

La bhikṣuṇî Seng-houei a fait cela avec respect pour le bénéfice de sa mère défunte Houei-hao ; elle souhaite que, dans le monde, tous les êtres nombreux qui sont pleins d'erreurs, qui subissent des souffrances, et qui ont leur destinée dans la souillure du kalpa, universellement soient affranchis de l'époque obscure[8] et s'élèvent[9] dans le pays merveilleux. Elle souhaite humblement que ses ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, que son père

1. Cette inscription se trouve, sur la figure 369, à 130 millimètres du bord inférieur et à 43 millimètres du bord de gauche.
2. Cf. *HYFPL*, II, 14 *a*; *YFTKCH TM*, II, 17 *b*; *KKL*, VI, 52 *b* (époque des Wei). — Cette inscription se trouve, sur la figure 375, à 86 millimètres du bord inférieur et à 50 millimètres du bord de gauche.
3. On remarquera ce nom personnel qui est la transcription exacte du mot « brahmane ».
4. Cette inscription se trouve sur le piédestal du grand Buddha, entre le grand Buddha et le bodhisattva du Sud.
5. Traduction hypothétique des mots 入內.
6. Quoique l'écriture de l'inscription (figure 615) soit la même d'un bout à l'autre, il semble qu'il faille distinguer deux dédicaces (fig. 1688 et 1689) ; toutes deux se voient, sur la figure 385, à 116 millimètres du bord inférieur et à 15 millimètres du bord de droite ; la première (fig. 1688) se rapporte certainement à la niche qui est au-dessus d'elle ; on voit en effet dans cette niche les Buddhas Çâkyamuni et Prabhûtaratna mentionnés dans l'inscription.
7. Cf. *KKL*, VI, 51 *b* (époque des Wei).
8. Traduction hypothétique.
9. 勝 = 昇.

et sa mère qui lui ont donné le jour, et enfin que tous ceux qui lui sont apparentés en vertu de causes antérieures, dans tous les lieux où ils iront d'existence en existence, rencontrent toujours tous les Buddhas, naissent ensemble dans la félicité [1] ineffable et se promènent dans les trois véhicules [2].

Estampage 480 (*Fig. 1690*).

Lieou Houa, pour le bénéfice de ses ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, pour celui de son père et de sa mère qui lui ont donné le jour, et pour celui de ses frères et sœurs, a fait une statue du Buddha.

Estampage 481 (*Fig. 1691*) [3].

Li Wou-tö a fait sept Buddhas.

Estampage 482 (*Fig. 575 et 1692*) [4].

La frise qui occupe la partie supérieure de l'estampage représente les donateurs de la niche placée au-dessus. Ces donateurs sont au nombre de quatorze; ils sont rangés en deux files de sept que sépare un brûle-parfums soutenu par un petit génie accroupi. Chaque personnage est précédé de son nom, à l'exception des deux hommes qui sont de chaque côté du brûle-parfums et qui paraissent être deux moines. Les donateurs se réduisent donc à douze ; ceux de la file de droite portent, en allant de gauche à droite les noms suivants :

Le donateur, habitant de la ville, Ken Houei-ta ; — l'habitant de la ville Wan Ts'iuan-pao ; — l'habitant de la ville Han Long-kouo ; — l'habitant de la ville Tong T'ien-chouen ; — l'habitant de la ville Tcheou T'ao-kiao ; — l'habitant de la ville Fong Tao-tche.

Les donateurs de la file de gauche sont, en allant de droite à gauche :

Le wei-na (karmadâna) Kouo Yong-cheou ; — l'habitant de la ville Sseu wen Ying-houei ; — l'habitant de la ville Wou Fong-chou ; — l'habitant de la ville Wang Si-tseu ; — l'habitant de la ville Ma Pao-ngan ; — l'habitant de la ville ◯ Kouang-yong.

Estampage 483 (*Fig. 595 et 1693*) [5].

L'inscription commence par une liste de dix noms de personnes, puis elle

1'. 洛＝樂.

2. Cf. p. 337, n. 2.

3. Cf. *KKL*, IX, 47 *b* (époque des T'ang). — Cette inscription se trouve, sur la figure 369, à 55 millimètres du bord inférieur et à 60 millimètres du bord de gauche ; elle se rapporte aux sept Buddhas qui la suivent à gauche.

4. Cette frise se trouve au milieu de la figure 373.

5. Cette inscription se voit, sur la figure 370, à 96 millimètres du bord inférieur et à ras du bord de gauche.

y ajoute : « ces dix personnes ont fait avec respect une image de Mi-le (Maitreya) ; en haut, c'est pour le bénéfice de leurs ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations ; en bas, cela s'étend jusqu'à la foule des êtres vivants du monde de la Loi ; que tous obtiennent d'être délivrés de peine ; que tous leurs souhaits se réalisent conformément à leurs désirs. »

Estampage 484 (*Fig. 609 et 1694*)[1].

Sous la grande dynastie Ts'ing, le deuxième mois de la neuvième année T'ong-tche (1870), Tö-lin, originaire de Yen-chan, après avoir offert un sacrifice et adressé une prière aux Buddhas des grottes de la montagne et de la vallée, dressa des échafaudages avec de grandes poutres pour estamper les [dédicaces des] Buddhas sculptés au plus haut de la grotte de Lao-kiun ; il choisit les plus remarquables de ces inscriptions et les désigna par le nom de : « Les dix spécimens de Long-men. »

Son collaborateur fut le religieux Leao-leang ;

L'estampeur fut le religieux Hai-yu ;

Avec eux était l'homme du peuple Yu Fong-ming.

(Cette notice se termine par la liste des dix inscriptions dont il a été question plus haut ; ce sont celles qui mentionnent les personnages suivants) :

1° Le petit-fils Pao (cf. Estampage 374) ;

2° La concubine impériale Heou (cf. Estampage 384) ;

3° Le khan de Ho-lan (cf. Estampage 383) ;

4° Ts'eu-hiang (cf. Estampage 431) ;

5° Yuan Sie (cf. Estampage 394) ;

6° Ta-kio (cf. Estampage 463 ; l'inscription commence par les mots ta kio) ;

7° Nieou-kiue (cf. Estampage 373) ;

8° Kao Chou (cf. Estampage 382) ;

9° Yuan Siang (cf. Estampage 377) ;

10° Comte de Yun-yang (cf. Estampage 379).

Nous avons ici une énumération contenant dix des plus célèbres inscriptions des Wei ; mais il est évident que cette liste peut varier, suivant le goût des amateurs de calligraphie. Nous avons donc, dans le *Kiao pei souei pi* (p. 78 *a*-79 *b*) de Fang Jo, une autre énumération des dix dédicaces de la montagne Long-men 龍門山造像十種 qui comprend les textes suivants : 1° Souen Ts'ieou-cheng (Estampage 381) ; 2° gouverneur de Che-p'ing (Estampage 376) ; 3° Yang Ta-yen (Estampage 391) ; 4° Wei Ling-ts'ang (Estam-

1. Cette inscription se voit, sur la figure 384, à 31 mm. du bord supérieur ; elle doit avoir supplanté une inscription de l'époque des Wei se rapportant à la grande niche qui est au-dessus.

page 392); 5° femme de K'ieou-mou-ling Leang (Estampage 373); 6° Kao Chou (Estampage 382); 7° Houei-kan (Estampage 380); 8° Tao-tsiang[1]; 9° grand'mère du roi de Kouang-tch'ouan (Estampage 384); 10° bhikṣuṇî Ts'eu-hiang (Estampage 431). — Une troisième énumération 龍門山魏造像二十六種, qui se trouve également dans le *Kiao pei souei pi* (cf. p. 79 *b*-81 *a*), comprend vingt-six inscriptions[2] de l'époque des Wei classées suivant leur importance calligraphique en trois catégories (A, B, C); cette nouvelle classification est la suivante : A. 1° femme de K'ieou-mou-ling Leang (Estampage 373); 2° roi de Pei-hai (Estampage 377); 3° Tcheng Tchang-yeou (Estampage 379); 4° Kao Chou (Estampage 382); 5° roi de Kouang-tch'ouan, khan de Ho-lan (Estampage 383); 6° grand'mère du roi de Kouang-tch'ouan (Estampage 384); 7° Yuan Sie, roi de Ngan-ting (Estampage 394); 8° bhikṣuṇî Ts'eu-hiang (Estampage 431); 9° mère du roi de Pei-hai (Estampage 374); 10° bhikṣu Tao-tsiang[3]; — B. 11° Souen Ts'ieou-cheng (Estampage 381); 12° le sseu-ma Kiai Po-ta (Estampage 378); 13° Yi-fou (Estampage 375); 14° le gouverneur de Che-p'ing (Estampage 376); 15° Yang Ta-yen (Estampage 391); 16° Wei Ling-ts'ang (Estampage 392); 17° bhikṣu Houei-kan (Estampage 380); 18° bhikṣu Fa-cheng (Estampage 385); 19° Yeou, roi de la commanderie de Ts'i (Estampage 425); 20° statue conforme à celle du roi Udayana[4] (Estampage 162); — C. 21° Ma Tchen-pai[5]; 22° Tang Fa-touan[6]; 23° roi de Ngan-ting, préfet de Houa tcheou (Estampage 411); 24° Tchao A-houan (Estampage 432); 25° bhikṣu Fa-cheng[7]; 26° bhikṣu Houei-touen[8]; 27° Fa-ngan[9]. — Cf. *Kiao pei souei pi*, p. 78 *a*-81 *b*.

1. Inscription non datée; cf. *YFTKCWTM*, II, 23 *a*,

2. En réalité, comme on le verra, cette liste comprend 27 numéros.

3. Cf. plus haut, n. 1.

4. Inscription non datée. Elle remonte peut-être à l'époque des T'ang; cf. p. 391, n. 1.

5. 馬振拜. Cette inscription est du cinquième jour, huitième mois de la quatrième année king-ming (503 p. C.); cf. *KKL*, VI, 9 *a*; *YFTKCWTM*, II, 2 *a*.

6. 堂法端. Cette inscription est du dix-neuvième jour du troisième mois de la troisième année tcheng-che (27 avril 506). Je n'en possède pas l'estampage, mais on en trouvera le texte dans le *Che eul yen tchai kin che kouo yen lou*, V, 3 *a*-4 *a*; cf. *KKL*, VI, 9 *a*; *YFTKCWTM*, II, 3 *a*.

7. 法勝. Inscription non datée; cf. *YFTKCWMM*, II, 23 *a*.

8. 惠敦. Inscription non datée.

9. 尼僧道道法安. Inscription non datée; cf. *YFTKCWTM*, II, 17 *a*, où cette inscription est mise sous le nom de Ni seng

Estampage 485 (*Fig. 1695*).

En l'année keng-yin (1890) de Kouang-siu, au printemps, Fong le second et Wen le treizième, originaires de Tch'ang-po[1], ont résidé dans le temple Ts'ien-k'i et ont estampé les dédicaces des statues de Long-men ; ils en ont trouvé en tout, quinze cents.

Tao-ngan, c'est-à-dire la religieuse Tao-ngan.

1. Cette inscription se voit, sur la figure 377, à 39 millimètres du bord inférieur et à 63 millimètres du bord de droite ; elle a été gravée sur un emplacement où devait se trouver autrefois une inscription des Wei.

2. Ce sont donc des Mandchous ; on sait que tous les Mandchous se disent originaires de la longue montagne blanche (Tch'ang po chan).

19.

Grotte Y.

Au delà du Lao kiun tong, les grottes de la montagne occidentale de Long-men deviennent moins importantes et difficiles d'accès; je n'ai pu explorer avec fruit que l'une d'elles, celle qui est marquée de la lettre Y sur la vue panoramique (fig. 285). L'intérieur est occupé par un Buddha flanqué de deux çramaṇas, deux Bodhisattvas et deux devarâjas (cf. fig. 395 et 396, où le Buddha central ne paraît point). A l'extérieur de la grotte, deux textes sont gravés, chacun d'eux étant suivi de listes de donateurs.

Estampage 486 (*non reproduit*).

L'un de ces textes est une inscription fort mutilée dans laquelle on discerne la date suivante : « le rang de l'année étant kia-wou, le huitième mois dont le premier jour était le jour jen-tseu, le trentième jour » ; comme, d'autre part, cette inscription présente les caractères spéciaux inventés par l'impératrice Wou, la date ci-dessus correspond certainement au 24 octobre 694. L'autre texte (Estampage 487), qui est de la même époque, est le sûtra de la règle du Bodhisattva condamnant les désirs sexuels » (Nanjio, *Catalogue*, nº 1416; *Trip.* de Tôkyô, XIX, 6, p. 33 *a*) ; ce petit sûtra, traduit sous les Ts'in postérieurs par Kumârajîva, est un véhément réquisitoire de la femme, cause de tous les maux ; en voici la traduction :

Estampage 487 (*non reproduit*).

Sûtra de la règle du Bodhisattva condamnant les désirs sexuels.

Traduit sous les Ts'in postérieurs par le maître du Tripiṭaka Kieou-mo-lo-che (Kumârajîva).

La beauté féminine est pour les hommes un carcan et une chaîne ; l'homme ordinaire est saisi par elle et ne peut plus s'en arracher. La beauté féminine est pour les hommes un terrible tourment ; l'homme ordinaire souffre à cause d'elle et ne s'en affranchit plus jusqu'à la mort. La beauté féminine est pour les hommes un fléau destructeur ; pour l'homme ordinaire qui la rencontre, il n'est pas de danger qui ne se produise.

Lorsque celui qui pratique la religion s'en est débarrassé, s'il vient à y songer de nouveau, il est semblable à quelqu'un qui, après avoir pu sortir de prison désirerait encore y rentrer, ou à quelqu'un qui, après avoir été fou et avoir recouvré la raison, serait heureux de redevenir fou, ou à quelqu'un qui, après avoir été malade et avoir obtenu la guérison, voudrait retomber malade. Le sage a pitié de lui, car il sait qu'il est fou et qu'il va faire une chute, en sorte que sa mort est prochaine.

L'homme ordinaire attache de l'importance à la beauté féminine et s'en fait volontiers l'esclave ; sa vie durant, il s'agite et s'empresse en étant tourmenté par elle. Même quand une hache de fer est à un pouce de lui trancher la tête, même quand la pointe d'une lance ou d'une flèche est tournée contre lui et va l'atteindre, il recevra le coup d'un cœur joyeux et ne s'en affligera pas. Ce fou se plaît à sa folie et n'estime pas qu'elle soit un défaut.

Quand l'homme qui pratique la religion a pu écarter de lui la beauté féminine et ne plus en tenir compte, alors il a brisé son carcan et il s'est délivré de sa chaîne ; laissant son ancienne folie, dégoûté de son ancienne maladie, il s'est débarrassé d'un mal pernicieux. S'étant assuré le calme, il va avoir une vie heureuse. Il a pu sortir de la prison et ne souffrira plus jamais d'aucune peine.

Voici ce qu'est la nature des femmes : leurs paroles sont comme du miel, mais leur cœur est comme du poison. Pour prendre des comparaisons, c'est le miroir limpide d'une eau dormante, mais des dragons de toutes sortes y habitent ; c'est la caverne précieuse de la montagne d'or, mais des lions y demeurent. Il importe de savoir qu'on ne doit pas s'approcher de ce danger.

Dans une famille, la désunion vient de l'épouse ; c'est par sa faute que les parentés sont détruites et les clans bouleversés. En vérité la femme est un brigand caché qui anéantit la sagesse de l'homme. Il en est peu qui puissent échapper quand ils sont cernés par ce chasseur ; c'est ainsi que, lorsque les oiseaux sont tombés sous le filet élevé, ils ne peuvent plus prendre leur essor ou que lorsque les poissons se sont engagés dans la nasse aux mailles serrées,

on leur fend le ventre et on coupe leur chair sur l'étal ; c'est encore comme la fosse cachée où tombent ceux qui n'ont pas d'yeux, ou comme le papillon qui se précipite dans la flamme. Le sage sait donc cela et il éloigne de lui la femme en sorte qu'il ne subit point son action funeste ; il la déteste et la juge impure et il n'est point troublé par un tel être.

20.

Côté oriental du défilé.

Si, parvenus à la grotte Y sur la paroi occidentale du défilé, nous traversons la rivière Yi pour aller vers la paroi orientale, nous atteignons celle-ci près de son extrémité Sud, à l'endroit où s'élèvent les bâtiments du temple K'an-king 看經寺 (cf. fig. 960). Ce temple, dont les constructions modernes sont consacrées à des divinités taoïstes, masque une grotte qui ne manque pas d'intérêt; cette grotte est rectangulaire et mesure 11 mètres en long et en large; au sommet est un grand lotus autour duquel tournent six apsaras. Les parois Est, Nord et Sud présentent dans le bas une frise de vingt-neuf personnages de grandeur naturelle; ces bas-reliefs ont été peints à la chaux, en sorte qu'ils prennent une teinte blanche si on cherche à les nettoyer en les brossant; au-dessus de cette frise, le décor est formé par un quadrillage de petits Buddhas.

Si on sort du temple K'an-king, on trouve, en faisant quelques pas vers le Sud, une autre grotte fort semblable à celle que nous venons de décrire; elle est, à vrai dire, plus petite, et ne mesure que 5 m. 60 de profondeur sur 6 m. 50 de largeur; mais on y remarque la même frise de personnages dans le bas (cf. fig. 397 et 398), et ici, nous avons des notices explicatives qui nous apprennent que vingt-cinq de ces hommes sont des patriarches; ces notices ont été écrites entre 689 et 705; elles sont extraites, avec

quelques variantes de détail, du *Fou fa tsang yin yuan tchouan* 付法藏因緣傳 [1]. La liste de patriarches qu'elles nous permettent d'établir est intéressante parce qu'elle prouve que, au septième siècle de notre ère, on croyait trouver dans le *Fou fa tsang yin yuan tchouan* une série de vingt-cinq patriarches, tandis que, plus tard, on n'en reconnut que vingt-trois [2]; voici la liste que nous fournissent les notices de la grotte de Long-men; nous indiquons, au-dessous du nom de chaque patriarche, la partie du texte du *Fou fa tsang yin yuan tchouan* (Tripiṭaka de Tôkyô, XXIV, 9) qui est reproduite dans chacune de ces notices.

1. Mo-ho-kia-ye 摩訶迦葉 (Mahâkâçyapa).

(Page 90 *a*, de la ligne III, 21e mot, jusqu'à la ligne XVII, 9e mot.)

2. A-nan pi-k'ieou 阿難比丘 (le bhikṣu Ânanda).

(Page 93 *b*, de la ligne V, au début, jusqu'à la ligne VII, 42e mot, mais les deux derniers mots sont écrits ◯議 sur l'estampage.)

3. Mo-t'ien-t'i 摩田提 (Madhyântika) [3].

1. Tripiṭaka de Tôkyô, XXIV, 9, p. 90 *a*-111 *b*; cf. Nanjio, *Catalogue*, n° 1340.

2. Nanjio, *Catalogue*, n° 1340, a dressé la liste des vingt-trois patriarches du *Fou fa tsang yin yuan tchouan;* elle diffère de la liste que nous donnons en ce qu'elle omet Madhyântika (n° 3 de notre liste) et Yaças (n° 23 de notre liste). Le fait que, au septième siècle de notre ère, on reconnaissait vingt-cinq patriarches dans le *Fou fa tsang yin yuan tchouan* nous est attesté, non seulement par les inscriptions de la grotte de Long-men, mais encore par les textes suivants : d'une part, le *Tsi chen tcheou san pao kan t'ong lou* 集神州三寶感通錄 (cf. Nanjio, *Catalogue*, n° 1484), qui date de l'année 664, dit que, d'après le *Fou fa tsang tchouan* 付法藏傳, la transmission de la vraie Loi se fit par vingt-cinq personnes (cf. Tripiṭaka de Tôkyô, XXXVII, 7, p. 59 *a*); d'autre part le *Sseu fen lu k'ai tsong tsi* 四分律開宗記 dit que, selon le *Fou fa tsang tchouan*, après Upagupta il y eut encore vingt maîtres qui se transmirent la Loi de l'un à l'autre (cf. le *Siu tsang king*, publié à Kyôtô, première série, vol. XLVI, fasc. 4; chap. I, p. 344 *b*) : cette indication, elle aussi, suppose une liste de vingt-cinq patriarches.

3. Je ne possède pas l'estampage de cette notice; c'est vraisemblablement le peu d'étendue du texte qui est cause que l'estampage s'est égaré; en effet, le *Fou fa tsang yin yuan tchouan* (p. 95 *a*, lignes XVIII-XIX) se borne à dire : « Ânanda fit cette réflexion : « D'après les prédictions du Buddha, dans le Ki-pin (Cachemir), il y aura un bhikṣu nommé Madhyântika; dans le territoire de ce pays, il propagera l'œil de la Loi 法眼. » Alors donc il confia la Loi à Madhyântika. » — C'est très vraisemblablement ce court passage que doit reproduire la notice de la grotte de Long-men. — Ce texte est suivi dans le *Fou fa tsang yin yuan tchouan* de la notice relative à Chang-na-ho-sieou (Çâṇavâsa) où il est dit formellement qu'Ânanda transmit la Loi à Çâṇavâsa. On comprend donc pourquoi certains auteurs ont considéré Çâṇavâsa comme le successeur immédiat d'Ânanda, tandis que d'autres ont intercalé dans la liste des patriarches, Madhyântika entre Ânanda et Çâṇavâsa.

4. Chang-na-ho-sieou 商那和修 (Çâṇavâsa).

(Page 95 *b*, de la ligne I, 5ᵉ mot, jusqu'à la ligne V, 14ᵉ mot.)

5. Yeou-po-kiu-to 優波毱多 (Upagupta).

(Page 96 *b*, de la ligne X, au début, jusqu'à la ligne XV, 3ᵉ mot.)

6. T'i-to-kia pi-k'ieou 提多迦比丘 (le bhikṣu Dhṛtaka).

(Page 104 *a*, de la ligne VIII, 12ᵉ mot, jusqu'à la ligne XV, 16ᵉ mot.)

7. Mi-tchö-kia pi-k'ieou 彌遮迦比丘 (le bhikṣu Mečaka)[1].

(Page 104 *a*, de la ligne XVI, 12ᵉ mot, jusqu'à la ligne XVIII, 9ᵉ mot.)

8. Fo-t'o-nan-t'i pi-k'ieou 佛陁難提比丘 (le bhikṣu Buddha nandi).

(Page 104 *a*, de la ligne XVIII, 10ᵉ mot, jusqu'à la ligne XIX, 8ᵉ mot.)

9. Fo-t'o-mi-to pi-k'ieou 佛陁蜜多比丘 (le bhikṣu Buddhamitra).

(Page 104 *a*, de la ligne XIX, 9ᵉ mot, jusqu'à la ligne XX, 11ᵉ mot.)

10. Hie pi-k'ieou 脇比丘 (le bhikṣu Pârçva).

(Page 104 *b*, de la ligne XVIII. 30ᵉ mot, jusqu'à la page 105 *a*, ligne II, 27ᵉ mot.)

11. Fou-na-chö pi-k'ieou 富那奢比丘 (le bhikṣu Pûrṇâça)[2].

(Page 105 *a*, de la ligne II, 28ᵉ mot, jusqu'à la ligne IV, 29ᵉ mot.)

12. Ma-ming p'ou-sa 馬鳴菩薩 (Nâgârjuna bodhisattva).

(Page 105 *a*, de la ligne XIV, avant-dernier mot, jusqu'à la ligne XVII, 40ᵉ mot.)

13. P'i-lo pi-k'ieou 毗羅比丘 (le bhikṣu Vîra ?)[3].

(Page 107 *a*, de la ligne VII, 37ᵉ mot, jusqu'à la ligne IX, 23ᵉ mot; mais le dernier caractère de l'estampage est 敗, au lieu de 伏).

14. Long-chou p'ou-sa 龍樹菩薩 (Nâgârjuna bodhisattva).

(Page 107 *a*, de la ligne X, 12ᵉ mot, jusqu'à la ligne XIII, 23ᵉ mot; puis, page 107 *b*, de la ligne VII, 18ᵉ mot, jusqu'à la ligne XI, 13ᵉ mot; puis de la ligne XIV, 3ᵉ mot, jusqu'au 26ᵉ mot de la même ligne.)

15. Kia-na-t'i-p'o p'ou-sa 迦那提婆菩薩 (Kâṇadeva bodhisattva).

(Page 108 *b*, de la ligne III, premier mot, jusqu'à la ligne V, 10ᵉ mot.)

1. Dans un article intitulé *Asvaghosa, le sûtrâlaṃkâra et ses sources* (dans *Journal Asiatique*, juillet-août 1908), Sylvain Lévi dit (p. 96) : « Lassen (*Ind. Alterthumskunde*, II², p. 1202), sur la foi de Julien, rétablit un sanscrit Micchaka ; mais ce mot est inconnu au sanscrit; Wassilieff a très justement corrigé cette transcription en Mecaka « le foncé ».

2. Julien restaurait ce nom en Puṇyayaças. Sylvain Lévi (*op. cit.*, p. 95) écrit : « Puṇyayaças, en apparence consacré par tant d'autorités, est à effacer; il faut rétablir Pûrṇa, abréviation usuelle d'un nom composé (type grammatical Bhîmavat) qui a pu être Pûrṇâça « qui a accompli les espérances », ou Pûrṇayaças « qui a une gloire accomplie. »

3. Julien restitue ce nom en Kapimâla parce qu'il se fonde sur la transcription Kia-p'i-mo-lo 迦毘摩羅. L'inscription de la grotte de Long-men relative à ce patriarche donne la leçon 毗羅 P'i-lo, au lieu de 比羅 qui est la leçon du *Fou fa tsang yin yuan tchouan*.

16. Lo-heou-lo 羅侯羅 (Râhula)[1].

(Page 109 *a*, de la ligne XIII, 11e mot, jusqu'à la ligne XIV, 35e mot; puis, après une intercalation de deux caractères de la ligne XVIII, 34e mot, jusqu'à la ligne XIX, 4e mot.)

17. Seng-k'ia-nan-t'i pi-k'ieou 僧伽難提比丘 (le bhikṣu Saṃghanandi).

(Page 109 *a*, de la ligne XIX, 7e mot, jusqu'à la ligne XX, 11e mot.)

18. Seng-k'ia-ye-cho pi-k'ieou 僧伽耶舍比丘 (le bhikṣu Saṃghayaças)[2].

(Page 109 *b*, de la ligne VII, 36e mot, jusqu'à la ligne XV, 20e mot; puis, de la ligne XVIII, 10e mot, jusqu'à la ligne XIX, 36e mot.)

19. Kieou-mo-lo-t'o pi-k'ieou 鳩摩羅馱比丘 (le bhikṣu Kumâralabdha)[3].

(Page 110 *a*, de la ligne I, 19e mot, jusqu'à la ligne III, 20e mot.)

20. Tchö-ye-to pi-k'ieou 闍夜多比丘 (le bhikṣu Jayata).

(Page 110 *a*, de la ligne X, 6e mot, jusqu'à la ligne XII, 23e mot; puis, page 109 *b*, de la ligne XV, 25e mot, jusqu'à la ligne XVIII, 5e mot[4].)

21. P'o-sieou-p'an-t'o 婆修槃陁 (Vasubandhu).

(Page 110 *b*, de la ligne XI, 23e mot, jusqu'à la ligne XIII, 40e mot.)

22. Mo-nou-lo pi-k'ieou 摩奴羅比丘 (le bhikṣu Manura).

(Page 110 *b*, de la ligne XIII, 41e mot, jusqu'à la ligne XV, 14e mot.)

23. Ye-chö pi-k'ieou 夜奢比丘 (le bhikṣu Yaças).

(Page 110 *b*, de la ligne XV, 17e mot, jusqu'à la ligne XVIII, 7e mot; l'estampage présente 9 mots initiaux qui ne figurent pas dans le *Fou fa tsang yin yuan tchouan*; voyez plus loin, la traduction de cet estampage et la fig. 1739.)

24. Ho-le-na-ye-chö pi-k'ieou 鶴勒那夜奢比丘 (le bhikṣu Haklenayaças).

(Page 110 *b*, de la ligne XVIII, 8e mot, jusqu'à la ligne XIX, 12e mot.)

25. Che-tseu pi-k'ieou 師子比丘 (le bhikṣu Siṃha).

(Page 110 *b*, de la ligne XVIII, 9e mot, jusqu'à la page 111 *a*, ligne V, 10e mot,)

1. Le second caractère est ici écrit 侯, au lieu que la leçon du *Fou fa tsang yin yuan tchouan* est 睺.

2. M. Maspero (*Date et authenticité du Fou fa tsang yin yuan tchouan*, dans *Mélanges Sylvain Lévi*, p. 142) restitue ce nom en Saṃghayakṣa.

3. Cette restitution est celle qu'a proposée M. Maspero (*ibid.*); la restitution proposée hypothétiquement par Julien était Kumârata.

4. Nous relevons ici la seule différence importante qui existe entre les inscriptions de la grotte de Long-men et le texte du *Fou fa tsang yin yuan tchouan*; ce dernier ouvrage en effet rapporte à Saṃghayaças le passage de la page 109 *b*, de la ligne XV, 25e mot, jusqu'à la ligne XVIII, 5e mot; l'inscription de la grotte de Long-men attribue ce passage à Jayata et substitue dans le texte le nom de Jayata à celui de Saṃghayaças.

A titre de spécimen, j'ai reproduit ici (fig. 1739) l'estampage de l'inscription qui se réfère au vingt-troisième patriarche, à ce Yaças qui ne figure point dans la liste des vingt-trois patriarches reproduite par Nanjio (*Catalogue*, n° 1340). En fait, on constatera que, dans le texte du *Fou fa tsang yin yuan tchouan*, Yaças n'est point un patriarche ; ce n'est pas à lui que Manura transmet la Loi ; c'est au contraire Yaças qui donne à Manura le conseil d'aller prêcher au sud du Gange ; Yaças ne fait donc que jouer un rôle épisodique dans le récit qui concerne Manura. On ne comprend pas bien par suite de quelle inadvertance les auteurs chinois du septième siècle ont considéré Yaças comme un patriarche. Quoi qu'il en soit, voici la traduction de l'inscription de la grotte de Long-men (fig. 1739 ; cf. Tripiṭaka de Tôkyô, XXIV, 9, p. 110 b, lignes XV-XVIII).

« [Ensuite on confia (la doctrine) à Ye-chö pi-k'ieou 夜奢比丘 (le bhikṣu Yaças) ; n° 23 [1]]. — En ce temps [Mo-nou-lo (Manura) après avoir atteint le Nirvâṇa, s'adressa au [2]] Vénérable (ârya) dont le nom était Ye-cho (Yaças) ; celui-ci était perspicace et intelligent ; (son esprit était) très profond et fort étendu [3] ; il avait des mérites égaux à ceux de Mo-nou-lo (Manura) ; lui aussi il était capable d'expliquer le sens des trois recueils (Tripiṭaka) ; il avait répandu au loin sa renommée ; tous le vénéraient. Déjà à une certaine époque,

1. Comme tous les titres des notices gravées dans la grotte de Long-men, ce titre ne figure pas dans le texte du *Fou fa tsang yin yuan tchouan*.

2. Les mots 摩奴羅滅度之後告 sont ajoutés par l'auteur de l'inscription ; le *Fou fa tsang yin yuan tchouan* se borne à dire : 時有尊者號日夜奢. « En ce temps il y avait un Vénérable, nommé Yaças. » On voit comment il a fallu faire violence au texte du *Fou fa tsang yin yuan tchouan* pour introduire Yaças dans la liste des patriarches.

3. 淵博. On remarquera que le mot 淵, bien que représentant le nom personnel de l'empereur Kao-tsou, qui régna de 618 à 626, est écrit régulièrement, tandis que, dans le texte des livres classiques gravés en 837, il est frappé de tabou et est écrit avec suppression du trait vertical de droite (cf. fig. 773, troisième section verticale à partir de la droite, sixième registre à partir du haut, vingt-deuxième ligne, avant-dernier caractère, chapitre 大誥, phrase 若涉淵水 ; ou encore, fig. 772, dernière section verticale à gauche, troisième registre, vingt-cinquième ligne, avant-dernier caractère, chapitre 湯誥, phrase 若將隕于深淵). — D'une manière générale, les inscriptions de l'époque des T'ang à Long-men ne frappent pas de tabou les caractères figurant dans les noms personnels des empereurs ; c'est ainsi que le caractère 世 n'y est point altéré (cf. fig. 718, troisième ligne, cinquième caractère ; ou encore, fig. 703, cinquième ligne, premier caractère) ; de même, le caractère 昬 est régulièrement écrit (cf. fig. 656, vingt-neuvième ligne, trente-deuxième caractère). Dans les livres classiques gravés en 837, le caractère 世 est altéré ; quant au caractère 昬, de même que tous les caractères dans lesquels entre en composition le caractère 民, il est écrit 昏, avec substitution de 氏 à 民. On sait en effet que le second empereur de la dynastie T'ang se nommait 李世民.

ce Mo-nou-lo (Manura) était venu dans l'Inde du Nord[1]; le Vénérable (ârya) Ye-cho (Yaças) lui avait dit alors : « Au sud du fleuve Gange, il y a le royaume de la deuxième Inde[2]; les hommes y ont pour la plupart des vues hérétiques; ils sont intelligents et diserts, et ont une sagesse aiguisée. O âyuṣmat (長老), vous excellez à expliquer le çabda vidyâ çâstra; il vous faut aller là-bas[3] et voyager en prêchant et en convertissant. Quant à moi, en ce lieu, j'assurerai profit et calme à tous les êtres vivants. » Alors Mo-nou-lo (Manura) se conforma à ces paroles et se rendit dans la deuxième Inde; il y répandit les çâstras Pi-lo et Wou wo (?) 毗羅無我之論. Il détruisit et soumit toutes les doctrines hérétiques et les mauvais démons[4].

Reprenons maintenant la description de la grotte où sont gravées les notices des vingt-cinq patriarches : au fond, un Buddha est assis avec les jambes posées verticalement sur le sol; il est placé entre deux Bodhisattvas; au milieu de la grotte sont trois Buddhas assis; celui du milieu est sur un siège porté par des cariatides ; les deux autres sont sur des lotus. Sur les retours de parois qui encadrent la porte, on remarque des textes bouddhiques : du côté nord, est gravé en lignes se succédant de gauche à droite, le *Fo chouo a-mi-t'o king* (Sukhâvatîvyûha) traduit en 402 par Kumârajîva (cf. Nanjio, *Catalogue*, n° 200; *Trip.* de Tôkyô, II, 12, p. 72 *a*-73 *a*; traduction française par Ymaïzoumi et Yamata dans les *Annales du Musée Guimet*, t. II, pp. 39-44); du côté Sud, on trouve le *Kin kang pan jo lo mi king* (Vajračchedikâ prajñâpâramitâ), traduit par Bodhiruči (cf. Nanjio, *Catalogue*, n° 11; *Trip.* de Tôkyô, x, 9, pp. 23 *a*-26 *b*)[5]; ce texte est suivi du *Lieou men t'o lo ni king* (Ṣaṇmukhî dhâraṇî), traduit par *Hiuan-tsang* (cf. Nanjio, *Catalogue*, n° 493; *Trip.* de Tôkyô, XXVII, 8, p. 68 *a*); puis vient le *Pan jo po lo mi to sin king* (Prajñâpâramitâ hṛdaya sûtra), traduit par *Hiuan-tsang* (cf. Nanjio, *Catalogue*, n° 20; *Trip.* de Tôkyô, x, 9, pp. 56 *a*-57 *b*). Tous ces textes bouddhiques, de même que les notices sur les patriarches, présentent des carac-

1. 北天. Le caractère 天 est un de ceux qui furent modifiés par l'impératrice Wou (cf. fig. 1731, premier caractère).

2. 二天竺國. Le caractère 竺 est écrit avec substitution de 工 à 二. Quant au caractère 國, il est modifié comme l'avait prescrit l'impératrice Wou; cf. fig. 1731, dernier caractère.

3. L'estampage présente le mot 往 là où le *Fou fa tsang yin yuan tchouan* écrit 土.

4. L'estampage donne la leçon 邪魔, tandis que le *Fou fa tsang yin yuan tchouan* écrit 邪見 « les opinions perverses ».

5. L'inscription étant altérée, l'estampage ne commence qu'avec la douzième colonne de la page 24 *a*.

tères de l'impératrice Wou et ont donc dû être gravés entre 689 et 705.

Si, à partir du temple K'an-king, on redescend le long de la rivière Yi en longeant la face orientale du défilé, on verra diverses petites grottes dont aucune ne présente rien de bien saillant (fig. 959); puis on atteint la montée qui mène au temple Hiang-chan 香山 (fig. 956); ce temple, quoique n'offrant aucun intérêt pour l'archéologue, est célèbre dans la littérature chinoise parce qu'il est étroitement associé au nom du fameux poète Po Kiu-yi 白居易 (772-846) qui y résida longuement, qui se fit enterrer non loin de là et qui est souvent désigné par le surnom de Po Hiang-chan 白香山. Voici une poésie où, revenant le soir au temple Hiang-chan, Po Kiu-yi a chanté les sentiments qu'il éprouvait :

Mon âge est de jour en jour plus avancé ; — mon corps est de jour en jour plus oisif.

Pendant un moment de loisir, je suis sorti de la porte principale pour aller regarder au loin ; — je n'ai vu que la rivière et les montagnes.

Les parois du défilé sont très abruptes malgré la verdure qui les couvre ; — le courant de la rivière Yi est très bruyant quoique pur.

Là sont d'anciens temples (vihâras) — dont les châssis de fenêtres et les portes n'ont plus ni battants ni fermetures[1].

L'herbe de la rive, quand on se repose, peut servir de couche ; — les plantes grimpantes du sentier, quand on marche, on peut s'y accrocher.

Le matin, je suis sorti à la suite des nuages flottants ; — le soir je reviens avec les oiseaux qui volent.

Ma conduite a été autrefois fautive et maladroite, — car, dans le monde, nombreux sont les périls et les obstacles.

J'ai appris que les gens tels que Ki (K'ang) et Lu (Pou-wei) se repentirent aussi d'avoir vécu sans intelligence[2].

Quand Tch'ao (fou)[3] eut été éclairé, il se retira auprès de (la montagne) Ki

1. Ainsi, dès le commencement du neuvième siècle, les temples de Long men tombaient en ruines.

2. Ki K'ang 嵇康 (223-262) est célèbre comme alchimiste et comme poète ; il fut condamné à mort sous une fausse accusation de trahison. — Lu Pou-wei (+ 235 av. J.-C.) fut le conseiller de Ts'in Che-houang-ti ; il dut se suicider à la suite de la disgrâce de la reine-mère. — Ces deux hommes montrent le danger qu'il y a à ne pas savoir se retirer en temps utile.

3. Tch'ao fou 巢父 (littéralement « le vieux nicheur ») est le surnom d'un personnage de la haute antiquité qui habitait dans les arbres afin d'éviter la société des hommes. Lorsque l'empereur Yao voulut céder le trône à Hiu Yeou 許由, celui-ci, pour pu-

et de (la rivière) Ying ; — quand (les quatre) vieillards eurent compris, ils se réfugièrent dans le massif de Chang [1].

Est-ce simplement parce qu'ils se plaisaient à être entièrement cachés ? — (non, mais c'est) parce que cela leur permettait en retour de dissiper les chagrins et les inquiétudes.

Moi aussi, à partir de maintenant, je m'en irai — et j'achèverai ma vieillesse entre la rivière Yi et la montagne Song [2].

Le vœu que le poète exprimait dans ce dernier vers a été exaucé et sa tombe se trouve à quelque distance en arrière de ce temple Hiang chan où il souhaitait finir ses jours[3].

Une tradition relative à Po kiu-yi reparaît aujourd'hui encore dans le nom qui est attribué à la salle la plus basse du temple Hiang-chan ; cette « salle des neuf vieillards » 九老堂 rappelle en effet le souvenir des « neuf vieillards du Hiang-chan » 香山九老 qui furent Po Kiu-yi et huit autres personnages. On possède les neuf poésies qu'ils composèrent en l'an 845 pour célébrer leur heureuse vieillesse[4] ; elles sont classées suivant l'âge de leurs auteurs respectifs dont l'aîné avait quatre-vingt-neuf ans, tandis que le dernier, qui n'est autre que Po Kiu-yi lui-même, avait soixante-quatorze ans.

rifier ses oreilles souillées par une telle proposition, se les lava dans la rivière Ying; Tch'ao fou fit boire son veau en amont de peur que la bouche de l'animal ne fût polluée (cf. le *Kao che tchouan* dans le *Han Wei ts'ong chou*). Comme on le voit, Tch'ao fou habitait dans la même région que Hiu Yeou, près du pic du centre, au nord de la rivière Ying et au pied de la montagne Ki 於中岳潁水之陽箕山之下.

1. Les quatre vieillards de la montagne Chang 商山四皓 sont quatre hommes éminents qui, au temps de Ts'in Che-houang-ti, jugèrent que le monde était mal gouverné et se retirèrent dans la montagne Chang (cf. le *Kao che tchouan*).— Tch'ao fou et les quatre vieillards sont des exemples d'hommes sages qui ont su vivre dans la retraite. Le poète Po Kiu-yi se propose de les imiter.

2. Le Song-kao ou Pic du Centre, au nord de Teng-fong hien (cf. fig. 965).

3. La tombe de Po Kiu-yi (appellation Lo-t'ien) 白樂天墓 est marquée sur le plan du défilé gravé sur pierre en 1904.

4. On trouvera ces poésies dans le chapitre VIII du *T'ang tai ts'ong chou* 唐代叢書 (publié en 1792 ; réimpression de 1869).

21.

Renseignements fournis par les inscriptions de Long-men.

L'étude des inscriptions que nous venons de passer en revue permet de dégager de cette masse de matériaux quelques observations d'un intérêt général.

En premier lieu, il faut faire une place à part aux inscriptions qui sont simplement des textes sacrés traduits en chinois; nous pouvons constater qu'elles devaient être, sinon très nombreuses, du moins assez longues. Un donateur (Estampage 372) dit s'être engagé à graver sur le roc le livre saint de la Prajñâ. Il n'est pas seul à formuler ce vœu, car, en fait, nous voyons dans une grotte (Estampages 286 et 287) le texte complet du Prajñâpâramitâ hṛdaya sûtra. Ailleurs (Estampage 55), c'est une jeune fille qui, pour le bénéfice de son père défunt, a fait graver sur pierre le Saddharma puṇḍarîka sûtra ou Lotus de la bonne Loi. Nous retrouvons ce texte gravé entre 689 et 705 dans la grotte des patriarches (cf. p. 531, l. 18-29); il y est accompagné du Sukhâvatîvyûha sûtra, du Vajracchedikâ prajñâpâramitâ sûtra (cf. Estampage 89) et de la Ṣaṇmukhî dhâraṇî. Enfin, dans une grotte éloignée (Estampage 487), on a gravé, à l'entrée, le texte du petit sûtra condamnant les désirs sexuels.

La coutume de graver sur pierre le texte des sûtras s'est manifestée en Chine, ailleurs qu'à Long-men. Il y a à T'ai-yuan fou, dans la province du Chan-si, 126 fûts quadrangulaires, gravés sur chacune

de leurs quatre faces et présentant le texte complet du *Houa yen king* 華嚴經[1]; on croit que ce travail a été exécuté la seconde année t'ien pao (551), de la dynastie des Ts'i septentrionaux. Sous la même dynastie, entre 570 et 575, on a gravé en très gros caractères sur une paroi rocheuse du T'ai chan le texte du *Kin kang king* 金剛經[2]. Dans le temple de la montagne Fang-chan 房山, dans la province de Tche-li, on voit actuellement 145 dalles sur lesquelles se lit le texte de plusieurs sûtras gravés selon toute vraisemblance au septième siècle de notre ère; dans le même endroit 2.740 dalles sont empilées dans des chambres dans le roc; d'après une tradition digne de créance 4.260 autres dalles sont enfouies dans le sol[3]. Innombrables enfin sont, sur tout le territoire de la Chine, les colonnes octogonales appelées tch'ouang 幢 sur lesquelles on peut lire les sûtras contenant les dhâraṇîs, ou prières magiques, les plus efficaces. Nous constatons ainsi qu'une des manières dont s'est manifesté le zèle des dévots bouddiques en Chine, a été, aussi bien à Long-men que dans d'autres endroits, de confier à la pierre le texte des livres saints afin de le rendre impérissable.

Considérons maintenant les inscriptions de Long-men qui sont de véritables dédicaces et tâchons de voir ce qu'elles peuvent nous apprendre. Tout d'abord, celles d'entre elles qui sont datées sont assez nombreuses pour nous permettre de délimiter les époques où le pèlerinage fut fréquenté[4]. Il suffit pour cela de dresser le tableau ci-dessous, dans lequel les nombres en caractères gras indiquent les années, tandis que les nombres écrits en chiffres ordinaires désignent les estampages afférents respectivement à ces années:

1. Cf. *K K L*, VI, 26 *a*.
2. Cf. mon livre *Le T'ai chan*, p. 82.
3. Cf. Vaudescal, *Les pierres gravées du Chê kīng chān et le Yûn kiū sséu* (dans *Journal asiatique*, mars-avril 1914, pp. 375-459).
4. Il faut mettre hors cadre la petite dédicace de l'année 915 (estampage 274), qui est entièrement isolée et qui n'atteste qu'une initiative individuelle; quant à l'inscription de 1602 (estampage 100), elle nous donne une liste de souscripteurs, mais nous ignorons à quelle destination furent employées les sommes, d'ailleurs minimes, qu'ils réunirent; à supposer, ce qui n'est pas certain, que le produit de cette collecte ait été employé à une œuvre pie, il était insuffisant pour payer les frais d'une statue de grande taille. Enfin les inscriptions de 950 (estampage 119), de 1026 (estampages 341 et 371), de 1113 (estampage 13) et de 1462 (estampage 67) n'ont rien de bouddhique. On peut donc dire que le défilé de Long-men cessa d'être un foyer de dévotion dès le milieu du huitième siècle.

495	373.
496	375.
497	
498	376, 377.
499	378 (?).
500	
501	379.
502	380, 381, 382, 383.
503	384.
504	385.
505	386.
506	389, 390, 391 (?).
507	393, 394, 395.
508	396, 397, 398, 399, 400, 401.
509	402.
510	403, 404, 405.
511	406, 407, 408, 409, 410, 411.
512	412, 413, 414.
513	416.
514	417.
515	418, 419, 420.
516	
517	421, 422, 425.
518	154, 426.
519	427, 428, 430.
520	431, 432, 433.
521	288, 289, 435, 436, 437.
522	438, 439.
523	311, 312, 313, 440.
524	314.
525	155, 156, 245, 246, 290, 441.
526	291, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326.
527	247, 248, 249, 442, 443.
528	250, 251, 252.
529	292.
530	345.
531	163, 253.
532	254, 346.
533	255, 444.
534	256, 347.
535	445.
536	446.
537	328, 447, 449.
538	
539	
540	329, 450.
541	330.
542	
543	
544	
545	452, 453.
546	
547	
548	
549	
550	
551	
552	
553	348.
554	
555	
556	
557	
558	
559	
560	
561	
562	
563	
564	
565	
566	
567	
568	
569	
570	257.
571	
572	
573	454.
574	
575	258, 349 (-351).
576	
577	
578	
579	
580	
581	
582	
583	
584	
585	
586	
587	
588	
589	
590	
591	
592	
593	
594	
595	3.
596	
597	
598	
599	
600	
601	
602	
603	
604	
605	
606	
607	
608	
609	
610	
611	
612	
613	
614	
615	4.
616	
617	15.
618	
619	
620	
621	
622	
623	
624	
625	
626	
627	
628	
629	
630	
631	
632	
633	
634	
635	
636	
637	
638	164.
639	176.
640	
641	2, 16, 17, 18, 19, 20.
642	21, 22.
643	
644	23, 24.
645	1.
646	26, 27, 259.
647	28, 29.
648	14, 30, 31, 165.
649	32, 33, 35.
650	36, 177, 178, 179, 352, 353.
651	37, 38.
652	39, 40, 180, 181, 354, 355, 356.

653 42, 43, 183, 184, 185, 186, 260, 261, 357, 359, 360.
654 187, 188, 189, 190, 191, 300, 332, 361, 456.
655 69.
656 5, 44, 192, 193, 194.
657 301, 362.
658 195, 196.
659 6, 70, 71, 302, 303, 305, 363, 364.
660 45, 166, 167, 168, 170, 171, 197.
661 72, 198, 199, 306, 333.
662 46, 47, 262.
663 200.
664 68 (?).
665 48, 49, 73.
666 50, 263.
667 51, 201, 327.
668 52, 143, 202, 203, 204, 264, 265, 266, 267, 457.
669 205, 206, 307.
670
671 458.
672
673 90 (?), 149.
674
675 120.
676 121, 122.
677 150.
678 123.
679
680 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108.
681 109, 110, 111.
682
683
684 151.
685
686 74, 91, 112, 207, 268.
687 92, 93, 124, 125, 126, 366.
688
689 127, 128, 144, 208.
690
691 94, 95, 209, 210, 212.
692 129.
693 269.
694 486 (- 487).
995 96.
696 270.
697
698
699 130.
700
701
702 271.
703
704 131, 459, 460.
705 461.
706
707
708
709 462.
710
711
712
713
714
715 132, 216.
716
717 97.
718
719 217.
720
721
722
723 340.
724
725
726
727
728
729
730 342 (?), 344.
731
732
733
734
735
736
737
738
739
740
741
742
743
744
745
746
747
748
749 273.

Nous constatons que les donations à Long-men commencent en 495, c'est-à-dire en l'année qui suit celle où les Wei du Nord transportent leur capitale à Lo-yan̆g. Elles prennent fin en 749 ; or, c'est en 751 que les Chinois sont battus presque simultanément par le royaume de Nan-tchao dans le Yun-nan et par les Arabes sur les bords de la rivière Talas ; ces revers favorisent la révolte de Ngan Lou-chan, et, en 756, l'empereur Hiuan-tsong est obligé de quitter précipitamment Si-ngan fou pour s'enfuir dans le Sseu-tch'ouan ; enfin en 762, la ville de Lo-yang, qui, depuis 756, était restée entre les mains des rebelles, est assiégée par les Ouïgours qui la pillent et qui l'incendient. On voit quels sont les événements qui vers le milieu du hui-

tième siècle ont brusquement arrêté l'essor de la dynastie T'ang et ont ruiné leur capitale orientale Lo-yang; ils expliquent aussi pourquoi le pèlerinage de Long-men cessa d'être fréquenté après l'année 749.

Dans le laps de temps compris de 495 à 749, les inscriptions datées de Long-men se répartissent d'une façon assez inégale. De 495 à 537, c'est-à-dire en 43 ans, elles sont au nombre de 108; elles ne sont plus que 13 de 538 à 637, c'est-à-dire en 100 ans; de 638 à 705, c'est-à-dire en 68 ans, elles se présentent au nombre de 166; enfin de 706 à 747, c'est-à-dire en 44 ans, elles ne sont que 8. Cette petite statistique nous apprend donc que la ferveur bouddhique à Long-men eut deux périodes d'intensité, l'une pendant le temps où la dynastie des Wei du Nord avait sa capitale à Lo-yang (494-534), l'autre sous les T'ang, pendant la seconde moitié du règne de T'ai tsong (627-649) et pendant les règnes de Kao tsong (650-683) et de l'impératrice Wou (684-705).

Nous pouvons contrôler l'exactitude de ces conclusions au moyen des textes historiques. Lorsque les Wei du Nord eurent transféré en 494 leur capitale de Ta-t'ong fou à Lo-yang, ils songèrent tout aussitôt à imiter au sud de leur nouvelle résidence ce qu'ils avaient fait à l'ouest de l'ancienne. Nous lisons dans le *Wei chou* (chap. CXIV, p. 8 *b*) que, « au début de la période king-ming (500-503), Che-tsong [1] ordonna par décret au ta-tch'ang-ts'ieou-k'ing Po Tcheng de prendre pour modèle les grottes dans le roc du temple Ling-yen de la capitale à Tai [2], et de faire, au sud de la rivière Lo [3], dans la montagne Yi-k'iue, deux grottes dans le roc pour le bénéfice de Kao-tsou [4] et de l'impératrice douairière Wen-tchao [5]... Pendant la période yong-p'ing (508-511), le tchong-yin Lieou T'eng proposa qu'on fît encore une autre grotte dans le roc pour le bénéfice de Che-tsong [6]; les

1. Che-tsong régna de 500 à 515.

2. Tai désigne ici Ta-t'ong fou où avait été, jusqu'en 494, la capitale des Wei. Le temple Ling-yen était le principal temple du groupe de Yun-kang (cf. p. 207, l. 17-18).

3. C'est-à-dire à Long-men.

4. Kao-tsou, père de Che-tsong, était mort en 499.

5. Wen-tchao est le nom posthume de l'impératrice, mère de Che-tsong.

6. En ce temps-là, Che-tsong, qui régna de 500 à 515 était vivant. Ainsi, tandis que les deux premières grottes furent faites pour l'empereur et l'impératrice défunts qui étaient le père et la mère de l'empereur régnant, la troisième grotte fut aménagée pour

grottes furent donc en tout au nombre de trois. Depuis la première année king-ming (500) jusqu'au sixième mois exclusivement de la quatrième année de la période tcheng-kouang (523), on dépensa pour ce travail 802.366 (pièces de monnaie)[1] ».

Où sont maintenant ces trois grottes primitives de Long-men? L'une d'elles est certainement la grotte X, dite Lao kiun tong (fig. 365-394); en effet, deux inscriptions de cette grotte, l'une de 504 (Estampage 385), l'autre vraisemblablement de la même date (Estampage 391), nous attestent que des statues furent faites pour le bénéfice de l'empereur Hiao-wen, qui n'est autre que Kao-tsou, mort en 499. Quant aux grottes aménagées, l'une pour le bénéfice de l'impératrice Wen-tchao et l'autre pour le bénéfice de l'empereur Che-tsong, il est probable que l'une d'elles est la grotte M (fig. 321-323 et 325-330; cf. pp. 412-413) et que nous le saurions de source certaine si nous avions conservé la grande inscription dont on ne voit plus que le sommet entouré de dragons sur la figure 328[2]; quant à l'autre, elle est non moins vraisemblablement la grotte S (fig. 340-346; cf. p. 441, l. 10-14). Si maintenant nous

le bénéfice de l'empereur régnant lui-même.

1. Cette dernière phrase est d'une interprétation difficile; ce qu'il faut en retenir, c'est les dates qu'elle nous indique. Quant aux mots que j'ai remplacés plus haut par des points de suspension, ils paraissent signifier qu'on commença par vouloir mettre le sommet des grottes à 310 pieds au-dessus du sol; en 505, on n'avait encore tranché extérieurement la montagne (c'est-à-dire aplani la surface du rocher avant même de faire l'excavation) que sur une surface de 230 pieds; le ta-tch'ang-ts'icou-k'ing Wang Tche fit alors observer que, si on tranchait la montagne trop haut, on faisait beaucoup de dépenses et on aurait de la peine à aboutir; il proposa qu'on se transportât plus bas, dans le voisinage de la plaine; les grottes furent donc faites à 100 pieds au-dessus du sol; elles eurent 140 pieds du Nord au Sud. Le nombre de 100 pieds pourrait s'expliquer en mesurant la distance du *sommet* de la grotte X au *lit* de la rivière Yi, quoique cette distance me paraisse inférieure à 100 pieds. Quant à la mesure « 140 pieds du Nord au Sud », elle est bien trop forte s'il s'agit des dimensions intérieures des grottes; elle est bien trop faible s'il s'agit de la distance de la grotte S à la grotte X. Quoi qu'il en soit, voici le texte lui-même : 景明初。世宗詔大長秋卿白整。準代京靈巖寺石窟。於洛南伊闕山。爲高祖文昭皇太后營石窟二所。初建之始窟頂去地三百一十尺。至正始二年中始出斬山二十三丈。至大長秋卿王質謂斬山太高費功難就。奏求下移就平。去地一百尺。南北一百四十尺。永平中。中尹劉騰奏。爲世宗復造石窟一。凡爲三所。從景明元年至正光四年六月已前。用功八十萬二千三百六十六。

2. A 30 millimètres du bord supérieur et à 120 millimètres du bord de gauche.

considérons que la grotte S est plus rapprochée de la grotte M que la grotte X (fig. 282 et 283), il paraît probable que cette grotte S fut aménagée en même temps que la grotte X et qu'elle est donc celle qui fut dédiée à l'impératrice Wen-tchao, femme de Kao-tsou. Ce serait donc la grotte M qui aurait été aménagée quelques années plus tard pour le bénéfice de l'empereur régnant dont le nom de temple fut Che-tsong (500-515).

L'histoire des Wei mentionne à diverses reprises les visites faites par des souverains au défilé ; c'est ainsi que, en 514, l'empereur Che-tsong « favorisa de sa venue Yi-k'iue » 行幸伊闕 (*Wei chou*, VIII, p. 4 *a*) ; en 517, l'impératrice douairière, c'est-à-dire l'impératrice Hou, régente depuis la mort de Che-tsong survenue en 515, favorisa de sa venue les temples des grottes dans le roc à Yi-k'iue 皇太后幸伊闕石窟寺 (*ibid.*, IX, p. 3 *b*) ; en 526, l'empereur Sou-tsong visita au sud les temples des grottes dans le roc 南石窟寺 et rentra le même jour à la capitale (*ibid.*, chap. IX, p. 10 *b*). Toutes ces indications confirment la vogue dont jouissaient les sanctuaires de Long-men à l'époque où les Wei du Nord résidaient à Lo-yang.

Si nous n'avons pas relevé des textes historiques aussi explicites pour l'époque des T'ang, du moins nous savons par de nombreux faits quel éclat eut le Bouddhisme en Chine depuis les années qui précédèrent le retour triomphal de Hiuan-tsang à Tch'ang-ngan en 645 jusqu'aux années qui suivirent la rentrée non moins solennelle d'Yi-tsing à Lo-yang en 695 ; or c'est précisément de 638 à 705 que les dédicaces de Long-men se pressent en foule.

Enfin, puisque ces dédicaces s'interrompent en 749, nous comprenons pourquoi le poète Po Kiu-yi (772-846), écrivant vers 845, déclare dans une de ses poésies[1] qu'on voit à Long-men d'anciens temples dont les châssis des fenêtres et les portes sont en mauvais état et ne ferment plus ; à cette époque, en effet, l'abandon datait déjà de près d'un siècle.

Il est fort important pour l'histoire de l'art de posséder les indi-

1. Cf. p. 532, l. 20-21.

cations chronologiques que nous fournissent les inscriptions de Long-men; grâce à elles, en effet, nous datons avec rigueur plusieurs des œuvres que nous avons sous les yeux; nous distinguons bien nettement entre celles qui appartiennent à l'époque des Wei du Nord et celles qui sont de l'époque des T'ang; nous pouvons ainsi juger des styles autrement que par de simples impressions subjectives et nous nous assurons une base vraiment scientifique. Quand nous savons, par exemple, que les principales sculptures des trois grottes M (fig. 321-323 et 325-330), S (fig. 340-346) et X (fig. 365-394) ont été exécutées dans les premières années du sixième siècle, ou que le grand Buddha et ses acolytes colossaux (fig. 351-353 et 355, 356) ont été sculptés de 672 à 675, nous pouvons mieux caractériser deux moments de l'évolution esthétique en Chine.

Indépendamment des œuvres d'art auxquelles elles se rapportent, les inscriptions de Long-men ont, prises en elles-mêmes, une valeur considérable pour la calligraphie et la paléographie.

Les inscriptions des Wei du Nord sont tenues en haute estime par les Chinois qui apprécient fort la manière dont étaient alors tracés les caractères et qui paraissent reconnaître dans l'écriture de cette époque les mêmes qualités de pureté et de netteté dont témoigne au même moment l'art de la sculpture. Mais, en dehors des dédicaces de Long-men, les inscriptions des Wei du Nord sont peu nombreuses; aussi est-ce en définitive à ces dédicaces qu'on s'adressera pour étudier l'écriture des Wei; nous avons vu (pp. 520-521) qu'on avait dressé diverses listes pour signaler les textes de Long-men considérés comme les plus remarquables et ce sont des estampages plus ou moins complets de ces textes qu'on découpe et qu'on colle dans des cahiers pour les mettre en vente comme modèles d'écriture.

Pour l'époque des T'ang, les inscriptions abondent en Chine; mais, même en si nombreuse compagnie, les dédicaces de Long-men tiennent encore une place fort honorable, car c'est parmi elles qu'on trouve quelques-uns des types les plus appréciés de la calligraphie des T'ang. Quand il n'y aurait que la grande inscription de 641 (Estampage 2, fig. 656), elle nous aurait conservé le meilleur

spécimen de l'écriture de Tch'ou Souei-leang, puisqu'on conteste l'attribution à ce célèbre calligraphe de l'inscription de T'ong tcheou reproduisant le texte de l'introduction de la sainte religion 同州聖教序[1].

Enfin les inscriptions de Long-men nous présentent à plusieurs reprises les bizarres caractères qui eurent cours sous le règne de l'impératrice Wou. Voici ce que nous savons au sujet de ces caractères :

Le *T'ang chou* 唐書, qui fut présenté à l'empereur en 1060, nous dit, dans un chapitre dont la rédaction est attribuée à Song K'i 宋祁 (chap. LXXVI, p. 6 *b*, l. 7-8), que l'impératrice Wou inventa, en la première année yong-tch'ang (689), douze caractères nouveaux ; ces douze caractères sont reproduits tels quels sans qu'on nous en indique les équivalents en écriture ordinaire.

Le *Tseu tche t'ong kien* (terminé en 1084) de Sseu-ma Kouang nous apprend que, au début de la première année t'ien-cheou qui commence le 18 décembre 689, l'impératrice décréta des modifications fort importantes dans le calendrier et dans les rites ; ce fut à ce moment que, sur la proposition d'un certain Tsong Ts'in-k'o 宗秦客, on adopta des graphies nouvelles pour les douze caractères 天, 地, etc. Hou San-sing 胡三省, dans son commentaire de 1285, nous donne à propos de ce passage, la liste de ces douze caractères nouveaux qui sont exactement ceux qu'avait énumérés le *T'ang chou* (chap. LXXVI, p. 6 *b*) ; ils correspondent aux mots 照, 天, 地, 日, 月, 星, 君, 臣, 人, 載, 年, 正 ; Hou San-sing y ajoute les graphies nouvelles des mots 證 et 聖.

Antérieurement à Hou San-sing, le *Siuan ho chou p'ou* 宣和書譜, publié dans la première moitié du douzième siècle, nous donne une liste des caractères inventés par l'impératrice Wou[2] ; ils sont au nombre de dix-neuf et correspondent aux mots 天, 地, 日, 月, 星, 君, 年, 正, 臣, 照, 戴, 載, 國, 初, 證, 授, 人, 聖 et 生.

Enfin Tcheng Ts'iao 鄭樵, qui termina vers 1161 sa grande encyclopédie intitulée *T'ong tche* 通志, nous fournit (chap. XXXV, p. 13 *a*

1. Cf. *Kin che ts'ouei pien*, chap. XLIX, p. 7 *a-b*.

2. On trouvera la liste du *Siuan ho chou p'ou* reproduite dans le *T'ou chou tsi tch'eng*, section *Tseu hio tien*, chap. I, p. 9 *a*.

de l'édition publiée à Wou-tch'ang en 1859), une liste de seize mots qui diffère de celle du *Siuan ho chou p'ou* en ce qu'elle n'indique pas de graphies particulières pour les mots 君, 人 et 生. J'ai reproduit cette liste dans la figure 1731[1].

Sur nos estampages, on retrouvera les mots :

天 Estampage 129, fig. 715 ; Est. 209, fig. 680 ; Est. 270, fig. 662.

地 Est. 269, fig. 663 ; Est. 134, fig. 705 ; Est. 152.

年, 月, 日, Est. 96, fig. 726 ; Est, 128, fig. 709 ; Est. 130, fig. 708 ; Est. 131 ; Est. 209, fig. 680 ; Est. 210 ; Est. 212 ; Est. 269, fig. 663 ; Est. 270, fig. 662 ; Est. 271 ; Est. 272 ; Est. 459, fig. 598 ; Est. 461, fig. 614.

載 Est. 128, fig. 709.

初 Est. 128, fig. 709.

授 Est. 94 ; Est. 95 ; Est. 209, fig. 680 ; Est. 210 ; Est. 212.

證 Est. 96, fig. 726.

聖 Est. 96, fig. 726 ; Est 130, fig. 708.

On remarquera que, dans la figure 715 (Estampage 129), le mot 君 et le mot 生 sont écrits normalement ; il en est de même du mot 生 dans les figures 662, 705 ; on peut donc se demander si le *Siuan ho chou p'ou* a eu raison de les comprendre, ainsi que le mot 人, dans la liste des caractères modifiés. C'est peut-être non sans raison que Tcheng Ts'iao a omis ces trois caractères dans la liste de la figure 1731.

Quel que puisse être l'intérêt des inscriptions de Long-men pour un paléographe, il est clair cependant que, pour les historiens, elles doivent avoir une autre utilité. Nous avons déjà montré quels services elles rendaient par les indications chronologiques qu'elles renferment. Or, les procédés de statistique par lesquels nous avons pu déterminer les époques où le culte bouddhique prospéra à Long-men, vont nous permettre encore de découvrir quels sont les Buddhas et les Bodhisattvas qui ont été le plus souvent invoqués par les fidèles. Voici quelques tableaux qui nous renseigneront à ce

1. Cette figure est faite d'après le *T'ou chou tsi tch'eng*, section de *Tseu hio tien*, chap. VI, p. 10 *a*, dont l'impression est beaucoup plus nette que celle du *T'ong tche*.

sujet ; les dates sont écrites en caractères gras ; les numéros d'ordre des estampages sont écrits en chiffres ordinaires :

Amitâbha.

647	28	**654**	188	**661**	306	**681**	110	12	223
647	29	**654**	191	**662**	46	**686**	91	25	231
648	31	**654**	332	**662**	47	**686**	112	53	235
649	32	**654**	361	**665**	73	**686**	207	65	236
650	177	**656**	44	**666**	50	**687**	92	75	237
650	178	**656**	192	**666**	263	**687**	93	76	242
650	353	**656**	193	**667**	201	**689**	127	78	272
651	37	**656**	194	**667**	327	**689**	128	81	282
651	38	**658**	195	**668**	52	**691**	94	133	293
652	39	**658**	196	**668**	204	**691**	210	137	296
652	40	**659**	305	**668**	264	**692**	129	142	304
652	181	**659**	364	**668**	265	**693**	269	153	336
653	42	**660**	168	**668**	267	**698**	130	158	358
653	43	**660**	170	**669**	205	**702**	271	169	367
653	260	**660**	197	**673**	90 (?)	**715**	216	215	473
653	261	**661**	72	**675**	120		7	222	
653	359	**661**	199	**680**	108		11		

Avalokiteçvara.

508	400 (?)	**615**	299	**676**	121	55	146	276
512	412	**642**	22	**676**	122	80	157	280
523	312	**651**	179	**680**	102	82	215	294
524	314	**652**	354	**681**	109	99	219	338
525	156	**652**	356	**681**	111	113	220	365
525	441	**653**	185	**687**	92	114	221	368
526	318	**653**	186	**687**	93	115	225	369
526	322	**657**	362	**691**	212	116	226	372
526	324	**659**	303	**693**	269	117	232	424
529	292	**659**	363	**915**	274	134	233	429
531	163	**660**	167		8	135	240	468
536	446	**660**	171		34	136	254	477
537	447	**668**	202		53	139		
615	4	**668**	203		54	140		

Çâkyamuni.

506	390	512	413	523	440	532	346	654	300	308
507	393	513	416	525	245	534	347	657	301	392
507	394	515	418	525	290	540	450	659	363	415
508	396	517	422	526	326	545	452	704	459	423
508	397	518	426	527	248	545	453	749	273	467
510	404	520	433	527	249	575	349		172	469
511	406	521	435	530	345	617	15		173	470
511	408	522	244	532	254	652	355		298	472
										478

Maitreya.

495	373	509	402	520	432	526	321	659	71	378
498	377	510	405	522	439	528	250	660	45	465
501	379	511	407	523	311	528	251	673	149	466
502	380	511	409	525	290	534	256	680	104	474
502	383	511	410	525	441	535	445	680	107	483
503	384	512	414	526	316	537	449	696	270	
505	386	514	417	526	319	648	14		309	
508	401	517	421	526	320	653	183		331	

Kṣitigarbha		Amitâyus		Bhaiṣajyaguru		Ločana		Prabhûtaratna		Dipaṃkara		Mahâsthâmaprâpta	
667	51	518	154	525	441	662	262	515	419	510	403	687	92
669	206	519	428		135	675	340	531	253	527	443		
693	269	523	313		146	691	209		478				
	61	526	315		215								
	79	526	317		224								
	80	527	247		339								
	113	533	444										
	134	730	344										
	141		275										
	152		277										
	219		283										
	234		464										
	294												
	335												

Le Buddha qui apparaît le plus grand nombre de fois est Amitâbha, qui est mentionné dans quatre-vingt-dix-neuf inscriptions, dont soixante-six sont datées et s'échelonnent de 647 à 715[1]. Ces dates ont leur importance ; elles montrent bien que le culte d'Ami-

1. Dans l'Estampage 3, daté de 595, la lecture « Amitâbha » est des plus incertaines.

tâbha, le Buddha qui préside au paradis de l'Ouest ou Sukhâvatî, ne devint populaire en Chine que vers le milieu du septième siècle.

Il est vrai que le Buddha Amitâyus (Wou-leang-cheou) passe pour être identiqué à Amitâbha; or Amitâyus est mentionné douze fois et les inscriptions datées qui parlent de lui se répartissent (à l'exception d'une seule qui est de 730) entre 518 et 533; on pourrait donc dire que le culte d'Amitâbha, sous le vocable d'Amitâyus, est bien antérieur aux T'ang; mais, quelque fondement que puisse avoir l'identité théorique d'Amitâyus et d'Amitâbha, ces deux conceptions bouddhiques sont, tout au moins à l'origine, très différentes dans la pratique.

En fait, dans un monument du Chao-lin sseu, daté de l'année 535 (voyez plus loin, p. 581, n[os] III, 2, et III, 6), Amitâbha et Amitâyus sont figurés comme deux Buddhas distincts.

Le culte d'Amitâbha a succédé, sans d'ailleurs le supplanter complètement, à celui de Maitreya. Maitreya est, lui aussi, un Buddha de l'avenir, mais son royaume paraît devoir être sur cette terre, tandis que celui d'Amitâbha est localisé dans un Occident mystérieux situé au delà du monde. Maitreya est invoqué dans quarante-cinq inscriptions dont trente-sept sont datées ; ces dernières se répartissent de 495 à 537 au nombre de trente, et, de 648 à 696 au nombre de huit; on voit par là que le culte de Maitreya fut en vigueur principalement avant celui d'Amitâbha.

Le Bodhisattva Avalokiteçvara (Kouan-yin) est, avec Amitâbha, la divinité la plus populaire de Long-men; il est nommé dans quatre-vingts inscriptions dont trente-sept sont datées et sont distribuées assez régulièrement sur toute la période où le défilé vit affluer les donateurs; il est souvent invoqué comme le Bodhisattva qui délivre de peine (Kieou k'ou kouan-yin 救苦觀音) et c'est ce rôle miséricordieux qui paraît avoir fait sa fortune; mais rien n'indique que, dans l'esprit des fidèles, il fût conçu comme une divinité féminine.

Çâkyamuni est mentionné quarante-neuf fois dans des inscriptions dont trente-sept sont datées et remontent en majorité à l'époque des Wei du Nord; vingt-six d'entre elles en effet se placent entre 506 et 534; cinq autres sont respectivement des

années 540, 545 (deux inscriptions), 575 et 617 ; pour l'époque des T'ang, il y a six inscriptions, de 652 à 749. Il est vraisemblable que, à Yun-kang, où les sculptures sont toutes de l'époque des Wei, la plupart des statues de Buddhas doivent être considérées comme des images soit de Maitreya, soit de Çâkyamuni.

Après les grandes divinités que nous venons de nommer, le bodhisattva Kṣitigarbha, qui est préposé aux enfers, est le plus souvent invoqué ; malheureusement, trois inscriptions seulement, sur les quatorze qui le citent, sont datées ; elles sont respectivement de 667, 669 et 693 ; quoique trop peu nombreuses pour asseoir un jugement ferme, ces dates semblent confirmer l'opinion que le culte de Kṣitigarbha, ce moine transformé en bodhisattva, est assez tard venu dans le Bouddhisme chinois[1].

Le Buddha conçu comme le guérisseur divin, comme le maître de la médecine (bhaiṣajyaguru), apparaît dans six inscriptions ; mais un seul de ces textes est daté ; dans trois d'entre eux, le bhaiṣajyaguru n'intervient qu'associé avec d'autres divinités telles que Avalokiteçvara (Estampage 135), Amitâbha et Avalokiteçvara (Estampage 215), Maitreya et Avalokiteçvara (Estampage 441).

Les sept Buddhas du temps passé, qui décorent fréquemment à Yun-kang le sommet des niches (fig. 267, etc.)[2], ne sont guère employés dans le même but à Long-men ; quand ils apparaissent, c'est le plus souvent à l'état d'ex-voto spécial[3]. Ils sont mentionnés dans sept inscriptions (Estampages 41, 64, 152, 164, 401, 422, 481). Mais peut-être faut-il compter aussi comme images des sept Buddhas les

1. Le *Ti tsang p'ou sa pen yuan king* (*Trip.*, xxv, 10, pp. 9 v°-10 r°, Nanjio, *Catalogue*, n° 1003), traduit par un moine de Khoten, Çikṣananda, entre 695 et 700, énumère les avantages qu'on s'assurera en faisant des images de Kṣitigartha. — Cf. aussi M. W. de Visser, *The Bodhisattva Ti-tsang* (*Jizō*) *in China and Japan* (Berlin, 1915).

2. Cf. fig. 265 et 267, dans le bandeau ovale qui est au-dessus de la niche du bas ; fig. 249 ; fig. 252, niches du haut et niche de gauche en bas ; fig. 268. — Dans d'autres cas, il y a neuf Buddhas ; cf. fig. 247, niche du milieu, et fig. 249 où il doit en être de même dans les deux niches de gauche.

3. Cf. fig. 322, à 65 mm. du bord supérieur, et de 92 à 5 mm. du bord de gauche ; fig. 327, à 90 mm. du bord inférieur, et de 55 à 85 mm. du bord de droite ; fig. 336, à 50 mm. du bord supérieur, et de 25 à 70 mm. du bord de gauche ; fig. 346, à 110 mm. du bord inférieur, et de 28 à 50 mm. du bord de gauche ; fig. 369, à 55 mm. du bord inférieur et de 37 à 60 mm. du bord de gauche. — Dans les grottes du Che k'ou sseu (fig. 412), on trouve une représentation des sept Buddhas dans laquelle est inscrit le

sept images de Ye-tao 葉道 dont il est parlé dans les estampages 95, 98, 211 ; quoique je ne me rende pas bien compte de l'origine du terme 葉道 qui figure encore dans les estampages 74, 214, 215, 239 ; il me paraît être simplement synonyme de Buddha.

Le Buddha Dîpaṃkara, qui prédit au futur Çâkyamuni qu'il atteindrait lui-même à la dignité de Buddha, est l'objet de deux dédicaces (Estampages 510 et 527).

Nous voyons mentionné trois fois le Buddha Vairočana aux dates de 662, 675 et 691. Dans l'un des trois cas où il est représenté, il n'est autre que le Buddha le plus colossal de Long-men, celui qui fut sculpté sur l'ordre de la fameuse impératrice Wou. A vrai dire, on peut se demander si le nom de Vairočana est justifié ici et s'il ne faudrait pas dire plutôt Ločana ; en effet, dans deux inscriptions, la lecture Lou-chö-na est assurée, et dans la troisième inscription, on pourrait aussi bien voir Lou-chö-na que P'i-lou-chö-na. Il est certain que dans la théorie des trois corps 三身, Vairočana et Ločana sont deux personnalités distinctes[1] ; en effet, Vairočana correspond au corps de la loi 法身 ; Ločana, au corps de rétribution 報身 et Çâkyamuni au corps de transformation 化身[2] ; mais cette théorie des trois corps a été précédée, comme l'a fort bien remarqué Eitel (*Manual*, article Trikâya), par un simple dichotomisme qui distinguait le corps matériel et visible (Çâkyamuni) du corps immatériel et invisible (Vairočana) ; d'autre part, le moine K'an-jan 湛然 (711-782) se plaint que, de son temps, les traducteurs récents n'aient plus séparé le corps de la loi du corps de rétribution parce qu'ils réunissent vairo et čana[3] ; K'an-jan nous donne ainsi

nom de chacun des Buddhas ; voyez plus loin l'estampage 493.

1. Sur les trois corps qui sont le corps de la Loi (Dharmakâya) 法身, le corps de rétribution (Vipâkakâya, plus souvent appelé Saṃbhogakâya) 報身 et le corps de transformation (Nirmâṇakâya), voyez les intéressantes observations de MM. Masson-Oursel (*Les trois corps du Bouddha*, dans *Journal Asiatique*, mai-juin 1913, pp. 581-618), et de la Vallée-Poussin (*Note sur les corps du Bouddha*, dans *Muséon*, 1913, pp. 257-290). On remarquera que, dans cette théorie, le concept du corps de rétribution est fort obscur ; or c'est précisément pour distinguer du corps de la loi le corps de rétribution qu'on a dû couper en deux Vairočana ; il semble bien que le système de la trinité soit issu du système de la dualité par l'adjonction du corps de rétribution.

2. Voyez les dictionnaires numériques à l'expression 三身.

3. *Fa houa wen kiu ki* (*Trip.*, xxxi, 3, p. 54 *a*) : 近代翻譯法報不分 « dans les tra-

la preuve qu'après avoir coupé en deux le nom de Vairočana pour accommoder la théorie des deux Buddhas à la théorie des trois corps, on revenait invinciblement à la tradition suivant laquelle il n'y a, comme réflexe du Buddha Çâkyamuni, que le seul Vairočana. Il paraît donc évident queLočana est un être factice dont la naissance paraît devoir s'expliquer de la manière suivante : lorsqu'il s'est agi d'accommoder la théorie de la double personnalité du Buddha à la théorie des trois corps, on a dû dédoubler Vairočana dont on a fait, comme le dit K'an-jan, Vairo et Čana ; seulement, ces deux demi-noms se sont reconstitués d'eux-mêmes : Vairo est redevenu Vairočana, et, quant à Čana, pour ne pas être absolument identique à son frère jumeau, il s'est contenté de n'être queLočana, mais, comme on le voit, sa personnalité est toute factice. Mieux vaut donc, quand il s'agit d'une statue, la nommer Vairočana, qui est une conception positive de l'esprit hindou, plutôt que Ločana qui n'a été détaché de Vairočana que pour satisfaire à la théorie des trois corps.

Un Buddha fort intéressant est le Buddha To-pao 多寶 (Prabhûtaratna). Il intervient trois fois à Long-men ; pour deux des inscriptions qui le concernent (Estampages 419 et 478), nous pouvons retrouver sur nos photographies les sculptures auxquelles elles se rapportent (cf. p. 500, n. 1, et p. 518, n. 6) ; toutes deux sont placées au-dessous de petites niches où deux Buddhas sont assis côte à côte ; ces deux Buddhas sont Prabhûtaratna et Çâkyamuni (Estampage 478). Malgré leurs dimensions restreintes, ces niches sont tout à fait semblables aux niches plus grandes où on voit aussi deux Buddhas assis côte à côte (par exemple, fig. 361, où un des deux Buddhas de la niche principale est dans l'ombre; fig. 388). D'autre part, dans une stèle bouddhique de l'année 535 (fig. 419 et 421), la seule niche de la stèle qui ait deux occupants, est affectée, comme nous l'apprend la ligne d'écriture placée à gauche,

ductions de ces derniers temps, le corps de la loi et le corps de rétribution ne sont plus distingués »; 若言毗盧與舍那不別則法身卽是報身 « si on dit que p'i-lou (vairo) n'est pas distinct de chö-na (čana), alors le corps de la loi se confond avec le corps de rétribution ». — Cf. aussi dans le *Journal Asiatique* de mai-juin 1910, pp. 552-553, les remarques de M. Finot à ce sujet.

à Çâkyamuni et à Prabhûtaratna. Ces deux Buddhas apparaissent encore nommément au revers d'un monument en pierre de l'année 543 qui fut exposé en 1913 au musée Cernuschi [1] et cette même exposition nous montrait deux petits bronzes, datés respectivement de 518 et de 519, qui représentaient Çâkyamuni et Prabhûtaratna [2]. Enfin ce sont ces deux Buddhas qui siègent à l'étage supérieur d'une pagode figurée sur une plaque de bronze de l'année 674 conservée dans un temple du Japon [3]. Nous sommes donc ici en présence d'un des motifs favoris de l'art bouddhique, et nous pouvons dire que, toutes les fois que deux Buddhas sont assis côte à côte dans une même niche, nous avons affaire à Çâkyamuni et à Prabhûtaratna. Cette représentation se fonde d'ailleurs sur un texte célèbre ; d'après le *Lotus de la bonne Loi* [4], en effet, le stûpa contenant le corps de l'ancien Buddha Prabhûtaratna vint planer au-dessus de Çâkyamuni ; celui-ci, par un effet de sa puissance surnaturelle, ouvrit le stûpa et y pénétra lui-même en s'élançant dans les airs ; c'est alors que la foule émerveillée put voir les deux Buddhas assis à côté l'un de l'autre et conversant ensemble.

Un autre groupe qui paraît être constant est celui du Buddha Amitâbha, placé entre les deux Bodhisattvas Avalokiteçvara et Mahâsthâmaprâpta ; à vrai dire, cette triade ne figure nommément que dans une seule inscription de Long-men datée de 687 [5] ; mais elle reparaît dans une inscription de Tsi-nan fou datée de 708 [6]. On peut donc dire que toutes les fois qu'un Buddha est placé entre deux Bodhisattvas, si ce Buddha est Amitâbha, les Bodhisattvas seront Avalokiteçvara et Mahâsthâmaprâpta [7].

1. Cf. *Ars Asiatica*, II, p. 14.
2. Cf. D'ARDENNE DE TIZAC et GOLOUBEW, *Catalogue sommaire de l'exposition d'art bouddhique*, n^os 435 et 440.
3. Cf. TAJIMA, *Selected relics*, vol. VII ; reproduit dans MÜNSTERBERG, *Chinesische Kunstgeschichte*, vol. II, p. 171.
4. Cf. trad. Burnouf, pp. 141, 181, 234.
5. Estampage 92.
6. Cf. le *Tsi-nan kin che tche*, chap. II, p. 11 *a* et *b*.
7. Ici encore, d'ailleurs, les textes littéraires ont été les inspirateurs de la représentation figurée. EITEL (*Handbook*, article Amitâbha) nous dit, sans indiquer malheureusement à quelle source il puise, que, lorsque Amitâbha alla renaître en qualité de Buddha dans la Sukhâvatî, il y fut rejoint par Avalokiteçvara et Mahâsthânaprâpta. De même, dans le « Sûtra de la prière magique pour demander au Bodhisattva Avalokiteçvara de détruire le mauvais effet du poison ». (*Tripiṭaka* de Tôkyô, XXVII, 10, p. 45 *a* ; cf. NANJIO, *Catalogue*, n° 326), nous lisons que, lorsque la ville de Vaiçâli était ravagée par une épidémie, les habitants implorèrent le

Est-il possible de développer cette théorie et de déterminer qui sont les Bodhisattvas qui accompagnent Çâkyamuni, ou ceux qui escortent Vairočana, ou ceux qui sont aux côtés de Maitreya? Je serais assez porté à le croire; mais, jusqu'à présent, les éléments nous manquent pour répondre avec précision [1].

Cependant, avec les deux Bodhisattvas, deux moines accompagnent souvent aussi le Buddha. L'inscription de Tsi-nan-fou que nous avons citée plus haut nous apprend que le Buddha Amitâbha a auprès de lui, non seulement Avalokiteçvara et Mahâsthânaprâpta, mais encore les deux saints moines 二聖僧; seulement nous ignorons qui sont ces moines. Au contraire, dans le cas où le Buddha central est Çâkyamuni, si nous ne connaissons pas les noms des deux Bodhisattvas qui sont auprès de lui, nous savons du moins fort bien que les deux moines sont Ânanda et Kâçyapa. En effet, ils sont expressément nommés dans une inscription du Che k'ou sseu (Estampage 493) datée de 663; d'ailleurs l'aspect de vieillard qui est donné à l'un d'eux (fig. 323) suffirait à nous faire supposer que nous sommes en présence du vieux Kâçyapa.

Le groupe du Bouddha entre deux moines et deux Bodhisattvas est très fréquent à Long-men, dans les grottes de l'époque des T'ang; mais il me paraît absent au cinquième et peut-être même au sixième siècle de notre ère; je n'en trouve pas un seul spécimen sur toutes les photographies que j'ai prises à Yun-kang; dans la figure 265, le Buddha a auprès de lui deux moines, mais les Bodhisattvas sont absents; dans la figure 256, les moines sont placés extérieurement à la niche et, si les deux personnages qui sont, l'un à droite, l'autre à gauche du Buddha, sont des Bodhisattvas, du moins reconnaitra-t-on que la disposition n'est plus la même, puisque la

Buddha Amitâyus (qui est certainement ici Amitâbha), ainsi que les deux Bodhisattvas Avalokiteçvara et Mahâsthâmaprâpta; ce fut alors qu'Avalokiteçvara enseigna à ceux qui réclamaient son secours la prière magique qui délivre de peine.

1. La seule indication que j'aie relevée à ce sujet au cours de mon voyage provient d'un petit temple tout moderne qui se trouve dans le bourg de Yang-k'iu tchen 陽曲鎮, à 30 li au nord de T'ai-yuan fou, du Chan-si. Au centre siège le Buddha Çâkyamuni; à sa gauche est Kâçyapa suivi du Bodhisattva « Dais de nuages parfumés » 香雲蓋; de l'autre côté est Ânanda suivi du Bodhisattva « Fleur d'autel précieux (?) » 寶壇花. Je ne sais si ces noms s'inspirent d'une tradition digne de foi.

position des moines et des Bodhisattvas par rapport au Buddha est intervertie.

Nos connaissances en archéologie bouddhique chinoise sont encore trop rudimentaires pour que nous puissions dès maintenant établir des règles générales ; cependant, sous réserve des faits que pourra révéler l'avenir, il semble, dans l'état actuel de la science, que le groupe du Buddha entre deux moines et deux Bodhisattvas ne s'est constitué que vers le septième siècle de notre ère[1].

En outre des moines et des Bodhisattvas, on voit apparaître à Long-men, tantôt aux côtés du Buddha, tantôt, plus souvent, à l'extérieur des grottes, deux colosses redoutables qui sont censés protéger contre les démons soit la personne du Buddha, soit l'entrée de la grotte. Ce sont les deux rois célestes (t'ien wang 天王) qui sont mentionnés dans l'estampage 149. Une inscription du Che k'ou sseu (Estampage 493), les appelle les deux colosses Kin-kang 二金剛力士 ; dans cette dénomination de Kin-kang qui correspond au sanscrit vajra, il me paraît difficile de ne pas reconnaître le souvenir du Vajrapâṇi qui est représenté par les textes et par l'iconographie de l'Inde comme un protecteur du Buddha[2]. On sait que déjà dans l'art du Gandhâra le personnage de Vajrapâṇi s'est dédoublé et qu'on représente parfois deux Vajrapâṇi dans la scène du Nirvâṇa[3]. Ce

1. Dès maintenant, un monument semblerait infirmer cette conclusion ; en effet, à l'exposition de 1913 du Musée Cernuschi, on pouvait voir (nº 338 du *Catalogue* sommaire) une stèle à l'avers de laquelle était assis un Buddha entre deux moines et deux Bodhisattvas ; l'inscription du socle était ainsi conçue 永定二年六月初六日造佛弟子柳紹唐沫手供奉 « Fait le sixième jour du sixième mois de la deuxième année yong-ting (558) ; le disciple du Buddha, Lieou Chao-t'ang, offre ceci avec des mains pures. » La date qui est ici exprimée nous renvoie à la dynastie méridionale des Tch'en 陳 ; ce monument appartiendrait donc au Bouddhisme méridional dont les traditions artistiques paraissent avoir été fort différentes de celles qui prévalaient dans le Nord. Mais il y a une difficulté dans l'inscription que je ne puis m'empêcher de signaler : l'usage, d'ailleurs facultatif, d'employer le mot 初 avant le nombre des dix premiers jours du mois n'existe pas avant la dynastie des Song ; le plus ancien exemple que j'en connaisse (cf. *Kiun kou lou*, XI, p. 2 *a*) nous est fourni par une inscription datée du deuxième jour du cinquième mois de la troisième année kien-long (962) ; il est fort singulier de trouver dès l'an 558 la formule 初六日. J'hésite donc à considérer ce monument comme sûrement authentique.

2. Cf. E. Senart, *Vajrapâṇi dans les sculptures du Gandhâra* (Actes du XIVe Congrès des Orientalistes, 1re partie, pp. 121-131).

3. Foucher, *les Bas-Reliefs gréco-bouddhiques du Gandhâra*, p. 565 et fig. 282.

sont ces deux Vajrapâṇi qui sont devenus, me semble-t-il, les deux rois célestes dont les images sont fréquentes à Long-men.

Il doit y avoir une parenté directe entre les deux rois célestes et les quatre lokapâlas, ainsi nommés parce que chacun d'eux protège une des quatre directions de l'espace. Les quatre lokapâlas sont appelés aujourd'hui encore les quatre rois célestes 西天王 et l'inscription du grand Buddha à Long-men (Estampage 340) les appelle les quatre Kin-kang 金剛 ; eux aussi résulteraient donc d'une nouvelle dichotomie des deux génies issus du dédoublement de Vajrapâṇi. Mais, sous cette nouvelle forme, les rois célestes ont pris des noms et des attributs spéciaux : Virûpakṣa, gardien de l'Occident, soulève un čaitya ou reliquaire [1] ; Vaiçramaṇa, gardien du Nord, tient une hampe surmontée d'un manchon d'étoffe [2] ; Dhṛitarâṣtra, gardien de l'Orient, joue de la guitare [3] ; Virûḍhaka, gardien du Sud, a une épée [4]. C'est ainsi qu'ils ont été représentés à Long-men dès le septième siècle de notre ère : encadrant le groupe formé par le grand Buddha Vairočana, les deux moines et les deux Bodhisattvas, nous voyons en effet sur la paroi nord (fig. 353) et sur la paroi sud (fig. 356), rangés deux par deux les quatre lokapâlas ; à vrai dire, ceux du Sud (fig. 356) sont fort endommagés ; mais ceux du Nord (fig. 353) sont mieux conservés, et l'un d'eux est incontestablement Virûpakṣa, gardien de l'Ouest, puisqu'il porte sur sa main droite le čaitya ; il doit avoir auprès de lui Vaiçramaṇa, gardien du Nord, car c'est ici la paroi septentrionale de l'esplanade [5]. Sur la

1. Cf. Waddell, *Lamaism*, p. 289.
2. Cf. Waddell, *Lamaism*, p. 370.
3. Cf. Waddell, *Lamaism*, p. 83.
4. Cf. Waddell, *Lamaism*, p. 330.
5. De même, sur les parois de la porte de Kiu-yong kouan 居庸關 (cf. fig. 1142-1147), édifiée en l'an 1345 dans la passe de Nan-k'eou, au nord de Péking, on trouve sur la paroi occidentale, à l'extrémité sud, le Si fang kouang mou t'ien wang 西方廣目天王, c'est-à-dire le roi céleste de l'Occident, celui qui a de larges yeux (Virûpakṣa, fig. 1144) ; à l'extrémité nord, le Pei fang to wen t'ien wang 北方多聞天王, c'est-à-dire le roi céleste du Nord, celui qui a beaucoup entendu (Vaiçramaṇa) ; sur la paroi orientale, à l'extrémité nord, est le Tong fang tch'e kouo t'ien wang 東方持國天王, c'est-à-dire le roi céleste de l'Orient, celui qui maintient le royaume (Dhṛitarâṣtra, fig. 1146) ; à l'extrémité sud, est le Nan fang ts'eng tchang t'ien wang 方南增長天王, c'est-à-dire le roi céleste du Sud, celui qui augmente et agrandit (Virûḍhaka). Ces dénominations (cf. *Tripiṭaka* de Tôkyô, xxvii, 5, p. 7 *a*, l. 8) sont correctement gravées à l'endroit où elles doivent être et elles nous montrent une distribution des quatre lokapâlas semblable à celle que nous trouvons à Long-men; mais, par une

paroi méridionale (fig. 356), il faut donc qu'il y ait eu Dhṛitarâṣtra, gardien de l'Orient, et Virûḍhaka, gardien du Sud. Nous savons, par l'inscription gravée sur la base du grand Buddha (Estampage 340), que ces statues ont été sculptées de 672 à 675. Il semble donc inexact de dire avec Eitel[1] que le culte des quatre rois célestes fut introduit en Extrême-Orient par Amoghavajra puisque Amoghavajra n'arriva en Chine qu'en l'an 719, à l'âge de quatorze ans. A cette époque, les quatre lokapâlas de Long-men existaient depuis près d'un demi-siècle. Ce qui est vrai, c'est que les quatre statues sont les seules de ce genre qui se trouvent à Long-men, où il n'y a partout ailleurs que deux rois célestes, et qu'ils sont les plus anciens représentants jusqu'ici connus des lokapâlas dans l'art chinois.

Est-ce aussi un rôle protecteur que jouent les deux lions qui, dans l'art des Wei du Nord, sont fréquemment assis de chaque côté du Bodhisattva aux pieds croisés l'un devant l'autre[2] ? Je ne sais si des textes permettent de l'affirmer. Bornons-nous à signaler que, tandis que l'art des Wei place le plus souvent[3] les lions dans la niche, des deux côtés du Buddha, l'art des T'ang les reporte au-dessous de la niche et met entre eux un brûle-parfums[4]. Ce dernier objet est souvent si stylisé qu'on pourrait hésiter sur sa vraie nature si deux inscriptions de Long-men (Estampages 15 et 170), ne nous parlaient expressément du brûle-parfums avec les lions 香爐師子.

Si les inscriptions nous renseignent sur les figures principales, elles sont malheureusement muettes sur maint détail d'ornementa-

méprise singulière, c'est l'image de Virûḍhaka (fig. 1145), gardien du Sud, qui a été sculptée à l'endroit où devrait être le gardien du Nord Vaiçramaṇa, et, inversement, ce dernier (fig. 1147) a été représenté à l'endroit que devrait occuper le gardien du Sud. — Ces quatre figures, qui encadrent deux par deux les fameuses inscriptions hexaglottes de Kiu-yong kouan, sont, malgré leur date tardive (1345), intéressantes, tant par leur facture artistique que par les personnages secondaires qui les entourent ; elles devront trouver place, de même que les lokapâlas de Long-men, dans l'iconographie historique qu'on devra faire quelque jour de ces divinités protectrices.

1. Cf. Eitel, *Handbook of Chinese Buddhism*, article *Tchatur mahârâdjas*.

2. Cf. figures 248, 250, 339, 371, etc.

3. Déjà cependant, dans les figures 423 et 433, les deux lions sont à côté du brûle-parfums et ces monuments sont cependant des Wei ; cf. les figures 427 et 618, époque des Ts'i.

4. Cf. figures 315, 316 avec les deux rois célestes ; 320 en haut et à gauche ; 324 en bas et à gauche, avec les deux rois célestes, etc.

tion que nous devons cependant signaler. En considérant avec attention l'encadrement de certaines niches, on ne tarde pas à s'apercevoir qu'il présente parfois des motifs fort curieux. Dans quelques cas, malheureusement trop rares, nous retrouvons des scènes de la légende bouddhique. Considérez, par exemple, la niche qui est tout au bas de la figure 384 ; la partie de droite de l'encadrement de cette niche est reproduite d'après des estampages dans les figures 580 et 1735 ; si nous étudions, en allant de gauche à droite, la partie inférieure de la figure 1735, nous voyons tout d'abord Mâyâ, au moment où elle accouche par le côté droit en se tenant d'une main à une branche d'arbre ; plus loin, un personnage, qui marche avec une main baissée et une main levée, est le futur Buddha qui, au moment où il vient de naître, fait sept pas en proclamant sa domination sur tout ce qui existe en bas et en haut ; plus à droite encore, le Buddha est debout sur une estrade entre deux personnages agenouillés ; quelque mutilée que soit cette partie de la sculpture, il suffit de la comparer au bas-relief gandharien reproduit par M. Foucher à la page 310 de son livre classique sur l'art gréco-bouddhique pour y reconnaître la scène du bain. Nous avons donc ici les trois scènes consécutives de l'accouchement, des sept pas et du bain qui sont bien connues de l'iconographie bouddhique (Cf. fig. 275 et p. 319, l. 17-32).

S'il en est ainsi, il est infiniment probable que, dans la même niche de la figure 384, la partie de gauche de l'encadrement symétrique à celle que nous venons d'étudier doit présenter aussi quelque scène de la légende sacrée ; on trouvera donc sans doute un jour l'explication de la partie inférieure de la figure 1736, mais je n'ai pu jusqu'ici découvrir le mot de l'énigme.

Dans la même grotte, une autre niche plus petite présente un encadrement intéressant qui est reproduit dans la figure 581, et partiellement, mais à plus grande échelle, dans les figures 1737 et 1738 ; la niche elle-même devrait être visible sur la figure 375, mais elle est presque entièrement cachée par le cou du lion ; on en aperçoit cependant l'extrémité de droite, à 64 millimètres du bord de gauche de la figure, et à 50 millimètres du bord inférieur. Si nous examinons le côté gauche de cet encadrement, nous reconnaissons

tout aussitôt les adieux du cheval Kaṇṭhaka au futur Buddha assis sous un arbre (fig. 1738, en bas; cf. fig. 220); dans la partie symétrique de droite (fig. 1737, en bas), on reconnaît très nettement le jâtaka célèbre de l'épervier et de la colombe; on voit même la balance dans laquelle le roi des Çibis mettra sa propre chair pour racheter la colombe qu'il a promis de sauver.

Dans les deux niches que nous venons d'examiner, on remarque, immédiatement au-dessus des scènes dont nous avons parlé, des adorateurs qui viennent se présenter devant un personnage assis (fig. 1735, 1736, 1737, 1738); avec des variantes, ce motif se retrouve dans un très grand nombre de niches, par exemple au sommet des deux niches de la figure 618 (cf. fig. 370), dans les figures 327, 343, 344, etc. La figure 1732 représente avec une netteté toute particulière les deux personnages assis; elle nous permet de voir que les objets qu'ils ont en main sont différents; celui de gauche tient évidemment un chasse-mouches qui est en Inde l'attribut d'un maître éloquent; celui de droite tient une sorte de rameau dans lequel je verrais ce qu'une inscription de l'année 894 [1] appelle le manche de la discussion 談柄; nous savons en effet par un texte que ce manche de la discussion pouvait être une branche de pin. Si mon interprétation est exacte, les deux personnages qui sont figurés en haut de plusieurs niches, l'un tenant un chasse-mouches, l'autre tenant un rameau, devraient être deux docteurs bouddhiques célèbres.

Dans la figure 702, nous avons certainement à droite une représentation du parinirvâṇa; le Buddha vient d'expirer; il est couché; à son chevet est un disciple agenouillé; à l'arrière-plan on aperçoit les têtes de trois assistants. A gauche, deux moines sont agenouillés sous une cloche; on peut rapprocher cette figuration de celle qu'on remarque sur une stèle de l'année 528 [2].

Dans la figure 1734, on voit un éléphant caparaçonné; celui qui le monte tient en main le croc qui lui sert à le stimuler. Il se dirige vers une sorte d'autel sur lequel un homme debout paraît répandre des parfums. Une devata vole dans les airs. Je ne sais ce que signifie cette scène.

1. Cf. *Dix inscriptions de l'Asie Centrale*, p. 85, n. 5.
2. Cf. *Ars Asiatica*, II, pl. IX, à gauche.

Comme à Yun-kang, la partie supérieure de l'encadrement des niches simule souvent une draperie agrémentée de cordons (cf. fig. 326, 343, 366, 368, etc.). Une petite niche (fig. 1733, 366 et 371) porte au-dessus des draperies et des franges un curieux ornement formé de boules et de triangles alternés[1].

Très souvent, surtout dans les grottes des Wei du Nord, les donateurs se sont fait portraiturer : ainsi, sur la figure 582, de chaque côté de l'inscription il y a un moine ; à droite est le donateur suivi d'un serviteur porte-dais ; à gauche est la femme du donateur avec une servante qui l'abrite. Dans la figure 589, de chaque côté de l'inscription est un brûle-parfums supporté par un personnage grotesque accroupi ; à droite sont les trois donateurs ; à gauche sont leurs trois femmes. Dans d'autres cas, les donateurs, soit qu'il n'y ait que des hommes (fig. 569 et 369), soit qu'il y ait des hommes à droite (fig. 566 et 368) et des femmes à gauche (fig. 368), forment de longues théories qui sont d'un très bel effet décoratif.

Cependant au sein même de cette variété, une certaine uniformité est rétablie par la prédominance des images du Buddha ; partout où il y a un espace libre, ce sont des multitudes de petits Buddhas qui remplissent les vides (fig. 368, 369, etc.). Tout le reste n'est qu'accessoire : ce qui importe, c'est de multiplier autant que faire se peut, les images du Buddha ; c'est là la véritable œuvre pie, celle qui reste toujours la raison d'être des sculptures de Long-men. Les inscriptions vont encore nous le prouver.

Quelle est en effet l'origine de toutes ces statues qui se comptent à Long-men par centaines et par milliers ? On sait que, dans les idées bouddhiques, entre l'apparition d'un Buddha dans le monde et celle d'un autre Buddha, il s'écoule des siècles innombrables ; Çâkyamuni depuis longtemps est parti et on attend encore la venue de Maitreya. Or s'il est vrai que ce soit un grand malheur que de vivre à une époque où il n'y a pas de Buddha, ne peut-on pas y remédier en quelque mesure ? La personne du Buddha n'est plus visible et sa voix ne se fait plus entendre ; mais une image de lui

1. Un ornement analogue se voit à Yun-kang, figure 209 (sur le dais), figures 248, 249 et 250, au-dessus des niches les plus basses.

nous conservera comme un reflet de sa personne, de même que les livres saints seront comme un écho de sa voix ; le reflet et l'écho, quelque insuffisants qu'ils soient, peuvent cependant suppléer à l'absence du Buddha, et, à vrai dire, s'ils s'éteignaient à leur tour, c'en serait fait de la religion ; il n'y aurait plus de doctrine divine et œcuménique ; on en serait réduit aux enseignements bornés de la sagesse humaine et nationale telle qu'elle s'est manifestée dans le confucéisme et dans le taoisme[1]. Il importe donc, si on veut transmettre aux générations à venir le flambeau de la foi, de multiplier les images et de répandre les livres saints ; voilà pourquoi on fait des statues et on grave sur pierre ou on imprime les textes sacrés.

Si, dans l'image, il y a quelque chose du Buddha, — de même que, dans le reflet, on sent la présence du corps qui se reflète, — on comprend pourquoi un grand nombre de dédicaces sont datées du huitième jour du quatrième mois ; ce jour est en effet la date traditionnelle de la naissance du Buddha ; et, de même que actuellement ce jour est celui où on lave les statues bouddhiques parce que le Buddha fut baigné aussitôt après sa naissance, de même c'est à cette date que volontiers on dédiait une statue en la faisant naître au même jour que le Buddha[2]. On imite de la sorte pour l'image ce qui s'est passé autrefois pour la personne.

Puisque toute statue contribue à affermir la religion, faire une statue est donc une œuvre pie ; c'est un mérite. Or, en vertu de l'idée de rétribution qui est fondamentale dans le Bouddhisme, si les actes pervers doivent être punis, toute bonne action doit être récompensée. Une œuvre pie est donc, comme on dit, un champ de bonheur ; elle est comparable à un champ dans lequel on a semé quelques menues graines desquelles sortira une opulente moisson. Quelle sorte de bonheur espère-t-on ainsi obtenir ?

Il est rare que les inscriptions expriment des souhaits de prospérité individuelle et immédiate. Sans doute, dans quelques-unes d'entre elles le donateur désire avoir une vie calme et tranquille[3] ; parfois il demande à être guéri d'une maladie ou il fait une statue pour

1. Cf. pp. 331-332.
2. Cf. Estampages 32, 45, 48, 50, 51, 92, 110, 151, 177, 184, 200, 205, 248, 264, 354, 445.
3. Estampage 364.

remercier d'une guérison[1]. Mais ce sont là des exceptions. Quand il parle du temps présent, il se borne à formuler des vœux généraux pour l'empereur et la dynastie régnante à qui on doit le bienfait d'un bon gouvernement[2], ou pour les parents qui l'ont mis au monde[3]. Toutefois, ses préoccupations les plus fréquentes sont d'un autre ordre et ne se rapportent pas à l'existence actuelle. D'après la doctrine bouddhique, l'individu parcourt indéfiniment le cycle des naissances et des morts ; il est chargé de tout le poids des actes commis dans ses existences antérieures et c'est ce passé qui détermine sa condition future. Ce qu'il importe donc avant tout d'éviter, grâce à la valeur de rachat que constitue l'œuvre pie, ce sont les tourments que nos fautes pourraient attirer sur nous dans nos existences ultérieures ; il faut tout d'abord éviter de tomber dans les trois voies mauvaises[4] qui sont les conditions d'animal, ou de démon incessamment tourmenté par une faim dévorante, ou de damné soumis à tous les supplices des enfers. Si on doit renaître dans la condition humaine, il ne sera pas interdit de souhaiter obtenir une haute situation[5]. Mais la condition humaine, de quelques avantages qu'elle soit parée, n'est point encore le terme suprême des désirs ; ce qu'il faut souhaiter, c'est de franchir définitivement l'océan de souffrances que représente le cycle des naissances et des morts et d'atteindre à l'autre rivage, c'est-à-dire à la plage bénie où les conditions du monde sensible sont supprimées ; que ce soit en montant auprès d'Amitâbha dans le paradis d'Occident[6], ou que ce soit en entendant ici-bas les enseignements du Buddha futur, Maitreya[7], l'essentiel est de parvenir un jour à l'Intelligence parfaite, à la Bodhi, qui identifie l'être à la sagesse suprême[8]. Telle est la grâce ultime que souhaitent les inscriptions de Long-men.

Cette grâce, le donateur ne la demande pas le plus souvent pour lui-même ; dans la grande majorité des cas, il fait une œuvre pie pour le bénéfice des morts : tantôt il a en vue le bonheur futur de

1. Estampages 81, 127, 128, 147, 214, 219, 276, 278, 338, etc.
2. Estampages 43, 46, 50, 52, 75, 76, 129, 133, 135, 155, 167, 262, 380, 381, 385, etc.
3. Estampages 261, 262, etc.
4. Estampages 33, 35, 163, 288, etc.
5. Estampages 373, 376, 405, 406, 407, etc.
6. Estampages 90, 120, 127, 147, 196, 214, 219.
7. Estampages 250, 251, etc.
8. Estampages 19, 23, 34, 38, etc.

son père et de sa mère[1], tantôt celui d'un enfant qu'il a perdu prématurément[2], tantôt celui d'un frère ou d'une sœur[3]; s'il est veuf, il agira en faveur de sa femme[4], de même qu'une veuve songera à améliorer les vies ultérieures de son mari[5]. Il fait bénéficier de son mérite par surcroît ses ancêtres tant hommes que femmes de sept générations[6] et les religieux qui furent ses maîtres[7]; enfin c'est comme une clause de style d'exprimer le souhait que tous les êtres doués d'âme aient part à ce bonheur[8].

Après nous avoir renseignés sur les moments où le pèlerinage de Long-men fut le plus achalandé, après nous avoir indiqué les dates exactes des œuvres d'art qu'un même sentiment religieux inspira mais que des styles différents marquent de leur empreinte selon qu'il s'agit d'œuvres de l'époque des Wei ou de l'époque des T'ang, après nous avoir appris quels sont les noms des Buddhas et des Bodhisattvas le plus souvent représentés et après nous avoir révélé quels sentiments animaient les donateurs, les inscriptions nous disent enfin qui sont ces donateurs eux-mêmes : des trois grandes grottes de l'époque des Wei (M, S, X), deux ont été aménagées par ordre de l'empereur Che-tsong (500-515) pour le bénéfice de son père, l'empereur Kao-tsou, et de sa mère l'impératrice Wen-tchao. Le groupe du grand Buddha et de ses acolytes (V) a été exécuté de 672 à 675 sur le désir de l'empereur Kao-tsong, et avec l'argent fourni par l'impératrice Wou. Ce sont donc les empereurs eux-mêmes qui ont pris l'initiative des travaux exécutés à Long-men. A leur exemple, les membres de la famille impériale ont rivalisé de zèle pour compléter l'œuvre commencée ; ainsi le roi de Pei-hai, en 498 (Estampage 377), la grand'mère du roi de Kouang-tch'ouan en 502 (Estampages 383 et 384), le roi de Ngan-ting, en 507 et en 511 (Estampages 394 et 414) ont contribué à orner la grotte X dont le Buddha central avec les deux Bodhisattvas et les deux lions étaient vers le même moment sculptés par les ouvriers de l'empe-

1. Estampages 5, 8, 28, 36, 55, 69, 94, etc.
2. Estampages 15, 31, 140, 189, etc.
3. Estampages 61, 179, 339, 359, etc.
4. Estampages 42, 72, 153, 168, 173, etc.
5. Estampages 40, 73, 148, 152, 154, etc.
6. Estampages 27, 34, 35, 39, etc.
7. Estampages 76, 133, 211, etc.
8. Estampages 4, 6, 38, 133, etc.

reur Che-tsong. A l'époque des T'ang, c'est Tai, roi de Wei, qui, en 641, fait exécuter des travaux considérables dans la grotte centrale Pin-yang (Estampage 2). Une fois le branle donné par la dévotion de la cour, chacun suit l'exemple donné en haut lieu ; les généraux et les fonctionnaires civils inscrivent leurs noms au-dessous de niches dont quelques-unes sont vraiment somptueuses ; les religieux et les religieuses s'unissent aux laïques pour décorer les sanctuaires ; puis, dans les moindres espaces laissés libres sur le roc s'insinuent ici et là les donateurs de toute condition et, parmi eux, les femmes sont en majorité. Ainsi, quand nous visitons, près de douze cents ans après le dernier pèlerin, les grottes de Long-men, nous pouvons, en déchiffrant les inscriptions qui s'y trouvent encore, évoquer devant nos yeux les cortèges impériaux ou princiers qui s'y rendaient, les moines et les nonnes qui desservaient les temples, la multitude des petites gens qui apportaient leur humble offrande. Sans doute ces inscriptions peuvent sembler parfois bien arides et bien monotones ; pourtant il y a en elles une vie plus intense que dans les livres les mieux informés. Quand on lit les textes historiques relatifs au bouddhisme chinois, on ne voit en scène que les puissants de ce monde et les savants docteurs ; mais, quelque remarquables qu'aient été ces personnages, pris individuellement ils ne peuvent suffire à nous suggérer une idée exacte de ce que furent les sentiments religieux qui sont essentiellement des faits collectifs et sociaux ; pour entendre au delà des siècles écoulés la voix des foules, il faut réveiller les âmes qui sommeillent dans les grottes de Long-men ; alors du rocher s'élèveront, telles exactement qu'elles furent prononcées autrefois, les prières de tous ceux qui exprimaient leurs vœux et qui témoignaient de leur croyance. Cette rumeur toujours plus haute et plus distincte nous fait entendre, à travers les formules d'une sagesse lointaine, une des réponses les plus notables que l'homme ait jamais données à l'énigme de sa destinée.

III

LE CHE K'OU SSEU 石窟寺 OU TEMPLE DES GROTTES DANS LE ROC, A KONG HIEN 鞏縣.

La sous-préfecture de Kong dépend administrativement de Honan fou ; elle est située sur la rive droite de la rivière Lo, peu avant le confluent de ce cours d'eau avec le Houang-ho ; c'est une ville presque morte dont la superficie est aux trois quarts occupée par des étangs où on cultive les nénufars ; toute l'activité des habitants paraît s'être reportée dans le faubourg oriental. Si, sur la berge de ce faubourg, on loue un bateau pour traverser la rivière, puis si on remonte le long de la rive gauche jusqu'à être à la hauteur de la ville, on arrive à un massif de grès rouge encastré dans le loess ; il y a là des sculptures bouddhiques qui ne manquent pas d'intérêt ; je les ai visitées, en compagnie de M. Alexéief et du docteur Spruyt le 21 juillet 1907.

La montagne dans laquelle sont pratiquées ces sculptures se nomme le Ta tao chan 大刀山 ; elle est à 8 *li* au nord de la ville de Kong. D'après la géographie *Ta t'sing yi t'ong tche* (chap. CLXIII, p. 7 *b* de l'édition lithographique), le véritable nom du temple des grottes dans le roc était Temple de la terre pure 淨土寺, mais on le surnommait aussi Temple des Buddhas de pierre 石佛寺. Il fut aménagé sous les Wei du Nord, pendant la période king-ming (500-503)

Il est difficile de discerner exactement quelle fut la disposition des bas-reliefs ; il semble qu'il y ait eu, indépendamment des grottes, une décoration de la face extérieure du rocher ; nous la voyons commencer à l'extrémité occidentale de la montagne sur la figure 401[1] et nous devinons l'intérêt qu'elle devait présenter : en haut était une large bordure où volaient des apsaras ; une bande étroite formée de rinceaux séparait cette bordure de la grande frise dans laquelle s'étageaient trois rangées de personnages dont la dernière rangée seule était figurée en pied, tandis que les deux autres n'apparaissaient qu'en buste ; il est vraisemblable que, au-dessous de cette frise, courait un troisième registre qui est aujourd'hui entièrement détruit. Si cette interprétation est exacte, on voit que toutes les excavations dont on aperçoit les orifices sur la fig. 401 ont dû être pratiquées postérieurement à ces bas-reliefs et à leur grand dommage.

Une autre décoration extérieure, qui paraît être déjà postérieure à celle que nous venons de décrire, est constituée par les personnages colossaux qu'on remarque sur les figures 400 et 399 : au centre était un Buddha debout : il occupe le milieu de la figure 399, mais on ne peut pas bien juger de sa taille, parce qu'il est enfoui dans le sol jusqu'au tiers de sa hauteur ; à sa droite était un bodhisattva qui est figuré à la fois sur la figure 399 et sur la figure 400 (à droite) ; plus loin était un gardien céleste (fig. 400, à gauche) ; les mêmes deux acolytes devaient se trouver à la gauche du Buddha central.

Quant aux autres décorations extérieures (fig. 402), elles ne paraissent plus déterminées par aucune règle générale ; tout au plus pourrait-on signaler quelque symétrie dans les trois grottes superposées des figures 411 et 412 qui représentent toutes trois un Buddha assis entouré de deux çramaṇas, de deux bodhisattvas et de deux devarâjas ; la plus basse cependant de ces niches n'est pas exactement au-dessous de la niche médiane (fig. 411), et, à vrai dire, l'accord rigoureux n'existe qu'entre la niche médiane et la niche supérieure (fig. 412).

Si maintenant nous considérons les grottes qui sont pratiquées

1. On en discerne aussi quelques vestiges sur la fig. 400.

dans le roc, nous trouvons en allant de l'est à l'ouest, une première grotte située en dehors de l'enceinte actuelle du temple et à demi masquée par des branchages ; puis à l'intérieur de l'enceinte, on rencontre une seconde grotte, de 5 mètres de côté, ayant au centre un pilier carré dont chaque face présente deux Buddhas superposés ; une troisième grotte a aussi un pilier central, mais avec un seul Buddha sur chaque face ; les grottes nos 4 et 5 sont de petites dimensions : au moment de notre passage, la grotte no 5 abritait un cercueil et avait été murée ; nous ne l'avons donc pas vue. La sixième grotte a 6 mètres de côté ; elle comporte un pilier central ayant un Buddha sur chaque face.

La décoration des plus grandes de ces grottes est régulière et semble avoir été faite, pour chaque grotte, en une fois. Elle se compose d'un quadrillage de petits Buddhas entre lesquels vient parfois s'encadrer une grande niche (fig. 403, 404 et 406), soit de cortèges en avant desquels on voit un çramaṇa jeter de l'encens sur un brûle-parfums situé auprès d'un arbre ; derrière le religieux vient la procession des donateurs que des serviteurs protègent avec des écrans circulaires et des dais (fig. 405, 407, 408, 414). Au-dessous des quadrillages de Buddhas comme au-dessous des cortèges, se déroulent, tout au bas des parois des grottes, des frises extrêmement curieuses : ici ce sont des êtres démoniaques dont les luttes ont une extraordinaire intensité de vie (fig. 405 et 413) ; là, ce sont des musiciens jouant d'instruments divers (fig. 404) ; là enfin (fig. 406), ce sont des divinités qu'un monument de l'année 543[1] nous permet d'identifier avec certitude comme étant le roi des poissons, le roi des éléphants et le roi des oiseaux ; il est infiniment probable que sur tout le soubassement de cette grotte, on doit voir, de même que sur la base du monument de 543, la série des dix rois divins qui sont : le roi des nâgas, le roi des vents, le roi des perles, le roi du feu (?), le roi des arbres, le roi des montagnes, le roi des poissons, le roi des éléphants, le roi des oiseaux, le roi des lions.

1. Cf. *Ars Asiatica*, II, p. 15.

Les inscriptions que j'ai relevées dans les grottes du Che k'ou sseu de Kong hien sont, en les rangeant autant que possible par ordre chronologique, les suivantes[1] :

Estampage 487 (*Fig. 1696*)[2].

(Inscription dont le haut des lignes seul a subsisté) :

La première année p'ou-t'ai (531), le rang de l'année étant..., etc.
sin-hai, le bhikṣu Fa-yun..., etc.
le disciple (du Buddha) Tchao Wen-kouan..., etc.
ont fait avec respect une statue de Che-k'ia (Çâkya)..., etc.
pour le bénéfice de leurs pères et mères défunts, ils ont abandonné..., etc.
être paisiblement entretenus dans le royaume du Buddha..., etc.
◯ leurs parents actuellement en vie..., etc.
calmement agir, contrée heureuse..., etc.
◯ ◯ ◯ ◯..., etc.
◯ ◯..., etc.
◯..., etc.

1. Outre les inscriptions que nous avons estampées et traduites, le *K K L* cite des dédicaces du Che k'ou sseu de Kong hien aux dates suivantes (j'indique le mois par un chiffre romain et le jour par un chiffre arabe) : 1° première année p'ou-t'ai, IV, 8 (9 mai 531) ; 2° quatrième année ta-t'ong, II, 26 (10 avril 538) ; 3° deuxième année t'ien-p'ing, V, 12 (27 juin 535) ; 4° deuxième année t'ien-p'ing, V, 14 (29 juin 535) ; 5° deuxième année t'ien-p'ing, V (535) ; 6° troisième année t'ien-p'ing-IV, 15 (20 mai 536) ; 7° deuxième année t'ien-pao, III, 3 (23 avril 551) ; 8° même année, III, 9 (29 avril 551) ; 9° même année, IV, 3 (23 mai 551) ; 10° même année, IV, 8 (28 mai 551) ; 11° même année, IV, 11 (31 mai 551) ; 12° même année, IV, 15 (4 juin 551) ; 13° même année, VI (551) ; 14° troisième année t'ien-pao, VI, 15 (21 juillet 552) ; 15° neuvième année t'ien-pao, IV, 3 (5 mai 558) ; 16° même année, VI, 14 (15 juillet 558) ; 17° ? année t'ien-pao, IV ; 18° ? année t'ien-pao ; 19° deuxième année ho-ts'ing, VIII, 15 (17 septembre 563) ; 20° troisième année ho-ts'ing, III, 19 (15 avril 564) ; 21° même année, IV ; 22° quatrième année ho-ts'ing, IV, 8 (23 mai 565) ; 23° première année t'ien-t'ong, III, 30 (15 mai 565) ; 24° deuxième année t'ien-t'ong, II, 9 (15 mars 566) ; 25° même année, II, 18 (24 mars 566) ; 26° même année, III, 12 (16 avril 566) ; 27° même année, IV, 7 (11 mai 566) ; 28° quatrième année t'ien-t'ong, II, 15 (28 mars 568) ; 29° septième année t'ien-t'ong, IV (571) ; 30° première année long-cho, IV, 8 (11 mai 661) ; 31° première année k'ien-fong, VIII, 24 (27 septembre 666) ; 32° et 33° troisième année k'ien-fong, II, 15 (1er avril 668) ; 34° même année, II, 21 (7 avril 668) ; 35° même année, II (668) ; 36° première année tsong-tchang, IV, 2 (18 mai 668) ; 37° même année, IV, 3 (19 mai 668) ; 38° première année hien-heng, V, 18 (11 juin 670) ; 39° même année, V, 21 (14 juin 670) ; 40° même année, V, 30 (23 juin 670, dédicace de Tchang Yang-jen) ; 41° troisième année hien-heng, VII, 10 (8 août 672) ; 42° même année, X (672) ; 43° première année kieou-che, II (700) ; 44° huitième année hien-t'ong, VI, 7 (29 juin 860).

2. Cf. *K K L*, VI, 18 *b*, où cette inscription est cataloguée par erreur comme provenant de Lo-yang, c'est-à-dire de Long-men.

Estampage 488 (*Fig. 748, partie de droite, et fig. 1697*)[1].

La troisième année t'ien-p'ing, l'année se trouvant en ping-tch'en, le troisième mois dont le premier jour était le jour jen-yin, le troisième jour qui est le jour kia-tch'en (9 avril 536), Yang Yi-kiu, originaire de Pei-p'ing[2], dans l'arrondissement de Yeou, ◯◯ pour le bénéfice de ◯◯ a fait une statue de Kouan-che-yin (Avalokiteçvara) ainsi que celles des deux Bodhisattvas ◯◯ ◯ pour le bénéfice de tous[3] les êtres vivants dans les pays de la frontière ◯ ◯◯, d'abord pour le bénéfice de ses père et mère défunts[4], puis de ses frères cadets et de ses sœurs cadettes, de sa femme et de son fils, de tous ceux qui lui sont apparentés et de lui-même ; il souhaite que les défunts aient leur naissance fixée dans la région d'Occident, dans les pays de la joie[5] merveilleuse, que ceux qui sont actuellement vivants obtiennent le bonheur[6] ; que les calamités et les maladies disparaissent pour eux ; que les empêchements causés par les actes antérieurs soient abolis pour toujours ; qu'ils rencontrent d'excellents amis.....

A gauche de l'inscription que nous venons de traduire, on voit (fig. 748), un religieux et un laïque jetant de l'encens sur un brûle-parfums ; plus à gauche, un personnage debout présente une fleur. A droite de chacune de ces deux représentations est une notice ; la première est ainsi conçue :

Estampage 489 (*Fig. 748, à gauche, et fig. 1698*).

Tch'ong Hieou-lo, originaire de K'ai-◯, souhaite que, lorsqu'il étudie, son cœur s'ouvre, et que, quand il demandera une chose, il en apprenne dix.

La seconde notice dit :

Estampage 490 (*Fig. 748, à gauche, et fig. 1699*).

L'homme pur et croyant, disciple du Buddha, Tch'ong Hieou-lo, présente ceci en offrande.

Estampage 491 (*Fig. 1700*).

La troisième année t'ien-p'ing, le rang de l'année étant ping-tch'en, le quinzième jour du quatrième mois (20 mai 536), l'homme pur et croyant,

1. Cf. *K K L*, vi, 22 *a*.
2. Un peu à l'ouest de la sous-préfecture actuelle de Man-tch'eng (préfecture de Pao-ting, province de Tche-li).
3. 終 = 衆.
4. 忘 = 亡.
5. 洛 = 樂.
6. 富 = 福.

disciple du Buddha, ◯◯◯, pour le bénéfice de son père défunt, a fait une statue ; il souhaite que son père défunt ◯◯◯◯ ait sa naissance assurée dans la région d'Occident, [dans le pays] de [la félicité merveilleuse].

Estampage 492 (*Fig. 750 et 1701*)[1].

Le principe de (l'enchaînement des) causes et des effets est, d'après le Bouddhisme, ce qui est fondamental[2] ; c'est ce qui fait que la religion illustre répand silencieusement le salut pour la multitude des êtres. Or donc, sous la grande dynastie T'ang, la deuxième année long-chö, l'année étant dans les signes jen-siu, le cinquième mois dont le premier jour était le jour ki-tch'eou, le vingt-huitième jour qui était le jour king (=ping) -tch'en (19 juin 662), le disciple du Buddha, Wei Tch'ou-min, considérant avec respect que son père défunt accumula les bonnes actions sans en recevoir d'effet et que prématurément il suivit la règle de transformation des êtres (c'est-à-dire qu'il mourut), (considérant en outre) que sa bonne mère actuellement vivante porte sur son corps de profonds ulcères, (considérant enfin) que son frère cadet, Wen-k'ouan en est accablé d'affliction depuis de longs jours, (Wei Tch'ou)-min et les siens ont donc adressé leurs hommages au Saint supérieur et ont épuisé tous les objets précieux qu'ils avaient chez eux pour faire avec respect une niche avec une statue de Mi-t'o (Amitâbha). Ils espèrent faire ainsi qu'ils soient débarrassés du réseau des chagrins et que le bonheur et la prospérité entourent leurs personnes ; qu'ensemble ils bénéficient de cette cause excellente[3] et que tous ils s'élèvent à l'intelligence correcte.

Au-dessus de l'inscription sont gravés les noms des donateurs et des membres de sa famille ; au-dessus de chaque nom une image représente le personnage correspondant : à droite sont inscrits les noms des hommes ; à gauche, les noms des femmes.

Les noms des hommes sont, de gauche à droite, les suivants :

Le grand-père de Min[4], Wei Tao-yong ; — le père de Min, Kan-tche ; — le donateur de la statue, Tch'ou-min ; — le frère cadet de Min, Wen-k'ouan ; — le fils de K'ouan, Kong-chouang ; — le fils de K'ouan, Yuan-chouang ; — le fils de K'ouan, Yuan-leang.

1. Cette inscription se voit, sur la figure 411, au-dessous de la niche du haut, et, sur la figure 412, au-dessous de la niche du bas. — Cf. *KKL*, VII, 18 *b*.

2. L'énoncé de ce principe général explique pourquoi le donateur a fait une statue ; cette bonne œuvre est une cause qui doit être suivie d'un effet salutaire.

3. Le don de la statue est une cause productrice de bonheur.

4. Le donateur Wei Tch'ou-min.

Les noms des femmes sont, de droite à gauche, les suivants :

La grand'mère de Min, la dame née Yeou ; — la mère de Min, la dame née Yang ; — la femme de Min, la dame née Siu ; — la femme de K'ouan, la dame née Teou ; — la fille aînée de Min ; — la seconde fille de Min ; — la quatrième fille de K'ouan.

A gauche de cette inscription, on voit (fig. 650) une image grossière qui est sans doute une addition postérieure ; elle représente un homme chargé, semble-t-il, d'une chaîne ; à droite de ce personnage, on lit les mots 河府表記 qui pourraient signifier « marque du palais du Fleuve » ; je ne comprends pas la valeur exacte de cette inscription et de ce dessin qui doivent apparemment avoir une portée magique et invoquer la protection de la divinité appelée le comte du Fleuve 河伯.

Estampage 493 (*Fig. 749 et 1702*)[1].

Sous la grande dynastie T'ang, la troisième année long-chö, le septième jour du cinquième mois (17 juin 663), le religieux bhikṣu Fa-p'ing[2] a fait avec respect (une représentation) de Che-kia-meou-ni fo (Çâkyamuni Buddha) avec les deux p'ou-sa (bodhisattvas), ainsi que A-nan (Ânanda) et Kia-che (Kâcyapa), et les deux colosses (malla) Kin-kang (Vajrapâṇi) ; en même temps il a fait (une représentation des) sept Buddhas. D'abord que ce soit pour le bénéfice de l'Empereur, puis, pour celui des religieux, qui furent ses maîtres, pour celui de son père et de sa mère, pour celui des donateurs (dânapati) des dix régions du monde, pour celui de tous les êtres ayant forme dans le monde de la Loi ; que tous sortent de la porte des souffrances, s'affranchissent[3] des obstacles et soient délivrés.

Comme on le voit, cette inscription décrit exactement le groupe qui est figuré dans la niche (fig. 412) ; elle mentionne en même temps les sept Buddhas qui sont sculptés au-dessous de la niche : chacun de ces sept Buddhas est accompagné de son nom, écrit à gauche :

1° Le Buddha Wei-wei (Vipaçyi) ; 2° le Buddha Che (Çikhî) ; 3° le Buddha Souei-che (Viçvabhû) ; 4° le Buddha Keou-leou-t'sin (Krakuččanda) ; 5° le

1. Cette inscription se voit, sur la figure 412, au-dessous de la niche du haut. — Cf. *K K L*, VII, 19 *b*.

2. Ce Fa-p'ing reparaît dans les estampages 494, 499, 500.

3. 利 = 離.

Buddha Kia-na-han-meou-ni (Kanakamuni) ; 6° le Buddha Kia-che (Kâçyapa) ; 7° le Buddha Che-kia-meou-ni (Çâkyamuni).

Estampage 494 (*Fig. 751 et 1703*)[1].

Sous la grande dynastie T'ang, la deuxième année k'ien-fong, le dixième jour du huitième mois (4 septembre 667), le religieux bhikṣu Fa-p'ing a fait avec respect une niche avec une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha) ; tout d'abord, en faveur de l'Empereur, puis des religieux ses maîtres, de son père et de sa mère et (aussi en faveur) des hommes qui sont en marche pour l'expédition militaire dans l'Est, il souhaite d'une manière générale qu'ils soient heureux ; il souhaite en outre que le pays jouisse de la paix, que les donateurs dans les dix régions de l'espace soient affranchis de tout obstacle et délivrés et qu'ils réalisent en eux la sagesse qui n'a pas de supérieure.

Estampage 495 (*Fig. 1704*)[2].

La deuxième année k'ien-fong, le trentième jour du onzième mois (20 décembre 667), Sou Tch'ong-cheng, pour le bénéfice de son fils défunt, a fait une niche avec une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha) ; il souhaite que son fils défunt, dans la terre pure de la région d'Occident suivant son désir aille naître ; avec tous les membres de sa famille, grands et petits, il fait cette offrande de tout son cœur.

Estampage 496 (*Fig. 1705*)[3].

La fille aînée Yuan, étant malade, dans le huitième mois (de l'année précédente), a formulé le vœu de faire avec respect, le jour où elle serait guérie, une statue ; (elle écrit ceci) au moment où, avec toute sa famille, elle fait cette offrande au Buddha. La troisième année k'ien-fong, le vingt et unième jour du premier mois (10 mars 668), cette œuvre pie a été commémorée.

Estampage 497 (*Fig. 1706*).

La troisième année k'ien-fong, le vingt-quatrième jour du deuxième mois (10 avril 668), la disciple du Buddha, femme de Tch'ong Hiuan-ying, pour le bénéfice de sa mère défunte et de son père actuellement vivant et en outre pour le bénéfice de sa belle-mère (?), a fait une niche avec les statues d'un Buddha et de deux bodhisattvas ; avec tous les membres de sa famille, grands et petits, elle souhaite obtenir le bonheur et fait cette offrande de tout son cœur.

1. Cf. *KKL*, VII, 22 *a*.
2. Cf. *KKL*, VII, 22 *a*.
3. Cf. *KKL*, VII, 22 *b* où la date est lue « le vingt et unième jour du *deuxième mois* ».

Estampage 498 (*Fig. 1707*)[1].

La première année hien-heng, le trentième jour du cinquième[2] mois (22 juin 670), le disciple (du Buddha), Tch'eng Sseu-ts'i, avec ses frères aînés et cadets et ses sœurs aînées et cadettes, pour le bénéfice de leur père défunt, ont fait une statue de Kouan-yin p'ou-sa (Avalokiteçvara bodhisattva). Ils souhaitent que leur père défunt aille naître dans la région d'Occident, et que ceux qui sont actuellement vivants [aient tous part à ce principe de] bonheur.

Estampage 499 (*Fig. 754 et 1708*)[3].

La première année hien-heng (670), le dix-huitième jour du neuvième mois (7 octobre 670), le religieux bhikṣu Fa-p'ing, en faveur du souverain qui règne sur l'empire, souhaitant que les quatre régions jouissent du calme, et aussi en faveur des religieux qui furent ses maîtres, de son père et de sa mère, des donateurs dans les dix régions de l'espace, et de tous les êtres doués d'âme dans le monde de la Loi, a fait avec respect une niche avec une statue vénérable ; il souhaite que tous sortent hors de la porte des souffrances, soient affranchis des obstacles et délivrés, et qu'ils réalisent en eux la sagesse qui n'a pas de supérieure.

Estampage 500 (*Fig. 752 et 1709*)[4].

Sous la [grande] dynastie T'ang, la première année hien-heng, le cinquième jour du [dixième][5] mois (22 novembre 670), le religieux bhikṣu Fa-p'ing, en faveur du souverain qui règne sur l'empire, souhaitant que le monde soit en grande paix et que les quatre régions jouissent du calme, et aussi en faveur des religieux qui furent ses maîtres, de son père et de sa mère, des ○○, des maîtres du dhyâna, et des donateurs dans les dix régions de l'espace, a fait avec respect une statue du roi Yeou-t'ien (Udayana) ; il souhaite que [tous les êtres vivants] du monde de la Loi sortent ensemble hors de la porte des souffrances, [soient affranchis des obstacles] et délivrés, et qu'ils réalisent en eux la sagesse qui n'a pas de supérieure.

Estampage 501 (*Fig. 1710*)[6].

La première année hien-heng, le trentième jour du dixième mois (17 décembre 670), le disciple du Buddha, Tchang Wen-tcheng, pour le bénéfice de sa femme défunte, a fait avec respect une niche avec une statue ; lui et sa

1. Cf. *KKL*, VII, 24 *a*.
2. La fig. 1707 donne inexactement la leçon « dixième mois ».
3. Cf. *KKL*, VII, 24 *a*.
4. Cf. *KKL*, VII, 24 *b*.
5. Je supplée ce mot d'après le *Kiun kou lou* de Wou Che-fen. — Les autres mots manquants de cette inscription peuvent être pour la plupart rétablis par comparaison avec l'inscription précédente.
6. Cf. *KKL*, VII, 24 *b*.

famille, c'est le moment où ils font cette offrande de tout leur cœur au Buddha.

Estampage 502 (*Fig. 1711*)[1].

La deuxième année yi-fong, le dixième jour du quatrième mois (16 mai 677), le disciple (du Buddha), sous-préfet de la sous-préfecture de Kong, Hiu Sseu-yen, a fait avec respect une niche avec une statue de Che-kia meou-ni (Çâkyamuni) et en même temps les deux p'ou-sa (bodhisattvas) ; lui et sa femme présentent cette offrande en souhaitant que leurs ancêtres et leurs pères et mères défunts, que leurs parents en ligne masculine et en ligne féminine, ainsi que [tous les êtres vivants] du monde de la Loi...

Estampage 503 (*Fig. 1712*)[2].

La première année yen-tsai, le seizième jour du huitième mois (10 septembre 694), le religieux bhikṣu Tao-tcheng, pour le bénéfice de son père défunt et de sa mère vivante, a fait avec respect deux statues, l'une du bodhisattva Kouan-che-yin (Avalokiteçvara), l'autre du bodhisattva Ta-che-tche (Mahâsthâmaprâpta) ; maintenant, il a pu achever (cette bonne œuvre), et il la présente en offrande de tout son cœur.

Estampage 504 (*Fig. 1713*)[3].

La première année kieou-che, le huitième jour du sixième mois (28 juin 700), le disciple (du Buddha), Tch'eng Ki, pour le bénéfice de sa femme défunte, dame Wang, a fait avec respect une statue de ◯ Che-kia (Çâkya).

Estampage 505 (*Fig. 1714*).

Cet estampage comprend deux inscriptions différentes :

a) à droite, une inscription se lisant de droite à gauche, qui est ainsi conçue :

Dame Ts'ouei, femme de Lou Li-tsie, parce que son mari est malade de ◯ ◯, a fait vœu de faire trois statues de Kouan-che-yin qui délivre de peine[4].

1. Cf. *KKL*, VII, 26 *b*.
2. Cf. *KKL*, VII, 38 *b*. — La copie ne suit pas exactement la disposition de l'original : sur l'estampage, il y a une ligne verticale qui correspond à la première ligne de la copie, moins les deux derniers mots ; tout le reste du texte est rangé horizontalement en lignes comprenant chacune deux mots.
3. Cf. *KKL*, VII, 41 *a*, où la date est lue « le vingt-huitième jour du sixième mois ».
4. D'après le *Kiun kou lou*, cette inscription doit être datée du quinzième jour du deuxième mois de la troisième année k'ien-fong (1er avril 668) ; il est fort possible en effet que cette date fût inscrite verticalement au-dessus de la première colonne et que mon estampage soit incomplet.

b) à gauche, une inscription se lisant de gauche à droite, qui est ainsi conçue :

La huitième année hien-t'ong, le septième jour du sixième mois (11 juillet 867), la disciple (du Buddha), dame ◯, a orné avec respect deux statues, œuvres pies d'autrefois [1] ; elle souhaite que sa maladie guérisse promptement [2].

Estampage 506 (*Fig. 1715*).

A droite de l'estampage, on voit les derniers mots d'une inscription qui se lit de droite à gauche : « ... une statue de (Kouan-) che-yin. »

A gauche de l'estampage, une inscription, qui se lit de gauche à droite, est ainsi conçue :

La huitième année hien-t'ong, le septième jour du sixième mois (11 juillet 867), l'homme disciple (du Buddha), Li Tch'eng [3], a orné avec respect deux statues, œuvres pies d'autrefois [4] ; il souhaite de n'éprouver aucun mal en sa personne.

Estampage 507 (*Fig. 1716*) [5].

La huitième année hien-t'ong, le septième jour du sixième mois (11 juillet 867), la femme disciple du Buddha, dame Sou, a décoré à nouveau trois statues, œuvres pies d'autrefois ; elle souhaite que toute sa famille jouisse de la tranquillité.

Estampage 508 (*Fig. 1717*) [6].

La huitième année hien-t'ong, le septième jour du sixième mois (11 juillet 867), la femme disciple du Buddha, dame Li ◯◯ a orné avec respect deux statues, œuvres pies d'autrefois ; qu'elle soit à jamais exempte de tout mal.

Estampage 509 (*Fig. 1718*) [7].

Le disciple du Buddha, Wang Yu-k'ing, ainsi que ses sœurs aînées et ses sœurs cadettes, pour le bénéfice de leur père ont fait une statue ; ils souhai-

1. Dans cette inscription, comme dans les deux suivantes qui portent la même date, il n'est pas question de statues nouvelles ; on se borne à décorer, peut-être en les peignant à nouveau, des statues faites par d'anciens donateurs.

2. Après cette inscription, on lit la date « la sixième année ta-tchong (852) » ; cette date paraît appartenir à une inscription plus ancienne qui a été recouverte par celle de 867.

3. Cf. *KKL*, IX, 24 *a*, où l'auteur lit 李仲舒 (Li Tchong-chou) les mots que je lis 李成敬 (Li Tch'eng, avec respect...).

4. Cette expression montre que les textes gravés au neuvième siècle sont bien postérieurs à l'époque où les grottes furent aménagées pour le culte.

5. Cette inscription se lit de gauche à droite. Cf. *KKL*, IX, 24 *a*.

6. Cette inscription se lit de gauche à droite.

7. Cette inscription se voit, sur la figure 416, à gauche de la niche.

tent que leur père défunt soit destiné à vivre dans la région d'Occident et que ceux qui sont aujourd'hui en vie s'élèvent tous à (la terre) de bonheur ; ○○ ils font cette offrande de tout leur cœur.

Estampage 510 (*Fig. 753 et 1719*).

Cette inscription paraît signifier :

Les mille vénérables arhats de la grotte, à nos yeux pas d'une seule façon manifestent leur corps.

Au-dessous est un caractère cursif qui a été transcrit 飛 sur la copie (fig. 1719), mais qui pourrait bien être susceptible d'une autre lecture.

Estampage 511 (*non reproduit*).

Le tou wei-na (karmadâna général) Houei-ming et le chef de temple (vihârasvamin) Houei-siuan, ensemble ont fait cette offrande au Buddha.

Estampage 512 (*non reproduit*).

..... a fait une niche avec une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha) ; avec toute sa famille, il la présente en offrande [1].

Estampage 513 (*non reproduit*).

Dans le mur extérieur du temple moderne qui est situé en avant des grottes, on voit encastrée une inscription datée du vingt-deuxième jour du premier mois de la dix-huitième année tcheng-yuan (27 février 802). Cette épitaphe était gravée sur le stûpa funéraire du religieux Ming-yen 明演 ; ce religieux appartenait à la famille Lieou 柳 ; il entra dans les ordres à vingt-six ans ; il vécut de 741 à 801. Le texte a été composé par Yang Hie 楊叶 et écrit par Lieou Kiun 劉鈞 ; je crois inutile de le traduire intégralement, d'abord parce qu'il n'offre pas grand intérêt, et ensuite parce qu'il ne fait pas, à proprement parler, partie de l'épigraphie des grottes.

1. Aux inscriptions ci-dessus, il faut ajouter celle qui se lit à gauche de la niche représentée sur la figure 416 ; elle est ainsi conçue : 佛弟子王釬慶及姊妹爲父造像○亡父託生西方見存者具登○○一心供養. — Le disciple du Buddha, Wang Kien-k'ing, et ses sœurs, pour le bénéfice de leur père ont fait ces statues ; ils souhaitent que leur père défunt soit destiné à naître dans la région d'Occident (Sukhâvatî) et que, eux qui sont encore en vie, ils s'élèvent tous (à l'intelligence correcte) ; ils font cette offrande de tout leur cœur ».

IV

LE T'SIEN FO CHAN 千佛山 (MONTAGNE DES MILLE BUDDHAS) A TSI-NAN FOU.

La montagne des mille Buddhas est au sud-est de la ville préfectorale de Tsi-nan fou, capitale de la province de Chan-tong; dès qu'on est sorti de la ville, on trouve une plaine couverte de tombeaux; puis on arrive au pied de la montagne où les tombes ordinaires font place à des petits stûpas en briques ou en pierres (fig. 822); on gravit la hauteur le long d'une pente rocheuse, assez raide pour qu'on ait dû par endroits y aménager des escaliers de pierre; en un quart d'heure, on arrive au temple qui est à moitié enfoui dans la verdure. Dans la première cour de ce temple (fig. 417) et dans un passage situé un peu plus haut (fig. 418), on voit des niches avec des Buddhas; ces sculptures ont été faites pour la plupart à la fin du sixième siècle de notre ère; mais elles ont été si souvent et si indiscrètement réparées, recouvertes de torchis et repeintes, qu'il est bien difficile d'en tirer des renseignements pour l'histoire de l'art. Leur antiquité nous est cependant attestée par quelques inscriptions dont voici les trois principales :

Estampage 514 (*Fig. 1720*)[1].

Sous la grande dynastie Souei, la septième année k'ai-houang, le rang de

1. Cf. *Kin che siu pien*, chap. III, p. 1 *a*; *YFTKCWTM*, II, 41 *a*, où le nom du donateur est lu Teng 鄧 King-mao.

l'année étant ting-wei, le quinzième jour du septième mois (24 août 587) [1], le disciple (du Buddha) Lieou King-mao, ayant reconnu que le corps n'est pas permanent et qu'il passe aussi rapidement que la rosée sur l'herbe [2], a donc fait avec respect une statue de Mi-le (Maitreya) ; avec respect, il fait cela pour le bénéfice de Sa Majesté l'Empereur, de tous les officiers qui remplissent des fonctions publiques, ◯◯◯, des religieux qui furent ses maîtres pendant sept générations, de ses ancêtres tant hommes que femmes de sept générations, de ses parents actuellement vivants ; que tous les êtres vivants du monde de la Loi participent ensemble à cette (cause de) bonheur.

Estampage 515 (*Fig. 1721*) [3].

La huitième année k'ai-houang, le quinzième jour du cinquième mois (14 juin 588), ◯◯◯ pour le bénéfice de ses ancêtres, tant hommes que femmes, a fait avec respect une statue de Che-kia (Çâkya) ; il souhaite que tous les êtres vivants du monde de la Loi...

Estampage 516 (*Fig. 1722*) [4].

Sous la grande dynastie Souei, la dixième année k'ai-houang, le rang de

1. On remarquera cette date qui est antérieure de deux ans à celle à laquelle le fondateur de la dynastie Souei fut effectivement maître de tout l'empire.

2. Littéralement « que l'herbe chargée de rosée » ; mais il y a ici une allusion évidente à l'élégie qui représente la vie humaine comme aussi fugitive que la rosée sur l'échalotte.

3. Cf. *Kin che siu pien*, III, 1 *a*; *Y F T K C W T M*, II, 41 *a*.

4. Cf. *Kin che siu pien*, III, 1 *a*; *Che cul yen tchai kin che kouo yen lou*, VIII, 4 *b*-5 *a*; *Y F T K C W T M*, II, 41 *a*.

Outre les trois inscriptions que nous venons de traduire, le *Kiun kou lou* cite comme se trouvant dans ce même endroit, des dédicaces portant les dates suivantes : 1° quatrième année tcheng-kouang, VII, 29 (26 août 523) ; 2° autre inscription qui doit être d'une époque peu antérieure à la précédente ; 3° deuxième année hiao-tch'ang, IX, 8 (29 septembre 526) ; 4° première année kien-yi, V, 4 (6 juin 528) ; 5° deuxième année yuan-siang, III, 23 (26 avril 539) ; 6° deuxième année hing-ho, IX, 17 (1er novembre 540) ; 7° première année k'ai-houang (581) ; 8° septième année k'ai-houang, IV, 20 (1er juin 587) ; 9° septième année k'ai-houang, septième mois (10 août-7 septembre 587) ; 10° onzième année k'ai-houang, V, 23 (20 juin 591) ; 11° douzième année k'ai-houang, V, 19 (4 juillet 592) ; 12° l'année kouei-tch'eou de la période k'ai-houang, le troisième mois (7 avril-5 mai 593) ; 13° la treizième année k'ai-houang, IV, 24 (29 mai 593) ; 14° la treizième année k'ai-houang, IX, 12 (12 octobre 593) ; 15° la quinzième année k'ai-houang, le premier mois (15 février-16 mars 595) ; 16° la quinzième année k'ai-houang (595) ; 17° la vingtième année k'ai-houang, II, 13 (1er avril 600) ; 18° et 19° deux inscriptions non datées, qu'on rapporte à la période k'ai-houang ; 20° dix-huitième année tcheng-kouan (644) ; 21° deuxième année hien-k'ing, IX, 15 (27 octobre 657) ; 22° deuxième année hien-k'ing (657) ; 23° troisième année hien-k'ing, VI (658) ; 24° troisième année hien-k'ing (658) ; 25°-38° quatorze dédicaces non datées ; 39° deuxième année yong-chouen, VI (683) ; 40° première année wen-ming, IV (684).

A la date du 26 avril 539, le *Y F T K C W T M*, II, 26 *a*, compte deux inscriptions, à savoir :

Une dédicace de Yao King-tsouen 姚敬遵, général qui soumet les flots ; vingt-troisième jour du troisième mois de la deuxième année yuan-siang (26 avril 539) ;

Une dédicace de K'i-fou Jouei 乞伏鋭, général des chevaux et des cavaliers ; même date que ci-dessus.

l'année étant keng-siu, le huitième mois dont le premier jour était le jour ping-tch'en, le huitième jour qui était le jour kouei-hai (12 septembre 590), le disciple (du Buddha) Li King-tch'ong, ayant reconnu que notre corps n'était pas d'une solidité éternelle, que notre personne est difficile à maintenir dans son intégrité, que les transformations s'opèrent sans arrêt et que la vie et la mort succèdent l'une à l'autre, a donc fait avec respect une statue d'A-mi-t'o (Amitâbha) avec les deux Bodhisattvas. En premier lieu, il fait cela pour le bénéfice de Sa Majesté l'Empereur, puis pour celui des religieux qui furent ses maîtres, de son père et de sa mère et de ses parents actuellement vivants ; que tous les êtres vivants participent ensemble à cette [cause de] bonheur.

V

SCULPTURES BOUDDHIQUES NE SE TROUVANT PAS DANS DES GROTTES

A la suite des photographies de Yun-kang, de Long-men, du Che k'ou sseu de Kong hien et du Ts'ien fo chan de Tsi-nan fou, j'ai placé dans mon album (fig. 419-437) les photographies ou les estampages de quelques bas-reliefs qui ne proviennent pas de grottes et qui existent à l'état isolé dans diverses localités. Ce sont ces monuments que nous allons maintenant passer en revue.

1.

Les deux stèles du Chao-lin sseu.

Dans le temple Chao-lin-sseu 少林寺, qui est au pied de la montagne Siao-che 小室, au nord-ouest de Teng-fong hien 登封縣 (province de Ho-nan), on conserve deux intéressants bas-reliefs bouddhiques du sixième siècle de notre ère ; ils se trouvent tous deux abrités sous l'auvent postérieur du bâtiment qui ferme du côté Sud la cour où habitent les bonzes; cette disposition, qui les met à l'abri des intempéries, présente cet inconvénient que les deux pierres ne sont bien visibles que sur une seule de leur face et sur leurs tranches ; la face postérieure de chacune d'elles est trop près

du mur pour qu'on puisse la photographier. Je commencerai par étudier le monument de l'Ouest qui est le plus ancien.

Monument de 535 (*Fig. 419, 420, 421, 422, 423*).

La pierre unique qui constitue ce monument est un quadrilatère un peu plus large au sommet qu'à la base ; elle mesure 95 centimètres de hauteur, 58 centimètres à la base, et 60 centimètres au sommet ; son épaisseur est de 22 centimètres.

Sur chacune des tranches on remarque une statue d'Amitâyus (fig. 420 et 422) ; en outre, sur la tranche qui serait à droite si elle était visible sur notre photographie (fig. 419), on relève une inscription qui est ainsi conçue[1] :

(*Fig. 423*).

La réalité surnaturelle est profonde et vaste ; merveilleuse et sublime, elle est insondable ; si on n'a pas recours aux paroles, nul ne peut en exposer le sens ; si on n'a pas recours aux images, nul ne peut en montrer la forme ; les paroles répandront l'enseignement des deux fois six[2] ; les images donneront un vestige des précieux quatre fois huit[3] ; n'est-ce pas là quelque chose de profond, de subtil et de vaste, un sublime d'une élévation suprême ?

C'est pourquoi Tchang Fa-cheou, bienfaiteur du temple Cheng-wou a pu, sous les liens multipliés et les cinq couvercles (pañča-kleça), rompre toutes les attaches des affections et des occupations mondaines. La deuxième année hi-p'ing (517), il abandonna sa maison pour en faire un temple ; en outre, il avait depuis longtemps formé le vœu de sculpter des images[4]. Le bonheur (qu'il s'assurait ainsi), il ne le restreignait pas à lui-même, mais il désirait sauver tout le monde de la Loi. Recherchant les principes essentiels, ces sentiments s'épanouirent dans le domaine de la sainteté. Si, par une accumulation de causes et à travers une suite de kalpas, il n'avait pas, pendant plusieurs

1. Cette inscription a été reproduite en fac-simile, sans indication d'origine, et traduite dans le volume I du *Chinese Art* (1^re^ édit.) (fig. 20 et pp. 44-45) de S. W. Bushell. Elle figure dans le *Kin che ts'ouei pien*, chap. xxx, p. 3 *a* ; je ne crois donc pas nécessaire d'en donner la transcription. Cf. *P'ing tsin tou pei ki*, II, 19 *a* : *Cheou t'ang kin che wen tseu siu pa*, I, 16 *b* ; *Y F T K C W T M*, II, 24 *a*.

2. La théorie des douze causes (nidanas).

3. Les trente-deux marques distinctives (lakṣanas) qui se trouvent sur le corps du Buddha. — Comme on le voit, l'idée exprimée par l'auteur de l'inscription est que la doctrine bouddhique ne peut se répandre que par la prédication et par les images.

4. Mais, comme on le verra plus loin, ce furent seulement ses fils qui réalisèrent dix-sept ans plus tard ce désir, et c'est alors que fut fait le monument que nous étudions en ce moment.

existences, rien estimé à plus haut prix que cela, comment aurait-il pu être homme à concevoir ce vœu et cette conduite si magnifiques ?

Ses fils [1], Yong-ts'ien et Souen-ho, mettent en pratique la bienveillance, la bonté et la piété filiale ; par vertu héréditaire, ils s'exercent à ce qui est parfait et excellent ; leur intention était de se conformer au merveilleux et réel vœu à longue portée qui avait été conçu par le défunt ; ils ont donc taillé une pierre et fait des images qui sont le Buddha Che-kia-wen (Çâkyamuni), Kouan-yin (Avalokiteçvara) et Wen-chou (Mañjuçrî) [2]; ils espèrent ainsi poursuivre la réalisation de l'ancien vœu de paix et de joie formé par leur père défunt. En outre, sur les tranches de la pierre, ils ont fait apparaître le Buddha Wou-leang-cheou (Amitâyus) [3] ; que le bonheur qui en résultera profite à tout le monde de la Loi ; que les âmes de leur père et de leur mère défunts abandonnent ce corps matériel et jouissent uniquement [4] du domaine de la pureté ; qu'ensemble elles traversent les nuages de la condition de bodhisattva, et deviennent Buddhas en obtenant l'illumination de la sagesse.

Éloge fait par le bhikṣu Hong-pao, le onzième jour du quatrième mois de la deuxième année t'ien-p'ing (28 mai 535), année marquée des signes yi-mao, sous la grande dynastie Wei.

Sur la face de la stèle qui est tournée du côté du mur, on voit le bas-relief principal qui représente Çâkyamuni ayant à ses côtés Avalokiteçvara et Mañjuçrî. Au-dessous (fig. 423), sont représentés deux lions de part et d'autre d'un brûle-parfums. En bas, à droite, est figuré le donateur, « le lou-che-ts'an-kiun Tchang Fa-cheou » 錄事參軍張法壽; il est précédé d'un religieux « le bhikṣu Hong-pao » 比丘僧洪寶, l'auteur même de l'inscription qu'on a lue plus haut. En bas, à gauche, on voit la femme du donateur « dame Wei Ts'ing-jou, épouse du lou-che-ts'an-kiun Tchang » 張錄事參軍妻衛淸如 » ; elle est précédée d'une religieuse qui est « la bhikṣuṇî Houei-jouen » 比丘尼慧潤. En haut du bas-relief principal (fig. 423), on voit dans les angles de droite et de gauche deux petites figures de divinités ; celle de droite est « le devarâja Brahma » 梵天王 ; celle de gauche est Vaiçramaṇa 毗沙門. Enfin, tout en haut

1. On relève fréquemment, dans les inscriptions des Wei du Nord, le mot 息 avec le sens de « fils ».

2. Ces indications se rapportent au bas-relief qui est sur la face de la pierre tournée contre le mur ; je n'ai pu ni photographier ni estamper cette face du monument.

3. On voit ainsi que ce sont deux représentations d'Amitâyus qui se trouvent sur les figures 420 et 422.

4. Les deux mots que nous traduisons ainsi sont les mots 悉稟 ; entre ces deux caractères, il n'y a aucun caractère manquant, contrairement à ce que marque le *Kin che ts'souei pien*.

de la pierre (fig. 423), les sept Buddhas du temps passé sont représentés dans de petites niches ; chacun de ces bas-reliefs secondaires est l'œuvre d'un donateur particulier, comme nous le voyons en lisant les notices inscrites en bordure à droite et à gauche de cette face du monument (fig. 423) ; ces notices sont conçues comme suit :

a) A droite :

« Fait en la deuxième année t'ien-p'ing, année marquée des signes yi-mao, le trentième jour du troisième mois (17 mai 535).

Le donateur du Buddha Vipaçyin [毘] 鉢 尸 佛, Tong Yong-ho 董 永 和, pour le bénéfice de son père défunt.

Le donateur du Buddha Çikhin 尸 棄 利 佛, K'iuan King-tchen 權 荊 珍, pour le bénéfice de ses deux frères cadets défunts.

Le donateur du Buddha [Viçvabhu] ◯ ◯ ◯, ◯ Chou-k'iang 庶 羌, pour le bénéfice de son père défunt.

b) A gauche :

Le donateur du Buddha Çâkyamuni [釋 加]牟 尼 佛, Tchou Chö-hing 朱 舍 興, pour le bénéfice de son père et de sa mère.

Le donateur du Buddha Krakuččhanda 勾 樓 秦, Tong Tch'ong-ki 董 崇 基, pour le bénéfice de son père et de sa mère défunts.

La donatrice du Buddha Kanakamuni 仇 那 含 佛, Tong Ts'ing 董 青, pour le bénéfice de son mari défunt.

Le donateur du Buddha Kâçyapa 加 葉 佛, Yang Houa-sien 楊 華 鮮 pour le bénéfice de son père et de sa mère.

Sur l'autre face du monument (fig. 419 et 421), on voit sept rangées de six Buddhas chacune, soit au total 42 statuettes. Chacune de ces figurines est accompagnée de son nom et de celui du donateur ; nous lirons ces légendes en allant par lignes horizontales de droite à gauche et en partant du haut de la stèle ; nous indiquerons les lignes horizontales par des chiffres romains et les places des Buddhas dans ces lignes par des chiffres arabes ; les épithètes Tathâgata et Buddha seront exprimées respectivement par les lettres T et B ; nous supprimons la liste des donateurs qui n'a pas d'importance et qui ne ferait que jeter la confusion dans notre tableau :

I, 1. Le T. Kin-chan pao-kai	金山寶蓋	
I, 2. Le T. ◯ yen kouang-ming	◯炎光明	Raçmiprabhâsa [1].
I, 3. Le T. Kouang-ming wang siang	光明王相	
I, 4. Le T. Wou-keou tch'e-pao	無垢熾寶	
I, 5. Le T. Nan-cheng [2]	難勝	
I, 6. Le T. ◯◯	◯◯	
II, 1. Le T. du côté Sud Pao-siang	南方寶相	
II, 2. Le T. du côté Est A-tch'ou	東方阿閦	Akṣobhya [3].
II, 3. Le T. Pao-cheng	寶勝	Çâlendrarâja (?) [4].
II, 4. Le T. Pao-siang	寶相	
II, 5. Le T. Ta-kiu	大炬	
II, 6. Le T. Kin-houa yen-kouang	金花炎光	
III, 1. Le B. Wen-chou che-li	文殊師利	Mañjuçrî.
III, 2. Le B. A-mi-t'o	阿彌陀	Amitâbha [5].
III, 3. Le B. To-pao	多寶	Prabhûtaratna [6].
III, 4. Le B. Che-kia	釋迦	Çâkyamuni [7].
III, 5. Le B. Wei-miao-cheng du Nord	北微妙聲	
III, 6. Le B. Wou-leang-cheou de l'Ouest	西無量壽	Amitâyus [8].
IV, 1. Le B. P'ou-kouang	普光	Samantaprabhâsa [9].
IV, 2. Le B. Je-yue-teng ming	日月燈明	Čandrasûryapradîpa [10].
IV, 3. Le B. Yao-che-lieou-li wang	藥師琉璃王	Bhaiṣajyaguruvaidûryaprabha [11].
IV, 4. Le B. Nan-cheng [12]	難勝	
IV, 5. Le B. Kouan-che-yin	觀世音	Avalokiteçvara [13].
IV, 6. Le B. ◯◯	◯◯	

1. Cf. *Saddharmapuṇḍarîka*, trad. Kern, *S B E*, xxi, p. 142. — Nous citerons dorénavant cet ouvrage par la simple abréviation *S B E*, xxi (= *Sacred Books of the East*, vol. XXI).

2. On rencontrera plus loin (iv, 4) le Buddha Nan-cheng. Il est probable que l'identité apparente des deux noms provient de ce qu'ils sont l'un et l'autre écourtés.

3. Cf. *S B E*, xxi, pp. 177-178. Ce Buddha est le premier de l'Est dans la liste des seize Buddhas correspondant deux par deux aux huit directions de l'espace.

4. Cf. *S B E*, xxi, p. 429.

5. On remarquera que Amitâbha (iii, 2) est distinct de Amitâyus (iii, 6).

6. Cf. *S B E*, xxi, p. 229. Sur le couple Çâkyamuni et Prabhûtaratna, cf. p. 549-550.

7. Çâkyamuni est le second Buddha du Nord-Est dans la liste des seize Buddhas (cf. *S B E*, xxi, pp. 177-178).

8. Dans la liste des seize Buddhas (*S B E*, xxi, pp. 177-178), Amitâyus est le premier de l'Ouest.

9. Cf. *S B E*, xxi, p. 198.

10. Cf. *S B E*, xxi, p. 18.

11. Cf. Pelliot dans *B E F E O*, vol. III, p. 30.

12. Cf. p. 581, n. 2.

13. On remarquera que Avalokiteçvara est considéré comme un Buddha.

V, 1. Le B. Ta-t'ong tche-cheng	大通智勝	Mahâbhijnâbhibhû [1].
V, 2. Le B. du sommet du Siu-mi	須彌頂	Merukûṭa [2].
V, 3. Le B. Che-tseu-yin	師子音	Siṃhaghoṣa [3].
V, 4. Le B. Hiu-k'ong-tchou	虛空住	Âkâçapratiṣṭhita [4].
V, 5. Le B. Tch'ang-mie	常滅	Nityaparinirvṛta [5].
V, 6. Le B. Houa-kouang	華光	Padmaprabha [6].
VI, 1. Le B. Ti-siang	帝相	Indradhvaja [7].
VI, 2. Le B. Fan-siang	梵相	Brahmadhvaja [8].
VI, 3. Le B. To-mo-lo-po tchan-t'an-hiang chen-t'ong	多摩羅跋檀栴香神通	Tamâlapatračandana gandhâbhijña [9].
VI, 4. Le B. Siu-mi-siang	須彌相	Merukalpa [10].
VI, 5. Le B. Yun-tseu-tsai	雲自在	Megheçvara[pradîpa] [11].
VI, 6. Le B. Yun-tseu-tsai	雲自在	Megheçvara[râja] [12].
VII, 1. Le T. Pao-houa kong-tö-hai licou-li kin-chan kouang ming	寶華功德海琉璃金山光明	

1. Cf. *SBE*, xxi, p. 153, et Eitel, *Handbook of Chinese Buddhism*, article Mahâbhijña djñânâbhibhu ; comme l'indique Eitel, c'est de ce Buddha que sont issus les seize Buddhas correspondant deux par deux aux huit directions de l'espace ; dans notre tableau, nous trouvons treize de ces seize Buddhas ; ce sont les nos II, 1 ; III, 4 ; III, 6 ; V, 2 ; V, 3 ; V, 4 ; V, 5 ; VI, 1 ; VI, 2 ; VI, 3 ; VI, 4 ; VI, 5 ; VI, 6. Les trois qui manquent à l'appel sont Siṃhadhvaja 師子相, Sarvalokadhâtûpadravodvegapratyuttîrṇa 度一切世間苦惱 et Sarvalokabhayac̆c̆hambhitatvavidhvaṃsanakara 壞一切世間怖畏.

2. Cf. *SBE*, xxi, pp. 177-178. Ce Buddha est le second de l'Est dans la liste des seize Buddhas.

3. Cf. *SBE*, xxi, pp. 177-178. Ce Buddha est le premier du Sud-Est dans la liste des seize Buddhas.

4. Cf. *SBE*, xxi, pp. 177-178. Ce Buddha est le premier du Sud dans la liste des seize Buddhas.

5. Cf. *SBE*, xxi, pp. 177-178. Ce Buddha est le second du Sud dans la liste des seize Buddhas.

6. Cf. *SBE*, xxi, p. 65.

7. *SBE*, xxi, pp. 177-178. Ce Buddha est le premier du Sud-Ouest dans la liste des seize Buddhas.

8. Cf. *SBE*, xxi, pp. 177-178. Ce Buddha est le second du Sud-Ouest dans la liste des seize Buddhas.

9. Cf. *SBE*, xxi, pp. 177-178. Ce Buddha est le premier du Nord-Ouest dans la liste des seize Buddhas.

10. Cf. *SBE*, xxi, pp. 177-178. Ce Buddha est le second du Nord-Ouest dans la liste des seize Buddhas.

11. On remarquera immédiatement à la suite de ce Buddha, un autre Buddha Yun-tseu-tsai ; mais il est évident que la confusion provient de ce qu'on a abrégé les noms de deux Buddhas différents ; en effet, dans la liste des seize Buddhas (*SBE*, xxi, pp. 177-178), on trouve que les deux Buddhas correspondant au nord se nomment respectivement Meghasvarapradîpa et Meghasvararâja. M. Sylvain Lévi me fait observer que la forme chinoise correspond exactement à la variante Megheçvara (au lieu de la leçon Meghasvara adoptée par Burnouf et par Kern) ; cette variante Megheçvara est attestée par le manuscrit de Cambridge (cf. éd. Kern-Nanjio, pp. 184-185).

12. Cf. la note précédente.

VII, 2. Le T. Kouang-ming	光明	
VII, 3. Te T. Ming-siang	名相	Yaçasketu [1].
VII, 4. Le T. Yen-feou na-t'i kin-kouang	閻浮那提金光	Jambunâdaprabhâsa [2].
VII, 5. Le B. To-mo-lo-po tchan-t'an-hiang.	多摩羅跋栴檀香	Tamâlapatračandanagandha [3].
VII, 6. Le B. Pao-ts'ang	寶藏	Ratnaketu [4].

En bas de la stèle (fig. 421), on lit trois petites dédicaces. Par la première, trois personnages portant le nom de famille Tong souhaitent [5] que Wang Tch'ong li 王崇禮 et ses quatre frères obtiennent l'excellente réunion, que le maître de maison Fan Tou 范度, ainsi que ses ancêtres, tant hommes que femmes, de sept générations, et ainsi que tous les êtres vivants du domaine de la Loi, deviennent Buddhas.

Dans la seconde dédicace, un certain Tchang Jong-ts'ien dont on retrouve le nom comme donateur du Buddha VII, 3, déclare qu'il a fait cette œuvre pie pour le bénéfice de ses deux frères cadets dont l'un est vivant et l'autre mort. Pour le vivant qui se nomme Nan-fang 南方 ou, de son appellation, Jong-ho 榮和, il lui souhaite bonne santé et honneurs perpétuels ; pour le mort, il lui souhaite de rencontrer le Buddha et il espère que tous les êtres du domaine de la Loi deviendront Buddhas.

Quant à Tchang T'ao-fang, qui est le donateur des Buddhas I, 3 et II, 3, il déclare avoir fait deux Buddhas, l'un pour accomplir un ancien vœu de sa mère défunte, l'autre pour le bénéfice de tous les êtres vivants du domaine de la Loi et pour le bénéfice de tous leurs pères et mères.

Monument de 570-571.

Ce monument est de l'époque des Ts'i septentrionaux, petite dynastie dont la capitale était la ville de Ye 鄴都, à 40 *li* au sud-ouest de la sous-préfecture actuelle de Lin-tchang, dans la province de Ho-nan ; il fait face à la stèle que nous venons d'étudier et est placé du côté oriental de l'auvent. Il se compose de deux blocs de pierre. Le bloc inférieur mesure 85 centimètres de hauteur, 58 centimètres

1. Comme me l'indique M. Sylvain Lévi, le terme chinois correspond à la lecture Yaçasketu donnée par les fragments de Kachgar du *Saddharmapuṇḍarîka* (cf. éd. Kern-Nanjio, p. 148, n. 7) ; la forme adoptée par tous les éditeurs, conformément aux manuscrits indiens, est Çaçiketu.

2. Cf. *S B E*, XXI, p. 148.

3. Cf. *S B E*, XXI, p. 150.

4. Cf. *S B E*, XXI, p. 211.

5. Après le mot 願, on lit le caractère 元 dont je ne comprends pas ici le sens.

de largeur à la base et 60 centimètres de largeur au sommet. Au centre, on voit un Buddha assis les jambes repliées sur un trône que deux personnages dos à dos supportent sur leurs nuques en soutenant leur tête sur une de leurs mains. Derrière le Buddha, on aperçoit les têtes nimbées de deux çramaṇas. En avant se tiennent quatre bodhisattvas debout sur des fleurs de lotus. Tout en bas, deux lions affrontés regardent un brûle-parfums placé entre eux et deux personnages debout qui ont le torse nu sont les deux gardiens chargés de repousser les démons ; celui de droite tient dans sa main une hallebarde. Le sommet de la pierre est formé de deux dragons et de deux apsaras qui volent en tenant chacune un éventail. Le bloc supérieur, qui mesure 64 centimètres de hauteur, représente deux dragons bizarres dont les têtes presque humaines viennent se poser sur les deux angles supérieurs du bloc de dessous[1] ; encadrée par les deux animaux fantastiques, une petite niche abrite un Buddha qui est assis, les jambes pendantes, entre deux bodhisattvas debout.

Quelques courtes inscriptions courent sur la bordure du bloc inférieur ; sur la bordure de droite, on lit ceci (fig. 425 et 1723) :

Le donateur des statues du côté Sud, Che Yong-hing, ayant les titres de général qui dompte les flots, sseu-ma de Yi tcheou, gouverneur militaire de la région occidentale de la commanderie de Pin-wou, ts'an-kiun de la ville et des territoires de la commanderie du Ying-tch'ouan méridional.

Le donateur des statues du côté Sud, P'ei Yuan-cheng, ayant le titre de

1. On peut comparer la manière dont les dragons sont ici traités à la sculpture qui encadrait autrefois une inscription dans le bas de la figure 329. En faisant cette comparaison, on constatera que, dans la figure 427, la spirale qui figure à droite entre la patte de devant du dragon de droite et la patte de derrière du dragon de gauche n'est autre que la queue du dragon de gauche ; de même, la spirale qui occupe la place symétrique à gauche est la queue du dragon de droite. Dans la figure 329 la queue est bien mieux visible parce que la patte de derrière de chacun des deux dragons est repliée au sommet de la stèle. Dans la stèle nestorienne de Si-ngan fou (fig. 1018, ou mieux la planche hors texte en tête du n° 7 des *Variétés sinologiques, la Stèle chrétienne de Si-ngan fou*, par le père Havret), on a cherché à figurer les deux pattes de derrière et les deux pattes de devant de chaque animal ; ainsi, à droite, on voit une patte de derrière du dragon de gauche qui se replie au sommet de la stèle comme sur la figure 329, puis une patte de devant du dragon de droite, autour de laquelle s'enroule la queue du dragon de gauche ; en outre, à l'arrière-plan, on aperçoit la seconde patte de devant du dragon de droite ; enfin, tout contre la tête du dragon de droite, on voit la seconde patte de derrière du dragon de gauche tout comme sur la figure 427.

général qui domine les contrées lointaines, et en outre celui de gouverneur de Kouang-wou.

Ces deux phrases nous donnent les noms des personnages qui ont fait les frais des statues gravées sur la face Sud du monument; comme, d'autre part, nous trouvons, au revers de cette pierre, les noms des personnes qui ont fait les frais de la face Nord, nous en concluons que, dans la position primitive du monument, la face Sud était celle précisément qui est reproduite sur notre figure 427. Les deux personnages susnommés ne paraissent d'ailleurs avoir fait exécuter à leurs frais que les sculptures du bloc inférieur; les souscripteurs qui ont fait ciseler le bloc supérieur ont gravé leurs noms comme suit sur la bordure d'en haut du bloc inférieur (fig. 426 et 1724) :

Le donateur de l'image de Maitreya descendant naître (dans ce monde), Che Fang-hi.

La deuxième année wou-p'ing, le vingt-septième jour du onzième mois (29 décembre 571), le donateur qui a dépensé cinq cents pièces de monnaie pour acheter la pierre formant chapiteau [1], Tong Fou-ngen.

Le donateur de l'image de Maitreya descendant naître (dans ce monde), Tong Siang-cheng, ayant les titres de ts'an-kiun de la cavalerie de l'arrondissement de Chan, et de sous-préfet de Lo-ling hien.

Le donateur de l'image de Maitreya descendant naître (dans ce monde), Tong T'ong-ta.

Il me paraît résulter de ces dédicaces que la scène représentée

1. L'expression 都石 me paraît désigner le chapiteau; en effet, puisque l'inscription gravée sur le revers du bloc inférieur (voyez p. 586) est datée de la première année wou-p'ing, la pierre qui fut achetée en la deuxième année wou-p'ing ne peut pas être le bloc inférieur; elle ne saurait être que le bloc supérieur qui fut superposé au bloc inférieur une année plus tard. Cette considération nous explique l'aspect insolite de notre monument; primitivement celui-ci n'était composé que d'une seule dalle quadrangulaire, un peu plus large au sommet qu'à la base et tout à fait semblable au monument de l'année 535 reproduit sur la figure 419. Un an plus tard, on ajouta sur cette dalle un chapiteau qui l'écrase de sa trop grosse masse. — La dédicace que nous traduisons en ce moment présente d'ailleurs une difficulté sérieuse d'interprétation; pour que la construction fût correcte, au lieu de 買都石像主一區, il faudrait qu'il y eût : 買都石一區像主; les mots 一區 seraient alors un numéral se rapportant à 都石 et quant au terme 像主, il signifierait non pas précisément le donateur d'une statue, mais simplement le donateur, puisque la donation est, dans ce cas particulier, non pas une statue, mais une pierre.

sur la face méridionale du bloc supérieur (fig. 427) est celle de Maitreya descendant naître sur cette terre.

Le revers de ce monument présente (fig. 424 et 1725), au-dessous d'un petit bas-relief, une assez longue inscription divisée en quatre registres ; les trois derniers registres ne sont qu'une liste de donateurs ; le premier registre contient un texte qui est d'une lecture difficile à cause des caractères anormaux dont il fourmille. J'ai essayé (fig. 1725) de rétablir la bonne orthographe [1], en m'aidant des indications que fournit le *Kin che ts'ouei pien* (chap. XXXVI, pp. 5 *b*-6 *b*) où ce texte est reproduit et accompagné de divers commentaires :

Sous la grande dynastie Ts'i, la première année wou-p'ing (570), le rang de l'année étant keng-yin, le premier mois dont le premier jour était le jour yi-yeou, le vingt-sixième jour (6 février 570).

La mer de sagesse de tous les Buddhas est essentiellement sans rivages ; non seulement elle rivalise d'étendue avec le monde de la Loi, mais encore elle le dispute au vide en immensité. Quand le jeune étudiant voulut honorer (le Buddha), il se coucha dans la boue et étala sa chevelure [2] ; quand le roi de la médecine désira reconnaître (les bienfaits du Buddha), il monta au ciel et fit pleuvoir des fleurs.

Ainsi, pour suivre les traces des prédécesseurs, on inaugure de nouvelles méthodes. C'est pourquoi (voici ce qu'a fait) le principal citoyen donateur Tong Hong-ta ; on peut dire de cet homme qu'il est vu clairement et qu'on entend parler de lui à de grandes distances ; sa renommée est connue au loin et au près ; son énergie bondit au delà des nuages ; ses profondes connaissances sont illimitées ; quoique la personne humaine soit semblable à un amas d'écume, comment un tel homme ne laisserait-il pas plus de traces que le vent et la rosée ? Entraînant donc à sa suite quarante hommes de la ville, il imita les belles pierres de prix de Lan-t'ien [3] et les grands joyaux en jade excellent [4] et il grava avec soin les images divines afin de faire une profonde impression sur le monde ; l'artiste eut recours à toutes les ressources de son

1. Dans la figure 1725, on a indiqué au-dessous de l'inscription les substitutions de caractères qu'il est nécessaire d'opérer pour rendre le texte intelligible.

2. C'est l'histoire bien connue de Sumati et du Buddha Dîpaṃkara. Sumatî est appelé souvent en chinois 儒童 « le jeune étudiant » et c'est ce terme qui est écrit ici inexactement 如童. Cf. *T'oung pao*, 1904, p. 200, n. 1.

3. Lan-t'ien, à 30 *li* à l'ouest de la sous-préfecture actuelle de ce nom (préf. de Si-ngan, prov. de Chàn-si) était renommé, à l'époque des Tcheou, pour ses pierres de prix.

4. 琨璞 paraît être l'équivalent de 玉璞, expression qu'on trouve fréquemment dans la littérature pour désigner de beaux joyaux. — L'idée est que le donateur se procura une pierre de grande valeur pour y ciseler des bas-reliefs.

habileté ; de bon matin il broya les différentes drogues [1] ; la peinture forma des ornements d'or ; les ciselures fines comme sur le jade furent entièrement achevées ; tous les caractères (d'une œuvre d'art religieuse) furent clairs et beaux ; toutes les formes furent partout au complet ; par devant, c'était comme si (ces sculptures) étaient descendues du ciel ; par derrière, c'était comme si elles avaient jailli de la terre. Tout à l'entour de cet endroit se trouvent de [hautes] montagnes et des ravins abrupts ; à gauche, (ce monument) s'appuie sur le canal de la montagne ; au sud, il observe la grande route ; à l'ouest, il regarde vers la capitale.

A mon avis, si ce n'est pas là [un effet] de la divine [sagesse] de Chö-li (Çâriputra), c'est en vérité un endroit (comparable à celui) où Siu-ta (Sudâna) étala de l'or [2] ; si ce n'est pas ◯◯◯ vu les dix forces du grand homme (Mahâsattva), comment même un puissant de ce monde aurait-il pu accomplir une telle œuvre méritoire ?

Nous souhaitons que, grâce à (cette action pie), la prospérité de l'Empereur s'élève incessamment ; que nos pères et mères vivants ou morts et que tous ceux qui nous sont apparentés par des causes antérieures, bénéficient tous de cet excellent principe.

Notre éloge est ainsi conçu :

Très vaste est l'océan de la Loi ; très mince est le gué divin ; le courant de la bienfaisance est illimité ; la conversion s'opère jusque sur les moindres poussières ; les trois mondes (trailokya) subissent l'influence fertilisante ; la demeure du feu [3] n'a plus de souffrances ; très obscur, le vrai visage, s'il n'y avait pas des hommes (pour le figurer), ne serait pas visible [4] ; les joies [5] et les peines, s'il n'y avait pas (les œuvres pies productrices de) bonheur, ne pourraient être éliminées. Nous avons gravé cette pierre et fait cette inscription commémorative afin de rendre manifestes les œuvres excellentes.

Le maître de la ville, le bhikṣu ◯-kan a érigé la statue.

Le donateur pur Tchang Houang-t'eou.

Dans les trois registres inférieurs nous trouvons énumérées 56 personnes. La première, dont le nom paraît faire suite à celui de Fong Houei-pin du premier registre, a, comme celui-ci, le titre de « donateur qui fut le promoteur de la quête [6] ». Puis viennent

1. Je suppose qu'il s'agit des couleurs dont on se servit pour peindre les sculptures.

2. Allusion au Jetavana qui fut acheté par Anâthapiṇḍika (Sudâna) au prix de l'or nécessaire pour en couvrir la surface.

3. C'est-à-dire le monde.

4. Le vrai visage du Buddha serait invisible aux hommes si on ne le figurait pas par la sculpture ou la peinture.

5. Contrairement à l'avis de Wang Tch'ang, je crois qu'il faut lire 吉樂, et non 苦樂. Les joies sont aussi bien condamnées que les peines par la doctrine bouddhique.

6. Ce qui prouve que les noms de Fong Houei-pin et de Ma Houang-t'eou sont hors cadre, c'est qu'on les retrouve ensuite dans la liste régulière des donateurs, avec le titre de « karmadâna général » (tou wei-na) ; mais, il est plus surprenant que le nom de Ma Houang-t'eou figure encore une troi-

8 bhikṣuṇis ayant le titre de « donatrices des statues du côté Nord » 北面像主 ; comme nous l'avons indiqué plus haut, cette dénomination s'oppose à celle de « donateur des statues du côté Sud 當陽像主 qu'on trouve sur l'autre face de la stèle. Le personnage suivant est appelé 邑老 « le vieillard de la ville », et les quatre qui viennent après ont le titre de 都開光明主, c'est-à-dire : les donateurs qui ont présidé à l'ouverture des yeux (des statues). On trouve dans le troisième registre un « grand donateur en chef de la ville » 大都邑主, 4 « karmadâna en chef » 都維那, 2 « hommes dévoués et droits » 忠正, 2 « karmadâna » 維那, 7 « donateurs du repas maigre » 齋主, 11 « citoyens » 邑子; dans le quatrième registre, 5 plus 3 « donateurs du repas maigre » 齋主 et 7 « citoyens » 邑子.

2.

Bas-relief bouddhique du Pei-lin (Fig. 428, 429, 435 et 436).

A Si-ngan fou, dans l'enceinte du Pei lin, on remarque, dans la salle où se trouve la statue de Confucius, un bas-relief qui mesure 50 centimètres de large sur 70 centimètres de haut; ce petit monument paraît être de l'époque des Wei du Nord ; le Buddha central a en effet les pieds croisés l'un sur l'autre, attitude que je n'ai rencontrée jusqu'ici que dans l'art antérieur au septième siècle ; audessus de la niche principale sont représentés six Buddhas (fig. 428). Au bas de la pierre (fig. 435), on a figuré sur deux rangs une série de personnages qui sont des donateurs; leurs noms respectifs sont inscrits à côté de chacun d'eux ; la rangée supérieure se compose de dix hommes et la rangée inférieure de dix femmes. Sur l'une des tranches (fig. 429), on voit un Buddha assis dans l'attitude de l'enseignement ; à côté de lui se tenaient debout deux personnages nimbés

sième fois avec le titre de « donateur du repas maigre » (tchai tchou).

1. Dans la même planche, les figures 430 et 431 représentent deux petits bas-reliefs que j'ai photographiés dans la cour du temple Hong-fou sseu à Lieou-kia ts'ouen (cf. p. 223, lignes 1-4). J'ignore la date et la provenance exacte de ces sculptures.

dont on aperçoit encore quelques linéaments ; au-dessous sont assis côte à côte deux Buddhas. Sur l'autre tranche, on remarque, au-dessous d'un Buddha, une inscription (fig. 436) dont malheureusement la première ligne qui indiquait la date, est effacée ; ce texte est ainsi conçu :

(*Fig. 436 et 1726*).

« ○○○○○○, le huitième jour, l'homme pur et croyant, T'ien Seng, en haut pour le bénéfice de l'Empereur, en bas pour le bénéfice de ses ancêtres paternels et maternels de sept générations et de ses père et mère qui l'ont mis au monde, a fait avec respect cette représentation figurée en belle pierre ; il souhaite que ses parents aient une vie heureuse, qu'ils rencontrent le Buddha et entendent la Loi, que les innombrables êtres vivants dans les trois mondes participent tous aux avantages de ce vœu.

3.

Pierre gravée de l'année 543 (*Fig. 432 et 1727-1730*).

Cette dalle, que je ne connais que par l'estampage acheté à un marchand, a déjà été signalée par le *Ho nei hien tche* (chap. xx, *Kin che tche*, *a*, p. 3 *a*-4 *b*) et par le *Kin che siu pien* (chap. II, p. 4 *a*-*b*) ; elle se trouve dans le village de Pei k'ong 北孔村 qui est sur le territoire de la sous-préfecture de Ho-nei 河內, dans la province de Ho-nan.

Les scènes qui y sont représentées se rapportent les unes au jâtaka de Sumati, les autres à la vie du Buddha Çâkyamuni, les troisièmes à la légende du prince Viçvantara. On remarquera que l'histoire de Sumati est celle où le futur Buddha Çâkyamuni reçoit pour la première fois la prédiction qu'il deviendra un Buddha ; d'autre part, c'est sous les traits du prince Viçvantara qu'il apparaît dans le monde avant d'y revenir une dernière fois pour atteindre à la dignité de Buddha. On voit donc bien quel lien ces trois séries de représentations ont entre elles ; mais on saisit moins aisément les raisons de l'ordre dans lequel les différentes scènes sont disposées.

Le premier registre doit être considéré de gauche à droite ; nous voyons d'abord :

Fig. 1727. (*a*) : « Le bodhisattva, étant un jeune étudiant[1], paie des pièces d'argent à la belle jeune fille pour acheter des fleurs[2]. »

Puis, (*b*) : « Le moment où le Buddha Ting-houang (Dîpaṃkara) faisant son entrée dans le royaume, le bodhisattva, qui est un jeune [étudiant], lui [offre][3] ses fleurs. »

La dernière scène à droite n'a plus aucun rapport avec ce qui précède ; elle se réfère à la vie du Buddha Çâkyamuni et représente le moment où (*c*), « le prince héritier ayant obtenu la sagesse, les devas lui présentent un couteau pour se raser (les cheveux)[4]. »

Le second registre doit être parcouru de droite à gauche. A gauche de la première scène, on lit (*d*) : « Mâyâ, l'épouse, met au monde le prince-héritier ; neuf nâgas crachent de l'eau pour laver ce dernier. » La figure représente Mâyâ levant la main droite pour se tenir à une branche d'arbre, tandis que le futur Buddha sort de son côté droit ; une femme à genoux qui n'est autre que Çakra transformé s'apprête à recevoir l'enfant dans son tablier[5]. Quant aux neuf nâgas[6] qui lavèrent le nouveau-né avec l'eau qu'ils crachèrent, ils ne sont pas figurés. La scène suivante représente les sept pas que fit le Bodisattva dès sa naissance en indiquant le ciel de sa main droite levée et la terre de sa main gauche abaissée et en disant : « Moi seul suis vénérable en haut dans le ciel et en bas sur la terre. » Le personnage à genoux devant lui est vraisemblablement Çakra.

La scène suivante est encadrée entre deux cartouches ; celui de droite est ainsi conçu (*e*) : « Le moment où le devin considère le prince héritier et obtient son horoscope. » C'est donc le ṛṣi Asita qui, assis devant une table, tient l'enfant dans ses bras et le consi-

1. Cf. p. 586, n. 2.

2. Cf. A. Foucher, *les Bas-Reliefs gréco-bouddhiques du Gandhâra*, p. 274.

3. Il doit y avoir ici un mot omis par le graveur.

4. Cet incident est rapporté dans le *T'ai tseu jouei ying pen k'i king* (Nanjio, *Catalogue*, n° 665 ; Tripiṭaka de Tôkyô, xiii, 10, p. 40 *a*, col. 2-3).

5. Cf. Rockhill, *The Life of the Buddha*, p. 16.

6. La tradition la plus répandue ne mentionne que deux nâgas ; cf. A. Foucher, *op. cit.*, p. 309.

dère pour augurer de sa destinée future[1]. Plus à gauche, on voit une brebis avec un agneau et une jument avec un poulain qui la tette. Le cartouche nous dit (*f*) : « Une brebis jaune met au monde un agneau jaune ; une jument blanche met au monde un poulain blanc. » Il s'agit ici de deux des êtres merveilleux qui naquirent en même temps que le Buddha [2].

Les deux dernières scènes du second registre font suite au troisième registre ; nous les négligeons donc provisoirement et nous passons à l'examen de ce troisième registre qui nous expose l'histoire de Viçvantara de la manière suivante, en allant de droite à gauche : dans le premier cartouche, on lit (*g*) : « Moment où les cinq cents épouses accompagnent toutes le prince héritier qui prend congé d'elles pour se rendre dans la montagne T'an-tou (Dandrak). » A droite du cartouche est le groupe des épouses royales ; à gauche sont le prince héritier et sa femme avec leur petit garçon et leur petite fille. Un peu plus loin, on voit le char du prince héritier attelé d'un cheval. Un homme assis est le brahmane (*h*) « au moment où il demande au prince-héritier son cheval ». Puis on voit un homme qui s'enfuit à cheval ; c'est le « moment où le brahmane a obtenu par ses prières le cheval (*i*) ». Le prince-héritier et sa femme sont maintenant obligés d'aller à pied, chacun d'eux portant un des enfants à cheval sur sa hanche ; on les représente au « moment où le prince-héritier, ayant rencontré une grande rivière parvient à la traverser (*j*) » — Si nous remontons maintenant à l'extrémité de gauche du second registre, nous trouvons la « scène des trois jeunes gens se moquant de la femme du brahmane (*k*) ». Le jâtaka 547 (trad. Cowell et Rouse, t. VI, p. 271), nous raconte en effet comment les jeunes brahmanes raillaient la femme qui était au service de son vieil époux ; sur la pierre chinoise, nous apercevons les trois jeunes gens qui se moquent de la femme du brahmane, au moment où celle-ci s'occupe

1. Cf. Foucher, *op. cit.*, p. 315.

2. Cf. Foucher, *op. cit.*, p. 317. Le *T'ai tseu jouei ying pen k'i king* (*Trip.* de Tôkyô, XIII, 10, p. 38 r°, col. 8) mentionne comme étant nés en même temps que le futur Buddha, un jeune serviteur qui devait être le palefrenier Čhandaka, un poulain blanc qui fut le cheval Kaṇṭhaka, enfin un agneau jaune dont on ne nous dit point quelle fut la destinée.

3. Cf. *Mes cinq cents Contes et Apologues*, t. III, p. 373.

à tirer de l'eau d'un puits rectangulaire. — « Cette femme de brahmane, dit le cartouche suivant (*l*), conçut alors des sentiments de haine; elle exigea du brahmane qu'il allât demander de bons serviteurs. » La gravure représente le brahmane assis dans sa case, les jambes repliées sous lui, mais elle n'a pas répété l'image de sa femme puisque cette dernière peut être censée adresser la parole à son mari tout en restant auprès du puits. On sait comment le brahmane, pour obéir à sa femme, emmena comme esclaves le fils et la fille du prince-héritier[1]; mais notre stèle n'a point continué le récit et interrompt brusquement l'histoire de Viçvantara.

Les deux registres inférieurs de la pierre sont occupés par une inscription dédicatoire, et par les portraits et les noms des donateurs. L'inscription est ainsi conçue[2]:

(*Fig. 1728*).

L'aspect merveilleux (du Buddha) est profond; on emprunte le rouge et le violet pour représenter sa réalité ; la nature de la Loi est non-composée ; on se sert des formes et des mots pour signaler sa vertu suprême. Si on n'a pas compris immensément la doctrine du vide, comment pourrait-on se rendre compte de ces règles obscures[3]? Des hommes purs et croyants, tant religieux que laïques, au nombre de quatre-vingt-dix, ont conçu le désir de tenir une conduite supérieure et leur cœur s'est complu dans la Bodhi : ils ont fait une image en pierre qui atteint sept pieds de haut; ils y ont épuisé les pierres de prix et y ont employé toutes les ressources de la gravure et de la peinture ; ils ont embelli le visage d'or ; ils ont illuminé Leng-kia (Laṅkâ)[4]. Ils espèrent que, grâce à cette faible cause, un effet se répandra abondamment sur la foule des diverses sortes d'êtres. Ils souhaitent que la mer de l'intelligence soit ridée par le vent[5] et que les quatre courants[6] apaisent leurs flots, que l'intérieur de

1. Voyez le Jâtaka 547 et le dernier de mes *Cinq cents Contes et Apologues*.

2. Cf. *Kin che siu pien*, chap. II, p. 4 *a-b*. Dans la fig. 1728, les douze dernières lignes sont à supprimer ; elles ne sont que la répétion de la fig. 1697.

3. Les statues et les écrits ne sont que des substituts de la personne du Buddha et de sa Loi ; on ne comprendra leur symbolisme que si on a été initié à la religion.

4. Laṅkâ n'est autre que l'île de Ceylan ; l'auteur veut-il dire que les donateurs de la stèle ont fait une œuvre dont le rayonnement s'étend jusqu'à la lointaine Ceylan? Ou parle-t-il du Laṅkâvatâra sûtra (Nanjio, 176)?

5. Cette expression est tirée du *Che king* (*Kouo fong*, livre IX, ode 6) où on parle de l'eau de la rivière qui est pure et ridée par le vent ; c'est donc l'idée de limpidité et de fraîcheur qui est évoquée par cette allusion.

6. Les quatre courants (ogha) 四流 sont : le désir (kâma) 欲, l'existence (bhava) 有, l'opinion (dṛṣṭi) 見, l'ignorance (avidyâ) 無明. L'auteur souhaite que ces quatre courants qui entraînent l'homme vers l'erreur cessent de couler et fassent place à la mer pure de l'intelligence.

l'enceinte de fer [1] n'ait plus de poussière, que le Sahalokadhâtu soit pur comme le jade, que la conduite impériale soit glorieuse, que l'éclat universel instruise le monde ; (ils souhaitent) que ceux qui leur ont été apparentés, tant les morts que les vivants, et que même ceux qui sont nombreux comme les grains de poussière ou de sable [2], lors de la première récitation sous l'arbre aux fleurs de dragon, s'élèvent tous à l'intelligence correcte. L'éloge en vers est ainsi conçu :

Le corps de la Loi (Dharmakâya) n'a pas de forme ; la raison suprême ne peut être exprimée par des mots. Si ce n'est ceux qui ont atteint à l'intelligence, qui comprendrait les sûtras profonds ? On a fondu l'or pour représenter l'aspect extérieur ; on a ciselé la pierre de prix pour imiter la personne surnaturelle. On a gravé cette pierre pour signaler l'œuvre vertueuse qui a été accomplie et pour en agiter éternellement la belle renommée.

Érigé sous la grande dynastie Wei, la première année wou ting, le rang de l'année étant kouei-hai, le septième mois dont le premier jour était le jour ki-tch'eou, le vingt-septième jour qui était le jour yi-mao (11 août 543).

A droite et à gauche de l'inscription sont figurés deux par deux quatre personnages, « au moment où ils servent le Buddha » 侍佛時, c'est-à-dire dans l'attitude respectueuse qu'ils ont lorsqu'ils viennent rendre hommage au Buddha. D'après les cartouches qui les accompagnent (fig. 1730), le plus à droite est le « k'ai kouang ming tchou (donateur qui a ouvert les yeux de la statue) Song K'iao-wen » ; à côté de lui est « la matrone de la ville, l'épouse Chou ». A gauche de l'inscription sont « le bhikṣu Fa-lo » et « le bhikṣu Tao-tsin ».

Au-dessous de l'inscription sont rangés neuf personnages (fig. 1729). Les deux hommes qui sont le plus à droite sont des laïcs et des fonctionnaires, comme l'indique leur coiffure ; le premier est « le donateur habitant de la ville, tchang-che ayant la surveillance générale de la section occidentale de l'arrondissement de Li, (nommé) Lou ◯ ; » le second, qui est vraisemblablement son frère est « le donateur du Buddha Ting-kouang (Dîpaṃkara), ts'ong-che

1. Le Sahalokadhâtu, c'est-à-dire l'ensemble des mondes auxquels préside un Buddha, est entouré d'une enceinte de montagnes de fer ; cf. Beal, *A catena of Buddhist scriptures*, p. 16.

2. L'expression 塵沙 désigne les hommes, nombreux comme les grains de poussière ou de sable, qui sont plongés dans l'ignorance ; voyez le dictionnaire *Fo kiao tseu tien* de Kojima Sekiko, s. v. 不染汚無知. L'auteur de l'inscription souhaite donc que, non seulement tous les parents présents ou passés des donateurs, mais encore que tous les hommes encore aveuglés par l'ignorance, atteignent à la Bodhi.

de la commanderie de la division antérieure, (nommé) Lou Ta ». Les cartouches de ces deux hommes ne présentent pas la mention « au moment où il sert le Buddha ».

Tous les autres personnages de ce registre sont des religieux à la tête rasée.

Le troisième personnage, à partir de la droite, est « le karmadâna général Fa-tchang » ; il est symétrique du sixième qui est « le karmadâna général Fa-hi » ; le quatrième est « le maître habitant de la ville Fa-tchen » ; il fait face au cinquième qui est « le donateur habitant de la ville, le karmadâna général Fa-mong ». Puis viennent trois bhikṣus nommés respectivement Fa-◯, T'an-tche et Seng-tchen.

Il semble que les deux personnages de droite dans le quatrième registre et les deux personnages de droite dans le cinquième registre forment un groupe de quatre donateurs laïques ; de même, les deux bhikṣus de gauche du quatrième registre et les trois bhikṣus de gauche du cinquième registre forment un groupe de cinq religieux qui ont pour caractéristique de n'être pas accompagnés, comme le sont tous les autres personnages, de deux serviteurs portant l'un un dais, l'autre un écran. Enfin les quatre religieux qui occupent le centre du dernier registre sont sans doute les dignitaires ecclésiastiques qui ont donné leur patronage à l'œuvre pie.

4.

Piédestal de l'année 525 (Fig. 433).

La planche représente les quatre faces d'un piédestal qui supportait une représentation de Maitreya descendant naître dans ce monde. Ce monument a déjà été publié par S. W. Bushell (*Chinese Art*, 1re éd.; vol. I, fig. 22 et p. 45); d'après ce savant, il aurait été récemment découvert dans la province de Tche-li ; actuellement, il se trouve en la possession du chef de la famille Tch'en 陳, un des plus riches collectionneurs de Wei hien 濰縣, dans la province de

Chan-tong ; c'est à l'obligeance de M. Tch'en lui-même que je dois l'estampage reproduit par la figure 433.

Chacune des faces du piédestal mesure 60 centimètres de large sur 25 de haut. La face antérieure représente deux lions accroupis qui se font face ; entre eux, un personnage sort à mi-corps d'une fleur de lotus ; il supporte sur sa tête et sur ses deux mains un plateau surmonté d'un vase ovoïde que je crois, avec le docteur Bushell, être un brûle-parfums. Les deux faces latérales représentent le donateur et la donatrice qui se distinguent de leurs cortèges respectifs par leur taille plus élevée. Le donateur s'avance en présentant de la main droite un brûle-parfums ; à ses côtés sont placés deux personnages qui ont leurs bras repliés sur leur poitrine ; en arrière, on voit successivement un porteur de parasol, un porteur d'écran et deux hommes dont l'un tient une sorte de crosse et l'autre une hampe supportant un vase de forme ovoïde ; un serviteur tire par la bride le cheval richement caparaçonné qui a dû servir de monture au donateur. La donatrice, elle aussi, présente de la main droite un brûle-parfums ; son cortège est composé comme celui de son mari, mais il ne s'y trouve pas de porteur de dais ; en arrière, on voit le char qui lui a servi de véhicule ; il est tiré par un bœuf et est abrité du soleil par une pièce d'étoffe tendue sur les brancards de la manière qui est encore aujourd'hui en usage dans la Chine septentrionale. Des cartouches entièrement effacés devaient autrefois porter le nom du donateur et celui de la donatrice. La face postérieure du piédestal est couverte par une inscription dont voici la traduction :

(*Fig.* 433).

Sous la grande dynastie Wei, la sixième année tcheng-kouang, l'année étant marquée des signes yi-sseu, le troisième mois dont le premier jour est marqué des signes yi-sseu, le vingtième jour qui est le jour kia-tseu (27 avril 525).

Quand la doctrine de la Loi fut pour la première fois mise en honneur, c'est alors que les dix régions se rassemblèrent en une seule ; quand Çâkya eut révélé sa réalité, c'est alors que tous les êtres doués de vie lui firent retour et se soumirent à lui. Cependant, après que l'âme (du Buddha) se fut cachée dans le Nirvâṇa, elle entra dans le domaine du vide ; quand son corps se fut assis dans le palais sombre, cela fit qu'on se trompa dans les règles qu'on for-

mula par la suite. C'est pourquoi Ts'ao ◯-hi, qui est originaire de la sous-préfecture de Wei [1] dans la commanderie de Wei et dans la province de Ts'i, ayant les titres de grand général qui aide et qui est redoutable et de sous-préfet de Po-jen [2], songeant avec admiration aux vestiges des trois Précieux [3] et regrettant de n'avoir pu se trouver à une époque où il y avait un Tathâgata, retrancha sur les objets de valeur qu'il possédait et éleva plus que tout autre son cœur profond pour faire une image en pierre de Maitreya descendant naître dans ce monde. Il souhaite que, par l'efficace de cette fondation, il ait l'avantage de la participation au gué [4] ; il espère qu'ainsi sa famille, son pays, lui-même et ses parents, seront éternellement affranchis des causes de souffrance et se trouveront perpétuellement en compagnie des Buddhas, que les âmes de ses ancêtres défunts jusqu'à la septième génération monteront dans le domaine pur et calme, que ses parents en ligne paternelle et en ligne maternelle, que ceux qui font partie de sa famille et ceux qui sont en dehors pourront également se baigner dans l'onde de la Loi ; que toutes les sortes d'êtres seront pénétrées de cette humidité bienfaisante.

Très haute est la forêt du bonheur ; très vaste, il est difficile de la caractériser par des mots.

Sachant que les richesses ne sont pas inhérentes à la personne, le donateur a sacrifié toute sa fortune et réalisé une œuvre parfaite.

Depuis longtemps le Buddha s'est caché ; maintenant voici qu'il montre sa figure.

Les méchants comme les bons en bénéficieront tous ; dans les six directions de l'espace, on exaltera son nom.

Fig. 437.

Ce petit monument mesure 28 centimètres de haut sur 27 centimètres de large. J'ignore d'où il provient ; mais il paraît être de l'époque des Wei du Nord ; il nous représente, dans le registre supérieur, un char attelé d'un bœuf, avec cette inscription : « la femme de rang officiel, appartenant au peuple des croyants, Wang A-chan, monta en char » 道民女官王阿善乘車上. Au-dessous, deux hommes montés à cheval et suivis chacun d'un serviteur qui tient un dais sur leur tête, sont accompagnés des cartouches sui-

1. A 40 *li* à l'O.-O.-S de la sous-préfecture actuelle de Yuan-tch'eng 元城 (préf. de Taming, prov. de Tche-li).

2. La graphie 栢仁 que nous trouvons ici est équivalente à la graphie plus usuelle 柏人 désignant une ville qui correspond à la sous-préfecture actuelle de T'ang-chan 唐山 (préfecture de Chouen-tö, province de Tche-li).

3. Buddha, Dharma, Saṃgha.

4. C'est-à-dire qu'il puisse traverser le monde pour atteindre le Nirvâṇa.

vants : « Son neveu Fong Wou-fang monta à cheval » 姪馮毋妨乘馬上; « son fils Fong Fa-hing monta à cheval » 息馮法興乘馬上.

Cette pierre est intéressante parce qu'elle permet de comprendre le sens des faces deux et trois de la figure 433 où le cheval doit être celui que montait le donateur, et le char celui où était assise la donatrice.

6

Fig. 434.

Dimensions : 26 centim. × 62 centim.

Cette inscription, de provenance indéterminée, devait se trouver au-dessus d'une niche. Elle est rédigée comme suit :

Sous la grande dynastie Wei, la deuxième année p'ou-t'ai (532), le rang de l'année étant jen-tseu, le septième mois dont le premier jour était le jour sin-tch'eou [1], le quinzième jour, le général dominateur au loin, baron de Kiai-hieou, Hing Ngan-tcheou, a fait avec respect un stûpa de briques et une statue de pierre; en haut, c'est pour le bénéfice (de ses ancêtres tant hommes que femmes) de sept générations, de son père et de sa mère qui l'ont mis au monde ; que ceux qui, actuellement en vie, lui sont apparentés s'avancent dans les fonctions officielles jusqu'à une haute gloire. Il souhaite humblement que la prospérité du royaume se prolonge et soit bien établie. Le donateur du stûpa, çramaṇa de la commanderie de Pe-chouei, bhikṣu supérieur, (nommé) Seng-tsin, souhaite que son cœur religieux soit affermi, que les quatre bienfaits et les [trois] mondes profitent généralement de cette prospérité ; puissent ses vœux être exaucés comme il le désire.

7

Fig. 430 et 431.

Dans la cour du temple Hong-fou sseu, à Lieou-kia ts'ouen (cf. p. 122), gisaient, au moment de mon passage, deux bas-reliefs bouddhiques dont j'ai pris les photographies ; ils paraissent être postérieurs à l'époque des T'ang.

1. Le jour sin-tch'eou est le 38e du cycle. D'après la *Concordance* du Père Hoang, le premier jour du septième mois fut le 30e du cycle.

N. B. — Les caractères chinois qui figurent dans ce volume ont été prêtés par l'Imprimerie Nationale.

CONCLUSION

Les pages qu'on vient de lire n'ont pas la prétention de traiter de la sculpture bouddhique d'une manière qui épuise le sujet ; nombreux sont encore les monuments qui restent à étudier. On trouvera du moins dans les statues de Yun-kang les origines de l'art bouddhique en Extrême-Orient ; quant aux grottes de Long-men, qui continuent directement celles de Yun-kang, elles nous permettent de suivre pas à pas la transition entre l'art des Wei du Nord et celui des T'ang ; les grottes de Kong, celles de Tsi-nan et les divers monuments que nous avons relevés ici et là s'échelonnent entre les Wei du Nord et les T'ang. Il y a donc dans cet ensemble de figures les matériaux d'une connaissance de l'art bouddhique dans la Chine septentrionale depuis ses débuts, au milieu du cinquième siècle, jusqu'au commencement du huitième siècle.

ADDENDA

P. 294, ligne 3 : au lieu de « 30 lieues », lisez « 30 li ».

P. 366, ligne 15 : Le maréchal des cinq voies me paraît devoir être identifié avec Kṣitigarbha, le bodhisattva qui sauve des tourments des enfers les êtres des cinq gati. A vrai dire, Kṣitigarbha est le plus souvent désigné comme le sauveur des êtres des six gati. Cependant la suppression des Asuras fait qu'on ne compte parfois que cinq gati. Cf. M. W. de VISSER, *The bodhisattva Ti-tsang (Jizô) in China and Japan*, p. 42 du tirage à part. Sur le sbire à tête de bœuf dont il est question dans l'estampage 86 (*p. 366, lignes 19-20*), cf. M. W. DE VISSER, *ibid.*, pp. 27, 54, et GRÜNWEDEL, *Altbuddhistische Kultstätten*, fig. 629. Ce portier des enfers est déjà mentionné dans un ouvrage traduit sous la dynastie des Han orientaux. (*Trip.* de Tôkyô, V, 6, p. 20 a, col. 8; cf. Nanjio. *Catalogue*, N° 431).

P. 531, lignes 8-9 : « Les çâstras P'i-lo et Wou wo. » Ces titres rappellent celui du sûtra P'i-lo qui est mentionné dans le *Tso chan san mei king* (Nanjio, *Catalogue*, N° 1350; *Trip.* de Tôkyô, XIX, 6, p. 17 b, col. 18), et d'autre part, celui du sûtra *Wai tao wen cheng ta tch'eng fa wou wo yi king* (Nanjio, *Catalogue*, N° 818 ; *Trip.* de Tôkyô, VI, 1, pp. 27 b-28 b), dont on a une autre recension, intitulée : *Ni k'ien tseu wen wou wo yi king* (*Trip.* de Tôkyô, XXIV, 9, pp. 2 b-3 b). Le *Pi-lo king* est cité dans le Mahâsânghika vinaya (*Trip.* de Tôkyô, XV, 9, p. 60 b) qui y renvoie pour le détail de l'entrevue d'Anâthapiṇḍika avec le Buddha quand il vient lui offrir en don le Jetavana. Ce sûtra n'est autre que le *Velâma sutta* de l'Aṅguttara nikâya, IV, 392 (XX du Sîhanâda vagga) adressé à Anâthapiṇḍika sur le don; voyez aussi 155 du Madhyama âgama (Sudatta = Nanjio, *Catalogue*, N° 542; *Trip.* de Tôkyô, XII, 6, p. 95 a); traductions détachées dans Nanjio, *Catalogue*, N° 606; *Trip.* de Tôkyô, XII, 8, p. 58 b; — Nanjio, *Catalogue*, N° 848; *Trip.* de Tôkyô, XII, 8, p. 59 b; — Nanjio, *Catalogue*, N° 605; *Trip.* de Tôkyô, XII, 8, p. 61 b = Ekottara âgama, *Trip.* de Tôkyô, XII, 1, p. 80 a, où le nom de Velâma est transcrit P'i-lo-mo.

Les ouvrages épigraphiques cités dans les notes de cette seconde partie du tome I sont, par ordre alphabétique, les suivants :

Che eul yen tchai kin che kouo yen lou « Traité sur les inscriptions qui ont passé sous les yeux du propriétaire du Pavillon des douze encriers », achevé en 1873 par Wang Kiun.

Cheou t'ang kin che wen tseu siu pa « Notices supplémentaires sur des textes épigraphiques par le possesseur de la salle Cheou-t'ang »: ouvrage composé par Wou Yi (1745-1799) et publié en 1796.

Houan yu fang pei lou (cf. p. 291, n. 1) « Liste des inscriptions sur pierre recherchées sur tout le territoire de l'empire »; ouvrage composé par Souen Sing-yen (1752-1818).

Kiao pei souei pi (cf. p. 418, n. 2) « Notes prises au courant du pinceau en examinant des inscriptions » ; ouvrage publié par Fang Jo en 1909 ou 1910.

Kin che ts'ouei pien « Vaste recueil épigraphique », par Wang Tch'ang (1727-1806), qui date sa préface de l'année 1805. Cf. Wylie, *Notes on Chinese Literature*, p. 64.

Kin che siu pien ou suite au *Kin che ts'ouei pien;* ouvrage composé par Lou Yao-yu (1771-1836).

Kin che wen tseu ki « Traité sur les textes épigraphiques », par Kou Yen-wou (1613-1682). Cf. Wylie, *Notes on Chinese Literature*, p. 63.

Kiun kou lou (cf. p. 291, n. 1) « Traité sur les antiquités rassemblées », par Wou Che-fen (1796-1856).

Kou mo tchai kin che pa « Notices épigraphiques de la salle de travail Kou-mo » ; par Tchao Chao-tsou qui a publié cet ouvrage dans les premières années du dix-neuvième siècle.

Ngan yang hien kin che lou « Traité sur l'épigraphie de la sous-préfecture de Ngan-yang (prov. de Ho-nan) », par le mandchou Kouei T'ai qui fut nommé sous-préfet de Ngan-yang en l'année 1816.

P'ing tsin tou pei ki « Notes prises en lisant les inscriptions conservées dans le pavillon P'ing-tsin » ; ouvrage publié en 1811 par Hong Yi-hiuan. cf. Wylie, *Notes on Chinese Literature*, p. 64.

Po tchouan k'ao « Examen de cent briques » ; ouvrage composé en 1834 par Lu Ts'iuan-souen.

Pou houan yu fang pei lou (cf. p. 291, n. 1) « Additions au *Houan yu fang pei lou* »; ouvrage publié en 1864 par Tchao Tche-k'ien.

Tchong tcheou kin che ki « Traité sur l'épigraphie du Ho-nan » ; ouvrage publié par Pi Yuan en 1782. Cf. Wylie, *Notes on Chinese Literature*, p. 63.

Yi fong t'ang kin che wen tseu mou (cf. p. 291, n° 1) « Liste des inscriptions conservées dans le Yi fong t'ang », par Miao Ts'iuan-souen, qui date sa préface de 1898; l'ouvrage a été imprimé en 1906.

INDEX

des figures 200-437, 538-754, 822, 955-960, 1142-1147, 1274-1739, permettant de retrouver les planches correspondantes
et les pages du tome I, *seconde partie*, où il est traité de ces figures.

N.-B. — L'index correspondant à la *première partie* du tome I occupe les pages 281-284. A la fin du tome II les index de la première et de la seconde partie du tome I seront fondus dans un index général.

Les planches CCCCLXXXIX-DXLIII, comprenant les figures 1180-1273, sont placées à la fin de la première partie du tome I; les planches DXLIV-DLXXXVII, comprenant les figures 1274-1739, sont placées à la fin de la seconde partie du tome I.

Figure	*Planche*	*Pages*	*Figure*	*Planche*	*Pages*
200	CV	301, 303	224	CXVIII	295, 308, 309, 313,
201	CV	301, 303			
202	CVI	303	225	CXIX	295, 310
203	CVI	303	226	CXX	295, 308, 309, 310, 313
204	CVII	306, 316			
205	CVII	306, 316	227	CXXI	295, 311
206	CVIII	306, 316	228	CXXII	295, 311
207	CVIII	307, 316	229	CXXIII	312
208	CIX	307-308, 316	230	CXXIII	315
209	CIX	307-308, 316	231	CXXIV	312
210	CX	307-308, 316	232	CXXV	310, 313
211	CX	307, 316	233	CXXVI	310, 311, 313
212	CXI	307, 316	234	CXXVI	310, 313
213	CXII	305, 316	235	CXXVII	303-304, 313
214	CXII	305, 316	236	CXXVIII	315
215	CXIII	305	237	CXXVIII	315
216	CXIII	305	238	CXXVIII	315
217	CXIII	305	239	CXXIX	303, 316
218	CXIV	305	240	CXXIX	316
219	CXIV	312	241	CXXX	315
220	CXV	304	242	CXXX	316
221	CXV	304	243	CXXXI	316
222	CXVI	295, 309	244	CXXXII	316-317
223	CXVII	295, 309	245	CXXXII	

Figure	Planche	Pages
246	CXXXIII	316
247	CXXXIV	317
248	CXXXV	317
249	CXXXVI	317
250	CXXXVII	317
251	CXXXVIII	317
252	CXXXIX	317
253	CXL	317
254	CXLI	317-318
255	CXLII	317-318
256	CXLIII	317-318, 447
257	CXLIV	317-318
258	CXLV	317-318
259	CXLVI	318-319
260	CXLVII	318-319
261	CXLVIII	318-319
262	CXLIX	319
263	CL	
264	CL	
265	CLI	441
266	CLII	
267	CLIII	547
268	CLIV	
269	CLIV	304
270	CLV	319
271	CLVI	
272	CLVII	
273	CLVIII	319
274	CLVIII	
275	CLVIII	319
276	CLIX	303-304
277	CLX	
278	CLXI	320-323
279	CLXI	320, 361, 367, 368
280	CLXII	320, 368
281	CLXII	320, 368, 374, 379
282	CXLIII	320, 391, 397, 412, 431, 540
283	CLXIII	320, 434, 440, 446, 452, 460, 472, 540
284	CLXIV	320
285	CLXIV	523
286	CLXV	328
287	CLXVI	328
288	CLXVII	328
289	CLXVIII	328
290	CLXIX	328
291	CLXX	328-329
292	CLXXI	328-329
293	CLXXII	328-329
294	CLXXIII	328, 329, 330
295	CLXXIV	328-330
296	CLXXV	328-330
297	CLXXVI	344
298	CLXXVII	344
299	CLXXVIII	344
300	CLXXIX	344
301	CLXXIX	
302	CLXXX	367-368
303	CLXXXI	369
304	CLXXXI	369
305	CLXXXII	374
306	CLXXXII	374
307	CLXXXIII	317, 379
308	CLXXXIV	
309	CLXXXIV	
310	CLXXXV	
311	CLXXXVI	
312	CLXXXVI	
313	CLXXXVII	391-392, 446
314	CLXXXVIII	397
315	CLXXXIX	397
316	CXC	397
317	CXCI	397, 398, 399
318	CXCII	397, 399
319	CXCIII	397
320	CXCIV	397
321	CXCV	412, 539, 541
322	CXCVI	412
323	CXCVII	412
324	CXCVIII	326
325	CXCVIII	412, 541
326	CXCIX	412, 557
327	CC	412, 556
328	CCI	412-413, 430, 539
329	CCII	412
330	CCIII	412
331	CCIV	431
332	CCV	434
333	CCV	434

Figure	*Planche*	*Pages*
334	CCVI	434
335	CCVII	434
336	CCVIII	434
337	CCIX	434
338	CCIX	434
339	CCX	440
340	CCXI	440, 539-541
341	CCXII	440
342	CCXII	440
343	CCXIII	441, 556-557
344	CCXIV	441, 556
345	CCXV	440
346	CCXVI	440
347	CCXVII	446
348	CCXVIII	446
349	CCXIX	446
350	CCXIX	460
351	CCXX	452-453, 541
352	CCXXI	452-453, 541
353	CCXXII	452-453, 541, 553
354	CCXXIII	452-453, 457
355	CCXXIV	452-453, 541
356	CCXXV	452-453, 541, 553-554
357	CCXXVI	459
358	CCXXVII	459
359	CCXXVII	459
360	CCXXVIII	460
361	CCXXIX	460
362	CCXXX	317, 460
363	CCXXXI	460
364	CCXXXII	317
365	CCXXXIII	472, 539, 541
366	CCXXXIV	472, 557
367	CCXXXV	472
368	CCXXXVI	472, 557
369	CCXXXVII	472, 485, 557
370	CCXXXVIII	472, 556
371	CCXXXIX	472, 557
372	CCXL	472
373	CCXLI	472
374	CCXLII	472
375	CCXLIII	472
376	CCXLIV	472
377	CCXLV	472
378	CCXLVI	472
379	CCXLVII	472
380	CCXLVIII	472
381	CCXLIX	472
382	CCL	472
383	CCLI	472
384	CCLII	472, 555
385	CCLIII	472
386	CCLIV	472
387	CCLV	472
388	CCLVI	472
389	CCLVII	472
390	CCLVIII	472
391	CCLIX	472
392	CCLX	472
393	CCLXI	472
394	CCLXII	472
395	CCLXIII	523
396	CCLXIII	523
397	CCLXIV	526
398	CCLXIV	526
399	CCLXV	563
400	CCLXVI	563
401	CCLXVII	563
402	CCLXVIII	563
403	CCLIX	564
404	CCLXX	329, 564
405	CCLXXI	329, 564
406	CCLXXI	329, 564
407	CCLXXII	328, 564
408	CCLXXII	328, 564
409	CCLXXIII	
410	CCLXXIII	
411	CCLXXIV	563
412	CCLXXV	563
413	CCLXXVI	564
414	CCLXXVI	564
415	CCLXXVI	
416	CCLXXVI	573, n.
417	CCLXXVII	574
418	CCLXXVIII	574
419	CCLXXIX	578-583
420	CCLXXX	578
421	CCLXXX	578
422	CCLXXX	578
423	CCLXXXI	578
424	CCLXXXI	586-587
425	CCLXXXI	584-585

Figure	Planche	Pages
426	CCLXXXI	585
427	CCLXXXII	583-588
428	CCLXXXIII	588-589
429	CCLXXXIII	588-589
430	CCLXXXIII	597
431	CCLXXXIII	597
432	CCLXXXIV	329, 589-594
433	CCLXXXV	594-596
434	CCLXXXVI	597
435	CCLXXXVI	588
436	CCLXXXVI	589
437	CCLXXXVI	596-597
538	CCCXXV	486-487
539	CCCXXV	473-474
540	CCCXXV	481
541	CCCXXV	487-489
542	CCCXXVI	479-481
543	CCCXXVI	475-476
544	CCCXXVI	514-515
545	CCCXXVI	501-502
546	CCCXXVI	483-484
547	CCCXXVII	478-479
548	CCCXXVII	504
549	CCCXXVII	478
550	CCCXXVII	474-475
551	CCCXXVII	479
552	CCCXXVII	509
553	CCCXXVII	482
554	CCCXXVII	477-478
555	CCCXXVII	475
556	CCCXXVII	482-483
557	CCCXXVIII	490-491
558	CCCXXVIII	515
559	CCCXXVIII	491
560	CCCXXVIII	516
561	CCCXXVIII	493
562	CCCXXVIII	514
563	CCCXXVIII	489-490
564	CCCXXVIII	490
565	CCCXXVIII	498-499
566	CCCXXIX	490, 496, 557
567	CCCXXIX	490
568	CCCXXIX	507-508
569	CCCXXIX	485, 557
570	CCCXXIX	502

Figure	Planche	Pages
571	CCCXXX	504-505
572	CCCXXX	512
573	CCCXXX	510
574	CCCXXX	512-513
575	CCCXXXI	419
576	CCCXXXI	509
577	CCCXXXI	507
578	CCCXXXI	495
579	CCCXXXI	512
580	CCCXXXII	503, 555
581	CCCXXXII	555
582	CCCXXXII	507, 557
583	CCCXXXII	515-516
584	CCCXXXII	498
585	CCCXXXII	505
586	CCCXXXII	484-485
587	CCCXXXIII	
588	CCCXXXIII	500-501
589	CCCXXXIII	498, 557
590	CCCXXXIII	492-493, 495
591	CCCXXXIII	493-494
592	CCCXXXIII	494
593	CCCXXXIV	500
594	CCCXXXIV	517-518
595	CCCXXXIV	519-520
596	CCCXXXIV	518
597	CCCXXXIV	518
598	CCCXXXIV	513-514
599	CCCXXXIV	499
600	CCCXXXIV	511
601	CCCXXXIV	511
602	CCCXXXIV	
603	CCCXXXIV	493
604	CCCXXXIV	485
605	CCCXXXIV	516
606	CCCXXXIV	506
607	CCCXXXIV	494
608	CCCXXXV	505-506
609	CCCXXXV	520
610	CCCXXXV	492
611	CCCXXXV	511
612	CCCXXXV	509
613	CCCXXXV	517
614	CCCXXXV	499-500, 514
615	CCCXXXV	518-519
616	CCCXXXVI	503-504
617	CCCXXXVI	489

Figure	Planche	Pages
618	CCCXXXVI	509-510, 556
619	CCCXXXVII	500
620	CCCXXXVII	491
621	CCCXXXVII	485
622	CCCXXXVII	513
623	CCCXXXVII	497
624	CCCXXXVII	511
625	CCCXXXVII	391
626	CCCXXXVII	444
627	CCCXXXVII	443-444
628	CCCXXXVII	443
629	CCCXXXVII	449-450
630	CCCXXXVII	443
631	CCCXXXVII	441-442
632	CCCXXXVII	447-448
633	CCCXXXVIII	321, 454-456
634	CCCXXXVIII	452
635	CCCXXXVIII	435-436
636	CCCXXXVIII	437-439
637	CCCXXXVIII	461
638	CCCXXXIX	470
639	CCCXXXIX	468-469
640	CCCXXXIX	468
641	CCCXXXIX	469
642	CCCXXXIX	467
643	CCCXXXIX	469
644	CCCXXXIX	468
645	CCCXXXIX	470
646	CCCXXXIX	467
647	CCCXXXIX	461-463
648	CCCXXXIX	461-467
649	CCCXL	461-467
650	CCCXL	461
651	CCCXL	467
652	CCCXL	435
653	CCCXL	436-437
654	CCCXL	439
655	CCCXL	434-435
656	CCCXLI	326, 330-342, 541
657	CCCXLII	416
658	CCCXLII	417
659	CCCXLII	425
660	CCCXLII	414-415
661	CCCXLII	424
662	CCCXLII	427, 543
663	CCCXLII	427

Figure	Planche	Pages
664	CCCXLII	424-425
665	CCCXLII	414
666	CCCXLIII	427
667	CCCXLIII	415
668	CCCXLIII	426
669	CCCXLIII	429
670	CCCXLIII	416
671	CCCXLIII	428
672	CCCXLIII	426
673	CCCXLIII	415
674	CCCXLIII	425
675	CCCXLIII	417-424
676	CCCXLIV	417-424
677	CCCXLIV	431
678	CCCXLIV	431-432
679	CCCXLIV	432
680	CCCXLIV	405
681	CCCXLIV	432
682	CCCXLIV	432-433
683	CCCXLIV	433
684	CCCXLIV	399-400
685	CCCXLV	407
686	CCCXLV	402
687	CCCXLV	398
688	CCCXLV	403
689	CCCXLV	403
690	CCCXLV	399
691	CCCXLV	400
692	CCCXLV	398
693	CCCXLV	403
694	CCCXLV	407
695	CCCXLV	401
696	CCCXLV	407
697	CCCXLV	404
698	CCCXLV	401
699	CCCXLV	398
700	CCCXLV	406
701	CCCXLVI	321, 394
702	CCCXLVI	556
703	CCCXLVI	383
704	CCCXLVI	393-394
705	CCCXLVI	383, 543
706	CCCXLVI	380
707	CCCXLVI	381
708	CCCXLVI	382
709	CCCXLVI	381
710	CCCXLVI	395-396

Figure	*Planche*	*Pages*
711	CCCXLVI	392
712	CCCXLVI	379
713	CCCXLVI	383
714	CCCXLVI	380
715	CCCXLVII	381-382, 543
716	CCCXLVII	377
717	CCCXLVII	396
718	CCCXLVII	374
719	CCCXLVII	376
720	CCCXLVII	370
721	CCCXLVII	372-373
722	CCCXLVII	375
723	CCCXLVII	377
724	CCCXLVII	386
725	CCCXLVII	387
726	CCCXLVIII	371
727	CCCXLVIII	371
728	CCCXLVIII	370-371
729	CCCXLVIII	370
730	CCCXLVIII	364
731	CCCXLVIII	366
732	CCCXLVIII	364
733	CCCXLVIII	363-364
734	CCCXLVIII	365
735	CCCXLVIII	365
736	CCCXLVIII	321, 362-363
737	CCCXLIX	366
738	CCCXLIX	366
739	CCCXLIX	349
740	CCCXLIX	351-352
741	CCCXLIX	354-355
742	CCCXLIX	345-349
743	CCCL	353
744	CCCL	349
745	CCCL	350
746	CCCL	
747	CCCL	355-356
748	CCCL	566
749	CCCL	568
750	CCCL	567
751	CCCL	569
752	CCCL	570
753	CCCL	573
754	CCCL	570
822	CCCLXXXIII	574

Figure	*Planche*	*Pages*
955	CCCCXXV	325
956	CCCCXXV	321, 532
957	CCCCXXV	320
958	CCCCXXV	397
959	CCCCXXVI	532
960	CCCCXXVI	321, 526
1142	CCCCLXXVII	553 n.
1143	CCCCLXXVII	553 n.
1144	CCCCLXXVIII	553 n.
1145	CCCCLXXVIII	553 n.
1146	CCCCLXXIX	553 n.
1147	CCCCLXXIX	553 n.
1274	DXLIV-DXLVI	330-342
1275	DXLVI	342
1276	DXLVI	342
1277	DXLVI	343
1278	DXLVI	343
1279	DXLVI	343
1280	DXLVI	343
1281	DXLVI	343
1282	DXLVI	344
1283	DXLVI	344
1284	DXLVII	345-349
1285	DXLVIII	349
1286	DXLVIII	349
1287	DXLVIII	350
1288	DXLVIII	349
1289	DXLVIII	350
1290	DXLVIII	350
1291	DXLVIII	350
1292	DXLVIII	351
1293	DXLVIII	351
1294	DXLVIII	351
1295	DXLVIII	351-352
1296	DXLVIII	352
1297	DXLVIII	352
1298	DXLVIII	352
1299	DXLIX	353
1300	DXLIX	353
1301	DXLIX	353
1302	DXLIX	354-355
1303	DXLIX	354
1304	DXLIX	354
1305	DXLIX	354

Figure	*Planche*	*Pages*	*Figure*	*Planche*	*Pages*
—	—	—	—	—	—
1306	DXLIX	354	1353	DLII	366
1307	DXLIX	354-355	1354	DLII	370
1308	DXLIX	355	1355	DLII	370
1309	DXLIX	355	1356	DLII	370-371
1310	DXLIX	355	1357	DLII	371
1311	DXLIX	355-356	1358	DLII	371
1312	DXLIX	356	1359	DLII	371
1313	DXLIX	356	1360	DLII	371
1314	DXLIX	356	1361	DLII	371-372
1315	DL	356	1362	DLII	372
1316	DL	356	1363	DLII	372
1317	DL	357	1364	DLIII	372-373
1318	DL	357	1365	DLIII	374
1319	DL	357	1366	DLIII	374-375
1320	DL	357	1367	DLIII	375
1321	DL	357-358	1368	DLIII	375
1322	DL	358	1369	DLIII	375
1323	DL	358	1370	DLIII	376
1324	DL	358	1371	DLIII	376
1325	DL	358	1372	DLIII	376
1326	DL	358	1373	DLIII	376
1327	DL	358	1374	DLIII	376
1328	DL	359	1375	DLIII	376-377
1329	DL	359	1376	DLIII	377
1330	DL	359	1377	DLIV	377
1331	DL	359	1378	DLIV	377
1332	DL	359	1379	DLIV	377
1333	DLI	321, 362-363	1380	DLIV	377
1334	DLI	363	1381	DLIV	378
1335	DLI	363-364	1382	DLIV	378
1336	DLI	364	1383	DLIV	379
1337	DLI	364	1384	DLIV	380
1338	DLI	364	1385	DLIV	380
1339	DLI	364	1386	DLIV	380
1340	DLI	364-365	1387	DLIV	380
1341	DLI	365	1388	DLIV	380-381
1342	DLI	365	1389	DLIV	381
1343	DLI	365	1390	DLIV	381
1344	DLI	365	1391	DLIV	381
1345	DLII	365	1392	DLIV	381-382
1346	DLII	365	1393	DLV	382
1347	DLII	366	1394	DLV	382
1348	DLII	366	1395	DLV	382
1349	DLII	366	1396	DLV	383
1350	DLII	366	1397	DLV	383
1351	DLII	366	1398	DLV	383
1352	DLII	366	1399	DLV	383-384

Figure	Planche	Pages
1400	DLV	384
1401	DLV	384
1402	DLV	384
1403	DLV	384
1404	DLV	384
1405	DLV	385
1406	DLV	385
1407	DLV	385
1408	DLV	385
1409	DLV	385
1410	DLV	385
1411	DLV	386
1412	DLV	386-387
1413	DLV	387
1414	DLVI	387
1415	DLVI	388
1416	DLVI	389
1417	DLVI	389
1418	DLVI	390
1419	DLVI	390
1420	DLVI	390
1421	DLVI	390
1422	DLVI	392
1423	DLVI	392-393
1424	DLVI	393
1425	DLVI	393
1426	DLVI	393-394
1427	DLVII	321, 394
1428	DLVII	395
1429	DLVII	395
1430	DLVII	395-396
1431	DLVII	396
1432	DLVII	396
1433	DLVII	397
1434	DLVII	398
1435	DLVII	398
1436	DLVII	398
1437	DLVII	399
1438	DLVII	399
1439	DLVII	399
1440	DLVII	399
1441	DLVII	399-400
1442	DLVIII	400
1443	DLVIII	400
1444	DLVIII	400
1445	DLVIII	400
1446	DLVIII	401
1447	DLVIII	401
1448	DLVIII	401
1449	DLVIII	401
1450	DLVIII	401
1451	DLVIII	402
1452	DLVIII	402
1453	DLVIII	402
1454	DLVIII	403
1455	DLVIII	403
1456	DLVIII	403
1457	DLIX	403
1458	DLIX	403-404
1459	DLIX	404
1460	DLIX	404
1461	DLIX	404
1462	DLIX	404
1463	DLIX	405
1464	DLIX	405
1465	DLIX	405
1466	DLIX	406
1467	DLIX	406
1468	DLIX	406
1469	DLIX	406-407
1470	DLIX	407
1471	DLIX	407
1472	DLIX	407
1473	DLIX	407
1474	DLIX	407
1475	DLX	407-408
1476	DLX	408
1477	DLX	408
1478	DLX	408
1479	DLX	408
1480	DLX	408
1481	DLX	408
1482	DLX	409
1483	DLX	409
1484	DLX	409
1485	DLX	409
1486	DLX	409
1487	DLX	409
1488	DLX	409
1489	DLX	410
1490	DLX	410
1491	DLX	410
1492	DLX	410
1493	DLX	410

Figure	Planche	Pages
1494	DLX	410
1495	DLX	410
1496	DLX	411
1497	DLX	411
1498	DLXI	413
1499	DLXI	414
1500	DLXI	414-415
1501	DLXI	415
1502	DLXI	415
1503	DLXI	416
1504	DLXI	416
1505	DLXI	416-417
1506	DLXI	417
1507	DLXII	417-424
1508	DLXII	424
1509	DLXII	424-425
1510	DLXII	425
1511	DLXII	425
1512	DLXII	425
1513	DLXII	426
1514	DLXII	426
1515	DLXII	426
1516	DLXII	426
1517	DLXII	427
1518	DLXII	427
1519	DLXII	427
1520	DLXIII	427-428
1521	DLXIII	428
1522	DLXIII	428
1523	DLXIII	428
1524	DLXIII	428
1525	DLXIII	428
1526	DLXIII	429
1527	DLXIII	429
1528	DLXIII	429
1529	DLXIII	429
1530	DLXIII	429
1531	DLXIII	429
1532	DLXIII	429
1533	DLXIII	431
1534	DLXIII	431-432
1535	DLXIII	432
1536	DLXIII	432
1537	DLXIV	432-433
1538	DLXIV	433
1539	DLXIV	433
1540	DLXIV	433
1541	DLXIV	433
1542	DLXIV	434-435
1543	DLXIV	435
1544	DLXIV	435-436
1545	DLXIV	436
1546	DLXIV	436
1547	DLXIV	436
1548	DLXIV	436-437
1549	DLXV	437-439
1550	DLXIV	439
1551	DLXV	441
1552	DLXV	441-442
1553	DLXV	442
1554	DLXV	442
1555	DLXV	442
1556	DLXV	443
1557	DLXV	443
1558	DLXV	443
1559	DLXV	443
1560	DLXV	443-444
1561	DLXV	444
1562	DLXVI	444
1563	DLXVI	444
1564	DLXVI	444-445
1565	DLXVI	445
1566	DLXVI	447
1567	DLXVI	447
1568	DLXVI	447-448
1569	DLXVI	449-450
1570	DLXVI	450
1571	DLXVI	450
1572	DLXVII	450
1573	DLXVII	451
1574	DLXVII	451
1575	DLXVII	451
1576	DLXVII	454-456
1577	DLXVII	457
1578	DLXVII	461
1579	DLXVII	461
1580	DLXVIII	462-463
1581	DLXVIII	467
1582	DLXVIII	467
1583	DLXVIII	467
1584	DLXVIII	467
1585	DLXVIII	468
1586	DLXVIII	468
1587	DLXVIII	468

Figure	Planche	Pages
1588	DLXVIII	468-469
1589	DLXVIII	469
1590	DLXVIII	469
1591	DLXVIII	469
1592	DLXVIII	469
1593	DLXIX	470
1594	DLXIX	470
1595	DLXIX	470
1596	DLXIX	471
1597	DLXIX	473-474
1598	DLXIX	477-478
1599	DLXX	474-475
1600	DLXIX	475
1601	DLXIX	475-476
1602	DLXX	478
1603	DLXX	478-479
1604	DLXX	479
1605	DLXX	479-481
1606	DLXX	481
1607	DLXXI	482
1608	DLXXI	482-483
1609	DLXX	483-484
1610	DLXXII	484-485
1611	DLXXII	485
1612	DLXXII	485
1613	DLXXI	485
1614	DLXXI	486-487
1615	DLXXI	487-489
1616	DLXXI	489
1617	DLXXII	489-490
1618	DLXXII	490
1619	DLXXII	490
1620	DLXXII	490-491
1621	DLXXII	491
1622	DLXXII	491
1623	DLXXII	492
1624	DLXXII	492-493
1625	DLXXII	493
1626	DLXXIII	493
1627	DLXXIII	493-494
1628	DLXXIII	494
1629	DLXXIII	494
1630	DLXXIII	495
1631	DLXXIII	495
1632	DLXXIII	496
1633	DLXXIII	496-497
1634	DLXXIV	497
1635	DLXXIV	498
1636	DLXXIV	498
1637	DLXXIV	499
1638	DLXXIV	499
1639	DLXXIV	499-500
1640	DLXXIV	500
1641	DLXXIV	500
1642	DLXXIV	500
1643	DLXXIV	501-502
1644	DLXXV	502
1645	DLXXV	503
1646	DLXXV	503-504
1647	DLXXV	504
1648	DLXXV	504-505
1649	DLXXV	505
1650	DLXXVI	506
1651	DLXXV	506
1652	DLXXV	506
1653	DLXXV	507
1654	DLXXV	507
1655	DLXXV	507-508
1656	DLXXVI	509
1657	DLXXVI	509
1658	DLXXVI	509
1659	DLXXVI	509-510
1660	DLXXVI	510
1661	DLXXVI	511
1662	DLXXVI	511
1663	DLXXVI	511
1664	DLXXVI	511
1665	DLXXVI	512
1666	DLXXVII	512-513
1667	DLXXVI	513
1668	DLXXVI	513-514
1669	DLXXVI	514
1670	DLXXVII	514-515
1671	DLXXVII	515
1672	DLXXVII	515
1673	DLXXVII	515-516
1674	DLXXVII	516
1675	DLXXVII	501
1676	DLXXVII	505
1677	DLXXVII	510
1678	DLXXVII	498
1679	DLXXVII	516
1680	DLXXVII	516
1681	DLXXVII	516-517

Figure	Planche	Pages
1682	DLXXVII	517
1683	DLXXVII	517
1684	DLXXVII	517-518
1685	DLXXVIII	518
1686	DLXXVIII	518
1687	DLXXVIII	518
1688	DLXXVIII	518
1689	DLXXVIII	518-519
1690	DLXXVIII	519
1691	DLXXVIII	519
1692	DLXXVIII	519
1693	DLXXVIII	519-520
1694	DLXXVIII	520
1695	DLXXVIII	522
1696	DLXXVIII	565
1697	DLXXVIII	566
1698	DLXXIX	566
1699	DLXXIX	566
1700	DLXXIX	566-567
1701	DLXXIX	567
1702	DLXXIX	568
1703	DLXXIX	569
1704	DLXXIX	569
1705	DLXXIX	569
1706	DLXXIX	569
1707	DLXXX	570
1708	DLXXX	570
1709	DLXXX	570
1710	DLXXX	570-571
1711	DLXXX	571
1712	DLXXX	571
1713	DLXXX	571
1714	DLXXX	571-572
1715	DLXXX	572
1716	DLXXX	572
1717	DLXXX	572
1718	DLXXX	572-573
1719	DLXXX	573
1720	DLXXXI	574
1721	DLXXXI	575
1722	DLXXXI	575-576
1723	DLXXXII	584
1724	DLXXXII	585
1725	DLXXXI	586-587
1726	DLXXXIII	589
1727	DLXXXII	590-592
1728	DLXXXII	592-593
1729	DLXXXIII	593-594
1730	DLXXXIII	593
1731	DLXXXIII	543
1732	DLXXXIV	556
1733	DLXXXIV	557
1734	DLXXXIV	556
1735	DLXXXV	319, 555-556
1736	DLXXXV	555-556
1737	DLXXXVI	555-556
1738	DLXXXVI	555-556
1739	DLXXXVII	530-531

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME I, DEUXIÈME PARTIE

LA SCULPTURE BOUDDHIQUE

Pages.

INTRODUCTION. 291

I. — *Les grottes de Yun-kang* 294

a) Premier groupe . . . .

Grotte I 301

Grotte II 303

Grotte III 308

Grotte IV 309

Grotte V 312

Grotte VI 313

Grottes VII, VIII, IX 314

b) Deuxième groupe 315

c) Troisième groupe 316

II. — *Les grottes de Long-men* 320

1. — Les grottes comprises dans l'enceinte du temple Ts'ien-k'i . . . . .

Première grotte Pin-yang 326

Grotte centrale Pin-yang 326

Grotte méridionale Pin-yang 346

2. — Les grottes les plus voisines du temple Ts'ien-k'i 361

3. — Les grottes jumelles (G) 369

4. — La grotte au lion (H) 374

5. — La grotte à la pagode (I) 379

6. — Petite grotte entre les grottes jumelles (G) et la grotte à la pagode (I). 385

7. — Grotte au sud et toute voisine de la grotte à la pagode (I) 386

8. — Le long du chemin 389

9. — Grotte K 391

10. — Grotte L 397

11. — Grotte M 412

12. — Anfractuosité (N) 431

13. — Grotte Q 434

14. — Grotte S 440

15. — Grotte T 446

16. — Le grand Buddha (U) 452
17. — Grotte V. 460
18. — Grotte X dite Lao kiun tong 472
19. — Grotte Y. 523
20. — Côté oriental du défilé 526
21. — Renseignements fournis par les inscriptions de Long-men 535

III. — *Le Che k'ou sseu, ou temple des grottes dans le roc, à Kong hien* 562

IV. — *Le Ts'ien fo chan (montagne des mille Buddhas), à Tsi-nan fou* 574

V. — *Sculptures bouddhiques ne se trouvant pas dans des grottes* 577
1. — Les deux stèles du Chao-lin sseu 577
2. — Bas-relief bouddhique du Pei-lin 588
3. — Pierre gravée de l'année 543 589
4. — Piédestal de l'année 525 594
6. — Inscription de l'année 532 597
7. — Deux bas-reliefs bouddhiques 597

Conclusion 598

Addenda. 599

Index de la première partie du tome I. 281-284

Index de la deuxième partie du tome I. 601

Table des matières de la première partie du tome I 289-290

Table des matières de la seconde partie du tome I 613

3829. — Tours, Imprimerie E. Arrault et Cie.

I

INSCRIPTIONS DE LONG-MEN

字

伊闕佛龕碑
高一丈六寸廣六尺六寸五分三十二行行五十一字正書額題伊闕佛龕之碑篆書在洛陽伊闕
□夫藏室延閣之舊典蓬萊宛委之遺文其教始於六
經其流□於百氏莫不美天地爲廣大嘉富貴爲崇高
備物致用則上聖□其發育御氣乘雲則列仙體其變
化茲乃盡域中之事業殫方外之天府踰繫表而稱隽
論□帝先而謂窮神豈非徇涤漫於掐井者未從海若
而泳天地也矜蛟極於塊身者未託山祇而窺地軸也
烏識夫無邊慧日垂鴻暉於四衢無相法寶韞善價於
三藏洎乎出□器之外寂焉超筌蹄之表三界方於禹
跡也猶大林之匹毫端四天視於侯服也若龍宮之方
蝸舍升彼岸而捨六度則周孔尚溺於□淪證常樂而
捐一乘則松喬莫追其軌轍由是見眞如之寂滅悟俗
諦之幻化八儒三墨之所稱其人墳□朧矣柱史園吏
之所迷其□猶糠粃矣若夫七覺開□□正分塗離生
滅而降靈排色空而現相唯妙也掩室以標其實唯神
也降魔以顯其權故登十号而御六□絕智於無形之
□□□□而寘五道應物於有爲之域是以慈悲所及
跨恒沙而同跬步業緣既啓積僧祇而比崇朝故能使
百億日月蕩無明於□□□□□□隮法雲於下土然
則功成道樹非練金之初跡滅堅林豈斷鑄之末功既
成侯與典而垂範跡既滅假靈儀而圖妙是□□□□
□□其化於迦維載飾丹靑發其善於震旦繩繩乎方
便之力至矣巍巍乎饒益之義大矣　文德皇后
道高軒曜□□□□淑聖表於無壇柔明極於光大沙
麓蕃祉塗山發祥來賓家邦嗣徽而贊王□聿修陰教
正位而叶帝圖求賢顯重輪之明逮下□厚載之德忠
謀著於房闈□敬申於　宗祀至誠所感濤𣷠魄於
上至柔所被蕩震騰於下心繫憂勤行歸儉約胎教□
□本枝冠於三代閫政攸叙宫掖光於二南陋錦繪之

№ 1274

華身安大帛賤珠玉之寶志絕名瑠九族所以增睦萬
邦所以至道宏覽圖籍雅好藝文酌黃老之清靜窮詩
書之溥博立德之茂合大雨儀立言之美齊明五緯加
以宿殖遠因早成妙果降神渭涘明四諦以契無生應
蹟昭陽馳三車以濟有結故緜區表剎斧金猶須達之
園排空散花踊現同多寶之塔諒以高視四禪俯輕末
利深入八藏顧□勝鬘豈止鼇降揚蕤軼有嬀之二女
載祀騰實越高辛之四妃而已扶左武候大將軍相州
都督雍州牧魏王體明德以居宗膺茂親而作屏發暉
才藝兼苞禮樂朝讀百篇摠九流於學海日摛三賦備
萬物於詞林驅曾衛以驂鑣馭梁楚使扶轂長人稱善
□□千里之□通神曰孝橫□四海之濱結巨痛於風
枝纏深哀於霜露陽陵永翳懷鏡匳而不追閟宮如在
望階除而增慕思欲弭□鷲岳申陟屺之悲鼓枻龍池
寄寒泉之思方願捨白亭而遐舉瑩明珠於兜率度黃
陵而撫運蔭寶樹於安養博求報恩之津歷選集靈之
域以為百王建國圖大必揆於中州千尊託生成道不
□於邊地惟此三川寔總六合王城設險曲阜營定鼎
之基伊闕帶 同 文命闢襄陵之□穹隆極天崢嶸無景
幽林招隱洞穴藏金雲生翠谷橫石室而成蓋霞舒丹

巘臨松門而建摽嵓基拒於嵩山依希雪嶺□流注於
德水俩佛連河斯固眞俗之名區人祇之絕境也王乃
罄心而宏喜捨開藏而散龜貝楚般竭其思宋墨騁其
奇疏絕犇於玉繩之表而靈龕星列雕□石於金波之
外而尊容月舉或仍舊而增嚴或維新而極妙白豪流
明掩蓮花之質紺髮揚暉分檀林之侶是故近瞻寶相
儼若全身遠鑒神光湛如留影嗤鏤玉之為劣鄙刻檀
之未工杲杲焉踰日輪之麗長漢峨峨焉邁金山之映
巨壑耆闍在目鄉竭可想寶花降祥薇□雲之色天樂
振響奪萬籟之音是以覩法身之妙而八難自弥聞大
覺之風而六天可陟非正眞者其孰能與於此也善建
佛事以報鞠育之慈廣修福田以□□提之業非純孝
者其孰能與於此也昔簡狄生商既輪迴於名相公旦
胙魯亦迹遁於國城猶且雅頌美其功同和於天地管
弦詠其德□□於鬼神況乎慧燈普照甘露徧灑任如
尊名具之以妙覺開平茂實成之以種智是用勒紺碣
於不朽譬彼法幢陳讚述於無窮□□□□俾夫衣銷
劫石與金剛而比堅芥納須弥隨鐵圍而齊固 月 □□
□迺作頌曰
十号開緒二諦分源有為非實無相稱尊光宅沙界大

No 1274 (*suite*)

居給園仁舟載溺智炬排昏緣發現跡□終還淨色身
甃掩靈照遠鏡布金降眞攻玉圖聖五道有截三乘無
競　帝唐御紀文以定祥功濟赤縣德穆紫房十品
散馥三慧騰光廣闢香地載紐元綱卓爾英王至哉茂
則丹靑神甸鹽梅王國擲□□□橫海眞德孝思不匱
報恩罔忒聿修淨業于茲勝境梯危紫□□□翠嶺爲
石表相因山摹□□□雖遙求心寧永豪□□□□□
□□□□祇樹樓似增成飛泉灑漢危石臨星巖垂日
近松□□□宣勝業載圓邪山滅地傾下闕

N° 1274 (*fin*)

蜀郡成都縣募人
李子贇行
至此敬爲亡父見
存母兄弟自身得
早還相見造觀音
像一軀并及六道
四生同沾斯福
大業十一年四月
廿五日

N° 1275

顯慶元年九月廿
日王政○及妻○
爲亡父母敬造

N° 1276

顯慶四年十月廿三
日比丘尼石靜業吳
○藏共造像一鋪爲
○○父母及法界衆生
同昇彼岸

N° 1277

城門郎
于尚範
及妻韋
敬造阿
弥陁像
二軀

N° 1278

清信女柳爲亡
妣造觀音像一
軀願亡○淨土
往生弥航法界

N° 1279

隴州長史
韋尅己及
妻楊眷屬
敬造

N° 1280

三生石

潼州譚行義爲
惠亭王使君題

N° 1281

田文基
母李爲
亡姑造
阿弥陁
像并二
菩薩

N° 1282

趙士部○○○士邦
○遠張統子○○愷
公和同游時政和癸
巳閏四月初七日

N° 1283

彌勒像之碑

洛州河南縣思順坊老幼等普爲法界敬造弥勒像一龕在此碑下近東

蓋聞至理玄微超乎言象之域眞身眇邈出乎希夷之境而能人降
跡隨緣利現紫狀西誕則珠星奄輝白馬東馳則金人入夢是使三
乘之軌齊鶩八正之門洞啓日用之益可畧言焉自化洽三千之前
道光汲引塔盈八萬之後歸乎寂滅悲夫玆日難遇譬彼投針人心
易遷同玆斲石何則釋迦現於旣往仰企踵而不追弥勒降於將來
俯翹足而難俟居前後而成郭惟進退而莫逢言念沉淪喟然歎息
乃與同志百餘人等上願
皇基永固配穹天而垂拱下使幽塗載曉趣彼岸而清昇遂於玆嶺
敬造弥勒像龕一所地聳雙闕壁映千尋前泝清流却倚重岫縈帶
林薄密迩京華似耆山之接王城給園之依衛國也旣資勝地又屬
神工疏鑿彫鐫備盡微妙以大唐貞觀二十二年四月八日莊嚴斯
畢於是尊儀始著似降兜率之宮妙相初成若在菩提之樹白豪月
照紺髮煙凝蓮目疑動菓脣似說其有禮〇〇足瞻仰尊顏者莫不
肅然毛竪豁尔心開寔釋梵所歸依龍天所衛護彼丹青徒煥旋見
銷毀金玉雖珍易以零落豈若因山成固同乾坤之可久刊石爲貞
何陵谷之能貿於是勒銘龕右式纘靈儀其詞曰　眞如眇眇
正覺巍巍四弘動念八相流輝鹿園闡法鶴樹拂衣十方三世異軫
同歸其一猗歟逸多正眞道備踵彼遐武補玆佛位兜率降神閻浮廣
利淨土〇啓玄門罔闕其二思觀聖容龕玆巖曲旣彫旣就將起將躅
釋梵冥感靈祇幽屬似會龍華如遊雞足其三丹巖重疊清川滉瀁松
杜攢叢聖仙來往影留怖鴿手感狂鳥妙色湛然歷刧瞻仰其四

大業十三年七月十五日。河
南郡興泰縣人梁修行。爲亡
男世託大壽。二男。敬造釋迦
像二龕。并四菩薩。香爐。師子
等。上爲皇帝陛下。
又爲一切倉生。同登正覺。

No 1285

大唐貞觀十
五年三月十
日。豫章公主。
敬造像一塔。
願己身平安。
并爲一切含
識。公主妳蔣。
爲己身。并兒
蔣修子等五
人。亦同造像
一塔。及一切
含識。共登正
覺。

No 1286

大唐貞觀十
五年六月二
日。豫章公主。
并○普頭六
人。敬造像一
塔。

No 1287

大唐貞觀十
五年五月一
日。魏○王
監陸身故。爲
造像一堪。

No 1288

大唐貞觀十五年
六月五日。朱文本
敬造西塔一佛。二
菩薩。岑嗣宗敬造
東丗一佛。二菩薩。
仰願一切含識。同
登正覺。

No 1289

大唐貞觀十
五年七月六
日。清信女○
妙光。身得惡
夢。願造像五
軀。今敬造成。

No 1290

大唐貞觀十
五年十一月
廿五日。○大
并妻郁久閭。
敬造像一鋪。

No 1291

大唐貞觀十
六年三月十
五日。清信女
石妲妃。敬造
救苦 觀世
音一軀。

No 1292

貞觀十八年五月十五日。前河南縣
丞張君堯。敬造像一龕。願法界衆生。
俱登正覺。并爲法界衆生。敬造像一龕。

No 1293

大唐貞觀十
八年八月廿
四日。 楊僧
威爲師僧。父
母。一切衆生。
敬造像三軀。
願合家大小。
離鄣解脫。

No 1294

大唐貞觀廿年。歲次景午。五月壬辰朔。五
日。佛弟子韓文稚。及妻唐。稽首和南。十方
一切賢聖。夫運運有緣。輪迴万品。鈴鑄無○
逢遇人身。仰憑三寶。夫妻二人。抽捨浮財。
於伊闕寺。敬造。石龕。并二菩薩。裝嚴
今飾。成就如然。上爲皇永隆。下爲去先
亡七世父母。并見存親眷。及一切衆生。
俱沾淨土。永作勝因。圖寫刊訖。○○
供養。

No 1295

貞觀廿年。石靜
章。爲七世父母。
法界。敬造。

No 1296

大唐貞觀廿一年三
月六日。洛州嵩陽
縣令慕容。敬造阿
弥陁像一軀。爲父
母。及一切含識。共同
○○。

No 1297

大唐貞觀廿一年
十一月十五日。登
仕郎。梁國公府長
史。揚宣政。○○○
爲比丘僧道○。敬
造阿弥陁像一軀。
供養。

No 1298

貞觀廿二年五月八
日賈君才造像一龕
爲男小奴家口平安
法界衆生共登正覺

N° 1299

清信女蕭爲亡○孝子敬造
阿弥陁佛一區并二菩薩願
當來往生無量壽國從今身
見佛身已業永斷生○業不
復爲○○眷屬然○兒未
捨壽以前願亡後卽於龍
門山石龕內母子精深
○本志卽以貞觀廿二
年八月廿五日從京○
就此寺東山石龕內安
○○

N° 1300

貞觀廿三年四月八日
清信女張爲母見存眷
屬己身平安造弥陁像
一切法界含生共登正
覺

N° 1301

弟子崔貴本敬造觀世音
菩薩二軀上爲國王及七世父
母見存父母并眷屬俱登
正覺弟子當來値佛

N° 1303

弟子崔貴本敬造像
一龕并二菩薩莊嚴
成就願合家又願己
身及阿婆等並爲
法界衆生並願去
離三塗受苦願
悉令解脫復願
貴本當來往生願
見佛聞法 貞觀廿三
年十一月八日弟子崔貴
本造

N° 1302

佛弟子趙才敬造像一軀爲七
世父母及己身并含識之類願
永離三惡道同志菩提共登正
覺貞觀廿三年造訖

N° 1304

陳通妻張敬造阿弥
陁像一軀爲七世父
母及法界衆生永徽
二年二月一日

N° 1306

永徽四年正月十七日
三洞弟子爲亡
妻賈夫人敬造
弥陁像一龕願
亡者靈往淨境
現存獲福

N° 1310

永徽二年四月廿
六日弟子孟惠母
並使客兒敬造阿
弥陁像一龕并
二菩薩爲過去
父母見存眷屬
法界衆生共登
正覺

N° 1307

永徽三年三月
廿三日佛弟子
范清才夫妻男
女敬造阿弥陁
像一龕願七世
父母法界倉生

N° 1308

永徽元年七月
十日朱胤及婦
磨利爲亡父母造

N° 1305

李力人摩訶造浮圖
並作七佛供養
永○三○
比丘尼貞智造

N° 1309

佛弟子魯寶師合家一
心發弘誓願敬造阿弥
陁像一龕上爲 皇帝
下及七世父母法界倉
生咸同斯福 永徽四
年六月廿一日功訖

N° 1311

顯慶五年四月八日昭覺
寺僧善德造弥勒像一鋪

N° 1313

弟子張君道○○○○
○○敬造阿弥陁像一
軀願合家大小平安○
○○○顯慶元年六月

N° 1312

龍朔二年正月廿日周王
府戶曹劉元禮功曹王及
福兵曹鄭行儼等敬造阿
弥陁像一龕願爲
皇帝陛下一切含生俱登
斯福

N° 1314

造阿弥陁像
一坩。龍朔二
年三月二日。

N° 1315

麟德二年四月八日。内給事
馮士良敬造。

N° 1316

麟德二年七月七日。
弟子陳貞修。普
爲父母兄弟敬造。

N° 1317

乾封元年四月八日。
東臺主書牛懿德。敬
造阿弥陁像一鋪。上
爲　皇帝陛下。及東
宮諸王。遍及法界衆
生。并見存男女。供養。

N° 1318

乾封二年四月
八日。弟子○德子。
敬造地○○○。

N° 1319

乾封三年二月
雍州櫟陽縣。東
面副監。孟乾緒。
敬造弥陁像一
鋪。上爲　皇帝
陛下。及法界衆
生。共同斯福。

N° 1320

清信女張寂
○。敬造弥陁
一軀。并造觀
世音二軀。爲
亡父楊僧威。
及己身。并法
界衆生。俱成
正覺。

N° 1321

弟子○○○。敬造觀世音
菩薩一軀。上爲國王。及七世
父母。見存眷。及法界衆生。俱
登正覺。願弟子當來值佛。

N° 1322

王德○女少
娘。爲亡父。敬
造觀音菩薩。
并造法華經
一部。又捨衣。
作石○。幸斯
因果。資益存
亡。成无上道。

N° 1323

虢王
府兵曹。
李德信
造。

N° 1324

王顧爲亡父敬
造。

N° 1325

○○○
年。程○
藏。爲七
世父母。
及法界。
并兄。敬
造。

N° 1326

清信女
崔文君。
爲一切衆
生造。

N° 1327

盧承母
崔。敬造。

N° 1328

王婆爲亡妹戒静。
造地藏菩薩一軀。

N° 1329

陳白朧
母張。爲
父母造。

N° 1330

郢公女妳造。

N° 1331

比丘尼法明。造弥陁像。
並二菩薩。福利羣生。同
攀彼岸。

N° 1332

敬善寺石像銘

碑高三尺五寸廣一尺八寸三分
十五行行二十八字正書在洛陽

敬善寺石像銘　井序

宣德郎守記室參軍事李孝倫撰

若夫銀枝蘇祉締靈影於金園劒雨銷氛飛惠液於沙
界自鶴林秘彩雞山蘊迹甄　睿像於貞金刊
瑞容於芳琬風猷不墜繄此賴焉紀國太妃韋氏京兆
人也苕姿含綺霏華椒掖蘭儀湛秀緝美蘋隈而思惕
紅沙浪眞輝於五劒神棲縞霧延妙業於三珠爰擇勝
畿聿脩靈像質融虬彩影飛鸞騫月逗仙河分紫眉而
氿色星流天蕤翊紺瞳而飛照想誠巳罄茂績其凝化
鳥旌越海之功藏龜彰拔塵之果昭昭峻業難可名言
者哉加□凝石疏基均霜表地川潔桐園之蕣風送杏
巖之香雖淨境開金慮睽□於桒海宏規鐫石諒終期
於芥城其銘曰
二靈巳散一體未融動植滋彰物象相蒙情氛委岳識
浪隨風終淪□住孰亮三空大雄降迹靈津斯演瑞浦
澄流祥山闢巘雪童戢勝檀□翼善了義西宣妙輪東
轉桒潤攸在震區有庇望影咸圖尋光必萃粤惟德範
夙探微秘詰道雖忘瞻容乃唱珠瓔襯玩銀臧傾財林
中寫塔雲外崇臺臨豪月滿暎臉蓮開香煙起霧梵響
鶯埃南控鸞川北馳春路萬室迴矚四依輟步撫因其
植披文同悟比日長懸隨山永固

No 1333

比丘○○。爲亡父母。敬造阿弥陁像一軀。法界共懷福德。永徽六年十月十五日。

No 1334

襄州郏城縣武上希。敬造○○像一鋪。爲己身。幷亡妻高氏。及兒女合家等平安。及法界。皆同此福。顯慶四年四月十五日訖。

No 1335

佛弟子唐德感。敬造弥勒像一鋪。爲内親。自身。妻子。合家。及法界。共同此福。顯慶四年四月十五日。功訖。

No 1336

龍朔元年。洛州人楊　妻韓。敬造阿弥陁像一龕。幷千佛千軀。願先亡見存。俱登正覺。

No 1337

麟德二年八月廿三日。清信女朱。爲亡夫王子開。敬造阿弥陁像一龕。

No 1338

垂拱二年五月五日。郁○侯。爲合家大小。造業道像五十區。願一切含生。離苦解脫。

No 1339

雍州長安縣○○○○敬造阿弥像一龕。上爲皇帝。下及七世父母。弟子。○○解脫。一心供養。○○元年正月廿五日。

No 1340

清信女張。敬造阿弥陁像一鋪。上爲皇帝。下及七世師僧。父母。法界。共同此福。

No 1341

薩孤弘亶爲姉造。

No 1342

阿弥陁像一龕。哲。爲亡考。敬造佛弟子李元

No 1343

僧知道。爲入邉兄。造地藏菩薩。

No 1344

沙門
知道。
爲孃
敬造。

李慶
造地藏
菩薩。
衛迴造
觀世音
菩薩。

Nº 1345

交州都
督府户
曹韋尅
諧。及妻
皇甫。造。

Nº 1349

朝議大夫。守潁州刺史采宣明。

Nº 1348

盧永吉爲身
患。敬造阿弥
陁像一軀。

Nº 1346

佛弟子楊大福。敬造觀世音
佛一區。一心供養佛時。

Nº 1347

杜法力。
爲太山
府君。造
像一區。

Nº 1350

杜法力。
爲五道
將軍。及
泰
山府君
錄事。
造一〇。

Nº 1351

杜法
力。爲
天曹
地府。
各造
五區
牛頭
獄卒。
各區

Nº 1352

爲阿〇
羅王〇
閻婆。造
南斗北
辰各二
區。

Nº 1353

大唐
〇〇〇年歲次癸酉十二月
〇〇〇〇州雍縣之前任許
州〇〇〇〇〇〇行儼爲亡
息慧明含 敬造
弥陁像一區幷二菩薩願亡
者神生淨土面奉 弥陁
現存眷屬普蒙斯福

Nº 1354

前宋州司士
魏莊。妻阿
〇〇男賈
九。夫妻及
男願平安。
敬造阿弥
陁像一鋪。
供養。垂拱
二年七月
十五日造
訖。一切衆
生共同斯
福。

Nº 1355

比丘僧
德爲亡
父母敬
造阿弥
陁像一
鋪
天授〇
年二月
八日

Nº 1359

垂拱三年四月八日弟子
〇孝節〇〇〇〇〇陁像
一區幷救苦觀世音菩
薩〇區幷大世志菩薩
〇區願以此福因法界蒼
生咸同妙果

Nº 1356

天授二年二月
廿日比丘僧玄
杲爲兄玄懍
敬葉道像
七軀

Nº 1358

證聖元年五月十四日
比丘神泰上報四恩又
爲亡姜婆敬造廿五佛
法界蒼生共同斯福

Nº 1360

僧待貢爲七世父
母見存父母及善
知識〇〇〇〇〇
〇觀音菩〇〇法
界衆生共成佛果

Nº 1363

垂拱三年六月廿五日弟
子徐節奉爲亡母周氏
敬造阿弥陁 像
救苦觀世音菩薩〇〇

Nº 1357

李桃樹母敬造
葉道像七軀一
心供養佛時

Nº 1362

弟子張敬琮母王婆敬
造天尊一鋪開元五年三月日

Nº 1361

河南府洛陽縣東侯三
里衆社人等于後
明存 吳氏 劉氏 李氏
朱氏 王氏 方氏 曹氏
馬氏 米氏 那氏 馬氏
董氏 李氏 以上共施錢
六千百七十丈 姚自强
李 孫 王思平 李之見
洛陽縣彭淒三里
十甲陳美施錢五百
信士王仲才施錢三百
彭淒二里二甲郭守祿
施錢二百
彭淒一里十甲李景新 一施錢
山西陽城縣 馬国庫 馬国解 共施錢一百
洛陽縣水南一里五甲鄭世壯
施銀一兩
碑樓六里五甲楊仲良施錢五百
在城杜營施錢一千
彭淒二里 郭天才 郭太乾 共施一千
信士張治〇施錢一百
東侯一里七甲王應春施錢三百
萬〇三十一年〇〇月吉日立

N° 1364

大唐永
隆元年
歲次庚
辰九月
卅日處
貞敬造
弥勒
像五百
區願無
始惡業
罪消滅
法界四
生永斷
怨憎從
今生至
成佛以
來普作
菩提眷
屬誓相
度脫逢
善知識
出家修
道永離
蓋纏晤度
脫
無所得

N° 1368

大唐調
露二年
歲次庚
辰七月
十五
日胡貞
普爲法
界父母
無諸灾
鄣敬造

N° 1365

陳七
娘敬
造菩
薩二
區一
爲福
師一
爲隱
師調
露二
年

N° 1367

○初爲
○宣議
郎獻可
敬造供
養永隆
元年十一
月十九

N° 1369

杜因果
敬造弥
勤一鋪
供養
永隆元
年十一月
卅日成

N° 1370

胡弘海
合家敬
造菩薩
二區供
養永隆
元年十二月
十九日成

N° 1371

比丘尼
光相敬
造弥陁
像一鋪
永隆元
年

N° 1372

大唐調露二年歲次
庚辰七月十五日玄
照敬造觀世音菩
薩一區願救法界蒼
生無始罪鄣今生疾
厄皆得消滅

N° 1366

大唐永隆二年正月卅日恒州
房山縣人崔懷儉在軍之
日願造觀世音佛一區

N° 1373

侯玄熾敬造弥陁像
十區永隆二年四月八日成

N° 1374

大唐垂拱二年二月八日張師滿爲見在師僧父母
及亡弟敬賓敬造阿弥陁像一鋪二月十日成就

N° 1376

許州儀鳳寺比丘尼真智敬造觀世音菩薩一區
永隆二年
五月八日成

N° 1375

永耀寺
主善相
供養
弁空普爲
四生俱得
解脱敬造
地藏供養
小光敬造
觀音供
養
奉爲亡兄
侯道定敬
造
淨如敬造
觀音供養
深解爲四
恩三有法界
衆生俱得
出家成无
上道敬造
地藏菩薩
一軀供養

N° 1377

劉大娘爲亡母敬
造觀世音菩薩一區

N° 1378

前相州安陽縣
尉王承頵敬造
觀世音菩薩
二區

N° 1379

○侯李五敬造
觀世音一區供養

N° 1380

前攝汝州長使楊文遇○○○

N° 1381

乾祐三年三月廿一日郭張記之

N° 1382

上元二年三月十五日。弟子王
仁恪。敬造阿弥陁像一鋪。并二
菩薩。一爲大女劉造。一爲恪安
造二菩薩。普爲七代父母。及善
知識。同得往生阿弥陁佛國。

N° 1383

不可思宜清
信女王婆。爲兒
宋玄德。東行願
得平安。敬造
觀音一軀了。
上元三年二月日。

N° 1384

清信女趙
婆。爲己身。
敬造觀音
菩薩一區。
上元三年十月
廿日。

N° 1385

清明寺比丘尼八正。敬造。
大唐儀鳳三年三月九日成。

N° 1386

雍州逕陽縣衆
善鄉蘇伏寶。
爲七世父。見存父母。
合家大小。及一切衆
生。造一佛二菩薩。花
生供養。
垂拱三
年二月十
六日成。

N° 1387

雍州三原縣
古歇鄉高池里。
弟子戴婆。周
修福妻趙慈善。
男周元靜。普爲
法界衆生。七世父
母。見存父母。合家
大小。願平安。
垂拱三年二月十
六日。造一佛二菩。

N° 1388

雍州三原縣
古歇鄉高池
里。弟子薛
福。妻韓什。柱。
男○子。右爲
七世父母。所○○
母。合家大小。
願平安。
造一佛二菩。
垂拱三年
四月廿六日。

N° 1389

雍州萬年
縣張元福。
爲患得差。
敬造阿弥陁
像一。并二菩薩。
載初元年
五月二日成。

N° 1390

弟子劉
大獎妻
姚。爲亡
姑。及身患。願
造阿弥陁像
龕。願法界
衆生。共同此福。
載初元年六
月三日。畢功。

N° 1391

丁君舜。
上爲天皇
天后。師僧。父母。及
善知識。蠢動衆生。願
斷五慾。共登正覺。
如意元年閏五月五日。敬造阿弥
陁像一軀。

N° 1392

孟州河陽縣佛弟
子馬神貴爲父
母及身并亡妻
莊嚴阿弥陁佛
一區聖曆二年
四月貳拾叁日

N° 1393

清信弟子宋婆年六十五敬造
一佛二菩一鋪長安四年二月
廿六日銘記德

N° 1394

杜潛輝普爲一切發
心作佛者敬造一佛
二菩薩一鋪開元二
年二月九日秀珪記

N° 1395

佛弟子李保妻楊
敬造浮圖一所并
造阿弥陁像一鋪
上爲 皇帝七代
師僧父母及先亡
見存遍及法界衆
生同遵斯福

N° 1396

弟子廿大娘奉
爲二親及以自身
敬造觀世音菩
薩地藏菩薩二軀
此功德普及法界
衆生俱登佛果

N° 1397

大唐太州鄭
縣王思業爲
太后皇帝一
切衆生及七
世父母今爲
亡女妙法造
藥師像一區
并觀音像一
區以思業患
病得可故造
今並成就願
亡 者託生
西方見存者
無諸哉鄣

N° 1398

劉天庶爲流
端州敬造
救苦觀音
菩薩一軀
兗州金鄉
縣令願得
平安早歸
還

N° 1399

清信女劉爲七
代父母敬造
阿弥陁像四軀

N° 1400

三原縣
父毛等
劉婆
等敬造
男百
通姓史
夫妻
敬造

N° 1401

弟子崔玄表
悽郭敬造
救苦觀世
音菩薩
一區

N° 1402

普光師敬造
地藏菩薩一區

N° 1403

雍州
禮泉
王君
意爲
父母
造弥
陁像
一鋪
功訖

N° 1404

總章元年六月廿
四日張神職張武
達等造千佛七軀

N° 1405

永昌元年三
月七日安多
富敬造

N° 1406

汴州張丘
造像伍
汴州張丘
造像五軀

N° 1407

張丘
造藥
師像
一軀

N° 1408

杜大娘爲身
患敬造觀音
菩薩一軀

N° 1409

楊七娘爲亡夫
陳崇造觀世音一區

N° 1410

文明元年
四月八日
雍州明唐
縣人趙奴子
功德造記

N° 1412

清信女賈
爲亡夫造
七佛又造
地藏菩
薩一區

N° 1413

大唐咸亨四年十一月七
日西京海寺法僧惠簡
奉爲 皇帝皇后太子周
王敬造弥勒像一龕二菩
薩神王等並德成就伏願
皇壽聖花無窮 殿下諸
王福延萬代

N° 1414

龍門阿弥陁像龕銘 并序 石龕阿弥陁像者亳州臨溪
縣尉左中孚爲　亡妻之所造也夫人薛氏河東汾陰人
也　皇朝度支郎中昉之孫冬官員外郎珪之女也淑質
閑華柔情婉嫛率由女教聿修婦道從隨風靡賓敬日躋
明月窓中笑孤娥而調瑟落花簷下偶雙鷰而攀滋既而
露往霜來風飛電滅逝川不息無復迴波〇〇〇〇〇〇
空想照梁〇揮〇〇覽〇〇〇〇〇〇〇〇〇〇〇〇〇
諷御敢〇〇〇〇〇〇〇〇〇〇〇〇〇〇〇〇〇〇〇
銘曰

N° 1414

正光五年十一月廿五日道
俗廿七人共造像一區上
爲皇帝陛下皇太后下
爲法界含生離苦得
樂〇〇〇保願

N° 1416

神龜元
清信女
无量壽
夫託生西方
隱願

N° 1415

供養。
造弥陁像一區。
父母。及己身。敬
湯義忠。爲

N° 1418

比丘尼〇
〇爲師僧
父母一切含
識敬造像
一坩願超出
八難同至菩
提貞觀廿
二年十月
一日記

N° 1424

魏大娘願早
分難。造佛。

N° 1420

蒲州人張
延暉。爲亡
母呂。造觀
世音菩薩
一區。景二七月。

N° 1417

大魏普泰元年。歲次辛亥。
八月戊戌朔。十五日壬子。比尼
丘道慧法咸二人。造觀世音
像一區。爲七世所生父母。師僧。
眷屬。願不墮三途。無諸苦
難。

N° 1422

弟子呂思敬。
爲父母。及兄弟
姊妹等。造佛。

N° 1419

都督祁迴〇。供養。

N° 1421

顯慶五年
正月四日陸
校尉直內
省趙玄慶
爲一切衆
生七世父母
所生父母
妻王男
師利男
師度男
〇師

N° 1425

大唐貞觀十二年
〇月廿六日明相
〇持〇敬造七佛
二菩薩同資法界
含識俱登正覺

N° 1423

竊〇〇　還〇〇〇〇〇
之難觀音正念五道歸眞
有識〇恩專心正覺行寶
今因之任得遇眞容上爲
皇帝諸王下爲父母眷屬
敬造觀世音菩薩一區伏
願他鄉仕庶早得歸寧一
切行人平安孝養
大唐顯慶五年四月廿日
雍州醴泉　王　衛太原
晉陽人王行寶奉爲見存
父閻仁母楊氏敬造
妻戴氏黃氏男元慶承
慶同慶丕慶等一心供養

N° 1426

大唐顯慶五年歲次庚申七月廿日洛
州偃師縣鳳經鄉禦侮副尉楊君植爲
妻蕭五月十一日亡於龍門敬善寺〇
敬造阿弥陁像一龕夫〇及男女等供
養此日並德成就又於龕上爲〇造救
苦觀音菩薩二軀所願先代父母往生
淨土見存眷屬皆得平安上爲
皇帝下及蒼生有識含靈俱同此福
八月十日書

N° 1427

長安縣張道
家人劉興豐
敬造阿弥陁
像
顯慶〇年七月
卅日〇

N° 1428

比丘尼道貞
爲忘父母七世
及自已身幷及
有識造釋加像
一龕願〇生西
方妙樂國土〇
〇居所願如是
〇〇四年四月十
二日記

N° 1429

〇〇二年七月十日。
〇信士佛弟子。
〇烈將軍。羽林
〇太官〇樊道
誨。爲忘妻。敬造
釋加像一區。友願
忘者神生靜土。值
遇諸佛。現存眷屬。
常與善居。願願從心。

N° 1430

太子通事舍
人赫敬造

N° 1431

趙婆爲身及七世
父母一切法界蒼生
造優塡王像一區

N° 1432

大唐貞觀十三年八月
五日。清信女王吉祥〇
〇〇〇〇

N° 1433

清信仕女佛弟子劉。夜
忽夢於闕峽水東。昇山
履壁。夢中惶懼。願造千
佛。窟便思惟。心開情悦。
如夢即作。恐千像微小。
久久磨滅。廻造阿弥陁
像一軀。以遂夢中之願。
經言。佛一身爲多多身
爲一。恃斯神力。一切含
生。同發菩提。俱登正覺。
大唐永徽元年十月一日。

N° 1435

張善同。爲莒國公。敬造弥陁像一
軀。上爲　皇帝。下及蒼生。俱免蓋
纏。咸登正覺。永徽三年三月一日。

N° 1437

弟子樊慶爲
亡慈兄前兗州參軍
事玄道。敬造等身救
苦觀世音像一軀。藉
此功德。往生淨土。
大唐永徽元年五月
五日起造。二年九月
卅日功畢。

N° 1436

永徽元年四月
八日。洛州淨土
寺主智儁。敬造
阿弥陁像一軀。
同學智翔。共崇
此福。

N° 1434

永徽三年十二月九
日。李君政敬
造弥勒一鋪。
願男德剛病
得早差。

N° 1439

張善同。爲
清信女瞿。清信女
玄轉等造。

N°

永徽四年
四月八日。
吏部主事
許思言。爲
母杜氏。敬
造像一鋪。

N° 1440

清信女朱。爲
息敬造觀音
菩薩一軀。供養。
永徽四年五月五日了。

N° 1441

永徽四年十
月八日、洛州
司馬　息郭
愛同、爲亡妻、
敬造觀音菩
薩一軀、供養、

N° 1442

清信女韓、敬
造阿弥陁、
永徽五年三月

N° 1443

永徽五年三月卄日、◯
奴子及妻宋、爲亡女
敬造、

N° 1444

通直郎行雍
州司◯參軍
辛崇敏、敬造
像一坩、◯含
識◯福、永徽
五年五月卄
日訖、

N° 1445

大唐顯慶元年二月
卄三日、弟子李福每、
敬造阿弥陁像一龕、
爲七　　世父母、及
法界衆生、

N° 1447

大唐永徽五年、◯世進
爲亡妻、敬造弥陁像一
◯◯◯妻◯生淨土、

N° 1446

惟顯慶三年、歲次戊午、月癸丑
朔、佛弟子楊眞藏、爲七祖先◯
屬、並願上弘往生諸佛國土、聞經
悟道、末乃◯◯爰諸眷屬、普蒙
安樂、於洛州龍門◯敬善寺之南、西頰、
造阿弥陁像一鋪、并二菩薩、庄嚴成就、
相好具足、以此功得、普施蒼生、入薩婆
若海、

N° 1450

宋海寶妻緒、
敬造阿弥陁像
一堪、爲過往父合家
平安、一切含生、得
同斯福、
顯慶元年◯月十一
日造、

N° 1449

清信女弟子◯◯
爲過去二親、於龍
門之巖、敬造阿
弥陁像一鋪、願二親
齊生淨土、聞湛
深法、悟眞常
樂、共法界蒼生、
修菩薩行、登
涅槃岸、
顯慶三年歲戊
午、四月癸丑朔、三
日乙卯、

N° 1451

顯慶四年十一月十七
日、雍州涇陽縣翊衛慕
容文懿、爲亡父造弥陁
像一龕、願託生西方、

N° 1452

乾封二年四月
一日、弟子孟
◯◯妻◯夫
妻知身無常、
敬造阿弥陁
像一龕、爲七
代父母、見存
眷屬、法界衆
生、同斯供養、
願登正覺、

N° 1455

弟子陳
僧受、敬
造阿弥
陁像一
龕、顯慶
元年八
月◯日功訖、

N° 1448

龍朔元年、太歲
在辛酉、四月乙丑朔、
卄日、承議郎、行皇太
子侍醫吳吉甫、
敬造石像一軀、爲
七代父母、合大小、
並願平安、
吳吉甫
敬造、

N° 1453

清信女司馬、及男
莫翻、莫嶷、莫岌、爲
父敬造、
龍朔三年四月八日、

N° 1454

總章元年五月
一日、弟子李鉢頭、
母王、敬造觀音
像一區、

N° 1456

總章元年五月◯
日。弟子王大志。
願離苦厄。所
欲如心。敬造
觀音像一區。

Nº 1457

總章元
年。清信
女陸。願
自身平
安。敬造
阿弥陁
像一鋪。
供養。

Nº 1458

總章二年四月八日。◯◯
◯藏◯◯造地藏菩薩一
軀。上爲皇帝◯師僧父
母。法界衆生。◯願出

Nº 1459

總章二年十月
十五日。姜義琮
爲亡者。造阿弥
陁佛一軀。二菩薩。

Nº 1460

爲 天皇天后。爲父
母。造阿弥陁像一龕。
雍州禮泉縣人王君
意。垂拱二年七月十三日。

Nº 1461

佛弟子◯州◯◯
縣平望鄉胡元慶。
爲一切法界衆生。敬
造◯佛一軀。載初元
年五月十五日。

Nº 1462

佛弟子
吳行軌。
爲父母
造。

Nº 1467

同州韓城縣前豪
招義縣尉楊行
崱。并妻王。敬造比
盧舍那像一龕。爲
先亡七世父母。兄弟
姊妹。見存眷屬。造
此功德。並願得無上
菩提道。
大周天授二年
二月五日。

Nº 1463

霍三娘。爲
深患得差。
發願敬造
葉道像一
軀。今並成
就。普爲師
僧父母法
界蒼生。俱
登正覺。
七月五日。

Nº 1468

天授二年
十月。襄州
◯城縣
◯◯◯◯
一切苦厄。◯
敬造觀
音像一
軀。

Nº 1466

開元七年三月。
張惟謂供養。

Nº 1471

蒲州安邑縣◯
四海。奉爲父
母。敬造阿弥陁
像一區。供養。
雍州慶山縣◯思
敬。奉爲亡過七
代。及亡父母。敬造
阿弥陁佛。藥師佛。
葉道像。救苦菩薩。

Nº 1469

像一區。
敬造阿弥陁
◯◯◯得救。
晶妻王。◯◯
三月十二日。張乾
天授二年

Nº 1464

佛弟子王仁則。
爲妻杜。願合家
平安。敬造葉道
像七區。今並成就。
普爲師僧父母。
共登正覺。

Nº 1465

清信女楊公
主。爲亡夫祁
文雅。敬造石
像一龕。及法
界衆生。共同
斯福。

Nº 1472

比丘僧眞性。爲父
母。及一切衆生。皆
得解脫。爲七世父
母。皆得解脫。
敬造阿弥陁佛。
開元三年六月日。

Nº 1470

佛弟子趙行
愸。比爲患
脚得可。敬
造救苦觀
世音菩薩。
地藏
菩薩。二區。
爲七世父母。
◯一心共養。

Nº 1473

清信女鏞。爲亡夫
鄧明府。敬造觀
音菩薩一軀。

Nº 1474

劉二娘.田大娘.
周大娘.張
大娘.洪三娘.
共造救苦觀
世音菩薩.

N° 1475

楊三娘.張二娘.張
大娘.共造阿
弥陁佛三軀.
願家口平安.一
心供養.

N° 1476

敬造阿弥佛二區.
亡過七代.見存父母.
楊普會.爲
蒲州安邑縣

N° 1477

師佛一區.
妻楊.敬造藥
蒲州程慶.爲

N° 1478

前侍中宇文
郎大人鄭.敬
造觀音菩薩
一軀.供養.

N° 1479

王奇奴願身
平安.敬造觀世
音菩薩一區.

N° 1480

使婆羅.
爲父母.敬
造石像.

N° 1481

晋州襄
陵縣崔
元裕.爲
見存父
母.敬造
佛一區.
菩薩一.

N° 1482

趙敬
福弟
敬本
造.

N° 1483

郭愛同
爲父造.

N° 1484

永徽○○○○○○張玄德.及
妻宋.○○○○○○○造弥陁
像○○○○○○○同斯福.

N° 1485

○牛其○儉.為亡妻○
氏.造救苦觀世音像一
軀.願　重生淨土.

N° 1486

一區.一心供養.
苦觀音菩薩
爲亡男.敬造救
佛弟子周有章.

N° 1487

楊婆爲亡夫召
義.敬造地藏菩
薩.

N° 1488

清信女
宮爲亡
夫敬造
阿弥陁
像一鋪
元年功
訖及○

N° 1489

清信女高.爲亡夫
敬造阿弥陁.
并○大師供養.

N° 1490

清信女李.
爲亡母.敬
造阿弥陁
像一龕.願
亡早離苦
難.

N° 1491

清信女任王二人.
爲亡比丘尼靜行.
敬造像一龕.

N° 1492

李大娘.爲父母
願平安.敬造
葉道像一區.

N° 1493

清信女樂.爲身
敬造觀音菩
薩一軀.

N° 1494

佛弟子清信女孫華○
奉爲七世父母.及法界.
敬造.供養.

N° 1495

清信女可
敦.敬造弥
陁像.

N° 1496

甲子歲元
豐七年七
月卅日.脩
石道記.
造人党
○○

N° 1497

正光六年。歲次乙巳。○○月十五日。
像主蘇胡仁。合邑十七人等。造釋加
一區。敬爲　皇帝陛下。○邑子等。
復願七世。父母。所生父母。因緣眷屬。一時成佛。

N° 1498

大魏孝昌三年。歲次
癸未。四月。癸巳朔。八
日庚子。清信女朱
景妃。自惟先因果
薄福緣淺漏。生於
浮受女人形。賴亡
母慈育恩深得
長軀軀。是以仰尋
助養之勞。無以投
報。今且自割釵帶之
半。仰爲亡考比。敬
造釋加像一區。藉
此微功。願令亡考比。
託生西方妙樂國土。
值佛聞法。世見弥
勒。一切有形。皆同斯。

N° 1500

至覺沖湛。要尋光儀。以曉
眞跡。沙門惠詮。弟季興。爲亡
父母。造弥勒佛一區。願福運亡
零。恒生淨境。龍華會首。承
軌悟聖。又使現在眷屬。
齊齊宜紹。隆昌吉善。願從心。
建義元年七月十五日。刋飾訖。

N° 1503

夫三寶益潤。沾及存亡。
是以清信女佛弟子黃法
僧。爲亡妣。敬造无量壽
像一區。願亡者在天。捨
苦得樂。居家見存。恒
與善會。復願值福日
進。正念無退。含生有形。
同歸斯澤。
孝昌三年正月十五日。

N° 1499

比丘靜度。願造釋加像一區。
并造兩觀世音。別造小觀
世一勘。仰爲所生。七世。師僧。
父母。友。一切衆生。共同此福。
普泰二年閏月廿日造。

N° 1506

大魏孝昌三年。歲在丁未。五月廿四日。
比丘尼明養。仰爲七世父母。所生所愛。因緣
眷。造釋迦文佛一區。願生生世世。值
佛聞法。願願從心。

N° 1504

大魏○○○年。歲次辛亥。○月戊戌朔。十五日壬子。
比丘尼○慧法盛等二人。敬造多寶像一區。仰爲七
世父母。所生父母。師僧。眷屬。願使不墮三途。速
令解脫。現在安穩。一切衆生。普斯願。

N° 1505

比丘道仙。供養。
弥勒像一勘。比丘
道仙敬造。仰爲
師僧。父母。兄弟。
姊妹。眷屬。及法
界含生。同生兜
率。面奉弥勒。○
○○○
寶方寺
永熙三年。歲在甲
寅。四月十三日造。

N° 1508

建義元年十一月
廿三日。比丘尼道慧。
石浮圖一區。願一切
法界有形之生。
勉苦患。又願己身
涅洹。貧乏苦惚
衆生。一時成佛。

N° 1504

大魏武泰元年。四
月。戊子朔。六日癸
巳。景瑤寺沙
門曇宗。仰爲
一切衆生。敬造
弥勒像一區。
願弥勒三會。
○○○○聞
佛法。悟无生○
共成正覺。

N° 1502

夫水盡則影亡。谷盈則響滅。娑羅現北首之期。負杖發
山頹之歎。物分以然。理趣無爽。故憂填戀道。鑄眞金
以寫靈容。目連慕德。刻栴檀而圖聖像。違顏儵忽尚
或如斯。況元○等。託於冥冥之中。生於千載之下。進
不値鷲嶺初軒。退未遇龍華寶駕。而不豫殖微因。心
存祈向。何以拔此昏壃。遠邀三會樹因菩提者。必資
緣於善友。入海求珍者。亦憑導於水師。故世王之懲。
藉耆婆而曉。須達之倒。假門神而悟。由此而言。自金
剛以還。未有不須友而成者也。於此迭相獎動。異心
影附。法義之衆。遂至卅餘人。各竭己家珍。並勸一切。
仰爲皇帝○○。法界有形。敬造石像一區。藉此微因
令一切含零。悉入智海。學窮首楞。究竟常果。大誓莊
嚴。理凡虛應。 十方淨覺現爲我證。
永熙二年八月廿日造訖。

N° 1507

乾封元年七月
十五日。司列主
事許大德。并妻
楊。敬造弥陀像
一龕。及夫妻男
女。郎供養佛時。

N° 1513

長壽二年
四月廿三日。比
丘智滿。爲
亡母。敬造弥
陀像。地藏菩
薩。觀音菩
薩。願亡母
往生西方。

N° 1518

大唐貞觀廿
年三月一日。
弟子張世祖。
夫妻兒子等。
爲先亡父母。
敬造尊像一
堪。上資皇
帝。下及倉生。
俱免蓋纏。同
時作佛了。

N° 1510

總章元年四月八日。王尹農。
爲合家眷屬大小。敬造
阿弥陁像一龕。供養。

N° 1514

武平六年○○○○○。邑舍合邑廿二人等。
造石像一塸。又願七世父母。因緣眷屬。法
界衆生。同發菩提。普及政覺。

N° 1509

王合。爲妻
患得差。敬
造弥陁像一
龕。總章元年
九月八日。

N° 1516

大唐永徽四
年十月八日。
周智沖。上爲
皇帝。敬造
阿弥陁像一
軀。下保父母
菊育之慈。願
合家眷屬。離
諸灾障。一切
共同斯福。

N° 1512

垂拱二年五月八日。
龍豐倫。爲七父母。
及所生父母。并諸
眷屬。願離苦解
脫。並往生西方。

N° 1517

清信女王玄○。爲
亡夫朱景微。造阿
弥陁像一龕。
總章元年六月造。

N° 1515

大周萬歲通天元
年五月廿三日。弟子
孔思義。爲法界
倉生。及合家眷
屬。敬造弥勒尊
像一鋪。願未離苦
者。願令離苦。未得
樂者。願令得樂。病
患者。願得早差。業
道受苦。及怨家債主。
悉願布施歡喜。速
得神生淨土。不具足者。
並願具足。衆生普願
安樂。同發菩提。一時作
佛。

N° 1519

永徽四年八月六日。清
信女陳。爲亡女。敬造阿
弥陁像一龕。願亡者神
生淨土。早離苦難。

N° 1511

高文妻董○。敬
造弥陁一區。一
心供養。長安二
年九月日。成就。

N° 1520

長安○年
○月廿三日。
莊嚴成就。

N° 1521

天保八年十一月十○○○○○○○
造釋迦像一堰。願法界衆○。○○○
覺。

N° 1522

李琮懷州獲嘉
續村人也。奉爲亡
過父母造。觀世
音菩薩。願領
此功德。往生淨
土。見佛聞法。大
梁乾化五年。乙
亥歲。六月三日
記。

N° 1523

比丘惠鑒。爲亡父母。造无受佛。願生无量受国。

N° 1524

佛弟子
惠徹。身
患差。發願
造觀音一區。

N° 1525

比丘寶演。爲亡妹。造无
量佛一堰。供養佛寺。

N° 1526

比丘道濟。身患願差。造像一區。
復願一切衆生。无患。得成佛。

N° 1527

相州内黃縣陳思○。爲父母造。

N° 1528

姚祚願平安。敬造觀世
音菩薩兩區。一心供養。

N° 1529

抑常住爲
生日。敬造。

N° 1530

比丘曇宗。牛洪智等。○
業樹○○○超難○
清○○○○○○○
像。兩菩薩。仰願師僧
父母。遍盡法界。所願
從心。恒侍弥陁。終身
常樂。咸鍾斯福。
銘記。

N° 1531

大統寺比丘道緣。爲己身眷屬。造无量
壽像一區。願生生世世。值佛聞法。一切含生。共同斯願。

N° 1532

正光二年七月十日。
佛弟子田里女。造石
像一區。願亡夫亡女。
三圖五苦。速令解脫。

N° 1533

孝昌元年八月八日比丘尼僧達
爲亡息文殊造釋迦像願亡者
生天面奉弥勒諮受法言悟○生
○現在眷常與善居七世父母
三有四生普同此福

N° 1534

大魏永安二年二月
十一日。父張歡○○
女苟汝。造觀○○○
一區。因緣眷屬○○
忘者生天。赴○○○
佛。忘息含○。
忘息永年。
清信女佛弟子○○。

N° 1535

前衛州司功参軍事裴沼。
時年卌。三月廿八日。生發心造一
區阿弥驰像。所有罪業
厄難消除。合家平安。

N° 1536

清信佛弟子
張羅漢。爲七
代父母。願身平
安。敬造地藏。
觀音士面菩
薩。各一軀。以斯
功德。散霑法
界衆生。咸同
此福。

N° 1537

楊大娘。爲夫茂懐
義患。敬造。

N° 1538

佛弟子王
歡欣爲亡
父母造像
一區

N° 1539

清信女○。○阿弥
陁像一龕。供養。
顯慶四年十一月。
功得○。

N° 1547

佛弟子王歡
欣爲亡阿姑
云朱造世
加一區

N° 1540

蜀郡成都縣募人
○○○李子贇行
至此敬爲亡父見
在母兄弟自身願
早還相見造觀音
像一軀并及六道
四生同沾斯福
大業十一年四月
廿五日

N° 1541

弟子王伻
仁。妻郭安。
敬造救苦
觀世音菩
薩一龕。及◌
界衆生等。願○
○。顯慶四年十
○○○○。

N° 1545

大唐永徽五年○○○
日。洛陽縣登思孝。思信。
思義。思端等。爲母梁。及
亡父。過去見存眷屬。敬
造釋迦石像一龕。郎日
成就。銘曰。　　赫矣神
儀。妙哉玄法。光濟恒沙。
露霑塵刼。仰憑寶相。勒
石山隅。津通八水。安步
三車。日往月來。彫章易
○。固茲泉石。天長地久。

N° 1542

顯慶二年九月廿五日。孝
子封曾客。稽首和南。十方
三世。一切諸佛。但弟子罪
逆深重。早喪所天。攀慕無及。不
能○。今於此龕一所。爲亡
父。及七世父母。敬造釋迦
像一軀。并二菩薩。二聖僧。
伏願過往先靈。身生淨土。
法相圓滿。早見如來。越彼、
苦海。同勝彼岸。

N° 1543

大唐顯慶四年。歲次己未。八月己卯
朔。雍州鄠縣人。朝散郎。前行趙州象
城縣丞。輕車都尉。劉和義。爲亡妣○氏。
敬造像一鋪。願此功德。救七代先亡父母。
諸眷屬。并一切衆生等。地獄苦厄。

N° 1544

弟子王伻
仁。爲亡父
母。造阿弥
陁像一區。
供養佛時。

N° 1546

遂

龍朔元年三月八
日。李玄奕兄弟等。
爲亡父。敬造阿弥
陁像一龕。

N° 1548

迪國王母○○○爲道王元慶。○○○○○
◌心中憂悴。◌有定郭。仰憑○○請○○
護。蒙佛慈恩。内外平善。敬造弥勒像一軀。
以報大聖。上資　皇帝。下及含生。同出苦
門。俱登正覺。

N° 1550

○○○○創法繩究仁義之塗莊叟寓言盛述玄虛之理莫不專求
身跡之○未窮生滅之源豈若大聖立規威神廣運愍火宅居之炎
燎飛轡高驤濟苦海之波瀾揚艫直纛昏塗翔其慧炬真際蔭以法
雲作人天之福田爲羣生之良藥自鶴林晦影鷲嶺淪光搆玉臺以
日麗範金容而月滿咸起歸依○慈競申虔仰之心希○○於卽虛
冀無生於寂滅超出塵累其在茲乎○棣州陽信縣令元○○早喪
所怙具尔孔懷既而藤鼠遽催隙駒易度○○○屬上柱國春華瞱
而晝零天星爛而霄墜悲深析羽廣樹勝因以爲金石無虧丹青有
昧遂於伊闕敬作釋迦石像一龕却背崇山還同雪○○○伊水郎
類聲池似出龍宮如遊鹿苑脣開夏菓將啓振玉之音目淨秋○已
瞼橫波之睇靈相圓滿侍衛騈羅天衣舉而風生梵音揚而雷動沙
塵可化妙色常存勒茲玄石庶傳不朽其詞曰
猗歟正覺皇矣能仁弘宣妙旨廣樹良因光飛慧日潤蔭慈雲舟濟
庶類咸達上真

Nº 1549

大魏正光
四年歲次
癸卯九月
甲申朔九
日比丘尼
法照仰爲
父母師僧
十方衆生
敬造弥勒
尊像○○

Nº 1551

孝昌○○
四月廿七日
南○府主
薛方育
仰爲父母
師僧法界
衆生敬造
弥勒尊
像一堰願
此善普津
咸登正
覺

Nº 1557

孝昌二
年四月
廿三日
紫○○
尼爲亡
女尼法
暉敬造
弥勒尊
像一堰
願此善
資離○
○業

Nº 1558

孝昌二年
四月廿八日
清信王爲
亡夫寧遠
將軍○○
○○洛○
○父母師
僧法界衆
生敬造弥
勒尊像一
堰願同津
○○

Nº 1559

正光四年九
月十五日清
信優婆夷
李爲亡女
楊氏王神英
敬造无量壽
像一堪願亡
者離苦得樂
普津法界

Nº 1552

正光五年
七月廿三日
清信陳氏
住陵○爲
亡夫自身
居眷大小
敬造觀
世音一軀

Nº 1553

孝昌二年二月
八日○○○○
爲父母師僧一
切衆生敬造无
量壽像一軀
願○○○○
三有羣○同
津法澤普登
正覺

Nº 1554

孝昌二年
三月廿三日
丁辟邪爲
自身夫妻
居眷大小
法界衆生
敬造无量
壽供養

Nº 1555

孝昌二
年四月十
二日比丘
尼法起
敬造觀
世音

Nº 1556

孝昌二年
五月十五日
清信女會
爲亡女比丘
尼法明一切
含識敬造
觀世音像
一軀願登○
極永與苦別

Nº 1560

孝昌二年五
月廿三日乾靈
寺比丘尼智空
爲自身小患
願得神明○
○○○十方○
識○○
斯願

Nº 1561

孝昌二年
五月廿九日.
傳◯◯.
爲自身夫
妻.敬造
觀世音.
願恒與善
居.

Nº 1562

大統六年七月十五日
雍州扶風郡始平
縣員外郎始平
縣開國伯韓道
人造像一區仰
爲七世父母一心共◯

Nº 1567

龍朔元年九月廿三日佛
弟子張婆供養佛時

Nº 1570

孝昌三年八
月廿三.比丘尼
法璨.仰爲師
僧.父母.同◯.
因緣眷.十方衆
生.敬造釋迦
像.願普津法
澤.

Nº 1564

弟子張慶搽
爲所生父母造
地藏菩薩一
區合家供養

Nº 1571

法藏.爲父母.兄
弟.姉妹.又爲
◯◯.敬造弥
陁像一龕.乾
二年四月十
五日.

Nº 1565

滅雙樹◯◯◯
唯留像◯◯◯
◯比丘惠相◯
◯◯御普慧◯
道俗卌人率己單
誠造像供養藉
此微因資益七世
父母一切衆生共
登正覺
天平四年八月十九
◯◯

Nº 1566

孝昌二年
月八日.左藏令
榮九州.仰爲父
母眷屬.現世
安◯.自身康
休.罪惡消滅.
◯◯日昇.吉
慶◯集.十方
衆生.皆◯◯◯.

Nº 1563

洛州靈巖寺沙門
璨敬造石像一堪
夫巍巍大覺穆穆
天尊淡若智海曠
矣沈源塵累消亡
靈智獨存泯然一
相愍彼重昬先懽
後寛化盡有緣娑
羅愿曜恩迹入眞
縱儁高朗解縛◯
◯割愛辭親法服
是被鏡曉三空
鑒四非和光接俗
傾傾馳馳唯善是
懃體夢夢疲訪◯
名匠思絕幽微鏤
出眞容刋◯超奇
雜◯◯◯◯◯◯
齊身相◯◯衆好
嚴儀西帶◯◯◯
◯◯◯◯◯◯◯
廣◯所歸◯◯◯
◯增感增悲等
◯心迴向菩提
大魏大統七年
◯◯歲次辛酉正月
◯十五日訖

Nº 1568

傳法師石龕.弥勒像記
蓋聞法性希微理超言象慈
悲示現事極莊嚴所以調御
人天汲引氓庶眷言弘益患
難具絕淨土寺主傳法師道
性凝遠沖現◯◯戒行氷潔慧
訓川流敬詣茲山式.圖靈妙
造弥勒像并二菩薩相好◯
暉似初成於道樹夾侍齊◯
若始會於華林斯乃即石◯
堅固之身因◯留常住◯◯
法師先造弥陁又鐫弥◯◯
宮樂國咸啓淨心壽佛◯◯
◯瞻妙◯而身無兩◯◯◯
一緣合集稱量迴歸◯◯◯
遵願旨無或◯馬稽◯◯◯
乃爲頌曰
妙門崇寂眞相希夷◯◯◯
行式繕靈姿◯神◯◯踊◯
趺下映座啓峯蓮◯◯崖鏡
疑從耆嶺似降◯◯壽◯◯
丈室空 ◯東刋◯
◯西記福流◯ ◯歸◯◯

Nº 1569

佛弟子吳善
亂敬造阿弥
陁像一龕

N° 1572

沈舍裕爲
父母合家大小
一切法介君生
怖同善平安
供養

N° 1573

石行果妻王爲男四兒
身患今得除預願造
救苦觀音一區

N° 1574

○二娘爲
弟正行
造藥師
佛供養

N° 1575

河洛上都龍門之陽　太盧舍那像龕記
大唐高宗天皇大帝之所建也佛身通光座高八十五尺二菩薩七十尺
迦葉阿難金剛神王各高五十尺粤以咸享三年壬申之歲四月一日
皇后武氏助脂粉錢二万貫奉　勅檢校僧西京實際寺善道禪師法
海寺主惠暕法師大使司農寺卿韋機副使東面監上柱國樊玄則支料
匠李君瓚成仁威姚師積等至上元二年乙亥十二月卅日畢功調露元
年己卯八月十五日奉　勅於大像南置大奉先寺簡召高僧行解兼
備者二七人闕卽續塡創基住持範法英律而爲上首至二年正月十五
日　大帝書額前後別度僧一十六人並戒行精勤住持爲務恐年代
綿邈芳紀莫傳勒之頌銘庶貽永劫云尔　佛非有上法界爲身垂形化
物俯迹同人有感卽現無罪乃親愚迷永隔唯憑信因寔賴我
皇圖茲麗質相好希有鴻顏無匹大慈大悲如月如日瞻容垢盡祈誠願
畢正教東流七百餘載　龕功德唯此爲最縱廣兮十有二丈矣上下兮
百卅尺耳
牒　勅旨龍花寺宜合作奉先寺
開元十年十二月五日
河南縣　牒奉先寺
牒被符奉　勅旨如右請錄白入司施行牒舉者牒寺准狀者今以狀
牒牒至准狀故牒
開元十年十二月十二日史樊宗牒
尉員押

N° 1576

西京龍門山大像龕題名
三班借職監伊河竹木務
兼本鎭煙火修整石佛石
道公事丁裕○弟祐幷仲
子觀東鄉友功吏顏翰安
定胡汎同至此
大宋天聖四年丙寅三月
二十六日裕書鐫字李邁

N° 1577

大魏普泰二
年四月廿四
日清信士路
僧妙爲亡夫
造釋迦像一
區願令亡夫
捨穢從眞神
超蔭海而奉
慈顏願見在
眷屬福臨善
集舍門師曇
辨比丘僧爲
亡考○○造

N° 1578

唯大魏
永熙三年五
月十日清信
女孫姬爲
亡息敬造
釋加像一
區

N° 1579

夫全軀西奄儀像東流寶相旣沈〇〇〇化
自非傾珎建像焉可熾彼遺光若不勤栽藥
樹無以療茲聾聵然今都邑師道興乃抽誓
少稔早託緇門八相俱閑五家具曉爰有合
邑人等並是齊國芳蘭鄉中崐璧同契孔懷
和如骨血人抽妙〇敬造釋迦石像一軀并
二菩薩（）僧侍立事廣難名天花雜狀尋形
巨遍欲使崇眞之士指矚歸依慕法之徒從
茲悟解以此微誠資益邑人師僧父母七世
歸眞現存獲福　皇祚永延含生普潤共越
死河同昇彼岸　文
大齊武平六年歲次乙未六月甲申日功訖

N° 1580

〇州蒲城縣相原府校尉柱
〇〇王婆普爲蒼生存亡父
母〇諸眷屬乞願平安敬造
救苦觀音菩薩一軀幸斯因
果〇資　帝主下潤羣生同
出苦門齊登佛岸顯慶二年
〇〇六日刊留銘記

N° 1588

佛弟子楊行
爲慈母劉氏敬造釋
迦像一軀願〇佛〇
法力〇〇〇令〇〇
永徽三年四月〇〇
功訖

N° 1583

佛弟子清信女趙善
勝敬造救苦觀世音
菩薩一軀願法界含
生悉令解脫迴向菩
提共登正覺
永徽三年八月廿七日記

N° 1584

大唐永徽〇年〇月五日
〇〇〇〇〇〇〇〇〇〇
〇〇〇〇今造阿弥陁像
一龕敬酬慈澤斯乃上爲
皇帝下拯郡生同出苦難
濟登彼岸

N° 1585

像
〇又〇〇
平安貞觀
廿三年十二月廿
一日楊君雅造

N° 1581

顯慶四年五
月廿一日弟
子馬伏陁及
妻劉婆願身
平安敬造阿
弥陁像一龕

N° 1590

〇周垂
拱三年
九月廿
三日朝
議大夫
〇台州
〇〇劉
志榮像

N° 1592

永徽四年八
月十日王師
亮爲兄造阿
弥陁像一軀

N° 1586

永徽三年四月八日
弟子王寶英妻張
過去亡女有相造救
苦觀世音菩薩像一
軀願亡女〇品往生
現存眷屬常保〇〇
法界衆生離苦解〇

N° 1582

顯慶四年四月七日
比丘僧〇敬造釋加
像一軀觀音大世上
爲師僧父母法界衆
生共同思福一

N° 1589

永徽四年〇〇
〇日田〇〇〇
〇爲身〇〇〇
〇眷屬〇〇〇
〇〇願含靈〇
〇〇永除〇〇
〇〇生供養

N° 1587

清信女爲亡父母造觀
音菩薩一軀
〇冬扇祝婆大娘
姊妹等知身危脆
共造觀音法界
蒼生共同斯福
顯慶〇〇〇〇〇

N° 1591

〇〇〇〇〇
〇七月〇日〇
〇惠爲亡父〇
弥陁像一龕〇
四方離苦解〇
界倉生〇〇〇
升彼岸

N° 1593

比丘尼德相
奉爲累劫師
僧亡過七世
父母敬造觀
世音像眷屬
倉生咸同斯
福

N° 1594

道公事丁裕記
龍門本鎮煙火修石
京伊河竹木務兼
二日三班借職監西
大宋天聖四年三月

N° 1595

〇〇〇〇王倫妻陳女婆〇〇
〇〇〇出家只爲罪業尤重〇
〇解脱母子共作左相觀音一
〇〇〇各起尼僧代身出家〇
〇〇願又小女婆〇〇患願〇
〇相觀音幷　波若經一部功
德備成慶訖賽酬往願遍及羣
生證盡果眞爲無所得十月一
日刊留銘記

N° 1596

維太和之十八年十二月十一日皇帝親御
六旌南伐蕭逆軍國二容別於洛汭行留兩音
分於闕外太妃以聖善之規戒途戎旅弟子
以資孝之心戈言奉淚其日太妃還家伊川立
願母子平安造弥勒像一區以置於此至廿二
年九月廿三日法容剋就因卽造齋鐫石表心
奉申前志永願母子長湌化年眷屬內外終始
榮期一切羣生咸同其福

N° 1598

維太魏太和廿二年九月廿三日侍中護軍將軍北海王元詳造

太和十九年十一月使持節司空公長樂
王丘穆陵亮夫人尉遲爲亡息牛橛請工
鏤石造此弥勒像一區願牛橛捨於分段
之鄉騰遊无礙之境若存託生生於天上
諸佛之所若生世界妙樂自在之處若有
苦累卽令解脱三塗惡道永絶因趣一切
眾生咸蒙斯福

N° 1597

太和廿
年步轝
郎張元
祖不幸
喪亡妻
一弗爲
造像一
區願令
亡夫直
生佛國

N° 1600

始平公
像一區

夫靈蹤〇啓則攀宗靡尋容像不陳則崇之必〇是
以眞顏〇於上齡遺形敷于下葉暨于大代茲功厥
作比丘慧成自以影濯玄流邀逢昌運率渴誠心爲
國造石窟〇〇系答皇恩有資來業父使持節光〇
大夫洛州刺史始平公奄焉薨放仰慈顏以摧躬〇
匪烏在〇遂〇亡父造石像一區願亡父神飛三〇
智周十地〇玄照則万〇斯〇震慧響則大千斯〇
元世師僧父母眷屬鳳翥道場鸞騰兜率若悟洛人
間三槐獨秀九棘雲敷五〇羣生咸同斯願
太和廿二年九月十四日訖　朱義章書孟達文

N° 1601

都綰闕口遊
激校尉司馬
解伯達。造弥
勒像一軀。願
皇道赫寧。九
荒沾泯。
父母康
延。智登
十地。仕達口
遷。眷屬道場。
聲求嚮和。斯
福必就。六趣
羣生。咸同此
願。太和年造。

N° 1602

景明三年五
月廿日。比丘
惠感。爲亡父
母。敬造弥勒
像一區。願國
祚永隆。三
寶弥顯。
曠劫師僧。父
母眷屬。與三
塗永求。福鍾
競集。三有羣
生。咸同此願。
比丘法寧。爲亡父
母。造石像一區。

N° 1604

孫保失鄉播越。○○○○
○載。終始寡慫。未及免之。
不幸早死。今爲保造像一
區。使永脱百苦。
魏北海王國太妃高爲孫保造。

N° 1599

景明三年五月卅日。邑主高樹。唯那
解佰都。卅二人等。造石像一區。願元世
父母。及現世眷屬。來身神騰九空。迹
登十地。三有同願。

N° 1606

邑主中散大夫
滎陽太守孫道務

邑子像

寧遠將軍中散大
夫潁川太守安城
令衛白犢

大代太和七年。新城縣
功曹。孫秋生。新城縣功
曹。劉起祖。二百人等。
敬造石像一區。願國祚
永隆。三寶弥顯。有願弟
子等。榮茂春葩。庭槐獨
秀。蘭條鼓馥於昌年。金
暉誕照於聖歲。現世眷
屬。萬福雲歸。洙輪疊駕。
元世父母。及弟子等。來
身神騰九空。迹登十地。
五道羣生。咸同此願。
孟廣達文。蕭顯慶書。
景明三年。歲在壬午。五
月戊子朔。廿七日。造訖。

N° 1605

前
太守。護軍長史雲陽伯
長猷。爲亡父。敬造弥勒像一。
一軀。鄭長猷。爲母皇甫。敬造
弥勒像一軀。　一軀。鄭長猷。爲
亡兒士龍。敬造弥勒像一軀。
一軀。鄭南陽妾陳王女。爲亡母
徐。敬造弥勒像一軀。
景明二年九月三日。誠訖。

N° 1603

夫抗音投澗。美惡必酬。振服依河。
長短交目。斯乃德音道俗。水鏡古
今。法生像逢　孝文皇帝。專心於三
寶。又遇北海母子。崇信於二京。妙
演之際。屢叨末筵。一降淨心。忝充
五戒。思樹芥子。庶幾須弥。今爲
孝文。并北海母子。造像表情。以申
接遇。法生搆始王家。助終夙霄。締
敬歸功帝主。万品衆生。一切同福。
魏景明四年十二月一日。比丘法
生。爲孝文皇帝。并北海王母子造。

N° 1609

景明四年十月
七日.廣川王祖
母太妃侯.自以
流歷弥劫.於法
喻遠.矚遇像教.
身乖達士.雖奉
聯紫暉.早頃片
體.孤育幼孫.以
紹蕃國.氷薄之
心.唯歸眞寂.今
造弥勒像一區.
願此微因.資潤
神識.現身永康.
朗悟旨覺.遠除
曠世無明惚業.
又延未來空宗
妙果.又願孫息
延年.神志速就.
胤嗣繁昌.慶光
万世.帝祚永隆.
弘宣妙法.民愚
未悟.咸發菩提.

N° 1608

景明三年八月十八日.廣
川王祖母太妃侯.爲亡夫.
侍中.使持節.征北大將軍.
廣川王.賀蘭汗.造弥勒像.
願令永絕苦因.速成正覺.

N° 1607

大代正始三年
六月廿日.佛子
孫大兆.爲七世
父母.所生父母.造
釋迦佛一區.

N° 1613

大代正始三年
十二月廿二日.佛弟楊
小妃.爲亡造釋加
像一區.願亡父上
生天上.弥勒授福.

N° 1616

邑子像

邑主仇池楊大眼.爲孝文 皇帝造象記.
夫靈光弗曜.大千懷永夜之◯.◯蹤不遘.葉生含靡導之懺.
是以如來應羣緣以顯迹.爰暨◯◯.◯像遂著.降及後王.玆
功厥作.輔國將軍.直閤將軍.◯◯◯◯.梁州大中正.安戎縣
開國子.仇池楊大眼.誕承龍曜之資.遠踵應符之胤.稟英奇
於弱年.挺超羣於始冠.其◯也垂仁聲於未聞.揮光也摧百
万於一掌.震英勇則九宇◯◯.存侍納則朝野必附.清王衢
於三紛.掃雲鯨於天路.南穢既澄.震旅歸闕.軍次◯行.路逕
石窟.覽先 皇之明蹤.覩盛聖之麗迹.矚目◯霄.泫然流感.
遂爲孝文 皇帝造石像一區.凡及衆形.罔◯備列.刊石記
功.示之云尒. 武

N° 1614

魏靈藏
釋迦像
薛法紹

夫靈跡誕遘.必表光大之迹.玄功既敷.亦標希世之作.自雙
林改照.大千懷綴暎之悲.慧日潛暉.含生銜道慕之痛.是以
應眞悼三乘之靡憑.遂騰空以刊像.爰暨下代.茲容厥作.鉅
鏕魏靈藏.河東薛法 紹.二人等.求豪光東照之資.闕兜率
翅頭之益.敢 輒磬家財.造石像一區.凡及衆形.罔不備列.
願乾祚興延.万方朝貫.願藏等挺三槐於孤峯.秀九棘於華
菀.芳 實再繁.荊條獨茂.合門榮葩.福流奕葉.命終之後.飛
逢千聖.神飈六通.智周三達.曠世所生.元身眷屬.捨百.鄣則
鵬擊龍花.悟無生則鳳昇道樹.五道羣生.咸同斯慶.
陸渾縣功曹魏靈藏.

N° 1615

正始二年四月十五日像主齋師蕩寇
將軍殿中將軍領鉤楯令王史平吳共
合曹人與願爲今王上造弥勒像一區
橫野將軍鉤楯署洪池丞權六煩

N° 1610

橫野將軍吳安○。
爲家卷。敬造。

N° 1611

魏聖朝大中大夫。安定
王元燮造。

仰爲
亡祖親太妃。
亡考太傅靜王。 亡妣
蔣妃。見存眷屬。敬就
靜窟。造釋迦之容。并其
立侍。衆綵圖飾。羣仙晚
照。願亡存居眷。永離穢
趣。昇超遐迹。常值諸佛。
龍華爲會。又願一切羣
生。咸同斯福。
正始四年二月中訖。

N° 1617

永平三年五月十日。道人惠○。
敬造世加文佛一區。願四大○○
○○○○。復爲七世父母。所生父母。

N° 1625

正始五年正月卅日。造釋迦像一區。爲所
生父母。合門大小。普同斯福。楊安祥敬造。

N° 1619

比丘○光。爲亡父母己身。
造像一區。以此微福。普
及含生。正始三年四月十日。

N° 1612

正始五年四月廿日。闞口
闞·曹吏張英周妻
蘇文好。造石像一區。爲
所生父母。合門大小。常
與善居。所願從心。

N° 1621

正始五年四月廿日。闞口闞功
○○○○○
○○○像一
區。上爲七世
父母。所生父
母。因緣眷屬。
常與善居。所
願從心。

N° 1622

正始五年四月廿日。闞口闞
吏史市榮。造釋加文
佛石像一區。上爲七世父
母。所生父母。因緣眷屬。
常與善居。

N° 1620

護軍府吏魯衆。敬爲所生父母。
合門大小。造石像一區。供養從心。
正始四年四

N° 1618

永平二年。歲次己
丑。四月廿五日。比
丘尼法文。法隆等。
覺非常世。深發誠
願。割竭私財。○爲
己身。敬造弥勒像
一軀。願使過見者。
普沾法雨之潤。禮
拜者。同无上之樂。
龍華三唱。願在○
○。一切衆生。普同
斯福。

N° 1623

永平三年四月四日。比
丘尼法行。能用。慈
造定光石像一區。并二
菩薩。願永離煩惱。
無有苦患。願七世父母。因
緣眷屬。現在師徒。並
同茲福。亦令一切衆生。
咸同斯慶。

N° 1624

永平三年九月四日比丘尼
法慶為七世父母所生
因緣敬造弥勒像一軀
願使來世
託生西方
妙樂國土
下生人間
公王○○
遠離煩惱又願己身
與弥勒俱生蓮華樹下

N° 1626

永平三年十一月廿九日比丘尼惠智為七世父母所生
父母造釋加像一軀願使託生西方妙樂國土
下生人間為公王長者永離三途又願身永安溫
與彌勒俱生蓮華樹下三會說法一切眾
生普同斯願

N° 1627

大代永平四年二月十日清信士○○○○○○
德差王奴等敬造弥勒像一區
并五十五佛為亡母願亡母託生西
方妙樂國土若人間生作王侯
願合門大小見在安隱復願一切
眾生○○○○咸同斯福一時成佛

N° 1628

永平四年歲次在辛卯八月甲子朔廿六日清信士佛弟子殿中將軍領大
官令曹連敬造釋迦牟尼像○○歷劫以來所作眾罪消垢雲
除萬善慶集七世父母有識含生普蒙斯善所願如是

N° 1629

永平四年歲次在卯九月一日甲午朔比丘僧
法興敬造弥勒像一軀上為皇家師僧父母
有識含生普來徵善龍華三會俱望齊上
又願皇祚永隆三寶暈延法輪長唱所生父
母託生紫神蓮昇兜率面奉
慈氏足步虛空悟發大解
所願如是

N° 1630

永平四年
十月七日仳
和寺尼道僧
略造弥勒
像一區生生
世世見佛
問法清信
女周阿足願現
世安穩一切眾生並同
斯願

N° 1631

弟子伏寶
弟子多寶
法嵩王
法威王
法訓王
比丘法智師

N° 1632

皇魏永平四年歲次辛卯
十月十六日假節督華州
諸軍事征虜將軍華州刺
史安定王仰為亡祖親
太妃亡考太傅靜王亡妣
蔣妃敬造石窟一軀依巖
寘宇刊崇沖室妙鐫靈像
外相顧發工續聲儀凝華
○極敬特此福上資先尊
○使捨此塵軀即彼真境
○逮六通明矚無尊值遇
○○早登十地又願居眷
○○○祥照看永祚山河
○○○世一切含生普同
斯願

N° 1633

永平四年十二月十二日。
清信女尹伯成妻。
奉爲亡夫伯成。
造觀世音像一
軀。願使◯◯
受法。永離三途。
一切衆生。普同斯
◯

No 1634

延昌元年。
歲次壬辰。十
一月丁亥朔。弟
子劉洛真。
爲亡兄惠
寶。敬造釋
迦像一區。
敬造養。

No 1635

延昌二年八月二日。比丘尼法興同惠。
發願造釋迦像一區。願使此◯◯◯惡
雲消。戒◯清絜。枿慮玄宗。明悟不
二。逮及七世父母生身父母。一切衆生。咸同此福。

No 1637

延昌元年。歲次壬辰。
十一月丁亥朔。四日。清信
士弟子劉洛真兄弟。
爲亡父母。敬造弥勒
像二區。使亡父母託生
紫微安樂之處。吏願
七世父母。師僧眷屬。
見在居門。老者迟年。
少者益筭。使法解
相生。一時誠佛所
願如是。

No 1636

延昌四年二月二日。佛弟子
白方生。婦皐普念。造◯
加牟尼佛。並二菩薩。願
願從心。爲一切衆生。◯◯
成佛。

No 1638

延昌四年
八月廿四日。
清信士
佛弟子
尹◯◯。
仰爲父一
切衆造
多保像
一區。

No 1639

熙平二年四月
十五日。比丘惠
榮。仰爲
皇帝陛下。七世
父母。所生父母。
敬造弥勒像
一區。誧藉◯
仰崇聖◯◯
含生同登◯

No 1641

延昌四年。
八月辛未
朔。廿九日己
亥。清信女
尹靜妙。
一切衆生
造。

No 1640

熙平二年五月
廿四日。比丘惠
仰爲父母眷屬。
及以己身。敬造
釋迦像一區。并七佛。
願所願隨心。

No 1642

夫玄宗冲邈。跡遠於鹿開。靈範崇虛。理絕
於埃境。若不圖色相以表光儀。尋聲教以
陳妙軌。將何以依希至象。髣髴神功者哉。
持節督涇州諸軍事。征虜將軍。涇州刺史。
齊郡王祐。體蔭宸儀。天縱淑茂。達成 之
通途。識真假之高韻。精善惡二門。明生滅
之一理。資福有由。歸道無礙。於是依雲山
之逸狀。卽林水之仙區。啓神像於青山。鏤
禪形於玄石。綈慶想於幽津。結嘉應於冥
運。乃作銘曰。
芒芒玄極。眇眇幽宗。靈風潛被。神化冥通。
舟輿爲本。廣濟爲功。德由世重。道以人鴻。
超覲淨境。◯絕塵◯。圖形泉石。構至雲松。
◯◯◯◯◯◯◯空。福田有慶。嘉應無窮。
熙平二年七月廿日
造。

No 1643

神龜元年六月十五日。杜遷
等廿三人。敬造釋迦像一
區。各爲七世父母。師僧。眷
屬。一切眾生。俱發正覺。

Nº 1644

神龜二年三月十五日造。
邑師惠感
邑主孫念堂吳◯◯
都唯那吳◯◯
唯那張◯◯
唯那◯◯◯

Nº 1645

神龜二年七月三日。
佛弟子楊善常。爲七世父
母。所生父母。造◯◯像一區。
年七月三日。
弟子李俠友。爲七世父
母。所生父母。造像一區。

Nº 1646

大魏神龜三年三月廿
日。比丘尼慈香。慧政。造窟
一區記。 夫零覺弘虛。非
體真遂。其跡道建。崇 表
常範。無乃標美幽宗。是以仰
渴法津。應像曾微。福形且遙。
生託煩躬。願騰无碍之境。
逮及◯恩含閏。法界滋蒙◯
澤。◯石成真。刊功八万。延
及三從。敢同斯福。

Nº 1647

夫沖宗凝湛。非妙像無以啓其原。
至道玄微。非詮莫能尋其本。是
以闕口趙阿歡諸邑卅二人。體生滅之
際。識去流之分。知身浮雲。余如霜
露。故合竭家財。造弥勒像一區。藉
因此福。緣邑儀光。著道根扶踈。
◯外增◯◯◯◯◯万吉。寘侍
龍花之期。
因緣知識
神龜三年六月九

Nº 1648

正光元年
九月廿日。
前部樊
陽郡從
事。劉顯
明。酬昔
生願。今生
造釋迦
像一區。

Nº 1649

正光二年
八月廿日。
清信佛弟
子王永安。
供養佛時。

Nº 1651

正光二年十月廿二日。
清信士佛弟子徐
◯和。爲亡祖母。造像一區。

Nº 1652

正光三年九月九日。比丘
慧暢。仰爲皇帝大君。師
僧。父母。兄弟。姊妹。一切眾生。
敬造弥勒◯◯◯◯同時成佛。

Nº 1653

夫聖覺潛暈。◯
◯形相。幽宗弥◯
攀尋莫曉。自非
影像。遺訓安可
崇哉。是以比丘尼
法儉。感慶往因。
得育天嶽。故獻
單誠。爲女安樂
郡君于氏◯◯
奢難陀。造釋迦
像一區。願女◯住
多康。眾◯永◯。◯
榮遐紀。◯◯加助。
正光四年正月廿六日。

Nº 1654

孝昌元年
七月十七日。比丘
尼僧賢。◯迦衣◯
◯之。餘。仰爲皇帝
下。師僧。父母。四輩。
敬造弥勒像
一堪。觀音。藥師。、
今已就
達。願從
此善。
慶鍾
皇家。
師僧。
父母。
己身。眷屬。命
延无窮。稟
領四氣。行禁
積暈。思悟二◯
地獄捨刑。
離苦福存。
願如是。

Nº 1655

正光二年
八月廿日。
比丘慧榮。
造釋迦像
一區。願帝
祚永○。○
及姊妹。一
切含生。○
登彼○。同
證正覺。

N° 1650

孝昌三年
○月十二日。
清信女劉
○兒。爲亡父
母。造定光
像一區。願
○○○○
使現在父母

N° 1656

永熙二年九月
十日。佛弟子陵江
將軍政机樹。
敬造无量壽
像一區。父母家
眷。暨一切衆生。
離苦得洛。值遇
諸佛。

N° 1657

天平二年四
八日。清信士
佛弟子○○
僧濟長○○
願比丘法○
三人仰爲已
身。造○弥勒佛
一區。後○○復
願七世父
母。因緣眷屬。
佛聞法。○同
斯願。

N° 1658

天平三年
五月十五日。
比丘尼
曇會。
阿容。
自爲己身。
師僧眷屬。
造觀世音
像一區。并及有
形。共同斯福。

N° 1659

清信女
孫思香。
爲亡息
傅詩始。
造觀
世音石像。
願七世見存。
常與善居。
天平四年正月
廿一日造。

N° 1660

武定三年
十一月十日。故
比丘曇靜。
爲大統寺主
安法○○○
釋迦像一區。
復願靜
身。生生世世。
值佛聞法。
所願如是。

N° 1663

長安四年十二月
廿七日。韓寄
生造。

N° 1669

王二娘。爲
亡女。造菩
薩一區。咸
亨二年九
月○○○

N° 1667

武平三年十二月○八日。戎昭將軍。伊陽城騎兵
叅軍趙桃科。妻劉。知善可崇。知惡可捨。上爲皇帝
陛下。見存眷屬。亡過父母。敬造石像一堪。願亡者
獲果。存者延遐。有形之類。咸同斯福。

N° 1665

武定三年
十一月十日。
故比丘曇
靜。造釋
加像一區。
爲大統寺
造。

N° 1664

平東將軍。銀青
光祿大夫。万城
縣開國男。池
陽縣開國伯。
蘇方成。爲父母造。

N° 1662

大統六年四月廿八日。
平東將軍。銀青
光祿大夫。石城縣
開國男。池陽開
國伯。立○都○蘇
方成妻趙○
信陳元清等。造石
窟一堰。中有釋迦
像。仰爲七世父母。因
緣眷屬。常與善
居。願願從心。

N° 1661

長安四年二月廿四日
造。○佛弟子區季昌。
爲七世父母。造釋迦牟尼
像一區。一心供養。

N° 1668

總章二年十月。佛
弟子孙獨妻魏
早亡身。復失明。作
歎辭。　蓋聞湘妃
之竹。由淚染以成斑。五
曜神珠。感哀聲于
◯◯。出◯山之鳥。尚
怨分離。況吾之情。而
不歎恨者也。但政春
秋卌。遇患疷痾。誰◯
荼苦。由如闇室。上無
元季之兄。下無伏床
之子。苟存朝夕。養
其蜉蝣之命。知遺
光之不久。曉零之難
停。加以減割朝飡。
剝其寒暑之服。
敬造尊像一龕。
◯龍門以記功。
釜山盈而存朽。

N° 1666

大覺去塵。有生謂
絶。尋刋處形。則應
合无方。昇峯由源。
思果依本。是以比丘
道匠。住與妙因。今
悟盡性。竭己成心。
造像六區。上爲皇
道更隆。三寶無黜。願
師僧父母。魂與神
遊。宿與慈會。身終
百六。視絶三塗。動
不遠於如來。有氣
者咸資來業。

N° 1670

比丘僧力僧
恭敬造无
量壽像。
普爲一切
衆生。願託
彼國。

N° 1671

弟子清信女楊寶勝。
爲亡考多汗王。造弥
勒像一軀。

N° 1672

沙弥法
寧。敬造
釋迦坐佛
一軀。上爲皇
家。師僧。父
母。有識含
生。普乘
微善。弥勒
三會。俱
望齊上。

N° 1673

◯◯◯爲女夫闍散
故入法。敬造觀世音像一
軀。聖教曄真。相景
發妙。極天義。含
生仰化。願使闍散
◯緣此入法之功。當令
永離塵軀。卽真無尊。開
明玄門。常爲龍華唱首。又願
眷萬善歸祐。吉祥◯集。一切
羣生。咸同玆願。

N° 1674

清信佛弟
子楊道萇。
侍佛時。

N° 1676

司馬旦鄭性田等同來丙寅年

N° 1677

清信弟子王
江◯。敬造釋
加牟尼像
一區。所願從心。

N° 1678

强弩將軍
掖庭令趙振。
仰爲七世父母。
亡婦。敬造弥
勒像一堪。

N° 1684

清信
士佛
弟子
魏◯
仙。爲七
世父母。
所生父
母。及己
身太平。

N° 1681

清信
女佛弟
子◯◯。
爲身造
世加文尼
佛一區。願
弟子見
安。

N° 1679

清信
女李
前貴。
敬造釋
加文佛一區。

N° 1682

清信女佛弟子吳◯◯
造釋迦像一區。願七世父母。所生
父母。因緣眷屬。
普同斯福。

N° 1680

清信士佛弟
子董僧智。爲亡女阿
足。造弥陁◯
亡女上生天上。

N° 1683

比丘尼◯
祉。造釋
加牟尼
像壹堪。
爲身所造。
上爲七世父
母所生父
母兄弟姊
妹。五等眷
屬。因緣◯
◯◯◯墮
三惡道中。
皆得解脫。

N° 1675

夏侯升爲合
家口人造像
一軀一心供養

N° 1685

王婆羅
門爲亡
母造像
一區

N° 1686

入內內侍省內西
頭供奉官佘祺今
捨己俸鐫
觀音菩薩壹尊

N° 1687

◯◯身◯造
釋加牟尼佛
多寶佛二區

N° 1688

劉華爲七世父母所生父
母兄弟姊妹造佛一區

N° 1690

李五德
造七佛

N° 1691

比丘尼僧
暉爲亡母
惠好敬
造
願天下含迷受
苦衆生刧塵
有命普離幽辰
上騰妙景伏願
七世父母所生
父母下及因緣
眷屬生生之處
恆遇諸佛同生
妙洛遊步三乘

N° 1689

光緒庚寅
春長白豐
二文十三
住潛溪寺
拓龍門造
像銘共得
千五百品

N° 1695

邑子馮道智
邑子周桃校
邑子董天順
邑子韓龍國
邑子萬全保
邑主艮惠達
唯那郭永壽
邑子侯文影輝
邑子吳豐樹
邑子王昔洛
邑子馬保安
邑子◯光用

N° 1692

◯◯月 李◯
劉定都 傅令秀
白◯ 張世化
羅可兒 劉天生
與天保 白◯與
十人等敬造弥
勒像一區上爲
七世父母下及法界
衆生皆得離
苦願願從心

N° 1693

大清同治九
年二月燕
山德林祭告
山川洞佛立大
木起宲架拓
老君洞龕造
像選最上乘
者標名口龍
門十品同事
人釋了亮
拓手釋海雨
布衣俞鳳鳴
孫保 侯太妃
賀蘭汗 慈香
元燮 大覺
牛橛 高樹
元詳 雲陽伯

N° 1694

II

INSCRIPTIONS DES GROTTES DE KONG

普泰元年歲次
辛亥比丘法雲
弟子趙丈觀
敬造釋迦像
爲亡父母捨
安養佛國
勒現在眷
安行吉土
◯◯◯◯
◯◯◯
◯◯
◯

N° 1696

天平三年歲在丙辰三
月壬寅朔三日甲辰幽
州北千尺揚弌具
◯◯爲◯◯造觀世音
一區二菩薩◯◯◯爲
一切邊地終生无◯上
爲忘父母弟妹妻子眷
屬幷身願忘者託生西
方妙洛國土現在得富
史永消除業鄣永盡值
善知識終緣◯◯與◯
◯◯◯◯同慶

N° 1697

寬男元亮
寬男元爽
旻男公爽
旻弟文寬
像主處旻
旻父幹芝
旻祖魏道邕
旻祖婆游
旻母揚
旻妻徐
寬妻甯
旻女大娘
旻女二娘
寬女四娘

夫因果之本
依釋氏以爲
基名教潛數
濟渡蒼生者
矣粵以大唐
龍朔二年歲
次壬戌五月
己丑朔廿八
日景辰佛弟
子魏處旻仰
爲亡考積善
無徵早從物
化見存慈母
身帶沈痾季
弟文寬憂患
多日旻等歸
欽上聖遂罄
家珍敬造弥
陁像一龕望
使煩籠解脫
福慶緣身同
履妙因咸登
正覺

Nº 1701

第一唯衛佛
第二飾佛
第三隨葉佛
第四拘樓秦佛
第五迦那含牟尼佛
第六迦葉佛
第七釋迦牟尼佛

大唐龍
朔三年
五月七日
比丘僧法
秤敬造
釋迦牟
尼佛并
二菩薩
阿難加
葉二金剛
力士并造
七佛上爲
皇帝師
僧父母十
方壇越
法界有
形同出
苦門利
鄣解脫

Nº 1702

開○○种休羅願
學心開問一知十

Nº 1698

乾封二年十一月
卅日蘇沖生爲
亡男造阿弥陁
像一龕願亡
男西方淨土
隨意往生合門
大小一心供養

Nº 1704

天平三年歲次丙辰四月
十五日清信士佛弟子
○○○爲亡父造
像一區願亡父○
○○○託生西方
○○之○

Nº 1700

大唐乾封二年八月十日比丘僧
法秤敬造阿弥陁像一龕上爲
皇帝師僧父母東征行人並願平
安又願國土安寧十方施主離
鄣解脫成無上道

Nº 1703

清信士佛弟子种休羅
供養

Nº 1699

元大娘○○八月身患
願身差日敬造像一軀合
家供養佛時乾封三年正
月廿一日功記

Nº 1705

乾封三年二月廿四日佛弟
子种玄應妻爲亡母見存父
又爲婆造像一龕一佛二菩
薩合家大小願得平安一
心供養

Nº 1706

咸亨元年十月卅日弟子成思齊兄弟姊妹爲亡
父造觀音菩薩一區願亡父託生西方見存者○○○福

N° 1707

咸亨元年九月十八日比丘僧法
祚爲國王帝主願四方寧静
及爲師僧父母十方施主法界
含靈敬造尊像一龕願同出
苦門離障解脱成无上道

N° 1708

○唐咸亨元年
○月五日比丘
僧法祚爲國王
○主願天下太
平四方寧静及
○師僧父母○
○禪師十方施
○敬造優塡王
○一區願法界
○○同出苦門
○○解脱成无
○○

N° 1709

佛弟子王餘慶及姊妹爲父造像一
龕願亡父託生西方見存者俱登福
○○○一心供養

N° 1718

灾難
功德兩軀永無
爲○敬裝前件
女弟子李○○
咸通八年六月七日

N° 1717

洞千尊羅漢
目不一見身

飛

N° 1719

儀鳳二年四月十
日弟子鞏縣令許
思言敬造釋迦牟
尼像一龕并二菩
薩夫妻供養願
先葉考妣内外眷
屬及法界

N° 1711

咸亨元年十月卅日佛弟子張文政爲亡妻敬造尊
像一龕合家一心供 養佛時

N° 1710

久視元年六月廿八日弟子程基爲亡妻王敬造 釋迦像一區

N° 1713

延載元年八月十六日比丘僧道貞爲亡父生母敬造
觀世音菩薩大世至菩薩二區今得成就一心供養

N° 1712

路厲節妻
崔爲夫患
○風願造
救苦觀世
音像三區
病早差
軀願疾
功德兩
敬裝前件
第○○○
六月七日女
咸通八年

N° 1714

前件功德三軀願合家平安
咸通八年六月七日女弟子蘇氏重裝

N° 1716

世音像一
區
無灾難
軀願身
功德兩
裝前件
李成敬
男弟子
六月七日
咸通八年

N° 1715

III

INSCRIPTIONS DU TS'IEN FO CHAN DE TSI-NAN FOU

開皇八年五月
十五日時肯
〇爲七世父母
敬造釋加像一
〇願法堺衆生
〇〇〇〇

N° 1721

大隋開皇七年歲次丁未
七月十五日弟子劉景茂
知身非恒疾踰露草是以
敬造　弥勒像一區伏願
帝〇〇臣僚百官〇〇〇
七世師僧父母見存眷屬
一切法界衆生共同斯福

皇

N° 1720

維大隋開皇十年歲
次庚戌八月丙辰朔
八日癸亥弟子李景
崇知　身非永固素
躰難存機變無留生
化有易是以敬造阿
弥陁像一區并二菩
薩上爲　皇帝陛下
師僧父母見存眷屬
一切衆生咸同斯福

N° 1722

IV

INSCRIPTIONS SUR DIVERSES SCULPTURES BOUDDHIQUES

大齊武平元年歲次庚寅正月乙
酉朔廿六日
蓋諸佛智卅本自無崖既與法界
淨寬復共虛空競遠如童尊重卧
渥而布髮藥王思報上天而雨花
暮跂前縱更開後轍是以都邑主
董洪達其人可謂暎望遠聞聲標
遐邇志超雲外深識無邊躰同聚
末豈齊風露遂率邑徒卌人等乃
訪藍田美玉琨璞京珍敬寫靈儀
用深表代匠思奇端朝研殊毒畫
採金粧玉鏤周畢衆事明麗尋形
叵遍拔若天上降來後似地中湧
出其處〇徘徊巉巖絕[illegible]左依山
渠南關大路西眄京都私乃唯非
舍利神〇之〇寶是須達布金之
地自非〇見大士十力世雄安能
建斯功業者哉　仰資帝祚永隆
存没父母因緣眷屬普蒙斯善其
辭曰茫茫法水眇眇零津惠流无
外化被微　塵三界有潤火宅無
辛杳杳真容非人弗顯吉樂憂悲
非福不遺刊石記功以照諸善
邑師比丘〇敢起像齋主張黃頭

崖 = 涯　淨 = 爭　屋 = 泥　暮 = 慕　縱 = 蹤　叵 = 頗　零 = 靈　照 = 昭

N° 1725

弥勒下生主石方憘武平二年十一月廿七日用錢五
百文買都石像主一區董伏恩弥勒下生主閃州騎兵
參軍倉州洛陵縣令董相勝弥勒下生主董通達

Nº 1724

當陽像主伏波將軍儀州司馬賓武郡
西面都督南潁川郡城屬參軍石永興
當陽像主鎮遠將軍加廣武太守裴元勝

Nº 1723

c 太子得道。諸天送刀與太子剔。

b 定光佛入國。童菩薩花時。

a 如童菩薩。賫銀錢與王女買花。

d 摩耶夫人生太子。九龍吐水洗

e 想師瞻〇太子得想時。

f 黃羊生黃羔。
白馬生白駒。

l 此婆羅門婦。郎生恨心
要婆羅門乞好奴婢〇〇時。

k 三年少咲婆
羅門婦時。

g 五百夫人皆送太子。向檀毒
山辭去時

h 隨太子乞馬時。

i 婆羅門乞得馬時。

j 太子值大
水得度時。

Nº 1727

夫妙色湛然。假朱紫
以顯其真。法性无爲。
託形言而標至德。自
非洞解虛宗。焉能悟
斯玄猷者哉。有清信
士。合道俗九十人等。
發心超猛。志樂菩提。
造石像一區。舉高七
尺。咸竭瓊瑝。鏤飾周
訖。綺麗金顏。輝映楞
迦。冀藉此微因。廣被
羣品。願慧海漣漪。四
流息浪。鐵圍無垢。娑
婆玉淨。帝道熙明。普
光訓世。存亡眷屬。幷
及塵沙。龍花初唱。俱
昇正覺。 讚曰。法身
无像。至道難名。自非
覺者。熟悟玄經。鑄金
圖狀。鏤玉摸靈。刋石
標德。永振休聲。
大魏武定元年。歲次癸亥。
七月己丑朔。廿七日
乙卯。建。

天平三年歲在丙辰三
月壬寅朔三日甲辰幽
州北千人湯弌具
〇〇爲〇〇造觀世音
一區二菩薩〇〇〇爲
一切邊地終生无〇上
爲忘父母弟妹妻子眷
屬幷身願忘者託生西
方妙洛國土現在得富
灾永消除業鄣永盡值
善知識終緣〇〇與〇
〇〇〇〇同慶

Nº 1728

邑主禮州西面都督長史路○
定光佛主前部郡從事路達
都唯那法萇侍佛時
邑師法振侍佛時
邑主都唯那法猛侍佛時
都唯那法儁侍佛時
比丘法○侍佛時
比丘曇智侍佛時
比丘僧珍侍佛時

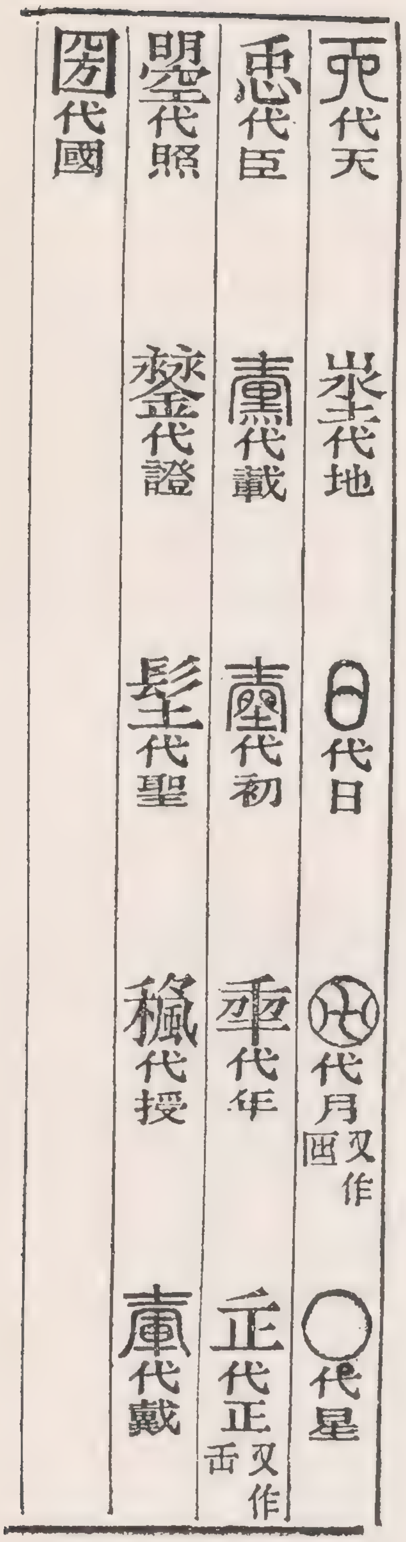
N° 1729

○○○○○○
八日。清信士田
僧敬。上為皇帝。
下為七世父母。
所生父母。造玉
像一軀。願眷屬
身安。行者值佛聞法。
三有羣生。皆同此願。

N° 1726

開光明主宋橋文侍佛時
邑母解叔姬侍佛時
比丘法洛侍佛時
比丘道進侍佛時

N° 1730



N° 1731

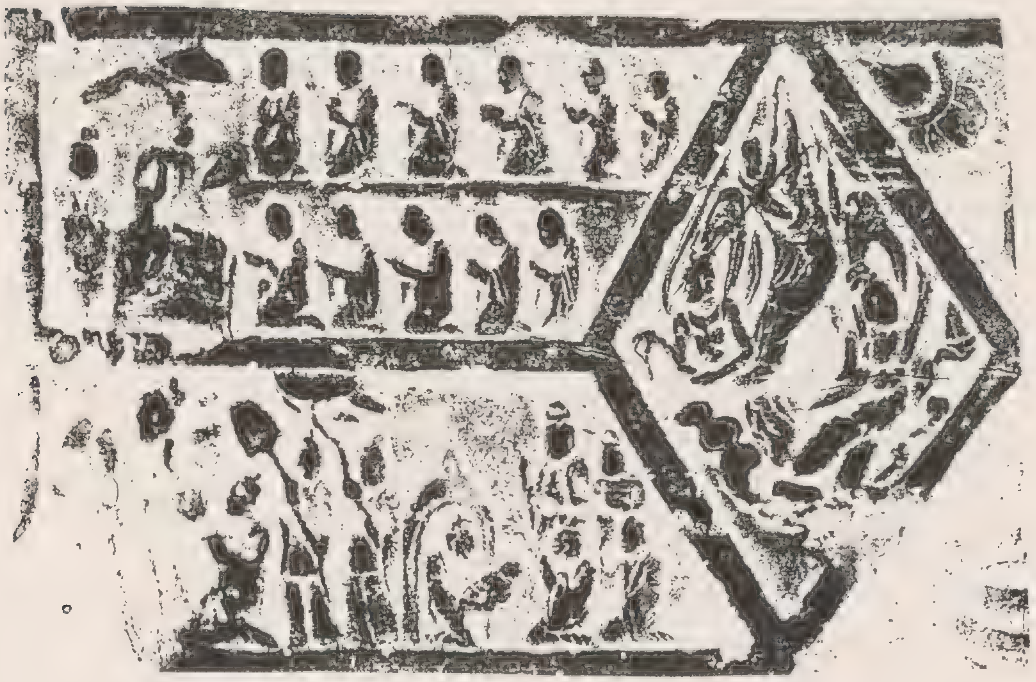
Caractères d'écriture inventés par l'impératrice Wou.

N° 1732

N° 1733

N° 1734

N° 1735



N° 1736

N° 1737

N° 1738

N° 4739

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 01546 0728